

Les Privilégiés



Rachel Prévost et Alexandre Lavoie



Table des matières

Chapitre 1	7
Chapitre 2	12
Chapitre 3	18
Chapitre 4	23
Chapitre 5	30
Chapitre 6	34
Chapitre 7	58
Chapitre 8	60
Chapitre 9	84
Chapitre 10	87
Chapitre 11	108
Chapitre 12	110
Chapitre 13	130
Chapitre 14	135
Chapitre 15	163
Chapitre 16	181
Chapitre 17	189
Chapitre 18	202
Chapitre 19	223
Chapitre 20	274
Chapitre 21	303
Chapitre 22	305
Chapitre 23	308
Chapitre 24	310
Chapitre 25	318
ÉPILOGUE	319
ANNOTATIONS	320

Les Privilégiés

**Rachel Prévost
et
Alexandre Lavoie**



Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Lavoie, Alexandre, 1982

Les privilégiés

13 ans et plus.

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-924594-96-4 (couverture souple)

ISBN 978-2-924594-97-1 (PDF)

ISBN 978-2-924594-98-8 (EPUB)

I. Prévost, Rachel, 1982- . II. Titre.

PS8623.A835P74 2018 jC843'6 C2017-941470-4

PS9623.A835P74 2018 C2017-941471-2

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) ainsi que celle de la SODEC pour nos activités d'édition.



Conception graphique de la couverture : Rachel Prévost et Alexandre Lavoie

© Rachel Prévost, Alexandre Lavoie, 2018

Dépôt légal – 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés. Toute reproduction d'un extrait de ce livre, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Imprimé et relié au Canada

1^{re} impression, janvier 2018

Remerciements

Nous souhaitons remercier nos deux enfants, qui ont accepté de nous partager avec les Olmega durant toutes ces heures d'écriture et de relecture.

Merci à notre famille pour son support inconditionnel. Plus particulièrement, à Jean-Pierre Lavoie, notre premier lecteur, et celui qui nous a encouragés à aller jusqu'au bout de cette merveilleuse aventure.

Finalement, merci aux Éditions La Plume D'or pour avoir cru en nous et pour nous avoir permis de vivre cette opportunité unique.

Lexique des Privilégiés

Omega de Yale:

Abygaïl Launay: À vingt ans, elle a le Don de Passer à travers la matière, étudie les arts dramatiques, aime la mode vestimentaire et possède une personnalité caméléon.

Ambre Johnson: Ambitieuse et plus enjouée que jamais, Ambre est une jeune Guérisseuse de vingt ans étudiant les Sciences infirmières et pratiquant le Volleyball avec une passion indéniable.

Brianna Peterson: À seulement vingt-quatre ans, Brianna est la doyenne de la gente féminine des Omega de Yale. Elle Maîtrise l'air et n'est plus qu'à une année d'obtenir le titre d'avocate. De nature maternelle, elle aime inconditionnellement tous ses proches, surtout son mari : Matthew Peterson.

Bruce Jennings: Vingt-et-un ans, fringant, insouciant et charmeur, ce footballeur n'en est pas moins intelligent ou sensible. Télépathe, il sait utiliser ce Talent à son avantage, lui qui en est maintenant à sa troisième année d'études en chimie.

Catherine Fever: Cette minuscule meneuse de claques de dix-neuf ans détient le Don de la Lévitacion et étudie en architecture. Son apparence délicate cache bien son côté téméraire et son sens de l'humour morbide.

Jake Turner: Ce joueur de hockey de vingt ans est un ami fidèle, dévoué et toujours prêt à l'action. Ses yeux bleus luminescents trahissent un peu sa Maîtrise de l'électricité. Il en est à sa deuxième année en Management à Yale.

James Norton: Le Maître de la terre du groupe étudie l'écologie et l'évolution biologique. Il n'est âgé que de dix-huit ans et possède un physique plutôt frêle. Il est ingénieux et adore sa fiancée : Judith Cobin

Liam Krugger: Amant de l'environnement au point d'en faire son sujet d'étude, ce joueur de hockey de dix-huit ans possède une Force qu'il peine à contrôler. Orphelin, il a un sens aigu pour assurer la protection de ses proches.

Matthew Peterson: De nature terre à terre, ce Guérisseur de vingt-cinq ans en voie d'obtenir son diplôme n'avouera jamais être l'un des meilleurs chirurgiens de sa promo, voire de sa génération. Pourtant, les études ne sont pas ce qui lui importe. Non, rien ne surpasse son amour pour sa femme : Brianna Peterson.

Maya Mao: Maya est une jeune femme de vingt-deux ans. S'adonnant au soccer, elle est tout aussi curieuse et indiscreète, qu'honnête et juste. Rêvant de devenir actrice, elle étudie les arts dramatiques. Facile de Savoir si on joue juste quand on peut Entrer dans la tête du public.

Nickolas Roy: Âgé de vingt-deux ans, ce futur ingénieur a conservé son cœur d'enfant. Toujours prêt à s'amuser, il est serviable et possède une Rapidité impressionnante, dont il sait très bien se servir sur les terrains de basket.

Talie Carter: Maîtriser le feu à vingt-trois ans n'est pas une mince affaire, mais cette étudiante en Physique et adepte du tennis y arrive plutôt bien. Modeste et naïve, Talie est aussi passionnée par le monde de la musique.

Tom Moore: Ce futur environnementaliste de dix-neuf ans est un très bon vivant et fait partie du groupe, même s'il ne Maîtrise pas encore l'eau. Il est compréhensif et respectueux, c'est pourquoi il se fait facilement accepter par son entourage, dont ses coéquipiers de football.

Grand Conseil:

Alessia Bianchi: La Mentor de l'Université De Lausanne, en Suisse, est âgée de cinquante-trois ans et possède le Don de Voir le futur. Elle est calme, bienveillante et réconfortante pour ses pairs.

Ciska De Jong: À trente-cinq ans, Ciska est la plus jeune représentante du Grand Conseil. Responsable de la Fraternité de l'Université Radboud Nijmegen, au Pays-Bas, elle sait Voler, en plus d'être posée et loyale.

Damien Martin: Cet homme Fort de quarante ans s'occupe d'une main de fer (dans un gant de velours), de la Résidence de Vandermonde, située en France. Il est amical, même s'il possède un contrôle de soi accru.

Elliott Walker: Le Maître des Omega de Yale est un sage parmi les sages. Ce Télékinésiste de soixante-trois ans est un être accueillant et empathique, qui gagne à être connu.

Jayden Smith: Âgé de soixante et un ans, il est l'un des plus puissants Maîtres du feu de l'Histoire et supervise le Campus de Cambridge, en Angleterre. Sous sa carapace dure, acerbé et pompeuse, se cache un être d'une extrême amabilité.

Luna Peeters: La plus bohème et gitane des responsables d'Établissements reliés au Grand Conseil est basée en Belgique, à l'Université Libre de Bruxelles. Âgée de trente-sept ans, elle se montre très compatissante envers ses connaissances.

Mikael Johanson: Animorphe impressionnant, il est pourtant assez petit sous sa forme d'homme de trente-six ans. Avec son sens de l'honneur indéfectible et sa force brute, il est l'Enseignant qui s'occupe de l'Université Uppsala, en Suède.

Pablo Sanchez: Esprit inventif parmi les plus intelligents dans son domaine, il est un homme serviable de quarante et un ans. Ce Téléporteur s'occupe des Omega de l'ITESM, située au Mexique.

Chapitre 1

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

VINGT-NEUF ANS AVANT AUJOURD'HUI

Richard Bethford Junior, un homme au corps beaucoup trop musclé par rapport à la taille de son crâne, s'était mérité le titre de dirigeant des Rebelles juste après avoir libéré le groupe de leur ancien chef...

Un être infâme qui, tout au long de son vivant, n'avait su que mépriser les autres. Même les membres de sa famille n'avaient pas été épargnés. Non seulement il les avait méprisés, mais il s'était gracieusement servi d'eux comme de souffre-douleurs.

Ah vraiment ! Le jour où ce monstre était tombé, Junior allait s'en souvenir toute sa vie, car le tyran en question n'était nul autre que son propre père.

Pour faire court, trois mois plus tôt, alors qu'il devait aller rejoindre une bande d'adolescents du domaine au terrain vague, Richard Junior avait malencontreusement trébuché sur sa mère, effondrée sur le pas de sa porte. D'abord choqué par les brûlures et autres marques qui la recouvraient, il s'était empressé de la prendre dans ses bras pour la transporter jusqu'à son lit. Tout au long du trajet, elle avait grogné de douleur à cause de ses mouvements brusques, pendant qu'il laissait échapper un chapelet d'injures contre l'ordure qui lui servait de père.

Sue Bethford eut beau avoir été une épouse exemplaire, elle avait subi les colères de son mari bien plus que quiconque. Malgré tout, elle était restée auprès de lui, connaissant assez bien les contacts légaux et Privilégiés de Richard Bethford Senior pour savoir que ce dernier n'aurait eu aucune difficulté à la tenir éloignée de leur fils. Aussi merdique que pût être sa vie, être séparée de son unique garçon lui aurait paru encore pire.

Junior l'avait déposée sur le matelas et, en croisant les yeux de sa mère, parut effrayé de ne rien y trouver. Pas la moindre trace de sa présence. Qu'un regard voilé. « Il ne l'a pas manquée, le chien galeux ! », fulmina-t-il à nouveau avant d'aller chercher un récipient rempli d'eau et un linge imbibé. Puis, il s'évertua à éponger le plus doucement possible chaque blessure que le corps frêle et tremblant affichait. Seulement, les filets de sang ne s'arrêtaient jamais de couler, contrastant continuellement avec la chair claire, bleutée à plusieurs endroits.

Soudain, dans un regain de conscience, sa mère se mit à baragouiner dans un langage inconnu, mais dont Richard avait pourtant saisie tout le sens. En moins de deux, l'Échange fut fait et Sue Bethford avait expiré son dernier souffle.

Le lendemain matin, Richard Junior sortit de sa chambre en recourant au Lègue de sa mère. Grâce à cette Invisibilité, dont elle lui avait déjà appris toutes les ficelles, il se lança secrètement à la poursuite de son père. Toute une journée à attendre patiemment le bon moment pour se venger.

Celui-ci se présenta après le repas du soir, lorsque le monstre avait frappé le comptoir de la cuisine de son énorme poing parce que sa femme n'avait pas pris soin de remplir le frigo de bières avant de mourir. Ses hormones d'adolescent s'étaient alors mises à bouillonner.

Junior s'était alors discrètement approché, non sans s'être auparavant emparé d'un couteau à viande, qu'il lui enfonça dans le dos telle une furie. Sauf que le choc qu'avait causé la lame en percutant un os l'avait vite ramené à la réalité. Sa concentration s'était évaporée et son corps était Réapparu, incluant ses mains, qui tenaient fermement le manche du couteau. Surpris par cette vision, Richard Junior retira aussitôt l'arme, pour mieux l'enfoncer, encore et encore, avant de tout simplement laisser choir le tas de fumier au sol.

Cette nuit-là, les hommes de main du père étaient devenus ceux du fils, et personne n'entendit plus

jamais parler de ce Senior de malheur.

Depuis, Richard Bethford Junior menait ses hommes d'une poigne de fer, mais avec un soupçon de respect. C'était là tout le secret de sa réussite.

Par exemple, ce soir, il organisait un grand festin au manoir Bethford. C'était déjà le troisième banquet ouvert qu'il tenait en trois mois. Or, cette fois-ci, il n'avait invité que ses hommes les plus proches et, à cette heure précise, il était répugnant de les voir se partager la table remplie de différents morceaux de viande tout droit sortis de l'époque Préhistorique. Sans parler de la quantité industrielle de barils de bière et de vin déjà vidés.

D'ailleurs, l'hôte de la soirée lui-même se trouvait dans un état d'ébriété fort avancé. Sa vue commençait justement à en être affectée. Si bien, qu'il ne vit l'imposante silhouette de Maverick, le plus vieux de leur clique, mais aussi, le grand-père qu'il avait adopté quand il était encore un enfant, que lorsque celui-ci fut planté devant lui. Et encore, l'image était assez floue merci ; mais l'odeur de tabac, elle, ne trompait pas.

—Dites-moi ce que vous avez Vu, l'invita Junior en tirant maladroitement une chaise près de lui, sachant que celui-ci ne venait pas juste pour discuter... Ce n'était jamais juste pour discuter.

—L'ascension d'un Privilégié au Don de Persuasion hors norme, répondit franchement le vieux Rebelle, en ne prenant pas la peine de s'asseoir. Un nouveau-né qui vient tout juste de voir le jour et qui deviendra non seulement le prochain, mais le plus grand chef que ce Clan ait jamais connu. Il fera bouger les choses et ce ne sera pas sans dégâts.

—C'est tout ?

—Lorsque le moment sera venu, cet Anglais nommé Gregory Gordon VOUS TUERA, afin de prendre votre place. CE N'EST PAS RIEN.

—Évidemment, convint Richard, impassible, tandis que son interlocuteur tournait déjà les talons.

Seulement, le chef était tellement imbibé d'alcool, que quinze minutes plus tard, il ne se souvenait déjà plus sur quoi il cogitait aussi sérieusement.

Ce ne fut guère plus reluisant le lendemain ni le jour suivant, alors qu'il cuvait toujours son vin.

En fait, il fallut attendre trois ans pour que cette bribe de soirée revienne à sa mémoire. Il assistait aux obsèques de Maverick, bêtement décédé après avoir déboulé l'escalier glacé devant chez lui, lorsque la scène se rejoua d'elle-même dans sa tête, avec une clarté étonnante.

Sans partager la Prophétie du défunt Visionnaire aux autres, Junior n'ignorait toutefois pas qu'il valait mieux, pour lui, d'avoir son présumé assassin sous les yeux.

Il envoya donc quelques hommes en Angleterre, à la recherche de ce jeune prodige qui venait à peine d'abandonner les couches.

Sept jours plus tard, son équipe lui ramenait son butin. Un petit ange aux yeux bleus et au visage joufflu, encadré par de magnifiques bouclettes blondes. Richard avait devant lui l'innocence même. Un être d'à peine trois ans, qui ne portait encore aucun jugement et qui ne connaissait pas la peur. Tout ce que cet enfant dégageait se limitait à une grande curiosité face à ce qui l'entourait.

La mère et le père de ce bambin, de bonnes gens travaillants et honnêtes, ne purent se résigner à abandonner leur fils unique. Ils durent donc passer un marché avec le chef des Rebelles, qui accepta de les accueillir au sein de l'organisation, en échange de leurs droits parentaux et de leurs services en tant que domestiques.

Voilà déjà deux jours qu'ils étaient là, et, enfin, Richard leur donna la permission de passer quelques minutes avec leur fils.

Malheureusement, celui-ci ne leur témoigna aucun intérêt. Ses yeux restaient rivés sur la coupe de crème glacée qui trônait sur la table devant lui, et dans laquelle il plongeait ses doigts sans relâche.

Au moins, le couple put se consoler en se disant que Gregory vivait comme un prince et qu'il ne manquait vraiment de rien. Eux, par contre, ne recevaient que très peu de confort en échange de leur «sacrifice» irremplaçable. Ils devaient se contenter de faire profil bas et de vivre dans une cabane en bois, située tout au fond du terrain sur lequel s'étendait le domaine des Rebelles. C'était la plus laide des constructions. Un petit taudis de trois pièces qu'ils n'arrivaient pas à réchauffer lorsque le soleil tombait.

Le comble était que pour mériter ce misérable toit et le peu de nourriture qu'ils mangeaient, ils devaient, à eux seuls, cuisiner et entretenir l'intérieur, comme l'extérieur, du bâtiment principal, un manoir comptant près de vingt pièces.

Après treize jours, le couple était totalement épuisé. Alors qu'ils croyaient n'avoir plus rien à perdre, puisque même les contacts avec leur fils leurs étaient refusés, ils reçurent la visite impromptue de quatre hommes et quart, dont Richard qui, de manière un peu trop familière, tenait la main de leur petit Gregory.

Les Gordon découvrirent à quel point ils pouvaient se sentir encore plus démunis. De un, monsieur se vit dans l'obligation de Léguer son Héritage prématurément à sa progéniture, qui ne le regarda pas un seul instant. De deux, madame se vit elle aussi forcée, sous menace de mort, de Léguer son Don à quelqu'un qui serait plus à même de l'utiliser qu'elle, une simple domestique.

Les jours suivants, le chef se laissa attendrir par le regard admirateur que lui portaient les yeux pâles et ronds de l'enfant. Il développa même certains sentiments envers lui, comme un vrai paternel. C'est ainsi qu'il finit par le prendre sous son aile, dans la perspective lointaine de lui céder lui-même la place. Tout pouvait se faire dans la loyauté, après tout, non ? En temps voulu, il n'aurait qu'à déclarer officiellement devant tous ses hommes qu'il le désignait pour lui succéder un jour.

À quatre ans, Gregory suivait constamment Richard Bethford Junior, cet homme qu'il trouvait si impressionnant. Il l'accompagnait jusque dans les salles de réunion, où il s'asseyait dans un coin pour écouter des heures durant tout ce qui se disait. Sinon, il baragouinait des ordres, comme il voyait si souvent son mentor le faire avec ses hommes.

Cet enfant en âge d'apprendre l'alphabet et les équations subissait entraînement sur entraînement. Son mode de vie pouvait être qualifié de tout, sauf sain, mais il ne s'en rendait pas compte. Il était si habitué à la violence, que celle-ci lui apparaissait comme une normalité.

En contrepartie, la progression évolutive de son Don allait bon train. Il savait déjà Contrôler les animaux. Avec son Pouvoir de Persuasion, il arrivait à les Dresser en un clin d'œil, même les plus redoutables, qu'on lui ramenait du fin fond de la jungle amazonienne.

À cinq ans, le jeune garçon manœuvrait le «Jiu-jitsu» comme un pro. Sa petite silhouette jonglait si aisément avec le bâton aussi grand que lui, qu'il faisait jaser tous ceux qui le voyaient à l'œuvre.

À six ans, il maîtrisait quatre langues : l'anglais, le français, l'espagnol et le mandarin ; l'un des bienfaits des voyages qu'il faisait de par le monde.

Lorsqu'il atteignit l'âge de sept ans, Richard le laissait Passer des ordres à sa place, tout en s'assurant que ce qui était demandé soit accompli. Mais puisqu'il n'y avait pas plus Persuasif que Gregory, il n'y avait, jusque-là, jamais eu lieu de s'inquiéter.

Le meilleur jour dans la courte vie du gamin fut très certainement celui de son huitième anniversaire, lorsque Richard lui permit enfin de l'accompagner à un événement de «*street fight*», dont il était l'instigateur.

Ainsi, plutôt que de rester planqué dans l'un des repaires de Rebelles, comme il le faisait toujours, cette fois, il put assister aux duels les plus rapides et les plus féroces qu'il n'ait jamais vus de sa vie.

Dès lors, il ne parlait plus que de cette expérience, en plus de toujours frapper le vide autour de lui, imitant plutôt bien les professionnels qu'il avait vus se battre à mort.

Au bout d'un temps, Richard Junior avait fini par céder aux demandes du bambin, en engageant pour lui un entraîneur personnel.

Les jours passaient et le petit bout d'homme continuait d'être formé à l'image de ce qu'avait Prédit le Visionnaire. Ses réflexes, son comportement et ses opinions étaient conditionnés pour détester les «simples humains», ainsi que les Privilégiés qui ne comprenaient rien au projet qui leur permettrait enfin de vivre en toute impunité. Il ne craignait rien, pas même ceux qui l'empêchaient d'avancer ou de vivre au grand jour. Ces gens-là, il s'en débarrassait d'ailleurs aisément. Déjà, son objectif premier était de dominer le globe.

Neuf années de mauvais endoctrinement plus tard, Gregory ne voyait plus du tout ses parents biologiques, ayant perdu tout intérêt à leur égard.

Celui à qui il devait tout, aujourd'hui, et qui lui assurait le plus bel avenir, c'était Richard. Ils se comprenaient bien, tous les deux, et formaient une équipe d'enfer.

La seule différence, entre eux, mis à part leur âge, était que Gregory ne connaissait rien d'autre que ce qui se passait sur le domaine des Rebelles. En plus des interminables beuveries, il avait constamment sous le nez des comportements agressifs, des sentiments de vengeance, ainsi que des hommes se croyant au-dessus de tout et de tout le monde. Jamais il ne sortait de l'enceinte des Rebelles, sauf pour se rendre à l'intérieur d'une autre, sur un continent différent.

En dehors de celui qui prévalait chez les Rebelles, il ne savait rien des systèmes de lois établis. Il ne respectait personne et ignorait même que le mot «respect» existait. Il n'avait aucune idée de ce qu'était un établissement d'enseignement ou un poste de police. De même, il n'avait jamais eu à attendre des heures durant dans un hôpital débordant de gens malades. Non. Pour lui, tout avait toujours été à portée de main, quelle que soit l'heure de la journée ou de la nuit. Bref, il n'avait aucune conscience, aucune vision de ce qu'était le monde extérieur, en plus de n'avoir aucune notion du bien et du mal.

Chapitre 2

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

VINGT ANS AVANT AUJOURD'HUI

Addam Krugger était l'un des meilleurs employés sur qui pouvait compter l'Escouade du Maintien de la Paix, un organisme assurant l'anonymat des Privilégiés cohabitant avec le reste de la population mondiale. Il y était si efficace, qu'après seulement deux ans à leur service, il s'était fait offrir de diriger une équipe du département de la Surveillance des Privilégiés Délinquants, le SPD, ce qu'il avait immédiatement accepté.

Aujourd'hui, sept ans plus tard, il ne regrettait aucunement cette décision. Lui et sa petite équipe du SPD, Division du Connecticut, se débrouillaient comme des pros. Ils prévenaient et réparaient les dégâts perpétrés par ceux qui abusaient de leur Pouvoir en commettant des actes prohibés par le Code de Conduite des Privilégiés, le CCP, établi depuis 1695.

Certains de ces cas étaient légers, comme le déséquilibré qu'il avait dû faire hospitaliser, en juin dernier. Assis en tailleur au beau milieu d'un parc, ce type avait fait Naître des nuages de neige, en plus de faire Danser les flocons au-dessus de sa tête, juste pour amuser les enfants qui l'entouraient.

D'autres cas, plus lourds, mettaient en scène des révoltés qui trouvaient amusant de Désynchroniser les feux de circulation ou de tout Rafler à la bourse, aux courses et aux jeux de hasard.

Or, les interventions les plus fréquentes concernaient surtout les drogués, lesquels étaient tellement défoncés, qu'ils ne remarquaient même pas qu'ils Flottaient au lieu de marcher, qu'ils se Transformaient en animal ou que leur tête Prenait feu.

Au bout du compte, peu importait le type de délit qui attendait le SPD, la procédure à suivre restait toujours la même. Ils devaient se rendre sur les lieux avant que l'anomalie rapportée n'ait fait trop de vagues. Surtout, ils devaient y être avant l'arrivée des policiers, dont seulement une infime proportion se composait de Privilégiés. Les autres agents avaient tendance à poser beaucoup trop de questions. Parfois, ils allaient même jusqu'à transmettre aux médias ou au gouvernement les faits étranges qu'ils avaient aperçus.

En règle générale, les agents de l'Escouade étaient autonomes et s'occupaient eux-mêmes de régler la plupart des méfaits. Néanmoins, pour les affaires plus particulières, ils agissaient sous la supervision du Grand Conseil, un comité ayant pris naissance un peu avant l'Escouade et le code de conduite.

D'ailleurs, ce sont ces huit membres haut placés, remplacés depuis, qui avaient mis l'Escouade sur pied, et ce fut en collaboration avec cette dernière qu'ils avaient rédigé le CCP.

En dehors du boulot, Addam vivait en homme heureux. Chaque soir, il rentrait retrouver sa chère Amy, dans sa paisible demeure de l'État de Pennsylvanie.

Il possédait là, quelque peu en retrait à l'ouest du centre-ville, au bout d'un rang qui ne débouchait pas, une portion de terre cultivable qui faisait partie de son patrimoine familial depuis des lustres.

Aujourd'hui, et depuis un an déjà, il le partageait avec sa femme, une charmante enseignante qui l'avait tout de suite séduit. Un souvenir inoubliable...

Un vendredi matin de septembre, juste avant qu'Amy ne ramasse les devoirs de ses élèves, un phénomène inexpliqué se produisit dans sa salle de classe. Les bureaux, les chaises et les étagères métalliques s'étaient mis en mouvement, tous attirés par le seul enfant resté emprisonné au centre du ramassis.

Les autres élèves s'étaient précipités à l'opposé, le long d'un mur, là où ils étaient le plus loin possible des objets « vivants ». Malgré leur air effrayé, pas un n'avait détourné le regard, sauf cette petite fille qui s'était discrètement faufilée par la porte pour sortir de la salle.

De son côté, Amy eut tout de suite le réflexe d'escalader les meubles qui se resserraient de plus en plus autour du garçon. Ceci fait, elle agrippa le bras du petit et le tira vers elle. Assez étrangement, quelque chose maintenait le bambin en place.

—Reste calme, Tommy. Tout va bien aller, le rassura-t-elle alors qu'elle-même était sur le bord de la crise de nerfs.

Elle tira de plus belle et la résistance se relâcha soudainement, avant de la faire tomber sur le dos, les quatre fers en l'air.

Sur l'entrefaite, l'étudiante qui avait quitté quelques instants plus tôt, une future héritière née de deux parents Privilégiés, était revenue, accompagnée de trois hommes en noir, semblables à ceux du film du même nom, qui prirent naturellement la situation en main.

L'un d'eux, un dénommé Carl, sortit de la classe avec le garçon pris au piège, mais qui, en réalité, était un apprenti Privilégié, victime de son propre Don de Magnétisme.

Un second homme, Marc-Olivier, avait gentiment Rassuré les élèves à l'aide de sa voix profonde et Convaincante, tandis que le troisième, Addam, s'était empressé de remettre l'enseignante sur ses pieds. À son arrivée dans la classe, cette femme fut la première et la seule personne à avoir suscité son attention. Sa concentration, d'habitude infléchissable, en avait tout de suite été affectée et plus encore lorsqu'il l'avait touchée. «Une vraie bénédiction du ciel», avait-il alors pensé. Après une seule seconde *de peau contre peau*, il avait su... C'était cette indéniable sensation... Comme si elle avait marqué son âme au fer rouge pour le faire sien à jamais. Sans plus pouvoir la quitter des yeux, il l'avait aidée à tout remettre en place, empoignant chaque meuble avec elle, juste au cas où leurs doigts se frôleraient à nouveau.

Une fois la classe remise en ordre et les enfants revenus derrière leur bureau, Addam, toujours à proximité de l'enseignante, put difficilement détourner son regard pour s'adresser à eux.

—Tout le monde va bien ?

Aucun ne répondit, mais certains visages avaient souri, ce qui était bon signe.

D'un léger hochement de tête, le commandant remercia alors son Persuasif, qui sortit de la classe pour rejoindre son collègue et le garçon.

—Je suis désolé pour cette mésaventure, reprit-il avant d'être interrompu par un léger gloussement émis près de lui.

Il s'était tourné vers le professeur, laquelle se tenait bien droite derrière son bureau en bois massif, le seul meuble à ne pas avoir bougé. Elle tentait vainement de se montrer forte, mais son corps tremblant et ses yeux effrayés l'avaient tout de suite trahie.

Addam s'était planté devant elle, dos à la classe, pour caresser son avant-bras dénudé, qu'elle gardait croisé sous sa poitrine.

—Je suis là. Tout va bien. Le petit aussi va bien.

Du coup, Amy avait frissonné et ses pupilles, d'un bleu gris envoûtant, s'étaient éclaircies.

Addam sourit et lui lança un clin d'œil, s'excusant à l'avance pour les bobards qu'il allait raconter aux jeunes. Puis se retournant vers son auditoire, il poursuivit :

—Vous savez tous qu'il y a beaucoup de sentiers en construction dans les parages, n'est-ce pas ? Eh bien voyez-vous, ces nombreux camions et ces hommes qui travaillent avec de la machinerie lourde ont causé beaucoup de vibrations dans le sol. Apparemment, ces tremblements étaient suffisamment puissants pour déplacer vos pupitres. Dès que nous avons su, nous avons suspendu certains de ces travaux. Ça ne devrait plus se reproduire, conclut-il en posant un regard entendu sur le garçon fautif, qui regagnait justement sa place. Il

y a des questions ?

Satisfaits par cette histoire simple qu'ils jugèrent plausible, les élèves gardèrent leurs mains baissées.

—Oui, moi ! fit Amy. Moi, j'ai des questions.

—Ce sera un plaisir d'y répondre, répliqua Addam, amusé. Ce soir ? Devant un repas en tête-à-tête ? Est-ce que vous êtes partante, madame l'institutrice ?

Devant les élèves qui s'étaient mis à mimer des bisous, Amy ne put s'empêcher de sourire.

—Je serai là à la fin des classes, indiqua l'officier avant de sortir.

Ce n'était pas une Privilégiée, mais c'était celle qu'il attendait !

Six heures plus tard, Amy se retrouvait dans la voiture de l'homme, pour un premier rendez-vous et des explications qui l'éclaireraient davantage que la petite histoire à deux sous qu'il avait servie à ses élèves.

Une heure de plus et, contre toute attente, Addam avait violé son Serment de non-divulgence prononcé devant le Grand Conseil, en révélant toute la vérité et rien que la vérité au sujet de l'existence des Privilégiés.

Le lendemain, Amy avait emménagé chez lui, parce qu'il était hors de question qu'il s'endorme et se réveille sans elle à ses côtés.

Or, là ne fut pas le seul chamboulement dans la vie du nouveau couple qui, déjà, était convoqué par le Grand Conseil.

Addam fut alors relevé de ses fonctions de commandant du SPD pour une période indéterminée, en raison du non-respect de certaines lois inscrites au CCP. Il eut de la chance de s'en tirer à si bon compte, car le dévoilement de l'existence des Privilégiés entraînait généralement des conséquences bien pires. Mais puisque Amy avait accepté de prêter le même Serment de non-divulgence que tous les Privilégiés sans la moindre hésitation et qu'Addam avait su apporter de bonnes choses à la communauté des Privilégiés, ce dernier avait pu conserver son Don de la Force.

Six mois plus tard, le couple était marié et toujours aussi enamouré. Ils avaient vécu là le plus beau jour de leur vie. D'autant plus que pendant la réception, les membres du Grand Conseil avaient redonné sa place à Addam au sein de l'Escouade de la Paix.

Et, voilà qu'aujourd'hui, après un an de cohabitation, leur vie correspondait en tous points à ce qu'ils aspiraient. Ils parlaient même d'avoir un petit bébé bien à eux. Une mini représentation de leur amour intemporel.

L'année suivante fut un peu moins fleurissante pour les Krugger, en raison de la non-conception d'un enfant tant désiré, un petit bémol qui noircissait peu à peu leur tableau idyllique. Rien ne fonctionnait de ce côté-là, que ce soit la fécondation in vitro ou l'insémination artificielle.

Addam n'y était pour rien et le corps fertile d'Amy non plus. Tout était une question d'incompatibilité, leur disait-on. Seulement, Amy n'acceptait pas cette hypothèse, elle qui aimait tant cet homme prêt à tout pour la rendre heureuse. Impossible, pour elle, de concevoir un tel échec. Cette situation lui rongait les sangs, au point de ne plus être capable de la supporter.

Au début, elle se confiait beaucoup à sa meilleure amie, Laurie, qui résidait sur le même rang qu'eux et

dont le mari travaillait avec Addam. Or, après un certain temps, cela ne suffisait plus à la soulager.

Pensant que cela pouvait aider son amie de parler avec une tierce personne, Laurie lui suggéra de consulter un conseiller avec qui l'Escouade sous-traitait de temps à autre.

—Un Visionnaire hors norme, l'assura-t-elle.

Dès qu'elle se retrouva seule, Amy communiqua avec l'homme, mais ses Prédictiones ne furent pas celles qu'elle aurait voulu entendre. Néanmoins, elle le rappela tous les jours, pour chaque fois l'écouter répéter les mêmes paroles destructrices.

—Le destin le veut ainsi, lui expliquait Bastien. Pourquoi ne pas penser à l'adoption ?

—Hum ! répondait-elle vaguement. Merci.

En octobre, la directrice de l'école où travaillait Amy se présenta dans sa classe pour l'informer qu'elle devait venir prendre un appel urgent à son bureau.

—Une urgence familiale, spécifia-t-elle.

S'inquiétant aussitôt pour son mari, Amy courut tout le long du corridor pour aller répondre.

—Bonjour, lança-t-elle, essoufflée, en collant le combiné à son oreille.

—Bonjour, ici Bastien ; êtes-vous bien assise ? Je vous pose la question, car je viens de vous Voir grosse comme un ballon, au milieu d'une chambre bleue, avec de jolis petits moutons sautant d'un nuage à l'autre. Vous perdiez les eaux, tandis que dans son énervement, votre mari faisait de son mieux pour vous conduire à l'hôpital.

—Quoi ? chuchota Amy, les larmes aux yeux.

Abasourdie, elle dut suivre la suggestion du visionnaire et s'asseoir. Puisqu'elle ne disait rien, Bastien reprit :

—La destinée de cet enfant est déjà toute tracée et... ce ne sera pas sans anicroche. Comment vous expliquer... disons qu'il viendra équilibrer le...

—Je ne veux pas savoir, l'interrompit la future mère, trop heureuse pour s'encombrer de détails autres que le fait qu'elle aurait un enfant. Merci, lança-t-elle avant de raccrocher.

Au souper, elle partagea la bonne nouvelle avec son époux, qui aussitôt, quitta sa chaise pour la prendre dans ses bras et l'embrasser sur tout le visage.

—Ne tardons pas à essayer, lui susurra-t-il en l'entraînant dans leur chambre.

Trois semaines plus tard, le couple s'éblouissait devant le premier test de grossesse positif qu'ils avaient sous les yeux. Sans attendre, Addam contacta la Guérisseuse de renom, Marge Vezus, un médecin hors pair qui allait, espérait-il, accepter de suivre de près la grossesse d'Amy.

Le lendemain, le premier diagnostic émis par la femme confirma une belle grossesse de trois semaines et, selon ses dires, tout allait pour le mieux.

La semaine suivante, les Krugger projetaient déjà de décorer la chambre du bébé qui serait, sans surprise, dans diverses teintes de bleu, avec quelques nuages et de doux moutons.

Les jours passèrent et hormis une fatigue constante et un ventre grossissant à vue d'œil, tout continuait de se dérouler à merveille pour Amy. Pas une seule nausée matinale ne vint ternir son petit rêve éveillé.

Durant les dernières semaines d'attente, la jeune femme, en congé depuis peu, passa tout son temps à cuisiner des petits plats. Une véritable obsession. Elle affirmait que c'était au cas où ils n'auraient pas le temps de le faire pendant la période d'adaptation qui suivrait l'arrivée du bébé. Sauf qu'elle préparait tellement de plats, qu'elle dut en entreposer chez leurs voisins, Laurie et Carl.

Un après-midi de juin, elle était à plier de toutes petites pièces de vêtements sur la table à langer de la chambre bleue, lorsqu'elle sentit un liquide chaud couler le long de ses jambes dénudées.

—Addam, ça y est ! annonça-t-elle calmement. Amène-moi une serviette, s'il te plaît.

Addam apparut avec trois serviettes qu'il déposa sur la table à langer, avant de se dandiner d'une jambe à l'autre.

—Est-ce que tu vas bien ? Tu as des contractions ? Tu veux quelque chose ? On y va ?

—Va chercher ma valise dans la chambre et attends-moi dans la voiture, j'arrive tout de suite.

Quelques heures de souffrances et de travail plus tard, les parents finirent par apercevoir le joli petit minois de leur garçon adoré.

—Merci de m'avoir donné ce petit héritier à qui je pourrai Léguer ma Force, chuchota Addam au creux de l'oreille de sa femme, pendant qu'elle serrait leur bébé contre elle pour la toute première fois.

—Bonjour, Liam, prononça Amy en caressant le visage du miracle qu'elle avait porté et mis au monde.

Ce Privilégié eut la chance de grandir avec l'amour inconditionnel de ses deux parents, toujours là pour lui. Peut-être même qu'il fut un peu trop surprotégé, mais il évoluait tout de même admirablement bien.

À un an, Liam savait marcher, prononçait plusieurs mots et imitait tous les animaux de la ferme.

À deux ans, il connaissait les formes et les couleurs.

À trois ans, il connaissait toutes les lettres de l'alphabet et les chiffres entre zéro et trente.

À quatre ans, il attachait ses lacets, faisait de jolis bricolages avec sa propre paire de ciseaux et bravait les modules de jeu du parc, qui n'avaient plus aucun secret pour lui.

À cinq ans, il intégrait l'école publique où travaillait toujours Amy. Il faisait partie des meilleurs élèves et affichait un comportement exemplaire.

Chapitre 3

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

QUATORZE ANS AVANT AUJOURD'HUI

Gregory Gordon grandissait et gagnait en maturité, au même rythme que sa haine envers les humains «normaux» repoussait la limite du possible. Il les avait tellement en horreur, qu'il ne souhaitait que les réduire en poussière. À cet effet, il échafaudait maintes catastrophes visant à les mettre en péril. Tant et si bien, qu'avec le temps, ses plans finirent par devenir sacrément morbides.

De son côté, Richard Bethford Junior commençait à trouver que son protégé de quinze ans vivait un peu trop en ermite, sans cesse enfermé dans la noirceur de sa chambre, les rideaux toujours tirés. Il fallait trouver le moyen de le rendre plus sociable. Il lui semblait aussi que sa culture générale avait déjà plafonné. Faisant d'une pierre deux coups, il engagea un professeur privé, pensant que c'était LA solution à adopter.

Cinq jours. Ce fut tout ce que l'enseignant put endurer auprès de l'infâme jouvenceau qui n'en faisait qu'à sa tête. Pire, qui Faisait ce qu'il voulait de la sienne. Avant de perdre complètement la boule, il décida qu'il était préférable de se retirer. Lorsqu'il en fit l'annonce au chef des Rebelles, il prit soin de lui suggérer quelqu'un de plus adéquat pour réaliser cette tâche. Il espérait, par ce geste, gagner un peu de clémence et pouvoir quitter le domaine sans histoire, mais à son grand désarroi, c'est le contraire qui se produisit. Il sut que c'en était terminé pour lui au moment où il fut contraint de Transférer son Don, ce qu'il refusa catégoriquement de faire. S'il devait mourir, autant que ce soit avec l'honneur de s'être défendu jusqu'au bout. Seulement, à moins de succomber d'une crise cardiaque, là maintenant, il était parfaitement conscient que le procédé d'Échange allait avoir lieu, avec ou sans son consentement.

Gregory était en extase. En seulement une semaine, il était arrivé à anéantir un Privilégié visiblement trop faible pour survivre dans cette dure réalité. Un sourire sadique aux lèvres, il s'avança vers le malheureux et le Persuada de se Défaire de son Pouvoir d'Adhésion, lequel lui permettait de s'accrocher à toutes les surfaces grâce à la substance sécrétée par les pores anormalement dilatés de sa peau. Puis il le Força à le Remettre à un homme filiforme ayant déjà prêté allégeance au chef. Sitôt le Transfert achevé, l'ancien professeur s'écroula, abattu d'une balle dans la tête par un des hommes de main de son protecteur.

Ce fut la partie préférée de Gregory, qui ne manqua pas d'y assister aux premières loges. Pour son plus grand plaisir, la scène sembla même se jouer au ralenti devant lui. Il eut tout le loisir d'observer attentivement le sang et les quelques petits bouts de cervelles éclabousser le plancher et le mur. Lorsque la dernière goutte tomba sur le sol, et avant que les nettoyeurs ne viennent aseptiser la pièce, l'adolescent s'empressa de récupérer la balle. Avec une petite paire de pinces courbées, il la retira délicatement du placoplâtre et la déposa dans un récipient transparent, qu'il alla déposer dans sa chambre, avec les autres.

Étudier les scènes de crime dont il avait la chance d'être témoin était l'un de ses nouveaux dadas. Il notait dans un fichier, sur son ordinateur, la date du meurtre et le nom du traître, qu'il décrivait en détail. De même, il inscrivait l'arme utilisée, la distance entre celle-ci et la victime, l'angle de tir, la trajectoire de la balle, les dégâts causés et l'endroit où on retrouvait le projectile. Ça l'amusait de comparer les résultats ; quelques fois, il en découlait de nouveaux scénarios, qu'il allait tôt ou tard pouvoir mettre en application.

Le jour suivant, Richard communiqua avec la personne référée par le défunt professeur et comme ce dernier l'avait prédit, l'autre s'avéra effectivement plus compétente.

Déjà, cette dénommée Mary résista à Gregory plus d'une semaine. Évidemment, si tout allait aussi bien, c'était parce que l'élève le voulait ainsi. Sa curiosité devant la gentillesse et les encouragements que la dame avait à son égard la préservait de sa méchanceté.

Puis, comme toute bonne chose a une fin, le jeune homme se lassa de ses félicitations répétées, de sa bonne humeur excessive et de son enthousiasme constant. Même que c'était là la recette parfaite pour lui donner l'envie de commencer à Jouer avec elle, comme il l'avait Fait avec l'autre, en attendant le jour où elle allait mourir à son tour.

Malheureusement, les événements n'allèrent pas en ce sens, Mary ayant commencé à fréquenter Richard qui dès lors, ne trouva rien de mieux à faire de ses journées que d'assister à tous les cours de son protégé. À cause de lui, Gregory devait sembler un minimum intéressé par ce qu'on lui enseignait.

Un masque qu'il arborait jour après jour, mais qui tomba bien assez vite lorsque vint le moment de passer un petit examen de révision. «Un quoi?», s'outra l'élève en essayant de ne rien laisser paraître. Pas question qu'il se soumette à cette évaluation. Il devait... réfléchir... à une... «Ça y est!», s'illumina-t-il pendant une fraction de seconde. Il allait se risquer à Manipuler deux personnes en même temps, dont Richard, sur qui il n'avait jamais encore osé s'Exercer.

Il se leva de table, alla devant la fenêtre la plus à l'écart et contempla la cour extérieure un petit instant, avant de feindre une gaieté infantile. De sa voix grave, celle qui Embrouillait instantanément l'esprit des gens, il Suggéra à Mary de venir admirer la petite famille de lapins qui passait devant la fenêtre, ce qu'elle fit aussitôt.

—Oh! Vous venez de les manquer. Surveillez leur retour pour moi, vous voulez bien? la Persuada-t-il.

—Bien sûr, consentit-elle les deux pupilles totalement dilatées par l'Emprise qu'il exerçait sur elle.

Puis il prit doucement le document qu'elle tenait entre les mains et la planta là, pour s'approcher subtilement de Richard, avachi au fond de sa chaise, complètement repus de son petit déjeuner. Il était si absorbé par son journal, qu'il ne l'entendit même pas venir. «Tant mieux!», pensa l'adolescent qui n'eut qu'à se pencher à la hauteur de son oreille pour y murmurer :

—Remplis ce questionnaire et ensuite, oublie que tu l'as fait.

Richard s'affaira, avec une motivation que Gregory ne lui avait pourtant pas commandée. «Voilà au moins une chose pour laquelle il est efficace», pensa le jeune Rebelle, malveillant.

Quarante-huit minutes plus tard, les pages étaient complétées et le répondant retournait à ses nouvelles du sport, non sans avoir déjà supprimé ce court épisode de sa mémoire. Gregory s'empara du test et alla rejoindre Mary.

—Tenez, la Ramena-t-il brusquement à elle en lui tendant son travail.

—Bien! s'exclama-t-elle, surprise.

Elle n'en revenait pas d'être encore là à regarder par la fenêtre, captivée par une inactivité désolante. «Vraiment?» Elle se secoua pour recouvrer ses esprits et son air professionnel, puis parcourut la première page du contrôle. Elle n'y vit que du feu.

«Ha ! Ha ! », se moqua l'élève fier de son coup.

Après quelques semaines de ce «Traitement», Gregory changea enfin ses habitudes. Pas le choix ! Ses deux tuteurs le forçaient à lire ou à réciter un quelconque philosophe chaque fois qu'il le croisait dans la maison. Du coup, il passait beaucoup moins de temps dans sa chambre à ruminer sur ce qu'il ferait plus tard et se concentra davantage sur ce qu'il pouvait faire maintenant... afin qu'un jour, il soit en mesure de réaliser ses sombres projets.

Puisqu'il fallait débiter par le commencement, il s'occupa de préparer le terrain en vue de son ascension au titre de dirigeant. Pour ce faire, il devait, entre autres, mettre à sa main quelques hommes de Richard. Voilà pourquoi on le voyait flâner un peu partout sur le site et qu'il parlait à tous ceux qu'il croisait sur sa route. Une expérience qui s'avéra moins monstrueuse et dégradante que ce qu'il s'était imaginée au départ. En réalité, il n'avait qu'à feindre de s'intéresser à eux pour qu'ils s'ouvrent à lui. En aucun cas il n'eut besoin de recourir à son Don, car, à sa grande surprise, il s'avérait un excellent orateur. Les plus jeunes moutons du chef étaient prêts à le suivre les yeux fermés, même dans ses coups les plus pendables.

—J'ai une proposition à vous faire les gars, annonça-t-il un jour à quatre Rebelles qui traînaient avec lui sur le bord du lac artificiel. Que diriez-vous de braquer l'une des maisons du domaine, ce soir ? Ce serait pour approfondir notre complicité en action. Ni vus ni connus et je rapporte ce que nous volerons aux propriétaires dès le lever du soleil, promit-il pour les amadouer, alors qu'il se foutait royalement du «après cambriolage».

—Il ne se passe tellement rien, ici, se plaignit le plus jeune, à qui l'idée plaisait déjà.

—Vous embarquez ? s'enquit Gregory.

Le soir venu, les cinq jeunes hommes se rejoignirent sous le plus gros arbre du domaine, un saule pleureur touffu, dont le pied était camouflé sous une épaisse couche de lianes feuillues.

Soulagé de voir que ses comparses avaient tous opté pour des vêtements noirs, Gregory ne tarda pas à ouvrir la marche, ou plutôt la course.

L'un à la suite de l'autre, ils se déplacèrent rapidement jusqu'à un deuxième saule, moins imposant que le premier. Ils coururent ensuite en passant derrière des vêtements suspendus, un autre arbre et une voiture, puis rejoignirent la maison la plus éloignée, la plus moche et la plus mal en point de toutes... Celle des géniteurs de Gregory, choisie exprès par le maître d'œuvre. Comme prévu, elle était plongée dans le noir, car ses occupants, qui avaient tendance à se coucher tôt, étaient tous deux déjà assoupis.

Gregory déploya sa troupe en envoyant l'un de ses hommes à l'arrière pour faire le guet, tandis que lui s'occuperait du devant. Quant aux trois autres, ils devaient ramener les bijoux et l'argent qu'ils trouveraient à l'intérieur.

—Tu sortiras le dernier et tu Mettras le feu à la maison, Commanda subtilement Gregory au plus jeune et au plus naïf des trois détrousseurs. Oh ! Et oublie tout de suite que l'idée vient de moi.

Alors que les hommes se faufilèrent à l'intérieur, Gregory apprécia instantanément leur professionnalisme, n'entendant aucun son en provenance du vieux bois qui aurait pourtant dû craquer sous leur poids.

Six minutes plus tard, le trio ressortait avec une taie d'oreiller presque vide et, alors qu'ils rejoignaient

Gregory, le benjamin du groupe Jeta une petite flamme par-dessus son épaule. L'étincelle vola, passa par la porte laissée ouverte et embrasa violemment la maison, grâce à l'accélérateur versé ça et là par le Pyromane.

Les malfaiteurs se remirent à courir encore plus vite que pour l'aller, emportant avec eux leur maigre magot, dorénavant sans propriétaire.

—Pourquoi t'as fait ça, crétin ? demanda le guetteur, qui se trouvait derrière.

Heureusement qu'il était bon coureur. Il avait tout juste eu le temps de contourner la maison avant que les flammes ne prennent de l'ampleur.

—Je n'en ai aucune idée, répondit le fautif en jetant un regard mauvais à Gregory, qu'il devinait être à la Source de ses actes, même s'il n'en gardait aucun souvenir.

—Oh ! Allez ! rigola celui-ci en frappant l'épaule de son cadet. T'as vu comme ton Travail a été efficace ? Moi si. C'est tout ce qui compte. Maintenant, rentrez chez vous. On se revoit demain.

Sur ces mots, Gregory les quitta pour se rendre auprès de la garde, afin de signaler l'incendie et le faux-suspect qu'il avait soi-disant repéré sur les lieux.

L'unique consigne de Richard fut de tout laisser brûler. Aussi, il envoya des hommes sur la trace du supposé responsable... qu'ils trouvèrent en moins de deux, alors qu'il promenait innocemment son chien à proximité du site.

L'homme, faussement reconnu coupable par Gregory, fut châtié à mort pour un délit qu'il n'avait décidément pas commis.

Au matin, l'adolescent se rendit à la cuisine, comme il le faisait tous les jours, pour passer la commande de son petit déjeuner, sauf que cette fois, personne n'était là pour l'accueillir. Il dut donc fouiller dans les armoires et se servir lui-même, ce qui constituait une première en près de seize années de vie.

Il venait de s'asseoir à la table avec son bol de céréales, lorsque Richard et Mary, les bras chargés de confiseries fraîchement livrées, l'apostrophèrent pour une petite évaluation surprise. Ils s'installèrent côte à côte, en face de lui, et, à tour de rôle, lui posèrent une série de questions.

Comme Gregory n'eut cette fois pas la chance de Jouer avec leur cerveau, sa note fut catastrophique. Au point où Mary décréta qu'il valait mieux reprendre la matière depuis le début. «C'est pas vrai !» râla-t-il en son for intérieur. Malheureusement, il n'était pas au bout de ses peines.

Lorsqu'ils le laissèrent enfin tranquille, son ventre criait encore famine. De nouveau, il dut répondre lui-même à ce besoin. Il opta pour la facilité, avec un sandwich aux œufs et, une fois son casse-croûte englouti, il laissa la vaisselle sale sur le comptoir, avec celle du matin.

Le ventre à moitié rempli, il troqua la cuisine pour l'ordinateur de sa chambre, afin d'y compléter la fiche de l'exécution qu'il avait provoquée la veille. Comble du malheur, plus une seule commande ne répondait à ses exigences. Après deux infructueux redémarrages, il dut convenir que son système d'exploitation était aux prises avec un vilain virus. Il alla en informer Richard qui pour toute consolation, lui remit une vingtaine de pages de lecture d'un certain recueil de poèmes merdiques dont il ne se rappelait même plus le nom de l'auteur.

En plus, il dut se refaire une autre séance de cuisine forcée et une corvée de vaisselle, «rien de moins», car celle-ci ne se faisait manifestement pas d'elle-même. S'il ne ressentait aucun regret face à la mort de ses

parents biologiques, il se rendait compte que leur présence allait manquer à son quotidien.

Au coucher du soleil, il s'éclipsa du manoir pour aller prendre l'air en solitaire. D'humeur exécration, il envoya paître tous ceux qui l'approchaient, jusqu'à ce qu'une idée surgisse dans son esprit. Ainsi, il Persuada près d'une dizaine de futurs Rebelles, repêchés dernièrement, de se donner la mort à vingt-deux heures précises le soir même. Un suicide collectif qu'il put savourer en voyant l'une de ses victimes sauter du haut d'un troisième étage, ce qui, comme il l'avait espéré, arriva quelque peu à calmer ses ardeurs.

Six années passèrent et le sang de Gregory bouillait comme jamais dans ses veines. La colère s'accumulait, autant qu'elle le démangeait. C'en était insoutenable. Il n'allait plus pouvoir attendre encore longtemps avant d'agir et d'enfin prendre les choses en main. Il avait besoin de bouleverser le cours de l'histoire et ce n'était certainement pas en attendant après le chef des Rebelles que cela se produirait.

En parlant de ce dernier, Gregory trouvait vraiment qu'il traînait de la patte. Il disait beaucoup de choses, mais n'agissait pas dans le même sens. La preuve : il venait d'épouser Mary.

« Non, mais... franchement ! » Un bon leader ne pouvait pas s'embarrasser d'une femme, c'était d'une évidence... Enfin, selon Gregory.

Chapitre 4

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

SIX ANS AVANT AUJOURD'HUI

Après toute une nuit passée à chasser un homme capable de Changer de visage aussi facilement qu'il respire, et malgré que celui-ci se trouvait maintenant au trou, Addam n'en avait pas encore terminé avec cette petite tranche de vie. Il dut consacrer presque trois autres heures pour rédiger un compte rendu complet, dans lequel il devait rapporter un maximum de détails relativement à la réussite de l'opération. Cela dit, remarquer le moindre battement de sourcil était l'une de ses spécialités et remplir ce type de formalités ne le dérangeait pas vraiment.

En revanche, il n'appréciait guère de quitter l'agence à cette heure avancée de la matinée, en sachant pertinemment que sa femme et son fils seraient déjà partis pour l'école lorsqu'il rentrerait. Voilà ce qu'il détestait des appels et des quarts de nuit : revenir dans une maison inanimée et vide.

Arrivé devant chez lui, il ouvrit la boîte aux lettres et prit la seule missive qui s'y trouvait. Une enveloppe blanche toute simple, qui n'avait visiblement pas voyagé par la poste conventionnelle, vu l'absence de timbre et d'adresse postale. Elle portait, pour seule inscription, le nom de sa femme et le sien.

Il la déposa sur la table de la cuisine, passa sous la douche et, trop curieux pour attendre le retour d'Amy, ouvrit l'enveloppe.

*Très chère Madame Krugger,
Très cher agent Krugger,*

Nous avons une regrettable nouvelle à vous partager. Le membre de notre Grand Conseil, Alessia Bianchi, a eu un très mauvais Augure vous concernant.

Malheureusement, nous n'avons aucun détail entourant le temps ou les circonstances du funeste événement qui vous conduira à une mort certaine. De ce fait, nous ne pourrions interférer ou influencer ce qui est prévu pour vous.

En l'occurrence, la Vision montrait vos visages tels qu'ils le sont aujourd'hui. C'est pourquoi nous vous recommandons, cher Addam, de bien vouloir Transférer votre Don à votre Héritier, et ce, dans les plus brefs délais, afin de perpétuer la Tradition.

*Bien à vous et avec tous nos regrets,
Le Grand Conseil.*

Le papier glissa entre les doigts d'Addam, qui sembla figé dans le temps, complètement démoli par cette épouvantable Révélation. D'autant plus que la source était des plus fiables. Madame Bianchi était une Visionnaire dont les Prédictions se concrétisaient toujours.

Pétrifié, il resta immobile pendant de longues minutes, avant de se mettre à pleurer, à rager et à pleurer de nouveau.

Au bout du compte, ce qui l'inquiétait le plus, c'était l'avenir de son fils. Ce petit être qui n'avait pas

demandé à venir au monde et encore moins à devenir orphelin aussi tôt dans sa vie. Celui qui, du haut de son mètre quarante-cinq, représentait la plus grande fierté de son père et la plus belle preuve de l'amour qui existait entre Amy et lui. Il fallait absolument le préserver du chamboulement qui allait suivre leur décès.

Reprenant un peu sur lui, Addam fit ce qu'il était habitué de faire et mit sur papier tout ce qu'il devait régler avant de partir. Il rédigea une lettre pour les services sociaux, communiqua avec son avocat pour mettre à jour son testament et s'occupa lui-même de toute la paperasse concernant leur service funéraire, à sa femme chérie et lui.

Il pleura de nouveau en pensant à Amy, pleine de bonté et de tout ce qu'il faut pour ne pas mériter un tel sort aussi jeune. Assis au beau milieu de la cuisine, il laissa les bons souvenirs le submerger. Il lui semblait même percevoir quelques bonnes odeurs émanant des plats que sa femme prenait plaisir à cuisiner pour lui.

L'heure avançait et il baignait toujours dans le déni, plongé dans les instants rassurants que sa mémoire lui faisait revivre en images. «Allez ! Un peu de nerfs. Liam et Amy vont bientôt arriver», se secoua-t-il avant de se lever péniblement. Il ramassa la lettre, l'enveloppe, ses notes et les documents étalés sur la table devant lui, puis alla les ranger au fond de l'un de ses tiroirs. En sortant de sa chambre, il bifurqua vers la salle de bain et retourna sous la douche, qu'il prit froide. Une fois son cerveau et ses muscles bien engourdis, il ressortit et, lorsqu'il passa devant le miroir, ne fut pas étonné de voir que son visage avait pris au moins dix ans, ce qui était tout à fait représentatif de ce qu'il ressentait à l'intérieur.

«Autant ne rien leur dire», se dit-il le plus sérieusement du monde. Il ne souhaitait pas que leurs derniers jours ensemble ne soient que tristesse, apitoiement et noirceur. «Hors de question !» Il allait remplir son devoir et Transmettre son Héritage à Liam, ce qui mettrait probablement la puce à l'oreille d'Amy, mais bon... au moins, il n'éteindrait pas leur joie de vivre avant le temps.

Jouer la comédie devant sa petite famille fut plus difficile qu'il ne l'avait imaginé. Ce soir-là, durant l'heure du repas, entendre Amy et Liam parler de ce qu'ils projetaient de faire durant la semaine de relâche le brûlait à l'intérieur. Il souhaitait moins entendre parler du futur et vivre davantage le moment présent.

—Il est particulièrement succulent, ce poulet, les interrompit-il.

—C'est vrai que c'est bon, maman, renchérit Liam en prenant une grosse bouchée.

—Merci, mes amours, répondit Amy en tendant les bras pour toucher les mains de ses deux hommes.

Ce simple contact contribua à regonfler la boule de chagrin présente dans la poitrine d'Addam, qui n'a plus réussi à parler de tout le repas.

Lorsqu'il eut la certitude de pouvoir le faire sans éclater en sanglots, il suggéra de jouer à un jeu de table, le *Monopoly*¹ ou le *Risk*², dont l'issue de la partie s'éterniserait à coup sûr. Un moment fort agréable qu'il vécut avec beaucoup plus de présence d'esprit et d'émotions qu'il ne l'aurait fait en temps normal. Il savoura chaque instant, même leurs petits affrontements engendrés par leurs différentes stratégies de jeu.

Cependant, ce petit bonheur illusoire prenait l'eau chaque fois qu'Amy le touchait ou le regardait, pétillante d'amour et de vie. «Un vrai crève-cœur».

Le lendemain, il se rendit au quartier général de l'Escouade dans l'unique but de demander des vacances, qu'il voulait immédiates et pour un temps indéterminé. Bien sûr, elles furent tout de suite approuvées par le Grand Conseil, déjà au courant de sa situation.

Ainsi, Addam allait pouvoir profiter de ses journées pour s'offrir du temps de qualité en compagnie

d'Amy et Liam, lorsqu'ils ne seraient pas à l'école.

Par exemple, ce même soir, pour souligner le douzième anniversaire de Liam, il les amena à *La Bella Italia*, leur restaurant italien favori. Ils y mangèrent, y chantèrent « Bonne fête » à Liam, accompagnés par les membres du personnel de l'établissement, et y mangèrent encore.

De retour à la maison, ils s'installèrent au salon avec des oreillers, des couvertures et des sucreries, pour une douillette petite soirée cinéma.

—J'aimerais faire quelque chose d'important avant de lancer le film, annonça Addam, avec un sérieux qui détonnait avec la légèreté de leur programme.

Pas dupe, Amy devina tout de suite ce dont il était question. Du coup, elle interrogea son mari du regard, l'air de dire : « Pourquoi maintenant ? ». En guise de réponse, il se contenta de hausser les épaules.

—Liam, ça te concerne, enchaîna-t-il pour attirer l'attention du garçon davantage passionné par le sac de réglisses.

—OK.

—Ton père a un Secret à partager avec toi, intervint Amy en fermant le téléviseur.

—Un secret... Un vrai ? interrogea Liam en posant des yeux brillants de curiosité sur son père.

—Oui, un vrai, confirma Addam. Un Secret que tu devras garder pour toi. En seras-tu capable ?

—Bien sûr.

—Certain ?

—Certain !

—Prêt ?

—Oui, je te dis !

Addam ne s'attarda pas en explications. De toute manière, le geste allait parler de lui-même. Sous le regard curieux de Liam et Amy, il prononça une cérémonieuse petite formule qui sonnait magnifiquement bien à leurs oreilles. Après quoi, il fit lentement glisser la matière grise argentée Apparue dans sa paume jusqu'à celle de son fils, où elle Disparue.

—Un jour, ce sera à toi de le Donner à l'enfant que tu auras et que tu aimeras pour trois.

—Je ne comprends pas, s'énerva Liam. Tout ce que tu as dit en je ne sais trop quelle langue... Pourquoi est-ce que j'ai reconnu tous les mots ?

—Tu te souviens de la phrase ?

—Je peux te la répéter si tu veux.

—Non ! Pas maintenant. Seulement en temps voulu et avec l'Héritier que tu auras choisi. Moi, c'est toi que j'ai choisi. Je viens de faire de toi un Privilegié, en te Légant ma Force surhumaine.

—Un... ta... Quoi ?

—Soulève-moi, sourit Addam en se levant debout. Non, attends ! Ne brûlons pas les étapes. Tes muscles ne sont pas encore prêts pour supporter un tel poids. Essaie plutôt avec ta mère.

Sans hésiter, Amy bondit sur ses pieds. Liam passa un bras autour de ses épaules, un autre derrière ses genoux et la Souleva, comme son père le faisait souvent. C'était facile, mais puisque ses petits bras maigrichons s'épuisèrent rapidement, sa prise glissa au sol.

Stupéfait, le garçon se rassit doucement sur le divan, tandis qu'Addam aidait sa femme à se relever.

—Un Privilège ? Une Force surhumaine ? répéta-t-il, incrédule.

—Un Héritage et un Secret, ajouta son paternel afin que ce soit bien clair pour lui.

—À quoi ça me sert, alors ?

—À protéger ton prochain, sans avoir à justifier au monde entier ce que tu sais faire de plus que les autres. C'est important, Liam. Plusieurs personnes malfaisantes seraient prêtes à n'importe quoi pour mettre la main sur un Privilégié.

—Et après ?

—Après ? Ils l'enferment, l'examinent sous toutes les coutures, lui font passer toutes sortes d'examens et de tests. Des fois, ils vont même jusqu'à faire des expériences sur eux, soit pour éliminer l'anomalie, soit pour la reproduire et, crois-moi, ce n'est pas du tout ce que tu souhaites.

Addam voulait mettre son fils au courant de la réalité telle quelle était aujourd'hui, préférant l'apeurer que de le voir se faire enlever parce qu'il se risquerait à effectuer une Démonstration en public.

—On le regarde ce film ? lança platement le préadolescent, qui avait suffisamment assimilé de nouveautés pour aujourd'hui.

Le week-end qui suivit, Addam les entraîna dans un itinéraire pas possible, une sorte d'agenda de la dernière chance. Une autre initiative qui sonna une cloche à Amy, mais quand elle lui demanda pourquoi il faisait tout ça, il ne trouva rien de mieux à répondre que : « Pourquoi pas ? » Même conscient des doutes de sa femme, il préférerait faire l'autruche plutôt que de lui briser le cœur.

Puisqu'il n'y avait pas que le plaisir qui comptait, Addam prévoyait aussi des sessions d'Apprentissage pendant lesquelles il renseignait Liam sur son nouveau statut de Privilégié. Il lui enseigna les bases de l'utilisation de sa Force et, comme il ne savait pas combien de temps il lui restait à vivre, il n'approfondissait que les sujets qu'il jugeait plus importants.

Bref, tout allait pour le mieux chez les Krugger, jusqu'à ce qu'Addam se mette à insister pour que Liam choisisse son futur établissement universitaire et qu'il éveille à nouveau la suspicion d'Amy. Cet empressement dont il faisait preuve et cette manière de croquer la vie à pleines dents comme il le faisait dernièrement... Elle savait qu'il lui cachait quelque chose, mais de toute évidence, il ne tenait pas à lui en faire part et c'était on ne peut plus difficile à accepter. Pour la première fois depuis qu'ils étaient ensemble, elle se sentait exclue. Dire qu'à leur premier rendez-vous, il n'avait pas pu lui cacher l'existence des Privilégiés. Il lui avait révélé son plus grand Secret, comme ça, sans la moindre hésitation, alors qu'aujourd'hui...

Bien qu'Addam vit le voile de tristesse ternir les traits de son épouse, il persistait à croire que lui dire la vérité la ferait se sentir bien pire encore.

Pour sa part, Liam ne remarqua ni le malaise de sa mère ni le comportement impétueux de son père qui à ses yeux, avait toujours été aussi marrant. Cependant, puisqu'il n'était pas du genre intellectuel, et encore moins prévenant, il ne voyait vraiment pas la nécessité de parler d'un événement qui ne surviendrait que dans quelques années.

—Papa ! Je suis encore à l'école élémentaire... maugréa-t-il. Maman, dis quelque chose !

Sauf que le père ne lâcha pas son bout.

Durant les jours qui suivirent, il alla même jusqu'à se procurer de la documentation sur les différents sites universitaires où se trouvait aussi un Établissement réservé aux Privilégiés.

—Ces Installations ont justement été bâties pour accueillir les générations de Porteurs, ou de futurs Porteurs de Dons comme toi, répétait continuellement Addam avec, chaque fois, le même enthousiasme. Ces Fraternités de Privilégiés sont géniales... Là-bas, tu pourras développer ton Talent en toute intimité, à l'abri des regards indiscrets. Tout se fera dans les règles de l'Art... Aussi, les Résidents de ces Maisons bénéficient de la présence de l'un des huit membres du Grand Conseil, à titre de Mentor et conseiller...

À force d'entendre son père en vanter les mérites, Liam finit par trouver l'idée d'un Regroupement officiel, mais surtout officieux, pas mal intéressante. Ainsi, avec le soutien de ses chers parents, il compara chaque université pour évaluer celle qui répondrait le mieux à son développement et à ses besoins personnels. Un choix qui se porta finalement sur l'Université Yale.

—Tu adoreras monsieur Walker, celui qui s'occupera de toi lorsque tu y seras, confia le père heureux comme tout d'avoir pu aider son fils à prendre la première grande décision qui influencerait sur son avenir. Cet homme fera de toi quelqu'un de bon. Tu seras entre bonnes mains.

« Quel soulagement ! » pensa-t-il, ému aux larmes, en serrant son fils contre lui.

Cinq semaines après qu'Addam eut ouvert l'enveloppe blanche, la police locale vint sonner chez les Callaway, le couple d'amis que les Krugger connaissaient depuis toujours. C'était là que Liam se faisait garder quand ses parents devaient s'absenter.

—Madame Callaway ? entendit Liam depuis le salon, lorsque Laurie ouvrit la porte.

—C'est moi. Que se passe-t-il, monsieur l'agent ?

—Nous voudrions rencontrer Liam Krugger, il est bien ici ?

—Oui, oui, confirma la femme d'une voix chevrotante. Suivez-moi.

Liam se raidit sous la force d'un mauvais pressentiment et s'enfonça dans le divan lorsqu'il vit les deux agents s'approcher.

—Bonjour ! lança le plus jeune, celui-là même qui avait abordé sa tante. Je suis Eddy et voici mon collègue Jean.

Liam hocha la tête, la gorge trop serrée pour pouvoir prononcer quoi que ce soit.

—Nous sommes venus te parler de tes parents. Si nous sommes là, c'est pour t'informer que la voiture de ton père vient d'être repêchée dans le lac Érié.

L'information ne semblait pas se rendre aux oreilles de Liam, qui ne montra aucune réaction, sinon celle de fixer le vide et d'y rester accroché.

—Bien que nous n'ayons pas vu les corps, des témoins affirment qu'il y avait bel et bien deux personnes à bord du véhicule lors de l'immersion, précisa Eddy. Selon ces mêmes témoignages, le conducteur aurait perdu la maîtrise de la voiture en raison de la glace noire qui recouvrait la chaussée.

Liam n'écoutait plus. Pas plus qu'il ne versait de larmes. À vrai dire, il ne ressentait rien, pas même le bras que Laurie avait passé autour de ses épaules. C'était le vide total.

Sans trop se rendre compte de ce qui se passait autour de lui, il suivit les agents et se laissa guider à travers les différentes étapes de préparation que lui imposerait sa nouvelle vie de mineur orphelin. Heureusement, grâce aux précautions prises par son père, il retourna vite à la résidence des Callaway, qui l'accueillirent comme s'il s'agissait de leur propre fils. Désormais, c'était là qu'il allait vivre, avec Laurie et Carl, la seule famille qui lui restait.

Ce couple au cœur d'or prit Liam sous son aile le plus naturellement du monde, comme s'il savait que ce jour allait finir par arriver.

Quelques semaines plus tôt, Addam les avait effectivement prévenus de la situation précaire dans laquelle ils se trouvaient, sa femme et lui. Étant eux-mêmes des Privilégiés, les Callaway avaient vite compris la gravité de la situation après avoir lu la lettre du Grand Conseil. Ce jour-là, Addam leur avait fait promettre de ne rien dire à Amy et Liam, avant de leur expliquer comment il entrevoyait les choses, particulièrement en ce qui concernait l'avenir de son fils.

—J'aimerais que vous preniez la relève auprès de Liam, avait-il déclaré de but en blanc. Je reconnais que c'est une demande peu conventionnelle, mais j'ai confiance en vous et souhaiterais vraiment que vous acceptiez de devenir ses futurs tuteurs légaux. Je vous rassure tout de suite... Ce serait une situation temporaire. Liam ne demeurerait avec vous que pendant quelques années, soit jusqu'à son admission à l'Université de Yale. Il deviendra alors membre des Olmega et résidera dans leur établissement. Cette partie est déjà convenue avec lui.

Laurie et Carl l'avaient longuement dévisagé, la bouche en forme de «O». Puis, une fois remis de leurs émotions, ils lui répondirent que c'était là une dernière volonté qu'ils ne pouvaient et ne voulaient refuser.

L'emménagement et l'intégration de Liam dans sa nouvelle demeure se passèrent aussi bien que possible, dans la mesure où il venait de perdre ses deux parents. Il parlait et mangeait peu, mais refusa de faire l'école buissonnière lorsque Laurie lui proposa de rester à la maison pour se «reposer» un peu. De son côté, le couple agissait de son mieux, faisant passer le bien-être et la sécurité de Liam avant toute chose. Les deux s'adaptaient vite et bien à leur nouveau statut de parents, même que cela venait combler un certain vide dont ni elle ni lui n'avaient eu conscience jusque-là.

Lentement, le deuil fit place à l'authenticité dans le clan Callaway/Kruger, qui en ressortit plus soudé que jamais. Le comportement de Liam s'améliorait, faisant de ce préadolescent de douze ans un verbomoteur doté d'un esprit vif et curieux, avec tous les questionnements que cela impliquait.

Bien qu'ils Détenaient tous deux des Talents de catégories différentes du sien, Laurie et Carl étaient toujours disponibles pour lui répondre le plus honnêtement possible, en plus de faire tout ce qu'ils pouvaient pour parfaire son éducation, tant au niveau social et scolaire, qu'au niveau de sa Force. Carl était un Empathique qui comprenait tout et tout le monde, tandis que Laurie possédait, depuis peu, le Don de Guérisseuse. L'un et l'autre possédaient de nombreuses qualités, mais au-delà de tout ça, ce qui comptait le plus, pour Liam, c'était qu'ils l'aimaient comme seuls de vrais parents pouvaient le faire et pour cette unique raison, il leur en serait éternellement reconnaissant.

Pour Liam, les années passaient et se ressemblaient. Il passait tout son temps à travailler extrêmement fort à l'école, afin d'obtenir les notes adéquates pour suivre le parcours que ses défunts parents et lui-même avaient tracé. Pour mettre toutes les chances de son côté, il s'imposait des priorités strictes auxquelles il s'interdisait de déroger.

Le seul moyen qu'avaient trouvé Laurie et Carl pour le distraire un peu, fut de l'inscrire dans une association de hockey sur glace. Voilà tout ce qu'il avait accepté de pratiquer comme activité extra-scolaire.

Assidu et studieux comme pas deux, pour ne pas dire trop, Liam détenait maintenant tout le bagage requis pour que sa demande d'admission à Yale soit obligatoirement acceptée. Ne restait plus qu'à attendre la décision des membres du comité, qui tenaient son avenir entre leurs mains.

Chapitre 5

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

SIX ANS AVANT AUJOURD'HUI

Le manoir était sens dessus dessous au domaine brésilien des Rebelles, où un autre rassemblement était prévu. Seulement, cette fois, ce n'était pas les soûlons habituels qui allaient débarquer. Non, si l'endroit subissait un tel réaménagement, c'était pour accueillir la vingtaine de représentants, provenant des nombreux autres nids de Rebelles, que Richard avait convoqués pour une réunion comme il n'y en avait pas eu depuis au moins une décennie.

« Enfin ! Il se passera autre chose qu'une sempiternelle beuverie », se réjouissait Gregory en surveillant les sous-fifres et les domestiques s'activer dans tous les recoins de la demeure. Une vraie fourmilière. Il devait admettre que Richard savait y faire avec l'organisation des équipes d'entretien. C'était au moins ça.

Autour de lui, de grands hommes baraqués, encore dépourvus de Talent, bougeaient les meubles, pendant que d'autres lavaient les planchers, les murs et même, les plafonds. Des femmes astiquaient l'argenterie ou préparaient les chambres des invités qui, pour la peine, allaient certainement rester à dormir. Un couple de cuisiniers, nouvellement Endoctriné pour remplacer le précédent, s'affairait en cuisine depuis les petites heures du matin et l'odeur qui s'en échappait promettait un délice.

Lorsque les invités furent sur le point d'arriver, tout était en place. Richard, accompagné de son protégé et de ses deux éternels gardes du corps qui veillaient sur lui jour et nuit, ouvrit grand la porte en entendant les premières vibrations du carillon retentir. Son impulsivité lui valut les reproches de ses deux gorilles qu'il rembarra vite fait, avant d'accueillir à bras ouverts Charles Béliveau, débarquant tout droit du Canada, et Stanley McBright, des États-Unis. Il les fit entrer, les salua plus convenablement et aussitôt, un valet vint prendre leurs bagages pour les conduire jusqu'à leur chambre. Vinrent ensuite les quatre mandataires de l'Amérique du Sud, suivis de près par les sept gérants du territoire de l'Eurasie. Puis ce fut le tour de la délégation européenne, Menée par Guillermo DaCosta, un Espagnol qui avait utilisé sa Faculté de Téléportation pour Emmener avec lui ses plus proches voisins de l'Islande, de la Norvège et de la Pologne. Les Africains débarquèrent ensuite, tandis que le surveillant vivant à la frontière du Mexique fut le dernier à arriver.

Tous ces gens, qui passèrent d'abord par leur chambre, furent ensuite escortés jusqu'à la grande salle à manger, dont les proportions aberrantes paraissaient de moins en moins exagérées à mesure qu'elle s'emplissait. De la bière y était servie et, sur la table, de petits pains chauds étaient offerts, ainsi qu'un potage à la texture parfaite pour les y tremper.

Avant de rejoindre ses invités, Richard et ses trois suiveurs bifurquèrent vers le valet en chef de la soirée, afin d'entendre les commentaires et les demandes que ce dernier avait peut-être reçus depuis l'arrivée des invités. Comme tous semblaient satisfaits, les quatre hommes se dirigèrent vers la salle à manger devant laquelle Richard s'arrêta net, faisant se bousculer ceux qui le suivaient de trop près. Se tournant vers eux, un sourire moqueur aux lèvres, il ordonna à ses protecteurs de rester à l'extérieur de la pièce. Puis il entra, Gregory sur les talons, referma les portes derrière eux et alla directement prendre la meilleure place disponible autour de la table. Dès qu'il fut assis, le repas fut servi.

Gregory et les convives s'installèrent à leur tour et se poulchèrent devant l'énorme cuisse de volaille déposée devant eux. Les ustensiles allaient être inutiles avec ce repas qui se dégustait bien mieux avec les doigts. En accompagnement, des centaines de petites bouchées variées furent servies tout le long du chemin de table décoratif. Bien entendu, pour se désaltérer, le chef n'avait prévu rien d'autre que de la satanée bière.

Au bout d'une demi-heure, Gregory fut déçu de constater que la cordialité et la franche camaraderie régnaient au sein de l'assemblée. Cette mascarade n'était en fait rien de plus qu'un banal repas entre de vieux

copains heureux de se retrouver. Une autre soirée qui allait assurément se terminer en immense soûlerie. S'efforçant de ne pas se laisser miner par son exaspération, le jeune homme essaya de s'intéresser aux discussions qui se déroulaient autour de la table, notant mentalement les points litigieux ou les faiblesses que certains démontraient. Il examinait, tâtait le terrain, échangeait et parvint même à Prendre deux hommes dans ses rouages.

Le premier était une armoire à glace africaine coiffée de *dreadlocks* et capable de Dégager un puissant gaz anesthésiant pouvant se révéler mortel. Quant au second, il s'agissait d'un petit homme trapu, pourvu d'une peau comparable à de la pierre, qui l'empêchait de ressentir la douleur ou d'être transpercée. Le meilleur était que désormais, ces deux hommes obéissaient à Gregory, Convaincus que c'était maintenant lui l'homme de la situation. Le tout se déroula à l'insu de Richard, qui n'avait rien remarqué d'anormal.

Une fois la table débarrassée, la véritable réunion sembla enfin vouloir commencer. Le hic, c'est que tous les hommes étaient déjà saturés d'alcool, Richard y compris.

« Quel imbécile », maugréa Gregory dans son for intérieur.

— Comment se porte la Russie ? demanda le chef d'une voix pâteuse.

— Le recrutement est constant, mais lent, répondit l'homme aux cheveux noirs et au regard d'acier.

— Pour vous ? continua Richard pour attirer l'attention des trois Africains.

— Même chose. Avec le temps, les rangs s'agrandissent, même si j'ai, bien malgré moi, eu quelques déserteurs.

— Est-ce différent pour l'un d'entre vous ? s'enquit l'hôte haut et fort pour être entendu de tous.

Constatant que nul ne daignait répondre, Gregory fut outré. Le chef n'avait-il donc aucune idée de l'importance des autres mouvements Rebelles ? Visiblement pas. Il était vraiment temps que quelqu'un prenne la relève afin de les faire sortir de l'oubli dans lequel ils étaient plongés depuis déjà trop longtemps.

— Alors, voilà ce que je propose, reprit Richard, qui bégayait à tous les trois mots. Vous allez changer de secteur et recruter sur de nouveaux territoires. Vous devrez également resserrer votre discipline, parce que je n'admettrai plus de déserteurs.

Si c'était la première phrase sensée que prononçait le chef, elle avait été dite avec si peu de conviction, que personne n'y prêta attention.

« C'est une farce ou quoi ! », s'indigna intérieurement Gregory. Rien de ce qui se passait ce soir-là ne ressemblait à sa vision des choses ni ne correspondait à son projet de prise de contrôle sur le reste de la population mondiale. À bout de nerfs, il ne put s'empêcher de se lever et d'abattre violemment ses poings sur la table.

— C'est tout ! rugit-il en se tournant vers Richard. À ce rythme de vieux croulants, on y sera forcément encore dans cent ans.

— Calme-toi, siffla le chef entre ses dents, complètement désarçonné par cet affront public.

Ce disant, il observa son petit ange bouclé devenu un homme robuste, musclé et fort. C'est alors que la Prophétie lui revint en mémoire. Son heure était venue, il le savait. Finalement, il n'aura pu modifier le cours des choses.

— Vous croyez que c'est ainsi que vous changerez le monde et que vous deviendrez libres ? scanda Gregory.

—Ne te mêle pas de ça ! riposta Richard. Tu ne peux pas critiquer nos décisions. MES décisions. Je suis encore le chef, à ce que je sache.

—Justement...

Aussitôt, Gregory se tourna vers le Pulvérisateur et hocha la tête ; c'était le signal que ce dernier attendait pour effectuer ce pour quoi il avait préalablement été Programmé.

Mutombo Kanyana, déjà derrière Richard, passa un bras autour de son cou pour l'immobiliser et plaqua la paume de son autre main sur sa bouche, prenant soin de bien obstruer ses narines au passage, puis le Gaza jusqu'à ce que mort s'ensuive.

L'un des plus fidèles subordonnés de Richard se leva pour protester, mais réglé comme un coucou suisse, Ramone Espinoza, l'autre Pantin de Gregory, s'approcha de lui par-derrière. D'un mouvement fluide, il sauta sur le banc que venait de quitter le réfractaire, rebondit sur le coussin et abattit son poing de pierre sur le crâne dégarni de l'homme, le défonçant comme si de rien n'était.

—D'autres objections ? interrogea Gregory de façon rhétorique. Dorénavant, je vais vous montrer comment on dirige une organisation qui a pour but de régir le monde.

Bien que tous le dévisageaient, nul n'osa parler.

—Les choses vont changer, messieurs, reprit-il. Le monde va bientôt trembler... dès qu'il entendra parler du retour des Rebelles.

Voyant que le taux d'alcoolémie diminuait la réceptivité de ses nouveaux sbires, de toute façon trop terrifiés pour l'instant, le jeune homme ajourna la rencontre au lendemain matin.

Les gens se dispersèrent lentement, confus devant la tournure des événements. Il ne restait plus que Gregory, ses deux Marionnettes et les cadavres, lorsque les gorilles de Richard firent leur entrée dans la salle à manger.

En voyant leur chef inconscient, ils se précipitèrent vers lui pour vérifier s'il était mort ou juste trop ivre pour rester éveillé. Trébuchant sur l'autre cadavre, ils dévisagèrent Gregory et se dirigèrent vers lui, dans le but évident de venger leur leader et ami.

Cependant, ils ne firent qu'un seul pas avant d'être immobilisés par Mutombo et Ramone, les nouveaux gardes du corps que Gregory venait, à la minute même, de s'attribuer. Lentement, le Persuasif s'approcha de celui que le Pulvérisateur maintenait fermement et le Somma d'oublier jusqu'à l'existence de son ancien maître. Aussi, remplaça-t-il tous les souvenirs qu'il avait de Richard par des images de lui-même, comme s'il avait toujours été son chef et répéta l'Opération avec le deuxième garde.

—Faites le ménage ! leur ordonna-t-il ensuite en désignant les corps du menton. Mutombo, va t'occuper de Mary en douceur, elle a été bonne pour moi. Quand tout sera réglé, viens nous rejoindre, Ramone et moi, dans le bureau.

Durant la nuit, Gregory visita toutes les chambres afin de s'assurer de la fidélité de chacun des occupants. Pour les plus résistants, il n'eut aucun remords à utiliser son Pouvoir de Persuasion. Il les aurait bien tués, mais puisque leur Talent avait de la valeur à ses yeux, il devait les garder intacts pour qu'ils puissent servir ses projets futurs.

Au matin, seulement douze des vingt-trois hommes présents la veille revinrent à la table avec la pleine

maîtrise de leur esprit. Les onze autres avaient subi un léger Lavage de cerveau si minime, qu'ils ne se souvenaient même plus de ce qui s'était passé.

Le silence régnait dans la grande salle pleine de gens qui attendaient, non sans une certaine réticence, l'arrivée de leur nouveau Dirigeant. Aucun ne se permit de toucher aux plateaux débordant de pâtisseries, préférant ne pas tester les limites que ce nouveau maître pouvait tolérer.

Un peu plus tôt dans la matinée, Gregory avait passé une commande aux nouveaux cuisiniers et fut satisfait devant l'abondance de nourriture qu'il trouva dans la salle à manger. Ces deux domestiques étaient les seuls qui occupaient les lieux en permanence. Gregory ne savait pas d'où venait ce couple et, à vrai dire, il s'en foutait royalement. Pour lui, tout ce qui comptait, c'est qu'ils continuent de répondre aussi bien à ses demandes culinaires. Il redoutait tellement de devoir cuisiner lui-même ses repas ou de se livrer à des tâches ménagères, qu'il allait les garder à son service, même s'ils n'étaient que de simples humains sans valeur.

—Une nouvelle ère débute pour les Rebelles, annonça-t-il à l'assemblée. En tant que Leader de cette Organisation, je ne n'admettrai ni le laxisme ni le manque de respect que tolérait mon prédécesseur.

Il attendit quelques instants, le temps de jauger ses interlocuteurs de ses yeux sadiques.

—Maintenant que ceci est clair pour tout le monde, vous pouvez commencer à manger. Ensuite, je vous parlerai des changements que nous effectuerons.

Chapitre 6

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

AUJOURD'HUI

Fébrile, Laurie entra dans la maison en tenant LA réponse que Liam, Carl et elle attendaient avec impatience. Elle envoya valser le reste du courrier sur la table haute de l'entrée, interpella ses deux hommes et trépigna sur place en leur désignant l'enveloppe qu'elle venait de trouver dans la boîte aux lettres.

Liam la rejoignit en deux enjambées, les yeux totalement rivés sur la missive qu'il était incapable de saisir, encore moins d'ouvrir. Ce fut donc Carl, l'Empathique capable de mieux canaliser et gérer ses émotions, qui s'en chargea.

—Tu es accepté, Liam, lui annonça-t-il, tout heureux, avant de lui faire une accolade. Tu iras à l'université qui constituait ton premier choix. Bravo, mon grand !

—Félicitations ! dit Laurie en le serrant dans ses bras. Tes parents seraient fiers de toi. De notre côté, nous le sommes énormément.

—J'ai réussi, souffla Liam en levant la tête au ciel.

Tous les efforts et les sacrifices qu'il avait faits portaient finalement ses fruits. Bientôt, il allait partager une Maison avec des Gens de son âge. Des Gens qui vivaient avec le même Secret, qui seraient au même stade de vie que lui, qui le comprendraient et qui lui serviraient d'exemples. Que pouvait-il vouloir de plus, sinon emmener Laurie et Carl avec lui ?

Un peu avant la rentrée officielle, le jeune homme participa à l'une des visites guidées du campus et franchement, il s'en félicita. Avec la superficie du site, qui se chiffrait à près de soixante-neuf hectares, il lui aurait été difficile de s'y retrouver sans ce petit aperçu. Comme l'université comptait plus d'une centaine d'édifices étendus sur plusieurs pâtés de maisons, il n'eut même pas le temps, durant les quatre-vingt-dix minutes qu'avait duré la visite, d'en faire le tour.

Lorsque la ronde touristique prit fin, une séance d'informations était sur le point de débiter à l'office des admissions du premier cycle. Liam y assista avec beaucoup d'intérêts, avant de retourner chez les Callaway, plus enthousiaste encore à l'idée de fréquenter cette faculté.

De retour à Yale, cette fois pour de bon, Liam attendait dans le bureau des admissions afin de pouvoir s'entretenir avec la dame efficace, mais débordée, qui s'affairait à répondre aux besoins des nouveaux élèves. Depuis déjà une heure qu'il poireautait dans la file d'attente. Une heure à s'imprégner de l'énergie des lieux qui bourdonnaient d'activités. Tellement, qu'il était rendu lui-même survolté. Partout autour de lui, les gens s'agitaient ; certains avec exubérance et d'autres, plus timidement. Il s'en trouvait aussi qui, accompagnés de leurs parents, n'hésitaient pas à exhiber leur exaltation.

Pour sa part, Liam se situait dans la catégorie : naturellement sûr de lui. Avec d'aussi beaux traits et un corps assez grand pour en imposer, c'était chose facile. À l'aube de ses dix-huit ans, le séduisant jeune homme qu'il était devenu avait conservé une peau de nouveau-né. Avec ses yeux bleus-gris un peu bestiaux, hérités de sa mère, son visage était d'une beauté hypnotique. Ses épais cheveux bruns soyeux, son teint radieux et ses

larges épaules, qu'il tenait plutôt de son père, témoignaient bien de l'importance qu'il accordait à son corps athlétique. En outre, il était plutôt fier de sa personne. Cela se voyait jusque dans sa posture, droite, haute et solide.

—Comment puis-je vous aider ? lui demanda la préposée, un peu essoufflée, une fois son tour venu.

—Je voudrais récupérer mon horaire modifié et un plan du site, s'il vous plaît. J'ai égaré celui que j'ai déjà reçu.

Dans les faits, il était persuadé que Laurie le lui avait subtilement extorqué, mais il ne s'en formalisa pas. Il répondit aux questions de vérification et finit par recevoir ce qu'il était venu chercher. Après un chaleureux sourire en guise de remerciement, il sortit hâtivement de la bâtisse bondée.

L'air extérieur lécha son visage et ses avant-bras dénudés, ce qui lui fit le plus grand bien. Il faisait chaud, à l'extérieur, mais l'air y était moins étouffant qu'à l'intérieur. Même que c'était un temps parfait pour courir, ce que ses jambes s'empressèrent de faire pour le conduire au cimetière et l'éloigner de la foule. Non qu'il ne tolérât pas les gens, mais aujourd'hui, alors que tout était nouveauté, il lui semblait qu'un peu de quiétude lui serait favorable.

Une fois parmi les morts, il ralentit le pas, dénicha un petit coin au soleil un peu en retrait des pierres tombales et se laissa choir sur le gazon touffu. Son sac, qui suivit le même mouvement, atterrit durement à ses côtés, laissant échapper quelques livres et une enveloppe blanche.

En la voyant, il se rappela l'épisode où Laurie et Carl la lui avaient remise. C'était juste avant qu'il n'entre dans l'autobus devant le conduire ici. Dans l'énervement, il l'avait fourrée dans sa besace, puis l'avait complètement oubliée.

Il étira le bras pour s'en saisir, prit la courte missive qui se trouvait à l'intérieur et la parcourut du regard. Elle était adressée à ses parents et datée de l'année où ils avaient perdu la vie. La signature électronique était celle du Grand conseil, mais ce qui retint surtout son attention, ce fut les deux petites inscriptions écrites à l'encre bleue par son père, tout au bas de la page :

*Je suis désolé.
et
Tout est possible.*

Liam resta immobile, le temps que son esprit réalise ce qu'il venait d'intégrer comme informations. «Alors, il savait ! » En y repensant, cela devenait une évidence... Le Lègue prématuré de son Don... Son énergie débordante durant ses dernières semaines de vie et ses efforts couronnés de succès pour rendre leur existence extraordinaire à tous les trois. En une saison, ils s'étaient offert un condensé de vacances que certains prennent toute une vie à se payer. Ils avaient fait une excursion de survie en pleine région sauvage avec très peu de bagages, de même que de la plongée sous-marine, de l'escalade et un petit voyage en Alaska.

Liam remit la lettre dans son étui, qu'il rangea soigneusement dans une section à part de son sac, avant d'y jeter le reste, pêle-mêle, et de prendre une grande inspiration.

Il reprit la carte du site, l'ouvrit et la déposa par terre devant lui. De nouveau, il respira à pleins poumons, les yeux fermés, et secoua la tête pour remettre ses pensées à jour.

Enfin, il observa les alentours et aperçut aussitôt l'arène des *Bulldogs* au loin. Il était justement passé par là, la semaine précédente, lorsqu'il dut faire ses preuves pour obtenir la chance de participer aux premiers entraînements et, peut-être, d'intégrer l'équipe.

Repérant rapidement le cimetière et la patinoire sur le plan, il s'en servit comme repères et étudia le chemin qu'il lui fallait emprunter pour se rendre à sa nouvelle Résidence. Il connaissait déjà son emplacement,

pour l'avoir marqué au feutre rouge sur le plan que Laurie avait très certainement conservé.

Une fois le trajet mémorisé, il rangea la carte, se leva et reprit la route vers le nord, son sac à l'épaule. Heureusement que ses valises l'attendaient déjà sur place, un service intelligent qu'offrait la Fraternité. Ce fut donc d'un pas léger qu'il marcha sur trois grands pâtés de maisons. Ce faisant, il passa près de l'aréna, situé en face à l'école de sylviculture et des études environnementales, où allait se donner la majorité des cours offerts dans son programme. Il en avait de la chance. Il n'aurait pas à parcourir chaque jour des tonnes de kilomètres pour gagner ses salles de classe.

Plus il avançait, plus il se sentait nerveux. Étrange que son intégration au sein des Olmega lui apparaisse plus angoissante que son entrée à l'université elle-même. Au point où, une fois arrivé devant le sentier fait de grosses pierres inégales qui menait à destination, il dut s'arrêter pour reprendre son souffle, alors qu'en général, même après avoir joggé durant vingt minutes, il ne ressentait pas le moindre essoufflement.

Lorsqu'il eut retrouvé une respiration plus régulière, il s'engagea sur le chemin cahoteux et traversa un petit boisé, avant d'apercevoir un mur d'arbustes fraîchement taillés. On aurait dit une muraille de château. Son pas ralentit de nouveau, pour s'arrêter complètement. À présent, c'était son cœur qui s'emballait, en plus de résonner fort dans ses oreilles. Son futur se trouvait juste de l'autre côté de ce rempart.

Lentement, il traversa l'épaisse cloison feuillue et, une fois dans l'enceinte, sa nervosité tomba complètement, comme si un charme venait d'opérer sur lui. Il siffla d'admiration devant la Résidence singulière, principalement faite de courbes et où on pouvait lire sur la devanture : «Olmega», écrit en lettres anciennes. Deux arbustes gardaient la porte, telles des sentinelles infatigables. «C'est parfait !», pensa-t-il en sentant qu'il était là où il devait être. Il rejoignit le porche sans rien manquer de son nouvel environnement et utilisa le marteau à l'effigie d'un jaguar pour frapper.

La porte s'ouvrit sur, et c'était impossible de s'y méprendre, son nouveau Mentor, Elliott Walker. Un homme au visage chaleureux et à l'air intello, à cause de la petite paire de lunettes qu'il portait sur le bout de son nez et qui invitait à la confiance. Outre ses cheveux gris acier, son apparence ferme et fière ne reflétait certainement pas ses soixante-trois années de vie.

Les éloges que son père avait eu pour ce membre du Grand Conseil revenant à sa mémoire, il dut admettre qu'il était tout à fait d'accord avec lui, car, déjà, il avait envie de s'en faire un ami.

—Bonjour, je suis Liam Krugger.

—Viens. Entre ! Bienvenue chez toi ! Cette demeure est maintenant la tienne.

Liam talonna son hôte à travers le couloir de pierres grises ciselées qui servait d'entrée. Trois lampes suspendues répandant une lueur jaunâtre réussissaient à réchauffer la pièce, malgré la froideur que dégageait la matière rocailleuse des murs. Au bout de ce passage en forme de demi-cylindre, une seconde porte s'ouvrit sur le reste de la Maison qui se résumait, grosso-modo, à une vaste pièce ovale à aire ouverte. L'endroit recelait une tonne d'éléments que le regard de Liam se faisait un plaisir de détailler. Tout d'abord, il y avait ces hauts murs, légèrement recourbés vers l'intérieur et qui, ici aussi, étaient en pierres sculptées grises. Au-dessus de leur tête, le plafond vitré illuminait naturellement les lieux, tout en les laissant complètement à découvert. Tout autour, de grands cadres de bois soigneusement suspendus entre les nombreuses portes noires illustraient d'anciens Résidents passés par là.

Un léger mouvement, de l'autre côté du foyer-îlot vitré, attira l'œil du jeune homme. En se retournant, il vit deux étudiants attendre sagement sur l'un des deux gigantesques divans de cuir noir qui formaient presque un carré parfait autour de la cheminée centrale. Seules deux petites ouvertures entre les canapés permettaient l'accès à ce salon. Liam se voyait déjà en train de sauter par-dessus les dossiers pour y prendre place et admirer le feu, ou encore, regarder les sports sur l'un des deux téléviseurs apposés d'un côté et de l'autre, au-dessus des flammes.

Plus loin, se trouvait un long comptoir entouré de tabourets qui servait de salle à manger. Puis des armoires, du marbre et toute la panoplie nécessaire au bon fonctionnement d'une luxueuse cuisine meublaient

le fond de la pièce.

—Liam, je te présente ta Consœur, Catherine Fever, commença Elliott après avoir rejoint les deux inconnus.

Heureux de la rencontrer, Liam pressa à peine les doigts de la délicate main qu'elle tendait vers lui, de peur de les casser. Il tenta d'examiner son visage et ses traits, mais sa longue chevelure droite de couleur ébène, qui retombait de chaque côté de son nez étroit, camouflait presque tout pour ne laisser qu'une mince ouverture permettant d'apprécier le mystère se cachant en dessous.

De son côté, Catherine trouva anormal de posséder autant de muscles et de manquer à ce point de poigne, mais apprécia tout de même l'allure de « bon gars sympathique » que dégageait Liam. En plus, il était assez agréable à regarder. C'était naturellement le cas pour la plupart des Privilégiés, mais celui-là avait un petit je-ne-sais-quoi de plus.

—Et voici James Norton, continua le Doyen sur un ton jovial.

Tant par sa taille que par son visage enfantin et son corps, qui semblait toujours en développement, James semblait être beaucoup plus jeune que Liam. Avec ses cheveux bruns, ses yeux noisette, ses toutes petites oreilles et son nez en boule de gomme, cet adolescent ressemblait fortement à un de ces lutins aux joues rebondies et rosies que les parents « piégeaient » pour leurs enfants dans le temps des Fêtes.

—Vos effets personnels vous attendent dans vos chambres, les informa Elliott. Derrière chacune des portes qui entourent cette pièce, il y a un couloir semblable à celui de l'entrée et, au bout, se trouvent vos appartements personnels. Ta chambre, Liam, se situe au fond, à gauche, et tu la partageras avec...

Interrompu par le carillon de la porte, Elliott laissa les trois élèves en plan, le temps d'aller ouvrir.

—C'est excitant, non ? s'exclama Catherine dès que leur Mentor eut tourné le dos.

—J'attendais ce jour depuis des années, confessa Liam.

Le vieil homme s'engouffra dans le couloir et réapparut presque aussitôt, avec un autre étudiant sur les talons.

—Wow ! souffla Catherine en apercevant ce dernier.

Elle était encore plus impressionnée par lui, qu'elle l'avait été par la beauté de Liam. Elle ne savait pas quelle expression elle affichait, mais ses deux Confrères pouffèrent de rire en la regardant.

—Remonte ta mâchoire, lui envoya Liam. C'est ça, comme ça. Voilà ! C'est beaucoup mieux.

—Et essuie ton menton, je crois y voir un filet de bave, la taquina James à son tour.

« Mais qu'est-ce qui te prend, Cath ? T'es rendue folle ou quoi ? », se sermonna-t-elle alors que lui apparut l'image du visage sévère de ses parents... Ce qui ne fut d'ailleurs pas sans la faire frissonner d'appréhension.

—Voici le dernier nouvel arrivant de cette année, annonça Elliott en les rejoignant. Il s'appelle Tom Moore. Tom, je te présente Catherine, James et Liam.

—Bienvenue, articulèrent en chœur ces derniers avant de se lever pour lui tendre la main.

—Merci, répondit Tom de ses lèvres volumineuses qui représentaient bien ses racines afro-américaines.

Tom était aussi grand que Liam, mais beaucoup plus élancé que lui. Il paraissait bien dans sa peau et semblait très à l'écoute de ses émotions. Si bien, que dès qu'il prit la main de Catherine dans la sienne, il sut, malgré qu'il ne fût pas encore un Privilégié, qu'elle était Celle qui lui était destinée. Voulant en voir plus sur la femme qui allait assurément partager le reste de sa vie, il allongea un bras, avec l'intention de lui dégager un côté du visage.

Catherine retira prestement ses doigts des siens et recula pour échapper à son geste. Ce faisant, elle buta contre le divan derrière elle et y tomba. Son visage se cacha alors davantage derrière son rideau noir, pendant qu'elle peinait à respirer. Tout ça pour un simple toucher ! Une chance que ce Tom n'avait pas réussi à toucher ses cheveux... Elle se serait bien liquéfiée sur place. « Non, mais... » Elle devait absolument se reprendre. « Que diraient maman et papa, hein ? »

—Tom, ta chambre sera l'avant-dernière sur la gauche, indiqua le Doyen en pointant dans la direction appropriée, et tu la partageras avec notre ami James, ici présent. Catherine, c'est avec Abygaïl que tu partageras la tienne, qui se trouve juste en face de la leur.

—Abygaïl, répéta Catherine en s'efforçant de penser à autre chose que l'effet que Tom produisait sur elle.

—Les autres Résidents n'arriveront que demain, les avisa Elliot. Vous avez donc la Maison pour vous seuls jusqu'à ce qu'ils soient là. Profitez de ces instants de tranquillité pendant que vous le pouvez.

—Combien serons-nous en tout ? s'enquit Catherine qui retrouvait peu à peu son aplomb.

—Quatorze, en m'incluant, répondit le vieil homme.

—C'est pas mal.

—Nous avons tout l'espace requis, fit le Mentor. Maintenant, laissez-moi vous expliquer une ou deux petites choses. Premièrement, il vous est permis d'inviter votre famille ou vos collègues de classe dans cette aire commune, si besoin est. Il y a ici suffisamment de place pour accueillir plusieurs groupes d'études. Cela dit, lorsque vous recevez des non-Privilégiés, vous devez le signaler en appuyant sur le bouton bleu du panneau de contrôle du système de sécurité qui se trouve dans l'entrée. Ainsi, les Résidents sauront qu'ils ne doivent pas utiliser leur Don ou, s'ils le font, ils s'assureront qu'il n'y aura pas de conséquence. La même vigilance est requise lors de l'accès au sous-sol qui est, pour sa part, secret et exclusivement réservé aux Privilégiés. Là encore, si vous souhaitez y accéder, c'est votre responsabilité de vérifier qui se trouve dans les parages. Veuillez noter que lorsque l'ascenseur est en mouvement, la porte d'entrée principale de la Demeure se verrouille, pour éviter toute situation inopportune.

—Et qu'y a-t-il en bas ? interrogea Liam.

—Nos classes et notre salle de jeux. Allons la visiter... Que le vrai plaisir commence !

Le Surveillant retourna vers la porte menant au couloir de l'entrée, sans toutefois l'emprunter, et se retourna vers les Olmega qui suivaient derrière.

—Comme je vous le mentionnais, nous tenons mordicus à garder confidentielle l'existence de ce sous-terrain, ainsi que tout ce qui s'y passe, comme les cours Privilégiés que nous y donnons, par exemple, qui ne sont évidemment ni enseignés ni approuvés par l'université.

Elliott marqua une pause pour appuyer l'importance de ses paroles, puis s'approcha du tableau accroché au mur, juste derrière lui.

—Pour accéder à ce sanctuaire, il vous suffit de regarder dans l'œil de la bête.

Ce qu'il fit, en fixant l'œil du loup pendant une fraction de seconde, avant que les mécanismes de l'ascenseur se mettent en branle. Un panneau du mur glissa de côté, un second remonta, puis une cage d'ascenseur circulaire, aux murs recouverts de miroirs, apparut devant eux. Personne n'aurait pu remarquer cette ouverture dissimulée à l'intérieur de la pierre, que l'aménagement et la décoration des lieux camouflaient parfaitement.

Tous prirent place sur la banquette de cuir qui faisait le tour de la cabine et attendirent que les portes se referment, avant d’amorcer une longue et douce descente de près de quinze étages.

—Ce sont nos Confrères du Mexique qui ont fabriqué la totalité de notre système de sécurité, leur confia Elliott, avec une fierté évidente. Pour utiliser l’ascenseur, vous n’aurez bientôt qu’à présenter votre œil au système de contrôle d’accès à reconnaissance d’iris, installé dans le tableau du dernier Animorphe qui a résidé ici, exactement comme vous m’avez vu le faire.

—Est-ce qu’il y en aura un cette année ? Un Animorphe, je veux dire ? questionna Catherine.

—Non, rigola le Mentor. Au sous-sol, continua-t-il, nous prendrons le temps de capturer une image de vos yeux pour les ajouter dans notre base de données. Votre accès sera ainsi autorisé.

Lorsque l’ascenseur s’ouvrit à nouveau devant eux, les quatre jeunes furent estomaqués. Si le rez-de-chaussée était admirable, le sous-sol, lui, était carrément hallucinant. Là encore, les murs étaient en pierre, sauf que le plafond cathédral était presque aussi haut que les quinze étages que les Olmega venaient de descendre. Une belle moquette rouge, moelleuse et invitante recouvrait le plancher de cette pièce aux dimensions identiques à celle du haut. Ce qui capta l’attention des nouveaux arrivants ne fut pas la décoration, mais bien la quantité des tables de jeux qu’ils avaient sous les yeux.

Les Résidents longèrent alors l’allée centrale, passant à côté d’une longue table de Mississippi, de différents jeux d’arcade, d’une table de hockey et d’une autre de *babyfoot*. De l’autre côté se côtoyaient des jeux de billard et de tennis sur table, ainsi qu’un grand tableau blanc sur roulettes. Hormis les nombreux chiffres qui y étaient inscrits, on pouvait déjà y lire les prénoms de Liam et de ses nouveaux amis.

—Qui est ce Nickolas et quel est son Secret pour détenir une telle avance ? s’enquit Liam en remarquant que le cumul de pointage du Nickolas en question était beaucoup plus élevé que celui des autres.

—C’est un Olmega de deuxième année propulsé par sa Vitesse phénoménale, répondit spontanément Elliott avec un sourire en coin.

Ils arrêtaient leur avancée au centre de la pièce pour examiner une table arrondie, une réplique exacte de la table de poker utilisée durant la finale du *World Series Of Poker* de l’année précédente, s’il ne s’agissait pas de l’originale elle-même. Au-delà, se trouvait un salon agrémenté d’un écran géant et de toutes les consoles de jeux vidéo dernier cri existantes.

—Wow ! laissa entendre Catherine, surprise.

—À qui le dis-tu ! renchérit Tom, tout aussi impressionné.

—Il vous paraîtra peut-être dommage de ne pas pouvoir partager cette salle avec qui bon vous semblera, mais cela favorise le tissage des liens qui vous unissent entre vous, leur signifia Elliott.

—J’imagine bien, dit James, qui avait déjà hâte de profiter de ces nouveaux jouets.

—Derrière sept des neuf portes qui entourent cette aire de jeux, se trouvent des classes consacrées aux cours Particuliers que nous donnons, les informa le Mentor avant de les entraîner dans l’une des pièces de gauche. Venez ! Comme mentionné sur cette plaque dorée, c’est dans cette pièce que sont effectués les Travaux pratiques, poursuivit-il. Chaque fois que vous aurez à y venir, vous devrez d’abord vérifier si la lumière, située au-dessus de la poignée, est allumée. Si elle l’est, c’est qu’il est préférable de ne pas ouvrir, au risque de recevoir un éclair ou une boule de feu perdu.

—Il y aura un Maître du feu et un autre qui Manipule l’électricité ? demanda aussitôt Catherine.

—Oui. La salle d’en face, continua le Doyen en tournant sur lui-même pour la désigner du doigt, représente mon petit péché mignon. C’est la bibliothèque où sont conservés tous nos ouvrages Particuliers. Derrière les six autres portes se trouvent des classes assez conventionnelles et finalement, la dernière, celle qui est derrière le téléviseur, cache mes appartements privés. Vous serez toujours les bienvenues ici, déclara-t-il

avec sincérité en invitant ses Protégés à entrer devant lui.

Les élèves se glissèrent dans le bureau et virent deux autres pièces attenantes à la principale, une chambre et une salle de bain. Elliott les fit plutôt s'approcher de son secrétaire, afin de les enregistrer officiellement au sein de sa belle et grande Famille. C'était là que se trouvait le capteur analytique d'iris, directement connecté à son ordinateur personnel, qui lui, était relié au système central du Grand Conseil.

À tour de rôle, Catherine, James, Liam et Tom mirent un œil devant l'appareil qui analysait et enregistrait les textures et les couleurs entourant leur pupille. Ces petits globes étaient une empreinte unique à chacun.

—Voilà qui est fait, conclut Elliott, satisfait. La visite se termine ici pour aujourd'hui. Remontons. Vous déballez vos bagages pendant que je cuisinerai pour vous.

—Vous cuisinez ? s'enthousiasma Catherine.

—Vous découvrirez que je n'ai malheureusement pas de talent particulier pour cet art. Par contre, pour tout le reste, je suis imbattable ! lança le Mentor avec un clin d'œil.

Ils remontèrent tous au rez-de-chaussée, où chacun alla se réfugier dans la chambre qui lui avait été assignée.

En entrant dans la sienne, Liam fut étonné d'arriver encore à être surpris par l'apparence des lieux, lui qui croyait avoir tout vu de leur extravagance. À croire que non, puisque spacieux et circulaire, l'appartement qui lui servait de chambre ressemblait à l'idée qu'il se faisait d'un igloo. Par contre, tout était chaleureux et décoré selon les dernières tendances. Outre une longue salle de bain moderne, qui séparait équitablement l'espace en deux, on trouvait, de chaque côté du dôme, un mobilier de chambre complet, une penderie et un bureau équipé d'un ordinateur, lui aussi sécurisé par un capteur d'iris.

Comme pour tout le reste de la demeure, Liam apprécia immédiatement l'atmosphère de son semi-privé, qu'il n'eut pas le loisir de choisir, puisque ses effets personnels l'attendaient déjà dans la section de gauche. Il rejoignit ses valises, ouvrit la plus grande et entreprit de tout déballer, en commençant par ses vêtements, qu'il rangea dans la commode et le placard. Puis il alla déposer son savon, son shampoing et ses autres produits de beauté dans la salle de bain. De son autre valise, il sortit ses chaussures, quelques DVD, des CD, son *iPod* et des tonnes de photos de ses quatre parents. Son sac à dos contenait quant à lui des livres, des revues de sport, des crayons... et la fameuse lettre du Grand Conseil. Le jeune homme prit le temps nécessaire de trouver le bon endroit pour installer chacune de ses affaires, ce qui donna à la chambre des airs plus familiers.

Trente minutes plus tard, il retourna dans la salle commune, où Elliott finalisait son mets et où Catherine achevait de mettre les couverts sur le comptoir-îlot. En observant la scène, Liam fut frappé par la délicatesse et la grâce de sa Consœur. Tous ses mouvements étaient fluides et légers. Il se demanda quel pouvait bien être son Don. Il ne l'imaginait absolument pas avec une Force aussi surhumaine que la sienne.

Les plats prêts à être servis reposaient sur la plaque chauffante lorsqu'Elliott prit place au bout du comptoir-lunch. Il pria ses invités de le rejoindre, incluant Tom et James, qui sortaient tout juste de leur chambre. Il attendit que tous soient attablés avant de prendre la parole, d'une manière plutôt officielle.

—Bienvenue à vous, les nouveaux Olmega de Yale. Je suis honoré de vous annoncer que cette Maison est maintenant la vôtre et ses Résidents votre nouvelle Famille. Ces avantages ne sont évidemment pas sans engagement de votre part. Aussi, devrez-vous prononcer le Serment de non-divulgaration lors de votre premier cours avec moi.

—Pas de problème, agréa Tom, tout de suite imité par les autres.

—Bien ! Maintenant, à la bouffe !

Elliott fixa une première assiette et, instantanément, celle-ci Quitta sa place pour Flotter jusque devant Catherine, qui l'accueillit en gloussant. Tout au long de sa démonstration, le regard du vieil homme était resté rivé sur l'assiette, comme si ses yeux définissaient la trajectoire à suivre. Cependant, lorsqu'il Répéta

l'exercice avec les quatre autres assiettes en même temps, il Opéra beaucoup plus subtilement.

—Impressionnant ! s'exclama Liam.

—C'est gentil. Le nom donné à mon Pouvoir, vous l'aurez deviné, est la Télékinésie. Je peux influencer sur la matière inanimée, solide ou fluide, par la simple force de mon esprit, en lui communiquant de l'énergie pour la faire Bouger, expliqua le Mentor. C'est un Talent qui requiert beaucoup de concentration, mais qui permet de Faire des merveilles. Maintenant, je vous souhaite un bon appétit.

—Ils sont super, vos tacos, m'sieur ! baragouina James la bouche pleine.

—Merci ! C'est le seul repas potable que je sache cuisiner.

—Ça vous dirait de tous dormir dans la même chambre, ce soir ? suggéra Catherine entre deux bouchées.

Elle avait beau ne pas les connaître, elle savait qu'elle pouvait faire confiance à ses Confrères. C'était l'une des sécurités que leur apportait la Fraternité.

—OK, répondit aussitôt Tom, qui ne trouvait assurément pas l'idée mauvaise.

—Vous viendrez dans la nôtre, à Tom et moi, proposa James.

—Bien ! approuva Elliott, qui savait que la jeune femme ne tolérerait pas la solitude. J'aimerais maintenant que nous fassions un tour de table, afin que chacun fasse connaître son Privilège aux autres.

—J'ai Reçu le Mien de mon grand frère leucémique, se lança Catherine. Il l'avait Reçu de notre grand-mère, mais comme il passe la majeure partie de son temps à l'hôpital, il a cru que je m'en Servirais plus souvent que lui. Depuis peu, je Lévit, déclara-t-elle en s'Élevant un peu au-dessus de son tabouret.

—Génial ! s'exclama Tom. Enfin, pas pour ton frère, mais...

—C'est un Talent à ton image, jugea Liam, qui trouvait que la Lévation lui allait comme un gant.

—Je t'apprendrai à Lévirer plus haut et sur de longues distances, lui signifia Elliott. Ce sera difficile d'être discrète quand tu Utiliseras ton Talent en public, mais tu finiras par le trouver bien utile. Entretemps, sois vigilante. James, à ton tour.

—Je possède le Pouvoir de Maîtriser la terre. J'en ai Hérité de ma grande tante Marguerite, une agricultrice hors pair, mais sans descendant, qui se fatigue un peu plus chaque jour.

—Un Talent intéressant à approfondir, dit le Mentor. Pour toi, Tom ?

—Je Recevrai le mien samedi. Mon grand-père attendait que j'entre à l'université avant de me faire le Cadeau de sa Maîtrise de l'eau.

—James et Tom, je vous annonce que vous serez régulièrement appelés à travailler ensemble. Beaucoup de «l'élément eau» est présent dans «l'élément terre» et cela apporte une énorme compatibilité entre vos deux Capacités. Liam, c'est à toi de parler.

—J'ai une Force qui ne cesse de grandir en moi, indiqua le jeune homme en Pliant un couteau à beurre avec une seule main, comme s'il s'agissait d'une paille en plastique.

—Épatant ! s'ébahit Tom. Tu peux le remettre comme il était ?

Sans se faire prier, Liam Redressa l'ustensile aussi facilement que s'il dépliait une feuille de papier.

—Pff ! souffla Tom, impressionné.

—Je t'aiderai à canaliser cette Force qui sommeille en toi, dit Elliott. Je sais que ce n'est pas facile de toujours devoir penser avant de faire quelque chose ou de toucher quelqu'un, mais tu dois être prudent en tout

temps.

—Je sais. Je dois dire que je me débrouille plutôt bien jusqu'à maintenant. J'ai peut-être un ou douze petits incidents à mon actif dans la dernière année, mais si j'évite les contacts avec les autres, tout est réglé.

«C'est pour ça ! », pensa Catherine, contente de trouver une explication à la fausse poignée de main qu'il lui avait donnée en arrivant.

Après le repas, les trois jeunes hommes s'occupèrent de débarrasser l'îlot et de laver la vaisselle, tandis que Catherine disparut dans sa chambre, pour revenir à peine deux minutes plus tard.

—Je vais descendre, s'excusa alors Elliott. Au besoin, vous me trouverez dans mon bureau, car j'ai quelques téléphones à faire.

—À plus ! lui lança la jeune femme en s'installant au comptoir, où elle étala sa carte du site universitaire et sa grille de cours. C'est vraiment grand, souffla-t-elle, découragée.

—Je suis bien d'accord avec toi, répliqua Tom en délaissant James et Liam pour se rapprocher d'elle.

Il balança son torchon sur son épaule et posa ses mains de chaque côté de sa Consœur, puis se pencha pour étudier la carte.

—Que cherches-tu ? l'interrogea-t-elle après quelques minutes de silence.

La proximité et l'odeur musquée de son Confrère lui firent un tel effet, qu'elle ne put s'exprimer avant ce laps de temps. Lorsqu'elle réussit enfin à bouger, elle tourna la tête vers lui. Elle se trouvait si près de son visage, qu'elle n'aurait eu qu'à étirer ses lèvres pour lui embrasser la joue. Ce qu'elle se retint bien de faire, se contentant de détailler son profil, surtout sa bouche protubérante, pendant qu'il répondit tout doucement :

—Je cherche le complexe sportif où se trouve le terrain de pratique de l'équipe de football. Je sais que c'est près du stade, mais je ne les vois ni l'un ni l'autre.

—Tu es footballeur ?

—Oui, sourit-il en continuant d'examiner le plan.

Après un nouveau silence, il demanda, toujours sans la regarder :

—Et toi ? As-tu trouvé ce que tu cherchais, Catherine ?

—Tu peux m'appeler Cath. Tout le monde m'a toujours appelé Cath. Et oui, j'ai trouvé !

Elle pointa le complexe sportif où se déroulaient aussi les entraînements de *cheerleading* et de son autre main, désigna l'emplacement de la Résidence.

—C'est loin, constata Tom.

—Tu as une voiture ?

—Non.

—Pas grave. Il y a des navettes pour nous faciliter la vie. Est-ce que tu sais quand aura lieu ton premier entraînement ?

—Jeudi matin.

—Moi aussi ! Peut-être que tous nos entraînements se tiendront en même temps, supposa-t-elle.

—Bonne idée ! Tu cherchais autre chose, peut-être ? s'enquit Tom en s'asseyant sur le tabouret à côté d'elle.

Catherine reporta son regard sur la carte et passa machinalement une mèche de ses fins cheveux derrière son oreille, dévoilant ainsi involontairement la beauté exceptionnelle qu'elle cachait derrière sa crinière. Tom en resta pantois.

—Oui, je cherche l'école d'architecture.

—Ici, repéra Tom après quelques secondes, en se demandant comment il avait réussi à détacher ses yeux du magnifique visage de sa Consœur. C'est plus près de notre complexe d'entraînement que de la Résidence.

—Terminé ! annonça James en même temps qu'il suspendait les linges mouillés sur les portes d'armoire, après avoir essuyé et rangé toute la vaisselle propre.

—Nous allons au sous-sol ? proposa Liam.

—Bonne idée ! s'égaya Cath, les cheveux naturellement revenus devant son visage.

Puis elle délaissa sa carte pour se diriger vers l'ascenseur. Ce faisant, elle rebondit, en Lévitant légèrement, avant de reprendre un nouvel élan au sol. Amusés, les jeunes hommes la suivirent. Il ne lui manquait qu'une paire d'ailes translucides et une traînée de poussière d'étoiles pour ressembler à une petite fée.

Lorsqu'ils ressortirent de l'ascenseur, Elliott vint les saluer dans la salle de jeux, avant de retourner derrière son bureau.

—Partie de billard ? suggéra James.

Tout le monde acquiesça et se choisit une baguette.

—Catherine, c'est à toi l'honneur de choisir ton coéquipier, offrit galamment Liam.

—Merci ! répliqua la jeune femme en y allant d'une révérence. Alors... Je choisis... Tom.

—Parfait ! fit James en se retournant vers Liam. Nous allons les battre à plate couture.

—Oh que oui ! approuva son partenaire.

Avant même d'habiter avec les Callaway, Liam se rendait chez eux pour y jouer au billard. Au fil des ans, ce passe-temps était devenu leur favori à Laurie, Carl et lui. D'ailleurs, ce fut grâce à la délicatesse et la précision de ce jeu qu'il apprit à mieux se Contrôler et à ne laisser sortir que le niveau de Force nécessaire pour ce qu'il devait accomplir... Du moins, la plupart du temps.

Ce soir, le tirage au sort le désigna pour effectuer la première casse, qui se révéla être un vrai *Big Bang* version billard. La blanche entra en collision avec la boule qui se trouvait en tête du triangle de l'autre côté de la table et un bruit assourdissant retentit. Après quoi, les autres boules s'éparpillèrent à une vitesse effarante. Le duo choisit « les hautes », car trois d'entre elles venaient d'être empochées.

—Super coup ! s'exclama James.

—Merci !

Suite à une cinquième humiliation consécutive, l'équipe de Cath et Tom déclara forfait. La compétition terminée, ils allèrent saluer leur Mentor avant de retourner au rez-de-chaussée.

—Vous voulez que j'Apporte vos matelas dans la chambre des gars ? proposa ce dernier à Catherine et Liam.

—Pourquoi pas, répondit la jeune femme, qui voulait éviter à ses Confrères de dormir par terre.

Elliott Déplaça aisément les matelas, sans froisser les couvertures ou faire tomber un seul oreiller, jusqu'à la chambre de Tom pendant que James faisait de même avec sa propre paillasse. Quand Catherine et Liam les rejoignirent, ils étaient déjà tous prêts à se mettre au lit.

—Je vous souhaite une belle première nuit dans votre nouvelle Maison, déclara l'homme qui éteignit la lumière avant de retourner vaquer à ses occupations.

—Merci, les gars, chuchota Catherine, soulagée d'être là, avec eux, plutôt que toute seule dans sa grande chambre qui se trouvait de l'autre côté de la salle commune.

—C'est un plaisir, lui signifia Tom. Alors, c'est difficile, pour toi, ce que vit ton frère ?

—Oui, confessa-t-elle en se tournant vers lui. Chaque jour, je m'attends à recevoir LE téléphone m'annonçant LA triste nouvelle. J'essaie de me consoler en me disant que ce doit être pire pour lui, car de son côté, il ne peut qu'attendre son dernier jour.

—La maladie est si avancée ?

—Oui, malheureusement. Plusieurs Guérisseurs ont tenté d'Inverser la situation, mais les cellules souches ne cessent de produire encore plus de cellules anormales.

—C'est dur de perdre ceux qu'on aime, compatit Liam.

—Je ne sais pas... J'adore mon frère, mais... Je pense que c'est différent quand la personne ne vit que pour souffrir et subir toutes sortes de tests. Dans un cas comme celui-ci, je préférerais presque que le suicide assisté soit autorisé.

—Ouais... peut-être.

—Qui as-tu perdu, toi ? interrogea Catherine.

—Mes parents... Et même après six ans, il n'y a pas une journée qui passe sans que je pense à eux. Je souhaiterais tellement qu'ils soient encore là pour me conseiller, me voir réussir, rencontrer ma première petite amie et participer à l'éducation de mes futurs enfants... fit Liam en laissant sa phrase en suspens, tant il était perdu dans ses pensées.

—Je comprends, laissa entendre sa Consœur.

—Ta première petite amie ? se moqua James.

—Je sais que je suis décalé de ce côté-là, mais j'ai passé la majeure partie de mon temps à bûcher pour arriver jusqu'ici.

—OK. Et vous deux, continua James, vous croyez que vous aurez une histoire commune ?

—De quoi parles-tu ? rétorqua Tom d'un air innocent.

—Allez... Ne me dites pas que vous ne ressentez pas le coup de foudre qu'il y a entre vous ! Pourtant, il est particulièrement puissant... même s'il l'est pour la plupart d'entre Nous.

—C'est quoi, encore, cette histoire ? voulut savoir Liam.

—Un Privilégié en amour l'est pour toujours ; c'est cliché, mais c'est comme ça. La preuve, c'est que le taux de divorce, chez les Détenteurs de Dons qui ont rencontré leur Âme Sœur, est de zéro pour cent.

—Mais je ne suis pas encore un Privilégié, rétorqua Tom, alors....

—Ouais, comme si tu n'éprouvais pas déjà quelque chose. Et toi, Cath, pourquoi caches-tu tes sentiments ?

—Comme je ne sais pas de quoi tu parles, ça signifie que je ne cache rien du tout...

Catherine ne pouvait pas concevoir que son partenaire de vie, celui avec qui elle était destinée à vieillir, soit noir. « Pourquoi moi ? », se plaignait-elle silencieusement depuis qu'elle connaissait Tom. Aussi difficile à croire que ce puisse l'être à notre ère, ses parents n'accepteraient jamais ce choix, même en sachant qu'elle n'avait aucun contrôle sur ses sentiments.

—C'est bon, abandonna James, je n'insisterai plus.

—Tu as rencontré ta moitié, James ? se montra curieux de savoir Liam.

—Oui. Ma copine et moi nous sommes trouvés dès le jardin d'enfants. Je lui ai demandé de m'épouser juste avant de venir ici et elle a accepté.

—C'est vrai ? s'étonna Catherine. Félicitations ! Mais... cet éloignement... ce sera difficile pour vous, non ?

—Certainement ! Mais notre amour est plus fort. Peu importe la distance ou le temps, nous nous retrouverons, et encore plus amoureux l'un de l'autre.

Je ne sais pas si je pourrais supporter une telle situation...

Maintenant qu'elle le connaissait, Catherine savait déjà qu'elle ne pourrait plus s'éloigner très longtemps de Tom, même qu'elle en était fondamentalement convaincue. Qu'elle le veuille ou non, elle était désormais attachée à lui par un lien extrêmement fort. Le même dont rêvaient tous les Privilégiés de ce monde. D'un autre côté, jamais elle n'oserait offenser ses parents. « Oh non ! Pas à ce point ».

Le petit groupe s'endormit à pas d'heure, après s'être raconté leur enfance, leur vision d'avenir et leurs meilleurs, comme leurs pires coups.

Le lendemain matin, Liam se réveilla au son de la sonnerie programmée de sa montre, qu'il éteignit prestement. Une fois sa vue habituée à la noirceur de la pièce, il se leva et quitta la chambre en douce pour regagner la sienne. Après avoir enfilé un survêtement noir deux-pièces et chaussé une paire de souliers de course *Adidas*, il fit quelques étirements, prit son *iPod* et sortit silencieusement de la Résidence.

Il emprunta le chemin de pierres qui traversait la muraille de conifères et le petit sous-bois, pour profiter pleinement du calme que lui apportait la nature. Une tranquillité qui fut de courte durée, puisqu'avant même d'avoir atteint la rue, il entendit des bruits et ressentit l'empressement typique des grandes villes. Heureusement, cela lui plaisait tout autant.

Une fois sur le trottoir, il enfila ses écouteurs, régla le son de sa musique au maximum et courut, entraîné par l'effervescence qui régnait autour de lui. N'ayant pas pris le temps de se tracer un itinéraire, il bifurqua vers le nord dès qu'il le put et tourna sur l'une de ces rares rues où il était possible de contempler plus de verdure que d'architecture. Il y découvrit un grand espace vert, un terrain de basket et un autre de soccer.

Une épaisse queue de cheval apparut à quelques mètres devant lui et capta immédiatement son attention. Comme la jeune femme joggait elle aussi, il se donna un petit défi personnel : arriver le premier à la prochaine intersection. Il prit de la vitesse, mais la distance entre eux diminua à peine. Si bien que la jolie coureuse eut le temps de tourner et de s'éloigner suffisamment pour être hors de portée de vue lorsqu'il atteignit le coin de la rue en question. Stupéfait, il fit du surplace pendant deux ou trois secondes, avant de retourner vers sa Fraternité.

—Bonjour, vous deux ! lança-t-il en rentrant, quelque peu essoufflé. Comment allez-vous ?

—Ça va, répondit gaiement Tom, qui déjeunait en compagnie de Catherine.

—Je vais prendre une douche, fit savoir Liam, inconfortable dans ses vêtements humides. À plus tard.

À son retour dans la salle commune, Elliott se servait une tasse de café et James, qui venait de se lever, examinait le garde-manger.

—Je vois que vous avez tous bien dormi ! constata-t-il devant la bonne énergie qui animait ses Protégés. Que faites-vous, aujourd'hui ?

—Aucune idée, répondit Tom.

—J'ai vu des terrains de jeux, tout près, les informa Liam. Aimez-vous le soccer ?

—Oh oui, j'adore ! s'exclama Catherine.

—Va pour le soccer, approuva James. Disons... après le repas du midi ? J'ai un rendez-vous sur *Skype* à ne pas manquer.

—Judith ? devina sa Sœur qui en avait entendu parler longuement la veille.

Catherine aurait bien aimé voir à quoi ressemblait la fiancée de celui qui se contenta de lui répondre par un sourire complice.

Peu après treize heures, les trois jeunes hommes attendaient patiemment leur Consœur lorsque la porte de chambre de cette dernière s'ouvrit enfin. Tom se leva du divan, mais figea en plein mouvement lorsque Catherine apparut, ses longs cheveux droits parfaitement tirés vers l'arrière et attachés en chignon serré.

—On y va ? lança-t-elle en se retenant de rire.

—C'est parti ! envoya Liam, avant de passer devant Tom, qui réussit à cligner des yeux et se redresser complètement.

—C'est tellement évident, gloussa James devant la force d'attraction qui prévalait entre ses deux amis.

Tom le frappa amicalement sur l'épaule, avant de suivre Catherine et Liam.

La Léviteuse fit rebondir le ballon pendant tout le trajet et, une fois rendue au terrain de soccer, le frappa du pied directement dans le but le plus près.

—Nous faisons des équipes ou un trois contre un ? demanda-t-elle, satisfaite de sa petite démonstration.

—Un trois contre un, décida Liam. Qui va dans le but ?

—Moi ! s'offrit Tom en s'y précipitant.

Aucun de ses camarades ne le savait encore, mais s'il n'avait pas eu la chance de faire partie de l'équipe de football de Yale, il aurait tenté le coup avec celle de soccer. Catherine, James et Liam se placèrent en éventail devant lui et effectuèrent quelques tirs, avant d'exécuter de petits jeux de passes pour augmenter leurs chances de déjouer le gardien. Liam y alla même d'un plongeon, tête première, pour rediriger le ballon, mais Tom ne laissait rien passer. Par contre, lorsque Catherine se permit un Saut beaucoup trop haut et trop long pour paraître naturelle, Tom délaissa la trajectoire du ballon pour regarder les alentours. C'est ainsi qu'elle marqua le seul but de l'après-midi.

—Je demande un temps d'arrêt, souffla l'Afro-Américain, après s'être assuré que nul n'avait été témoin de l'imprudence de sa Sœur.

—Voilà bien deux heures qu'il courait d'un côté et de l'autre, alors une pause lui serait des plus bénéfiques.

—Vous sentez ça ? s'inquiéta Liam.

—Quoi ? voulut savoir la Léviteuse, qui ne se Déposait jamais complètement au sol.

La terre tremble, indiqua Tom en se rapprochant d'elle, les yeux rivés sur le ciel devenu soudainement

sombre.

Sans plus attendre, il prit la main de Catherine et se mit à courir derrière ses deux Frères. Alors qu'il pensait aider sa Consœur à avancer plus vite, ce fut plutôt elle qui l'obligea à se surpasser.

Le sol continuait de vibrer, pendant que des branches d'arbres se cassaient pour ensuite tomber près d'eux. Des alarmes de voitures se déclenchaient de tous les côtés.

Arrivés sur le terrain de la Fraternité, tout s'arrêta. Les quatre amis ralentirent et s'assurèrent que tout le monde allait bien avant de se précipiter à l'intérieur. Des vêtements étaient suspendus sur les crochets le long du mur et le plancher de caoutchouc comptait déjà plusieurs paires de chaussures, mais aucun d'eux ne s'en aperçut vraiment; pas plus qu'ils ne remarquèrent les trois jeunes femmes apeurées qui se tenaient debout, près de l'îlot. Non, en entrant dans la grande pièce, ce fut le bulletin de nouvelles, résonnant en canon depuis les deux téléviseurs en fonction, qui les captivèrent.

« ...Personne ne peut expliquer ce qui vient de se produire. Les volcanologues de partout avouent n'avoir rien vu venir. Pire, ils affirment que tous les volcans du monde ne peuvent se mettre en activité en même temps, en particulier lorsqu'il n'existe aucun signe précurseur apparent. Le nombre de gens manquant à l'appel est phénoménal et augmente de minute en minute. Aucun continent n'est épargné. C'est la pire catastrophe naturelle que la Terre ait connue à ce jour. Est-ce la fin du monde qui gronde sous nos pieds ? »

Elliott faisait les cent pas autour de l'espace salon, totalement rivé à son téléphone cellulaire. En conférence téléphonique avec les autres membres du Grand Conseil, il se vit quelque peu rassuré d'entendre que tout allait pour le mieux dans les sept autres Résidences existantes. Lorsqu'il raccrocha, il aperçut ses quatre nouveaux Protégés et alla vers eux, le téléphone toujours appuyé contre son oreille.

—Vous allez bien ? s'enquit-il alors qu'il raccrochait pour aussitôt sélectionner un autre numéro dans sa liste de contacts.

—Oui, plus de peur que de mal, le rassura Catherine.

—Venez, je vais vous présenter aux autres.

Incapable de rejoindre les Olmega qui n'étaient toujours pas rentrés des vacances, l'inquiétude d'Elliott augmentait à chaque appel sans réponse. À la cuisine, une petite femme d'origine asiatique mentionnait justement que sa famille vivait au pied d'un volcan.

—Je dois communiquer avec eux...

Elle s'efforçait de garder son calme, mais ses mains tremblaient si fort, qu'elle en échappa son cellulaire. Juste avant que l'appareil ne touche terre, Elliott le fit Remonter jusqu'à ses petits doigts frémissements de crainte.

—C'est ce que vous devriez tous faire, recommanda-t-il. Mais avant, laissez-moi faire les présentations. Catherine, James, Liam et Tom, je vous...

—Moi c'est Maya. Je m'excuse, mais je dois absolument passer un appel.

Sur ce, la jeune orientale troublée se précipita dans sa chambre.

—Je m'appelle Talie, se présenta celle qui ressemblait à une poupée de porcelaine, coiffée de ses cheveux blonds et plats qui encadraient son visage laiteux en forme de cœur.

—Et moi, je suis Brianna.

Celle-ci leur serra la main d'une poigne franche et pleine de conviction. Avec ses cheveux attachés et ses lunettes en demi-lune, il ne lui manquait que le tailleur ajusté pour compléter son image d'avocate parfaite. D'ailleurs, elle promettait d'être la meilleure représentante de la loi de tous les temps. Sérieuse et dotée d'un caractère exceptionnel, elle était aussi sur la liste des remplaçants potentiels pour siéger un jour au sein du Grand Conseil.

—Enchantés, répondirent à tour de rôle Catherine, James, Liam et Tom.

—Venez ! Il y en a d'autres au sous-sol, indiqua le Mentor toujours en quête d'un autre interlocuteur. Je ne peux pas croire que les gars ne soient pas montés après tout ce grabuge... une chance pour nous que ce plafond de verre soit blindé.

—Nous allons nous occuper du goûter de ce soir, lança Brianna, depuis la cuisine.

Catherine activa l'ascenseur pour le petit groupe. Lorsqu'ils arrivèrent au sous-sol, les Olmega qui s'y trouvaient se retournèrent vers eux. Elliott sortit de la cabine et avança d'un pas rapide en prononçant distraitement les prénoms de ses quatre accompagnateurs. Ceux-ci hochaient la tête lorsqu'ils étaient nommés. Réalisant ses mauvaises manières, le Doyen leva les yeux de son téléphone et y alla avec des présentations plus officielles.

—Ici, nous avons Bruce. Il est footballeur ; comme toi, Tom.

—Salut beauté ! envoya Bruce à Catherine en lui faisant un clin d'œil.

Son ton charmeur fit secrètement grincer Tom des dents.

—Lui, continua Elliott, c'est le fameux Nickolas dont je vous ai parlé hier. C'est un joueur Ultrarapide et il partage la chambre de Bruce. Ici, il y a Matthew, l'aîné du groupe, et finalement, voici Jake, celui qui sera ton colocataire et avec qui tu joueras fort probablement au hockey, Liam.

Les salutations qui suivirent se firent dans une cacophonie de paroles inintelligibles, jusqu'à ce qu'Elliott les interrompe en disant :

—Bon ! Je retourne au rez-de-chaussée pour attendre les retardataires.

Puis les petits nouveaux s'installèrent sur les divans pour suivre la compétition de course automobile que se livraient les quatre joueurs avant leur arrivée. Ils n'avaient pas encore l'aplomb d'entamer une conversation, mais de toute façon, ils n'en avaient pas vraiment envie.

—*Vous êtes mauvais, bande de perdants !* Répéta sans cesse Bruce dans l'esprit de ses adversaires, en affichant cet air moqueur qui reflétait si bien sa personnalité.

Détenteur de son Don depuis les cinq dernières années, ce Télépathe avait appris à Envoyer des messages clairs à tous les autres Privilégiés en général. Avec Elliott, il avait considérablement augmenté la portée de ses Communications. Comme ses cibles actuelles se trouvaient toutes à moins d'un mètre de lui, il n'eut aucune difficulté à les Déconcentrer.

—*Et un de parti !* ajouta-t-il, alors qu'il donnait un coup de volant sur l'aile arrière d'une voiture.

Celle-ci décrivit quelques cercles, avant de percuter une clôture et de s'arrêter complètement.

—Bruce ! vociféra Matthew, dont la carrosserie était salement amochée.

Même si ce dernier feignait d'être outré, la douceur se lisait à travers ses mouvements et son timbre de voix apaisant.

—*C'est à ton tour, pouilleux !* entendit Nickolas qui ne voulait surtout pas perdre son deuxième rang.

En moins d'une seconde, ce dernier avait Disparu de sa place et y était Revenu avec la manette du Télépathe à la main, preuve qu'il avait bel et bien Bougé. Son corps imposant ne l'empêchait visiblement pas de se mouvoir avec Rapidité et agilité.

—Mais... commença Bruce, surpris de se retrouver les mains vides.

—C’est ce qui arrive aux tricheurs ! lança le voleur en continuant de jouer.

Il se marrait à fond et pourtant, son sourire ne parvenait pas à adoucir la dureté de ses traits faciaux.

—Redonne-moi ça, Nick ! le prévint le footballeur.

—Sinon quoi ? le nargua l’autre.

Bruce s’élança sur lui, comme il le ferait avec un adversaire sur le terrain, et le fit rouler par terre. Les deux se livrèrent à une petite bagarre amicale, mais lorsque le Télépathe se releva la manette à la main, Jake avait déjà gagné la partie.

Au bout d’une série d’autres courses rarement gagnées à la loyale, le groupe remonta pour constater que le repas les attendait.

—La règle est simple, expliqua Elliott à Catherine, James, Liam et Tom. Si vous avez faim, vous prenez une assiette et vous vous servez.

—Y a pas plus simple, répliqua Liam.

—Ça sent drôlement bon ! s’exclama James en inspirant profondément.

—Et je suis certain que ce le sera, renchérit Matthew, qui se servait déjà. Merci les filles !

Cela dit, il alla s’asseoir aux côtés de Brianna, se pencha vers elle et l’embrassa tendrement. En retour, elle le regarda, les yeux brillants d’amour. Remarquant leurs alliances, Liam se demanda quel âge ces deux-là pouvaient bien avoir pour être mariés. À son tour, il se servit un plat de pâtes, un peu de laitue, deux petits pains, puis se dirigea vers un tabouret libre.

Elliott attendit patiemment que tout le monde soit installé autour du comptoir pour prendre la parole.

—Premièrement, j’aimerais vous dire que je suis très heureux de vous revoir et de partager ce bon repas avec vous tous. Deuxièmement, toutes mes félicitations à nos nouveaux mariés, Brianna et Matthew. Ceux qui étaient présents à la cérémonie confirmeront que le mariage était tout simplement sublime.

Tous les Résidents, sauf les quatre nouveaux, semblaient y avoir pris part et s’entendaient pour dire que c’était la réception la plus originale à laquelle ils avaient assisté.

—Troisièmement, dans un cadre plus académique, je vous demanderais de me remettre une copie de votre emploi du temps le plus rapidement possible. Celle-ci doit inclure vos heures de classe à l’université, vos entraînements et vos activités extrascolaires. Je pourrai ainsi établir notre horaire pour les Cours Privilégiés qui débiteront dès la semaine prochaine.

À cette dernière annonce, la majorité des Étudiants tapèrent sur le comptoir pour l’acclamer avec entrain.

—Maintenant, enchaîna Elliott, passons aux choses sérieuses. Je sais que l’électricité et plusieurs lignes téléphoniques sont actuellement en dérangement, mais j’aimerais, si ce n’est pas déjà fait, que vous rejoigniez vos proches pour vous assurer de leur bien-être. Du coup, profitez-en pour recueillir toute l’information que vous pourrez. Ce qui s’est produit aujourd’hui et qui semble être une révolte de la nature... n’en est certainement pas une.

Voyant que la majorité de ses Résidents mâles le regardaient avec des points d’interrogation dans les yeux, le Mentor Attira la télécommande du téléviseur jusqu’à lui.

—Vous n’avez vraiment rien ressenti au sous-sol ?

Sans attendre de réponse, il mit l’appareil en fonction et haussa le volume sur les nouvelles qui étaient diffusées en boucle. Toutes les heures, une carte du monde s’affichait, avec les chiffres exponentiels des personnes décédées partout à travers la planète.

« ...le drame se poursuit. Certains volcans crachent toujours et plusieurs secteurs sont menacés par d'épais nuages de fumée et de cendres. Il y a plusieurs alertes d'explosions un peu partout, à cause des gaz émanant de toutes ces éruptions spontanées.

Ici, aux États-Unis, le pays au complet est en deuil et pleure ses milliers d'habitants décimés. L'État le plus touché est sans aucun doute Washington, où les dégâts s'étendent sur des kilomètres... »

Bruce, Jake, Matthew et Nickolas perdirent leur bonne humeur, tandis qu'ils tentaient d'identifier qui, de leur parenté ou de leurs connaissances, vivait près des zones d'alerte affichées à l'écran. Le fait d'apprendre que les ravages touchaient plus de la moitié du globe était assez affolant.

De son côté, plus Maya en entendait, plus elle devenait livide. Remarquant qu'elle pâissait à vue d'œil, Elliott ferma le téléviseur. Pour sa part, il espérait de tout cœur voir les deux Résidentes manquantes arriver avant la fin de la journée. Bizarrement, l'une d'elles fit justement son entrée.

— Ambre ! l'accueillit-il à bras ouverts. Je suis si content de te voir en un morceau.

— Je vais bien ! C'est fou tout ça !

— Anormal, oui. Viens, tu dois avoir faim.

Comme la dernière arrivée était toujours affamée, elle laissa tomber ses sacs et fonça vers la cuisine.

— Salut tout le monde ! lança-t-elle à la volée, avant de prendre une assiette dans l'armoire.

La jeune femme au look sportif, au teint bronzé et aux cheveux pâlis naturellement par le soleil prit une grande inspiration au-dessus de la casserole, puis s'en servit une pleine assiettée. Après quoi, elle s'installa sur le tabouret entre Talie et Jake, qui lui, se mit tout à coup à resplendir.

— C'est un peu froid, se plaignit-elle la bouche pleine.

Sur ces mots, elle tendit son assiette à sa voisine, qui posa sa main en dessous. Aussitôt, celle-ci s'illumina d'un rouge incandescent et, quelques secondes plus tard, Ambre reposa une assiette bien chaude devant elle.

— Mmm ! Merci.

— Au plaisir !

— Pas mal ! s'exclama Catherine, contente de savoir que Talie Maîtrisait le feu.

— Dites-moi, poursuivit Elliott, quelqu'un a pensé à un thème pour la fête de la rentrée ? Je sais que ce n'est pas vraiment un sujet approprié vu les circonstances, mais... Nous sommes déjà mardi et cette fête a habituellement lieu le premier week-end de la session.

— Attendons que tout le monde soit là pour en discuter, suggéra Brianna.

— D'accord, se renfroga le Mentor qui aurait bien aimé alléger l'atmosphère.

Quand finalement Abygaïl fit son apparition, le cœur du vieil homme se libéra de l'étau qui l'enserrait un peu plus chaque seconde. Enfin, celle qui habitait à Nampa, en Idaho, était là. Elle n'en menait pas large, mais elle était bel et bien là. Fidèles à elles-mêmes, ses Consœurs s'empressèrent d'aller à sa rencontre, de l'escorter jusqu'au salon et de la consoler. Elle venait de perdre beaucoup de membres de sa famille, mais grâce à l'optimisme des filles, elle se trouva vite chanceuse de savoir ses parents et ses deux grands frères en sécurité. De son côté, Maya était toujours sans nouvelle de ses proches et, selon ce que rapportaient les médias, il ne restait plus grand-chose de son île natale. Les tristes retrouvailles se prolongèrent jusqu'à vingt-trois heures trente, heure à laquelle plusieurs se retirèrent dans leur chambre.

— Pas trop nerveux pour l'entraînement de demain matin ? demanda Jake en suivant son coloc jusqu'à leur appartement.

—Ça peut aller, répondit Liam. On y va ensemble ?

—Évidemment. Nous partirons à cinq heures trente... On est mieux d'arriver à l'avance, crois-moi. Au fait, quel est ton Don ?

—La Force, et le tien ?

—Je Maîtrise l'électricité.

—C'est évident...

—Mes yeux ?

—Ouais.

—Quand l'as-tu Reçu ?

—Il y a six ans, et toi ?

—Il y a quelques mois seulement, car mon père est plutôt vieille école et voulait conserver son Talent le plus longtemps possible. Tu as de la famille ?

—Deux parents adoptifs que j'adore. De ton côté ?

—Des parents, une grande sœur et un beau-frère qui ont le double de mon âge.

—Tout le monde va bien ?

—C'est ce que je vais aller vérifier.

Aussitôt, Jake rejoignit son côté de chambre et Liam se dirigea vers son ordinateur. En consultant ses courriels, il fut heureux d'en trouver un rédigé par Laurie.

Je ne réussis pas à te joindre sur le téléphone de la Résidence. Votre ligne est-elle coupée ? Ici, nous n'avons plus d'électricité, mais nous allons bien.

Donne-moi de tes nouvelles.

Je t'aime, Laurie.

À son tour, il lui envoya un court message pour ne pas qu'elle s'inquiète davantage.

Le lendemain, Jake se réveilla de bonne heure et augmenta le volume de sa musique, le temps d'accomplir sa petite routine du matin. Impossible pour Liam de continuer à dormir. De toute façon, ce n'était guère dans ses habitudes de faire la grasse matinée.

Dans la cuisine, la télévision était déjà en marche. Apparemment, ils n'étaient pas les seuls à s'être réveillés de si bonne heure. Ambre était là, elle aussi, en train de se faire gober par la porte du réfrigérateur qui se refermait sur elle. En l'apercevant, le Maître de l'électricité soupira de félicité.

—Hein ? sursauta-t-elle en les voyant.

—Salut ! lui lancèrent en chœur Liam et Jake.

Ce dernier ne put faire autrement que de s'approcher de cette femme. Il savait qu'elle représentait tout ce qu'il voulait, mais il n'arrivait pas à conclure. Elle l'impressionnait beaucoup trop pour qu'il tente quoi que ce soit. Un plan pour qu'il se plante et récolte la honte de sa vie.

—Tu as quelque chose de prévu, ce matin ? lui demanda-t-il lorsqu'il fut à seulement quelques centimètres d'elle.

—Un entraînement de volley.

—Tu pars bientôt ? Peut-être que tu pourrais marcher avec nous ? proposa-t-il en lui prenant une mèche de cheveux pour jouer avec.

—Bien sûr ! roucoula-t-elle en souriant exagérément, le dos appuyé contre le frigo.

Cette fois encore, elle attendit désespérément qu'il l'embrasse, mais il n'en fit rien. Pourtant, s'il y avait bien une chose qu'elle admirait chez lui, c'était qu'il obtenait tout le temps ce qu'il désirait. Et pour la désirer, il la désirait, c'était évident. «Alors pourquoi ne fait-il rien ?», se questionna-t-elle. Malgré tout, elle ne désespérait pas, croyant sincèrement que la phase de séduction était ce qu'il y avait de plus excitant dans une relation.

En les observant, Liam conclut qu'ils en auraient encore pour longtemps à se regarder ainsi dans le blanc des yeux. Il les souleva donc et les reposa un peu plus loin, afin de libérer l'accès au réfrigérateur, duquel il sortit quelques fruits qu'il alla déguster au salon. Son déjeuner frugal avalé, il dut traîner les deux tourtereaux jusqu'au pas de la porte pour les pousser à enfin partir.

—Bonne pratique, leur lança Ambre en passant devant l'arène *Ingalls*.

—À toi aussi, répondit Jake, dont les yeux perdaient de leur intensité au fur et à mesure qu'elle s'éloignait vers le gymnase où elle s'entraînait.

Finalement, les deux hockeyeurs entrèrent à l'intérieur du bâtiment.

—Alors, depuis quand dure ce petit jeu entre vous ? demanda Liam.

—Un an... Peut-être plus.

—Tant que ça ! Qu'est-ce que tu attends, bon sang ! Une demande en mariage ?

—Je ne sais pas... le bon moment.

—Dans ce cas, je dirais que ce «bon moment» est arrivé depuis un bail.

—Tu as sans doute raison...

Jake, un habitué des lieux pour s'y être entraîné l'année dernière, se dirigea d'un pas rapide vers le vestiaire. Il savait que Keith Allan, l'entraîneur en chef des Bulldogs, détestait les flâneurs et les retardataires.

—Avec ce plafond boisé et courbé, on a vraiment l'impression d'être dans le ventre d'une baleine, non ? s'exclama Liam.

Jake sourit et ouvrit une porte, qu'il tint pour son Confrère. La mâchoire de ce dernier tomba en découvrant ce qu'était un véritable vestiaire de hockeyeurs professionnels. Son chandail, le numéro quatre-vingt-sept, l'attendait sous une plaque à son nom. Il aurait aimé profiter du moment, mais son coéquipier insista pour qu'ils enfilent leur équipement et commencent leurs échauffements le plus vite possible.

Heureusement, car sur la glace, monsieur Allan ne leur accorda aucune minute de répit avant de leur faire exécuter des sorties de zones. Ils enchaînèrent des deux contre un, puis des trois contre deux. Vers la fin de l'entraînement, un petit match amical fut organisé, question de permettre à certains joueurs de retrouver un peu de synchronisme.

À leur retour au vestiaire, les hockeyeurs étaient couverts de sueur. Jake, qui devait vite se rendre à son premier cours de la session, eut tout juste le temps de passer sous la douche.

—On se revoit plus tard, lança-t-il à Liam en se faufilant par la porte.

Le petit nouveau put enfin admirer les lieux sans se presser, avant de prendre sa douche, de s'habiller et de se coiffer. Puis il sortit de cet endroit qu'il trouvait réconfortant, ses écouteurs sur les oreilles. Malgré le son émis par la musique, il entendit bientôt une foule d'étudiants fort enthousiasmés par leur premier jour de classe. Il fut facile de les repérer, vu leur nombre et leur niveau de décibels. En les regardant, il remarqua que les rayons du soleil se reflétaient merveilleusement bien sur la tignasse d'une jeune femme en particulier. On aurait dit qu'ils créaient un halo doré autour de sa tête. Du coup, le décor qui l'entourait parut plus terne aux yeux de l'Olmega. C'est alors qu'il reconnut les cheveux en bataille de la joggeuse contre qui il avait perdu sa course imaginaire la veille. Il avait cru que cette queue de cheval frivole était due à l'effort physique, mais aujourd'hui, pendant qu'elle était tranquillement postée près de la cour intérieure du pavillon de théologie, sa crinière semblait tout aussi indomptable. Un sourire moqueur vint aux lèvres de Liam, tandis qu'il poursuivait son chemin, étonnement heureux d'avoir revu cette jeune femme.

Lorsqu'il revint à la Maison, il aperçut James qui terminait son petit déjeuner en compagnie d'Elliott.

—Bonjour, Liam ! l'accueillit le Mentor.

—Bon matin à vous deux ! Où sont les autres ? demanda l'homme Fort, surpris de voir si peu de monde dans la grande pièce.

—En cours.

—Si tôt ?

—Catherine et Tom ont été les derniers à partir, rapporta James. Il s'est offert pour l'accompagner avant de se rendre à notre cours de biologie, n'est-ce pas mignon ?

—J'ai aussi un cours de bio à dix heures ! s'exclama Liam. C'est quoi ton programme ?

—L'écologie et l'évolution de la biologie. Et toi ?

—Environnement.

—Comme Tom. Vous aurez sûrement plusieurs cours ensemble.

Liam mangea et entassa quelques provisions dans son sac à dos avant de repartir pour l'université. Chemin faisant, il jeta un rapide coup d'œil vers l'école de théologie, mais personne ne s'y trouvait.

Il procéda au même examen lorsqu'en fin de journée, il revint à la Résidence en compagnie de Tom. Plus il approchait de l'école de la jeune inconnue, plus il ralentissait le pas. Quand il l'aperçut enfin, son cœur s'emballa comme jamais. « Je la veux ! », se dit-il férocement. Étonné de vouloir à ce point une personne qu'il ne connaissait même pas, il se contenta de la reluquer en se demandant comment il pourrait s'y prendre pour l'aborder.

Assise sur l'herbe, le dos appuyé contre l'arbre qui ornait la devanture de son école, l'étudiante en question considérait déjà ce petit bout de terrain comme étant le sien. Cela faisait près d'une heure qu'elle bouquinait, lorsqu'une étrange sensation la fit trembler de tout son corps. Une chaleur intense, semblable à une caresse teintée de sensualité, l'atteignit de l'intérieur. Elle prit de grandes respirations pour calmer ce sentiment presque trop agréable, pendant qu'elle laissa remonter ses mains sur ses cheveux pour que le vent vienne rafraîchir la peau moite de sa nuque. Incapable de rester concentrée plus longtemps sur son livre, elle leva les yeux et croisa ceux d'un séduisant jeune homme qui lança un signe de tête dans sa direction. Elle regarda derrière elle pour voir à qui il s'adressait et s'aperçut qu'elle était la seule personne dans les environs. Après avoir ressenti une nouvelle bouffée de chaleur, elle se demanda si elle le connaissait, tout en se disant que si elle l'avait déjà rencontré quelque part, elle s'en souviendrait. Finalement convaincue qu'il la prenait pour une autre, elle répondit en lui envoyant un faible sourire, avant de relâcher sa chevelure et retourner à sa lecture. Liam, lui, continua son chemin, non sans trouver ce premier contact fort décevant.

À leur arrivée à la Fraternité, la majorité des Olmega se trouvaient au salon, alors qu'Ambre et Talie s'affairaient à la cuisine.

Ayant apparemment le flair pour se pointer exactement quand il le fallait, Elliott surgit de l'ascenseur juste au moment de passer à table.

—Merci de m'avoir informé pour vos familles, dit-il en s'asseyant autour du comptoir-lunch. Avant d'entamer notre repas, j'aimerais que nous observions une minute de silence en mémoire de tous ceux qui nous ont quittés trop tôt.

Au cours de la tragédie, deux Résidentes avaient en effet perdu des êtres chers. Pour Abygaïl, il s'agissait de la famille éloignée, mais pour Maya, c'était beaucoup plus grave, puisqu'elle se retrouvait orpheline à seulement vingt-deux ans.

—Je n'ai plus que vous, pleura-t-elle après le moment de silence.

—Nous sommes là pour toi, la réconforta Talie en passant un bras autour de ses épaules.

—D'après vous, qu'est-ce qui aurait pu déclencher ce phénomène volcanique ? demanda Liam.

—Je ne sais pas, répondit franchement le Mentor. C'est scientifiquement inexplicable ; il nous faudra donc chercher autrement ou ailleurs.

—Lorsque vous dites « nous », vous parlez...

—Du Grand Conseil.

—Dommage ! lâcha l'adolescent, qui se serait bien prêté au jeu de détective privé.

En soirée, les femmes entraînèrent leurs Consœurs endeuillées au sous-sol, question de leur changer un peu les idées. Elles allèrent au salon, insérèrent un jeu de danse dans la console et se défoulèrent au rythme de la musique qui jouait à fond la caisse.

Pour leur part, les hommes descendirent avec l'intention de s'affronter au tennis sur table. Comme d'habitude, Nickolas vola la vedette grâce à une parfaite maîtrise de sa Vitesse et remporta tous ses matchs.

—Il a toujours été imbattable, souligna Matthew aux nouveaux. Il parvient même à jouer des deux côtés de la table, puisqu'il se Déplace plus vite que la balle.

—Je vois, répondit Liam, sa plus récente victime. Voilà qui explique ton avance disproportionnée par rapport aux autres.

Pour toute réponse, Nickolas Alla ajouter sa dernière victoire à son pointage, puis Revint à sa place. S'il n'y avait pas eu de coups de vent et que le chiffre sur le tableau était resté le même, personne n'aurait remarqué son Déplacement. Brianna vint alors rejoindre son mari et lui chuchota quelque chose qui le fit sourire.

—Nous montons, fit aussitôt savoir Matthew en la suivant vers l'ascenseur.

—Bonne nuit les tourtereaux, leur lança Bruce d'un ton rempli de sous-entendus.

Les joueurs délaissèrent leur raquette et s'approchèrent du salon où les filles s'amusaient avec beaucoup moins d'entrain qu'en début de soirée. La seule aux mouvements encore nets et précis était Catherine.

—La meneuse de claqué en toi se fait valoir, lui dit Tom.

—Quand on aime ce qu'on fait...

Sentir le regard de Tom posé sur elle lui donnait des ailes. Elle appréciait cela au moins autant qu'elle aimait l'admirer... lui. Si seulement elle pouvait s'imaginer le toucher sans penser à la révulsion de ses parents vis-à-vis les gens de couleur...

—On arrête ? proposa Abygaïl, épuisée.

—Oh oui... gémit Maya en allant éteindre le jeu vidéo. Merci, les filles, ça m'a fait du bien de bouger.

Liam se leva aux aurores et déjà, il pensait à cette parfaite étrangère qu'il espérait secrètement croiser aujourd'hui. Il se prépara hâtivement et sortit faire son jogging avec un nouvel enthousiasme. Il parcourut exactement le même chemin que mardi et s'arrêta là où la jeune femme avait surgi la première fois. Après quelques minutes à faire et refaire les mêmes étirements, il reprit sa route avec un léger pincement au cœur. Il ne la connaissait pas et leur premier contact fut plutôt ordinaire, mais il tenait mordicus à la revoir. C'est pourquoi il resta en alerte à chaque aller-retour entre ses salles de cours et la Résidence. Malheureusement, l'horaire de la belle inconnue ne semblait pas correspondre au sien...

—Ça va ? l'interrogea Tom en remarquant un changement d'humeur chez son ami, à la fin de leur journée de cours.

—Ouais.

—Je me demandais... Tu avais l'air de bien comprendre, en math, tout à l'heure, tu pourrais peut-être me donner un coup de main ?

Les étudiants de madame Andrew n'avaient pas eu l'occasion de chômer pendant sa leçon. Elle leur avait donné une quantité impressionnante d'exercices de calculs différentiels à résoudre et à terminer avant leur prochain rendez-vous.

—Bien sûr.

Le soir venu, les deux ouvrirent les portes de la bibliothèque Olmega pour la première fois depuis la rentrée. Cette pièce ronde était ceinturée par de très hautes étagères en bois massif remplies de livres de toutes les sortes. Deux échelles sur roues reliées aux bibliothèques permettaient d'accéder aux livres reposant sur les plus hautes étagères. Même le plafond en forme de dôme était éblouissant. Sur sa pierre lisse resplendissait une fresque abstraite et toute en courbes. Le tout s'harmonisait splendidement avec le bois, le marbre noir et les banquettes de cuir rouge.

—Surprenant ! s'exclama Liam en s'approchant de la grande table circulaire au centre de la pièce.

Celle-ci devait faire au moins cinq mètres de diamètre. Et que dire des fauteuils qui l'entouraient, sinon qu'ils sortaient eux aussi de l'ordinaire. Avec leurs hauts dossiers recourbés vers l'avant et sur les côtés, ils formaient de parfaits petits cocons protecteurs pouvant accueillir jusqu'à deux personnes.

Les universitaires déposèrent leurs manuels et s'assirent, afin de reprendre la leçon de madame Andrew depuis le début. Liam commença par expliquer les deux différentes approches de différentielles existantes : les fonctions d'une seule variable et celles de deux variables. Ils firent ensuite quelques exercices ensemble, jusqu'à ce que Tom assimile l'ensemble des étapes à effectuer pour trouver la meilleure approximation possible. Puis chacun de leur côté, ils complétèrent la dizaine de pages qu'ils avaient à faire en devoir.

Au bout de deux heures, Catherine se pointa, avant de se montrer elle aussi émerveillée par la bibliothèque. Elle fureta d'une étagère à une autre en Voletant, comme elle avait si bien l'habitude de le faire. Du coup, la concentration de Tom s'envola instantanément.

—Je vais monter, dit Liam en rassemblant ses trucs.

L'émerveillement de son ami pour leur Consœur lui rappelait trop le sien pour cette fille qui ne devrait pas lui manquer autant.

—Merci ! répliqua Tom en désignant sa tablette de feuilles remplies de formules.

—Ça me fait plaisir ! Bonne nuit, Cath.

Épuisé, Liam pensait s'endormir aussitôt sa tête posée sur son oreiller, mais le visage rayonnant de la coureuse l'en empêcha. «Voilà de quoi parlait James lorsqu'il affirmait que le coup de foudre, chez les Privilégiés, était puissant». Eh bien ! Son Confrère avait parfaitement raison. C'était si fort, qu'on ne pouvait passer à côté. Pendant un bon moment, il continua de se prendre la tête pour trouver le meilleur moyen d'attirer cette femme à lui, mais chaque fois qu'il imaginait un scénario, il redoutait le rejet... chose qu'il ne pourrait tout simplement pas accepter, songea-t-il avec effroi, avant de finalement sombrer dans un sommeil agité.

Aujourd'hui, le camp d'entraînement de l'équipe de hockey se terminait et monsieur Allan allait enfin procéder à la sélection finale des joueurs titulaires pour la saison. Conséquemment, Liam voulut un peu trop l'impressionner pendant les exercices de lancers sur réception et dérapa légèrement en effectuant un Violent tir. La rondelle frappa d'abord la barre horizontale et dévia sur une baie vitrée qui se fracassa instantanément. Personne n'y prêta vraiment attention, cela s'étant produit à diverses reprises dans l'histoire de ce sport.

—Une chance que tu n'as pas touché le gardien, lui mentionna son coloc lorsqu'il le rejoignit dans la file de joueurs qui attendaient leur tour.

—Je sais. Ce n'était pas très intelligent de ma part.

—C'est bon, les gars, finit par annoncer l'entraîneur. Allez au vestiaire et attendez que je vous convoque avant de partir. Je vais débiter avec Justin.

—Il commence toujours par les plus vieux, souligna Jake.

Liam eut le temps de faire toute sa toilette et dut même attendre encore un peu avant que vienne son tour. Quand il se retrouva seul dans le vestiaire, il tenta de se donner une allure désinvolte, mais à l'intérieur de lui, c'était la panique tant il était stressé. Finalement, il fut convié au bureau du coach par un autre joueur recrue, dont la mine déconfite indiquait qu'il n'avait pas été retenu.

—Bienvenue dans notre équipe, annonça tout de suite l'entraîneur lorsque Liam s'assit en face de lui. Tu as un lancer de la mort et tu fais officiellement partie des Bulldogs.

—Je vous remercie, monsieur ! Je ne vous décevrai pas !

Avant de le laisser partir, l'entraîneur Allan lui remit un sac de sport contenant chandails, survêtements et tout un tas de petits articles à l'effigie de l'équipe.

Puisqu'il n'avait qu'un cours d'économie en après-midi, Liam en profita pour se rendre à la papeterie afin de se procurer le matériel demandé par ses professeurs. Après quoi, il revint à la Maison et se sustenta un peu avant de retourner à l'université. En aucune occasion, il ne croisa sa naissante tentation et s'en sentit totalement frustré... Cette fille avait déjà beaucoup trop d'emprise sur lui.

Au moins, il put se changer les idées pendant le repas du soir, avec le remue-ménages lancé par Elliott au sujet de la fête du lendemain. Les Olmega établirent rapidement que Bruce ferait office de DJ, que Brianna accueillerait les invités, puis qu'Ambre et Jake s'occuperaient du bar. Par contre, pour ce qui était de trouver un thème original à la soirée, tout le monde y alla de suggestions différentes et un vote dut être effectué pour choisir celui qui serait exploité.

Chapitre 7

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

Six ans... il aura fallu six ans aux Rebelles pour mettre leur plan en action, mais l'attente en valait largement la peine. Leur première frappe planétaire fut une pure réussite. Après quatre jours, les chaînes de télé maintenaient leur programmation habituelle en veilleuse pour ne diffuser que des reportages sur les désastres provoqués par l'attentat.

Miguel Estrada continuait de parler de son Exploit avec une exaltation manifeste.

—C'était plus Puissant que tout ce que j'ai connu par le passé. Au début, j'étais en plein Contrôle, j'augmentais doucement la température et accélérais les courants de convections dans la partie supérieure de l'asthénosphère. Puis tout d'un coup, la roche en fusion s'est mise à se déchaîner. Je ne suis même pas sûr de ce que j'ai Fait, mais chose certaine, j'ai Créé le chaos là-dessous...

Gregory observa l'auditoire du Maître du magma et se remémora tout le chemin parcouru depuis qu'il dirigeait les Rebelles...

Pour commencer, il avait effectué un petit ménage parmi les troupes «légues» par son prédécesseur. C'est ainsi qu'il avait retiré toutes les femmes des lignes de Combattants, pour leur confier des tâches plus à leur mesure. Les plus robustes devinrent donc cuisinières ou servantes, tandis que les plus voluptueuses furent proclamées filles de joie. Seules les plus discrètes se virent mutées au poste d'espionnes, en plus d'obtenir le droit de conserver leur Privilège. Les autres durent les Remettre aux Rebelles que le Chef avait personnellement recrutés. Les femmes ne furent pas les seules à se faire dépouiller de la sorte, car les hommes dont le comportement ou le physique ne convenait pas furent Persuadés d'en faire autant. Leurs successeurs étaient majoritairement des détenus blasés et révoltés par les systèmes judiciaires. Des candidats faciles à enrôler et généralement prêts à tout pour avoir un toit au-dessus de leur tête en sortant de leur trou pourri. Les ex-militaires devenus déserteurs constituaient également de bonnes proies. Pour les convaincre de le suivre docilement, il avait suffi à Gregory, de leur garantir une planque secrète à l'abri de leur gouvernement.

Toujours dans le but d'acquérir plus de pouvoir, le Meneur avait aussi infiltré les plus grandes organisations mafieuses à travers le globe... Un challenge à la hauteur de sa personne. Tous y passèrent : les Yakusa, les Triades, la *Bratva*... Le Persuasif recruta parmi ces groupes des monstres qualifiés dotés d'un peu plus de cervelle que les disciples qu'il avait déjà sous la main.

Une fois satisfait de ses effectifs, il avait lancé la seconde phase de remaniement : la construction de Places fortes sécuritaires et résistantes à toute épreuve. L'emplacement lui-même fut un choix judicieusement réfléchi.

—Quoi de mieux que d'habiter un lieu inhabité pour passer inaperçu ? avait-il lancé à ses pairs.

À aucun moment, durant son processus de sélection, il ne s'était soucié des conditions de travail reliées à la température dans les déserts choisis. Il ajouta même une petite difficulté architecturale : les Bases devaient être construites complètement sous terre. Elles seraient ainsi invisibles pour les satellites et les patrouilleurs aériens. L'édification de ces quatre Abris, chacun situé sur un continent différent, devait débiter à peine vingt-quatre heures après l'annonce de cette décision. Gregory avait retenu les services d'un Téléporteur et d'un homme Fort pour permettre l'accès à chacun des chantiers en cours. Ces deux Rebelles, Filip et Peter, étaient vite devenus ses troisième et quatrième hommes de main, en plus de Mutombo et Ramone, qui à cette époque, ne le quittaient déjà plus. Les nombreux Voyages qu'ils firent tous ensemble permirent non seulement au Leader de superviser les travaux, mais aussi, de dénicher de nouveaux Dons ; dont certains lui étaient complètement inconnus.

Ce fut justement le cas avec ce Maître de la matière en fusion qui, selon ses propres dires, était l'unique Privilégié doté de ce Pouvoir. Lorsque Gregory apprit ce que ce dernier pouvait faire, il l'avait tout

de suite Enfirouapé. Évidemment, ce Miguel Estrada n'avait pas été très chaud à l'idée de le suivre, mais malheureusement pour lui, il se trouvait face à un fin Manipulateur dénué de tout scrupule.

Après avoir manigancé l'une de ses plus machiavéliques combines, le Chef avait entraîné son équipe, composée de onze hommes, aux abords du lac de lave *Erta Ale*, dans le nord de la vallée du Grand Rift, en Afrique.

D'emblée Programmé pour ce qu'il devait accomplir, le Maître du magma s'était automatiquement approché du liquide fumant, en Faisant s'agiter le lac devant lui. Gregory, qui sentit alors l'adrénaline montée en lui, s'était tourné vers Filip et Peter pour leur lancer :

—Tenez-vous prêts. Ce sera une question de secondes. La synchronisation sera de mise, sinon je ne donne pas cher de notre peau.

Il avait ensuite sommé l'un des cinq autres Puissants gaillards présents de se Joindre à celui qui Exerçait déjà son Pouvoir sur la lave. Le bouillonnement redoubla d'ardeur dans le bassin, puis un deuxième et un troisième Rebelle furent dans l'obligation d'aller prêter main Forte à Miguel. Bien que la terre commença à trembler sous leurs pieds, le Chef Précipita malgré tout un dernier homme Fort pour ajouter plus de Puissance. Au son d'un terrible grondement, le Téléporteur réagit au quart de tour en les Ramenant illico dans la sécurité de leur base.

Sans attendre, ils rejoignirent les autres Rebelles déjà dans la salle de détente, afin de suivre la «télé-réalité» à l'échelle planétaire qu'ils venaient de provoquer.

Voir les journalistes terrifiés devant le spectacle qui se déroulait tout autour d'eux faisait jubiler Gregory. Ces pauvres gens restaient sur le terrain, pris en otages par leur amour du sensationnalisme. Grâce à eux, les Rebelles se délectaient des images d'enfants, de femmes et d'hommes mourants captées sur le vif.

—Avec les Ressources nécessaires et de l'imagination, c'est fou comme on peut s'amuser! s'était exclamé le Patron en levant le poing en l'air en guise de victoire.

Un tonnerre d'applaudissements s'était élevé dans la pièce abritant les plus grands pontes du mouvement Terroriste de l'heure... Un jour qui resterait à jamais gravé dans l'histoire.

Chapitre 8

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Petite escale à l'Université Radboud de Nimègue

Le samedi matin, les huit membres du Grand Conseil se réunirent dans la bibliothèque Olmega de la Résidence des Pays-Bas. Ils s'installèrent confortablement autour d'un délicieux petit-déjeuner, confectionné par Ciska De Jong, leur jeune hôtesse. Cette fois-ci, l'ambiance était tendue en raison des récents événements.

—Commençons donc tout de suite, déclara Elliott qui n'aimait pas voir les traits de ses Collègues rongés par l'inquiétude.

—Par quoi commencer ? lança Alessia, la deuxième plus âgée du groupe après le Mentor de Yale.

Cela faisait vingt-cinq ans qu'elle représentait les Olmega vivant sur le site universitaire de Lausanne, en Suisse, et jamais elle n'avait connu de drame aussi épouvantable que celui qui était survenu la semaine dernière.

—Par le plus important, répondit son aîné. La sécurité internationale a été mise à rude épreuve à cause de la catastrophe dite « naturelle ». Beaucoup d'êtres ont péri ou manquent toujours à l'appel. Nous avons une sacrée chance que nos Résidents soient tous indemnes.

—Et que nos Maisons aient résisté, chuchota Ciska d'une voix encore empreinte d'effroi.

—Que pensez-vous de tout ça ? s'enquit Alessia.

—Que ce n'était certainement pas l'œuvre de la nature, lâcha Jayden sans hésiter.

Des membres du Grand Conseil, celui-ci paraissait le plus sévère. Son apparence restait impénétrable et son regard était quasi démoniaque. Or, ses apprentis l'appréciaient et étaient souvent fascinés devant sa Maîtrise parfaite du feu.

—Si ce que tu avances est vrai, c'est donc que c'était... l'un des Nôtres, raisonna Luna Peeters, surprise.

Cette responsable de la Maison de l'Université Libre de Bruxelles, en Belgique, possédait une confiance aveugle et inébranlable en tout être vivant. Elle ne pouvait tout simplement pas imaginer qu'un humain, Privilegié ou non, puisse vouloir nuire à l'humanité d'une façon aussi cruelle.

—Vous ne doutez quand même pas de l'auteur ? s'exclama Jayden en haussant exagérément les sourcils, ce qui fit naître quelques lignes supplémentaires sur son front largement dégarni. La réponse est si évidente.

Pourtant, il les entendait réfléchir, tellement leurs méninges se faisaient aller.

—Un indice ? suggéra-t-il. Il y a de cela une quinzaine d'années, un Étudiant s'était inscrit à Cambridge, dans l'unique but de nous avoir comme Mentors, mon Don et moi...

Il attendit, mais visiblement, cette tranche de vie ne disait rien à personne.

—Si je vous dis qu'il est l'unique Privilegié possédant un Pouvoir sur le...

—Miguel Estrada ! devina enfin Alessia, consternée. Oui ! Je m'en souviens.

—Ce ne peut être que lui. Aucun Maître du feu ne serait capable d'Agir sur la roche en fusion aussi efficacement. Il est le seul qui puisse suffisamment Influencer cet élément pour Générer une telle catastrophe.

—Mais qu'est-ce qui lui a pris ? s'exclama Luna, outrée.

—Je ne sais pas, mais avec ce résultat, il n'était certainement pas seul pour réaliser ce plan machiavélique, dit Jayden. Où donc ai-je pu échouer avec ce gamin ?

—Tu as fait de ton mieux, le rassura Luna avec son visage et sa voix d'ange.

—Tu as essayé de le contacter, depuis ? s'informa Elliott.

—Oui, mais sans résultat.

—Tu crois qu'il est toujours vivant ? demanda Alessia qui aurait bien aimé avoir un total contrôle sur ses Visions.

Elle pourrait ainsi tenter de le Voir en temps réel, mais ce Don ne fonctionnait pas ainsi.

—Je ne sais pas, répondit Jayden. À l'aide de logiciels que Pablo et son équipe ont développés à l'ITESM, j'ai modifié une des photos prises lors de son passage à ma Résidence pour vieillir son visage. L'Escouade de la paix est présentement à sa recherche.

—Bien, approuva Elliott, satisfait. Il ne reste plus qu'à Nettoyer les pays impactés et à Rebâtir les régions les plus touchées. Nous devons aussi faire en sorte que les environnementalistes et les gouvernements croient qu'il s'agissait bel et bien d'une catastrophe causée par... euh... le réchauffement climatique de la planète, peut-être ?

—Je m'en chargerai, fit Alessia.

—Je ne sais pas si la Terre saura se remettre de cet affront, marmonna Mikael, le regard dans le vague.

Sous l'apparence sereine de cet homme se cachait un menaçant Ours brun. En tant qu'Animorphe, il possédait deux points de vue différents sur la vie : celui de l'humain et celui des bêtes. De ce fait, il était très près de la nature et il doutait de la volonté de cette dernière à vouloir se régénérer pour des êtres aussi peu respectueux envers elle.

—Pourquoi ne pas discuter de la rentrée de nos Protégés dans nos Maisons respectives ? suggéra plutôt Ciska.

—Des objections ? s'enquit Alessia auprès des autres, qui secouaient la tête. Alors, allons-y.

La rentrée des Résidents s'était généralement bien passée. Les Mentors discutaient au sujet de leurs nouveaux arrivants tout en pianotant sur l'écran tactile intégré à la table devant eux. Ils sélectionnaient un dossier, le faisaient glisser jusqu'au cœur de la table, où une photographie en trois dimensions prenait forme. En dessous, une fiche détaillant l'état de santé, le Don, les caractéristiques physiques et les résultats d'une analyse comportementale sommaire de l'Étudiant apparaissaient.

Ayant tous mis la main sur l'horaire de leurs Étudiants, les membres du Grand Conseil établirent un programme de Leçons pour Privilégiés. Dans la majorité des Campus, les Enseignants offriraient trois Cours par semaine.

Finalement, ils discutèrent de la fête qui aurait lieu le soir même. Ces festivités universelles soulignaient une tradition datant de la naissance des Résidences et ils avaient personnellement veillé à ce qu'elles aient lieu encore cette année. Par ailleurs, plusieurs Maisons avaient déjà entamé leurs préparatifs.

Pour sa part, la veille, Elliott avait discrètement écouté la conversation de son petit groupe, qui prévoyait métamorphoser les Lieux afin qu'ils ressemblent à une bordure de plage. Il avait donc vu à se procurer tout le nécessaire et, en une nuit, le projet était passé de la fiction à la réalité.

—Parfait ! Tout est plus ou moins sous contrôle, conclut Alessia. Jayden, si tu apprends quoi que ce soit à propos de monsieur Estrada, tiens-nous au courant, s'il te plaît.

Cela étant dit, les huit Dignitaires s'embrassèrent et Repartirent de la même manière qu'ils étaient venus, c'est-à-dire avec l'aide de Damien, l'homme Fort, et Pablo, le Téléporteur.

Ce dernier était probablement le membre le plus utile d'entre eux, même si son Privilège était limité par un facteur important : l'utilisateur devait avoir déjà visité un lieu pour pouvoir y Accéder. Il lui était impossible de se visualiser ou de ressentir l'énergie d'un endroit si celui-ci lui était inconnu. Heureusement, il possédait tout un bagage de voyages à son actif et n'hésitait pas à prendre un avion ou un bateau pour ajouter de nouvelles Destinations sur sa liste. Il dirigeait la plus récente Maison d'enseignement, située près de l'Institut de Technologie et d'Étude Supérieures de Monterrey, au Mexique. Le Transfert de molécules d'un endroit à un autre se rapprochait, de près ou de loin, au génie et à la technologie qu'offrait l'Institut comme programmes phares.

De retour à l'Université de Yale

En sortant du lit, Liam fit quelques étirements et alla consulter ses courriels.

Bonjour mon grand,

Nous espérons que ton entrée dans ta nouvelle Demeure s'est bien déroulée. Ici, tout est bien tranquille depuis la tragédie. D'ailleurs, est-ce que tu sais si le Grand Conseil a une meilleure idée de ce qui s'est passé ce jour-là ?

Dis-nous comment s'annonce la vie pour toi là-bas ? Les cours ? Le hockey ?

Nous avons hâte de te lire.

Fais attention à toi, nous t'aimons beaucoup, Carl et moi.

Affectueusement, Laurie.

Liam répondit en appuyant le plus discrètement possible sur les touches rebondissantes de son clavier, afin de ne pas réveiller Jake qui ronflait de l'autre côté.

Il confia à ses parents adoptifs que l'ambiance, à la Fraternité, était mieux que ce qu'il avait pu imaginer. Il leur annonça aussi qu'il était officiellement sélectionné pour faire partie de l'équipe des *Bulldogs* de Yale. Par contre, il ignora volontairement le sujet de la catastrophe, puisqu'il n'avait aucune réponse à leur fournir pour l'instant. Au moment de transmettre son message, la musique s'éleva depuis l'appartement contigu. Il commençait à apprécier ce petit rituel du matin et s'y laissa entraîner le temps de faire son lit et sa toilette. Comme son coloc, il fut prêt quand la musique s'éteignit.

Les deux sortirent de leur chambre et longèrent le corridor menant à la salle commune. Lorsqu'ils ouvrirent la seconde porte, ils se retrouvèrent devant un rideau immaculé et ondulant. Ils échangèrent un regard stupéfait, le traversèrent et restèrent ébahis à la vue de cette nouvelle version de l'aire commune.

D'autres légers tissus blancs flottaient tout autour de la pièce. Un quai improvisé, sur lequel reposaient bûches et chaises longues, contournait le foyer. Au-dessus, un toit de paille transformait ce petit coin en une luxueuse et invitante pergola intérieure. Un second auvent de chaume transformait le comptoir-lunch en un bar, comme on en voit dans les destinations « tout inclus ». Quelques palmiers en pot, des piles de serviettes, des ballons de plage gonflés, ainsi que des verres fumés de toutes les couleurs et de toutes les dimensions reposaient un peu partout dans la grande pièce.

—Wow ! s'exclama Liam.

Tout était là, des colliers de fleurs multicolores aux ombrelles à cocktail.

—Ça, c'est du Elliott tout craché ! laissa entendre Jake. Il a le chic pour les mises en scène. Ce sera génial. Tu as invité quelqu'un pour ce soir ?

—Non... je n'y avais même pas pensé.

—Je Vois ça, oui, intervint Maya qui se permettait un Tour dans sa tête, pendant que dans la cuisine, elle discutait tranquillement avec les nouveaux mariés.

—Tu as recommencé à Lire dans les pensées ! s'enthousiasma Jake en réalisant soudainement qu'elle s'était abstenue depuis son retour.

Un sourire apparut sur le visage de son Confrère et la Liseuse fut touchée de constater que son Talent ne répugnait pas les gens autant qu'elle le redoutait. Pourtant, elle connaissait sa tendance à se montrer un tantinet trop Curieuse.

—Qui veut du pain doré ? offrit Matthew qui se trouvait devant le fourneau.

Toute la Maisonnée profita de son offre, même ceux qui sommeillaient encore.

—Si vous en voulez une deuxième part, servez-vous vous-même, précisa le cuisinier de l'heure après avoir servi tout le monde.

—Merci, lança Bruce la bouche pleine, bientôt imité par ses pairs.

—Je profite du fait que nous soyons tous ici pour vous rappeler qu'il y a des tâches à effectuer dans la Résidence, signifia Brianna en déposant une feuille sur le comptoir. Évidemment, chacun doit s'occuper de son espace personnel, mais tout le monde doit aussi apporter sa contribution pour les corvées ménagères notées ici. Lorsque vous remplissez une tâche, vous devez la cocher pour en informer les autres. C'est la même chose pour les repas... Nous devons tous participer.

—Ce soir, nous mangerons tôt pour nous laisser le temps de nous pomponner pour la fête, avisa Matthew.

—Et c'est nous qui cuisinerons le souper, ajouta sa femme.

En guise d'exemple, Brianna cocha les premières cases sur le papier, puis laissa le brunch se poursuivre dans un brouhaha de conversations portant sur la soirée.

Liam termina son assiette sans trop participer aux échanges, lava la vaisselle qui traînait sur le comptoir, puis sortit pour aller courir. Il refit le même circuit qu'à l'habitude et le boucla en un temps record. N'ayant pas aperçu celle qu'il espérait, il refit un tour supplémentaire, qui s'avéra doublement décevant.

À son retour à la Maison, il trouva Elliott seul à la cuisine, avec plusieurs papiers étalés sur la surface de marbre qui se trouvait devant lui.

—Bonjour. Comment allez-vous ?

—Je vais bien, merci. Et toi ?

—Pas mal. C'est chouette la déco que vous avez réalisée.

—Tu trouves ? C'est un plaisir, pour moi, de Relever ce genre de petits défis.

—Ça se voit, oui.

—Il faut bien s'en permettre de temps en temps, sinon nos Particularités ne serviraient pas à grand-chose. Tiens ! Je te remets l'horaire des Leçons que tu suivras avec moi.

—Où sont passés tous les autres ? demanda l'homme Fort.

—Plusieurs sont partis faire les boutiques et d'autres, les courses pour la soirée. Une partie de tennis de table ? proposa le Mentor.

—Vous jouez ?

—Et comment !

Durant le match, Liam fut surpris de devoir courir à gauche et à droite pour rattraper les coups bas que le vieil homme lui retournait sans relâche.

—Vous êtes doué, le complimentait-il.

—J'aime beaucoup ce jeu... lorsque Nickolas n'est pas là, confessa Elliott en faisant clin d'œil.

Une heure passa avant que Catherine et Tom reviennent du magasin de friandises, qu'ils semblaient avoir dévalisé. Trouvant encore des jujubes collés sous le col de la chemise de son Confrère, la jeune femme gloussa au souvenir de la guerre qu'ils s'étaient livrée dans la petite boutique, où la propriétaire passât à deux doigts de les mettre à la porte.

Pour sa part, Tom était aux anges. Son grand-père venait de lui Remettre son Héritage et depuis, il captait toute l'attention de sa Compagne.

Informé de la nouvelle, Liam demanda un temps d'arrêt afin de féliciter le nouveau Maître de l'eau. Après quoi, il supplia ses camarades de prendre sa place, avant qu'Elliott ne remette la balle en jeu.

—Bonne chance, souffla-t-il à Catherine lorsqu'elle lui prit la raquette des mains.

Cette dernière ne fut pas longue à ajuster sa fluidité et sa vitesse au style de son adversaire.

—Voilà comment on fait ! se moqua-t-elle en Flottant littéralement lors de ses déplacements.

—Oh non... Pas une autre ! s'exclama Elliott, qui se retrouvait non pas avec un, mais deux rivaux imbattables dans sa Résidence. Tom, tu veux tenter ta chance ?

—Bien sûr.

—Je t'attends ! lança Catherine en affichant un air de défi.

Pendant l'humiliation de Tom, le Doyen se retira dans son bureau, tandis que Liam reprenait des forces au salon.

Nickolas fut le prochain à se présenter dans la salle de jeux. Dès qu'il y fut, la tactique impeccable de sa Sœur ne manqua pas de le renverser. Son tour venu, il s'empara de la raquette d'un Tom haletant pour l'affronter. Pour les spectateurs, leurs échanges devinrent vites hypnotisant. La vision des participants s'adaptait sans doute à leur Vitesse, mais pour les autres, la rapidité d'exécution donnait l'impression qu'il y avait plus d'une balle en mouvement. La compétition fut féroce et, pour une fois, Nickolas se fit dérober la victoire.

—Ooooooh ! s'exclama Bruce que personne n'avait vu arriver. La jolie Cath t'a eu en beauté Nick !

—Et ce fut un honneur ! déclara ce dernier avec admiration.

En bon joueur, il alla lui-même inscrire la victoire de sa Sœur au tableau.

—Tu es géniale, glissa Tom à l'oreille de la gagnante. Tu détrôneras Nickolas dans le temps de le dire.

Des hamburgers, des frites et de nombreux condiments abondaient sur l'îlot de la cuisine, lorsqu'Elliott et ses Résidents firent irruption au rez-de-chaussée.

—À la bouffe ! leur annonça Brianna.

Tous s'assirent, prononcèrent un petit mot de remerciement aux cuistots, puis attendirent que leur Mentor prenne la parole avant de se jeter sur la nourriture.

—Nous savons qui s'est Amusé avec notre planète, déclara ce dernier sans autre préambule. Il ne reste plus qu'à le dénicher.

—Tout ce mal... Causé par un seul Privilégié ? s'étonna Liam.

—Non, pas juste un, mais nous ne connaissons l'identité que de l'un des Acteurs de ce drame. L'Escouade le recherche activement. Dès que nous l'aurons arrêté, nous le pousserons à dénoncer ses Collaborateurs.

—Des fous ! Voilà ce qu'ils sont, lâcha Brianna en se servant la première.

Par ce geste, elle donna la permission aux autres d'en faire autant.

—Tu as bien raison. Sinon, avez-vous tous reçu un horaire ? s'enquit Elliott.

Devant les réponses affirmatives, la conversation dévia sur les choix vestimentaires des uns et des autres en vue de la soirée. Liam apprit alors qu'Ambre et Jake lui avaient dégoté des vêtements, mais après les avoir entendus parler de paillettes, de fleurs et de couleurs vives, il ne savait plus s'il devait les remercier ou non. Une fois le repas terminé, il se porta volontaire pour remettre la place en ordre avant l'arrivée imminente des premiers invités. Ne pouvant finalement remettre *ad vitam aeternam* ce qui devait arriver, il entra ensuite dans sa chambre et découvrit, bien étalé sur son lit, l'ensemble que ses amis avaient choisi pour lui : une chemise rouge avec de gros imprimés floraux et un pantalon blanc. Il trouva le résultat acceptable, surtout après avoir vu Jake, dans un jean moulant turquoise et un haut beaucoup trop rose, se pavaner devant lui.

—Merci, mon Dieu... Au moins, Ambre s'est gardée une petite gêne pour moi.

—Lorsque tu verras la robe qu'elle a choisie en fonction de ce que je porte, tu comprendras.

—J'en doute...

Liam gloussa et se faufila dans la salle de bain avant de recevoir une petite bourrade amicale. Lorsqu'il rouvrit la porte, à moitié séché et avec une serviette enroulée autour de ses hanches, il trouva la chambre déserte. Il enfila donc ses vêtements ajustés, mais presque élégants en fin de compte. Prêt pour la fête, il ressentit l'envie pressante de s'évader du tumulte à venir. Il prit son *iPod*, quitta la Demeure en effervescence, traversa le petit bois sombre et déambula sans but précis dans les rues du campus. Il marchait depuis un bon moment déjà lorsqu'un doux frisson fit dresser les poils de ses bras. Aussitôt, ses yeux repérèrent la fille qui faisait instantanément s'affoler son cœur. Il avança, bien décidé à l'aborder, mais s'arrêta à quelques pas d'elle, doutant, finalement, que ce soit une bonne idée... Mais assoiffé d'elle comme il l'était, il ne put se résoudre à simplement tourner les talons.

Assise à l'une des tables de la terrasse du Café *Romeo*, un livre à la main et un gigantesque gobelet dans l'autre, l'étudiante semblait en pleine possession de ses moyens. Elle lisait son dernier chapitre quand elle eut la soudaine impression de se retrouver dans une fournaise. Elle libéra ses mains, se massa les tempes et jeta un regard accusateur à son verre, qui pouvait très bien être la cause de sa rapide hausse de température. Par contre, la quantité de caféine ingurgitée n'expliquait certainement pas le plaisir indécent qu'elle sentait poindre en elle. Confuse, elle serra les cuisses et retint sa respiration devenue irrégulière. Quand elle leva les yeux afin de voir si quelqu'un remarquait son malaise, elle aperçut ce jeune homme au regard bleu-gris insistant qui s'amenait droit vers elle. C'était la deuxième fois qu'une énergie aussi intense la traversait en sa présence.

—Salut ! Je suis Liam, se présenta-t-il en tendant une main vers elle. Comment ça va ?

Il attendit qu'elle prononce quelque chose en se disant : « N'importe quel signe de politesse ferait l'affaire », mais outre baisser les yeux, elle ne fit rien.

— Ça fait quelques fois que je te croise sur ma route. Tu es très rapide à la course à pieds, tenta-t-il en passant finalement sa main tendue dans ses cheveux.

— Merci.

Cette voix plus qu'envoûtante, il ne s'en lasserait jamais. « Ce que j'aimerais l'entendre prononcer mon nom, avec passion et envie... »

— C'est ta première année ici ? insista-t-il en avalant difficilement son trop-plein de salive.

— Oui.

— Moi aussi.

La jeune fille sourit, mais n'ajouta rien, de peur de laisser échapper un râlement de plaisir. Elle avait beau prendre de grandes respirations, qu'elle espérait discrètes, son inconfort continuait de prendre le dessus. Comme elle évitait soigneusement de le regarder, l'Olmea s'installa sur la chaise à côté d'elle et en profita pour se rincer l'œil de plus près. Il vit d'abord une chaîne d'émotions contradictoires défilier sur son magnifique visage à la peau de velours. En baissant son regard, il la découvrit beaucoup plus svelte que ce que ses vêtements de sport amples pouvaient laisser transparaître. La peur viscérale de briser ce petit bout de femme le secoua violemment, faisant légèrement tressauter la table. « S'il fallait que je... » Jamais il ne se le pardonnerait.

Trop aux prises avec son propre malaise, elle ne remarqua rien de l'embarras de son interlocuteur. Elle fut néanmoins étonnée de le voir s'asseoir, sans pour autant engager la conversation avec elle. Le sang afflua de nouveau sous la peau de ses joues qui, elle n'en doutait point, devaient déjà virer au rouge... tout ça sous le regard scrutateur d'un inconnu qui s'intéressait tellement à elle, que c'en devenait presque inquiétant. Elle finit même par se demander s'il n'avait pas une case en moins, parce qu'en réalité, les séduisants et gentils vampires qui vous dévisageaient pour tenter de lire vos pensées, ça n'existait pas.

— Est-ce que vous voulez commander ? demanda la serveuse apparue près d'eux sans faire le moindre bruit.

— Je vais prendre la même chose, s'il vous plaît, demanda Liam en désignant le verre de sa compagne, juste pour le plaisir de connaître ce qu'elle aimait boire en aussi grande quantité.

« Enfin ! »

Il eut droit à un bref regard de la belle, regard qu'il soutint autant qu'il put.

— Il parle de quoi, ton livre ? C'est le même que celui que tu lisais mercredi dernier ?

— Oui, souffla-t-elle en rivant ses magnifiques yeux ambrés sur son bouquin. Il traite des anciennes civilisations et de leurs croyances religieuses.

Liam remercia la serveuse qui déposa le breuvage devant lui avant de se précipiter vers de nouveaux clients.

— Mmm... C'est quoi ce délice ? demanda-t-il après avoir goûté le liquide fumant.

— Café Latte.

— C'est ce que tu aimes boire ?

Elle acquiesça, tout en essuyant ses mains moites sur son jean.

—Il y a une fête chez nous, ce soir, tu as envie de m’y accompagner? s’entendit-il demander sans vraiment réfléchir.

—Je ne crois pas, non.

—Et pourquoi ça? Non! Ne réponds pas... Tu as tout à fait le droit de refu...

—Ce n’est pas ça, le coupa-t-elle en retroussant son petit nez. C’est seulement... que je ne te connais pas...

«Et tu me fais un tel effet, que je ne crois pas pouvoir tenir sur mes deux jambes en ta présence», grimaça-t-elle en retenant cette pensée juste avant qu’elle ne franchisse ses lèvres.

—Il y aura forcément plein d’inconnus... au même endroit... en même temps, ajouta-t-elle plutôt.

—C’est vrai, oui.

—Et je ne porte rien qui fasse très Sud.

Sur ces mots, elle le détailla de haut en bas. Du coup, le cœur de l’Omega s’emballa de plus belle. Et lorsqu’elle passa inconsciemment la langue sur sa lèvre supérieure, ce fut le comble. «Ah! Cette bouche!»

—Je comprends, parvint-il à articuler malgré sa déception.

Encore une fois, la belle inconnue le balaya du regard et leva imperceptiblement un coin de sa bouche. Puis elle replongea dans sa lecture, pour s’y accrocher comme à une bouée.

Liam s’appuya contre le dossier de sa chaise et attendit que son rythme cardiaque redevienne régulier. «Dois-je rester ou partir?» Puisqu’il n’avait aucune envie de s’éloigner d’elle et qu’il avait un café à boire, il choisit de ne pas bouger. Quand il reprit son verre, il frôla intentionnellement sa voisine de table au passage.

Celle-ci changea instantanément de position et déposa son livre sur ses cuisses. Des millions de petits chatouillis se répandirent dans ses bras, dans sa poitrine, pour finir au creux de son ventre... une sensation nouvelle et loin d’être déplaisante, mais certainement proscrite en public. Elle leva à nouveau les yeux vers lui et pinça les lèvres.

Son regard enflammé plongea jusqu’au tréfonds de l’âme de Liam, qui eut l’impression d’être mis à nu. Il en vint à craindre qu’elle découvre son Secret le plus cher, quand elle retourna finalement à son bouquin.

Il déglutit, remit lentement ses écouteurs et continua de l’admirer. Tout en elle lui semblait parfait: son allure droite, sa fine silhouette, sa délicatesse et sa grâce... tout ce que sa Puissance pouvait anéantir en un battement de cils. Il fut tenté d’effleurer la peau claire de son visage afin d’en connaître la douceur, mais se retint. Il ne plongea pas non plus son nez dans ses cheveux dorés et incontrôlables, pour distinguer l’effluve qui s’en dégageait. «C’est incroyable!» Plus il l’observait, plus elle lui devenait obsessionnellement vitale. Lorsqu’il la vit jeter un coup d’œil à sa montre et se lever pour partir, il retira prestement ses écouteurs, non sans déjà ressentir une certaine détresse.

—Je dois rentrer, indiqua-t-elle en lâchant lentement la table pour tester son équilibre.

—Tu habites l’un des regroupements du campus?

—Non, j’ai la chance de vivre dans une maison pas très loin d’ici.

—Je peux t’accompagner jusque chez toi... si tu veux?

Elle plissa les yeux et le jaugea, croyant sincèrement que le mieux pour elle serait de s'éloigner de lui, afin de redevenir l'unique maîtresse de son corps.

—Je vais plutôt retourner aux festivités, se ravisa-t-il devant son hésitation.

Il déposa un billet sous son gobelet et se leva à son tour.

—Je vais de ce côté, l'informa-t-il en pointant du menton la direction de sa Résidence, et toi ?

—Moi aussi.

—Tu vois un problème si je fais un bout de chemin avec toi ?

«Allez ! », supplia-t-il intérieurement.

—C'est un pays où tu as la chance d'être libre, Liam.

Ça y est, elle l'avait dit ! Elle avait prononcé son nom, en insistant un peu sur le « m », ce qui sonna tellement doux à ses oreilles. S'il n'était pas aussi peu habitué à la drague, il la renverserait sur la première voiture stationnée venue et l'embrasserait jusqu'à ce qu'elle répète son prénom, encore et encore.

—Je tourne ici, annonça-t-il plutôt en arrivant au coin de la rue qu'il devait emprunter. Ce fut un plaisir de partager ce petit moment avec toi.

—Un plaisir, oui.

Elle tourna les talons et continua son chemin, impatiente de retrouver tous ses moyens. Elle pensait que ce jeune homme y était pour quelque chose dans ses bouleversements intérieurs. Pourtant, elle ne redevint elle-même qu'une fois dans sa chambre. «C'est presque dommage ! », finit-elle par admettre. Ce n'était pas comme s'il y avait une sorte d'attraction ultra spéciale entre elle et cet Apollon... Elle ne croyait plus aux contes de fées depuis l'âge de quinze ans... depuis le jour, en fait, où elle perdit le troisième homme de sa vie.

De son côté, Liam s'était dirigé vers le grabuge sonore qui résonnait depuis sa Fraternité. Or, avant même d'avoir atteint le petit sentier qui l'y menait, il retourna sur ses pas, repéra celle qu'il venait de quitter et la suivit discrètement. Chemin faisant, il trouva son lot de zones ombragées pour se camoufler et ainsi, admirer à sa convenance la démarche et le roulement de hanches sexy de l'objet de ses désirs. Lorsqu'elle entra dans sa modeste chaumière et qu'il n'eut plus aucun contact visuel, il repartit en direction de sa Résidence.

Chez lui, la fête battait son plein. Il y avait des gens partout. Les plus bruyants d'entre eux s'adonnaient à des jeux où les perdants se voyaient forcés de boire davantage d'alcool. D'ailleurs, Bruce semblait déjà bien atteint et Tom ne manqua pas de le faire remarquer à tous les membres de leur équipe de football. Près de ces baraqués se tenait la troupe de *pom-pom girls*, dont Catherine, qui semblait être devenue leur nouvelle coqueluche. Sachant qu'elle se lançait dans les airs comme si de rien n'était et qu'elle atterrissait aussi doucement qu'une plume, il était facile de comprendre pourquoi. Plus loin, à l'abri derrière leur bar de fortune, Ambre et Jake dansaient langoureusement l'un contre l'autre. En voyant la fameuse robe que portait sa Consœur, Liam comprit ce que voulait dire Jake, plus tôt, lorsqu'il lui avait parlé de la tenue que sa copine avait achetée pour s'harmoniser avec ses vêtements à lui. Bref, tout le monde semblait trouver du plaisir à cette sauterie, alors que lui n'arrivait tout simplement pas à se changer les idées. Il se sentait euphorique après avoir enfin abordé celle qui occupait toutes ses pensées... Sauf que maintenant, elle lui manquait comme jamais.

—LIAM ! l'interpella Elliott en criant pour couvrir la musique. Je suis content que tu partages ce moment avec nous.

—Désolé, je prévoyais arriver plus tôt.

Le Mentor scruta son Protégé, qui semblait égaré, et arqua les sourcils d'un air suspicieux.

—Je viens de suivre une fille jusque chez elle, alors qu'elle m'avait clairement fait comprendre qu'elle ne le voulait pas, dit l'Omega, surpris par cette soudaine confession.

—Je vois, répondit le vieil homme en souriant. Viens... allons discuter dans ta chambre.

Liam entra le premier et alla s'asseoir au pied de son lit, tandis qu'à l'aide de son Don, le Télékinésiste fit Rouler la chaise de bureau jusqu'à lui.

—Tu ne sembles pas savoir comment t'y prendre avec les femmes, je me trompe ?

—J'en conviens.

—Tu n'as jamais eu de petite amie ? Pourtant, tu es plutôt beau garçon, tu dois forcément être attirant aux yeux des jeunes filles de ton âge, non ?

—Je me suis toujours concentré sur mes études et le hockey, dans le but d'être admis dans cette université.

—C'est vrai, oui. Alors, si je comprends bien, cette demoiselle n'habite pas sous ce toit ?

—Non ! répondit le Protégé, surpris. Je vois davantage mes Consœurs comme... des sœurs.

—Dommage, soupira Elliott, visiblement déçu. Pourquoi ne pas l'avoir invitée à la fête ?

—Je l'ai fait il y a un peu moins d'une heure, mais comme c'était aussi la première fois que je lui parlais...

—OK. Dans ce cas, quelles étaient tes intentions à son endroit, lorsque tu t'es mis à la suivre ?

—Je ne sais pas. Rien de... je veux dire... je ne représentais pas une menace pour elle... au contraire... c'était comme si... comme si je devais la protéger... m'assurer qu'elle rentre chez elle en toute sécurité.

—Je peux comprendre ça.

—Je l'ai croisée à quelques reprises, continua Liam, et chaque fois, mon champ de vision s'est réduit à sa seule personne. C'est... délirant.

—Je sais. L'effet est plutôt violent, non ?

—Violent ? Je ne sais même plus qui je suis !

—C'est parce qu'elle fait maintenant partie de toi et... en tant que « nouvelle entité », tu as besoin de te redéfinir. Tu comprends ?

—Super, marmonna Liam.

—Tu dois laisser le temps suivre son cours, insista le vieil homme.

—Mais le temps me pèse sans elle.

—Tu as raison... l'amour fait mal, autant qu'il peut faire du bien. Bienvenue dans le vrai monde, mon cher ! Maintenant, j'ai le devoir de t'informer qu'il est fortement recommandé de fréquenter les femmes qui partagent le même Secret que toi... c'est plus facile ainsi.

Sur ce, Elliott Replaça la chaise et se dirigea vers la porte.

Ayant encore moins le cœur à la fête que précédemment, Liam resta dans sa chambre pour mijoter sur l'avertissement que venait de lui lancer son Mentor. Malgré tout, il refusait de mettre cette fille au rancart. « Ce n'est pas comme si j'avais le choix ! », soupira-t-il. Il finit par se mettre au lit, en espérant que le sommeil le gagne.

Le lendemain matin, quand Liam se rendit à la cuisine, tout le décor de plage avait disparu et l'endroit étincelait de propreté.

—Bon dimanche à toi ! lui souhaita Elliott. Tu es le premier levé. Je te prépare une tasse de café ?

—Vous savez faire du Latte ?

—On peut en faire avec l'autre cafetière, mais j'ignore comment elle fonctionne... il faudra attendre Bree.

—Pas de café pour moi, alors. Mais dites-moi, vous ne dormez donc jamais ? s'étonna l'Olmege en désignant la Maison toute propre.

—Effectivement, je ne dors pas beaucoup. En plus, tout ça est tellement Facile pour moi.

L'adolescent déposa un bol, un verre, une boîte de céréales et une cuillère sur le comptoir, avant d'aller chercher du lait et du jus d'orange dans le frigo.

—Comment vas-tu, ce matin ? s'informa Elliott après que l'Étudiant eut pris place sur un tabouret.

—Mieux...

Le jeune se tut et désigna les mariés qui au même moment, faisaient leur entrée. Attribués tous les deux d'un pantalon de coton et d'un t-shirt ample, ils étaient visiblement prêts à désinfecter les lieux.

—Oh ! Mille mercis ! s'exclama Brianna en faisant une accolade à Elliott.

—Au plaisir. Comment avez-vous trouvé votre soirée ?

—Géniale ! On peut dire que vous avez su mettre de l'ambiance.

Liam se leva, sortit des bols, des verres et des ustensiles pour ses amis.

—Bree, pourrais-tu expliquer à notre homme Fort comment on fait du Latte, s'il te plaît ?

—Certainement.

Il était près de onze heures lorsque Liam quitta la Résidence pour sa course matinale. Sans grande surprise, il modifia son trajet en cours de route pour longer la rue où se trouvait la demeure de sa nouvelle lubie. Lorsqu'il passa devant chez elle, il ne la vit pas et ne ressentit aucune trace de sa présence. « Merde ! » Ses mâchoires se crispèrent, tandis qu'un poids pesait sur sa poitrine.

De retour chez lui, il se rendit au salon, où il trouva quatre de ses Consœurs qui écoutaient un film muet afin d'épargner leur gueule de bois. Il les salua d'un signe de tête et se précipita vers sa chambre.

—Est-ce que tout va bien ? l'interrogea Maya qui Détectait de l'agacement dans ses pensées.

—Ouais... et toi ?

—Ça va.

Comme Liam le formulait si bien dans sa tête, la Liseuse s'engagea à lui « foutre la paix ». Elle retourna donc à ses affaires, le menton tremblotant, car ces jours-ci, un rien la faisait sangloter. Dès que la porte se referma derrière leur Frère, Talie appuya sur pause et se tourna vers Maya pour savoir ce qui n'allait pas.

—Je ne sais pas, lâcha cette dernière avec des trémolos dans la voix. Vous avez vu... Il ne veut pas parler. Il est contrarié, mais je ne sais pas pourquoi. Il me bloquait ses pensées.

—Il sait que nous finirons par savoir, non ? intervint Abygaël.

—Laissez-le donc tranquille, répliqua Brianna qui cherchait déjà comment soutirer elle-même le secret que le jeune homme gardait pour lui.

Après s'être douché et changé, Liam sortit de sa chambre pour aller se faire un en-cas. Pendant tout le temps qu'il mit pour se confectionner un sandwich, il pouvait sentir le regard des Filles braqué sur lui. Il les ignora autant que possible, s'empessa de terminer et fila vers l'ascenseur pour aller se réfugier au sous-sol.

Dans la salle de jeux, un tournoi de soccer sur table était en cours, mais il préféra s'asseoir au salon. Il ne tenait pas tant à faire la conversation, mais ne souhaitait pas non plus rester seul.

Derrière lui, l'équipe de James et Tom affrontait celle de Catherine et Matthew dans une partie qui allait déterminer qui jouerait contre Ambre et Jake. Le match s'étirait depuis un bon moment déjà. Si bien, que le Maître de l'électricité passa près du duo masculin pour leur Envoyer une mini décharge, histoire de permettre à l'autre équipe de compter le but victorieux.

—C'est de la triche ! se plaignit James.

—Qu'est-ce que ça change, fit Bruce, puisqu'il y a toujours de la Triche, ici.

—C'est la loi du plus fort ! enchaîna Jake, bien content d'avoir accéléré la fin de la joute. Viens, Ambre... c'est notre tour.

Pour sa part, dès qu'il eut englouti son sandwich, Liam somnola et revint à lui au moment où le futur couple remportait le petit tournoi improvisé.

—Pizza ! Pizza ! poussa Bruce à la manière d'une *Tortue Ninja*³.

—C'est comme ça tous les dimanches, souligna Ambre aux nouveaux.

—Cool ! s'exclama Tom. J'adore vivre ici !

L'ascenseur s'ouvrit et le silence tomba dans la pièce. Liam crut qu'il était seul, mais le visage d'Ambre apparut au-dessus de lui.

—Tu viens ?

Des assiettes, des boissons alcoolisées et des ustensiles reposaient sur le comptoir de la salle commune, quand la sonnette annonça l'arrivée du livreur. Bien que l'appétit lui manquait, Liam s'installa avec ses amis et se servit une pointe de pizza lorsque la boîte passa entre ses mains. Il accepta aussi la bière froide qui circula jusqu'à lui et, persuadé que personne ne le surveillait, la but d'un seul trait.

Elliott, à qui rien n'échappait, fit subtilement Dévier les deux autres bouteilles qui allaient lui être offertes devant un autre Étudiant plus résistant. Liam découvrait peut-être les joies et les tortures de l'amour, mais ce n'était certainement pas l'alcool qui l'aiderait à gérer ses émotions.

La seule personne qui aurait pu Comprendre et chamber Liam jusqu'à ce qu'il se confesse, c'était Maya, mais elle refusait de se mêler de cette histoire. Elle ne tenait pas à se faire rembarrier une deuxième fois. De toute manière, elle était déjà occupée à se torturer l'esprit en rêvassant à ses parents, à sa maison et à toutes les affaires qu'elle avait perdus pour toujours. Elle pleurait silencieusement, mais ses épaules tressautantes finirent par la trahir.

—*Allez, viens ! C'est gratuit*, Glissa doucement Bruce dans sa tête, alors qu'il rapprochait son tabouret du sien pour l'entourer de ses bras.

Le Télépathe se voulait généreux et attentif, mais il ne manqua pas de profiter de la douceur et de la chaleur de sa Consœur. Ce macho en apparence était en fait un tendre qui attendait beaucoup de la vie, en particulier le moment où il rencontrerait la personne mise au monde pour lui. Tous les Privilégiés avaient la chance de côtoyer leur Moitié durant leur vie et il ne tenait qu'à eux de saisir l'occasion de se rapprocher. Entre-temps, il ne disait pas non à une aventure par-ci par-là.

Quant à lui, Liam était toujours aussi perdu dans ses pensées. Il essayait tant bien que mal de suivre la conversation, mais perdait vite le fil. Il suffisait à son imagination délirante de lui faire voir comment ce serait s'il se faisait plaquer contre un arbre par la joggeuse avant qu'elle ne se mette à l'embrasser sauvagement pour que tout parte en vrille...

—J'ai reçu mon Privilège hier matin, annonça un Tom fébrile et enjoué à ceux qui n'étaient pas encore au courant.

—Et j'étais là ! ajouta fièrement Catherine.

—Félicitations ! lança James.

—Quelle est ta Particularité ? s'informa Matthew.

—La Maîtrise de l'eau. Et toi ?

—Je suis un Guérisseur.

—Comme moi, fit Ambre.

—Quelle est la Tienne Brianna ? voulut savoir James.

—Je Maîtrise le vent.

—Et toi, Aby ?

—Je peux Passer à travers n'importe quelle matière inanimée.

Malheureusement, Liam avait manqué la moitié de cette discussion, trop occupé à se faire des films libidineux dans sa tête. Le jeune étourdi aurait également raté le rendez-vous en ligne pour jouer à *World of Warcraft*^A, si Jake ne le lui avait pas rappelé après être entré dans leur chambre.

Le lundi fut la journée de la semaine la plus chargée pour Liam. Celle-ci s'amorça avec l'annonce d'un premier match préparatoire, prévu trois semaines plus tard, contre les *Crimsons* d'Harvard, leurs plus grands rivaux. Après la pratique, l'homme Fort quitta prestement l'aréna pour rejoindre James et Tom dans la salle d'écologie, où monsieur Smith se présenta brièvement avant d'enchaîner :

—Lançons-nous immédiatement dans le vif du sujet, c'est-à-dire l'écologie évolutive du fonctionnement des écosystèmes. Nous allons examiner les pressions sélectives imposées par l'environnement, ainsi que l'évolution écologique face à celles-ci.

Ces deux heures de cours permirent à l'Olmega de focaliser uniquement sur ce qui lui était enseigné. L'agitation de son professeur, qui prenait ses sujets très au sérieux, réussissait à le captiver. Juste avant la fin de la rencontre, l'enseignant leur indiqua le premier projet qu'ils devraient amorcer dès le lendemain :

—Pour une meilleure compréhension de la dynamique communautaire et des fonctions de l'écosystème dans son ensemble, vous aurez à préparer un schéma nous démontrant un exemple de biocénose transformée progressivement dans le temps.

—Il s'agit d'un travail individuel ou d'équipe ? demanda un élève.

—C'est à votre discrétion. Vos heures de cours de demain se dérouleront sur le terrain, afin que vous puissiez choisir et travailler le sujet qui aura capté votre attention. Lundi prochain, vous devrez être en mesure de nous présenter la vision que vous aurez illustrée sous forme de graphique.

Le second cours de Liam ne fut pas aussi intéressant et sa concentration galopa loin du sujet. Puisqu'aucun de ses Frères n'était avec lui pour le ramener à l'ordre, il griffonna sans arrêt dans son cartable et ne retint absolument rien de cette leçon de Science physique.

Puis il retrouva Tom en chimie pour visionner une monotone présentation *PowerPoint*... encore rien d'assez divertissant pour occuper son esprit vagabond.

En rentrant chez lui, il passa devant l'école de théologie, où un simple coup d'œil lui suffit pour voir que celle qui le perturbait tant n'était ni sous l'arbre ni dans la cour intérieure. Sa déception le frustra au point de lui insuffler l'idée de marcher jusque chez elle, mais son premier Cours Particulier avec Elliott l'en dissuada.

En soirée, ce dernier réussit à respecter sa planification à la minute près et terminait justement avec les plus vieux, lorsqu'il vit passer les quatre nouveaux devant sa porte de classe ouverte. Il les rejoignit rapidement, pour les inviter à le suivre dans la salle : *Histoire et éthique des Privilégiés*. Hormis les murs de pierres et le très haut plafond, seuls des tables de bois, des chaises, un bureau d'enseignant et un tableau blanc meublaient l'endroit des plus banals.

—Veuillez prendre place, les intima le Mentor. Aujourd'hui, nous débiterons par le plus important, soit le Serment de non-divulgateion.

Pendant qu'il parlait, une pile de feuilles se Souleva de son bureau et se Distribuait d'elle-même.

—Vous devrez répéter ce que je dis, ensuite vous signerez votre engagement et le ferez signer par vos camarades, qui vous serviront de témoins.

Il attendit que chacun ait son document avant de poser une main sur son cœur et de réciter :

—Je promets de toujours Agir dans l'intérêt général, en faisant bon Usage de mon Privilège et en préservant son Secret ; sous peine de me le faire Retirer au profit d'une personne qui le méritera davantage que moi.

Tous les mots furent répétés et chacun signa son contrat, avant de l'échanger contre un autre et d'y apposer son paraphe. Ceci terminé, les élèves remirent les copies au Professeur, puis regagnèrent leur place.

—Maintenant, reprit Elliott, laissez-moi vous résumer les deux principaux sujets qui seront abordés pendant ce Cours. D'abord, vous apprendrez l'Histoire entourant la première civilisation de nos Ancêtres : les Olmèques. Nous ferons un survol des merveilles accomplies et des obstacles surmontés par ce groupe au fil du temps. L'autre facette sera plutôt axée sur le code d'éthique des Privilégiés. Je dois vous inculquer les règles de conduite à adopter et vous faire prendre conscience des conséquences qui peuvent résulter si vous les enfreignez. Par ailleurs, si vous souhaitez approfondir la Matière que nous traiterons entre ces murs, vous le pourrez grâce aux livres disponibles dans notre chère bibliothèque.

Elliott était vraiment fier de cette pièce qui regorgeait de livres antiques, originaux et uniques au monde. Chaque fois qu'il voyageait, il s'efforçait d'ouvrir l'œil pour tenter de mettre la main sur de nouvelles trouvailles à ajouter à sa collection déjà bien garnie.

—Ce soir, enchaîna-t-il, j'ai envie de vous parler du pont qui existe entre notre Histoire et notre éthique, c'est-à-dire la création du Grand Conseil. Évidemment, tout commence avec les Olmèques, car ils sont le berceau de notre Communauté. Rejoints par leurs Semblables au fil de leurs déplacements, ces nomades devinrent trop nombreux pour continuer de voyager sans attirer l'attention. Ils durent donc modifier leurs habitudes en adoptant un mode de vie plus sédentaire et chacun s'établit à l'endroit qui lui convenait le mieux. Certains optèrent pour les Amériques, mais la majorité préféra s'installer sur le Vieux Continent. Puis les années passèrent, la population mondiale augmenta, la technologie s'améliora et la vie en générale s'est mise à évoluer de plus en plus rapidement. Les Olmèques, dispersés sur les centaines de millions de kilomètres carrés habitables de la planète, se sentirent vite dépassés et se rassemblèrent afin de trouver une solution durable. Il fallait mettre sur pied un comité chargé de gérer et de faciliter l'intégration de tous ces perpétuels changements. Une structure hiérarchique fut alors instaurée et huit personnes furent désignées pour siéger

au sein du premier Grand Conseil, qui naquit en 1695. Afin de souligner cette modernisation, la première action de ce dernier se résuma à changer le nom d'Olmèques pour celui de Privilégiés. Dans la même année, ils formèrent une Brigade pour assurer la sécurité de tout un chacun, Brigade que nous appelons aujourd'hui l'Escouade du Maintien de la Paix, l'EMP. Ce sont aussi ces premiers membres qui ont mis sur pieds les plus vieilles Maisons d'enseignement Olmega. Depuis, nous nous engageons à apporter un maximum de soutien dans l'apprentissage de nos Résidents.

—Wow ! C'est du concentré vos séances de théorie, le coupa James en ouvrant son cartable pour prendre des notes.

—Tu me les prêteras à la fin du cours, rigola Tom, qui connaissait déjà ce bout de leur Histoire.

—Pff ! fit James, crayon à la main. C'est pour Judith.

—Voici les principales fonctions des membres du Grand Conseil, enchaîna l'Enseignant sans se laisser distraire. Nous devons, entre autres, tenir informés tous les Privilégiés sur ce qui se passe réellement dans le monde. Nous répondons à leurs demandes et prenons la parole en leur nom en cas de besoin. Nous gérons toujours le service de sécurité qu'offre l'Escouade, en plus de surveiller et de juger les Privilégiés malhonnêtes. Lors de certaines condamnations, nous agissons en tant qu'intermédiaires durant la Transmission des Dons, car celui qui enfreint nos lois voit son droit de choisir son Héritier lui être retiré. D'ailleurs, nous choisissons aussi nos propres successeurs au sein du Grand Conseil. Des questions ?

—Depuis quand êtes-vous ici ? demanda James.

—Plus ou moins dix-neuf ans.

—Quel membre compte le plus d'années de service au Grand Conseil ? questionna Catherine.

—Jayden Smith... il y siège depuis trente-deux ans.

—Monsieur Smith... C'est celui qui réside en Angleterre, c'est ça ? s'enquit Tom.

—C'est exact. Et Alessia Bianchi, de la Suisse, en fait partie depuis vingt-cinq ans.

—Une Visionnaire hors pair, se souvint Liam, qui avait lu son nom dans la lettre que lui avait léguée son père.

—C'est vrai, oui, confirma Elliott en voyant le visage de son Protégé changer. Ce n'est pas toujours facile et évident de posséder un tel Don.

—J'imagine...

—D'autres questions ? demanda le Professeur qui ne reçut aucune réponse. À présent, vous vous choisirez chacun un recueil parmi ceux qui se trouvent dans la section histoire de notre répertoire. Pendant ce temps, je vous rencontrerai individuellement pour évaluer vos compétences entourant votre Privilège. Dirigeons-nous vers la bibliothèque.

Des Résidents se trouvaient déjà là-bas pour chercher dans différents livres les réponses au questionnaire qu'ils devaient remplir sur les Lois Particulières aux Détenteurs de Don, les LPDD, que leur avait précédemment distribué le Doyen.

En entrant, Catherine se dirigea directement vers le manuscrit qui décrivait l'apparition de leur première forme d'écriture.

—Puisque ton choix est déjà fait, je débiterai par toi, lui indiqua Elliott. Si tu veux bien me suivre...

Les deux traversèrent la salle de jeux et entrèrent dans celle des Travaux pratiques. Par habitude, le Doyen pressa le bouton au-dessus de la poignée, pour faire passer le voyant du vert au rouge.

—C'est impressionnant et...

Catherine hésita, cherchant le terme qui qualifierait le mieux cette pièce :

—Chaotique, en comparaison avec le reste de la Maison.

—Effectivement, convint le vieux Professeur. C'est parce qu'il y a beaucoup de Dons différents à entraîner dans un même endroit. Chaque instrument que tu vois ici est important pour assurer le développement d'un Privilège. Par exemple, ce cercle de pierres sert à la Maîtrise du feu et cette plage miniature, avec le tout petit voilier qui y vogue, est parfaite pour permettre aux Maîtres de l'eau, de la terre et de l'air d'évoluer. Pour ton Talent, nous n'aurons besoin de rien de tout ça. Il nous faut plutôt des coussins. Des tonnes de gros coussins moelleux.

—C'est tout ?

—Souvent, il suffit de mettre le Léviteur en confiance pour qu'il progresse davantage.

—Vraiment ? Que de la confiance ?

—Pour ton Pouvoir, oui. Mais ne te méprends pas, c'est généralement plus facile à dire qu'à faire, car tu dois maintenir la paix dans ton esprit et ton corps le plus longtemps possible. Tu es prête ?

—Je crois.

Pendant ses explications, Elliott avait Placer les protections partout autour d'eux. Puis il invita son Élève à s'asseoir en face de lui, en « position indienne ».

—Ferme les yeux et concentre-toi sur ta respiration, chuchota paisiblement l'Enseignant. Maintenant, projette-toi dans un lieu où tu oublies généralement tous tes tracas.

Après quelques minutes, le souffle de l'adolescente prit un rythme plus lent, démontrant qu'elle venait bel et bien de trouver son « moi-intérieur ». Il lui suffisait maintenant d'y rester accrochée assez longtemps pour Manœuvrer à sa guise.

—Catherine, fais-toi légère, devient le vent.

La jeune femme tangua un peu, avant de se mettre à Lévisser de quelques centimètres.

—Je sais que tu es capable de faire mieux... tu es petite, mais si forte à la fois. Élève-toi.

Catherine Gagna alors près de deux mètres de hauteur, un record pour elle.

—C'est très bien, la félicita Elliott. Veux-tu essayer de regarder ?

Sans répondre, la Léviteuse ouvrit lentement les yeux et se montra tout étonnée en réalisant l'altitude qu'elle était parvenue à atteindre. Malheureusement, cette petite seconde de distraction la fit lourdement retomber sur les coussins.

—Bien jouer, ma chère ! Tu apprendras vite à conserver le focus, malgré les images que tes yeux enverront à ton cerveau. Pour te faciliter la tâche, je te suggère de pratiquer la méditation. Il faudrait aussi que tu portes davantage attention lorsque tu exécutes tes pirouettes. Pendant la fête, j'ai remarqué que tu avais tendance à exagérer la Légèreté de tes atterrissages.

—Je ferai attention, promit-elle.

—Peux-tu retourner auprès des autres et demander à James de venir me rejoindre, s'il te plaît ?

—Pas de problème.

Elliott Rangea les accessoires à leur place et attendit près de la petite plage.

—Génial ! s'exclama James en découvrant l'endroit.

—Referme la porte derrière toi et viens me Montrer ce que tu sais Faire.

Cela dit, le Mentor désigna le carré de sable, dont le couvercle se Soulevait déjà. James n'eut qu'à tracer un cercle dans l'air avec son index et la forme géométrique se transposa instantanément dans le bac à sable. Après avoir Creusé ce profond sillon, il ajouta un peu de fantaisie en signant au centre de son œuvre.

—Beau travail ! Maintenant... recommence, mais avec la terre humide de la plage.

James remua les doigts devant lui et bientôt, un château apparut sur le sol boueux.

—La présence de l'eau dans la matière ne semble nullement te gêner... Tu es très doué. Regagne la bibliothèque et dis à Tom que c'est à son tour...

Ce dernier se montra tout aussi surprenant que son ami. Alors qu'il venait à peine de Recevoir son Don, il fit naître des vagues assez grosses pour que le voilier s'échoue sur la plage. Lorsque l'Évaluateur lui demanda de faire autre chose, le Maître des fluides fit serpenter le liquide jusque dans le couloir que James avait précédemment creusé dans le récipient sablonneux.

—Tu saurais Solidifier cette eau ?

—Il semblerait que non, affirma l'Étudiant après avoir Essayé.

—Tu as déjà une bonne Maîtrise de ton Talent pour un bleu.

—Merci ! Je vous envoie le dernier ?

—Oui, s'il te plaît, fit le Mentor qui après seulement quelques secondes lança : Liam ! Tu as trouvé un livre qui t'intéresse ?

—Oui, celui du premier regroupement des Olmèques.

—J'aime bien ce livre. C'est un très bon choix. À présent, voyons jusqu'où peut aller ta Force brute.

Curieux de le savoir lui aussi, l'Olmega suivit son Professeur jusqu'aux monticules de briques et de pierres entassées le long du mur. Juste à côté, une barre métallique qui semblait déjà lourde supportait de grosses bassines en acier très épais à chaque extrémité. Comme si ce n'était pas assez, le Télékinésiste se mit à les Remplir de gros blocs de béton, puis demanda à Liam de Lever la barre, avant d'Ajouter du poids jusqu'à ce que son homme Fort atteigne la charge maximale qu'il pouvait soulever sans se blesser.

—Tu as bien travaillé pour développer tes muscles, mais tu dois t'entraîner pour augmenter ta Puissance.

—Je ne crois pas que je le veuille vraiment, confessa le garçon qui éprouvait déjà bien du mal à faire preuve de délicatesse dans ses mouvements.

—C'est ton choix... mais avant de te permettre d'aller rejoindre les autres, j'aimerais connaître la progression de ta nouvelle amitié. As-tu considéré ma recommandation ?

—Pour être franc, pas vraiment. Je ne peux pas. Je passe mon temps à la chercher et je ne la connais même pas encore. Je suis vraiment désolé, Elliott, mais c'est plus fort que moi. Cette femme, je dois l'avoir à mes côtés. Je dois évoluer avec elle.

—Ça va. J'ai compris. C'est la dernière fois que je te fais mention de cette règle non écrite. Tu sais... s'il n'y a aucune trace de cette loi nulle part, c'est certainement pour des exceptions comme... s'égara le vieux garçon qui semblait à des années-lumières du moment présent.

Ils retournèrent ensemble à la bibliothèque, où le Responsable signifia à tous :

—Les nouveaux... j'aimerais que vous terminiez votre lecture dans un délai raisonnable. Puisque j'ai

conscience que vous aurez beaucoup à faire prochainement, je vous alloue quatre semaines pour la compléter. À ce terme, vous devrez aussi avoir terminé la rédaction d'un résumé de ce qui vous semblera important à communiquer à vos camarades. Les anciens... il vous reste trente minutes pour me remettre votre travail. Compris ?

—Compris ! répondirent les Élèves en chœur.

—Sur ce, je vous souhaite une bonne fin de soirée à tous.

Les Résidents concentrés ne répondirent pas au Doyen qui de toute façon, n'attendit pas avant d'aller se réfugier dans son bureau, où ses Protégés débarquèrent un à un pour lui remettre leur copie.

Il ne restait plus que les Étudiants de première année dans la bibliothèque lorsque Liam se leva à son tour pour gagner son appartement privé.

—Salut ! Tu vas bien ? demanda Jake en entendant entrer son cochambreux.

—Pas trop mal. Et toi ?

Liam vint se planter dans la section de son ami, dont les yeux étaient rivés sur la représentation du circuit électrique complexe affichée à son écran d'ordinateur.

—Ça va !

—Tu as bougé avec Ambre ?

—Pas encore.

—Pourquoi ?

—Je ne le sais pas, répondit Jake embarrassé.

—Tu ne désires pas pouvoir la toucher ou l'embrasser quand t'en as envie ?

—Oui, évidemment ! Mais elle ?

—Je t'assure qu'elle ressent la même chose pour toi. Ne me dis pas que tu en es encore à te poser cette question ?

Liam ne voulait pas mettre de la pression sur son ami, mais... en fait... si ! C'était exactement ce qu'il voulait, tout en sachant que son Frère ne pourrait que l'en remercier par la suite. Pour l'heure, il retourna de son côté, se laissa lourdement tomber sur son lit et continua de lire, jusqu'à s'endormir complètement.

À son réveil, Liam prit soin de mettre son livre de Privilégiés sous son lit, avant de se préparer pour son jogging. Lorsqu'il sortit de sa chambre, il aperçut Catherine, Bruce et Tom qui déjeunaient ensemble.

—Jour d'entraînement ? leur demanda-t-il après les avoir salués d'un signe de tête.

Puis il s'empara d'un fruit et le mangea en s'adossant au four.

—Oui, répondit Bruce.

—As-tu beaucoup avancé dans ta lecture ? questionna Catherine en bâillant.

—Ouais.

—Moi aussi.

—Ça se voit. Je vous laisse, je vais courir. À plus tard.

Il sortit son *iPod* de sa poche, paré à parcourir son « nouveau trajet habituel ». Quand il la vit, il ressentit un immense soulagement ; comme un baume venant apaiser son besoin d'elle. « Regarde-moi ! Allez... lève la tête et regarde-moi, bon sang ! » criait-il intérieurement.

La joggeuse maintenait un bon rythme, sans trop forcer l'allure ; pourtant, son souffle se mit à s'accélérer et son cœur à tressaouter dans sa poitrine. Elle continua de courir, tandis qu'elle posait deux doigts sur son cou, à la recherche de son pouls. Elle fixa ensuite la trotteuse de sa montre et compta ses battements pour s'assurer que tout était normal.

—Salut !

—Liam ! s'exclama-t-elle en relevant vivement la tête.

Voilà qui expliquait les soudaines défaillances de son corps. Saturé de réactions physiques, son cerveau oublia de commander à ses jambes de ralentir.

« C'est tout ? », se dit le jeune homme, irrité. Elle lui avait pourtant semblé plus étonnée qu'ennuyée de le rencontrer. « Elle aurait pu s'arrêter de courir, non ? ». Amèrement déçu, il ne se retourna même pas pour la regarder une dernière fois. Dommage, puisqu'elle s'était finalement immobilisée.

À la Résidence, l'Olmega s'installa au comptoir-lunch et passa plusieurs heures à bâcher sur ses mathématiques... après quoi, il fit un peu de lecture pour occuper son esprit troublé. Heureusement, Tom revint de son entraînement et James sortit de sa chambre pour lui tenir compagnie avant de se rendre ensemble au cours d'écologie. Ils firent acte de présence dans la salle de classe, annoncèrent à monsieur Smith qu'ils réaliseraient le projet « écosystème » en équipe et lui exposèrent leur idée. Celle-ci ayant tout de suite reçu l'approbation du professeur, ils purent quitter le local sans plus tarder afin de réfléchir à leur travail... ou faire ce qu'ils souhaitaient.

—Un match de basket, ça vous tente ? leur proposa Liam pour éviter de rester seul.

Par chance, son offre fut acceptée. Ils passèrent donc à la Maison pour récupérer un ballon. Ambre, Catherine, Jake et Nickolas se joignirent à eux au passage. Sur le terrain, Nick en épata plus d'un avec ses longues enjambées et ses feintes incroyables. Ce n'était pas pour rien qu'il faisait partie de l'équipe universitaire. Ce jeu n'avait plus aucun secret pour lui. Son Don le rendait si habitué à la Vitesse que les mouvements de ses opposants lui paraissaient lents et prévisibles. Aussi, quand Liam bloqua son adversaire en plantant les pieds au sol et que James le percuta de plein fouet avant de rebondir dans les airs, Nick put le Rattraper après quelques roulades seulement.

—Je vais bien, signifia James, alors que sa tête tournait encore un peu. Sans rancune, ajouta-t-il à l'attention du mur vivant qu'il venait de heurter.

—Je suis désolé, s'excusa Liam en se précipitant vers lui.

Voulant fuir ses pensées, il s'était tellement impliqué dans la partie qu'il n'avait pas songé à retenir sa Force.

—Tu as mal quelque part ? demanda Ambre qui les rejoignit à son tour.

James commença par bouger les orteils, tourna les chevilles, puis le cou. Heureusement, tout semblait fonctionner. Il s'apprêtait à faire de même avec ses bras, quand...

—Aïe ! grogna-t-il.

—Il a une épaule disloquée, diagnostiqua Ambre en examinant le membre.

—Je suis vraiment navré, répéta Liam.

La dislocation ne requérait pas tant l'utilisation du Pouvoir de la Guérisseuse que de son savoir-faire acquis à l'école de médecine. Elle agrippa solidement le bras du blessé et «CRAC!» Sans avertissement, elle effectua un mouvement brusque afin de remettre les os en place. James ne gémit pratiquement pas, la secouriste ayant pensé à Anesthésier la douleur.

—Tu peux lever ton bras, maintenant ?

James bougea doucement son coude, craignant de ressentir encore de la douleur, mais fut surpris de constater que celle-ci s'était complètement dissipée.

—Wow ! Merci !

—Tout est bien qui finit bien ! s'exclama Ambre.

—On rentre ? proposa Liam.

Sur le chemin du retour, ce dernier traîna de la patte, pendant que ses amis parlaient de tout, sauf du petit incident.

—Que s'est-il passé au parc ? demanda Maya à Ambre, plus tard.

—Pourquoi cette question ? lui retourna Ambre en faisant l'innocente.

—Parce que notre monsieur Muscles n'arrête pas de se morfondre. Je veux dire... mentalement parlant.

—C'était un accident. Il a blessé James pendant la partie de basket.

—Oh... On le dit à Elliott ?

—Laissons-les gérer tout ça eux-mêmes.

Ce soir-là, James, Liam et Tom se retrouvèrent à la bibliothèque, afin de commencer l'ébauche de l'écosystème qu'ils avaient choisi d'illustrer. À peine eurent-ils réparti les tâches, que l'Afro-Américain cognait des clous. Après lui avoir enfoncé un crayon dans le nez pour le réveiller, les trois Olmega remontèrent sans avoir véritablement commencé quoi que ce soit.

—Bon matin, les gars, lança Ambre en voyant deux de ses Frères approcher.

—Bonjour, ma belle ! Tu nous as préparé un petit déjeuner... merci ! répondit Jake avec un regard débordant d'amour pour elle.

La Guérisseuse crut que ça y était... qu'ils passeraient à la prochaine étape de leur relation. Elle inclina légèrement la tête vers lui... mais Jake dirigea plutôt son attention sur ses céréales.

—Merci beaucoup, Ambre, dit un Liam désespéré en versant du lait dans son propre bol.

Décidément, Jake avançait à reculons avec son Âme Sœur : il lui donnait un petit surnom, la regardait comme si elle était le joyau de la Terre, mais ne l'embrassait pas le moment venu... même s'il se présentait sur un plateau d'argent. Malgré tout, Jake les surprit tous les deux en prenant la main de sa Copine pendant le trajet jusqu'à l'arène. Il fit cependant un pas en arrière en ne lui faisant aucune embrassade avant de la quitter.

—Ça y est, j'ai trouvé ! lança Liam d'un ton moqueur en entrant dans la bâtisse. Vous êtes ensemble, mais vous avez un règlement qui vous interdit de le montrer en public, c'est ça ?

—Je fais avancer les choses, là, non ? envoya son ami, perplexe.

—Oui, mais pas assez... tu t'arrêtes toujours avant de conclure.

—Je sais, mais... c'est difficile. C'est la première femme qui... m'impressionne autant. Je ne me sens pas toujours à la hauteur... Je veux dire... je ne peux pas simplement... me servir.

—Pourquoi pas ? Elle t'aime et c'est évident. Je ne vois pas ce qui te retient.

Sur la glace, les deux Olmega profitèrent de plusieurs minutes de match simulé, mais jamais monsieur Allan ne les mit sur la même ligne. Une fois la pratique terminée, Liam entrevit à peine son Frère dans le vestiaire des joueurs. Pour sa part, il prit tout son temps avant d'aller retrouver ses deux amis dans l'auditorium de biologie.

Monsieur Mosby entra à son tour et annonça que le cours porterait sur les avancées qui faisaient progresser le «monde de la biologie». Il distribua des photocopies à ses étudiants pour les aider à mieux suivre et reprit son soliloque :

—Je confirme qu'il reste effectivement beaucoup à découvrir dans plusieurs domaines dont : la biotechnologie, le traitement des maladies humaines et l'impact que nous avons sur l'environnement.

À la fin du cours, le professeur recommanda quelques pages de lecture sur la biologie de conservation, mais la majorité des élèves quittaient déjà la salle. James partit de son côté, tandis que Liam et Tom se dirigèrent vers leur classe de mathématiques.

Grâce aux révisions que les Olmega avaient faites, les trois heures de leçon parurent beaucoup moins longues pour Tom. Non seulement put-il mieux suivre la matière, mais il parvint à répondre correctement au quiz surprise.

En revenant, Liam vibra d'excitation en repérant sa flamme, assise sous l'arbre. Elle tenait un nouveau bouquin, mais n'y portait guère attention. La voyant qui observait plutôt les passants, le jeune homme se mit à espérer que c'était lui qu'elle guettait ainsi. Quand elle l'aperçut, son sourire s'élargit et sa main s'agita exagérément. Heureux, il répondit à sa salutation en hochant la tête.

—Qui est-ce ? demanda Tom qui par politesse, fit aussi un signe dans sa direction.

—La femme de ma vie !

—Pourquoi tu ne vas pas la rejoindre dans ce cas ?

—Je ne sais pas... la dernière fois que je l'ai vue, elle ne s'est même pas arrêtée pour moi.

—Pourtant, là, maintenant, elle semble vouloir de toi.

—D'accord, attends-moi ici...

Sa belle tentait de retenir ses éternels cheveux en bataille lorsqu'il la rejoignit.

—Liam ! s'exclama-t-elle après avoir pris quelques respirations pour calmer le désir sexuel qui montait en elle lorsqu'il était à proximité.

—Comment vas-tu ? demanda-t-il en s'asseyant sur l'herbe.

—J'ai beaucoup de travaux à faire...

Sur ce, elle lâcha ses mèches qui volèrent aussitôt en l'air, ce qui ne manqua pas de faire sourire Liam.

—Je dois rejoindre mon équipe pour un travail, lâcha-t-elle platement en retroussant son nez avant de ranger son livre dans son sac.

La vérité, c'était qu'elle redoutait ce qu'il lui faisait ressentir. Toutes ces sensations devenaient plus puissantes à chaque rencontre. Tellement, qu'elle en était maintenant au bord de l'extase... «Mais ressaisis-toi !»

—À la prochaine ! lança-t-elle en se levant précipitamment pour s'éloigner.

Elle connaissait les sentiments reliés à l'amour pour l'avoir déjà vécu une fois, mais avec lui, c'était mille fois plus fort.

Liam haussa les épaules et retourna vers son ami.

—C'est donc du sérieux, vous deux ? lui demanda ce dernier lorsqu'il l'eut rejoint.

—Pour moi, oui... moins pour elle.

—Ce n'est pas ce que je dirais.

—T'as vu comme moi qu'elle a déguerpi dès que je me suis approché, non ?

—Oui, mais ça ne veut absolument rien dire et Tom reprit :

Liam ne trouva rien à répliquer.

—Je ne sais pas si tu connais le règlement qui nous oblige à nous «accoupler» entre nous, mais...

—Stop, l'interrompt Liam en se tournant vers lui. C'est du bidon, cette loi.

—Si je t'en parle, c'est pour ton...

—C'est bon, arrête ! Elliott connaît déjà mon histoire.

—Et ?

—Et rien. C'est des foutaises cette coutume, je te dis.

Un peu avant dix-huit heures trente, Elliott et ses quatre Apprentis descendirent au sous-sol pour une Formation nommée : Classification des Dons.

—Ici, vous étudierez les trois différentes catégories des Privilèges connus à ce jour, soient les Talents reliés aux forces de la nature, ceux qui améliorent les capacités physiques et les autres, qui s'apparentent plutôt à la psyché.

Elliott parlait et marchait à l'avant de la pièce, en même temps qu'il faisait Glisser le crayon-feutre sur le tableau blanc pour y inscrire les trois types.

—Commençons par quelque chose de facile. Classons les Pouvoirs des Résidents dans la bonne colonne.

—La Lévitation est physique, tout comme la Force de Liam et la Rapidité de Nickolas, répondit Catherine la première.

—Je crois que le Don d'Aby entre aussi dans cette catégorie, ajouta James.

—Tout bon, confirma le Professeur en Notant le tout sur le tableau, avant d'inciter les autres à participer en les désignant du menton.

—La Maîtrise de l'air, de l'eau, de l'électricité, du feu et de la terre doivent certainement faire partie des Privilèges rattachés à la nature, supposa Liam.

—Il ne reste que les Guérisseurs, le Télépathe, le Télékinésiste et la Liseuse qui doivent être inscrits sous la psyché, résuma Tom.

—Voilà ! Tout est une question de logique.

Elliott Déroula une toile suspendue au bout de deux longues chaînettes argentées et un tableau répertoriant tous les Dons existants apparut devant eux.

—Cette liste est en constante évolution et votre tâche sera de connaître les différents aspects, les avantages, ainsi que les inconvénients de chacun des Privilèges sur le bout de vos doigts.

—Il y en a beaucoup plus que ce que je croyais, s'étonna Liam.

—C'est vrai, mais nous ne survolerons qu'une catégorie à la fois.

—Pourquoi la Force figure-t-elle aussi dans la colonne psyché ? s'enquit l'homme Fort.

—Je t'expliquerai cela durant la Leçon sur le Jumelage. À présent, concentrez-vous sur les Talents reliés à la nature, car ce sera le sujet de votre premier examen.

Après le Cours, les quatre recrues rejoignirent le public d'Abygaïl et de Matthew, qui se disputaient des jetons au *Texas Hold'Em*. Maya, la croupière officielle, distribua les cartes, puis en déposa cinq autres face contre table. Elle attendit que les deux adversaires aient effectué leurs premières mises, puis retourna « le flop », qu'elle annonça à haute voix :

—Dix de trèfle, dix de cœur et six de trèfle.

—Je double la mise de départ, déclara la joueuse qui possédait le plus de jetons.

—Je te suis, lança l'autre en pigeant dans ses maigres avoirs.

Maya dévoila le « tournant » sur la table et nomma :

—Dame de cœur.

—Je remets le même montant, annonça la meneuse.

—Tapis, relança aussitôt son opposant.

—Est-ce la fin pour Matt ? demanda Brianna qui se tenait derrière lui.

—Alors... tu me suis, Aby ?

—Évidemment, répondit celle-ci en montrant ses huit et neuf de trèfles.

—J'ai une main pleine, dévoila Matthew qui, avec ses deux dames, était certain de sa victoire.

La croupière montra alors un sept de trèfle.

—Ah ! Ah ! s'exclama Abygaïl. Quinte couleur sur la « rivière », je t'ai eu !

Après quelques plaisanteries aux frais du perdant et des félicitations à la gagnante, les Résidents montèrent au rez-de-chaussée pour se coucher.

—Bravo, Jake ! lança Liam une fois dans leur chambre. Tu as pris les choses en main avec Ambre.

—Ouais, ça fait du bien. Je la tenais dans tes bras et avant de nous quitter pour la nuit, nous nous sommes embrassés.

—Aucune résistance de sa part, j' imagine ?

—Non. Même que notre premier baiser était plutôt pressant... pour ne pas dire violent.

—Il était temps, non ?

—Tu parles !

Le jeudi et le vendredi se révélèrent de trop au calendrier de Liam qui, même en passant plusieurs heures à attendre sous « leur » arbre, ne parvint pas à revoir son Âme Sœur.

Chapitre 9

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

Plus d'une semaine s'était écoulée depuis la première Frappe des Rebelles et Gregory pouvait encore passer par n'importe quelle chaîne de télévision pour connaître les détails des retombées. Grâce aux diffusions en direct, il put assister aux cérémonies s'étant déroulées un peu partout à travers la planète. Ces commémorations lui permirent de repérer des orphelins qui ne manqueraient à personne et dont la disparition passerait certainement inaperçue. Il envoya donc quelques hommes à la « rescousse » de ces laissés pour compte, dans l'unique but de compter encore plus de Pantins à sa Merci. Toujours grâce aux médias, le Chef pouvait pénétrer virtuellement dans les camps bondés de réfugiés. La vue de ces repères remplis de simples humains lui donnait chaque fois l'envie d'y propager un virus ou une épidémie mortelle... Serait-ce là son second fléau ? Bref, toutes ces nouvelles apportaient son lot de positivisme chez les Rebelles. Du moins, jusqu'à tout récemment.

Depuis trois jours, la remontée des différentes nations primait sur la noirceur provoquée par les derniers événements. Non seulement les populations se relevaient, mais elles se serraient les coudes comme jamais auparavant. L'entraide semblait être le nouveau mot d'ordre de tous les journalistes. Pire encore : plusieurs traités de paix furent signés entre des pays qui se faisaient la guerre depuis des lustres.

Du côté des Rebelles, tout était au beau fixe. Oui, ils avaient déclenché la plus grande catastrophe répertoriée dans l'histoire de l'homme. Oui, ils avaient causé beaucoup de grabuge et oui, ils s'étaient débarrassés de plusieurs parasites humains, mais il n'en demeurait pas moins qu'ils étaient toujours dans l'ombre. Il fallait à tout prix trouver le moyen d'annoncer à la face du monde qu'ils étaient les grands Maîtres de ce déchaînement de la nature, sans toutefois s'attirer les foudres des plus grandes armées planétaires.

—Qu'y a-t-il, Mutombo ? s'enquit le Dirigeant lorsqu'il entendit toquer à la porte de son bureau qui s'entrouvrait déjà.

—L'agent de l'Escouade Doté d'une Faculté accrue de la Perception extra-sensorielle que nous avons croisé l'autre jour demande à vous parler en privé.

—Où est le problème ?

—Vous n'êtes quand même pas allés jusque-là ? gloussa l'homme de main.

—Pourquoi je me gênerais. Va donc le chercher.

—C'est comme si c'était fait.

Ce garde du corps était celui avec lequel Gregory était le plus familier. Difficile de faire autrement quand on passait vingt-quatre heures sur vingt-quatre avec la même personne à ses côtés. Un jour, Gregory lui avait demandé comment il faisait pour dormir aussi peu. L'Africain lui avait alors expliqué que si le gaz qu'il Pulvérisait avait un effet mortellement Endormant pour ses victimes, c'était tout le contraire pour lui. Cette Substance, qui faisait partie de sa personne, n'agissait en tant que somnifère qu'une fois en contact avec l'oxygène ambiant. Autrement, elle était un activant puissant qui pouvait le garder éveiller pendant des périodes impressionnantes. De plus, il se trouvait que cet homme était une véritable encyclopédie humaine. Ainsi, il lui fit découvrir une nouvelle passion inassouissable pour l'Histoire de ses Ancêtres. Le soir, Gregory l'invitait souvent à venir prendre un verre avec lui, pour l'écouter lui raconter d'anciennes légendes ou lui détailler la terreur que les Rebelles d'antan avaient réussi à instaurer auprès de nombreux peuples. Ensemble, ils s'étaient offert quelques « sorties éducatives » afin d'assouvir la curiosité grandissante du Leader. Ce fut d'ailleurs durant l'une de ses expéditions qu'il avait rencontré l'agent de l'EMP qui lui rendait aujourd'hui visite.

Après avoir entendu Mutombo lui parler d'un mythe évoquant des êtres maléfiques ayant jadis pris une communauté complète en otage, Gregory avait passé quelques jours en Belgique. Là-bas, il s'était rendu au

cœur même de la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, là où tout s'était déroulé, pour étudier l'endroit de fond en comble. Histoire de ne rien manquer, il s'y était rendu tous les jours pendant une semaine, à des heures différentes de la journée et de la nuit... Tout ça, dans le but de pouvoir observer jusqu'à la manière dont les vitraux filtraient les rayons du soleil et de la lune.

À cette époque, l'agent Tristan Bouvier, de l'EMP, était chargé de retrouver un itinérant qui criait à qui voulait bien l'entendre que le monde entier était dupe... qu'il y avait parmi nous des gens Capables de l'inimaginable. Sa cible étant justement passée par la Cathédrale deux jours plus tôt, le Pisteur s'y était rendu lui aussi. Puisqu'il possédait le Pouvoir de Ressentir tout événement important de jadis, quand il pénétra dans le lieu saint, il fut Happé par une horde d'affreuses bribes d'histoires impliquant des Privilégiés. Il dut Repousser les différentes scènes qui se Déroulaient en version diaphane devant lui, telles des projections astrales, afin de retrouver la Piste de celui qu'il recherchait. Ce faisant, il Détecta plutôt la présence réelle d'un autre Privilégié.

—Bonjour, monsieur. Je suis Tristan Bouvier, agent de terrain de l'Escouade du Maintien de la Paix. Je recherche cet homme, avait-il déclaré en lui montrant une photo, l'auriez-vous vu traîner par ici ?

Percevant immédiatement tout le potentiel de ce Médium, Gregory mentit en affirmant avoir croisé le vagabond en question, avant de l'inviter à dîner pour lui raconter ce qu'il savait. Tout au long de la rencontre, Tristan n'y vit que du feu, alors que le Chef des Rebelles n'avait cessé de dévier la conversation vers les points qu'ils avaient en commun. Le Persuasif avait exagéré sa sympathie, mais y gagna au change, car le policier le rappela dès le lendemain, bien accroché à l'hameçon. Entre temps, Gregory s'était procuré le profil de cet agent qui apparemment, s'était toujours montré honnête envers les Siens, en plus d'avoir accompli un travail impeccable depuis son insertion au sein de l'EMP, dix ans plus tôt. Il portait maintenant le titre de sous-lieutenant et connaissait tous les rouages de la maison, en plus d'avoir accès à des données hautement confidentielles. Il avait vraiment tout pour plaire au Dirigeant qui avait même été jusqu'à allonger la durée de son séjour à Bruxelles afin de s'assurer que le fruit soit bien mûr. Puis lorsqu'il crut le moment venu, il lui transmit sa vision quant à la place que les Privilégiés devraient occuper dans le monde. Durant tout l'entretien, jamais le sous-lieutenant ne s'était montré réticent. Grâce à des discours rassembleurs et son charisme naturel, le Chef avait fini par faire basculer la loyauté de Tristan de son côté. Sans avoir eu à User de son Don, le Manipulateur quitta la Belgique avec un allié de taille, un homme prêt à lui communiquer des informations en or sur les activités et les membres du Grand Conseil.

Le petit tambourinement de Mutombo ramena Gregory au présent. Le garde du corps entrebâilla la porte et attendit d'obtenir son approbation avant d'ouvrir le chemin au visiteur.

—Entrez, messieurs, les invita le Meneur en se levant pour donner la main à son invité. Asseyez-vous, monsieur Bouvier. Mutombo, tu peux nous laisser. Cognac, mon ami ?

—Oui, merci, répondit Tristan, tandis que son hôte se dirigeait déjà vers le petit bar aménagé dans le bureau.

—Que me vaut l'honneur de votre visite ? voulut savoir le Chef en revenant déposer un verre devant lui.

—Le Grand Conseil sait qu'Estrada était dans le coup pour l'éruption des volcans. Ils nous ont transmis son portrait et nous avons pour mission de le retrouver. Ils savent aussi qu'il n'était pas seul, mais c'est tout ce qu'ils ont comme détails pour l'instant.

—Bien. Je m'attendais évidemment à ce qu'il fasse le lien avec lui...

—Si je peux me permettre, jamais ils n'ont prononcé le nom des Rebelles.

—Notre Organisation fait du surplace depuis tellement longtemps que son nom s'est effacé des mémoires.

Gregory resta si longtemps silencieux, que l'agent eut le temps de siroter tout son verre avant de le voir reprendre la parole.

—C'est vous, mon cher, qui allez leur mettre dans la tête que nous sommes de retour, suggéra-t-il enfin.

—S'ils savent, ils vous chercheront. Vous êtes prêts à cela ?

—Ne vous inquiétez pas. Et puis, vous serez là pour fausser leurs recherches, non ?

Dès que l'agent-double fut sorti de son bureau, le Dirigeant des Rebelles commença à manigancer contre le Grand Conseil lui-même...

Chapitre 10

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Réunion du Grand Conseil à l'Université de Lausanne, en Suisse

Les membres du Grand Conseil terminaient les plateaux de nourriture préparés par Alessia Bianchi lorsqu'ils reçurent l'appel de Tommy Ramsay, l'agent de l'EMP chargé de leur communiquer les avancées sur les dossiers en cours.

—Bien le bonjour à vous, lança gaiement l'émissaire.

—Comment allez-vous, monsieur Ramsay ? s'informa Mikael, un sourire dans la voix.

—Personnellement ça va, mais professionnellement, je n'ai pas beaucoup à vous rapporter. Nous avons pu remonter jusqu'à l'épicentre de la catastrophe... mais pas de trace d'Estrada. Nos Pisseurs n'ont Détecté aucune énergie résiduelle de son passage. De plus, ça vaut ce que ça vaut, mais le nom des Rebelles commence à circuler à l'interne.

—Quelle est la principale raison de cette propagande ? voulut savoir Elliott.

—La hausse des disparitions chez nos Semblables. Nous avons subi de grandes pertes pendant l'attentat. Cependant, il y a des manquements à l'appel chez des Privilégiés qui ont déjà été répertoriés comme sains et saufs.

—C'est bien ce que je craignais, fit Alessia.

—C'est tout, monsieur Ramsay ? demanda le Doyen de Yale à leur interlocuteur, tandis qu'il interrogeait sa Collègue du regard.

—Pour l'instant, oui.

—Les Rebelles ? répéta Damien lorsque la ligne fut coupée. Est-ce possible ?

—Écoutons ce qu'Alessia a à nous dire, suggéra Elliott.

La Voyante prit le carnet qu'elle traînait toujours avec elle, celui où elle notait la plupart de ses Visions, l'ouvrit sur les dernières pages et lut ses propres mots.

2 septembre

Un jeune Africain devait survivre dans la jungle pendant cinq jours, alors qu'il subissait un rite initiatique symbolisant son passage de l'enfance à l'âge adulte.

Après seulement quarante-huit heures, trois hommes blancs le Rejoignirent. Ils parlaient une langue étrangère à la sienne et ne semblaient pas particulièrement amicaux. Deux d'entre eux lui saisirent un poignet, pendant que le dernier vomissait derrière un arbre.

—La Vitesse me fiche l'estomac à l'envers, expliqua ce dernier en revenant vers ses acolytes.

Il s'accrocha aux autres et ils Disparurent aussi efficacement qu'ils étaient Venus, en emmenant le jeune adulte avec eux.

Alessia enchaîna avec un second Augure.

4 septembre

Une femme vaquait à ses occupations dans une station de ski et assurait la fermeture, lorsqu'elle entendit

des hommes louches bavarder à l'extérieur au moment de quitter les lieux. Tremblante, l'employée délaissa la porte principale pour se diriger vers la fenêtre la plus proche. Elle vit une ombre passer à l'extérieur et se plaqua contre le sol. Elle retint sa respiration jusqu'à ce que l'intrus ne soit plus visible, ouvrit la fenêtre et sortit prestement.

Au même instant, les hommes défonçaient les portes pour entrer.

—Elle s'enfuit... droit devant ! entendit-elle par la fenêtre qu'elle n'avait pas pris le temps de refermer.

« Comme une débutante », pensa-t-elle, accablée. Elle le fut davantage lorsqu'elle osa un regard derrière et qu'elle vit quatre « gorilles » à ses trousses. En désespoir de cause, elle trouva une crevasse dans la pierre de la montagne, s'y faufila et Usa de son Don pour Prendre sa texture rugueuse et sa couleur grise. Elle aurait dû passer inaperçue, mais l'un des hommes la pointa directement du doigt... Probablement l'un des rares spécimens à Détenir une Vision thermique, puisqu'ils étaient les seuls à pouvoir outrepasser son Camouflage. Elle se retira de là sans attendre et se remit à courir de plus belle.

—Fini de jouer. Tu as quelque chose que nous voulons, murmura l'un des hommes à son oreille, juste avant de s'emparer d'elle.

5 septembre

Deux couples d'amis devaient se rejoindre au restaurant le plus couru de Shanghai. Le premier duo arriva, entra et suivit le placier jusqu'à une table offrant une vue à couper le souffle sur la ville. Un vrai spectacle. Ils purent même voir leurs amis qui couraient sous la pluie pour les rejoindre. Ils virent également deux hommes Apparus du néant se précipiter vers le couple et les forcer à Repartir avec eux.

12 septembre

Une adolescente nipponne revenait d'un cours d'art visuel. Pour la première fois en sept jours de cohabitation avec son professeur de chant, elle entra dans une maison silencieuse et vide. Ne se posant pas de question, elle profita de cette solitude pour se Dégourdir les ailes, chose qu'elle ne pouvait pas se permettre devant son tuteur temporaire. Elle se Transforma en un magnifique geai bleu, mais alors qu'elle allait prendre son Envol, une cage se referma sur elle.

—Aucun doute, ce sont des enlèvements, convint Elliott après qu'Alessia ait posé son regard sur ses Collègues.

—Vous croyez que ces Visions représentent le passé ou un avertissement pour le futur ? questionna Ciska.

—Difficile à dire, répondit la Visionnaire.

—Je communiquerai avec les stations de ski, avisa Luna. Je m'informerai pour savoir s'il y a eu des portes forcées et des employées disparues.

—Et moi, je connais une ou deux tribus africaines, déclara Pablo. Je leur demanderai s'ils ont entendu parler d'un initié volatilisé lors d'un rituel. Si ce n'est pas le cas, je leur recommanderai de rester prudents.

—On coordonnera la suite selon les résultats de nos recherches, décida Jayden. Pour le reste, l'Escouade est déjà sur le coup.

UNIVERSITÉ DE YALE

Dès son réveil, le samedi matin, Liam ouvrit son ordinateur et alla vérifier ses courriels. Comme deux bons parents de substitutions, Laurie et Carl lui avaient bien sûr écrit. Ils le félicitaient pour son intégration dans l'équipe des Bulldogs, le questionnaient à propos de ses cours et demandaient des détails sur l'Enseignement de monsieur Walker. Ils lui confièrent aussi qu'ils avaient été jogger à trois reprises, dernièrement.

Salut,

Je n'en reviens pas qu'après toutes ces années à vous harceler pour m'accompagner, vous décidiez maintenant de vous mettre au jogging. Comme dit le dicton, mieux vaut tard que jamais. Je vous félicite donc.

De mon côté, le début de mon cursus est bien entamé. La matière que je préfère est l'écologie, mais vous vous en doutiez, non ?

Pour ce qui est des Leçons de la Résidence, elles sont vraiment intéressantes. Elliott enseigne bien et les heures passées avec lui sont aussi surprenantes qu'enrichissantes.

Je vous adore, Liam.

P.S. La catastrophe a été Causée par des Privilégiés. C'est fou ! L'Escouade les recherche. Vous n'auriez pas entendu parler de quelque chose qui pourrait les aider ?

Il expédia son message, s'habilla et sortit de la chambre pour rejoindre son équipe de travail. Installés au comptoir-lunch, James et Tom s'apprêtaient effectivement à commencer leur projet d'écologie.

—C'est parti ! lança le retardataire en s'asseyant avec eux, un crayon à la main.

Chacun avait au moins une étape de l'évolution à dessiner, mais après avoir vu les esquisses de ses camarades, le Maître de l'eau se porta volontaire pour toutes les faire. Les deux autres se contentèrent finalement de colorier l'intérieur des flèches positionnées entre les différentes phases que Tom prit soin de tracer pour eux. La tâche facile de ses coéquipiers terminée, il tira le carton vers lui afin de continuer sa reproduction d'herbivore déjà bien entamée.

—Merci de t'occuper du reste, lança James en troquant son crayon-feutre pour son cellulaire afin de répondre à un message texte.

—Comment va Judith ? se renseigna Liam en déposant lui aussi son marqueur.

—Elle a la super forme. Je viens de lui transmettre les notes que j'ai prises pendant les Leçons d'Elliott. Elle trouve que tout a l'air super, ici.

—J'ai mon premier match le week-end prochain, annonça l'artiste.

—Une partie de football ? demanda James en pianotant sur son petit écran... Oui, ça plaît aussi à Judith. Nous y serons tous les deux.

—Elle viendra ? C'est Catherine qui sera heureuse de la rencontrer.

Incapable d'entendre davantage ses amis parler de leur coup de cœur respectif, Liam s'excusa auprès d'eux et sortit pour aller courir...

Des sensations délirantes vinrent déranger la tranquillité d'esprit de celle qui fascinait l'Olmega, alors qu'elle était simplement assise dans l'escalier devant sa demeure. Reconnaisant cette intensité unique, elle s'efforça de prendre de grandes respirations et se mit à compter les secondes.

—Bonjour ! lança Liam en feignant d'être surpris de la croiser là.

—Bonjour, souffla-t-elle.

Neuf. Si elle convertissait les secondes en pas, lorsqu'il était à une distance d'au moins neuf pas, elle arrivait à supporter sa présence sans être envahie par toute une gamme d'émotions fortes. Elle déglutit, mit une main en visière devant son visage pour protéger ses yeux du soleil et le regarda. « Qu'il est beau ! » Elle se mordilla la lèvre inférieure et reporta son attention sur le *iPad* qui reposait sur ses genoux.

Pour la première fois, Liam, qui la dévorait des yeux, eut l'impression de ne pas lui être indifférent.

—Comment vas-tu ? demanda-t-il, pétillant d'espoir.

« Recule », gémit-elle dans sa tête, mais Liam prit plutôt place sur les marches de l'escalier, juste à côté d'elle.

—Bien, répondit-elle le regard rivé sur son écran.

—Tu es occupée ?

—Je fais des recherches... mais je peux les remettre à plus tard.

«Merde», pensa-t-elle aussitôt en pinçant ses lèvres pour les faire taire.

—Peut-être voudrais-tu courir avec moi ?

—Bonne idée ! Attends-moi, je vais aller enfiler d'autres vêtements.

Elle bondit sur ses pieds, contente de pouvoir prendre de la distance, le temps de se ressaisir un peu...
«Et puis, bouger va assurément dissiper l'effet Liam, non ?»

Ensemble, ils coururent jusqu'à cette intersection où, les yeux cloués sur elle, l'Olmega heurta de plein fouet un panneau de circulation, qu'il crochit au passage en raison de la Force de l'impact.

—Ça va ? s'inquiéta la jeune femme en étirant le cou pour observer la bosse qui lui poussait déjà sur le front.

—La honte, échappa Liam.

Pour une fois qu'elle acceptait de passer du temps avec lui, il fallait que quelque chose du genre lui arrive. Démoralisé, il jeta des regards autour de lui et recommença à jogger, afin d'échapper aux éventuels témoins de son vandalisme Involontaire. Il avança comme si chacun de ses pas ne résonnait pas en écho dans sa tête endolorie. Il passa tout droit devant la rue menant à sa Résidence et raccompagna sa partenaire jusque chez elle.

—Tu veux de l'eau ? offrit cette dernière en grim pant les escaliers deux marches à la fois.

—Oui... s'il te plaît. Et un chapeau, si tu en as un assez large pour deux têtes, blagua-t-il.

—Attends-moi ici, pouffa-t-elle en entrant.

Debout devant le frigo, elle s'écroula sur le plancher. Contrairement à ce qu'elle escomptait, le jogging n'était pas parvenu à atténuer le fort désir sexuel qui la tenaillait. Elle appuya son dos sur le réfrigérateur et ramena ses jambes de coton vers elle, appréciant le contact du métal froid qui calmait peu à peu ses ardeurs.

À l'extérieur, la tête de Liam l'élançait. Il savait qu'il aurait besoin d'un Guérisseur pour tout Remettre en ordre dans son crâne... mais pour l'heure, il préférerait encore rester près de sa jolie demoiselle.

—Merci ! dit-il en prenant la bouteille d'eau, le sac de petits légumes congelés et la tuque qu'elle lui tendait. C'est gentil.

Il sourit malgré la douleur et déposa le sachet glacé sur sa blessure. Les légumes prirent vite la température brûlante de son front, alors il les retira.

—Tu as peut-être une commotion...

—Je ne pense pas, mais merci de t'en soucier.

Il enfila le bonnet et essaya de cacher sa blessure, mais l'enflure était si importante que l'épais tissu restait surélevé.

—C'est étrange. Plus j'y pense, plus je me dis que tu aurais dû rebondir et non pas courber le poteau comme tu l'as fait, fit constater sa copine.

—Je sais, reconnut-il en serrant les mâchoires pour éviter d'en dire davantage.

—Ce bout de métal a pratiquement pris ta forme ! C'est insensé !

—J'ai aussi vu, grommela-t-il en fronçant les sourcils.

La jeune femme se tut, même si des tonnes de questions lui brûlaient toujours les lèvres. Puis elle observa le visage fermé de Liam pour tenter de découvrir, au fond de ses yeux de félin, s'il lui cachait des choses.

—Je dois retourner à mes recherches, laissa-t-elle entendre, contrariée de ne pas connaître le fin mot de l'histoire.

—Je partais de toute façon, indiqua Liam en reculant le long de l'allée, soulagé de s'en tirer à si bon compte. Tu veux courir à nouveau avec moi, demain ?

—Avec plaisir, répondit-elle promptement, juste avant de se mordre la langue.

—Je passerai par ici, alors.

—À condition que tu ailles bien, spécifia-t-elle en pointant son front salement amoché.

—Oh ça ! Ça va déjà mieux, mentit-il.

Il tourna ensuite les talons et marcha aussi doucement que possible pour éviter d'accentuer le tambourinement dans son crâne. À la Résidence, les deux Guérisseurs, comme le reste de la Fraternité, brillaient par leur absence. L'Omega se dirigea donc vers sa chambre et oublia presque sa lésion en songeant au lendemain. Il passa les trois heures suivantes à faire des exercices d'échantillonnage, puis lorsque son estomac se mit à crier famine, il retourna dans la salle commune où les Autres pigeaient déjà dans les brochettes, les asperges et les pommes de terre posées sur le réchaud.

—À l'affiche ce soir : deux nouveautés remplies d'action mettant en vedette l'acteur américain *Vin Diesel* ! annonça Abygaïl en s'asseyant au comptoir-lunch avec une assiette bien remplie.

Liam attendit son tour pour se servir, puis alla prendre la place libre à côté d'Ambre. Cette dernière l'accueillit avec un sourire, mais prit un air grave lorsqu'elle le vit de plus près. Elle posa une main sous sa tuque, directement sur sa contusion, et en moins de deux, plus rien n'y paraissait. Personne n'eut le temps de remarquer quoi que ce soit... sauf Maya et Elliott.

—Merci, chuchota-t-il à la Guérisseuse.

—De rien.

« Quel professionnalisme ! », pensa le Mentor quand Ambre recommença à manger sans poser de question au sujet de la blessure. Puisque Liam évitait délibérément son regard, il se tourna vers Maya pour obtenir une réponse. La Liseuse, qui Piochait déjà dans les souvenirs de son Frère, se retint avec peine d'éclater de rire au moment de son embrassade avec le poteau. Sa réaction apaisa aussitôt le vieil homme qui entama la conversation :

—Maintenant que vous êtes tous assis, je peux vous communiquer les dernières nouvelles. L'Escouade n'a aucune trace du Terroriste le plus recherché de l'heure et a constaté une augmentation des cas de disparitions parmi les Nôtres. Je vous conseille donc de redoubler de prudence et d'éviter de vous retrouver seuls.

—Des disparitions ? répéta Abygaïl.

—Nous ne sommes encore certains de rien et c'est pourquoi nous ne voulons pas alerter les Privilégiés inutilement, spécifia-t-il. Dans un autre ordre d'idées, écoutons Matthew qui a quelque chose d'important à vous annoncer, termina le Doyen.

—Un bébé ? crut deviner Tom.

—J'aimerais bien, mais non, répondit le principal intéressé dont les mots vinrent agréablement surprendre

sa femme. J'ai plutôt inscrit nos noms sur une liste regroupant des personnes intéressées à offrir leurs services à la Croix-Rouge. Nous participerons donc à la corvée « Grand Nettoyage » qu'elle organise.

—Et pour cette initiative, j'alloue cent points à *Gryffondor*⁵ ! plaisanta Elliott qui en fit glousser plusieurs. Sans blague, bravo Matthew ! Encore une fois, tu fais preuve d'altruisme. Je suis fier de toi et de vous tous qui allez participer. Quand serons-nous de corvée ?

—Mardi et jeudi. Nous pouvons y aller à l'heure qui nous convient.

—C'est noté ? s'assura Elliott auprès de ses Protégés qui hochèrent tous la tête.

Après le repas, ils préparèrent une tonne de maïs soufflé et s'installèrent sur le divan en vue de la longue soirée cinéma qui les attendait.

—Tu veux bien m'accompagner à l'hôpital, demain ? chuchota Catherine à Tom entre deux films.

—Tu veux aller rendre visite à ton frère ? devina-t-il.

—Oui, j'aimerais te le présenter... Normalement, le dimanche, mes parents n'y vont pas.

—D'accord, accepta le jeune homme qui ne voyait pas pourquoi elle lui soulignait ce dernier point.

Il prévoyait travailler sur son projet de bio, mais « une invitation de la part de son Âme Sœur ne se refuse pas », pensa-t-il en entourant les épaules de sa Promise, déjà à moitié appuyée contre lui.

Certains s'endormirent pendant la deuxième projection. Comme Maya dans les bras de Bruce... ou James, la tête renversée sur le dossier du divan... ou encore Jake, dont le menton était appuyé sur la tête d'Ambre.

Dès le début du générique, les Olmega se levèrent pour aller retrouver leur lit respectif, sauf Maya, qui préféra suivre le Télépathe dans le sien afin de ressentir une présence et une chaleur près d'elle. Il avait beau avoir la réputation d'être une petite peste, il n'en restait pas moins qu'il avait beaucoup d'amour à donner. De même, il agissait toujours respectueusement avec elle. Elle laissa donc choir son pantalon au sol et s'étendit sous les couvertures. Bruce passa un bras autour d'elle et l'attira tout contre lui pour la bercer doucement, jusqu'à ce qu'elle retrouve le sommeil.

À son réveil, Liam était animé d'une énergie explosive, son rendez-vous prévu un peu plus tard n'étant pas étranger à cette effervescence. Incapable de se rendormir, il se leva, fit des étirements, sa toilette et se retrouva vite à compter les secondes. Ayant beaucoup de mal à rester en place, il alla espionner Jake et Ambre dans la pièce d'à côté. Son Frère n'avait pas eu le courage de réveiller sa petite amie après le film de la veille et donc, l'avait transportée jusque dans son pieu. Même s'il trouvait mignon de les voir paisiblement endormis l'un contre l'autre, il décida de mettre un terme à cette douce romance. Aussi, les deux tourtereaux furent-ils plus que surpris lorsqu'il Souleva un côté de leur matelas pour les éjecter hors du lit.

—Bonjour ! leur lança-t-il en replaçant la paillasse et en tirant toutes les couvertures pour en faire une boule.

—La prochaine fois, commence donc par ce *bonjour*, lui souligna Ambre qui avait atterri sur le torse de son amoureux.

—C'est une bonne idée, répliqua Liam d'un air malin, mais ç'aurait été beaucoup moins drôle.

—Heureusement que nous étions habillés, fit remarquer Jake d'une voix rauque.

—Je crois bien qu'il serait plus gêné que nous s'il nous avait trouvés nus, rigola Ambre en embrassant son compagnon.

—Tu n’as pas envie d’aller courir un peu, ce matin ? suggéra le Maître de l’électricité entre deux baisers.

—Malheureusement, je dois attendre.

Liam s’éloigna et emporta leurs couvertures avec lui. Loin de se contenter de si peu, il mit aussi le lecteur MP3 en fonction pour faire retentir de la musique tonitruante dans toute la pièce. Afin de se venger, Jake lui Envoya un tout petit éclair bleuté à tête chercheuse. Liam pensait pouvoir s’en sauver en s’enfermant dans la salle de bain, mais le petit filon d’électricité se faufila sous la porte, avant de l’atteindre au mollet. Sa peau chauffa, annonciation d’une rougeur qui prenait clairement la forme des initiales de Jake. Il allait être marqué pour un bon deux semaines si l’un des deux Guérisseurs n’Intervenait pas. Au moins, il avait réussi à chiper leur literie, qu’il laissa tomber dans la baignoire avant d’ouvrir le robinet. Il attendit ensuite que la musique se taise, puis ressortit. La chambre était vide, tout comme son lit, dont il ne restait plus que la base. Le matelas, les oreillers et les draps avaient disparu. «Oh ! Oh ! », se dit-il, le sourire aux lèvres.

—Auriez-vous vu Ambre, Jake ou mon matelas passer, par hasard ? demanda-t-il à ceux qui se trouvaient dans la salle commune.

—Non, mais ils te font dire bonne chance, lui envoya Maya avec un clin d’œil.

Finalement, après une heure à fouiller l’intérieur de la Résidence, Liam dénicha son matelas au-dessus du haut mur de cèdres qui encadrait le terrain. Ne sachant pas trop comment le récupérer par lui-même, il demanda l’Aide d’Elliott, qui accepta comme il l’avait Fait, un peu plus tôt, pour le couple de petits voleurs.

—Tu es d’une bonne humeur contagieuse, ce matin, le complimenta son Mentor.

—Merci pour le lit. Euh... je dois y aller... je vais rejoindre quelqu’un. À plus tard, bredouilla l’adolescent en ressortant de sa chambre.

Aussi rayonnante qu’à son habitude, sa belle l’attendait en bordure du trottoir et se joignit à lui sans qu’il ait à interrompre sa course. Elle était totalement stupéfaite de ne plus voir aucune trace de son tête-à-tête avec le poteau de métal. Par deux fois, elle le dévisagea, puis fronça les sourcils avant de le saluer silencieusement.

—Je t’offre un Latte ? demanda l’Olmega alors qu’ils approchaient du Café *Romeo*.

—Je suis incapable de refuser une telle offre.

Ils s’installèrent sur la terrasse, où une serveuse à la chevelure de feu vint prendre leur commande.

—Comment vas-tu ? s’enquit Liam lorsqu’ils furent seuls.

—Bien. Et toi... comment va la tête ? demanda-t-elle, perplexe.

—Ah oui... ma tête ! Comme je te le disais, ce n’était déjà rien hier, alors... Tu fais quelque chose, aujourd’hui ?

—J’ai bientôt une rencontre d’équipe pour le travail sur lequel j’ai fait des recherches ce week-end. D’ailleurs, je devrais y aller, mais pour une fois, j’ai envie d’être en retard.

«J’ai surtout besoin d’en savoir plus sur toi », pensa-t-elle en plissant légèrement ses yeux inquisiteurs.

Est-ce qu’il avait bien entendu ? Elle avait envie d’être avec lui ? Il sourit et chercha quelque chose d’intelligent à dire.

—Je comprends, lâcha-t-il en se trouvant lamentable.

—Revenons-en à ta tête, enchaîna-t-elle. J’ai vu la gravité de la blessure, hier... et aujourd’hui, plus rien !

—J’ai mis de la glace et j’ai maquillé le reste, regretta de devoir mentir Liam.

Son interlocutrice l'observa attentivement, mais ne vit rien. N'eût été ce désir mordant de le déshabiller sur place, elle aurait osé toucher sa peau pour voir si celle-ci portait réellement des traces de fond de teint... mais en lieu et place, elle se contenta de son explication.

—Tu habites près du campus ? interrogea-t-elle pour changer de sujet, bien décidée à lui soutirer quelque chose.

—Je fais partie d'une Fraternité.

—Laquelle ? Ne me dis pas les *Skull and Bones*⁶, par pitié !

—Non, la rassura Liam en la questionnant du regard.

—Je trouve que cette société a quelque chose... d'effrayant, lui confia-t-elle. Alors, quelle est la tienne ?

—Olmega.

—Je ne la connais pas.

—Pourtant, elle est reconnue par l'université, s'empressa de dire Liam, sur la défensive.

—Tu fais souvent de la course ? continua-t-elle en essayant de ne pas détailler son torse sous son t-shirt ajusté, tout comme le faisait si ouvertement la serveuse qui revenait avec leurs gobelets.

—Le mardi et le jeudi, en plus des week-ends. Tu voudrais te joindre à moi ? proposa Liam en fouillant ses poches pour régler la note.

—Pourquoi pas ? On marche ? demanda soudainement le jeune femme en se levant. Je dois passer me changer avant ma réunion.

De prime abord, elle s'était crue capable de rester assise à proximité de lui, mais finalement, elle se dit qu'il valait mieux bouger pour ne pas succomber aux tiraillements qu'elle ressentait dans ses entrailles. « Et il y a cette serveuse qui bave sur mon mec... Attends... voilà que maintenant, c'est MON mec ? » Pour faire taire son monologue intérieur, elle s'empara de son café et partit d'un bon pas.

« La voilà qui recommence ! », pensa aussitôt Liam en secouant la tête. Il avait de nouveau affaire avec la fille inaccessible qu'il avait tant de mal à garder auprès de lui.

Durant le trajet, elle s'autorisa à poser les yeux sur lui et fut hypnotisée par ses fesses bombées, bien musclées, dures et sûrement très agréables à agripper. Voyant Liam glousser après l'avoir prise sur le fait, elle accéléra le pas, gênée.

—Les tiennes sont toutes aussi agréables à regarder, lui dit-il, tandis que son arrière-train se contractait au fur et à mesure qu'elle accélérât le pas.

Il crut bien que le temps de l'embrasser approchait. Or, une fois devant sa maison, elle le planta au bas de l'escalier pour se faufiler presque entièrement derrière sa porte.

—À mardi matin ? lança-t-elle complètement grisée.

—Oui, je serai ici à sept heures.

La pauvre fille était à bout de souffle juste en pensant à ce baiser qu'elle venait d'esquiver. Elle referma la porte et un frisson d'exaltation la traversa de la tête aux pieds. L'adrénaline envolée, elle éprouva toutes les difficultés du monde à se rendre jusqu'à sa chambre à cause de la mollesse de son corps. Ivre des sensations qu'il avait provoquées et auxquelles elle s'abandonnait enfin, elle planait.

Quant à Liam, il retourna chez lui le cœur léger et rejoignit ses camarades au sous-sol.

—Salut tout le monde, chantonna-t-il en entrant dans la salle de jeux.

Son ton trop enjoué ne passa certainement pas inaperçu auprès de Maya.

—Ça va bien ? lui lança-t-elle avec un regard complice.

—Oui, merci.

—On ne peut mieux, non ? insista-t-elle.

—Ne fais pas Ça.

—Qu'est-ce qu'elle Sait que nous ignorons, Liam ? demanda aussitôt Brianna.

Voilà que toute la tablée le regardait, sauf Catherine qui, cachée derrière ses cheveux lisses, ne semblait se rendre compte d'absolument rien.

—Désolée, Liam, mais pas de secrets entre nous, se défendit la Liseuse.

—Pas de secrets avec toi dans les parages, tu veux dire, enchaîna le jeune homme.

—Je le sais, moi aussi ! lança Tom depuis le salon.

En entendant sa voix, Catherine sursauta puis s'affaissa un peu plus sur sa chaise, l'air mal en point.

—Une fille, confessa Liam pour en finir.

—C'est tout ? fit Bruce.

—Ce n'est pas seulement une fille, spécifia Maya en fixant toujours le principal intéressé.

—Croyez-la, renchérit le Maître de l'eau. Il est totalement obsédé par elle.

—Oh ! s'exclama Brianna, les yeux pétillants.

—C'est hors de son contrôle, continua la Liseuse, fascinée devant la profondeur des sentiments de son Frère. Il a trouvé l'Âme Sœur ! Ces moments sont exceptionnels à vivre, non ?

Lorsque Liam la regarda avec un air redoutable, elle coupa tout contact Psychique avec lui. De toute façon, elle en avait Vu suffisamment pour tranquillement retourner à sa partie de cartes et inciter ses Sœurs à en faire autant. Pour sa part, l'homme Fort se rendit au coin salon, où les autres Olmega s'apprêtaient à écouter un match de football américain.

—Salut l'amoureux ! l'accueillit Jake avec une pointe de sarcasme dans la voix.

Ambre et lui occupaient tout un segment d'un divan, confortablement assis l'un contre l'autre.

—J'aurais dû t'en parler, s'excusa Liam qui comprit tout de suite ce qui lui valait ce ton de voix.

Puisque son coloc s'était facilement ouvert à lui, il était en droit de s'attendre à la même chose de sa part.

—Tu as retrouvé ton matelas ? s'enquit Ambre.

—Ouais... et je n'ai pas trop mal au mollet, merci de vous en soucier.

La plupart de ses Frères s'esclaffèrent, tandis que Jake jeta sur son ami un regard qui lui annonçait amicalement qu'il y aurait des représailles. Liam hocha la tête puis, guettant son co-chambreur du coin de l'œil, rejoignit James et Tom sur l'autre sofa.

Vinrent ensuite les pizzas, les croustilles et les bières, qu'ils consommèrent au sous-sol dans un tohu-bohu propre aux fanatiques de sports. Liam écouta le match d'une oreille distraite, car tout comme Tom, il jetait constamment des regards par-dessus son épaule pour vérifier dans quel état Catherine se trouvait. Après la soirée, lorsque tout le monde remonta pour la nuit, Liam retint l'Afro-Américain à part pour lui demander :

—Que se passe-t-il ?

Les lèvres de son ami se retroussèrent d'aversion lorsqu'il répondit :

—Il semble que Catherine ait fait la pire erreur de sa vie en me demandant de l'accompagner à l'hôpital, aujourd'hui.

—Raconte-moi, l'incita Liam.

Bien que Tom n'aimait pas trop les conversations sérieuses, il éprouvait sacrément le besoin de parler.

—Nous sommes partis tôt, ce matin, et avons pris l'autobus afin de nous rendre à l'hôpital pour visiter Ludovick, le frère jumeau de Cath. Tu connaissais ce détail ? Moi pas. Bref, en le voyant éveillé, Catherine a sauté sur son lit pour l'étreindre et, comme elle ne le lâchait plus, il l'a chatouillé pour la forcer à le libérer.

À ce souvenir, Tom eut un léger sourire.

—Mais plutôt que de simplement reculer, Catherine s'est littéralement envolée. J'ai dû tirer les rideaux et refermer la porte de la chambre, parce que plus son frère la complimentait sur le contrôle de son Don, plus elle en faisait pour l'épater. Elle s'est beaucoup améliorée depuis une semaine et elle devient impressionnante à voir... libre comme le vent et agile comme un oiseau. Elle nous a finalement présentés l'un à l'autre, en observant attentivement nos réactions. De mon côté, j'ai tout de suite trouvé Ludovick sympathique, tandis qu'il semblait heureux de rencontrer un nouveau visage, avec de nouvelles histoires à raconter. Mais il est vite devenu inconfortable et s'est mis à chuchoter quelques mots à l'oreille de sa sœur. Tu n'as probablement jamais vu quelqu'un changer de couleur aussi rapidement, mon vieux... Et là, leurs parents ont débarqué, puis tout a dérapé...

—Pourquoi ?

—Il se trouve que madame et monsieur Fever font partie des plus grands racistes que la Terre porte encore. Lorsqu'ils ont vu leur fille traîner près de moi, ils ont tout de suite pété les plombs. Ils ont crié, divagué, menacé de la renier et de la déshériter. C'était la confusion totale dans la pièce. Son père a même osé lever la main pour la gifler et, va savoir comment, je me suis immiscé entre elle et lui. Il semblait réellement dégoûté de se retrouver aussi près d'une personne de couleur. C'est Ludovick qui a calmé le jeu en leur faisant croire que j'étais un stagiaire en soins infirmiers et que je n'avais rien à voir avec leur petite fille chérie.

Secoué, Tom prit une pause. Jamais il n'avait fait face à autant de haine de toute sa vie.

—Ils m'ont fait si peur, que je me suis enfui. Je suis sorti de la chambre, j'ai traversé les badauds massés devant la porte et je suis revenu ici, sans attendre Cath. Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite, mais je crois que ses parents l'ont ramenée... et dans quel état ! Tu as vu de quoi elle a l'air ?

—Traumatisée, répondit Liam à la question qui n'en était pas vraiment une.

—Exactement.

—Impossible de vivre sans, mais inaccessible à la fois...

—Je suis un Privilegié. Je sais qu'elle est la femme de ma vie. S'il fallait qu'elle se refuse à moi...

—De son côté, elle sait aussi que tu es l'homme qu'il lui faut.

—Peut-on vraiment choisir entre la famille et l'amour ?

—J'en ai aucune idée, soupira Liam.

—Moi non plus...

À sa sortie de l'arène, le lundi matin, Liam passa les deux heures qui le séparaient de son cours d'écologie à traîner dans les rues du campus. Las de ne pas trouver celle qu'il cherchait tant, il retourna finalement vers son local. Il arriva le premier, suivi de près par James, tandis que Tom, sur qui ils comptaient pour apporter leur travail, se laissait désirer. L'inquiétude des deux Olmega grimpa d'un cran lorsque leur professeur se mit à annoncer aux retardataires qu'ils n'étaient plus les bienvenus au cours.

—J'ai tout juste eu le temps de terminer, indiqua une voix familière derrière eux. Vous êtes prêts ?

James et Liam se tournèrent, pour voir Tom avec une grande feuille de carton enroulée sous le bras.

—Je suis là depuis une bonne heure déjà, mais je me suis assis par terre, au fond de l'auditorium, où j'ai pu tout peaufiner.

—Des volontaires pour briser la glace ? lança monsieur Smith.

Les étudiants de niveau universitaire étant réellement intéressés par leurs études, les mains ne manquèrent pas de se lever et les exposés se succédèrent les uns après les autres. L'équipe des Olmega fut la dernière à présenter son diagramme.

—Nous avons choisi l'évolution de l'écosystème des insectes herbivores, commença James pendant que Tom positionnait le grand carton sur lequel était dessiné le cycle en question.

Liam fut stupéfait devant le travail de son Frère, qui était incontestablement un artiste. Conçu en noir et blanc, avec de petites touches de couleurs vives ici et là, le résultat était franchement impressionnant.

—Le risque que comporte le mode de subsistance de leurs prédateurs influence l'alimentation des herbivores, ce qui a pour effet, à long terme, d'entraîner des changements sur leur espèce, résuma Tom.

—Ce risque de prédation, poursuivit Liam pour mieux l'expliquer, influence l'équilibre de carbone et d'azote dans l'organisme des herbivores et, par le fait même, leurs excréments en sont modifiés. Puisque ce sont ces mêmes déjections qui nourrissent les plantes, leur propre source d'alimentation...

—Ils voient les éléments nutritifs de leur écosystème être constamment modifiés, enchaîna James. C'est ce qui entraîne les changements morphologiques et physiologiques sur les différentes générations d'herbivores. Voilà !

—C'est bon, les gars. Vos explications sont un peu courtes, mais c'est du beau travail, les félicita le professeur. Nous prendrons le cours de demain pour discuter ensemble de vos recherches. Ce sera tout pour aujourd'hui.

Liam abandonna ses amis pour se rendre à son cours de Science physique, où il approfondit le sujet à priori simpliste de la climatologie. Ensuite, il retrouva Tom dans la classe de chimie, pour une nouvelle présentation *PowerPoint* sur l'explosion et la réaction des feux d'artifice. À la fin, l'enseignant leur imposa un nombre impressionnant de pages à lire. Ni l'un ni l'autre ne s'en plaignit, ayant tous deux besoin d'occuper leur esprit.

Le soir venu, les Olmega de Yale descendirent au sous-sol pour assister à leur première Leçon de la session sur le Jumelage des Dons. Bien qu'il n'y avait pas que des recrues, Elliott débuta avec le même préambule que les années antérieures.

—Ici, je vous Enseignerai les bienfaits et les dangers de l'Union des Privilèges entre eux. Nous verrons aussi les règles à suivre et les limites de Combinaisons possibles... afin que les résultats restent efficaces, utiles et contrôlables.

Il réfléchit un instant, puis forma les équipes.

—Aujourd’hui, Jake travaillera avec Tom. Abygaïl Unira son Talent à ceux de Catherine et de Nickolas. Talie fera équipe avec James, Ambre avec Matthew et Maya avec Bruce. Enfin, Liam et Brianna formeront le dernier duo.

Cette dernière envoya un pouce en l’air à son Mentor pour le remercier de l’avoir jumelé à un Don avec lequel elle n’avait encore jamais eu la chance de Collaborer.

—Rejoignez-vous et discutez ensemble de ce que l’Union de vos Pouvoirs pourrait vous apporter comme avantage... lors d’une confrontation, par exemple.

Le Professeur attendit un peu et entama sa ronde.

—L’électricité et l’eau sont une combinaison mortelle, à condition que l’eau ne soit pas pure, commença Jake.

—Parce que ce sont les ions présents dans le liquide qui agissent comme conducteur, expliqua Tom.

—L’eau salée est ce qu’il y a de mieux pour obtenir un résultat optimal.

—C’est généralement vrai, valida Elliott, mais avec l’intensité que tu es en mesure de Projeter, Jake, tu pourrais blesser quelqu’un même à partir d’un courant d’eau pure. En Réunissant ta Capacité à celle du Maître de l’eau, vous risqueriez de blesser ou de tuer tout ce qui toucherait à l’eau Survoltée que ton Partenaire Manipulerait.

Le Doyen s’éloigna et s’approcha silencieusement de l’unique équipe formée de trois membres.

—En maintenant un contact physique entre nous, nous pourrions voyager Légèrement et Rapidement, tout en Passant à travers les obstacles qui se trouveraient sur notre route.

—Dans votre cas, le Jumelage de vos Dons vous permettrait de vous échapper d’à peu près n’importe quelle prison, indiqua Elliott. Vous pouvez Tester votre théorie dès à présent, si vous le souhaitez, proposa-t-il en désignant la porte fermée.

Grâce à Abygaïl, Catherine et Nickolas expérimentèrent la drôle de sensation de Passer au travers d’une surface de bois. Elliott les observa encore un instant, puis continua sa tournée.

—Nous pourrions Unir nos Pouvoirs pour nous protéger, mentionna James à Talie.

—Par exemple, si tu Creusais un trou, je pourrais le Remplir de feu pour dresser une barrière entre nous et nos assaillants.

—Bonne idée ! lança le Mentor avant de se diriger vers une autre équipe.

—Liam, tu es un Privilégié parmi les Privilégiés, expliquait Brianna, admirative. Ton Talent ne te permet pas seulement d’être plus Fort que tout le monde, mais il augmente aussi l’intensité des autres Pouvoirs.

—C’est pour cette raison que ce Privilège se retrouve dans deux des colonnes du tableau de classification, précisa le Professeur.

—Génial ! lâcha Liam qui n’avait jamais eu l’occasion de Combiner sa Spécialité à celle d’un autre.

—Je serais très puissante si nous Travaillions ensemble, s’enthousiasma Brianna, impatiente de tenter le coup.

—C’est vrai, l’approuva Elliott, mais il y a un risque énorme lorsque le Don de la Force est Impliqué. Le Jumelage peut facilement devenir incontrôlable. Tu pourrais créer des vents qui atteindraient vite des proportions démesurées, Bree. C’est probablement ce qui s’est produit quand les volcans sont entrés en action.

Les Étudiants cogitèrent encore un peu, puis le Doyen annonça la fin de la Leçon.

Comme prévu, Liam se pointa chez elle à sept heures le mardi matin pour un merveilleux moment... trop court, mais ô combien apaisant. Il avait l'impression qu'une véritable amitié prenait naissance entre eux... Mais voilà que ce jour-là, elle se défila encore, prétextant avoir un brunch mère-fille avant le début de ses cours. Puis, juste après avoir retroussé son nez, elle se précipita à l'intérieur de sa demeure. C'est donc le cœur lourd que l'Omega retourna chez lui pour s'attaquer à quelques leçons de chimie, ce qu'il fit jusqu'au moment de partir pour son cours d'écologie.

—Que diriez-vous d'aller discuter à l'extérieur ? proposa monsieur Smith en entrant dans la classe. Tant pis pour ceux qui ne sont pas encore arrivés, ils n'auront qu'à nous chercher.

Les étudiants s'installèrent en cercle sur la pelouse. Ayant pris place au centre du groupe, le professeur entama une discussion sur les différents projets présentés la veille. La conversation s'alimenta facilement, mais dévia inévitablement vers la récente catastrophe planétaire. Monsieur Smith aurait préféré éviter ce sujet, dont il ignorait la cause, mais puisque ses élèves voulaient en débattre, il parla du peu qu'il savait. Il énuméra donc les changements néfastes immédiats, mais bénéfiques à long terme, que ces éruptions allaient entraîner sur l'environnement.

Lorsque les trois Omega furent de retour chez eux, Ambre les entraîna directement au sous-sol.

—Tenez, mangez ces sandwiches. Tout le monde vous attendait pour partir, signifia-t-elle pendant la descente de l'ascenseur.

—Pour aller où ? chercha à savoir James.

—Dans l'État de Washington. Monsieur Sanchez et Liam vont nous Téléporter à Seattle.

« Première nouvelle », pensa Liam qui allait tester la seconde fonction de son Privilège en Aidant rien de moins qu'un membre du Grand Conseil. L'apparence soignée et l'air hautain du Téléporteur intimidèrent l'Omega qui devint nerveux dès qu'il le vit. Cette sensation se transforma vite en humiliation, lorsqu'il se vit incapable de Déplacer tout le groupe d'un seul coup. L'homme Fort avait l'impression de ne pas être à la hauteur. Il allait devoir questionner Elliott pour savoir si sa Puissance physique était directement liée à sa Force psychique. Lui qui croyait avoir pris une décision définitive quant à l'arrêt du développement de son Don...

—Téléphonez-moi lorsque vous serez prêts à Rentrer, les informa Pablo avec un fort accent mexicain.

—Merci, dit Elliott à son ami déjà Disparut, avant de se tourner vers Matthew. Comment fonctionne-t-on ?

—Nous sommes assignés à cette Avenue, indiqua l'organisateur en sortant de la maison abandonnée où ils étaient Apparus.

—Tout est tellement gris et désolant, ne put se retenir de dire Talie.

—C'est pour ça que nous sommes ici... pour redonner de la couleur à cette petite parcelle désertique de la ville, répliqua le Mentor.

—Nous devons nettoyer à partir de cette intersection-ci, jusqu'à l'école élémentaire qui se trouve là-bas, reprit Matt.

—Tout ça en deux jours ! s'exclama Bruce, découragé.

—Oh allez ! Un camion à pelle a déjà enlevé le plus gros des débris et de la cendre, signala Matthew en guidant son équipe vers l'établissement scolaire. Bon... selon le dernier message que j'ai reçu de la Croix-Rouge, tous les outils dont nous aurons besoin se trouvent au gymnase de l'école.

Sur place, ils trouvèrent des masques, des gants, des balais, des pelles, des boyaux d'arrosage et toute la panoplie nécessaire pour revamper ce coin de quartier.

—Nous devons uniquement nous occuper de l'extérieur des bâtiments, spécifia Matt. Aujourd'hui, notre travail consiste à tout déblayer. Le mieux serait de commencer par ce qui est en hauteur, comme les arbres et les toits des édifices. Ensuite, nous descendrons graduellement jusqu'au niveau du sol.

—Je pense qu'il sera nécessaire d'humidifier les cendres afin de diminuer leur volatilité, suggéra Elliott. Et soyez prudents, car ces résidus cristallins sont souvent abrasifs.

—Vous avez raison, approuva Matthew. Enfilons un masque et des gants, puis apportons ces boyaux avec nous.

—Divisons-nous en deux équipes et prenons un côté de rue chacun, proposa Liam une fois dehors.

—Bonne idée, fit Elliott. Aby, Ambre et Bree, allez avec Matt, Bruce, Jake et Nick. Les autres, suivez-moi.

—Je peux aller avec eux ? demanda Catherine, qui souhaitait changer d'équipe.

—Les consignes sont les consignes, mademoiselle Fever, répondit le Doyen.

Tom eut la soudaine envie de rentrer six pieds sous terre. Si sa Consœur voulait changer d'équipe, c'était uniquement pour ne pas être dans la sienne. À l'évidence, il n'était pas le seul à s'en douter, puisque Maya, Elliott et Liam lui jetèrent un regard compatissant.

Catherine s'était promis de se tenir le plus loin possible de Tom afin de ne pas nourrir sa tentation envers lui. Elle en était sincèrement désolée, mais elle se sentait incapable d'affronter ses parents, ce qui serait inévitablement le cas si elle poursuivait cette relation. Elle retourna à l'intérieur en maugréant son désarroi, tandis que les autres se mettaient déjà au travail. Lorsqu'elle ressortit quelques minutes plus tard, elle apporta des pelles qu'elle distribua à ceux qui voulaient s'attaquer aux toits vaseux. Quand elle eut les mains vides, elle regagna le gymnase et s'arma d'un balai qu'elle entendait utiliser pour frotter les murs extérieurs des maisons lorsque leur toiture serait dégagée. Sa Lévitacion la rendit si efficace qu'elle put s'occuper des deux côtés de la rue. Ce faisant, elle avait beau déroger du plan initial, personne ne s'en plaignit.

Après maints efforts, les demeures finirent par ressembler davantage à des demeures et les bénévoles dégagèrent les terrains. Après avoir repoussé la substance grisâtre et mouillée jusque sur la chaussée, les pelleteurs se mirent côte à côte, de manière à couvrir toute la largeur de la rue et des trottoirs. Au signal d'Elliott, ils avancèrent à l'unisson, sans pour autant éviter les débordements de vase. Lorsqu'une telle chose se produisait, le Mentor les faisait reculer pour reprendre ce qu'ils avaient laissé derrière eux.

—Avancez... avancez... reculez... avancez... avancez... reculez...

Quand ils arrivèrent à l'intersection, les Privilégiés, épuisés, entassèrent les détritiques dans un conteneur puis revinrent vers Elliott. Avec leurs vêtements, leur visage gris poudreux et leur démarche lente, le Doyen avait l'impression qu'un groupe de zombies se rassemblaient autour de lui.

—Bravo à vous tous ! les félicita-t-il.

Fiers de leur travail, ses Protégés se tapèrent dans la main, ce qui créa un gros nuage de poussière autour d'eux. Maya était certainement la plus émerveillée du lot. Redonner vie à quelque chose de presque mort la reconfortait au plus haut point. Si elle arrivait à le faire pour les autres, elle allait assurément réussir à surmonter ses propres drames et se rebâtir une vie bien à elle. Pour sa part, Catherine resta en retrait des célébrations. Si seulement ses parents pouvaient être présents, là, tout de suite, ils ne verraient pas la véritable couleur de Tom. Ainsi, ils ne s'arrêteraient pas à leurs préjugés archaïques et l'adoreraient, parce que ce garçon possède tout ce qu'ils souhaitaient pour leur fille. « Qu'est-ce que je vais faire ? » se questionna cette dernière, complètement déchirée entre ses liens filiaux et l'Amour de sa vie.

Le mercredi, Liam se rendit directement à la salle de biologie après son entraînement avec monsieur Allan. Il voulait être certain d'avoir le temps de terminer les deux exercices de mathématiques qui lui restaient à faire pour son second cours.

—Salut ! lui lancèrent James et Tom lorsqu'ils arrivèrent quelques minutes plus tard.

—Hé les gars ! rétorqua-t-il en retirant les écouteurs de ses oreilles et en refermant son cahier de maths.

—Prenez place et débutons avec un retour sur la lecture que je vous avais recommandée, commanda monsieur Mosby en entrant dans la pièce. Qui peut expliquer ce qu'est la biologie de conservation ?

La majorité des élèves avaient une réponse à donner ou un argument à faire valoir, ce qui prolongea la discussion jusqu'à la fin de la période.

Plus tard dans l'après-midi, une fois les fonctions de trigonométrie intégrées, Liam nota les devoirs que Madame Falcon leur dicta et quitta la classe de mathématiques comme s'il avait le feu aux trousses. Tom le suivit avec peine, le sourire fendu jusqu'aux oreilles.

—Si elle est là, le prévint Liam, je ne rentre pas avec toi.

—J'espère bien, mais... je ne la vois pas.

—Elle y sera, s'offusqua l'autre en voyant glousser son Confrère. C'est facile pour toi, tu vis avec la Tienne.

—Vivre sous le même toit que celle que tu aimes et la voir tous les jours, c'est super, mais pas quand elle évite et ignore ta présence.

—Tu as raison. Je suis vraiment désolé, je n'en pensais pas un mot.

—Ouais, fit Tom en pointant du menton l'école de théologie.

Elle y était et comme la semaine précédente, elle guettait le passage de son bellâtre.

—Je vais me faufiler de ce côté pour la surprendre... dit Liam.

—À plus tard, lança le footballeur qui poursuivi son chemin en continuant de longer la rue, vite repéré par la flamme de son Frère.

Le regardant passer, elle répondit à son signe de la main, non sans froncer les sourcils de déception. «Pourquoi je ressens la présence de Liam, alors ?» se demanda-t-elle, inconfortable.

Celui qu'elle cherchait contourna la bibliothèque, ainsi que l'école et sa cour intérieure. Quand enfin il se rapprocha par-derrière, il la vit saluer Tom au loin. Puis lorsqu'elle rebaissa son bras, ce fut tout le haut de son corps qui s'affaissa. Aucun doute, elle s'attendait à le voir lui.

—Bonjour, mademoiselle, murmura-t-il en se penchant vers elle pour l'embrasser sur la joue.

Ce faisant, il découvrit son odeur naturellement sucrée, celle du miel, qui rappelait l'onctuosité de ses yeux dorés. Il connut enfin la douceur de sa peau contre ses lèvres, qui en redemandaient.

De son côté, sa belle resta figée jusqu'à ce qu'un courant électrique parcourt son corps, réanimant ce qui s'était pétrifié en elle. «Il n'a pas le droit de faire ça». Une fois de plus, le désir à saveur érotique qu'il lui fit ressentir avec ce seul petit baiser l'effraya. Elle se demandait s'il s'agissait bien là des «papillons du début», parce qu'elle serait davantage portée à comparer cette sensation à un essaim d'abeilles en rut.

—Ça va ? s'inquiéta l'Olmega en la rejoignant sur le gazon.

Alors qu'il se rapprochait, elle posa une main de fer sur son torse pour l'en empêcher. Puis elle la retira aussitôt, comme si elle venait de se brûler.

—Je vais bien, l'assura-t-elle en esquissant un faible sourire.

—Je suis désolé. Je voulais te surprendre, mais pas t'effrayer à ce point.

—Ça va, je t'assure, répéta-t-elle en le fixant droit dans ses yeux métallisés pour l'en convaincre.

—Comment a été ta journée ? s'enquit-il.

—Bien. Et toi ?

—Remplie. Tu ne te sauves pas, aujourd'hui ?

—J'ai des projets pour le repas... sinon, je n'ai rien de prévu.

Elle concluait effectivement toutes leurs rencontres à la sauvette, parce qu'elle avait peur de ce qui arriverait par la suite... de ce qu'elle pourrait vouloir de cet Adonis une fois qu'elle l'aurait embrassé. « Il est tellement attirant. J'aurai probablement envie de le séquestrer dans ma garde-robe ». Trouvant l'idée très amusante, elle se mordilla la lèvre.

—Alors, tu... commença Liam irrémédiablement attiré par cette bouche charnue.

Elle le toisait maintenant d'un regard si débordant de luxure, que celui-ci en fut secoué. « Elle me désire... Pourquoi me repousse-t-elle, alors ? » Il déglutit et chercha ses mots pendant un instant, puis reprit en disant :

—Tu étais déçue de ne pas me voir avec Tom, tout à l'heure, pas vrai ? lâcha-t-il en continuant de l'observer.

—Pas du tout, répondit-elle d'une manière faussement détachée alors que son nez se retroussait.

« Elle ment. Voilà ce qui me vaut tous ces retroussements de nez, se dit Liam en repensant aux autres fois où il avait détecté ce même tic chez elle. La plupart du temps, c'était pour m'esquiver », se rappela-t-il, déçu. Puisqu'elle refusait de lui avouer ses sentiments directement, il allait la taquiner un peu plus :

—Ou peut-être étais-tu déçue que Tom ne vienne pas vers toi ? Parce que visiblement, tu semblais désappointée quand je t'ai vue lui envoyer la main ! Veux-tu que je vous arrange un tête-à-tête ?

Elle le fusilla du regard, puis fit la moue devant son sourire. De toute évidence, il venait d'obtenir la réaction qu'il souhaitait.

—Bon d'accord... c'est vrai. Je m'attendais à te croiser et j'ai été dépitée de ne pas te voir avec ce... Tom, avoua-t-elle.

Les yeux de Liam prenant alors les siens en otage, elle fut incapable de détourner la tête. Elle réussit à briser l'envoûtement en fermant les paupières, histoire de garder le peu de contrôle qui lui restait. Un autre sourire se dessina sur les lèvres du dragueur, qui pour la rendre plus à l'aise lui demanda :

—Ça va en théologie ?

Trois grandes respirations plus tard, elle répondit :

—Il y a beaucoup de discussions ouvertes et de travaux d'équipes, mais je gère bien. Pour toi, c'est comment ?

—Je trouve les sujets intéressants et je suis dans le même programme que le beau Tom...

—Tu en as de la chance, répondit-elle avec sarcasme. Tu veux m'accompagner jusque chez moi ? lui proposa-t-elle à brûle-pourpoint.

Pour toute réponse, Liam se leva et tendit une main pour l'aider à se relever. Faisant mine de ne pas l'apercevoir, la jeune femme se leva d'elle-même.

—Qu'aimes-tu faire dans tes temps libres ? se montra curieux de savoir le Privilégié.

—J'adore me renseigner sur divers sujets.

—D'où ta passion pour les bouquins...

—Et toi, quelle est ta plus grande passion ?

«TOI ! C'est toi ! C'est tellement et tout le temps toi ! » s'écria le subconscient de Liam.

—Le sport en général, répondit-il plutôt, surtout le hockey.

Une fois arrivée devant chez elle, elle monta prestement les marches, comme pour laisser sous-entendre à son interlocuteur qu'il n'était pas encore temps de passer à l'étape suivante de leur relation.

—Je t'attends demain matin ? lui demanda-t-elle alors qu'elle lui tournait le dos pour déverrouiller la serrure de sa porte.

—Bien sûr.

Elle se faufila à l'intérieur et referma rapidement derrière elle, avant d'aller décanter dans sa chambre. Liam retourna chez lui, mais arriva trop tard pour le goûter. Il se contenta donc de manger ce qui restait dans le fond des casseroles, puis attrapa le même ascenseur que les derniers Olmega qui se rendaient au Cours de Neutralisation des Dons.

—Cette Formation permet de découvrir des astuces pour déjouer un individu mal intentionné, commença le Mentor. Il suffit d'utiliser vos connaissances sur le Privilège de l'assaillant de façon à l'utiliser contre lui. Au fil de ces Leçons, vous découvrirez peut-être une passion qui vous mènera dans les rangs de notre Escouade de Maintien de la Paix. Analysons quelques exemples concrets. Que pouvez-vous Tenter face à un Individu qui se Déplace comme notre ami Nickolas ?

—Je pourrais, lorsque je saurai comment, Contrer sa Vitesse avec une simple flaque d'eau glacée, répondit Tom en imaginant son Confrère culbuter, ce qui fit bien rigoler Maya.

—Effectivement, approuva Elliott. Notre ami se paierait une bonne glissade, mais supposons qu'il n'y ait pas d'eau à proximité ?

—Je fais Surgir de très gros monticules de terre afin de le coincer ou du moins, le faire trébucher, essaya James.

—Tu pourrais en être Capable, oui. Et si c'était plutôt quelqu'un qui Maîtrise le feu ? questionna l'Enseignant.

—Je fais totalement Disparaître l'oxygène autour de lui, répondit instantanément Brianna.

—C'est un bon plan...

—Abygaïl et moi, nous pouvons Passer à travers le feu assez rapidement pour ne pas être blessés, souligna Nick.

—Bien, fit Elliott. Et qu'en est-il si l'individu porte une arme ?

—Je la Réchauffe jusqu'à ce qu'elle le brûle et qu'il lâche prise ! lança Talie.

—Comme je peux voir les balles arriver, je peux les éviter facilement et me rendre jusqu'au tireur pour le neutraliser, répondit le plus Rapide des Olmega.

—Si nous formons une chaîne et que Liam en fait partie, je parie que nous deviendrions tous Imperméables aux balles, soumit Abygaïl...

L'homme Fort ne risquerait certainement pas la peau de ses amis en confirmant les dires de sa Sœur ; pas depuis ses maigres Performances en compagnie de Pablo. Il attendit donc patiemment que le petit jeu de devinettes se termine et qu'Elliott annonce la fin de l'Atelier pour aller l'interroger à ce sujet.

—Quelle est ta question ? demanda le Mentor en le voyant venir vers lui.

—Comment puis-je devenir plus Fort... mais juste psychiquement parlant ?

—Pourquoi le veux-tu ?

—Parce que je sais que je peux Faire mieux, ne serait-ce que pour donner la chance à Pablo de Déplacer plus d'une dizaine de personnes à la fois.

—Je ne trouve pas ta motivation très convaincante, mais pour répondre à ta question, l'un ne va pas sans l'autre. Ce n'est pas tant les muscles, mais l'activité physique qui te permet de conserver un bon équilibre entre ton corps et ton esprit. De cet équilibre découle le développement de ta Force, autant physique que psychique, j'en ai bien peur.

Liam se dirigea ensuite vers la bibliothèque pour y rejoindre Tom qui travaillait déjà sur le premier problème de trigonométrie qu'ils devaient rendre le lendemain. Vu la quantité d'exercices qu'ils avaient à faire, ils en eurent pour le reste de la soirée et une partie de la nuit. Tant et si bien que les formules finirent par valser devant leurs yeux épuisés.

Fidèle au rendez-vous et ayant déjà étiré tous ses muscles, la partenaire de course de Liam attendait impatiemment son arrivée. Elle allait bientôt se joindre à lui et étonnamment, ses hormones étaient encore sous contrôle. Elle lui souhaita même le bonjour, le sourire aux lèvres, en toute confiance, mais dès qu'elle entendit : « Tu m'as manqué », un frisson fit momentanément rater un battement à son cœur. Heureusement que ces petits instants passés à courir ensemble existaient. Elle s'en servait pour s'habituer aux chatouillements qui tenaillaient son bas-ventre.

—Passe une belle journée, lui souhaita-t-elle, une fois la boucle bouclée.

—Toi aussi. Je passe samedi après-midi ?

—J'y serai.

Elle entra, contourna sa mère au visage interrogateur et alla droit dans sa chambre. Dès qu'elle y fut, elle fit quelques allers-retours devant son lit en respirant bruyamment et prit appui sur sa coiffeuse. Elle releva la tête, fixa son reflet dans le miroir et sourit. C'était de mieux en mieux. Elle avait le rouge aux joues, ses yeux pétillaient et sa respiration était saccadée, mais s'adaptait enfin à la fantasmagorie qui émanait de Liam.

Ce dernier passa à la Résidence pour se doucher avant de se rendre d'un pas léger à ses cours de science politique, puis de mathématiques.

Encore une fois, il ne manquait plus que Tom et lui avant que Pablo puisse les Téléporter à Washington... en deux Voyages encore une fois, au grand désarroi de l'homme Fort.

Dans le petit patelin de Seattle, où les Olmega étaient affectés, le grand ménage achevait et les occupants commençaient à revenir prendre soin de leur propriété. Comme il y avait maintenant des gens dans les rues, l'idée d'utiliser leurs Dons fut donc à oublier pour les Privilégiés. Pour se motiver, ceux-ci avaient plutôt droit à de la musique crachée par une voiture garée, vitres baissées. Ils se procurèrent alors boyaux d'arrosage,

balais neufs, brosses, chiffons, puis s'armèrent de beaucoup de patience. Ils arrosèrent les murs, les portes, les fenêtres, les pancartes, le trottoir, la rue... tout y passa, avant d'être énergiquement savonné et frotté. Bientôt, les habitants de cette rue allaient pouvoir regagner leur domicile.

À vingt-deux heures, Pablo revint les Chercher pour les Ramener à New Haven. Aussitôt arrivés, les jeunes se dépêchèrent de passer sous la douche avant de s'échouer sur leur lit. Seuls Brianna, Liam et Tom se retrouvèrent autour de la grande table de marbre de leur bibliothèque silencieuse.

Le vendredi matin, l'entraîneur Allan rappela à ses joueurs qu'il ne leur restait plus que trois entraînements avant la première partie préparatoire de l'équipe. Il les fit donc travailler d'arrache-pied sur leur positionnement, puis peaufina ses unités spéciales. Cette fois encore, Jake et Liam n'eurent pas l'occasion de jouer ensemble. Apparemment, le coach craignait qu'ils ne s'accaparent tout le jeu s'il se risquait à les jumeler sur la même unité offensive.

À sa sortie de l'aréna, Liam traîna de la patte en se remémorant tout ce temps passé à attendre vainement sa douce la semaine dernière... et il savait qu'il ne la verrait pas davantage aujourd'hui. Lorsqu'il passa devant le pavillon de théologie, il perdit ce qui lui restait de bonne humeur en le découvrant aussi abandonné que lui.

—Bonjour ! le salua Elliott en le voyant entrer.

—Salut, répondit Liam sans trop d'entrain.

—Comment vont les cours à l'université ? Et le hockey ?

—Bien. Tout roule à merveille. La Maison est super et ses Occupants aussi, compléta Liam sans attendre que le Doyen l'interroge à ce sujet.

—Et avec cette fille ?

—Nous courons désormais ensemble et je la croise de temps en temps. Les bâtiments où elle étudie sont sur mon chemin.

—Mais... ? insista le Mentor. Je sens qu'il y a un mais...

—Mais... lorsqu'elle n'est pas là, alors que je m'attends au contraire... je ne me sens pas... j'ai de plus en plus de difficultés à... accepter son absence. C'est tellement frustrant.

—Je comprends, dit Elliott en posant une main sur son épaule. Partage-t-elle tes sentiments ?

—Je crois. Notre amitié évolue... mais elle maintient toujours une distance entre nous, confessa Liam.

—C'est peut-être que tu vas encore trop vite à son goût.

—Vous avez sûrement raison...

—Évidemment que j'ai raison. Tu as vu l'âge que j'ai ? Et tous ces cheveux blancs ? Ils n'y sont pas pour rien. Jusqu'à maintenant, ça te réussit de suivre mes conseils, non ? Alors continue, même si la patience ne fait pas partie de tes qualités.

Après avoir esquissé un léger sourire, Liam passa derrière son Conseiller et alla prendre un restant de poulet frit dans le frigo, qu'il mangea froid avant de repartir pour son cours d'économie. Comme il était trop tôt pour qu'il s'y rende directement, il passa au Café *Romeo*, juste pour se donner une chance supplémentaire de la rencontrer. Or, ce fut plutôt Ambre et Jake qu'il trouva assis à l'une des tables de la terrasse.

—Liam ! l'interpella sa Consœur en tirant une chaise pour l'inviter à s'asseoir avec eux.

—Salut, vous deux ! Comment allez-vous ?

—Bien, répondit Jake. C'est l'heure de notre pause et pour toi ?

—J'ai un cours dans vingt minutes. Un grand Latte, s'il vous plaît, commanda-t-il à la même serveuse rousse qui était là le dimanche précédent.

—Tu as une mine affreuse, lui lança sa Sœur.

—Merci beaucoup. Je n'ai pas assez dormi, cette nuit.

—Et... insista Jake en quête de confessions.

—Je m'ennuie, mais je ne veux pas y penser, précisa simplement Liam avec un grand sourire.

Puis il se releva, prit le gobelet que la jolie demoiselle lui tendait et lui indiqua, en pointant ses amis :

—Ce sont eux qui paient. À plus tard, les amoureux... Oh ! Et merci, lança-t-il en levant son verre.

—Il est drôle ! s'exclama Ambre.

—Ouais. Je l'aime bien, répondit Jake.

À son cours d'économie, Liam commit l'erreur de s'asseoir près de la fenêtre. Aussi, passa-t-il tout son temps à regarder à l'extérieur pour y apercevoir son amie, mais sans résultat. Il ne la croisa pas non plus en retournant chez lui... ce qui le mit davantage en rogne.

À la Résidence, il se dirigea directement vers sa chambre et plongea dans son livre de Privilégiés, pour n'en ressortir qu'au moment du repas, alors que tout le monde était déjà assis. S'il continuait à se pointer à cette heure, il allait se mériter la même réputation que son Mentor qui sortait justement de l'ascenseur.

—N'oubliez pas que nous allons au foot, demain, rappela Brianna pendant que les deux retardataires se servaient.

—Vous étiez au courant ? chuchota l'homme Fort à son aîné.

—Bien sûr.

—Je rate la moitié des conversations, moi ! lâcha le jeunot.

—J'ai reçu un appel, ce matin, fit savoir Matthew lorsque tout le monde eut la bouche pleine. On nous remercie pour notre travail. Grâce à nous, deux familles reviennent dans leur maison ce week-end. Merci d'avoir voulu participer aux travaux, ajouta l'initiateur de leur geste humanitaire, reconnaissant. Je recommencerais bien, mais les travaux s'accumulent et le temps passe...

—Ça m'a quand même donné bonne conscience de le faire, confia Maya. Je me sens plus forte, depuis.

—Content de te l'entendre dire, répliqua Elliott avec un sourire chaleureux.

Le repas terminé, les Étudiants se retrouvèrent tous au sous-sol pour une nouvelle Leçon.

—Le dernier sujet du Programme offert par la Fraternité, pour cette session, concerne les Rebelles, débuta le Professeur. Puisque leur nom a récemment refait surface chez l'EMP, autant vous faire connaître leurs « réalisations » passées. Nous approfondirons aussi leurs motivations, dont la principale consiste à former une armée de Privilégiés qui agirait sous les ordres d'une seule et même personne. D'après vous, que se passerait-il si ce projet se concrétisait ?

—Un désastre pour les Privilégiés, répondit automatiquement Ambre.

—Le monde serait réduit à l’esclavage, poursuivit Matthew.

—Effectivement, valida Elliott. Ce ne serait pas seulement un désastre pour les Privilégiés, mais pour tous les habitants de la planète.

—L’esclavage à l’échelle planétaire, résuma Liam. Tout un retour en arrière !

Une fois la leçon terminée, les Olmega finirent la soirée éparpillés dans la salle de jeux.

Chapitre 11

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

Ces derniers temps, le Chef des Rebelles concoctait plusieurs scénarios d'attaque et n'acceptait de recevoir personne d'autre que le sous-lieutenant de l'Escouade. Gregory tenait ce Tristan Bouvier dans ses confidences et l'estimait au point de lui donner le titre rarissime d'ami. Devenues quotidiennes depuis la première, leurs rencontres lui permettaient de réfléchir à voix haute et d'user des connaissances d'un agent de terrain futé. C'était pratique pour trouver LA bonne approche stratégique à adopter concernant les membres du Grand Conseil. Le grand Manitou avait entre autres songé à organiser des raids, mais son espion l'en dissuada, sachant pertinemment quel mode opératoire les Autorités utiliseraient pour les contrer.

—Et si on enlevait directement ces Dirigeants haut placés pour ensuite nous servir d'eux ? saliva le Patron de façon rhétorique.

Au lieu d'un bain de sang, le Leader allait augmenter les rangs des Rebelles à même les Privilégiés les plus respectés de la Communauté. Il les Rallierait à sa cause un à un, en usant de tous les moyens dont il disposait : chantage, torture, enlèvements, assassinats... Au fond, seul le résultat final comptait, mais il devait d'abord les étudier, puis s'en emparer afin de les Convertir... pour ensuite les ramener à leur place sans que rien n'y paraisse. Dès leur retour, chacun serait à même de leur rapporter beaucoup d'autres Recrues, à commencer par leurs Étudiants et leurs familles.

—Selon toi, lequel des huit est le plus exposé, le plus faible et le plus facilement Manipulable ? voulut savoir Gregory.

—C'est difficile à dire, hésita Tristan. Ils vivent avec une quinzaine de Privilégiés. Avant toute chose, il faudrait que nous fassions du repérage, parce que je n'ai pas souvent eu l'occasion de les rencontrer.

Sur ce, le Chef entama la planification de l'envoi d'espions, en prenant soin d'évaluer quels Dons seraient les plus utiles sur le terrain, lors de la collecte d'informations.

—Pour Luna Peeters, qui sait Lire dans les pensées, commença à dire son acolyte...

Après le troisième verre de ce fameux cognac Louis XIII, ce dernier conversait avec autant d'animation que le Dirigeant lui-même. L'alcool stimulait son excitation à tramer sur quelque chose d'aussi gros, quelque chose de contraire aux lois qu'il respectait depuis toujours.

—Je sais ! l'interrompt Gregory. Je viens de Recruter une femme capable de Bloquer les attaques Psychiques en tout genre.

—Tu as trouvé un Bouclier mental ?

—Oui, répondit fièrement le Persuasif en se souvenant combien il avait eu du mal à Soumettre cette femme à sa volonté.

Pour y parvenir, il dut utiliser les bonnes vieilles méthodes.

—C'est décidé, trancha-t-il, c'est elle qui retournera dans sa Belgique adorée pour surveiller cette Liseuse. Au suivant !

—Alessia Bianchi, la Visionnaire, sera probablement notre plus grand défi. À cause d'elle, tu devras agir rapidement si tu ne veux pas qu'elle détecte ton petit jeu avant même qu'il ne commence.

—Laissons-la de côté pour l'instant. Le plus loin de nos plans elle sera, mieux on se portera. Ensuite ?

—Ciska de Jong... celle qui peut Léviter.

—Nous pourrions la surprendre dans un endroit public. En tant que membre du Grand Conseil, elle voudra à tout prix préserver le Secret de son Privilège, même au péril de sa vie. Ils sont tous si stupides, prévisibles et faibles.

—Nous n'en sommes pas encore à l'étape de l'enlèvement, lui rappela Tristan. Envoie-lui plutôt un Camoufleur discret. Il pourra s'en approcher d'assez près pour découvrir ses points faibles. Si ça se trouve, elle sera ta « première cible ».

—Je suis d'accord avec toi.

—Qui réserve-t-on pour Damien Martin, l'homme Fort ?

—Il nous faudrait certainement plus d'une personne... par mesure de sécurité. Attendons pour lui aussi.

Ils firent de même avec Jayden Smith, le Maître du feu, et Mikael Johansson, l'Animorphe, qui représentaient des adversaires un peu trop redoutables pour risquer de perdre des hommes dans le cadre d'une simple mission de surveillance. Le nom de Pablo Sanchez fut aussi inscrit sur cette liste, car il pouvait se Téléporter sans laisser aucun indice.

—Le dernier est Elliott Walker, le Télékinésiste, poursuivit Tristan.

—C'est l'ancêtre celui-là, non ?

—Exact.

—Il est celui que je déteste le plus... avec ses airs supérieurs. Je lui réserve le plus bestial de mes fidèles et peu importe les résultats, je prends le risque.

—Commençons par les trois plus accessibles, alors, conclut l'agent double.

Sans tarder, le Dictateur communiqua avec les Soldats qu'il avait retenus pour les convier à une réunion privée prévue dès le lendemain.

Fidèles au rendez-vous, les Soldats écoutèrent avec attention les détails de leur prochaine mission. Par la suite, une enveloppe contenant une fiche avec la photo, le nom, l'adresse et le Don de l'individu à surveiller leur fut remise.

—Faites attention, prévint Tristan, qui n'avait pas voulu manquer cette rencontre. Nous vous avons choisis parce que vous êtes adaptés à celui qui vous est assigné. Par contre, nous ne savons que dalle à propos de leurs Protégés.

—C'est justement ce pour quoi nous vous envoyons là-bas, enchaîna Gregory. Je veux tout savoir au sujet de vos cibles et leurs proches : à quelle heure ils se lèvent, ce qu'ils mangent, à qui ils parlent, avec qui ils vivent en dehors de la Fraternité... Je veux que vous me les détailliez autant que vous le pourrez. Creusez aussi du côté de la famille de chacun, ne laissez rien vous échapper. Souvenez-vous que tous les détails, même les plus insignifiants, peuvent être cruciaux pour nos projets. Revenez me voir dans quelques jours pour un premier topo et surtout, ne me décevez pas.

Cela étant dit, il les planta là et se délecta de l'effet théâtral qu'il créa. Pour sa part, Tristan salua tout le monde cordialement, avant de rejoindre le Chef.

—J'étais comment ? s'enquit le comédien qui s'amusait comme larron en foire.

—Terrifiant, s'esclaffa le sous-lieutenant. C'est donc comme ça que tu fonctionnes ?

—La plupart du temps, se vanta Gregory.

Chapitre 12

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Conservatoire National des Arts et Métiers, en France

Cette semaine, les membres du Grand Conseil dégustaient de merveilleux croissants au fromage concoctés par la conjointe de Damien Martin, le plus humble des représentants Olmega. Un homme qui avait assurément tout pour plaire et dont le charme naturel était irrésistible. Pendant que chacun se remplissait la panse en survolant le journal électronique hebdomadaire que publiait un groupe de Privilégiés, Elliott examina l'allure de ses Collègues ; Damien avait perdu de sa vivacité et un nouveau tic nerveux contractait tous les muscles de sa nuque ; la petite Luna Peeters, elle, rongait ses ongles à la manucure habituellement parfaite.

—Bonjour à tous, lança Alessia en déclarant l'assemblée ouverte. Commençons par un rapide compte-rendu sur la façon dont les choses se passent dans chacune de nos Maisons. Pour ma part, je n'ai rien d'anormal à signaler.

—Chez moi tout va bien, mes Élèves s'entendent à merveille et s'entraident beaucoup, enchaîna fièrement Mikael Johansson.

—Tout va pour le mieux chez moi aussi, informa simplement Ciska.

—Comme dans mes Visions, fit Alessia. C'est le calme plat. Je ne crois pas qu'il y ait grand-chose de nouveau à rapporter et...

—Justement, la coupa Luna, les parents de deux de mes Protégés ont disparu. Ils n'ont eu aucune nouvelle d'eux de toute la semaine et m'assurent que ce n'est pas dans leurs habitudes de s'absenter sans prévenir. Hier soir, l'un d'eux s'est rendu jusque chez lui pour se rassurer, mais personne n'y était.

—La même chose arrive à l'une de mes filles, s'empressa de préciser Damien. Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, qu'ils étaient peut-être simplement en voyage... mais j'en doute fort, à présent.

—À moins qu'il ne se prépare rien, se risqua Ciska. Peut-être est-ce seulement le fruit du hasard. Après tout, de la criminalité, on en voit partout.

—Est-ce que tout va bien dans les autres Fraternités ? s'informa encore Alessia.

Heureusement, l'harmonie régnait au sein des trois Fraternités restantes.

—Nous ferons appel à l'Escouade pour qu'ils viennent prendre la déposition de nos Résidents et ils lanceront un avis de recherche, annonça Luna qui savait exactement ce qu'elle avait à faire.

Tous l'approuvèrent, puis revinrent sur l'attentat perpétré par Miguel Estrada. La vie semblait vouloir reprendre son cours normal, mais le Terroriste et ses Acolytes erraient toujours dans la nature.

—Je peux me charger de communiquer avec le sergent Ramsay pour savoir s'il y a du nouveau, proposa Damien.

—Demande-lui le nombre de disparitions survenues au cours des sept derniers jours, le pria Jayden. S'il déclare quoi que ce soit d'anormal, nous sonnerons l'alerte rouge dans les foyers des Privilégiés.

—Voilà qui met fin à notre réunion, décréta Alessia. Faites attention à vous et d'ici la semaine prochaine, puisque le téléphone, les messages texte et l'Internet existent pour chacun de nous, je vous demanderais de communiquer régulièrement vos avancées.

Puis, comme à l'habitude, Pablo et Damien Ramenèrent tout le monde à leur Domicile respectif.

Bonjour Liam,

Ça fait maintenant trois semaines que tu as quitté notre petit monde. C'est difficile pour nous de ne pas penser à toi avec tout le temps libre que ton absence nous occasionne. Heureusement que nous continuons de courir, ça nous change les idées.

De ton côté, est-ce que tu es bien traité, là où tu es ? La vie en « Communauté » n'est pas trop difficile ? Aimes-tu toujours le programme que tu as choisi ?

Nous ne savons rien qui pourrait aider les recherches de l'Escouade, mais nous nous doutions bien qu'un Privilégié était là-dessous. Tiens-nous au courant si tu as du nouveau.

Nous avons hâte de te lire... et de te voir.

Laurie et Carl

Liam, qui s'ennuyait lui aussi d'eux, leur écrivit qu'ils auraient la chance de se voir s'ils assistaient à son match de vendredi. Il leur mentionna qu'il n'avait aucun regret quant à son choix de cursus, puis raconta qu'il avait fait la rencontre d'une jolie créature qui lui faisait découvrir tout ce qu'il recherchait chez une compagne de vie. Il termina en soulignant qu'elle n'était pas une Privilégiée et qu'il espérait que ce ne deviendrait pas un problème pour eux. Il transmit son message, s'habilla et se dirigea du côté d'Ambre et Jake, où il trouva le lit vide.

Dans la cuisine, tout le monde était rassemblé autour du comptoir-lunch pour écouter une voix douce, Magique... une voix de Sirène qui donnait envie de rester suspendu à ses lèvres pour l'éternité. Liam ne vit pas tout de suite à qui appartenait ce Chant, mais quand James l'invita à les rejoindre, il découvrit la plus petite femme qu'il ait jamais rencontrée : Judith Cobin. Elle était tout à fait adaptée à James, qui paraissait costaud à ses côtés. Sa venue représentait très certainement la raison de cette réunion matinale. Tous les autres Olmega étaient au courant de sa venue, comme Liam l'aurait certes été s'il arrivait à suivre ne serait-ce qu'une seule conversation jusqu'au bout.

—Bienvenue, souhaita-t-il à la femme en lui faisant deux bises sur les joues pour éviter de prendre sa minuscule main dans la sienne.

Ce fut là tout ce qu'il put dire, car ses Sœurs s'accaparèrent à nouveau de Judith.

—Maintenant que nous connaissons le vice et le point faible de James, j'aimerais savoir comment vous vous être rencontrés ? demanda Brianna.

James soupira et rapprocha sa mini-fiancée de lui. Patiente comme un ange, Judith raconta tout, même si elle savait pertinemment que Maya pourrait parfaitement le Faire à sa place.

—Et comment James t'a-t-il demandé en fiançailles ? la questionna ensuite Talie.

—Pendant notre bal de graduation. Juste après notre repas à sept services, des membres de ma chorale ont entamé notre chanson, à James et moi. Ils se sont levés de leur table, puis sont venus vers nous en chantant et dansant, pendant qu'une dizaine d'autres élèves se mêlaient à leur chorégraphie.

—Wow ! s'exclama Maya qui Voyait des souvenirs résiduels dans la tête de Judith.

—James s'est levé à son tour et est allé les rejoindre pour exécuter les derniers pas de danse avec eux. Puis le petit numéro s'est terminé sur mon amoureux, genou au sol, prêt à me faire sa proposition. Avec les ballons qui tombaient du plafond et les finissants qui mirent une croix sur le concours de popularité afin de nous remettre les couronnes attribuées à la reine et au roi de la soirée... c'était magnifique.

—Nous les méritions, ma puce. Nous étions les plus beaux, mentionna James avant de lever le menton de sa douce vers lui pour l'embrasser tendrement.

—Quel est le titre de cette fameuse chanson ? voulut savoir Abygaïl.

—James en train de danser ! s'esclaffa Bruce sans porter attention à la question de sa Soeur. J'aimerais bien voir ça !

—Tu serais surpris, lui répondit Maya qui l'avait Vue à l'œuvre.

—Vous avez des photos ? s'enquit Catherine.

Judith sourit en gardant sa bouche collée contre celle de James. Ce dernier roulait les yeux vers le plafond, exaspéré par la curiosité sans bornes de ses Consœurs. Sa jeune fiancée saisit son téléphone cellulaire rempli d'images d'eux dans la poche arrière de son jean et tendit le bras. Telle une meute de loups affamés devant un morceau de viande, les curieux le lui arrachèrent de la main. En moins de deux, Jake Trouva la vidéo de la grande demande de James et la fit Jouer sur l'écran plat du salon pour le plus grand bonheur de ses camarades. Finalement, les futurs mariés eurent droit à un petit répit lorsque tout le monde se déplaça au stade pour assister au match de football.

En ce premier affrontement de la saison régulière, Tom se sentait particulièrement nerveux. Être quart-arrière partant ne lui avait jamais traversé l'esprit, d'autant plus qu'il n'était encore qu'une verte recrue. C'était pourtant la décision finale que venait de prendre l'équipe d'entraîneurs chevronnés des Bulldogs.

—Ta lecture parfaite du jeu a retenu notre attention... en plus de la complicité épatante qu'il y a entre Bruce Jennings et toi, lui avait-on déclaré à peine cinq minutes auparavant.

Sur le terrain, les meneuses de claque réchauffaient déjà la foule en effectuant des figures casse-cou incroyablement bien réussies. Évidemment, Catherine était la principale vedette de ces prestations dignes du *Cirque du Soleil*. Elle était incroyablement douée et impressionnante, mais aussi téméraire et Imprudente.

Ceci n'était pas sans inquiéter Elliott, car ce faisant, elle risquait de dévoiler son Privilège devant les nombreux spectateurs. Elle faisait des efforts et modérait ses performances lorsqu'elle se rendait compte de son exagération, mais elle se laissait facilement emporter par les nombreux applaudissements de la foule. À contrecœur, il devrait demander à son Télépathe de la surveiller et de la Prévenir au moindre écart de conduite. Bruce était le seul qui pouvait le Faire avec une discrétion absolue.

—Bienvenue à ce premier match de football de la saison ! lança le présentateur officiel des *Bulldogs* au micro. Veuillez accueillir nos adversaires de ce soir, les *Fighting Irish* de Notre-Dame.

Des applaudissements timides et des huées s'élevèrent dans l'amphithéâtre, fortement encouragés par les *cheerleaders* qui s'efforçaient de déstabiliser l'équipe adverse.

—Maintenant, accueillez chaleureusement notre équipe locale : les Bulldooooogs de Yaaaaale ! cria l'annonceur avec entrain.

Cette fois, une véritable clameur fusa dans le stade, pendant que les filles encourageaient les joueurs au moment de leur entrée. Sans plus de cérémonie, les deux équipes procédèrent au tirage au sort, pendant qu'encore une fois, la foule s'enflammait. Les *Bulldogs* l'emportèrent et choisirent de recevoir le botté d'envoi. L'entraîneur commanda d'emblée un long jeu aérien aux deux Olmega, juste pour voir comment réagissait sa recrue sous la pression. Au signal, les trois receveurs de Yale partirent en tracés croisés de quarante-cinq degrés, tandis que le demi-offensif resta en retrait, devant le passeur.

—Laisse-moi traverser leur ligne de quarante, puis envoie-moi le ballon aux alentours des trente, Demanda le Télépathe à son quart-arrière tout en accélérant sa course.

Tom s'exécuta et le receveur capta le ballon à la ligne de vingt-huit, avant de rejoindre la zone des buts... donnant un touché à son équipe dès la première séquence offensive de la partie.

—Une passe de soixante verges, c'est pas trop mal, le félicita Bruce de vive voix en revenant vers lui.

Malheureusement, le reste de la rencontre fut à l'avantage de leurs opposants. Malgré l'effort combiné du Duo, la défensive de Yale n'arrivait pas à freiner l'offensive expérimentée des *Fighting Irish*. La partie se termina donc avec un score de cinquante-quatre à trente-huit en faveur des visiteurs.

Sur le chemin du retour, la bande félicita les deux joueurs étoiles. Malgré leur revers, Tom avait cumulé plus de quatre cents verges par la voie des airs, avec cinq passes de touché, dont quatre à son receveur Préféré.

—Je vous ai trouvé excellents les gars, les complimenta Catherine alors qu'elle marchait avec Maya à l'arrière du groupe.

Elle avait beau s'être adressée à lui de manière indirecte, Tom fut soulagé de constater qu'il existait toujours à ses yeux. Le temps de la réconciliation était peut-être enfin venu... mais lorsqu'il se tourna pour aller vers elle, Maya l'en dissuada d'un infime signe négatif de la tête.

Rendu au coin de leur rue, Liam dit au revoir à ses Frères et Sœurs, puis se rendit chez sa nouvelle amie qui, comme prévu, sortit de chez elle, prête à courir.

—Tu joues au volley ? s'étonna Liam en voyant son survêtement à l'effigie de l'équipe féminine de l'université. Euh... je veux dire : bonjour !

Elle lui rendit son bonjour en souriant, avant de hocher la tête de haut en bas pour répondre à sa question. Ils refirent le même circuit, jusqu'à ce que le jeune homme, qui parvint cette fois à éviter le poteau de la honte, ralentisse sa course au moment où ils approchaient de son propre Domicile.

—Tu veux venir chez moi ? proposa-t-il à sa compagne sans arrêter de courir.

—Eh bien...

—Il est plus que temps que je cuisine pour les autres. Peut-être que tu pourrais m'aider ?

—Hum... hésita la jeune femme en retroussant son nez.

—Ils sont gentils, crut bon de préciser Liam en la voyant ainsi cogiter sur un éventuel bobard. Tu dois déjà connaître Ambre... elle joue aussi au volleyball.

—Ambre ? fit l'autre, surprise. Elle vit chez toi ? Tu habites une maison mixte ? s'indigna-t-elle.

—Oui, répondit simplement Liam à toutes ses questions.

«Quoi ? Mais c'est quoi ce bordel ?». Ainsi, Liam passait ses journées, ses soirées et ses nuits entouré de jeunes étudiantes reliées à lui par un quelconque lien fraternel. Un lien qui allait jusqu'à... elle ne savait où. Égoïstement, elle aurait préféré que la vie de son bellâtre s'arrête lorsqu'il n'était pas avec elle. Dire qu'elle prenait tout son temps, comme si elle était la seule au monde susceptible de l'intéresser. Du coup, l'idée de le garder à portée de main dans son placard l'aguicha de nouveau.

—J'ai vraiment besoin de ton aide, insista-t-il devant son silence.

—D'accord, finit-elle par consentir.

Ile devait absolument aller jeter un œil à ce regroupement d'étudiants. Puisqu'elle parvenait de plus en plus à se contrôler, autant en profiter pour aller fureter un peu.

—Ne t'inquiète pas, tout ira bien, dit Liam pour rassurer sa compagne.

En guise de réponse, elle se contenta de lui sourire poliment, mais son humeur changea dès qu'elle vit la demeure de son Adonis.

—Ma mère adorerait, souffla-t-elle, aussi étonnée que curieuse devant l'originalité de la bâtisse.

—Attends de voir l'intérieur, glissa Liam en lui ouvrant la porte.

Il la suivit jusqu'au bout du vestibule caverneux, mais tout de même accueillant, et la dépassa lorsqu'elle s'arrêta devant la seconde porte.

Au salon, Elliott et Bruce, qui discutaient de Catherine, se turent et se retournèrent pour voir qui entra.

—*Jolie*, Envoya le Télépathe à Liam et Elliott, tandis qu'il détaillait effrontément leur invitée de haut en bas.

Il se mérita aussitôt un regard réprobateur, tant de son Mentor que de son Confrère.

—*Oups*, leur Transmis-il en souriant.

—Salut, maugréa l'homme Fort après les avoir rejoints. Je vous présente...

Soudain, il s'arrêta de parler et se retourna vers sa belle, mal à l'aise de ne même pas connaître son prénom... «Franchement, ç'aurait été la moindre des choses de le savoir», se réprimanda-t-il.

—Azaléa, gloussa la jeune fille en tendant tout d'abord la main à Liam.

Elle défaillit à ce point à son toucher, qu'elle préféra prendre appui sur le dossier du divan. Elle fit ensuite la connaissance d'Elliott et Bruce, qui se nommèrent eux-mêmes. Le Télépathe y alla le premier et, lorsqu'il eut ses petits doigts dans les siens, il la scruta jusqu'au plus profond de son âme. Curieusement, son contact le faisait se sentir bien. À son tour, le Doyen prit la main d'Azaléa et un changement visible se produisit également chez lui. Il avait été réticent en les voyant arriver, mais semblait maintenant intrigué par un je-ne-sais-quoi à propos d'elle. Perdu dans ses pensées, le Mentor ne relâcha les doigts de leur invitée qu'au moment où Liam les lui reprit. Moins timide avec ce dernier, mais pas beaucoup plus à l'aise, Azaléa retira ensuite sa main de la sienne.

—Elle est venue m'aider à préparer le repas de ce soir, indiqua l'homme Fort.

—Parce que c'est toi qui va cuisiner ? se moqua Bruce.

—Je te rappelle que le seul repas que tu as cuisiné a complètement cramé, lui renvoya Liam au souvenir de la volaille irrécupérable que son Frère avait oubliée au four la semaine précédente.

Sur ce, il s'empara de la main d'Azaléa, tourna les talons et partit dans sa chambre.

—Ce qu'il est susceptible ! rigola Bruce.

—Exactement, répliqua Elliott, alors lâche-le un peu.

Pour sa part, le Doyen était ravi d'avoir fait la connaissance de la demoiselle qui gagnait le cœur de son Apprenti favori. Étonnamment, elle dégageait une énergie semblable à la première et unique femme pour qui il avait éprouvé de l'amour dans sa vie. Par contre, il avait choisi de ne pas impliquer son Âme Soeur dans ses Secrets, tel que le code de conduite du parfait petit Privilégié le recommandait. Cette histoire remontait à l'époque où il allait intégrer le Grand Conseil. Il avait alors pris la décision de montrer le bon exemple en mettant fin à cette relation passionnelle avec une jolie dame qui n'était pas une Porteuse de Don. Dès lors, aucune autre femme ne sut lui procurer autant de bonheur. Il n'était pas malheureux pour autant, mais depuis qu'il avait laissé fuir sa Promise, il vieillissait seul. Pour en revenir à ce dont il discutait avant l'arrivée inattendue de Liam et de sa copine, il s'assura que Bruce avait bien compris son rôle de surveillant des Agissements inconsidérés de Catherine. Il lui demanda ensuite d'envoyer un Message à ceux qui se trouvaient au sous-sol pour les prévenir de la présence d'une visiteuse.

—*Nous avons une invitée non Privilégiée, montez pendant qu'elle n'est pas dans la salle commune*, transmit aussitôt le Télépathe.

Liam ne libéra les doigts fuyants d'Azaléa qu'après avoir refermé la porte de la chambre derrière eux. Il

ouvrit son ordinateur afin de permettre à sa copine de naviguer sur Internet le temps qu'il passe sous la douche. Puis il tira la chaise à roulettes et lui fit signe de venir s'asseoir. Après qu'elle se soit exécutée, l'Olmega se pencha vers elle.

—Enchanté, douce Azaléa, chuchota-t-il à son oreille.

Le souffle chaud de Liam effleura sa peau et la proximité de leurs corps empêcha la jeune femme de réagir. Elle s'était peut-être habituée à sa présence, mais pas aux rapprochements. Avec les étincelles d'excitation qui rejaillissaient dans son intimité, elle fut soulagée de le voir se faufiler dans la salle de bain. Une fois seule, elle fureta sur *Google* pour se changer les idées et chercher de l'information au sujet des coups de foudre. Ce qu'elle trouva comme définition, n'arrivait pas à la cheville des sentiments qu'elle éprouvait pour Liam. Elle essaya donc avec le terme : âmes sœurs. Cette fois, les résultats lui parlaient davantage, même si les mots restaient dérisoires et inappropriés pour expliquer l'ardeur de leur attirance mutuelle. Elle s'empressa de fermer le navigateur lorsque la porte de la salle de bain s'ouvrit sur Liam... et son odeur enivrante qui la cloua sur place. Perturbée par ses intenses pulsions érotiques, elle planta ses ongles dans le coussin de la chaise. Si elle s'écoutait, elle grimperait sur lui et le déposséderait de tous ses vêtements. En lieu et place, elle fit pivoter son siège de façon à ne pas le regarder directement.

—On y va ? demanda-t-il, totalement charmé d'apprendre qu'il avait autant d'effet sur elle.

Lorsqu'il rouvrit la porte du couloir, Azaléa figea sur place lorsqu'elle vit les nombreux Résidents réunis dans la salle commune. «D'où viennent-ils tous ?» se demanda-t-elle, estomaquée. La main de son ami se posa délicatement au creux de ses reins pour l'inciter à franchir le seuil de la porte, ce qui eut pour effet d'alimenter l'agitation au creux de son bassin. Du coup, elle bondit vers l'avant pour couper le lien entre eux. Bien que Liam avait également tout ressenti, il n'était aucunement gêné par cette vicieuse attirance qu'eux seuls pouvaient ressentir. Même Maya, qui devait certainement les Espionner, ne pourrait en saisir toutes les subtilités. Finalement, il passa devant Azaléa, prit sa main et l'entraîna avec lui jusqu'au salon.

—Salut tout le monde ! laissa-t-il entendre. Je vous présente Azaléa. Nous cuisinerons pour vous, ce soir.

—Bonjour ! articula presque imperceptiblement cette dernière.

—Nous sommes comblés en nouveautés aujourd'hui ! s'exclama Brianna avec un sourire fendu jusqu'aux oreilles.

Liam se tourna vers Judith et son fiancé, fraîchement réunis, comprenant à présent ce qu'ils avaient enduré ce matin. James expliquait discrètement la situation à sa future épouse, qui hocha la tête avant de s'avancer vers eux pour entamer les politesses :

—Je suis Judith, la copine de James. Je ne vis pas ici et c'est également ma première visite, se présenta-t-elle en serrant affectueusement Azaléa dans ses bras. Ils sont nombreux, impressionnants et curieux, mais ils sont honnêtes, généreux et gentils, débita-t-elle comme si les principaux intéressés ne l'entendaient pas.

—Merci, souffla Azaléa, Rassurée par la voix Mélodieuse de la petite créature.

Cette Fée venait de la délivrer de l'attraction excessive de Liam et de la gêne provoquée par tous ces yeux braqués sur elle. Le nouveau centre d'attraction avait bien failli sombrer dans l'inconscience, mais Judith était venue lui Donner une bouffée de fraîcheur, un petit moment de lucidité et un brin de courage. De son côté, Ambre n'en revenait pas. «C'est donc sur elle que Liam a flashé ! Comme le monde est petit». Voyant qu'Azaléa reprenait des couleurs, elle s'en approcha et la serra dans ses bras pour lui souhaiter la bienvenue chez elle. Elle la soutira à son Frère qui ne souhaitait pas particulièrement s'en détacher et l'entraîna vers les autres. Chacun vint ensuite à sa rencontre pour la saluer et elle prit le temps de répondre à tous.

Ceci fait, Liam l'invita à le rejoindre à la cuisine. Lorsque Azaléa arriva enfin jusqu'à lui, elle examina la nourriture qu'ils avaient sous la main, puis suggéra de préparer un tartare de saumon avec de fines tranches de pain croûté grillées ainsi qu'une laitue assaisonnée de coriandre, de menthe et de mélisse. Le simple fait d'entendre ces mots franchir les lèvres de sa douce amena l'eau à la bouche de Liam. Le hic, c'est qu'il ignorait

comment cuisiner tout ça, sauf, peut-être, le pain... et encore. Heureusement, sa compagne s'avéra très douée et n'eut aucun mal à le diriger. Elle lui fit d'abord couper les fines herbes, puis les pains qu'il devait enfourner au fur et à mesure. Bien sûr, elle le surveillait du coin de l'œil, autant pour s'assurer de la bonne cuisson des croûtons, que pour veiller à ce qu'il ne s'approche pas trop près d'elle. Ce n'était ni le moment ni le lieu pour subir une autre faiblesse. Judith ne serait certainement pas toujours là pour l'aider à revenir à elle. En jetant un œil à sa sauveuse ainsi qu'à ceux qui l'entouraient, elle leur trouva une allure parfaite, joviale et énigmatique. Ce faisant, elle ne put s'empêcher de se comparer à eux, surtout aux étudiantes, et se trouva plutôt fade devant le tableau coloré qu'ils offraient. Elle soupira et rebassa la tête sur le poisson qu'elle finit de découper en petits cubes. Elle aligna ensuite des assiettes sur le comptoir pour y disposer la laitue et les herbes fraîches. Quand Liam sortit sa dernière fournée de pains, elle terminait de mettre le tartare, à l'aide d'un emporte-pièce.

—Habituellement, chacun se sert lui-même, mais ils adoreront ce traitement royal, fit Liam en s'approchant.

Azaléa déposa instantanément ses ustensiles et recula, jusqu'à ce que l'Olmega cesse d'avancer.

—Tu restes pour manger avec nous, n'est-ce pas ?

—Hum...

—Tu ne peux pas partir après avoir tout préparé. Tu dois au moins déguster ton repas.

Liam avança de nouveau vers elle, pendant qu'elle se déplaçait encore dans la direction opposée. Il leva les mains en signe de paix et pointa l'armoire avant d'y prendre une assiette supplémentaire.

—D'accord, accepta-t-elle.

Puis elle attendit qu'il dépose le couvert et qu'il s'éloigne avant de retourner à son poste de travail. Liam eut l'impression de recevoir un coup de poignard en plein cœur tant il se sentit rejeté. On aurait dit deux aimants à la polarité identique qui se repoussaient indéfiniment.

Du salon, Maya avait une vue d'ensemble sur la «télé-réalité» qui se jouait devant elle. Elle possédait un avantage certain sur les acteurs principaux, puisqu'elle Connaissait les pensées des deux parties.

—*Maya me demande de te dire que ce n'est pas de ta faute*, entendit Liam dans sa tête. *Je ne sais pas de quoi elle parle, mais tu m'en dois une*, transmit moqueusement Bruce.

Liam jeta un rapide coup d'œil à sa Consœur qui se contenta de hausser les épaules, ne pouvant rien lui dire de plus pour le moment.

—Va t'asseoir, je ferai le service, dit-il à son invitée pour lui permettre de s'installer en même temps que les autres.

L'homme Fort s'empressa de remettre une assiette à chacun et s'appropriä le tabouret laissé vacant près d'Azaléa... Le rapprochement était inévitable.

—C'est succulent ! s'exclama Brianna.

—Tu reviens quand tu veux, Léa. Ta nourriture est «sensass», ajouta Bruce la bouche pleine.

Liam eut envie de le reprendre pour lui rappeler que le prénom de sa copine était Azaléa, mais apparemment ce diminutif ne semblait guère déranger la principale intéressée. Pourtant, il trouvait que de la bouche de son Frère, ce petit nom devenait un peu trop personnel.

—Merci, mais nous étions deux, répondit simplement la cuisinière du jour.

—Ouais, comme si Liam y était vraiment pour quelque chose, balança la grande gueule du groupe.

«Non, mais... Il a fini de me chercher, celui-là !» ragea intérieurement Liam en le fusillant du regard.

Parce qu'il était le plus près de Bruce, Jake lui envoya un coup de poing sur l'épaule pour le faire taire. Heureusement, le reste du repas se déroula dans une ambiance de franche camaraderie, sans que les Olmega ne s'échappent sur leur vie Secrète.

—Merci, glissa Liam en se penchant vers sa voisine une fois l'attention portée ailleurs que sur eux. Sans toi, le souper aurait été très différent, tu peux en être certaine !

—C'est vrai que tu es complètement nul en cuisine, avoua-t-elle avec un petit sourire innocent.

Liam s'amusa devant sa franchise et s'attarda sur ses yeux brillants, avant de continuer à manger. Après le savoureux tartare, ils s'éclipsèrent pour aller marcher à l'extérieur.

—Comment les trouves-tu ? s'informa le jeune homme une fois dans le boisé.

—Tout le monde est... resplendissant.

—Tu parles de moi, j'espère.

—Elliott est très chaleureux, enchaîna Azaléa sans tenir compte de cette dernière remarque, ce doit être un bon surveillant.

—Il est super et c'est facile de se confier à lui. Il a vraiment l'air de t'apprécier.

—Tu crois ?

—Assurément. Qui donc pourrait te résister ?

Sur ces mots, il la prit par la main et fut agréablement surpris de ne sentir aucune résistance de sa part.

—C'est comment de vivre dans une maison aussi remplie ? réussit-elle à articuler en tentant de faire diversion pour contrer la frénésie mordante qui montait en elle.

—Bien. Nous avons beaucoup de respect les uns envers les autres.

—Ce ne doit pas toujours être facile...

—Nous avons nos espaces personnels lorsque nous avons besoin de nous retrouver seuls.

Elle se tut, mais ses sourcils se froncèrent.

—Je peux t'éclairer sur quelque chose, peut-être ? interrogea Liam.

—Il y a des couples au sein de votre fraternité ; c'est... spécial.

—Oui. Brianna et Matthew se sont mariés l'été dernier et ils partagent une chambre ensemble. Quant à Ambre, elle dort la plupart du temps dans notre appartement, à Jake et moi.

« Inspire, expire... Inspire, expire... Garde ton calme... Il partage sa chambre avec elle, pas son lit », ne cessait de se répéter Azaléa pour calmer la folie passagère qui s'était emparée d'elle.

—Que faites-vous lorsque vous êtes tous réunis ?

—Ces jours-ci, nous passons beaucoup de temps à étudier.

—Et pour te divertir, que fais-tu dans cette grande demeure ?

—Si tu savais, répondit Liam qui ne pouvait mentionner l'existence de la salle de jeux.

Elle ne sut pas trop comment interpréter ces trois mots, aussi simplistes puissent-ils être. Elle médita sur cette réponse et s'alarma en s'imaginant des scénarios non fondés sur ce que pouvait faire son Apollon lorsqu'il n'était pas avec elle.

—Avec qui as-tu le plus de points en commun ? lâcha-t-elle, comme si la question lui brûlait la langue.

—Jake... et Tom, mais Ambre m'est indispensable aussi.

—Ambre ! s'exclama-t-elle, surprise d'entendre à nouveau son nom. Indispensable ?

—Ouais. Jake et elle, je les aime bien tous les deux.

—Et parmi les autres filles ? chercha à savoir Alazéa.

—Voilà que tu en viens aux faits, répliqua Liam qui décelait clairement une pointe de jalousie dans la voix de son interlocutrice.

—Alors ?

—Ces femmes avec qui je vis, je ne les aime pas de la manière que tu crois.

—Je ne parlais pas nécessairement d'amour, tenta de se reprendre Azaléa, bientôt trahie par le plissement de son nez.

—Ah ! D'accord. Dans ce cas... avec qui ai-je le plus d'affinités ?

Liam feignit d'évaluer chacune de ses Consœurs, alors qu'en fait, il l'observait elle... ce qu'il pouvait la trouver magnifique tandis qu'elle attendait impatiemment sa réponse sans oser le regarder.

—J'ai trouvé ! lança-t-il avec un sourire en coin. En fait, c'était plutôt facile.

Sa compagne contracta les mâchoires, incertaine d'être prête à entendre le nom de la personne avec qui il devait passer la majorité de son temps. Liam se planta devant elle et l'obligea à plonger ses yeux caramélisés et appétissants au fond des siens, puis déclara :

—C'est toi, ma douce Azaléa. Je passe tout mon temps à penser à toi, parce que c'est avec toi que je voudrais toujours être.

Azaléa recula, car elle n'avait plus qu'une seule envie : lui sauter au cou pour lui faire l'amour.

—Je crois que je vais rentrer, maintenant, signifia-t-elle en prenant de grandes respirations pour dissiper ses pensées salaces.

—Tu veux que je te raccompagne ?

—Oui, s'empressa-t-elle de répondre... bien sûr.

Chemin faisant, ils restèrent silencieux un bon moment, mais vu les détours que Liam prenait par exprès, leur bavardage reprit et s'éternisa bien au-delà de l'heure à laquelle ils arrivèrent à destination.

—Pourquoi me crains-tu autant ? finit par demander l'Omega.

Le nez de la jeune femme se retroussa et avant qu'elle ne prononce le moindre mot, il l'effleura du bout des doigts et dit :

—Ne me mens pas.

—Je ne sais pas, articula faiblement Azaléa. Je trouve qu'il est difficile, de nos jours, de se fier sur quelqu'un. C'est souvent décevant. Peut-être que ça vient de mes expériences ou de mon éducation...

—Pourquoi crois-tu que ça pourrait venir de ton éducation ?

—Ma mère a beaucoup de difficulté à faire confiance aux gens, surtout aux hommes.

—Et qu'est-ce qui te fait dire que ça pourrait venir de tes expériences personnelles ?

—J'ai déjà fait confiance ; j'ai aimé et me suis laissée aimer, mais ces personnes m'ont été enlevées, murmura Azaléa, effrayée. Finalement, je ressemble beaucoup à ma mère sur bien des points.

—Et moi, tu me fais confiance ?

—Je commence, grommela-t-elle avec le visage de celle qui accompagnait un condamné vers la chaise électrique.

Cependant, ses ressentiments ne firent pas long feu sous le regard amoureux de Liam. Toute une gamme d'émotions la traversa : la gêne, l'envie, la passion... mais ce fut finalement la gêne qui l'emporta.

—J'y vais, laissa-t-elle entendre.

—Nous courons ensemble demain ? s'informa presque désespérément Liam après s'être écarté à contrecœur.

—Oui, j'ai hâte d'y être... À demain.

Sur le chemin du retour, ne pouvant chasser la magnifique Azaléa de ses pensées, Liam vagabonda allègrement dans sa tête. Il se demandait, entre autres, comment il saurait que le moment de goûter à ses lèvres était venu. Il n'avait encore jamais mis les pieds sur le terrain inextricable de l'amour et comprenait mieux Jake, à présent, d'avoir attendu aussi longtemps avant de se lancer avec Ambre. Lorsqu'il entra dans la Résidence, tout le monde attendait dans la salle commune.

—Azaléa n'est plus avec toi ? s'assura Elliott.

—Non. Il y a un problème ?

—Pas du tout, répondit Brianna en s'approchant de lui. C'est juste que nous pouvons maintenant redescendre au sous-sol.

—Ah oui ! C'est vrai. Désolé, dit Liam.

—Ce n'est pas un problème, le rassura Bree avant de le serrer dans ses bras. Elle est faite pour toi, Liam. C'est la bonne et je sais de quoi je parle, ajouta-t-elle en regardant amoureuxment son époux.

Bruce leva les yeux au ciel, mais s'abstint de tout commentaire. Cette Azaléa pourrait tout aussi bien être faite pour lui, vu le bien-être qu'elle lui avait procuré juste en posant la main sur lui.

—*Poker time !* lança-t-il plutôt en se levant du divan et en se dirigeant vers l'ascenseur, bientôt imité par les autres.

Tout le monde descendit pour tenter sa chance et, au bout du compte, c'est Brianna qui l'emporta.

Le lendemain midi, tous les Olmega se rassemblèrent pour dire au revoir à Judith... même Liam qui s'éclipsa toutefois rapidement pour rejoindre son Azaléa.

Après un sourire ravi et un regard complice, les deux se dirigèrent vers le Café, où ils commandèrent un Latte avant de revenir chez elle. Dès qu'ils y furent, la jolie brunette s'assit sur une des marches de son escalier et but une gorgée de sa boisson tiédie.

—Tu ne veux pas t'asseoir un peu ? finit-elle par demander.

Liam s'exécuta aussitôt.

—Qu’as-tu de prévu, aujourd’hui ? reprit-elle.

—Toi, que fais-tu ?

—J’ai une rencontre d’équipe.

—Sur quoi dois-tu travailler ? voulut-il savoir.

—Sur les conflits religieux et politiques en temps de guerre.

—Tu aimes ?

—Beaucoup ! Je suis toujours en mode apprentissage.

—Oui, valida l’Olmega avec un petit sourire en coin, une vraie petite fouine... d’une personnalité et d’un caractère à vous surprendre.

Azaléa passa une main dans ses cheveux attachés et hocha la tête pour approuver. « Je te percerai à jour, toi aussi », pensa-t-elle en terminant son gobelet avant de se lever.

—Tu dois y aller ? devina Liam.

—Oui.

—À mardi, alors, lança-t-il sans toutefois se lever.

La jeune femme monta jusqu’au perron et se retourna vers lui pour lui demander gentiment :

—Tu comptes rester là jusqu’à mardi ?

—Je peux ?

—À mardi, Liam, pouffa-t-elle.

Puis elle entra, fière de ne pas avoir eu que des pensées osées en sa présence.

Liam retourna chez lui et, comme la majorité de ses compagnons, s’installa dans la bibliothèque pour s’avancer dans ses travaux de la semaine. En général, la grande pièce était silencieuse, sauf quand le fredonnement de Talie se faisait entendre. À un certain moment, ils levèrent tous la tête de leur cahier pour l’écouter et profiter de l’intermède qu’elle leur offrait... jusqu’à ce qu’elle le remarque.

—Au boulot ! les rappela-t-elle à l’ordre d’un air embarrassé.

Un peu avant minuit, Elliott les rejoignit avec un plateau de biscuits chauds qu’il fit Flotter entre eux. Après quoi, il leur souhaita une bonne nuit et regagna sa chambre.

Le lundi matin, monsieur Allan s’inquiéta en voyant les visages fatigués des joueurs qui sautaient sur la glace. Heureusement, l’entraînement se déroula pour le mieux et il les laissa partir sans trop leur mettre de pression pour le match du vendredi... selon lui, en tous les cas. En vérité, les oreilles de Liam étaient mûres pour une leçon d’écologie, qui serait certainement plus relaxante que la voix nasillarde et autoritaire qu’il venait de laisser à l’aréna.

Il se hâta de rejoindre la tranquillité de la salle de classe, où James et Tom l’attendaient déjà, anormalement silencieux. L’un trouvait difficile de se passer de sa petite amie qui venait de repartir, tandis que l’autre

dessinait dans son cartable le visage souriant de Catherine. Liam fut de nouveau impressionné par l'œuvre de son Frère, d'autant plus qu'il n'avait jamais vu sa Consœur avec les cheveux détachés et son visage rond dégagé. Le dessin était magnifique.

—Aujourd'hui, commença le professeur, nous discuterons des changements environnementaux occasionnés par la mauvaise gestion de nos ressources, ce qui a grandement contribué aux changements climatiques. Par exemple, la transformation grandissante des terrains agricoles en développements immobiliers a entre autres pour effet d'augmenter les superficies imperméables et de diminuer la biodiversité des milieux. Nous allons justement étudier ces changements et déterminer leurs effets sur les divers écosystèmes. Ensuite, nous déterminerons ce que nous pouvons faire pour rétablir des conditions naturelles plus adéquates en approfondissant des sujets tels que le cycle des nutriments et les processus hydrauliques.

Finalement, Liam termina sa journée avec une trentaine de pages à lire pour le lundi suivant. Sur le chemin du retour, on aurait pu croire qu'il n'était pas attentif à ce qui se déroulait autour de lui à cause du bouquin qu'il lisait déjà. Même s'il savait qu'il n'avait pas le temps de flâner avant le goûter et sa leçon Privilégiée, il souhaitait ardemment échanger quelques mots avec Azalée... qui n'était pas là. Il n'avait pas ressenti cette douleur intérieure de tout le week-end et aujourd'hui, ce trou dans sa poitrine semblait plus immense et douloureux que jamais.

Dans la Maison de Yale, une autre soirée bibliothèque attendait les Olmega. Plusieurs d'entre eux y travaillaient déjà lorsque les quatre premières années y débarquèrent pour s'avancer dans leurs lectures et le résumé qu'ils devaient rédiger pour leur Leçon d'Histoire. Ils s'installèrent donc autour de la table ronde... assez grande pour y accueillir Talie en son centre. Elle y était assise en indien, les pieds nus avec, autour d'elle, trois coussins qui soutenaient chacun un livre ouvert. Non seulement elle ne dérangeait personne, mais en prime, son fredonnement habituel parvenait plus facilement à leurs oreilles... ce qu'ils s'abstinrent bien de lui faire remarquer, de peur de l'interrompre encore une fois.

Lorsque Liam se réveilla le lendemain, il voulut se montrer sympathique envers ses colocataires en quittant la chambre sans faire de bruit.

À la cuisine, Bruce et Tom, déjà réveillés en vue de leur entraînement sur le terrain de football, déjeunaient tout en échangeant au sujet de diverses stratégies de jeu. Après les avoir rejoints, Liam se prépara un bol de céréales et s'assit avec eux.

Un peu plus tard, ce fut au tour de Catherine de sortir de sa chambre. La tête basse, elle leur jeta à peine un regard. Elle aurait volontiers pris son petit déjeuner avec ses Frères, mais parce qu'elle s'obligeait à couper les ponts avec l'homme qui lui était Prédestiné...

—Bonjour, lui dit Tom.

Une douleur déchira l'intérieur de la poitrine de Catherine lorsqu'elle l'ignora. Elle s'empara d'une barre énergisante et sortit précipitamment de la Maison.

—Les choses ne s'arrangent pas entre vous, constata Liam.

—Vous ne seriez pas les premiers à ne pas vivre ensemble, lança Bruce qui venait de terminer de manger.

—Et tu pourrais être de ceux qui ne rencontrent jamais leur Alter-Ego, répliqua Tom. Ou peut-être l'as-tu déjà rencontrée, mais que tu l'as loupée... imbu de toi-même comme tu l'es.

Sans répliquer, Bruce laissa tomber son assiette dans l'évier et quitta la Résidence à son tour. Il lui importait énormément de trouver cette Femme qui lui manquait sans même qu'il la connaisse. Son ami disait vrai ; il avait peur de manquer sa chance, si ce n'était déjà fait. Après tout, peut-être était-ce Maya qui le

réchauffait d'un regard ? Ou cette Azaléa, avec son touché magique ? Ou encore la fille avec qui il avait vécu sa meilleure partie de jambes en l'air, lors d'une aventure d'un soir l'année dernière ? Comment était-il censé être certain de son choix ?

—Je dois le rattraper, fit Tom. C'est déjà assez lourd avec Catherine sans que ça le devienne avec lui aussi.

Liam devait poireauter encore une heure avant d'aller rejoindre son Azaléa. Il essaya de travailler un peu, mais se fit plutôt les dents sur ses ongles, qu'il rongea jusqu'à l'hyponychium. Il en était à s'arracher les cheveux de la tête lorsque le moment de partir arriva enfin. Motivé comme jamais, il parcourut la distance entre sa Demeure et celle de sa copine en un rien de temps. Lorsque son œil l'aperçut, son corps et son esprit s'apaisèrent.

—Tu as beaucoup de cours le mardi ? s'informa-t-il lorsqu'ils eurent achevé leur parcours.

—Juste un en après-midi. Par contre, ce matin je dois assister à un séminaire.

—Oh...

—Un séminaire ouvert à tous, spécifia-t-elle.

—Je t'accompagne, signifia Liam d'un ton sans équivoque.

Ils se rendirent donc à l'école de théologie et entrèrent dans un petit auditorium bondé, où l'étudiante parvint tout de même à dénicher deux places libres. L'Olmega se délecta durant l'heure qu'il passa assis aussi près d'elle. Il s'amusa à la frôler juste pour entendre son souffle s'accélérer ou voir son visage se figer. Son geste le plus audacieux fut lorsqu'il trouva le courage de poser une main sur sa jambe. Azaléa cessa instantanément de pianoter sur son clavier d'ordinateur. Comme elle ne réagissait plus, il érafla son pantalon du bout des doigts et la caressa subtilement en se dirigeant vers l'intérieur de sa cuisse. En guise de réaction, elle serra aussitôt les jambes ensemble pour ralentir sa progression. Liam adorait ce petit jeu de séduction. Elle aussi, apparemment, puisqu'elle ne faisait rien pour déloger ses doigts de leur position. Sur le point d'exploser sous la contraction de ses muscles menus, la jeune femme bondit sur ses pieds et sortit dès la fin de la conférence.

—Tu as aimé ? s'enquit Liam avec un sourire espiègle après l'avoir rejointe à l'extérieur.

—J'ai eu du mal à suivre. Ce n'était pas une bonne idée que tu m'accompagnes.

—Ne dis pas ça, s'il te plaît.

Azaléa était accroupie au pied d'un arbre et rangeait son ordinateur portable dans son sac.

—Je sais que tu le faisais exprès, l'accusa-t-elle en se redressant vers lui.

—Et alors ? Je ne comprends pas...

Liam inspira profondément pour chasser son impatience à devoir refouler toutes les pulsions qu'il devait sans cesse retenir depuis tant de jours.

—Tu ne comprends pas ? répéta-t-elle, étonnée. Tu ne ressens donc pas ce qui se passe entre nous ?

—Oui, et j'adore. Où est le problème ?

—C'est tellement... intense que c'en est... alarmant. Tu me bouleverses... tu me fais ressentir des sensations inimaginables... tu me fais découvrir un côté de moi que je ne connaissais pas encore. Et... enchaîna-t-elle à voix basse, tant que je ne te touche pas, j'arrive à me contrôler. Je dois apprivoiser tout ça. En plus, tu es quelqu'un de bien et je tiens à te garder en vie.

—Compte sur moi pour rester en vie, répondit-il, surpris. Et dis-moi, que se passerait-il si tu ne te contrôlais pas ?

—Tu veux vraiment le savoir, Liam ? susurra-t-elle en cédant quelque peu à son désir pour lui.

Après avoir passé la dernière demi-heure avec sa main flanquée entre ses cuisses, ce ne fut pas bien difficile de se lancer. Le regard affamé, elle fit un pas dans sa direction, mordilla sa lèvre inférieure et détailla avec convoitise son corps athlétique. Elle posa une main sur le torse ferme de son mec et le fit reculer avec une vigueur étonnante. Puis elle se mit à tourner autour de lui avec une sensualité inattendue. Une fois revenue au point de départ, elle se leva sur la pointe des pieds et effleura son cou avec ses lèvres. Lorsqu'elle le sentit avaler difficilement sa salive, elle le mordit et aspira un petit bout de peau... juste assez pour y laisser une marque. Liam recula avant que la situation ne devienne trop inconfortable pour lui. La main baladeuse d'Azaléa glissa alors sous son chandail, en laissant un trait enflammé sur sa peau. Il n'aurait jamais cru devoir refréner les ardeurs de cette jolie demoiselle, mais la cour intérieure d'un bâtiment où se donnaient des leçons sur toutes les religions du monde n'était certainement pas le meilleur endroit pour se livrer à ce genre d'ébats.

—Je vois, souffla-t-il. J'aimerais bien poursuivre cette... discussion, mais pas ici.

Azaléa retourna près de son sac et s'effondra sur le gazon. Son cœur tressautait, ses poumons lui brûlaient et sa tête tournait anormalement vite... mais bon sang qu'elle prenait son pied !

—Est-ce que ça va ? Azaléa... Regarde-moi et dis-moi que ça va !

—C'est à cause de toi. C'est toi qui me rends ainsi, articula-t-elle faiblement.

« Comment mon corps peut-il en arriver là sans qu'il y ait eu la moindre caresse ? »

—C'est trop fort et trop tôt, murmura-t-elle le plus sérieusement du monde.

—Peut-être, en convint Liam, qui passa nerveusement une main dans ses cheveux.

La voir aussi affaiblie ne lui plaisait pas du tout.

—Je dois aller chercher mes manuels pour mon cours, se souvint-elle lorsqu'elle reprit ses esprits.

Liam lui tendit une main qu'elle accepta et qu'il ne relâcha qu'en arrivant au coin de la rue menant à sa Fraternité.

—Je te vois demain sous ton arbre ?

—Oui, s'il ne pleut pas.

En prononçant cette phrase, Azaléa regarda l'épaisse couche de nuages, pendant que Liam n'avait d'yeux que pour la peau de sa gorge qui s'étirait. Lui aussi voudrait la mordiller juste là, exactement comme elle s'était permis de le faire quelques minutes plus tôt.

—J'y vais, dit-elle en le sortant de sa rêverie. À demain... peut-être.

—À demain, enivrante Azaléa.

En rentrant chez lui, Liam se fit un sandwich et le mangea devant l'ordinateur de sa chambre. Sur le reflet que lui renvoyait l'écran noir, il aperçut le « suçon » violacé qu'il portait au cou. Amusé, il troqua son pull pour une chemise avec un col qui camouflait à peu près toute la trace laissée par Azaléa.

Déjà en manque d'elle, il la chercha du regard alors qu'il se dirigeait vers son cours d'écologie. Il fit de même au retour, et ce, même si Tom l'accompagnait. Lorsque ce dernier s'en rendit compte, il lui lança un sourire rempli de compassion.

—Comment s'est passée ta discussion avec Bruce ? interrogea Liam pour penser à autre chose.

—C'est réglé, mais...

—Mais ? Ne me dis pas que tu penses encore à ce qu'il t'a dit ?

—Non, mais quelque chose me dérange.

—Quoi donc ?

—La complicité qu'il y a entre Catherine et lui.

—Complicité ? Tu y vas un peu fort, non ?

—Tu devrais les voir pendant les entraînements. Bruce passe son temps à Communiquer avec elle par Télépathie et chaque fois, elle lui répond par un petit signe.

—Vraiment ? s'étonna Liam.

Juste avant d'entrer chez eux, Tom prit une grande inspiration afin de se donner le courage nécessaire pour survivre à une autre soirée au cours de laquelle il serait invisible à l'œil de la personne qui comptait le plus pour lui.

Le repas débuta très tôt chez les Olmega et s'étira plus qu'il ne le fallait, car ceux qui n'avaient pas Leçon avec Elliott ne trouvaient pas la motivation d'avancer dans leurs travaux.

—J'ai une partie de basket samedi soir, annonça Nickolas même s'il l'avait déjà mentionné en début de soirée.

—Et nous, c'est vendredi, se plut à répéter Jake.

—Oui, on le sait... ça fait deux fois que vous nous le dites, s'exaspéra Bruce.

Le silence se fit autour du comptoir. Bien que le Cours aurait dû commencer depuis un petit moment déjà, le Mentor ne pressa personne.

—Nous devrions nous bouger, finit par dire Ambre.

—Ouais, l'approuva Jake sans pour autant se lever.

—Vous savez quoi ? intervint Maya dans le simple but de gagner du temps. J'ai Visité les pensées d'Azaléa, samedi dernier.

L'homme Fort, qui rêvassait justement à sa belle diablesse, revint parmi eux dès qu'il entendit son prénom.

—Elle aime profondément Liam, n'est-ce pas ? attesta Elliott plus qu'il ne questionnait.

—Le mot est faible, mais oui, reconnut la Liseuse en se tournant vers son Frère.

Tout ouïe, celui-ci désirait en savoir plus, même si d'autres oreilles allaient entendre ce que sa Consœur avait à lui dévoiler.

—Elle est obsédée par toi autant que tu l'es par elle, poursuivit Maya. Sauf que ça lui fiche la trouille. Si tu voyais les images qui lui viennent en tête lorsque tu t'approches d'elle... c'est pour ça qu'elle... oh ! Elle t'en a donné un aperçu tout à l'heure, à ce que je Vois ! Mais elle craint de céder à ses pulsions et de se retrouver abandonnée encore une fois.

—Celui qui l'a abandonnée par le passé ne la méritait clairement pas ! s'exclama Bruce, surpris de réaliser qu'il serait incapable de lui faire une chose pareille... tout comme il ne pourrait se détourner de n'importe laquelle de ses Consœurs.

«L’abandonner ? Pourquoi voudrais-je faire une chose pareille ?» pensa Liam qui avait littéralement cette fille dans la peau.

—Elle ne connaît pas l’amour Exclusif des Privilégiés, lui répondit Maya.

Puisque personne ne pipa mot, Elliott se leva et se chargea de nettoyer la vaisselle, pendant que ses Protégés commençaient à se mouvoir sans trop de vigueur. Ce soir-là, exceptionnellement, le cours d’Histoire et d’Éthique des deuxième et troisième années fut retardé d’une heure, en plus d’être écourté d’autant de temps.

Liam était confortablement installé dans sa chambre pour lire, lorsque ses deux colocataires débarquèrent plus tôt que prévu.

—J’y vais la première ! lança Ambre en se précipitant vers la douche.

—Ah, tu crois ça ? riposta Jake alors que la porte de la salle de bain se refermait derrière eux.

Ils en ressortirent vingt minutes plus tard, prêts à aller au lit.

—Ambre... fit Liam.

—Oui ?

—Tu pourrais faire Disparaître cette ecchymose, s’il te plaît ? demanda-t-il en pointant la « sucette » sur son cou.

Son amie s’Exécuta, non sans afficher un regard espiègle.

En ce mercredi matin, les hockeyeurs de Yale se présentèrent à leur dernier entraînement matinal avant la partie préparatoire. Tous motivés, ils donnèrent le meilleur d’eux même, mais monsieur Allan redoutait tellement la confrontation de vendredi, qu’il ne se contrôlait plus. Aussi, ses joueurs se lassèrent vite de le voir crier après eux sans aucune raison apparente. Même qu’ils finirent par ne plus l’écouter, non pas par manque de respect, mais parce que leurs oreilles bourdonnaient si fort, qu’ils n’entendaient plus que le son strident du sifflet utilisé à outrance.

À sa sortie de l’aréna, Liam fut accueilli par un courant d’air frisquet, alors que le soleil était une fois de plus absent. Tout semblait être en harmonie avec la mélancolique grisaille de l’automne. S’il s’écoutait, l’Olmea irait tout de suite s’installer sous l’arbre pour attendre Azaléa. Par chance, il lui restait encore une once de bon sens et se rendit plutôt à sa classe de biologie... puis à celle de mathématiques... comme l’élève modèle qu’il s’efforçait d’être. Or, en revenant, il oublia toute forme de civilité et ne salua même pas Tom avant de le quitter pour bifurquer vers celle qu’il venait de repérer.

—Te voilà enfin, mon enivrante Azaléa ! laissa-t-il entendre en se contentant de s’asseoir près d’elle, alors qu’il aurait préféré, et de loin, l’embrasser à bouche que veux-tu.

—Salut ! Comment vas-tu ? s’enquit la jeune femme en passant une main dans ses cheveux ébouriffés, encore gênée de la scène qui lui valait ce petit sobriquet affectueux.

À ce souvenir, elle « zyeuta » le cou massif de Liam et fut presque offusquée de ne pas retrouver son empreinte là où elle l’avait laissée.

—On ne peut mieux. Et toi ?

—Ça va. Tu as maquillé ton cou ?

—Non, pourquoi ?

—Pour savoir...

Elle voulut recommencer, curieuse de voir combien de temps mettraient ces nouveaux hématomes à disparaître... sauf que cette fois, elle ne se contenterait pas que du cou.

—À quoi penses-tu ? demanda le jeune homme lorsque sa belle teta sa lèvre en rougissant.

Il regretta quasiment l'absence de Maya et de son Talent... quasiment.

—Ne fais pas ça, lui dit-il en voyant son magnifique petit nez se plisser.

—Ne fais pas quoi ?

—Tu n'es pas obligée d'inventer un pieux mensonge... je peux très bien suivre le fil de tes pensées tout seul, répondit simplement Liam avec un sourire en coin. Alors, sur quoi travailles-tu ? la relança-t-il en désignant les notes qu'elle révisait.

—Les dieux et leur histoire.

—Tu pourrais croire au... Fantastique ? chercha à savoir Liam en fronçant les sourcils.

—Tu veux savoir si je crois aux fées et aux lutins ?

—Hum... ce n'est pas exactement ce à quoi je pensais. Tu crois qu'il y a des gens qui peuvent... je ne sais pas... Déplacer des objets sans les toucher, par exemple ?

—La télékinésie ? réfléchit-elle tout haut. Je ne sais pas. Tu y crois, toi ?

—Pourquoi pas ?

—C'est vrai, pourquoi pas ?

Il brûlait au Privilégié de tout lui avouer sur-le-champ au sujet de son Don, mais son Serment l'en empêchait. Il resta donc silencieux et Azaléa se mit à le mater sans retenue. Liam ne se gêna pas pour en faire autant. À l'heure du goûter, ils marchèrent ensemble, entourés par cette aura électrisant qui les unissait. Arrivé à l'intersection de sa rue, l'Omega tira sur la main de sa dulcinée et scella ses hanches aux siennes.

—À demain ? questionna-t-il.

—Oui.

—Attention à toi, mon petit fruit défendu, susurra Liam avant de lui faire la bise en parfait *gentleman*.

Ravie que ce geste lui parût enfin naturel, Azaléa s'écarta de son Adonis et continua son chemin. En y réfléchissant bien, elle trouvait que ce n'était pas très satisfaisant après l'épisode de la main aventureuse de Liam et son laisser-aller de la veille. «Dire que je lui ai moi-même dit que c'était trop tôt. Je suis vraiment stupide !»

Ce ne fut qu'à dix-huit heures trente, lorsqu'il entra dans l'ascenseur avec Elliott et les trois autres Apprentis qui devaient suivre le second Cours sur la Classification de Dons, que Liam bâillonna ses pensées rebelles pour se concentrer sur quelque chose de plus productif. Quant à Tom, crispé comme jamais, il ne savait plus où se mettre pour ne pas importuner Catherine. Par sa faute, sa Consœur ne rayonnait plus comme aux premiers jours. Désormais, elle préférait garder la tête basse pour ne pas risquer de croiser son regard. Encore aujourd'hui, le Maître de l'eau choisit de s'asseoir au fond de la classe, talonné par Liam qui ne voulait pas le laisser en solitaire. Pour sa part, James, muni de son ordinateur portable, s'installa à l'avant, à la même table que Catherine.

—Aujourd’hui, nous terminerons d’étudier les Talents reliés aux forces de la nature. Puis, à la fin de la Leçon, vous recevrez un questionnaire à compléter. Bon... commençons par trouver les avantages de posséder la Maîtrise d’une des puissances naturelles de ce monde physique. Quelqu’un a une réponse ?

—Les éléments sont souvent à portée de main, répondit James. Il est facile de les trouver et de s’en Servir.

—Ce sont des ressources pratiquement inépuisables, avança Catherine.

—Nous pouvons facilement les Combiner puisqu’ils sont tous en harmonie dans la nature, tenta Tom du fond de la classe.

—Sauf pour l’eau et le feu, souligna le Professeur.

—C’est écologique, renchérit Judith, qui participait à la Séance par vidéoconférence grâce au portable que James avait orienté vers Elliott.

—Oui, très bien. Maintenant, nommez-moi les principaux inconvénients...

—Le manque de ressources lorsqu’on se trouve dans un endroit clos, suggéra Liam.

Après plus d’une heure à échanger sur le sujet, les Olmega répondirent au test pratiquement impossible à échouer que leur soumit le Doyen. Liam remonta ensuite dans sa chambre et amorça ses recherches en vue de la rédaction de cinq pages qu’il devait remettre la semaine suivante à monsieur Mosby. Puisqu’il ne pouvait voir Azaléa à cette heure de la soirée, autant prendre de l’avance pour avoir plus de temps à lui consacrer le moment venu...

Préférant davantage le temps qu’ils passaient à discuter devant la petite maison blanche qu’autre chose, Liam et Azaléa s’empressèrent de boucler leur circuit du jeudi matin.

—Qu’as-tu de prévu pour le week-end ? demanda Liam après avoir repris son souffle.

—Un aller-retour au Canada.

—C’est vrai ? s’estomaqua l’Olmega.

—C’est pour le travail de ma mère. Elle doit visiter des projets domiciliaires au Québec, là où nous habitons avant de venir ici.

—Tu es originaire du Canada ?

—Je suis née à Sainte-Anne-de-la-Pérade ; je ne crois pas que tu connaisses...

—Et tu accompagnes ta mère là-bas, résuma un Liam visiblement désespéré par le temps et la distance qui les sépareraient.

—Je lui ai promis de l’accompagner depuis un bon moment déjà, car elle déteste prendre l’avion seule.

Liam devait impérativement s’imprégner d’elle avant de devoir s’en priver. Il l’aurait bien embrassée à pleine bouche, mais les recommandations d’Elliott et de Maya sur le fait qu’il ne fallait rien précipiter résonnèrent dans sa tête. Donc à la place, il s’approcha, cueillit délicatement le visage de son Âme Sœur entre ses mains et lui souleva la mâchoire pour que leurs regards fusionnent. Ses pouces se mirent à caresser les joues rosies de sa bien-aimée et bientôt, l’étincelle de folie qu’il avait perçue l’autre jour illumina de nouveau ses yeux cuivrés. Doucement, il inclina la tête d’Azaléa et déposa ses lèvres sur sa joue, s’y attardant

jusqu'à la sentir frissonner. Il allait doucement recommencer avec l'autre côté, mais un violent désir lui fit momentanément perdre la tête. Il leva le visage délicat vers le ciel et embrassa brutalement la peau blanche de son cou... encore et encore. D'ailleurs, il y serait encore si ce n'était de la faible plainte qui le ramena à la réalité. Il baissa alors les bras et recula d'un pas, pendant que les jambes d'Azaléa se dérobaient. Heureusement, il fut assez rapide pour la retenir et l'aider à s'asseoir sur une marche. La pauvre fille s'habitua tant bien que mal à toutes ces sensations qu'il lui faisait vivre, sauf qu'il n'en manquait jamais une pour lui en faire découvrir de nouvelles...

—À dans cinq jours, charmante Azaléa, entendit-elle en voyant Liam marcher à reculons le long de l'allée.

Après un dernier chatouillement agréable à l'intérieur de sa cavité pelvienne, Azaléa leva une main et esquissa un faible sourire en guise d'au revoir, incapable de prononcer le moindre mot pour l'instant. Liam pivota et partit en direction de chez lui, en se demandant comment il s'était laissé prendre à l'embrasser aussi... sauvagement. Il ne se rappelait pas plus de la Force qu'il avait utilisée lorsqu'il retenait fermement son visage entre ses doigts. Dans sa tête débordante d'imagination, il se voyait en train de Tordre ce petit cou fragile juste pour mieux pouvoir la peloter et se satisfaire... une image à lui donner un haut-le-cœur. Son état empira quand se fit soudainement ressentir le vide causé par l'absence de sa tendre moitié... un vide qui perdurerait durant d'interminables journées.

Parce que leur match se déroulait en soirée, les *Bulldogs* obtinrent congé d'entraînement le vendredi matin, ce qui contribua à allonger le temps que Liam devait tuer jusqu'à ses engagements de la journée. Au moins, il savait qu'il ne pouvait espérer croiser vainement Azaléa...

—Prêt pour ton premier match ? s'enquit Elliott lorsqu'il le vit entrer, la mine basse, à la fin de la journée.

—Ouais...

—Bien. Du nouveau avec Azaléa ?

—Elle part pour quelques jours.

Sur ce, Liam descendit au sous-sol avec son sac rempli de manuels à l'épaule. À la bibliothèque, il trouva Brianna et Matthew derrière une pile de bouquins. Leur dernière année en droit et en faculté de médecine semblait leur demander des heures de révision impressionnantes.

Le jeune homme s'installa et commença par faire des mathématiques... contrairement à ce qu'il croyait, il parvint à se concentrer sur ses travaux des heures durant.

Le soir venu, ce fut son match contre les *Crimsons* de Harvard et la présence de ses parents quelque part dans la foule qui occupa son esprit.

Assis sur le banc avec les autres joueurs, les deux Olmega écoutaient les dernières directives du coach Allan... Inexplicablement, c'était aujourd'hui que Jake et Liam allaient avoir la chance de jouer sur un même trio. Une association qui plut à l'entraîneur dès la première période, lorsque Jake fit dévier un puissant lancer frappé de Liam pour porter le score à égalité : un à un. Alors qu'il ne restait que six minutes au match, Liam s'empara de la rondelle à sa ligne bleue et, en compagnie de Jake, patina vers la zone offensive. Attirant le dernier défenseur de Harvard vers lui, Liam exécuta un magnifique « spinorama », avant de passer la rondelle à son Frère. Ce dernier effectua un tir sur réception à la droite du gardien, qui ne fut pas assez rapide pour faire l'arrêt. Une situation fort déplaisante pour les *Crimsons*, qui envoyèrent dans la mêlée Ryan Campbell, un défenseur robuste luttant pour un poste au sein de leur équipe. Heureusement, Maya Capta les mauvaises intentions de Campbell et se pencha vers Bruce pour lui demander de Prévenir leurs Confrères. Avant même que son adversaire ne puisse tenter quoi que ce quoi, Liam lui appliqua une Solide mise en échec qui le

propulsa directement sur le banc de son équipe. Les partisans hurlèrent leur plaisir, même si la séquence valut une punition au fautif. Finalement, la partie se termina sans qu'aucun autre but ne soit compté et les *Bulldogs* remportèrent ce match fort enlevé.

En sortant du vestiaire avec Jake, Liam aperçut ses parents dans le hall de l'aréna et se jeta à leur cou.

—Liam, murmura Laurie en le serrant le plus fort qu'elle le pouvait.

—Tu as bien joué, le félicita Carl rempli de fierté et heureux de Ressentir autant d'amour autour des membres de sa famille.

—L'entraîneur nous a dit que notre prochain match aura lieu dans deux semaines, jour pour jour, les informa aussitôt le fiston, avant de les étreindre à nouveau.

—Nous ferons notre possible pour y être, assura Laurie. Comment vas-tu et où est cette jeune femme qui a volé ton cœur? Et ceux avec qui tu vis, ils sont là? Et ton Mentor? Toi, tu dois être Jake?

Après que Carl et elle aient fait la connaissance de la Fraternité de Liam, ce dernier dut leur promettre d'envoyer un courriel contenant plus de détails sur tous les aspects de sa vie. Puis ses parents annoncèrent qu'il était temps de rentrer au Connecticut. De leur côté, les Olmega roulèrent jusqu'au salon de billard *Towne*, afin de fêter la première victoire sportive de la Résidence.

Chapitre 13

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

À peine avait-il ouvert les yeux que Liam mettait son ordinateur en fonction pour rédiger le courriel tant attendu par ses parents adoptifs. Un message de leur part l'attendait déjà dans sa boîte de réception, mais un autre nom capta son attention... celui d'Azaléa, dont il s'empressa d'ouvrir la correspondance.

Bonjour Liam, ou devrais-je dire : bonne nuit...

Il est présentement une heure trente du matin et nous venons d'atterrir à Montréal. J'ai eu envie de t'écrire parce que... tu me manques... beaucoup.

Je serai de retour demain, tard dans la soirée.

Passe un beau week-end.

Azaléa

P.S. Je n'arrête pas de penser à tes... euh... baisers mordants dans mon cou... et... mmm !

«Baisers mordants? Merde!» jura Liam en se rappelant la petite ecchymose qu'elle était parvenue à laisser sur la peau de son cou... il n'osait pas imaginer les blessures qu'il lui avait infligées. «Baisers, mordants»... Il relut le message, mais ne décela aucun reproche, juste un soupçon de plaisir et d'impatience. Il se calma quelque peu avant de répondre :

Bonjour à vous, gente dame,

Quel bonheur ce fut pour moi de lire votre missive ce matin. Vous me manquez vous aussi, et ce, depuis que je vous ai quittée jeudi dernier sur le pas de votre porte. La vérité, c'est que vous me manquez chaque fois que vous n'êtes pas à mes côtés. Mardi me paraît bien loin encore. C'est insoutenable de vous attendre ainsi.

Votre chevalier servant, Liam.

P.S. J'espère sincèrement que votre «Mmm» ne signifie pas que votre peau de satin est abîmée, ma tendre Azaléa... auquel cas, je vous en voudrais beaucoup pour votre complaisance.

Il n'en revenait pas... elle avait pris la peine de lui écrire qu'il lui manquait... et pas qu'un peu. Après une douzième relecture du petit mot d'Azaléa, Liam afficha enfin celui de ses parents à l'écran. Un courriel rédigé dès leur retour à la maison, puisqu'ils le félicitaient pour sa performance sur la glace. De plus, ils se disaient ravis d'avoir pu faire la connaissance de ses Camarades. D'autre part, Carl lui demandait de confirmer à Laurie que sa prétendante ne faisait pas partie du lot. Sa mère aimerait bien mettre un visage sur cette jeune femme, mais l'Empathique l'aurait assurément Senti si elle avait été présente parmi eux. Liam sourit en les imaginant en train d'essayer de deviner l'identité de l'élue de son cœur pendant tout le trajet du retour. Leur message se terminait sur une note rassurante : peu leur importait que sa petite amie soit une Privilegiée ou non, leur rôle se résumait à l'appuyer sans condition dans ses décisions.

Salut vous deux,

Je suis content d'avoir pu vous serrer dans mes bras. Vous resplendissez de santé. La course vous réussit bien. Continuez comme ça !

Carl, tu pourras ajouter un point à ton tableau, car vous n'avez effectivement pas vu Azaléa hier. Je suis

heureux d'apprendre que vous êtes derrière moi, peu importe les décisions que je prends. Je vous en remercie du fond du cœur. Quoi dire de plus... J'ai pleins d'amis (plutôt des Sœurs et des Frères, c'est encore mieux), je suis très bien nourri (peut-être même un peu trop), mes professeurs m'apprécient (enfin, je crois) et le coach Allan me considère comme un atout (surtout depuis qu'il m'a vu jouer avec Jake).

Comme vous pouvez le constater, le bonheur me colle aux basques, bien qu'à travers tout ça, vous me manquez énormément.

*À la prochaine,
Liam*

Il expédia son message et vérifia si Azaléa lui avait répondu... négatif. Il se leva, marcha sur la pointe des pieds, s'habilla et remit un peu d'ordre dans sa chambre avant de sortir sans faire le moindre bruit. Or, ce matin, même un tracteur n'aurait pas réussi à extirper du sommeil Ambre et Jake, qui comme la majorité des autres Olmega, avaient picolé une bonne partie de la nuit. De son côté, Liam avait eu le temps de « caler » deux bières avant de tomber dans le collimateur d'Elliott. Heureusement, cela avait été suffisant pour légèrement engourdir son manque d'Azaléa.

Le calme plat régnait dans la salle commune lorsque l'homme Fort y pénétra. Il y avait bien quelques Olmega d'avachis devant la chaîne météo mise en sourdine, mais aucun ne bougeait ni ne parlait.

—Tu veux bien m'apporter un café, s'il te plaît ? lança faiblement Brianna à celui qui s'aventurait à la cuisine, sans même prendre la peine de regarder de qui il s'agissait.

—Ça vient, répondit promptement Liam.

Pour faire plaisir à Abygaïl, Catherine et Nickolas, Liam apporta plutôt le plateau soutenant les tasses, les cuillères, la cafetière, le sucre et le lait, qu'il déposa sur l'une des petites tables rondes. Il s'affala à son tour sur le divan et comme les autres, remua le moins possible. Il n'avait peut-être pas festoyé aussi fort que ses amis, mais leur lassitude camouflait aisément son ennui.

Près d'une heure plus tard, ce fut à James et Tom d'émerger de leur appartement. Ayant eux aussi bu modérément à cause de la surveillance accrue de leur Mentor, ils se sentaient beaucoup moins amochés que les plus vieux... même qu'ils avaient presque bonne mine. En tout cas, ils avaient assez de courage pour se préparer des rôties, dont l'odeur ouvrit l'appétit de leurs camarades.

—Les gars ! les interpella Abygaïl. Apportez du pain et le pot de beurre d'arachide, s'il vous plaît.

—Sérieux ? rétorqua James en arquant un sourcil.

—On ne peut plus, répondit-elle sans entrain.

Il n'y eut que la partie de basket de Nickolas, durant la soirée, qui parvint à les faire sortir de leur paisible Demeure. Heureusement, l'air frais de l'extérieur contribua à réveiller leurs muscles endoloris par l'inactivité et leur cerveau toujours au neutre.

—Hé Nick ! Vous avez une chance, ce soir, tu crois ? ironisa Jake en marchant vers le gymnase.

—C'est vrai que nos derniers matchs ont été assez... ordinaires, avoua le basketteur, qui se souvenait trop bien de leurs piètres performances de l'année précédente.

—Ordinaires ? Humiliants, tu veux dire, le nargua Bruce.

—Ouais... humiliants est plus juste, convint Nickolas, mais cette année sera la nôtre... Elle sera la mienne, en tout cas, car je viens d'être nommé capitaine de l'équipe.

À cette annonce, Aby déposa un baiser sur sa joue. Un geste qu'elle aurait probablement eu pour n'importe lequel d'entre eux, homme ou femme, mais dont il apprécia particulièrement la chaleur.

—Félicitations, lui chuchota-t-elle à l'oreille avant de prendre la main de Catherine et de suivre les autres qui marchaient déjà en direction des estrades.

Le look de rockeuse d'Abygaïl ne laissait aucunement transparaître sa personnalité posée, généreuse et aimante. Par contre, lorsqu'elle se mit à crier à tue-tête dans les gradins, l'habit lui collait merveilleusement bien à la peau.

Pour sa part, Elliott était toujours aussi subjugué par la façon parfaite dont son Protégé arrivait à contrôler son Don durant ses Déplacements. Nick s'exécutait en finesse et n'utilisait sa Vitesse qu'une milliseconde à la fois. Même s'il assistait à ses parties depuis maintenant un an, le Mentor ne se lassait pas de le regarder Aller.

Les *Bulldogs* en étaient à la fin du quatrième quart et tiraient de l'arrière par sept points lorsque l'Omega intercepta le ballon et décampa seul vers le territoire adverse. Il s'arrêta juste devant le cercle des paniers à trois points et tira le ballon, qui entra directement dans le cerceau. À la reprise du jeu, Nickolas utilisa sa Rapidité pour couper la passe initiale de l'équipe adverse et, se retrouvant seul sous le panier, exécuta un *dunk* inversé. Devant ce jeu spectaculaire, les partisans des *Bulldogs* ne purent que se lever et applaudir. Malheureusement, le match se conclut par une victoire de quatre-vingt-sept à quatre-vingt-cinq en faveur des *Tigers* de Princeton. Ce résultat ne mina aucunement l'humeur de l'équipe locale, nettement encouragée par la performance de leur nouveau capitaine.

—Tu avais raison, dit Jake à Nickolas sur le chemin du retour. Cette saison sera peut-être la vôtre.

—Tu t'es très bien débrouillé. Tes joueurs savaient exactement quoi faire et tu les encadrais dès que tu le pouvais. Pour moi, tu ne pouvais mieux faire, le félicita Elliott.

—Tu étais sublime, le complimenta Abygaïl en passant son bras sous le sien.

Par habitude, elle tourna la tête pour veiller sur sa compagne de chambre qui, comme elle le croyait, l'avait suivie. Elle lui tendit la main pour qu'elle la rejoigne et s'accrocha également à son bras. Elle savait que Catherine se rabattait sur leur amitié pour oublier celui qu'elle rejetait volontairement. La pauvre pleurait de plus en plus souvent, le soir...

Cette nuit encore, Aby se réveilla au son de ses sanglots étouffés. De nouveau, elle sortit de son lit, alla s'asseoir près de son amie, lui fredonna une berceuse sans fin et joua dans ses cheveux jusqu'à ce qu'elle s'endorme en hoquetant de chagrin. Après quoi, elle retourna de son côté et se laissa choir sur son lit aussi lourdement qu'une pierre.

Le dimanche ne fut guère plus mouvementé dans la Résidence Omega de Yale, où les Étudiants troquèrent le salon et l'écran plat pour la bibliothèque et leurs livres. À l'aube de cette cinquième semaine académique, les travaux à remettre commençaient sérieusement à s'accumuler.

Le mardi matin, Liam était fou de joie à l'idée de revoir sa merveilleuse Azaléa. Ainsi, dès qu'elle vint le rejoindre sur le trottoir, il ne put faire autrement que de la serrer dans ses bras.

—Je me suis ennuyée, moi aussi, lâcha-t-elle le souffle court, mais amusée par son geste spontané.

C'était si bon de le revoir. À présent, pas le moindre doute possible... elle était fondamentalement et irréversiblement amoureuse de lui.

—Tu peux me déposer? réussit-elle à articuler, les poumons vidés de tout oxygène à force d'être comprimés.

—Oh! désolé, fit ce dernier en la libérant docilement.

Voyant qu'elle avait réellement du mal à respirer, il l'examina pour savoir s'il ne lui avait pas infligé une quelconque blessure.

—Je vais bien... je t'assure. Ça va.

Pour le lui prouver, elle le défia du regard avant de décoller prestement. Il fallut près de deux pâtés de maisons avant que Liam ne la rattrape... et ce fut bien parce qu'elle l'avait voulu.

—Ce que tu peux être rapide! lança-t-il, tandis qu'un sourire étirait ses lèvres. Tu adorerais courir avec Nickolas.

—Pourquoi ça?

—Parce qu'il est le plus Rapide de nous tous, répondit Liam. Comment s'est déroulé votre voyage?

—Très bien. J'ai revu d'anciens amis. Et toi... comment a été ton week-end?

—Tranquille. Quels amis?

—La sœur de mon ancien petit copain et sa cousine. Nous avons été très proches à un certain moment de notre vie.

—Ancien petit copain?

—Ouais...

Liam se montrait curieux et tenait à tout savoir sur son amie, mais pas au point de la voir se réfugier sous une carapace. C'est pourquoi il jugea préférable de ne pas s'engager sur un terrain trop glissant:

—Merci pour ton courriel, il m'a grandement aidé à patienter.

—Et ta réponse était ravissante, répondit Azaléa en retrouvant un peu de couleur. Ah oui! J'ai oublié de l'écrire, mais je voulais te féliciter pour ta première victoire.

—Comment sais-tu que nous avons gagné?

—J'y étais... Finalement, notre avion ne décollait qu'après ton match.

—Et tu m'as écrit dès ton arrivée à Montréal parce que je te manquais déjà? s'étonna Liam, non sans se sentir flatté.

—J'ai trouvé amusant de t'avoir vu sur la glace sans que tu saches que j'étais là, mais pas suffisant.

Azaléa avouait avoir du mal à vivre sans le regard de Liam posé sur elle. «En voilà une bonne nouvelle!», pensa ce dernier, gonflé à bloc. Une bulle qui éclata quand elle lui annonça avoir énormément de travaux à reprendre à cause du congé qu'elle s'était octroyé durant le week-end. Ceci, sans parler des nombreuses rencontres d'équipe qui l'attendaient tout au long de la semaine. Il n'y avait pas un jour où elle ne devait pas se rendre quelque part ou remettre un travail. C'est pourquoi ils durent se quitter aussitôt leur circuit complété.

Liam trouva cependant une échappatoire à son ennui: embêter secrètement ses colocataires. Il commença par déplacer ou subtiliser de petits trucs, trouvant distrayant d'entendre ses pairs se demander s'ils ne devenaient pas un peu fous. Pour expliquer tous leurs petits désagréments, Ambre s'inventa même un petit lutin farceur imaginaire qu'elle nomma Pépin.

Le jeudi, l'Omega n'eut encore droit qu'à une course rapide en compagnie de sa belle et rien de plus. Pour compenser, il plancha donc sur un scénario amusant imaginé pour Ambre et Jake. En soirée, pendant que ces deux derniers étaient en Cours avec Elliott, «Pépin» échangea les tiroirs de leurs commodes. Le couple découvrit le pot aux roses quand vint le temps de se changer pour la nuit, mais s'entendit pour ne rien laisser paraître jusqu'à l'heure de leur vengeance.

Ce ne fut que le lendemain soir, lorsque Liam ouvrit son ordinateur de bureau, que Jake Répliqua... en Prenant le plein contrôle du système informatique de son coloc. Il le fit marcher un peu, avant d'enclencher la grande finale: une voix féminine électronique amorça un décompte d'autodestruction et une sirène d'incendie retentit de l'appareil. Du coup, Liam paniqua et appela à l'aide. Témoins de la scène, Ambre et Jake s'esclaffèrent à en avoir des crampes aux joues. Puis juste avant de se lancer à sa rescousse, l'informaticien Remit tout en ordre afin que plus rien ne paraisse.

—Avoue que c'est toi, l'accusa Liam en le voyant contenir un sourire qui en disait long.

—Tel est pris qui croyait prendre. Bonne fin de soirée, mon vieux ! répliqua Jake avec un clin d'œil.

Pensant avoir réglé ses «comptes», ce dernier retourna batifoler avec Ambre, comme ils le faisaient constamment, et ce, peu importe où ils se trouvaient. Détectable à des kilomètres à la ronde, leur amour ne s'amenuisait pas avec le temps. Heureusement, les autres Omega vivaient bien avec leur cas quelque peu pathologique.

Seul Bruce avait un peu plus de mal à détourner les yeux du couple exubérant, qui partageait un peu trop leur bonheur à son goût. Maintenant que Maya ne réclamait plus de réconfort et que le contact avec la chair humaine commençait à lui manquer, il devenait réticent envers ceux qui vivaient le véritable Amour. Bien sûr, il était fort heureux que sa Consœur se soit remise de son malheur et qu'elle en ressorte plus forte. Seulement, il regrettait l'affection qu'elle lui donnait lorsqu'elle était en état de vulnérabilité. Il y avait aussi toutes ces compagnes de classe qui repoussaient ses avances... Une situation lourde, qui finit par lui donner les *blues*.

Sa situation n'était toutefois rien comparativement à celle de Tom, qui venait de vivre une véritable semaine d'enfer. Le pauvre ne savait pas combien d'autres comme celle-là il serait en mesure de supporter. Il avait beau tenter d'ignorer la douleur que ce froid avec Catherine lui causait, il dépérissait à vue d'œil. Son état et son comportement se détérioraient. Tant et si bien que ce jour-là, James et Liam durent le traîner d'un cours à un autre, sans quoi il serait resté au lit.

Elliott peinait à ne pas intercéder auprès du jeune tandem, mais certaines histoires se devaient d'être réglées uniquement par les personnes impliquées. Tant que les remous de leurs différents ne bouleversaient pas la vie des autres Étudiants, le vieil homme allait faire confiance au temps, qui allait peut-être finir par les rabibocher. Cependant, si la situation venait à se dégrader, il devrait rencontrer ses deux jeunes Résidents égarés pour leur faire connaître les différentes options qui s'offraient à eux. Catherine aurait alors le choix entre passer outre l'éducation et les valeurs de sa famille ou quitter la Fraternité. Pour Tom, soit il devrait revenir parmi les vivants ou partir lui aussi. Or, Elliott voulait à tout prix éviter d'en arriver là, se voyant difficilement demander à l'un ou l'autre de s'en aller et de se priver de cette Maison ouverte à tous les Privilegiés du monde... Pour lui, ce serait bien une première.

Chapitre 14

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Le samedi après-midi, Liam eut enfin l'impression qu'Azaléa était là, avec lui ; elle ne semblait ni préoccupée ni pressée de partir. Tranquillement assis devant chez elle, l'Olmega réfléchissait à une activité à lui proposer, n'importe laquelle, tant qu'elle passait du temps avec lui. Il avait peut-être réussi à s'occuper l'esprit pendant toute la semaine, mais aujourd'hui, c'était au-dessus de ses forces. Il avait besoin d'elle.

—Tu veux manger avec moi, ce soir ? le devança-t-elle.

—Et comment ! Je veux dire... avec joie.

—Cette fois, c'est moi qui t'invite chez moi.

Il était plus que temps qu'ils officialisent les choses entre eux ! Et une maison vide allait certainement convaincre Liam de se lancer. « Sans quoi, je m'en chargerai moi-même », se promit Azaléa.

—Je te rejoins ici plus tard, d'accord ? Je dois passer à la Maison pour me changer, car j'ai un rendez-vous, ce soir, chuchota-t-il comme s'il lui confiait un secret.

—Je peux t'accompagner ? répondit-elle en souriant.

Liam était stupéfait. Non seulement elle lui offrait une soirée en tête-à-tête, mais elle souhaitait apparemment passer le reste de la journée en sa compagnie.

À leur arrivée, la Demeure semblait vide ; le rez-de-chaussée, à tout le moins. Puisqu'ils avaient esquivé les emplettes la semaine précédente, la plupart des Résidents devaient être sortis faire les courses. Quant à Elliott, il était probablement en réunion avec le reste du Grand Conseil. Liam ne prit aucun risque et appuya discrètement sur « l'avertisseur d'invité », histoire de mettre l'ascenseur temporairement hors d'usage. Il entraîna ensuite Azaléa dans sa chambre, là où il aimait bien la faire attendre, et lui proposa d'utiliser son ordinateur pour l'aider à patienter le temps qu'il passe sous la douche. Sa douce déclina l'offre, préférant feuilleter la pile de magazines sportifs posés sur le bureau. Liam sourit, prit des vêtements de rechange et se dirigea vers la salle de bain.

—Mmm ! émit-elle en relâchant la profonde inspiration qu'elle prit en détectant l'odeur de son homme fraîchement lavé.

—Ah... audacieuse Azaléa ! C'est encore meilleur de te l'entendre dire, que de le lire.

« Audacieuse ? » Elle n'osait pas imaginer quel qualificatif il emploierait si elle se lançait sur lui pour le chevaucher, comme elle brûlait d'envie de le faire en ce moment même. Bien sûr, elle n'en fit rien, se contentant plutôt de serrer les jambes et de crisper ses doigts sur les pages de la pauvre revue qu'elle tenait... non... qu'elle agrippait, pendant que ce puissant désir érotique faisait rage dans son intimité.

—Nous pouvons y aller, lança Liam une fois fin prêt.

Azaléa déposa le magazine froissé, enfila son blouson et fonça droit devant d'une démarche mal assurée. Avec son état de demi-jouissance, elle fut heureuse de retrouver la grande salle aussi vide qu'à leur arrivée. Sachant pertinemment qu'un Olmega pouvait surgir d'un moment à l'autre, elle s'empressa de la traverser.

Une fois dehors, elle glissa ses doigts fins à travers ceux de son bien-aimé. En serrant la petite main qui s'était faufilée dans la sienne, Liam fit gaffe à ne pas lui déboîter les métacarpes, casser ses articulations ou broyer ses phalanges qui paraissaient bien fragiles à l'intérieur du « cocon de pierre » qu'il lui offrait. En raison des nombreux scénarios d'assouvissement morbides qui lui traversaient constamment la tête, l'homme Fort développa une sorte de phobie : celle de lui faire du mal Accidentellement... il lui était si facile de Dérapier.

Dorénavant, il ne se permettrait d'agir envers elle qu'avec une dextérité irréprochable. Ce serait assurément astreignant, mais posséder le droit de la toucher valait largement l'effort que requerrait cette concentration permanente.

L'intérieur de la maison d'Azaléa était joli et invitant, avec son ambiance feutrée et son mobilier somme toute assez bucolique. Plusieurs plantes et quelques photographies de sa mère et elle étaient disposées un peu partout sur les meubles du petit salon. Liam fit le tour pour les contempler une à une.

—C'est vrai que tu ressembles beaucoup à ta maman, constata-t-il d'un ton admiratif. Le même grand sourire... les cheveux, aussi...

—Ouais... nos cheveux, maugréa Azaléa en levant les yeux au ciel. Ma mère m'a bien fait comprendre que de ce côté, notre cause était perdue d'avance. Quand j'ai commencé l'école, j'ai manqué pas loin d'une vingtaine de matinées pour cause de brosse entortillée dans ma tignasse et je ne te dis pas combien j'en ai brisées.

Le petit air mi-moqueur mi-admiratif de Liam la fit se regarder dans le miroir accroché au mur derrière elle. Son visage se décomposa lorsqu'elle se vit... Elle devait absolument aller se rafraîchir elle aussi. Elle baissa la tête, s'empressa de traverser le salon et passa par la cuisine, Liam sur les talons.

—Je te laisse seul un moment. Fouille dans le frigo si tu as soif, lui lança-t-elle en s'enfonçant dans le corridor adjacent.

Le garçon suivit sa belle des yeux, curieux de savoir où se trouvait sa chambre, puis ouvrit le frigo, plus petit, mais mieux rempli que celui de sa Résidence. Il y avait certainement plus de nourriture saine ici. Il y en avait même dont il ignorait la nature. Il se contenta néanmoins de prendre deux bouteilles d'eau et retourna sagement s'asseoir au salon.

—Nous cuisinerons ensemble ? s'enquit-il lorsqu'Azaléa revint vers lui.

Il eut du mal à ne pas s'esclaffer à la vue de ses cheveux détachés, encore humides et tout ébouriffés, qui faisaient paraître son visage anormalement minuscule. «Trop mignonne ! », se dit-il.

—Les ateliers culinaires sont gratuits pour toi, profite-en ! lui répondit-elle en s'installant à côté de lui pour saisir le breuvage qu'il lui tendait.

—Est-ce que le menu est déjà déterminé ?

—J'avais pensé à des steaks-frites.

—Ça devrait être dans mes cordes.

—Ouais... sinon, nous passerons chercher des plats à emporter. Tu aimes la cuisine thaï ? blagua Azaléa.

Liam gloussa et plongea son regard bleu-gris dans le sien. S'il écoutait ses bas instincts, il l'étendrait sur le sofa, s'allongerait sur elle et... qui sait comment ça pourrait se terminer. «Moi, je sais... ça pourrait Dégénérer et c'est pour ça que j'ai la trouille», se dit l'Olmega. En même temps, il fallait bien qu'il tente quelque chose un jour ou l'autre. Restant parfaitement conscient de chacun de ses mouvements, il étira un bras et s'aventura dans la chevelure épaisse et étonnamment douce d'Azaléa. Il essaya de placer une mèche derrière son oreille, mais la boucle rebondit aussitôt. Il glissa alors les doigts le long du cou de sa dulcinée et sentit les frissons la parcourir. Il ramena son bras près de lui, fier d'avoir fait preuve d'autant de retenue et de délicatesse.

Azaléa resta silencieuse, savourant jusqu'à la plus infime des pulsions que sa divinité grecque pouvait lui faire ressentir, autant par ses paroles que par ses gestes tendres. De son côté, Liam, qui ne voulait rien brusquer, se releva en lui tendant une main et demanda :

—Tu me fais visiter les lieux ?

—Ouais, agréa-t-elle en se laissant doucement tirer. Ce ne sera pas bien long. Tu as déjà presque tout vu.

Azaléa débuta par le salon, même s'ils y étaient depuis leur arrivée, puis revint à la cuisine champêtre combinée à une salle à manger on ne peut plus campagnarde. Ils passèrent ensuite à la salle de bain, la pièce réservée à sa mère et finalement, sa propre chambre. Liam, qui la suivait depuis le début, la dépassa, trop impatient de découvrir son petit univers intime. Il y trouva un lit double recouvert d'un édredon de suède noir, une table de nuit, une commode et une coiffeuse en rotin blanc. Il y avait aussi un bureau de travail, sur lequel étaient posés un ordinateur portable et un porte-crayon bien garni. Tout était épuré et bien organisé, sauf pour la tablette au-dessus du lit, où des encadrements et des livres reposaient pêle-mêle. L'invité y prit le portrait le plus récent et le plus accrocheur. La mère se trouvait au premier plan et l'illusion d'optique voulait qu'elle ait l'air de tenir Azaléa entre son pouce et son index, comme si elle s'apprêtait à la manger. Une prise de vue typique de bordure de plage, sur laquelle sa future petite amie portait un maillot deux pièces noir qui laissait très peu de place à l'imagination.

—Je parie que les gens vous prennent plus souvent pour des sœurs que pour une mère et sa fille...

—C'est vrai... et elle en est très fière. Moi aussi, d'ailleurs, précisa Azaléa en y repensant bien. Voilà ! C'est tout ce qu'il y a à voir, conclut-elle en mordillant sa lèvre inférieure, tandis que ses yeux passaient de Liam au lit. Bon ! On va le préparer, ce repas ?

Cela dit, elle se précipita hors de la chambre, incapable d'y voir l'objet de ses fantasmes autrement qu'étendu sur son matelas. «Ce que je donnerais pour qu'il soit nu, là, tout de suite». Rendue dans la cuisine, elle ouvrit le réfrigérateur et s'y enfonça la tête pour se rafraîchir les idées.

Lorsque Liam la rejoignit, Azaléa sortait les deux steaks du frigo. Après quoi, elle lui montra comment utiliser l'attendrisseur, lui apporta des épices, puis le laissa à lui-même, tout en continuant de le surveiller de façon fort peu subtile. Outil en main, l'Olmega Décapita les pièces de viande et répéta le geste qu'Azaléa venait de lui montrer. Visiblement, cette dernière ne savait pas que manœuvrer le maillet, elle excellait aussi dans l'art de manier le couteau, surtout si on prenait en considération que ses yeux ne quittèrent pas son Adonis une seule fois durant la préparation des pommes de terre. Cinq minutes plus tard, les patates coupées furent déposées dans l'huile chaude et la chef nettoya son plan de travail avant de mettre les steaks à cuire. Pendant ce temps, son assistant entreprit d'ouvrir toutes les armoires pour trouver de quoi dresser la table. Azaléa trouvait réconfortant de l'avoir sous son toit. Elle pourrait le regarder déambuler comme ça pendant des heures, mais au touché, la cuisson de sa viande était déjà parfaite. Il ne restait qu'à la laisser reposer, le temps d'égoutter et d'assaisonner les frites. De son côté, Liam venait de dénicher un tire-bouchon pour ouvrir la bouteille de rouge qu'il avait dégoté dans le petit refroidisseur à vin. Il s'occupa de remplir les coupes, qu'il trouva assez facilement dans le vaisselier en verre, puis rejoignit sa douce à la table, où il s'installa face à elle.

—À notre premier souper en tête-à-tête, délicieuse Azaléa, trinqua-t-il en levant son verre et en la fixant du regard.

Elle joignit son verre au sien et les deux burent une longue gorgée avant d'attaquer leur repas.

—C'est succulent ! s'exclama Liam après la première bouchée. Maintenant, parle-moi de toi ?

—Quoi, déjà ? fit Azaléa, interloquée. Euh... qu'aimerais-tu savoir ?

—Tout ! Je sais que tu étudies la théologie, que tu as un esprit ouvert, que tu adores apprendre, que tu accordes difficilement ta confiance aux étrangers, que tu joues au volley, que tu fais de la course à pied et de la cuisine. Ah oui ! Je sais aussi que tu as parfois des pensées assez osées...

—Ça va ! le coupa la jeune femme en baissant les yeux.

—J'en veux plus.

«Moi aussi», pensa Azaléa en relevant vivement la tête pour le regarder, la lèvre coincée entre les dents.

—Par exemple, tu vis uniquement avec ta mère, n'est-ce pas ?

Si Liam se permettait une telle affirmation, c'est qu'il n'y avait aucune figure paternelle nulle part ; ni sur les photos ni dans l'aménagement ni dans la décoration de la maison.

—Effectivement, je n'ai jamais connu mon père. Pourtant, ma mère persiste à n'en dire que du bien.

—T'a-t-elle déjà expliqué la raison de son absence ?

—Elle n'en sait rien, mais selon elle, ce ne pouvait qu'être très important. Tu vois le genre ?

—Je commence.

—Le plus dérangent, c'est qu'elle n'a jamais voulu l'identifier. Ce pourrait être le président des États-Unis, un espion, un tueur à gages ou simplement un quidam qui se foutait de nous.

—Comment était ton enfance ?

—Normale. Ma mère a toujours été là pour moi. Encore aujourd'hui, nous sommes très proches. J'ai hâte de te la présenter...

« Voilà qui clarifie où elle en est dans notre relation », pensa Liam, satisfait.

—Quoi d'autre ? s'enquit-il en réfléchissant à une nouvelle question. Combien de petits amis as-tu eus ?

—Un, répondit la jeune femme en baissant la tête.

—Raconte...

Azaléa releva lentement le menton et tomba sur le visage fermé de Liam, dont les yeux inquisiteurs fixaient les siens. Elle pouvait presque voir une tempête qui se préparait dans le gris de ses pupilles immobiles. C'était inévitable. Elle allait devoir replonger dans ce passé qui l'avait totalement transformée. Elle but sa coupe de vin d'un trait, récupéra la bouteille restée sur le comptoir et prit le temps de remplir son verre ainsi que celui de son interlocuteur avant de se lancer :

—Pour faire court, commença-t-elle en inspirant profondément, je suis sortie avec un de mes anciens voisins, Thomas. Nous avons toujours vécu côte à côte et nous étions amis depuis notre naissance. À mon quinzième anniversaire, nous nous sommes embrassés pour la première fois. Il était le cadeau que j'avais choisi de m'offrir.

Elle s'arrêta, incertaine d'avoir entendu un grognement, mais puisque Liam restait impassible en attendant la suite, elle prit une gorgée et poursuivit.

—La semaine suivante, j'ai accompagné sa famille en Colombie-Britannique pour un séjour d'une semaine à Whistler. Un voyage annuel que je faisais avec eux depuis l'âge de sept ans.

Liam fulminait intérieurement.

—Cette année-là, c'était différent. D'une part, parce que ses parents nous laissaient dormir dans le même lit...

—Épargne-moi les détails, la coupa l'Olmea un peu trop abruptement à son goût.

—Fort heureusement pour toi, il n'y en a pas. Je disais donc... que c'était différent... parce que nous avons enfin accès aux pentes les plus à pic du centre de ski, où j'ai tout de suite entraîné Thomas. Notre première descente a été grisante. Nous allions si vite, que nous avions l'impression de voler. Seulement, au second essai, j'ai vu le manteau vert lime de mon petit ami dégringoler devant moi, comme s'il n'y avait plus personne à l'intérieur. Il a quitté la piste et avant qu'un secouriste ne l'atteigne, il avait déjà percuté de nombreux arbres... et laissé plusieurs morceaux en chemin. Dix jours... il ne m'a fallu que dix jours pour perdre le premier homme que je laissais entrer dans ma vie.

La mort tragique de l'adolescent calma quelque peu la jalousie malsaine de Liam.

—J'ai eu beaucoup de mal à m'en remettre, poursuivit Azaléa, et j'ai échoué mon année scolaire pour une deuxième fois consécutive. Alors, ma mère et moi sommes déménagées ici, à New Haven, pour recommencer à zéro, sans mon meilleur ami à mes côtés et complètement dépourvue de sentiments.

Elle cala sa deuxième coupe et Liam en fit autant, avant d'aller subtiliser une nouvelle bouteille dans le refroidisseur et de remplir leurs verres. L'histoire était triste, mais il n'appréciait pas particulièrement que sa copine la raconte avec encore autant de douleur. L'entendre parler de cet ami comme s'il était le seul au monde qui aurait su la combler ralentissait quelque peu sa compassion envers ce dernier.

—Si j'ai échoué ma première année de secondaire, continua-t-elle, c'est parce que j'ai fait l'école buissonnière pendant trop longtemps. Le ministère de l'Éducation n'a jamais voulu approuver mon retour avant la rentrée suivante.

—Que s'était-il passé ?

—Pour mon quatorzième anniversaire, ma mère, mes deux tantes et Thomas...

—Évidemment... laissa machinalement échapper Liam.

—Ils s'étaient réunis chez mon oncle Jasmin, qui encore cette année-là, avait tout organisé pour souligner le jour de ma naissance. C'était sa manière à lui de me remercier d'être de ce monde. Ayant longtemps été le bébé de la famille, avec trois grandes sœurs prêtes à tout pour le couvrir, il n'avait pas eu la chance d'expérimenter ce qu'un garçon ou un adolescent était en droit de découvrir par lui-même. Inutile de te dire combien il a été heureux de me voir débarquer pour prendre sa place de benjamin. Ma naissance lui donnait la chance d'avoir une vie à lui et tout ce qui lui est arrivé de bon par la suite était, selon lui, grâce à moi...

Azaléa se donna du courage avec une autre lampée de vin et reprit son récit :

—Comme le fait d'avoir pu étudier dans un domaine qui l'intéressait vraiment et qui lui a permis d'exercer un métier honorable... mais qui comportait beaucoup de risques. Certainement trop pour les femmes de sa vie, mais puisqu'elles étaient toutes occupées à me cajoler... en peu de temps, il est devenu le meilleur pompier de sa circonscription.

Voyant que son interlocutrice s'était tue, comme si elle venait de se perdre dans ses souvenirs, Liam attendit patiemment qu'elle reprenne la parole.

—Ce soir-là, nous en étions au gâteau quand mon oncle a été appelé d'urgence sur les lieux d'un gros incendie. Après avoir raccroché, il a embrassé le dessus de nos têtes, nous a dit de faire comme chez nous, puis est parti à toute vitesse...

Le corps soudainement secoué de tremblements, Azaléa enchaîna en racontant :

—La suite des événements, nous ne la connaissons que grâce au rapport rédigé par le service des pompiers. À ce qu'il paraît, Jasmin est arrivé devant l'immeuble en feu et, sans prendre la peine de suivre les consignes, a bravé le mur enflammé pour récupérer des survivants. À peine dix minutes plus tard, le dirigeant des opérations recevait un signal sonore annonçant que le corps de mon oncle ne bougeait plus depuis quelques secondes... Sauf que l'incendie était encore beaucoup trop puissant pour prendre le risque d'envoyer des hommes à son secours. Tu te doutes bien qu'après ça, c'était trop tard pour lui...

Elle but une autre gorgée et poursuivit :

—Quand ils l'ont retrouvé, il y avait un gamin toujours en vie sous lui. Jasmin lui avait mis un masque et, sachant que ses vêtements ininflammables pouvaient efficacement servir de bouclier, il l'avait protégé avec son corps... et il en est mort... en héros... grâce à moi, comme il disait toujours, lança-t-elle d'une voix à la fois ironique et dégoûtée.

Elle vida son verre, le remplit de nouveau et en ingurgita la moitié.

—Après ces deux années de malheur, je n'ai plus jamais fêté mon anniversaire. Cette déveine me colle à la peau depuis que j'ai perdu mon père avant même le jour de ma naissance. Ce n'est pas compliqué à comprendre... Je porte la poisse à tous les hommes qui s'approchent trop près de moi.

—D'où ta réticence à me laisser venir vers toi... pour me garder en vie, déduisit Liam en se souvenant de ce qu'elle lui avait déjà dit.

Ce disant, il tendit le bras pour caresser le dessus de la main tremblante d'Azaléa, qu'elle avait posée sur la table.

—Crois-moi, l'assura-t-il, tu ne m'apporteras que du bonheur et je suis sincèrement désolé pour ces histoires toutes plus traumatisantes les unes que les autres.

—Ça va, se ressaisit la jeune femme. C'est loin derrière moi, maintenant.

—Sauf que tu ne fêtes plus ton anniversaire...

—Tu as raison... je souhaiterais pouvoir enterrer tout ça pour de bon, mais ça me semble malheureusement impossible.

—Je t'aiderai. Je veillerai sur toi, je t'en fais la promesse.

—Ce n'est pas toi, le problème, Liam...

—Et tu n'es pas un problème pour moi non plus. Je resterai auprès de toi aussi longtemps que tu voudras bien de moi.

Azaléa ne s'attendait pas du tout à une telle promesse, mais l'entendre lui fit un bien fou.

—Et toi, Liam, que pourrais-tu m'apprendre, sur toi, que je ne sache déjà ?

—Eh bien... dis-moi ce que tu sais, lui retourna l'homme Fort, curieux.

—Euh... Je sais que tu pratiques la course, que tu étudies en environnement, que tu écoutes de la musique pop, que tu as un grand respect envers tes proches, que tu joues au hockey, que tu es nul en cuisine, que tu es beau comme un dieu et que tu m'aimes bien... va donc savoir pourquoi !

—Tu sais tout ça... répliqua Liam, visiblement flatté. Beau comme un dieu, hein ? Puis-je te demander lequel ?

—Éros, dans le corps de Zeus, répondit sa douce du tac au tac.

Si la réponse plut à Liam, la facilité avec laquelle elle lui avait été livrée lui plaisait encore plus.

—Laisse-moi te retourner le compliment, enchaîna-t-il. Tu es la plus belle et l'unique femme que mes yeux ont envie de voir, et ce, à tous les moments de la journée ou de la nuit.

Azaléa se racla la gorge, éprouvant du mal à croire ce qu'elle venait d'entendre.

—Qu'est-ce que je pourrais ajouter d'autre pour satisfaire ta curiosité ? Je suis orphelin. J'ai partagé presque toute mon enfance avec mes vrais parents, mais l'année de mon douzième anniversaire, ils sont décédés dans un accident de la route. Je n'ai même pas pu les enterrer, puisque leurs corps n'ont jamais été retrouvés. Puis une chose en entraînant une autre, j'ai atterri chez nos seuls voisins et amis proches, qui se sont avérés les meilleurs parents adoptifs qu'un enfant puisse avoir.

—Je suis désolée.

—Merci. J'en garde d'excellents souvenirs. Je les ai aimés autant qu'ils m'ont aimé. D'ailleurs, je Porte

un peu de mon père, en moi, ce qui est réconfortant, lâcha Liam en fronçant les sourcils.

Sentant que c'était facile de trop lui en dire, il se devait de rester vigilant.

—J'y pense, comment sais-tu le genre de musique que j'écoute ? interrogea-t-il pour faire oublier ses dernières paroles.

—Tu te souviens de la première fois que tu es venu me rejoindre, au Café ?

—Bien sûr.

« Comme je me rappelle de toutes ces fois où je t'ai aperçue depuis que j'ai croisé ta route, enjôleuse Azaléa »

—Tu avais fini par remettre tes écouteurs et de mon côté, j'étais incapable de poursuivre ma lecture. Je ne prêtais attention qu'à toi. Je me demandais ce que tu me voulais. Comme j'essayais de deviner tes intentions, je t'ai observé. J'ai pu voir plusieurs titres de chansons défiler sur ton *iPod* avant que tu ne te mettes à me dévorer des yeux à ton tour.

—Et quel a été le résultat de ta petite enquête ? s'enquit Liam, ravi.

—Rien de bien méchant. Au bout du compte, tu semblais juste vouloir me connaître, mais j'avais de la difficulté à comprendre pourquoi... Pourquoi moi ?

—Tu me poses vraiment la question ?

—Oui. Je n'ai pas eu beaucoup de succès avec les hommes jusqu'à maintenant. C'est vrai que je ne donnais aucune chance à personne, mais je m'en passais très bien... avant toi.

—Eh bien ! Moi, je t'ai remarquée dès mon arrivée. Le premier matin où je suis sorti courir... Tu as surgi devant moi et tu m'as tenu tête dans ma course imaginaire, confia Liam en esquissant un sourire. Ensuite, je t'ai aperçue alors que tu étais entourée d'autres étudiants dans la cour de ton école. Tes cheveux ébouriffés reflétaient tellement le soleil qu'il m'a été impossible de ne pas te voir. Puis je t'ai observée pendant que tu lisais sous ton arbre... et quand tu as enfin daigné lever la tête, tu m'as dévisagé sans vergogne.

—Je m'en souviens, fit Azaléa en se tortillant sur sa chaise. Je suis désolée. Combien de petites amies à ton actif ? demanda-t-elle à son tour.

—Zéro.

—Impossible ! Je veux dire... tu es si... enfin ! Je ne sais pas. Combien de petites amies potentielles, alors ?

—Ça n'a jamais été mon genre.

—Je déteste le mensonge, Liam.

—Tu devras pourtant apprendre à me faire confiance.

—Zéro ? répéta la jolie brune d'une petite voix. Tes parents adoptifs t'ont séquestré depuis le début de ton adolescence ou quoi ?

—Mais qu'est-ce que tu t'imagines ?

—Tu es si beau, intelligent, charmant et...

Azaléa se tut devant le sourire qui étirait les lèvres de son bellâtre.

—Comment se fait-il que tu ne sois jamais sortie avec une fille ?

—J’avais un but bien précis quand j’étais plus jeune. Juste avant le décès de mes parents, nous avons organisé un plan pour mes études et je m’en suis tenu. Je trouvais important de réaliser ce dernier projet d’avenir conçu avec eux.

—Je comprends, finit par dire Azaléa, stupéfaite d’être tombée sur un tel homme à une époque où l’amour et la sexualité semblaient perdre de leur sens.

—Wow ! s’exclama-t-elle.

—Allons faire la vaisselle. Ensuite, nous irons boire un Latte.

—C’est toujours une bonne idée.

Liam débarrassa d’abord la table, tandis que son hôtesse frottait la cuisinière. Ceci fait, ils attaquèrent la vaisselle. Lorsqu’Azaléa vida le lavabo, elle sentit les mains de son copain se poser délicatement sur ses hanches. Bien que surprise, elle ne résista pas quand il la fit pivoter face à lui... Elle attendait ce moment depuis son aller-retour au Canada. La tenant aussi posément que s’il avait eu du cristal entre les doigts, l’Omega recula pour prendre appui sur l’îlot derrière lui, l’attira doucement et pencha la tête vers elle. Azaléa cueillit avec appétit ses lèvres tendres entre les siennes, se retenant avec peine de les mordiller pour mieux les goûter. Elle voulut se rapprocher, se fondre en lui, mais il la maintenait en place. Elle glissa alors ses mains sous son chandail et se cramponna à son dos robuste pour essayer de se presser contre lui. La persistance dont elle faisait preuve donna beaucoup de fil à retordre à Liam, qui peinait déjà à retenir ses pulsions libidineuses. À croire qu’elle faisait exprès pour le rendre fou. Il recula légèrement la tête, autant pour reprendre son souffle que pour mieux garder le contrôle de ses gestes. N’ayant plus accès à ses lèvres, Azaléa se mit à le lécher dans le cou tout en le mordillant.

—Tu es une vraie sorcière, chuchota-t-il en reprenant possession de sa bouche.

Azaléa gémit, empoigna l’ourlet du chandail de son partenaire et le souleva. Une fois le vêtement retiré, elle se moula contre son impressionnant torse, non sans émettre une autre petite plainte de satisfaction. «Le corps de Zeus... j’avais vu juste». La tête levée vers le ciel, Liam inspira profondément, mais ses envies prenaient peu à peu le dessus sur sa raison. Il la souleva, se retourna et l’assit sur l’îlot. D’abord étonnée de se retrouver là, Azaléa s’adapta très vite à sa nouvelle position et enroula systématiquement ses jambes autour de son bien-aimé. Pouvant encore mieux le retenir contre elle, elle agrippa ses cheveux à deux mains puis l’embrassa comme si toute sa vie dépendait de ce baiser. Le peu de convenance qui restait à Liam s’envola, tandis qu’il répondait à ses caresses sans plus de retenue. Ses doigts s’aventurèrent sous sa blouse, jusqu’à l’orée de son soutien-gorge. L’une de ses mains emprisonna sa tête, pendant que son autre bras passait derrière son dos et raffermissait sa prise autour d’elle, assouvissant ainsi son envie grondante. Dangereusement compressée sur Liam, à en confondre les battements de leurs cœurs, Azaléa explosa de plaisir, n’entendant absolument pas le craquement sourd que fit son dos sous la force du câlin. L’homme Fort desserra automatiquement les bras et, même si elle riposta en le retenant de toutes ses forces, il s’écarta, honteux. Il doutait sincèrement d’arriver à se Contrôler totalement un jour. Il chercha son chandail et l’enfila, sous le regard affolé d’Azaléa, qui n’y comprenait rien.

—Chérie, tu es là ? entendirent-ils.

—Maman ! s’exclama la jeune femme, stupéfaite. Je ne t’attendais pas avant demain.

Elle descendit du comptoir et ses jambes se dérochèrent sous le coup d’un trop-plein d’émotions. Liam la rattrapa juste avant qu’elle ne s’affale sur le plancher.

—Moi aussi je suis contente de te voir, blagua la mère en pénétrant dans la cuisine. Oh ! Je dérange...

—Un peu, marmonna Azaléa en jetant un regard gêné à Liam et en éclatant de rire. Heureusement que tu avais déjà remis ton t-shirt.

—Oui, mais le fait que tu le mentionnes annule tout.

—Oh ! Tu as réussi à lui prendre plus qu'un baiser, alors ? s'égaya la maîtresse des lieux.

Depuis une semaine que sa fille lui cassait les oreilles en lui parlant et de cet Apollon du vingt-et-unième siècle avec qui elle souhaitait tant échanger quelques fluides. La mère fut sidérée par son attirance extrême pour un homme qu'elle connaissait à peine. En même temps, elle était soulagée de constater que le traumatisme s'amenuisait et que sa progéniture chérie agissait enfin comme une jeune femme émancipée de son âge.

—Maman, je te présente Liam, fit Azaléa.

—Enchantée, Liam. Je suis Lili Robert, se présenta la mère avec un splendide sourire aux lèvres.

—Enchanté, madame Robert, répondit le jeune homme en lui serrant à peine la main.

—Lili, le reprit-elle gentiment. Comment allez-vous, tous les deux ?

—Tu nous as interrompus, alors...

—D'accord, répliqua Lili en caressant la joue anormalement chaude de sa fille. Je vais aller me changer et défaire mes bagages. Je suis contente d'avoir fait ta connaissance Liam. Tu es effectivement très séduisant.

—Maman !

—Merci, madame.

—Lili, lui rappela à nouveau la femme. Dire qu'elle t'a vu sans chandail... je n'ai pas fini d'en entendre parler ! pouffa-t-elle en s'éloignant.

Le bras toujours autour de sa petite amie, Liam la ramena devant lui et déposa ses lèvres sur les siennes.

—Séduisant, hein ? Tu en dis des choses à ta maman.

—Je suis désolée...

—Ne le sois pas. Je vais rentrer, maintenant.

«Avant de faire une autre bêtise» se garda-t-il bien d'ajouter.

—Non, geignit Azaléa.

Elle vivait une surdose d'émotions... ajoutée au vin, il ne lui en fallait pas plus pour craindre qu'il disparaisse à jamais si elle le laissait partir.

—Tu m'as promis un café, se rappela-t-elle alors.

—C'est vrai, mais j'ai peur que l'endroit soit fermé à cette heure-ci.

—Oh ! convint-elle confuse, après avoir jeté un œil sur sa montre et réalisé qu'il n'était pas loin de vingt-trois heures.

—On se voit pour courir demain ? demanda Liam en respirant son odeur une dernière fois.

—Non, je dois garder mes forces pour ma partie de volley en après-midi.

—Ah oui ? Ambre ne m'en a pas informé... enfin, je crois.

—Eh bien... Moi, je viens de le faire.

—Oui, répliqua Liam en retournant à la cuisine.

—Tu restes ? s'extasia Azaléa, toujours à son bras.

—Pour l’instant. Allez ! Assieds-toi, je vais préparer du café. Si j’avais su plus tôt que tu jouais demain, je n’aurais pas ouvert la deuxième bouteille.

—Je...

La jeune femme se tut, reconnaissant qu’il avait raison. Elle avait consommé sans penser au lendemain.

—Allons marcher, lui proposa-t-il une fois la boisson chaude versée dans deux gobelets thermos.

Penaude, Azaléa se leva et le suivit à l’extérieur. Lorsqu’elle l’eut rejoint, elle s’empara de son verre et en but une longue gorgée.

—Mmm ! Merci ! murmura-t-elle dans la nuit.

—Tu vas être en forme pour demain, tu crois ?

—Disons que je vais assumer le surplus d’alcool dont j’ai eu besoin pour m’ouvrir à toi.

Liam passa un bras autour d’elle et continua d’arpenter les rues, jusqu’à ce qu’elle recommence à marcher droit. Puis il la raccompagna chez elle.

—Je viendrai à ton match. Tu dois être trop sexy en pleine action. Il faut que je voie ça ! émit-il en enfonçant ses mains dans sa chevelure pour trouver sa tête et la rapprocher doucement de la sienne. Rejoins-nous à la Fraternité, nous ferons le chemin tous ensemble.

—C’était déjà ce que j’avais prévu avec Ambre.

—Parfait, alors. Tu me manques déjà. Bonne nuit, fragile Azaléa.

Il déposa un baiser sur son front et partit. Azaléa se retint de rouspéter, se demandant bien pourquoi il terminait la soirée avec un « fragile »... elle aurait davantage préféré la « délicieuse » à ce dernier qualificatif.

Malgré son petit écart de conduite, Liam avait l’agréable impression de flotter en quittant sa petite amie. Si bien, qu’il se retrouva sur le seuil de la Résidence sans même avoir eu conscience du trajet parcouru. En entrant, il trouva Elliott installé au comptoir. Lisant le journal, il semblait étrangement préoccupé.

—Bonsoir. Vous êtes seul ? lança l’Omega en se dirigeant vers lui.

—Bonne nuit, tu veux dire. Les mariés sont dans leur chambre et les autres au sous-sol, mais certainement plus pour bien longtemps.

—Comment allez-vous ?

—Un peu inquiet, commença le Mentor en levant les yeux sur son Protégé aux joues rosies. Mais dis-moi, jeune homme, comment vas-tu, toi ?

—Je viens de vivre le plus beau jour de ma vie.

—Ça se voit. Serait-ce grâce à Azaléa, par hasard ?

—Elle m’a invité à manger chez elle et on s’est embrassés. Malgré l’alarme de danger qui raisonne en permanence dans ma conscience, c’était magique et tellement bon de la tenir dans mes bras, de la sentir frémir sous mes mains et...

Liam s’arrêta, réalisant qu’il donnait peut-être un peu trop de détails.

—Je sais, oui, acquiesça le vieil homme qui était à même de comprendre. Alarme de danger, dis-tu ?

—Ouais. J’ai déjà failli l’étouffer en la serrant trop fort et aujourd’hui, j’ai fait craquer sa colonne vertébrale... un bruit atroce... qui n’a pourtant pas semblé lui faire mal.

—Attention, Liam ! Attention à elle, à toi et à ton Secret.

—Je m’y efforce, qu’est-ce que vous croyez ?

—Que ce n’est manifestement pas assez, mais j’ai confiance en toi et je l’aime bien cette petite.

—Je sais. Au fait, pourquoi votre réticence est subitement tombée quand vous l’avez rencontrée ? se rappela Liam.

—C’est une vieille histoire.

—Ça m’intéresse.

—C’est simplement qu’elle m’a fait penser à une jeune femme que j’ai côtoyée il y a quelques années. La différence, entre votre couple et le nôtre, c’est que nous avons quinze années d’écart, confia le Doyen en souriant. Je l’aimais tant... autant que tu sembles aimer Azaléa. Sauf que j’ai choisi de l’exclure de ma vie parce qu’elle n’était pas une Privilégiée.

—Et j’imagine que cette femme était celle qui vous était Prédestinée ?

Le regard désolé d’Elliott confirma les dires de Liam qui s’enquit :

—Mais pourquoi ?

—Aujourd’hui, je ne trouve plus de réponse valable à cette question. Elle était la seule qui arrivait à me faire sentir « complet ».

—Votre souffrance doit être insupportable...

—C’est pour cette raison que je vous encourage à vivre à fond cet Amour.

—Merci. Dites-moi... pourquoi j’ai pu lire de l’inquiétude sur votre visage lorsque je suis entré ?

Elliott l’examina, sachant pertinemment que son Étudiant était assez solide pour entendre le meilleur comme le pire. Il était un jeune homme Fort, après tout, autant mentalement que physiquement, et ce, dans la plupart des domaines... sauf pour ce qui était d’Azaléa, qui représentait désormais sa plus grande faiblesse.

—Tout d’abord, commença-t-il, j’aimerais que cette discussion reste entre nous.

—C’est promis.

—Il y a des disparitions au sein des Privilégiés, dont neuf Élèves appartenant aux Fraternités de la France et de la Belgique.

—Des disparitions au sein des Olmega ?

—Oui. Trois Étudiants et leurs parents. L’Escouade est sur l’affaire depuis deux semaines, mais ne trouve rien. Avant de me mettre au lit, je vais vérifier s’il y a du nouveau, laissa entendre le vieil homme en se levant.

—Est-ce que vous m’attendiez ? interrogea Liam d’un air soupçonneux.

—Moi ? Jamais...

—Je descends avec vous, rigola l’adolescent, sachant pertinemment que c’était le genre d’Elliott de se faire du mouron.

En bas, les femmes achevaient leur partie de *Monopoly*, tandis que les hommes s’amusaient avec l’une des consoles vidéo.

—Salut les filles, lança Elliott en passant près d’elles, son Protégé sur les basques.

—Liam ! s'exclama Maya. Tu as du nouveau pour nous, non ?

—J'ai passé les meilleurs moments de ma vie, confessa-t-il.

—Alors, c'était... chaud, tous ces premiers baisers ? voulut savoir sa Consœur.

—Oui. Maintenant, arrête, s'il te plaît.

—Pas de problème.

—De toute façon, Azaléa me racontera tout, dit Ambre.

Apparemment, la tactique : ignorer pour mieux s'en tirer, ne fonctionnerait pas ici, puisque ses Sœurs continuaient d'émettre des hypothèses de plus en plus loufoques au sujet des nouveaux tourtereaux. Découragé, Liam leur tourna le dos et alla rejoindre Tom, bien enfoncé dans les coussins du divan. Avec ses yeux vitreux et son air absent, ce dernier remplissait avec peine son rôle de spectateur. Il était fort probable que James l'ait traîné jusqu'en bas pour ne pas le laisser seul dans leur chambre. Liam le salua, mais n'obtint aucune réponse et n'en attendit pas non plus. Après quoi, il replongea dans les souvenirs qu'il avait gardés de cette journée, qui resterait gravée à jamais dans sa mémoire.

Le dimanche matin, l'Omega mit les bouchés doubles sur le résumé qu'il devait remettre à Elliott dès le lendemain. Pendant que son ordinateur démarrait, il récupéra son livre sous son lit et étala ses notes sur le bureau. Inspiré, il résuma un peu plus de la moitié de ce qu'il trouvait important de partager avec ses camarades avant l'heure du goûter.

Une fois la panse bien remplie, il se porta volontaire pour la corvée de vaisselle. Au même moment, Azaléa remontait l'allée et Maya, qui Détecta ses pensées salaces, s'engouffra dans le couloir de l'entrée avant même que la sonnette ne retentisse. En apercevant sa resplendissante Âme Sœur, Liam prit appui sur le comptoir derrière lui, le cœur battant la chamade.

—Salut tout le monde ! lança la nouvelle venue.

—Salut ! lui retourna la plupart des Omega.

—Tu es prête à battre ces *Eagles* ? demanda Ambre en la serrant dans ses bras. J'ai regardé leurs statistiques et...

Azaléa ne l'écoutait déjà plus, ses yeux ayant automatiquement dévié vers Liam qui l'observait attentivement depuis la cuisine. Elle contourna son amie et se dirigea droit vers lui, soulagée que la malédiction dont elle se croyait atteinte n'avait pas frappé à nouveau.

La bouche grande ouverte de s'être fait planter là, Ambre rejoignit Jake.

—Je te prédis qu'ils seront pires que nous, ces deux-là, chuchota-t-elle à son amoureux en découvrant à quel point son amie pouvait être pâmée devant le regard enflammé de Liam.

Jake mordilla son oreille, juste pour lui démontrer qu'elle se trompait. Un frisson la fit trembler de la tête aux pieds, la plongeant instantanément au cœur de l'électrisante expérience que lui seul pouvait lui procurer.

Tandis qu'elle avançait, Azaléa avait l'étrange impression que le décor devenait flou, que les couleurs se mélangeaient et que plus rien n'avait de sens... sauf son dieu grec.

—Salut ! murmura-t-elle une fois arrivée devant lui, déjà tout excitée.

Le bras de Liam s'étira et sa main alla délicatement se déposer au creux de ses reins, afin de l'attirer à lui et l'embrasser tendrement. Avoir le droit de le faire lui procurait une illusion de pouvoir et de supériorité qu'il

appréciait de manière excessive. Mentalement, Azaléa était à des années-lumière de la Résidence pleine de jeunes adultes qui avaient, pour la majorité, les yeux rivés sur eux. Son intérêt à elle était complètement centré sur Liam, qui aujourd'hui, ne refrénait pas les ardeurs de sa tigresse. Elle se serra donc contre lui, cherchant toujours à se rapprocher davantage, mais son amoureux ne se contentait que de l'effleurer. Elle empoigna ses cheveux, le pressa davantage contre elle et enfonça le bout de sa langue entre ses lèvres, retrouvant ainsi le berceau de chaleur qui donnait tant de plaisir à ses sens. Sa respiration s'accéléra et ses baisers se firent bientôt indécents.

—*Vous avez une chambre, pour ça*, Résonna brusquement la voix du Télépathe à l'intérieur du crâne de Liam. *Et il y a Maya qui Parcourt sans doute la tête de ta petite amie, en ce moment, parce qu'elles sont aussi rouges l'une que l'autre...*

Bruce était ravi de revoir Azaléa. Elle lui avait réellement manqué depuis la dernière fois, mais la voir sauter au cou de son Confrère sans aucune pudeur l'avait totalement refroidi.

Liam mit lentement fin à leurs baisers dégourdis, fier de s'en sortir sans la moindre étreinte Oppressante à sa partenaire.

—Tu me fais oublier mes bonnes manières, fragile Azaléa, murmura-t-il avant de lui souhaiter le bonjour.

Enivrée, sa petite amie ne l'entendit pas, cherchant plutôt à s'asseoir sur le tabouret le plus près. Elle vira au cramoisie, de plus en plus gênée, tandis que la grande salle reprenait forme autour d'elle et qu'elle retrouvait graduellement ses esprits.

—Ça va aller, la rassura Liam. Personne ne nous regardait. Sauf peut-être neuf ou dix d'entre eux, rectifia-t-il aussitôt, l'air moqueur.

—Je perds tout contrôle quand je suis avec toi, chuchota-t-elle.

Étant d'avis qu'elle ne pouvait mieux dire, Liam gloussa et répliqua :

—En ce cas, nous sommes deux.

—Je ne crois pas que ce soit ton cas, le corrigea-t-elle, du fait qu'elle n'avait pas réussi à se faire étreindre comme elle le souhaitait.

—Crois-moi, c'est mon plus grand combat.

Azaléa haussa les épaules et se fit toute petite, le temps que les Olmega se préparent pour se rendre au gymnase *Payne Whitney*.

À l'extérieur, le temps était affreusement gris et désolant, mais rien n'aurait pu ralentir l'enthousiasme débordant d'Ambre. Grâce à elle, les membres de sa Fraternité étaient survoltés lorsqu'ils se retrouvèrent dans les gradins.

Confiante pour ce premier match de la saison qui l'opposait à *Boston College*, l'équipe de Yale remporta le premier set vingt-cinq à dix-sept. La tendance se maintint au cours de la seconde manche, alors qu'Ambre effectua de spectaculaires plongeurs de récupération, procurant ainsi une bonne avance à son équipe. Lorsque le service fut pour Azaléa, celle-ci jeta un rapide coup d'œil sur le positionnement de ses adversaires, repéra la joueuse qui ratait tous les coups puissants depuis le début de la rencontre et la prit comme cible. Elle exécuta quelques foulées, envoya le ballon en l'air et sauta pour le frapper en lui inculquant une trajectoire descendante bien précise. Comme prévu, la joueuse adverse ne parvint pas à rattraper le ballon, ce qui donna un autre point à Yale.

—Tu as vu ça ? lança Liam à son voisin de siège.

—Et comment ! répondit Jake qui se leva pour applaudir.

Bruce aimait aussi ce qu'il voyait. Si bien, qu'il Envoya ses félicitations à Azaléa par la voix de la Télépathie. Puisque seul un Privilégié pouvait Recevoir ce genre de message, ses Paroles n'atteignirent jamais leur cible.

Fortes de leur avance de quatre points, les favorites locales remportèrent le dernier set sans trop de mal non plus. Quand les joueuses sortirent du vestiaire, Jake et Liam hissèrent leur copine et les firent tourner. Liam redescendit Azaléa pour l'embrasser, tandis que Jake en fit autant avec Ambre. Réalisant qu'ils pouvaient en avoir pour longtemps à se bécoter ainsi, le reste de la bande décida de commencer à marcher sans eux. Laissés derrière, les deux couples firent un petit crochet par le Café *Romeo*. Après quoi, les trois Olmega reconduisirent leur amie jusque chez elle et rentrèrent à la Résidence. Encore cette fois, la Guérisseuse monopolisa la conversation tout au long du trajet, relatant tous les bons coups de leur équipe... en particulier les siens. En l'écoutant, ses trois comparses trouvèrent hilarante sa manière de tout tourner à la comédie.

—Je suis encore désolée, dit Azaléa lorsque Liam la raccompagna jusque sur le pas de la porte de sa petite maison blanche.

—Désolée ? répéta Liam, perplexe.

—Pour le baiser... et mon manque de savoir-vivre. C'était du grand n'importe quoi, avoua-t-elle faiblement.

—Au contraire, tu as été parfaite ! Si tu pouvais recommencer maintenant, avant que je retourne chez moi, ce serait merveilleux.

—Liam ! s'exclama la jeune femme, visiblement découragée.

—Je t'assure que tout manque de contrôle de ta part ne sera jamais rien en comparaison avec le déchaînement dont je serais capable, répliqua-t-il avec sérieux.

Sur ces mots, il appuya doucement son bassin contre le sien, jusqu'à ce qu'elle prenne appui sur la rampe de l'escalier derrière elle, puis l'embrassa. Par ce long baiser, il souhaitait lui témoigner tout l'amour et l'admiration qu'il lui portait. Or, lorsqu'il osa enfin l'enlacer, il découvrit la dangereuse courbure de son dos plié au-dessus de la balustrade. Le bruit sec de la veille lui revenant brusquement en tête, il recula aussitôt.

—Bonne fin de soirée, fragila Azaléa, lui souhaita-t-il d'un air désolé.

« Pourquoi est-ce encore le « fragile » qui l'emporte ? » râla-t-elle en entrant.

À la Fraternité, Liam suivit ses deux colocataires jusque dans leur appartement, où il travailla sur le résumé qu'il devait absolument terminer. À l'arrivée de la pizza qu'ils s'étaient commandée, il interrompit son flot d'idées deux petites minutes, le temps d'aller se chercher une part, qu'il mangea devant son ordinateur. Au rythme où il allait, il ne lui en restait plus beaucoup à écrire lorsqu'il décida de peaufiner le tout le lendemain, juste avant sa Leçon, et d'éteindre pour la nuit.

Bien que la seconde partie de hockey n'était prévue que le vendredi, monsieur Allan transforma l'entraînement du lundi en une séance de visionnement durant laquelle il analysa certains passages de leur dernier match. Avec son expérience, il ne manqua pas de corriger toutes les petites lacunes techniques et décisionnelles de ses joueurs. Ainsi, à la fin de la rencontre, les *Bulldogs* savaient exactement ce que leur entraîneur attendait d'eux lors du prochain affrontement.

Alors que la salle de chimie se vidait en fin d'après-midi, Liam dut sortir Tom de sa torpeur, afin que celui-ci se lève et suive les autres étudiants à l'extérieur. De plus en plus déconnecté de la réalité, le Maître de l'eau marchait tel un mort-vivant et n'entendait plus les voix qu'en sourdine. En ce moment même, il voyait bien que son Frère essayait de communiquer avec lui, mais rien ne parvenait clairement jusqu'à son cerveau. Il dut fournir un effort de concentration inimaginable avant de comprendre qu'il devait choisir un animal pour leur recherche sur les effets des changements climatiques... mais ce fut là tout ce qu'il put intégrer comme information.

—Co-yote ? arriva péniblement à articuler l’Afro-Américain.

—Parfait ! Tu vas commencer par trouver de bons renseignements sur ces mammifères et nous verrons ce que nous pourrons faire par la suite, d’accord ? Tu as bien compris ? s’assura son ami.

Tom hocha la tête, mais son esprit volage oublia très vite ces dernières instructions.

À la Résidence, au lieu de rejoindre les Olmega qui glandaient au salon, Liam se rendit dans la chambre que le zombie partageait avec James, l’installa devant son écran d’ordinateur et le poussa à lancer une première recherche sur Internet. Ils imprimèrent quelques pages intéressantes au sujet des impacts que les perturbations des écosystèmes ont causé sur les coyotes dans les régions avoisinantes. Liam les laissa en évidence sur le bureau, avec un marqueur posé sur le dessus. Après quoi, les deux retournèrent à la salle commune, où le repas du soir les attendait.

Lorsque les portes de l’ascenseur s’ouvrirent sur Elliott, Liam lui trouva un air aussi inquiet que lors de leur dernière discussion, mais outre lui, personne ne semblait le remarquer. Sauf Maya, bien sûr, qui par respect pour son Mentor, garda ses interrogations pour elle.

—Je m’adresse à mes premières années, annonça le Doyen en s’installant au comptoir-lunch. N’oubliez pas de me faire parvenir votre travail avant dix-huit heures quinze, s’il vous plaît, car je dois les imprimer et les relier avant le Cours.

Aussi, dès qu’ils eurent terminé leur assiette, les quatre Étudiants concernés retournèrent dans leur chambre pour fignoler les derniers détails de leur devoir. Liam ouvrit son recueil laissé là la veille, ajouta quelques citations, relut rapidement son texte et le transmit à Elliott avant de se précipiter au sous-sol.

—Tu as réussi à terminer à temps ? demanda Catherine qui était la première arrivée.

—De justesse, répondit Liam en s’installant à la table juste à côté d’elle. Tu as aimé le livre que tu as choisi ?

—Je l’ai adoré. Comme il contenait un tas d’informations importantes, j’ai trouvé difficile de le résumer en si peu de mots.

Cinq minutes passèrent et toujours aucun signe des autres.

—Dis-moi, Cath, comment aimes-tu vivre ici ?

—C’est chouette, tout le monde est tellement gentil.

—Comment trouves-tu Bruce ? demanda-t-il, histoire de tâter le terrain pour son Frère dévasté.

—Bruce ! s’exclama-t-elle, surprise. À part le fait qu’Elliott lui a demandé de surveiller mes Pirouettes sur le terrain, je n’ai pas beaucoup affaire avec lui. Pourquoi cette question ?

—Je croyais qu’il tentait de te mettre le grappin dessus, expliqua Liam sans détour.

—Ce n’est pas le cas... enfin, je pense, douta maintenant Catherine. Avec ce *Don Juan*⁷ dans les parages, j’avais plutôt le sentiment que c’était toi qui aurais avantage à surveiller tes arrières concernant ta petite amie.

—J’y prêterai attention, répondit Liam, de plus en plus suspicieux.

Il n’avait aucun souvenir d’un Bruce tournant autour de son Azaléa. Il décida donc de remettre ses doutes à plus tard pour plutôt se concentrer sur celui qui en avait le plus besoin.

—Tu ne crois pas que c’était mieux avant ? articula-t-il maladroitement.

—Avant ?

—Avant... votre malentendu, à Tom et toi.

Impuissante, Catherine se contenta de hausser les épaules.

—Je sais que c'est une question de principe, mais...

—Tu ne sais rien du tout, Liam, le coupa-t-elle.

—C'est faux. Je sais que vous dépérissiez tous les deux à force de vous ignorer.

—Tu te trompes. Je vais très bien.

—Je dis juste que vous devriez essayer d'avoir un minimum de civilité entre vous... ce serait déjà ça de gagné.

Sur ces mots, James et Tom entrèrent dans la salle de Classe. Ce dernier se traînait les pieds, la tête enfoncée entre ses épaules voûtées.

—Salut ! leur lança gaiement la Léviteuse, en toute bonne foi.

Tom sursauta au son de cette voix qui venait de réanimer un peu sa conscience. Incertain que Catherine l'avait vraiment salué, il leva les yeux et vit que son petit visage rond était tourné vers lui. Pris d'effroi, il eut peine à lui sourire.

La jeune femme fut ébranlée en constatant son état. Il y avait si longtemps qu'elle n'avait pas osé le regarder. Ses cheveux, sa barbe, son habillement... tout était négligé. Il ne restait plus aucune trace de l'homme fier qu'elle avait connu durant leurs premiers jours de cohabitation.

—C'est à cause de moi tout ça ? chuchota-t-elle, atterrée.

—Ton indifférence le tue à petit feu, lui répondit Liam. Il t'a dans la peau, mais tu ne le regardes même plus.

Catherine était encore plus déchirée qu'auparavant.

—Juste un bonjour de temps en temps. C'est tout ce que je te demande... pour Tom, plaida Liam, heureux de la voir acquiescer timidement à sa requête.

—Je vous Distribue les travaux de vos Confrères, afin que vous commenciez votre lecture dès maintenant, annonça le Professeur en entrant dans la classe avec une pile de feuilles sous le bras. J'aimerais que vous ayez tout lu pour la prochaine Lçon d'Histoire.

Leur reliure en main, les premières années allèrent s'installer à la bibliothèque, où Ambre, Jake et les mariés travaillaient déjà. Des signes de tête furent échangés, mais aucun mot ne fut prononcé.

Le premier document de leur petit recueil était assez mince et plutôt nébuleux. James avait choisi un livre controversé intitulé : *Le commencement*, lequel examinait les diverses possibilités concernant les origines des premiers Privilégiés. Plusieurs hypothèses peu étayées y étaient émises : Étaient-ils le fruit de l'évolution humaine, le résultat d'une expérience scientifique ou est-ce que leurs Ancêtres avaient puisé leur Don dans une Fontaine, comme le mentionnait une très ancienne légende ? Le travail de Tom, quant à lui, portait sur le vocabulaire et l'origine des mots relatifs aux Privilégiés. Le résultat de sa retranscription des principaux termes avait l'allure d'un petit dictionnaire, simple et utile. Grâce à lui, les trois autres surent entre autres que le nom Olmega, donné à leur Fraternité, découlait du nom d'une ancienne civilisation bien connue : les Olmèques. Ces derniers avaient choisi ce nom en hommage à Olmèlnon, un rouage important dans l'histoire des Privilégiés.

Pour en connaître un peu plus sur ce Personnage, il suffisait de se référer au travail de Liam, qui racontait justement un peu de sa captivante histoire. Puis selon la ligne du temps, le compte rendu de Catherine venait en dernier. Elle y mentionnait également les Olmèques, mais du temps où ils avaient élaboré la première forme d'écriture. Liam lut toute la soirée, complètement absorbé par ce qu'il Apprenait.

Le lendemain matin, Liam accueillit Azaléa en l'attrapant entre ses bras et, tandis qu'ils tournoyaient, il la serra contre lui pour l'embrasser.

—Bonjour ! la salua-t-il entre deux baisers. Ça va bien ?

—Mieux que jamais. On y va ?

Sans prendre le temps de répondre, Liam s'enfuit en piquant un sprint. Malheureusement pour lui, Azaléa restait la plus rapide des deux. Non seulement elle le devança, mais elle réussit à garder une petite distance entre eux. Ce ne fut qu'en approchant de la rue de la Résidence Olmega, qu'elle ralentit.

—Tu sais pourquoi je suis d'aussi bonne humeur aujourd'hui ? lui demanda-t-elle lorsqu'il fut à ses côtés.

—Non, pourquoi ?

—Parce que j'ai toute la matinée de libre et que tu n'as pas de cours, je me trompe ?

—C'est vrai !

—Nous pourrions déjeuner ensemble, qu'en dis-tu ?

Liam lui répondit avec son plus beau sourire et les deux se dirigèrent vers chez lui.

—Talie, tu veux bien Allumer les bûches du foyer, s'il vous plaît ? entendit Liam en ouvrant la porte.

—Salut, tout le monde, s'annonça-t-il bruyamment, alors qu'à l'aide de son Privilège, la Maîtresse du feu s'occupait de Réchauffer la pièce.

Ambre, Talie, Maya et James, qui étaient au salon avec des bols de céréales entre les mains, sursautèrent au son de sa voix. Se retournant tous dans un même mouvement, ils eurent droit au regard noir de leur Frère. «Le règlement est pourtant clair : on n'utilise pas son Pouvoir au rez-de-chaussée lorsqu'il y a une chance qu'un membre de la Fraternité revienne à la Maison en compagnie d'un non-Privilégié». Maya hocha la tête pour lui donner raison.

—Tu es déjà rentré ! réagit Ambre en se levant pour aller éteindre son amie, mais en vain, car Liam entraînait déjà cette dernière dans sa chambre.

—Salut ! se contenta d'envoyer Azaléa à la volée.

Déstabilisé, Liam traversa la salle commune en coup de vent, en espérant silencieusement que sa tendre moitié n'ait rien remarqué du petit Tour de passe-passe de Talie avec le foyer. Il entra dans sa chambre, demanda à Jake s'il était là, mais n'obtint aucune réponse. Il récupéra des vêtements de rechange et prit directement le chemin de la salle de bain.

—Je reviens tout de suite, lança-t-il.

Ne sachant plus trop comment réagir, il laissa sa copine en plan et soupira de soulagement dès qu'il referma la porte derrière lui. Il savait que si sa belle avait été témoin de la moindre chose Insolite, comme un feu Prenant forme par le seul mouvement des doigts de Talie, elle aurait été incapable de ne pas l'interroger aussitôt à ce sujet. Il venait de l'échapper belle...

De son côté, Azaléa fureta à travers la pièce, jusqu'à ce qu'elle décide de s'asseoir devant le bureau de travail. Près de la pile de revues sportives, reposait un magnifique livre ancien avec une épaisse couverture en tissus rigide. D'une calligraphie tout aussi ancestrale, elle put lire sur le dessus : *La Naissance des Olmèques*. Étant une fanatique d'histoire et de livres en général, elle ne résista pas à l'envie de le feuilleter. Ce manuscrit était authentique, écrit à la main, sur du papier parchemin provenant d'une peau de mouton ou de chèvre, elle

n'aurait su le dire. Elle tourna délicatement les pages cousues les unes aux autres et lut les quelques passages qui accrochèrent son regard. Certains extraits étaient d'une logique irréprochable alors que d'autres semblaient incohérents. Ce livre la fascina. Il expliquait de manière plutôt irrationnelle certains mystères entourant une civilisation aux technologies beaucoup trop avancées pour son époque.

Liam sortit de la salle de bain et ressentit un immense bien-être en voyant Azaléa l'attendre sagement. Elle était si magnifiquement captivée, si entièrement absorbée par... il s'arrêta net en voyant le livre posé sur ses genoux. Finalement, ce fut elle qui leva la tête vers lui, avec dans le regard une profonde curiosité teintée d'incompréhension.

—Qu'est-ce que c'est que ce bouquin ? chercha-t-elle à savoir.

—Une histoire, se risqua-t-il à répondre innocemment.

—Fictive ou réelle ?

—Qu'est-ce que ça change ?

«Espèce d'idiot». Comment pouvait-il avoir fait preuve d'aussi peu de discrétion ? Et dire qu'il en voulait aux Autres pour leur imprudence... à ce chapitre, il arrivait très bien à merder tout seul.

—Cet ouvrage fait référence à une civilisation très ancienne sur laquelle j'étudie actuellement, répondit la jeune femme. Mais les renseignements qui se trouvent dans ce livre sont beaucoup plus élaborés que ceux que je peux trouver à la bibliothèque de ma faculté.

—C'est fort possible, oui.

—Le récit évoque des gens qui possèdent des Dons et...

—Des Privilégiés, je sais, je l'ai lu aussi.

—Des Privilégiés, comme tu dis, s'entêta Azaléa. L'un d'eux était un Animorphe et il serait à l'origine du Dieu mi-homme, mi-félin, qu'adoraient les Olmèques.

—Je sais tout ça, oui.

—Alors, ce livre ?

—Il est pas mal, dit froidement Liam, l'air de dire «passe à autre chose ou je te fous à la porte».

Il ne voulait pas réellement qu'elle s'en aille, mais juste la dissuader de pousser plus loin son interrogatoire.

—Non, Liam. Je veux savoir. Ce manuscrit... a un lien quelconque avec vous tous ? Ce n'est pas de la fantaisie, n'est-ce pas ? Il existe bel et bien quelque chose de plus Grand que nous, pas vrai ?

Ses questions restèrent en suspens, alors que plusieurs autres venaient s'ajouter à l'embouteillage qui se créait à l'intérieur de sa tête. Son cerveau était en pleine ébullition devant les nouveautés qui s'imposaient à sa réalité. Elle qui avait passé son adolescence à tenter de se convaincre que les contes de fées n'existaient pas... voilà qu'aujourd'hui elle faisait partie de l'un d'eux.

—Je savais que vous aviez quelque chose de plus, dit-elle le regard brillant d'admiration.

Liam avança lentement vers elle pour prendre le manuscrit qu'elle serrait encore entre ses mains, puis le déposa sous son lit avec le résumé qui s'y trouvait déjà. Terrassé, il s'assit sur son matelas et prit sa tête entre ses mains.

—Tu sais que ta réaction en dit sans doute beaucoup plus que ce que tu ne veux pas me révéler ? poursuivit-elle.

—Est-ce que tu crois pouvoir oublier tout ça ? la supplia Liam à mi-voix.

—Je ne comprends pas, lâcha-t-elle en venant le rejoindre sur le lit. Pourquoi tu ne me dis pas simplement que tout ce que j'ai lu est vrai ?

—S'il te plaît, Azaléa, l'implora-t-il.

—Tu sais que tu peux me faire confiance, non ?

—Ce n'est pas le problème... Donne-moi juste le temps de parler avec Elliott.

Azaléa prit la main de son copain et la serra, probablement pour le détendre, mais Liam se leva aussitôt et sortit de la pièce en l'entraînant avec lui. Il comptait sur ceux qui se trouvaient au salon plus tôt pour changer les idées de sa belle, sauf qu'ils avaient tous déserté les lieux.

—Tu veux quelque chose à manger ou à boire ? demanda-t-il par automatisme, le visage toujours aussi grave.

—Pas maintenant, merci.

Azaléa s'installa au comptoir et observa son adoré fouiller dans le frigo, à la recherche de n'importe quoi pour occuper ses mains. Finalement, après avoir touché à tout ce qu'il pouvait, il opta pour un jus en bouteille. Lorsqu'il referma la porte et s'y appuya, son regard erra n'importe où sauf vers son interlocutrice. « Ce n'est pas vrai ! », s'attrista-t-elle devant la tournure que prenait leur relation. Comme pour embrouiller davantage la situation, Elliott sortit au même moment de l'ascenseur camouflé. Il hésita en voyant qu'ils avaient une invitée, mais puisqu'il était trop tard pour rebrousser chemin, il poursuivit comme si de rien n'était.

—Vous avez un sous-sol ? s'étonna Azaléa.

—Ouais, répondit Liam en se disant que de toute façon, il était déjà dans de beaux draps.

—Que se passe-t-il ? s'enquit le Mentor en voyant le visage décomposé de son Protégé. Pourquoi n'as-tu pas actionné le bouton d'avertissement ?

« Quoi ? Ce stupide bouton que j'oublie une fois sur deux ? » se retint de rouspéter l'adolescent.

—Vous devriez vous asseoir, lui répondit-il plutôt.

Le Doyen s'exécuta, non sans l'interroger du regard.

—Par ma faute, Azaléa a des questions auxquelles je n'ai pas le droit de répondre, expliqua brièvement l'Étudiant.

Elliott porta alors son attention sur la jeune femme agitée et attendit qu'elle parle.

—J'ai trouvé un bouquin dans la chambre de Liam. Un livre ancien que je trouve intrigant. J'ai voulu qu'il m'en parle, mais il est devenu... bouleversé.

—Je ne sais pas ce que tu as eu le temps de lire dans ce recueil, mais ces faits sont Secrets depuis près de trois millénaires et il est impératif que ça demeure ainsi, commença l'Aîné. Ne sachant pas non plus à quel point tu aimes Liam ni s'il peut te faire confiance, je doute que ce soit nécessaire de connaître sa véritable Généalogie immédiatement.

—Je suis convaincue du contraire, s'offensa Azaléa. Liam fait partie de ce que j'ai de plus précieux. Il fait partie de moi et je ne le trahirais jamais... pour rien au monde.

Le Doyen la scruta, tandis qu'elle tentait de contrôler son énervement.

—J'estime avoir le droit de tout savoir à propos de lui, enchaîna-t-elle. La question est plutôt : est-ce que Liam tient suffisamment à moi pour me confier son Secret ?

Cela dit, Elliott et elle se tournèrent vers Liam qui jusque-là, gardait profil bas. Il leva lentement la tête, puis posa des yeux déterminés et autoritaires à en faire peur sur Azaléa. Il trouvait décevant de la voir aussi peu rassurée concernant ses sentiments envers elle. Elle commençait même à perdre des couleurs en raison de son silence. « Elle croit vraiment que je ne tiens pas plus que ça à elle ? » Il déposa son jus, se dirigea vers elle et pressa doucement ses lèvres sur les siennes.

—Tu es toute ma vie. Je souffre quand tu n'es pas avec moi. Tu es mon obsession, lui rappela-t-il. Je mourrais, pour toi, ne le sais-tu donc pas encore ?

Tremblante d'émotion, Azaléa passa ses bras autour de lui et se laissa tendrement recouvrir par ceux de son amoureux.

—Vas-y, Liam. Il vaut mieux pour toi de te confier que de tout perdre, lâcha le Mentor. En tant que membre du Grand Conseil des Privilégiés, je te donne mon autorisation.

—Merci ! s'extasia Liam, à la fois honoré et soulagé. Merci beaucoup !

—Je comprends, voilà tout. Par contre, tu devras te conformer au Serment de non-divulgence et cette condition est non négociable, précisa Elliott à l'attention de la jeune femme. Tu peux tout savoir, mais tu devras aussi tout garder pour toi ; tu ne pourras même pas divulguer ce Secret aux membres de ta famille.

—Je ferai ce qu'il sera nécessaire de faire, consentit Azaléa.

—Bien, conclut le Doyen. On se revoit tout de suite après votre discussion, afin que tu prêtés Serment.

La décision étant prise, Elliott ne ressentait aucun regret, uniquement du bonheur pour son Protégé et la femme qui l'aimait. Selon ses propres constatations, et en fonction de ce que lui avait révélé Liam, Azaléa n'accordait pas sa confiance facilement. De plus, elle semblait discrète, fidèle et sincère... parfaite pour partager un tel Secret. Il s'en retourna donc d'où il était venu, afin de préparer un Contrat adapté à la situation.

—Rassure-moi tout de suite, Liam, Elliott n'est pas une sorte de gourou, au moins ?

—Il est un excellent Mentor.

—C'est probablement ce que répondrait un adepte d'une secte, mais je veux bien essayer de te croire.

Ils retournèrent ensuite dans la chambre de Liam, où Azaléa récupéra le bouquin sous le lit. Elle s'installa sur l'édredon, puis invita son bel Apollon à prendre place en face d'elle.

—Je t'écoute, dit-elle en posant le volume entre eux. Fais-moi une histoire courte... je m'en contenterai pour l'instant.

—Ce livre, commença Liam, relate l'histoire de mes Ancêtres : les Olmèques. Une civilisation qui a marqué son époque, ainsi que les suivantes, mais dont beaucoup d'informations à son sujet sont restées Secrètes. Par exemple, elle était principalement constituée de Privilégiés, des gens possédant un Don propre à chacun. Ces gens ont fini par devoir se regrouper, afin d'être en mesure de confronter d'autres Privilégiés, nommés les Rebelles, qui agressaient leurs Semblables dans le but de voler leur Talent. Ce document, ajouta Liam en prenant le résumé sous son lit et en le lui tendant, est le travail que nous avons à faire pour l'une des Matières que nous Étudions avec Elliott, trois soirs par semaine.

Azaléa prit la reliure avec empressement et survola chacune des pages. Ceci fait, elle releva la tête, songeuse.

—Et vous croyez tous à cette histoire, c'est ça ? interrogea-t-elle à la manière d'une sceptique qui ne demandait qu'à être confondue.

—Évidemment que nous y croyons. Je suis moi-même un Privilégié, tout comme ceux qui habitent sous ce toit, confessa Liam en surveillant la réaction de sa douce. Nous ne vivons plus en communauté depuis que les assauts de ceux qui voulaient contrôler les Pouvoirs ont cessé. Il existe huit Résidences comme celle-ci,

prêtes à nous accueillir lors de notre entrée à l'université. Ces établissements nous permettent de parfaire notre Éducation Spécialisée.

Il prit une pause, tandis qu'Azaléa encaissait ces révélations du mieux qu'elle le pouvait.

—Il est important, pour nous, de maintenir secret cet Héritage qui se transmet depuis des centaines d'années, confia-t-il. C'est dans notre intérêt... pour éviter de nous retrouver dans une cage en direction d'un cirque ou d'un quelconque laboratoire expérimental.

—Ou pour éviter d'être brûlés vif sur le bûcher, répliqua Azaléa en remettant toutes ses connaissances en perspective. Si tout ce que tu me racontes est vrai, c'est exactement ainsi que les choses risqueraient de se passer.

—Tu as bien saisi l'enjeu, approuva Liam le plus sérieusement du monde.

—Est-ce que ton Privilège est la Télékinésie, par hasard ?

—Non, sourit Liam. Évidemment, tu te souviens de cette conversation... mais ce n'est pas mon Talent, c'est plutôt celui d'Elliott.

—Quel est le tien, alors ?

—Je suis plus Fort que la moyenne, révéla-t-il en se levant pour aller se placer au pied du lit. Je peux ?

—Vas-y.

Liam empoigna solidement chaque côté de la base de son lit, le Souleva et l'inclina doucement, afin qu'Azaléa glisse jusqu'à lui. Puis il le reposa délicatement au sol, comme si de rien n'était.

—Impressionnant ! Je suis plus qu'en sécurité avec toi.

—Pas autant que tu ne le crois, réfuta le jeune homme en affichant un regard sombre et en effleurant le visage de sa copine. Tu n'es pas... inquiète face à tout ça ?

—Honnêtement, je trouve ça plutôt cool. Je savais déjà que tu étais Spécial. Quelqu'un qui arrive à faire ressentir autant d'émotions à une autre personne, c'est du domaine de l'impossible, alors qu'avec toi, c'est plutôt monnaie courante.

—C'est parce que nous sommes faits l'un pour l'autre. Tout ce que tu dis ressentir, je le ressens aussi et c'est ce qui me prouve que c'est toi qu'il me faut. Jamais je ne pourrais vivre cette passion avec une autre. J'ai vraiment eu toute une chance de te trouver aussi tôt dans ma vie.

—Wow ! s'exclama Azaléa, émue. Mon petit copain est *Superman*⁸.

—Erreur, car je ne sais pas Voler. Par contre, Catherine peut le Faire.

—Je parais que Nicolas est Rapide ?

—Plus que tu ne l'imagines.

—Wow ! Je n'arrive pas à y croire.

—Ça fait beaucoup à assimiler, je sais. Allez ! Viens m'embrasser, maintenant, surprenante Azaléa, termina Liam.

Sur ces mots, il l'aida à se lever debout sur le lit, la souleva par la taille et, comme il s'y attendait, elle enroula ses jambes autour de lui. Il posa alors une main au bas de son dos, pendant que l'autre s'enfonça dans sa tignasse pour la rapprocher et l'embrasser. Puis, juste avant qu'elle ne s'agrippe à lui et qu'il ne réponde plus de ses actes, il la déposa au sol.

Ce fut avec une complicité renouvelée que les deux tourtereaux retournèrent dans la salle commune, où le Mentor était de retour avec les documents requis pour faire prêter Serment à la jeune femme. Il énuméra d'abord à cette dernière les engagements qu'incluaient ses nouvelles Connaissances, puis lui révéla ce qu'il lui en coûterait si elle divulguait leur Secret sans le consentement express d'un membre du Grand Conseil. Serait alors effacé de sa mémoire tout ce qui avait trait aux Privilégiés, incluant Liam. Ceci, en plus de pénaliser ce dernier en le privant de son Don, puisqu'il lui serait aussitôt Retiré.

En entendant cela, l'Omega devint livide et tira un tabouret pour s'asseoir. Si sa petite amie enfreignait cette unique règle et qu'elle devait ne plus le reconnaître... il perdrait complètement la tête. Pour sa part, Elliott ne doutait aucunement d'Azaléa, en qui il avait une incompréhensive confiance aveugle. Ayant tout intérêt à réagir comme son Aîné, Liam se redonna une contenance, passa une main dans ses cheveux et, en tant qu'unique témoin, signa le formulaire qu'on glissa devant lui.

—Avez-vous du nouveau sur les disparitions ? s'informa-t-il en remettant le document à Elliott.

Ce dernier fut surpris que son Résident évoque ce sujet confidentiel devant Azaléa, mais comprit au regard de Liam que désormais, plus rien ne resterait secret entre elle et lui.

—Toujours rien. Je vous prierais de continuer de garder ça pour vous.

—Cela va de soi, le rassura son Protégé.

Le vieil homme les laissa pour aller préparer la Leçon qu'il avait en soirée avec les plus vieux. Dès qu'il fut parti, Azaléa voulut en savoir plus à propos des disparitions. Liam lui confia le peu qu'il savait et dut répondre à un bon nombre de questions telles : « De qui lui venait son Privilège ? » « Depuis quand l'avait-il ? » « Était-ce à cause de sa Force, s'il se montrait parfois réticent à la toucher ? »

—Tu pensais pouvoir me cacher tout ça pendant combien de temps, Liam Krugger ?

—J'ai aussi prêté le Serment, se défendit-il, et je n'ai qu'une parole, adorable Azaléa.

« Adorable » lui plaisait. Certainement plus que « fragile ».

Ils mangèrent un petit quelque chose, puis passèrent chez Azaléa. Après quoi, Liam accompagna cette dernière jusqu'à son cours. Elle se résigna à le quitter, mais pas avant de l'avoir longuement embrassé.

Quand Liam rejoignit ses Confrères en écologie, il se sentait survolté, prêt à courir un marathon. Il fut davantage énergisé lorsqu'il constata que le cahier de Tom était déjà ouvert, prêt à recevoir des notes. « De mieux en mieux ! », pensa-t-il joyeusement.

Quelques heures plus tard, à la Fraternité, la plupart des Omega se réunissaient pour leur Cours Privilégié. Les premières années n'ayant pas de Leçon, Catherine proposa à James, Tom et Liam de jouer au soccer sur table. L'ambiance, durant la soirée, n'était pas aussi légère qu'auparavant, mais au moins, les quatre amis étaient de nouveau réunis. Catherine s'efforça même d'agir avec Tom le plus naturellement possible, en l'encourageant et en le félicitant pour ses bons coups. Elle se surprit même à le fixer à deux ou trois reprises, le regard rempli d'admiration. Recommencer à le côtoyer allait certainement à l'encontre de ce que voulaient ses parents. Par contre, la veille, elle ne s'était pas endormie en pleurant et à son réveil, au petit matin, son oreiller n'était pas inondé de larmes.

De son côté, Tom ne communiqua pas beaucoup, mais son sourire resplendissant parlait de lui-même.

Plus tard, Ambre, Maya, Bruce et Jake vinrent les rejoindre, alors que les autres Étudiants se dirigèrent vers la bibliothèque.

—*Quel est le score ?* demanda silencieusement Bruce à Catherine.

—Vingt à dix-sept en notre faveur, répondit-elle en lui jetant un rapide coup d'œil.

—*Continue, tu es superbe ! C'est gagné d'avance.*

—Je sais, lança-t-elle en ricanant.

—Que lui Dis-tu ? voulut savoir Tom.

—*En voilà un qui est bien curieux !* Lança le macho, non sans faire glousser la jolie Olmega.

Le sourire de Catherine disparut cependant en croisant le regard meurtri de Tom. Elle délaissa volontairement le Télépathe pour se concentrer sur le jeu et réussit à compter les trois derniers buts qui les séparaient, James et elle, de la victoire. Elle tapa dans les mains de son coéquipier et rougit indécement en jetant un regard gêné vers Bruce, qui venait assurément de la Complimenter.

—Je vais monter, annonça Tom. Quelqu'un veut prendre ma place ?

—Je te suis, dit Liam.

—C'est bon, répliqua Maya. Ambre et moi allons prendre le relais.

Dans l'ascenseur, Tom péta un plomb. Tout ce qu'il endurait et retenait à l'intérieur de lui depuis trop longtemps jaillit d'un seul coup. Il cria, ragea et passa près de fracasser le panneau de contrôle, mais Liam Intercepta son poing juste avant qu'il ne s'y écrase.

—Je ne supporte plus que Bruce puisse lui Dire n'importe quoi, n'importe quand, sans que je puisse l'Entendre, explosa le pauvre jeune homme, la mâchoire serrée.

—Je peux comprendre, admit Liam en s'imaginant être à sa place. Personnellement, je lui interdirais de Communiquer avec Azaléa par Télépathie.

—Ça se comprendrait, mais tu me vois lui demander la même chose pour Catherine ?

—Pourquoi pas ? Tu lui dis exactement ce que tu viens de me dire.

—Et je lui dis ça comment, au juste ? Quelque chose comme : pas touche à Catherine, elle ne veut pas de moi, mais personne d'autre ne l'aura ?

—Ouais, c'est un peu plus compliqué, avoua Liam, mais elle m'a pourtant dit ne pas avoir beaucoup de points en commun avec lui, tenta-t-il vainement pour le reconforter.

Au matin, Liam se réveilla en retard et, lorsqu'il sortit de sa chambre, Ambre et Jake étaient dans l'entrée, déjà prêts à partir pour leur entraînement.

—Pourquoi vous ne m'avez pas réveillé ? les invectiva-t-il en les rejoignant.

—Nous avons bien essayé, rétorqua son Frère. Si tu le souhaites, la prochaine fois j'y Mettrai un peu de voltage.

—C'est bon, laisse tomber. Il n'y aura pas de prochaine fois...

La pratique de hockey fut plus active et motivante que la dernière, les joueurs n'ayant eu qu'à mettre l'emphasis sur les lacunes décelées lors du visionnement vidéo. Avec monsieur Allan qui ne les lâchait pas d'une semelle, ils avaient intérêt à se bouger.

À l'opposé, le reste de la journée parut long à Liam, qui n'attendait plus que le moment de retrouver enfin sa sublime Azaléa. À l'heure prévue, celle-ci était installée sous son arbre fétiche, en train d'étudier. Elle ne le vit pas approcher avant qu'il ne soit à quelques pas et que son excitation ne grimpe en flèche. Elle

bondit alors sur ses pieds et courut vers lui pour l'embrasser. Liam la serra et la souleva, afin que leur baiser ne s'interrompe pas avant qu'ils soient revenus sous l'arbre.

—Tu me déposes, maintenant ? haleta Azaléa.

—Désolé. Ça va aller ?

—Bien sûr. Maintenant que je «Sais», il est normal que je t'avertisse avant qu'il ne soit trop tard. Tu n'as pas le droit de m'en vouloir pour ça.

—Tu as raison. C'est ce que tu dois faire. Tu es libre, maintenant ? Tu pourrais venir chez moi jusqu'à dix-huit heures trente ?

Azaléa fit un signe affirmatif, ramassa son sac et suivit son copain.

À la Résidence, Ambre était assise seule au salon, devant le téléviseur.

—Salut vous deux ! leur lança-t-elle en les voyant entrer.

—Salut ! répondit Liam qui se dirigeait vers le frigo.

—Comment ça va depuis la blessure que tu t'es infligée à l'entraînement de ce matin ? s'informa Azaléa tandis qu'elle rejoignait son amie sur le divan.

—Beaucoup mieux, répondit Ambre en levant son pied pour faire tourner sa cheville devant leurs yeux. J'ai pris congé de cours pour récupérer et ce fut... Miraculeux.

—C'est surprenant... c'était tellement enflé, ce matin.

Azaléa prit le pied de sa coéquipière pour l'examiner de plus près, mais plus rien n'y paraissait.

—Ce n'est pas si curieux, dit Liam en leur offrant une bouteille de jus à chacune. Ambre est une Guérisseuse.

—T'es con ou quoi ? fulmina Ambre qui aussitôt, bondit sur ses pieds de façon à lui faire face.

—Je suis au courant, tenta de la calmer Azaléa, surprise par la capacité de sa copine à confronter les gens.

—Je ne pense pas, non, la contredit l'autre en fusillant son Confrère du regard.

—Si, fit ce dernier.

—Elliott a accepté que Liam me raconte tout, s'interposa Azaléa qui s'était levée pour se glisser entre eux, faisant glousser Liam qui l'attira jusqu'à lui par derrière.

—Quoi ! s'exclama Ambre, confuse. Tout ?

—Oui, tout, confirma Liam.

Ambre se laissa retomber sur le divan, le visage sérieux, alors qu'elle pesait les pour et les contre dans sa tête.

—J'imagine que c'est pour le mieux, conclut-elle après une brève réflexion. Donc, plus de Secrets entre nous, maintenant.

—Plus de Secrets, répéta Azaléa. La Guérison, alors, c'est pratique ?

—Oui, surtout en présence de Liam, rigola Ambre.

—Tu blesses souvent les gens ? s'enquit la brunette auprès de son petit ami.

—Ça arrive, oui...

—Mais ça pourrait être pire. Il n'a blessé qu'une personne depuis son arrivée. Je l'ai plus souvent Réparé lui-même que les autres.

—C'est donc toi qui as effacé la marque que je lui ai faite, l'autre jour... réfléchit tout haut Azaléa, pas touche la prochaine fois.

Ambre éclata de rire, mais quelque chose dans le regard de sa camarade lui disait qu'elle avait intérêt, dorénavant, à s'abstenir de Soigner son Frère lorsqu'il reviendrait avec une blessure mineure causée lors de ses ébats amoureux.

—Si James s'en est aussi vite remis, c'est uniquement grâce à toi, revint Liam sur ce qu'il considérait être l'essentiel du sujet.

—Peut-être, mais il n'en serait pas mort non plus, voulu le déculpabiliser sa Sœur qui regrettait de s'être lancée sur ce sujet épineux.

Azaléa aurait bien aimé connaître les détails de cet incident, mais préféra redonner un peu de bonne humeur à son homme en l'embrassant. Ambre les laissa se bécoter un peu, puis quand elle en eut assez d'attendre, elle tira son amie par le bras et l'entraîna vers la cuisine. Une fois derrière le comptoir, la Guérisseuse insista pour profiter des connaissances culinaires approfondies d'Azaléa, qui accepta volontiers. Cette fois, celle-ci ne se gêna pas pour fouiller et se servir comme si elle était chez elle. Elle réussit même à se sentir bien, au milieu de tous ses Privilégiés qui commençaient à s'agglutiner autour du foyer.

Quand Elliott sortit de l'ascenseur, les Résidents figèrent devant son manque de précaution, alors qu'une invitée était à la Maison.

—Ce n'est rien, elle est déjà au courant, les rassura ce dernier, aucunement surpris de voir Azaléa parmi ses Protégés. Elle fait désormais partie de notre belle et grande Famille.

Les Étudiants dévisagèrent la jeune femme, avant de se tourner vers Liam et de revenir à leur Mentor. Déjà au fait de la situation, Ambre se marra en voyant leurs têtes.

—Même si je n'ai pas à me justifier, je tiens à vous souligner que tout a été fait selon la Tradition. Dans son cas, ce n'est pas son Pouvoir qui est en jeu si elle trahit notre confiance, mais la partie de sa mémoire qui Nous concerne. Aussi, le Don de Liam lui sera retiré en cas de fuite...

Certains se mirent à jauger le degré de sincérité et d'engagement d'Azaléa, ce qui la rendit aussitôt mal à l'aise. Afin d'éviter leurs regards, elle leur tourna le dos et s'occupa de disposer la nourriture dans les assiettes.

—Va t'asseoir, lui dit Ambre quand tout fut prêt, je ferai le service.

—Allez donc prendre place toutes les deux, décida Elliott, je vais m'en Occuper moi-même.

Azaléa s'empressa de suivre son amie et de s'installer autour du comptoir-lunch. Dans un geste de réconfort, Liam lui serra la cuisse dès qu'elle fut sur le tabouret à côté de lui. Il la prendrait bien dans ses bras pour se réfugier dans sa chambre, mais il devait démontrer au reste de la bande qu'il assumait pleinement sa décision de la faire entrer dans leur Monde. Ainsi, il resta à sa place, défiant du regard quiconque oserait contredire un choix aussi définitif qu'indiscutable.

Souhaitant alléger l'atmosphère, le Doyen fit Planer les assiettes devant les convives, impressionnant avec amusement la «petite nouvelle» qui, comme les autres, tendait les bras pour saisir son goûter. Une diversion qui redonna le sourire à la jeune femme, mais qui ne brisa aucunement le silence persistant des Olmega.

—Vous n’avez pas le pouvoir de débattre de la décision que j’ai prise, signifia finalement le Mentor haut et fort.

—Azaléa est tout ce qu’il y a de plus discret, fit savoir Maya pour convaincre les plus réticents.

—Dit celle qui aime Lire tout ce qu’elle peut dans la tête des autres, précisa Bruce, d’un ton moqueur.

—Sérieusement, reprit la Liseuse, il n’y a pas un brin de malice en elle ; aucune méchanceté envers qui que ce soit... que de la sincérité et de l’éblouissement.

—C’est donc ce que tu sais Faire ? demanda Azaléa qui prenait la parole pour la première fois. Tu peux... Lire les pensées ?

—En effet.

—Oh !

Azaléa tenta de se remémorer les instants vécus parmi eux et changea vite de couleur en réalisant que Maya devait Revoir toutes ses pensées qui défilaient ainsi dans sa tête...

—Nous sommes tous dans la même position de vulnérabilité face à une Liseuse, lui chuchota Liam. En rougissant de la sorte, tu ne fais que confirmer ce qu’elle nous a révélé sur toi.

Azaléa le foudroya du regard, puis se retourna vers Maya.

—Parce que tu leur as partagé ce que tu as Vu ? s’étrangla-t-elle.

—Pas de Secrets entre nous, lui rappela Ambre, peu importe les inconvénients que cela implique.

—Ne m’en veut pas, supplia Maya.

Azaléa força un sourire, mais ne dit plus rien. La pauvre engloutit sa nourriture à toute vitesse afin de sortir au plus vite de cette Demeure de Voyeurs. En plus, elle avait la tête qui tournait à force d’essayer de ne plus penser à rien. Sa réaction fit craindre le pire à Liam... et si elle en avait déjà assez de toutes ces Étrangetés ?

—Je vais retourner chez moi, lui glissa-t-elle une fois son assiette terminée.

En entendant cela, les traits de l’homme Fort se durcirent, tandis que sa belle se levait et s’excusait auprès des autres.

—Je te raccompagne, annonça-t-il, malgré que le temps lui manquait avant son Cours de Classification de Dons.

—Non merci, refusa Azaléa en traversant le salon pour se rendre au couloir de l’entrée, Liam sur les talons. Je vais courir, alors ça ne te servira à rien d’essayer de me suivre.

—Attends ! lança Brianna qui s’approchait pour prendre la jeune femme dans ses bras. Je sais que ça fait beaucoup de changements pour toi, mais tu verras... ce n’est pas si difficile de s’adapter. Tu es des Nôtres, maintenant, et... si ça peut te rassurer, sache que nous ne sommes pas tous aussi indiscrets que Maya.

—Ça va, les calma Azaléa, j’ai seulement besoin de temps... j’imagine.

—C’est beaucoup moins excitant, maintenant, hein ma petite sauvageonne ? blagua nerveusement Liam en lui ouvrant la porte principale.

« De l’air frais, vite, il me faut de l’air frais ! », s’écriait-elle intérieurement, le cœur au bord des lèvres.

—Je ne pourrai pas courir avec toi demain matin, laissa-t-elle entendre d’un ton vague, alors qu’elle passait devant lui.

—À samedi, alors ?

Sans répondre, elle détala aussi rapidement que possible, sans même un regard derrière elle. Arrivée de l'autre côté de la muraille, elle prit appui sur le tronc d'un gros feuillu et régurgita tout le souper qu'elle venait de gober. Une fois l'estomac vide, elle prit une bouteille d'eau dans son sac et but quelques gorgées.

Avant de rentrer, Liam resta un bon moment à scruter l'horizon. La suite de ce premier «souper de la vérité» l'inquiétait tellement, qu'il ne remarqua pas les regards compatissants de ses Frères et Sœurs pendant qu'il attendait l'ascenseur.

Dans la salle de Classe, le Mentor fut heureux de constater que tous ses Élèves de première année s'installaient à l'avant, signe que sa petite troupe s'était enfin raccommodée.

—Pour cette troisième Leçon de Classification des Dons, commença-t-il, nous examinerons les Talents d'ordre physique, telles la Force et la Rapidité, pour ne nommer que ceux qu'on retrouve sous notre toit. Selon vous, quels sont les points positifs et négatifs pour quelqu'un qui Possède un tel Privilège ?

—Nous pouvons blesser ceux que nous aimons, répondit Liam d'une voix morose.

Ce fut là son unique participation au Cours. Dès qu'Elliott leur donna congé, il monta se réfugier dans sa chambre. À peine eut-il le temps de se laisser tomber sur son lit que Jake traversait de son côté en entraînant Ambre avec lui.

—Ça va aller ? s'enquit son coloc qui prenait place sur la chaise de bureau avant d'attirer sa petite amie sur lui.

—Demande à Maya, tu en sauras plus que j'en sais moi-même.

—Ne fais pas ça, Liam. N'aie pas de rancune envers elle... c'est difficile de vivre avec son Talent. Nous devons l'accepter et la respecter, et ce, même si elle effraie ta copine. De toute façon, ce n'est certainement pas ce qui arrêtera Azaléa... Tu ne crois pas ?

—J'espère... répondit un Liam rongé par le doute.

—Quand est-ce que nous la reverrons ? s'enquit Jake en caressant le bras d'Ambre, qui suivait la conversation en silence.

—Je ne sais pas. Elle ne m'a même pas regardé quand elle est partie, confia Liam d'une voix cassante.

—Je suis là si tu as besoin de moi.

Cela dit, Jake se releva avec Ambre dans les bras et retourna de l'autre côté.

Pour la première fois depuis plusieurs semaines, Liam courut en solitaire et sous la pluie battante qui plus est. Il refit le même parcours, sans jeter le moindre petit coup d'œil à la maison d'Azaléa lorsqu'il passa devant.

En science politique, il fut incapable de comprendre ce que disait l'enseignant. Au bout d'une demi-heure, il laissa tomber son crayon et demanda à Tom, qui heureusement, reprenait du poil de la bête :

Tu voudras bien partager tes notes avec moi ?

—Pas de problème, compatit l'autre.

Par la suite, Liam demeura dans un état second, fixant un point au-dessus du tableau pendant tout le reste du cours.

Ce ne fut qu'en mathématiques qu'il réussit à avoir un minimum de concentration pour étudier les dérivées de fonctions trigonométriques. Ce n'était pas comme s'il avait le choix, puisqu'à la leçon suivante, un examen couvrant toute la matière acquise depuis la rentrée les attendait.

De retour chez lui, il fut entraîné au sous-sol par Tom qui, en inversant cette fois les rôles, tentait de lui changer les idées.

Le vendredi fut tout aussi monotone pour l'homme Fort. Un mal incessant le poursuivit toute la journée, et même en soirée, alors qu'il se rendait à l'aréna en compagnie des autres. Arrivé sur place, il n'attendit pas que Jake ait terminé de peloter Ambre avant de se rendre dans le vestiaire. Le fait de les regarder ne ferait que lui rappeler tout ce qu'il manquait avec son Âme Sœur. Cinq minutes plus tard, le Maître de l'électricité le rejoignit, l'air drôlement enjoué.

—Azaléa est ici ! lui annonça-t-il. Je viens juste de la croiser.

Pour la première fois en deux jours, Liam sourit. Se changeant à la hâte, il attendit impatiemment de sortir pour rejoindre le banc des joueurs. Dès qu'il y fut, il repéra tout de suite l'objet de ses désirs dans les gradins. Accompagnée de sa mère, elle se trouvait à l'autre bout, le plus loin possible des membres de sa Fraternité. Elles étaient joviales, complices et semblaient bien s'amuser à échanger des messes basses. De même, il localisa ses parents dans l'assistance. Il aurait aimé être en mesure de leur pointer Azaléa et de leur crier que c'était elle sa petite amie, mais puisqu'il ne savait pas si elle voulait toujours de lui, valait mieux qu'il s'abstienne. Une tape sur son épaule l'informa que c'était à son tour de sauter sur la glace. Dès son premier jeu, il réussit à marquer un but sur un retour accordé par le gardien adverse, qui ne sut retenir la rondelle après un solide lancer de Jake. Voir Azaléa sautiller et applaudir son exploit lui permit de garder espoir et de continuer à se donner comme jamais sur la patinoire. Pour sa part, Elliott se sentit surexcité tout au long de la partie et encore plus après la victoire de six à trois des Bulldogs. Jamais, au grand jamais, le sport n'avait eu autant d'effet sur lui. Aussi, se demandait-il pourquoi son cœur s'emballait à ce point.

Après le match, Liam ne s'éternisa ni dans la douche ni dans le vestiaire, trop pressé de rencontrer sa petite amie avant qu'elle ne quitte. Malheureusement, à la sortie, celle-ci brillait par son absence. Outre ses Frères et Sœurs, seuls Laurie et Carl étaient là pour l'accueillir. Il se lança donc dans les bras de ses parents pour y trouver un peu de réconfort. Voulant prolonger ce bien-être le plus longtemps possible, il leur proposa d'aller boire un café. Voilà deux semaines qu'il ne les avait pas vus et qu'il ne leur avait envoyé aucun courriel ; à ce compte-là, ils étaient mûrs pour une bonne réunion familiale.

Chapitre 15

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

À huit heures le lendemain matin, Liam avait déjà les méninges en mode « anticipation ». Depuis qu'il avait ouvert les yeux, une heure plus tôt, qu'il tournait en rond dans son lit à s'imaginer comment allaient se dérouler ses retrouvailles avec Azaléa. Incapable de replonger dans le sommeil, il se leva, enfila un pantalon souple et un pull mettant inévitablement les muscles de ses bras en évidence, puis sortit de la chambre. Aucunement surpris d'être le premier debout à cette heure matinale, et sachant pertinemment qu'il serait de mauvaise compagnie pour n'importe qui, il apprécia particulièrement la solitude que lui offrait la grande pièce vide. Il se dirigea vers la cuisine pour y engloutir trois rôties à la confiture de framboise, déposa son assiette dans l'évier et quitta la Fraternité. Malgré les cinq heures d'avance qu'il avait sur son horaire, il se rendit chez l'unique personne qu'il avait envie de voir pour l'instant. Une fois chez elle, il toqua discrètement à la porte, au cas où madame Robert serait au lit. Puis, incapable d'attendre plus longtemps de voir si quelqu'un venait lui ouvrir, il appuya sur la sonnette.

Par chance, ce fut Azaléa qu'il vit apparaître à travers la vitre. Dès qu'il l'aperçut, un sourire se dessina sur ses lèvres. Il la trouvait fort jolie avec son air endormi, ses cheveux encore plus fous qu'à l'habitude, son boxer noir et son t-shirt blanc sous lequel pointaient ses seins nus. Sans gagner en confiance pour autant, il fonça à l'intérieur aussitôt que la porte s'ouvrit. Mine de rien, Azaléa referma derrière lui. Lorsqu'elle se retourna, son nez effleura le manteau de son visiteur tellement il se tenait près d'elle. Les mains dans les poches, il la fixait sans broncher.

—Bonjour, lui souhaita-t-elle d'une voix enrouée par le sommeil.

—Alors, on en est où, toi et moi ? l'interrogea-t-il d'une voix quasiment éteinte par l'angoisse qui l'empêchait de s'exprimer normalement.

N'ayant pas entendu, Azaléa voulut le contourner, mais il lui bloqua volontairement le chemin à l'aide de son avant-bras.

—Je dois aller au petit coin, je peux ?

Liam laissa retomber sa barrière et, ne sachant que faire d'autre, s'adossa à la porte en fermant les yeux, rongé par le doute.

—Mais pourquoi restes-tu planté là comme ça ? lui lança Azaléa en revenant vers lui.

En moins de deux, elle s'était complètement réveillée, avait enfilé un soutif et s'était coiffée. Avec son beau grand sourire, elle s'approcha de lui, l'entoura de ses bras et l'embrassa tout naturellement. « C'est une blague ? » songea Liam. Azaléa ressentit sa réticence, mais persista en glissant ses lèvres sur son cou et en faufilant ses mains sous son chandail pour caresser sa peau frémissante. N'obtenant aucune réaction, elle enfonça les ongles dans son dos et l'obligea à se rapprocher d'elle. Liam empoigna alors son chignon, sur lequel il tira doucement pour la forcer à le regarder droit dans les yeux.

—Tu ne me quittes plus jamais comme tu l'as fait, la prévint-il. Plus jamais.

Repentante, Azaléa se mordilla la lèvre et hocha la tête. Maintenant départi de tout souci, le corps de Liam trembla d'émotions. Il souleva sa copine en la maintenant derrière les cuisses qui se serrèrent fermement autour de sa taille. Puis il lui appuya le dos sur la porte vitrée derrière lui et la pressa davantage contre son corps robuste.

—Tu m'as tellement manqué, murmura-t-il avant de recommencer à l'embrasser comme un forcené.

Prise entre la fraîcheur du verre et la chaleur démentielle de Liam, Azaléa sentit poindre cette intense vibration au niveau de son bas-ventre.

—Mmm ! s’extasia-t-elle en essayant de rejoindre la ceinture de son partenaire.

Cependant, compressés comme ils l’étaient, elle n’eut aucune chance d’atteindre son objectif. « Dommage ! » pensa-t-elle. Après tout, elle ne souhaitait que l’aider à se sentir plus à l’aise dans son pantalon où, elle le devinait sans mal, l’espace commençait à manquer. « Ensuite, il ne resterait plus que ma culotte à forcer un peu pour que... » Mettant du temps à s’apercevoir qu’il s’agrippait à Azaléa comme si elle était sa seule prise possible pour ne pas basculer dans le vide, Liam finit par relâcher tous ses muscles d’un coup.

—Désolé ! s’exclama-t-il en détectant la légère grimace qui traversa le visage de sa belle.

—Ça va, le rassura-t-elle en balayant l’air du revers de la main.

Une fois au sol, elle put tester la stabilité de ses jambes. Repoussant délicatement Liam, elle fut surprise d’arriver à marcher jusqu’à la cuisine sans défaillir.

—As-tu pris le temps de déjeuner ? s’informa-t-elle.

—Oui, merci.

—Installe-toi au salon, je reviens tout de suite.

À peine quelques secondes plus tard, elle resurgissait avec une cuillère à la bouche et un pot de yogourt grec format familial à la main. Elle monta debout sur le divan, croisa les jambes et s’assied gracieusement à côté de son mec. Ne pouvant détacher ses yeux d’elle, Liam fut scandalisé lorsque son boxer, qui était remonté sur sa cuisse, révéla cinq traces violacées s’ajustant parfaitement à ses doigts. Impossible d’en douter, c’était bien lui l’auteur de ces marques. « Merde ! » jura-t-il intérieurement en continuant d’examiner les ecchymoses.

—Tu as mal ? Tu ne m’as rien dit et je te blessais ? Je croyais que tu voulais m’aider à m’améliorer, finit-il par dire.

—Je n’ai rien senti, indiqua Azaléa en découvrant les petits bleus à son tour. Jusqu’à ce que tu me relâches, je ne sentais rien. Je te le jure, prit-elle la peine d’ajouter devant la contrariété qu’elle lisait sur son visage.

—Tu dois m’avertir lorsque ça se produit, car je ne sais pas toujours quand... laissa entendre Liam juste avant d’inspirer profondément. Écoute... Laisse tomber. Ce n’est pas ta faute. Je suis terriblement navré.

—Ce n’est rien, assura Azaléa en tirant sur son boxer, sans pour autant arriver à cacher ses traces.

—Ce n’est... rien ? s’indigna Liam. Je n’attendrai pas de te tuer avant de m’en faire pour toi.

—Me tuer ? Tu exagères un peu, là ! Et puis, où veux-tu en venir, à la fin ? Ne plus me toucher du tout ?

—C’est probablement ce qui serait le mieux.

—N’y pense même pas. Je prends le risque. Et n’oublie pas ta promesse d’être à mes côtés pour toujours.

—Je sais. Ce n’est pas ce que je sous-entendais... je n’en reviens juste pas, laissa entendre Liam en effleurant avec réticence les marques sur la peau d’Azaléa, qui frissonna sous ces nouvelles caresses. Comment est l’autre cuisse ?

Elle jeta un œil et blêmit, non pas à cause de ce qu’elle y vit, mais bien parce qu’elle redoutait la réaction de son homme.

—Putain ! explosa ce dernier avant même qu’elle ait ouvert la bouche.

Il se leva d’un bond et se mit à faire les cent pas dans la pièce, devenue soudainement trop petite pour lui.

—Je vais téléphoner à Ambre pour qu'elle vienne Arranger tout ça...

—Certainement pas ! Si tu savais à quel point je me f...

—Foutu con que je suis ! tonna le jeune homme sans écouter.

Il trouva enfin un téléphone sans fil et entreprit de composer le numéro de la Résidence. Paniquée, Azaléa déposa son yogourt sur la table basse et se précipita vers lui. Après lui avoir retiré l'appareil des mains, elle raccrocha et fit glisser le combiné sur le plancher, en direction de la cuisine.

—Maintenant, Liam Krugger, retourne t'asseoir ou c'est la douche froide qui t'attend !

Surpris, le Privilégié obéit sans réfléchir, tel un chien bien dressé. D'un air autoritaire, Azaléa le suivit jusqu'au divan, se glissa sur lui et déposa de petits baisers sur ses lèvres pincées.

—Je suis désolée, s'excusa-t-elle entre deux baisers, mais tu ne m'entendais plus et...

—Je sais. Ça va aller, répliqua Liam en l'enlaçant consciencieusement. Alors, c'est vrai ? Tu vas bien, ma fragile Azaléa ? Je m'en veux tellement.

—J'ai cru remarquer, oui... mais moi, je ne t'en veux pas du tout ; alors arrête de culpabiliser, s'il te plaît.

À présent, elle comprenait le véritable sens du mot « fragile » dont Liam la qualifiait si souvent. Personnellement, elle aimait beaucoup, peut-être même trop, cette Force brute avec laquelle il pouvait l'aimer. Elle raffolait lorsqu'il lui faisait exactement ce qu'il désirait, comme il le sentait, mais se garda bien de lui en parler. Son homme Fort n'accepterait certainement pas de l'entendre dire une chose pareille, et ce, malgré l'état détrempé de sa petite culotte. Pas de doute... elle appréciait véritablement ses écarts de conduite.

—Pourquoi es-tu partie aussi vite après mon match de vendredi ? la questionna Liam sans cesser de frôler les bleus du bout des doigts, comme s'il croyait pouvoir les faire disparaître.

—Je n'étais pas prête à revoir les Autres. J'avais encore un peu de mal à accepter que Maya ait Accès à mes pensées.

—Rien à voir avec moi, alors ? Je me suis tellement morfondu.

—Je ne recommencerai pas, promit Azaléa.

—De toute façon, je ne te laisserais pas faire... Et aujourd'hui, es-tu prête à revoir tous ces Olmega impossibles à vivre ?

—Il le faut bien, oui.

—Il y a Bruce et Tom qui ont un match de football en après-midi et ensuite, c'est Nickolas qui joue. Peut-être voudrais-tu venir les encourager avec nous ?

—C'est d'accord. Je vais suivre le conseil de Brianna et faire mon possible pour m'adapter à cette situation Particulière. Je ne suis certainement pas la seule à penser ce que je pense. Maya en a sûrement Vu d'autres.

—Je ne sais pas, mais en revanche, je sais qu'elle adore Vagabonder dans ta tête. Tes pensées la font tellement rougir, qu'elle n'ose pas nous les raconter dans le détail, expliqua Liam pour tester sa douce.

—Bonne nouvelle ! s'exclama joyeusement Azaléa. Au moins, il n'y a qu'elle qui sait vraiment ce qui se passe là-dedans.

Sur ce, la jolie brune se leva, reprit son pot de yogourt et alla s'habiller convenablement.

Après quoi, les deux jeunes adultes se servirent de leur entraînement comme d'un exutoire, afin de chasser de leur tête ce qui venait tracasser leur bonheur quasi parfait. Azaléa était préoccupée par la fragilité

dont elle faisait preuve sous les mains peu agiles et très Costaudes de Liam. Elle redoutait déjà le jour où il refuserait complètement de la toucher pour sa propre sécurité. Il y avait aussi son retour au sein de la Fraternité qui la chicotait. Elle ne s'était pas montrée très cordiale la dernière fois qu'elle les avaient vus. De son côté, Liam trouvait difficile d'être à la fois le protecteur et l'homme le plus menaçant pour celle qu'il aimait de tout son cœur. Son égoïsme était tel, qu'il n'envisageait aucunement de s'en éloigner. Bien au contraire, il voulait à tout prix la garder près de lui.

Les Olmega, trop ravis de retrouver le sourire de leur Frère et celle qui en était responsable, marquèrent de façon assez théâtrale leur arrivée à la Résidence en les accueillant avec une salve d'applaudissements. Liam posa une main ferme au creux des reins d'Azaléa, qui souriait à s'en décrocher la mâchoire tant elle était touchée de tous les voir s'approcher pour un gros câlin collectif.

—Rebienvenue ! lui souhaita sincèrement Bruce en prenant subtilement sa main dans la sienne.

Décidément, toucher cette fille lui faisait de l'effet.

—Je suis désolée, s'excusa Azaléa auprès du groupe.

—Tu n'as pas à l'être, la rassura Maya.

Lorsque ces chaleureuses retrouvailles prirent fin et que les Résidents retournèrent à leurs occupations, Liam fit pivoter sa perle face à lui.

—Tu m'attends ici ou tu préfères ma chambre ?

—Je reste ici, répondit la jeune femme comme si elle venait d'accepter de relever un défi.

—Tu peux aussi m'accompagner sous la douche, si tu le souhaites, mon audacieuse Azaléa, suggéra Liam avant de tourner les talons et de s'éloigner.

Des images osées de ce qui pourrait arriver si elle acceptait sa proposition fusèrent dans l'imaginaire débridé d'Azaléa. Elle tentait de contrôler l'excitation qui l'envahissait jusqu'au plus profond de son intimité, voulant à tout prix éviter de donner à Maya l'Accès à ses fantasmes les plus obscènes.

—Une autre fois, peut-être, répondit-elle bien après que son prince charmant ait disparu.

Elle prit une profonde inspiration, puis fit face à la grande salle pleine de gens et de bruits.

Dans un coin, Abygaïl et Maya aidaient Catherine à pratiquer les figures de danse qu'elle aurait à exécuter un peu plus tard sur le terrain. Cette dernière avait si souvent entendu la voix de Bruce la ramener à l'ordre dans sa tête qu'à présent, elle l'entendait même s'il ne Communiquait pas avec elle. Elle devait admettre qu'il avait bel et bien rempli son engagement envers Elliott, puisqu'elle ne faisait plus aucun Faux pas. D'ailleurs, elle aurait bien aimé que son Mentor s'en rende compte par lui-même, sauf qu'il n'était toujours pas rentré de sa rencontre hebdomadaire avec les membres du Grand Conseil.

De leur côté, Bruce et Tom contribuaient grandement au tohu-bohu ambiant en s'échangeant un ballon de football de part et d'autre de la pièce. Toujours en mouvement, les deux joueurs remplaçaient les obstacles susceptibles d'être rencontrés sur le terrain par le mobilier et leurs camarades. Si bien qu'à un certain moment, Ambre, assise au salon, faillit recevoir le projectile en pleine tête.

—*Attention !* la Prévin le Télépathe une fraction de seconde avant que survienne l'impact.

Aussitôt, un magnifique éclat de lumière bleuté détruisit l'ogive. Jake, le Responsable de cette interception en plein vol, avait Agi sans même quitter le téléviseur des yeux.

Azaléa, toujours plantée au même endroit, observa cette scène Invraisemblable avec grand intérêt. En particulier lorsque le matériel brun du ballon se mit à disparaître à grand renfort de crépitements azurés. Elle trouva le spectacle aussi fascinant qu'un soleil miroitant sur l'eau calme ou qu'un feu de camp s'élevant dans la noirceur de la nuit. Quand le projectile fut complètement désintégré, elle rejoignit Brianna, Matthew

et James à la cuisine. Ce faisant, un nouveau ballon passa juste sous son nez. Un autre éclair Traversa alors la pièce pour ensuite éventrer l'objet ovoïdal volant, offrant du même coup un deuxième feu d'artifice, pour le plus grand bonheur d'Azaléa, qui remercia Jake d'un léger signe de tête. Apparemment, ces Interceptions n'étaient pas suffisantes pour arrêter les deux footballeurs, puisqu'un autre obus traversait déjà la pièce, non sans raser les poutres du plafond.

—Je peux vous aider ? offrit Azaléa en arrivant indemne au comptoir-lunch.

—Certainement, accepta Brianna. Nous renflouons notre inventaire de tortillas froides.

—Occupe-toi des pains et de la laitue. Après, envoie à Bree, lui indiqua Matthew.

Ce n'était rien de bien compliqué, jusqu'à ce qu'elle réalise le rythme qu'elle devait soutenir pour se montrer efficace. Il lui fallut pas loin d'une dizaine de tortillas avant d'arriver à fournir correctement ses amis, plus habitués qu'elle dans ce genre de travail en série. D'une main habile, Brianna ajoutait le fromage et de l'autre, la viande. Après quoi, elle faisait glisser le tout à sa droite, où son mari enroulait les tortillas avec toute l'agilité que ses doigts de futur chirurgien lui permettaient. James, le dernier maillon de la chaîne, s'occupait d'emballer les sandwiches qui réussissaient à se rendre jusqu'à son poste sans être subtilisés par l'un ou l'autre des Olmega affamés. Finalement, tout le monde avait cassé la croûte à même leur nouvelle réserve lorsqu'ils partirent pour le stade de football... sans Elliott.

La marche était assez longue jusqu'au terrain, mais en bande, rien n'y parut. Sauf pour Maya, qui eut l'impression d'être observée durant tout le trajet. Si elle avait l'habitude de détecter les Pensées des gens les plus curieux, l'esprit qu'elle Captait ici était différent. Elle se rappela avoir eu ce même pressentiment au cours de la dernière semaine, mais en moins... oppressant. Peu importe de qui il s'agissait, l'esprit en question se rapprochait certainement. Une fois à l'intérieur du stade bondé, elle retrouva sa quiétude habituelle. Toutefois, après le match, dès qu'elle retourna dehors, elle se sentit aussi vulnérable qu'un moustique examiné à la loupe.

—Vous étiez extra, les gars ! s'exclama Catherine alors qu'ils reprenaient la route. Trente-quatre à vingt-quatre, c'est un score qui a plu à la foule.

Cela dit, elle repensa aux performances de l'équipe, surtout à celles de Tom, qui avait effectué la dernière passe de touché de la rencontre, portant son total à quatre. Catherine savait que ses parents ne l'autoriseraient pas à ressentir autant de fierté envers ce Confrère en particulier, mais le fait qu'elle ne les côtoyait plus aussi souvent l'éloignait peu à peu de leurs convictions archaïques. Ne voyant donc plus de raisons valables de ne pas le faire, elle s'approcha de lui et l'incita à passer un bras autour de ses épaules.

—J'ai récolté des gains de cent douze verges avec deux touchés ! se vanta Bruce en espérant recevoir autant d'attention que son coéquipier.

Son regard s'attarda tout d'abord sur Azaléa, toujours aussi *gaga* de son Liam, puis ses yeux glissèrent vers Maya, la plus encline à lui prodiguer des petits gestes complices. Sauf que celle-ci demeurerait silencieuse, l'air d'avoir la tête ailleurs. Aux aguets, la Liseuse Scrutait constamment les alentours, à la recherche d'il ne savait quoi...

—Est-ce que tout va bien ? lui demanda Talie en remarquant elle aussi son drôle de comportement.

—Oui, oui... répondit sa Sœur, visiblement troublée.

Encore une fois, Maya ne se sentit en paix qu'à l'intérieur des murs de sa Fraternité. Dès qu'elle y entra, elle essaya de Détecter les pensées de son Mentor pour lui faire part de ses appréhensions sur ce qu'elle Percevait depuis quelque temps déjà... mais il ne semblait toujours pas de retour. Elle suivit donc les autres à la cuisine pour déguster le poulet et les pelures de pommes de terre que Brianna avait pris soin de mettre au four avant leur départ.

Après le repas, Jake eut l'idée d'ouvrir les paris concernant le nombre de points que Nickolas marquerait durant la partie qu'il allait disputer dans les prochaines heures. Chacun y alla de sa propre prévision et paya les

cinq dollars de mise pour participer au concours. Celui dont la prédiction se rapprocherait le plus de la réalité remporterait le gros lot. Pour conclure ce pari et se conformer au rituel des *tailgate* américains, les Olmega de Yale s'offrirent plusieurs *shooters* et autres consommations alcoolisées. Inopportunistement, Elliott n'était pas là pour les modérer ni pour juger que cette pratique abusive n'avait rien de très intelligent. À l'évidence, aucun d'eux ne prit l'initiative de parler en son nom, alors qu'ils savaient pertinemment que le vieil homme ne les aurait jamais autorisés à sortir après une telle beuverie.

À l'extérieur de la Résidence, Maya se sentit en sécurité et n'eut enfin plus la sensation d'être traquée. Peut-être un peu en traversant le boisé, mais pas assez pour ne point douter qu'elle faisait peut-être preuve de paranoïa.

Ce n'était pas tant la route jusqu'au gymnase, mais plutôt leur comportement, une fois sur place, qui aurait donné raison à leur Mentor de les garder à la Maison. Les Olmega avaient perdu tout esprit sportif et criaient sans scrupule contre les joueurs adverses... quand ils ne les huaient pas carrément. Aucun doute là-dessus, si Elliott avait été là avec eux, il leur aurait tous infligé une sanction. Malgré qu'ils furent les deux seuls à ne pas s'être exprimés haut et fort, le fait qu'Ambre et Jake s'étaient embrassés à pleine bouche pendant tout le match, avait témoigné d'un total manque de savoir-vivre. Tous avaient agi comme une bande d'adolescents révoltés, sans aucune dignité. Exactement le contraire de ce qu'on exigeait d'eux, c'est-à-dire de se fondre dans la masse et ne pas attirer l'attention sur les Privilégiés.

Ils ne furent pas moins bruyants sur le chemin du retour, sauf qu'ils passaient davantage inaperçus dans les rues du campus remplies de fêtards. Quant à Maya, elle était tout ce qu'il y avait de plus relaxe. Entourée de ses amis à l'esprit aussi grisé qu'elle, les événements de la journée lui paraissaient moins graves que ce qu'elle s'était imaginé plus tôt. Si bien, que rendue à l'intersection de leur rue, elle n'eut aucune réserve à l'idée de laisser s'éloigner Liam et sa copine seuls vers le nord.

—Ce n'était pas nécessaire de me raccompagner, tu sais ? formula gauchement Azaléa lorsqu'ils eurent atteint le porche de sa maison.

—Bien sûr que ce l'était, t'as vu l'heure qu'il est ? Et avec ta cagnotte en poche, je ne voulais pas qu'il t'arrive quelque chose.

Avec sa prédiction exacte de vingt-huit points, lesquels permirent à Nickolas de mener les *Bulldogs* à leur première victoire, Azaléa avait effectivement gagné le pari.

—J'ai passé une belle journée et... mais... qu'est-ce qui lui prend à cette serrure ? Elle n'arrête pas de bouger...

Encore à cette heure, les verres qu'elle avait ingurgités altéraient ses sens. Réussissant finalement à déverrouiller la porte, elle l'ouvrit de toute sa grandeur, avant de se tourner vers son compagnon et de lui dire peu subtilement :

—Je crois bien que ma mère dort déjà.

Liam gloussa et l'enlaça afin de lui soutirer le baiser qui le ferait patienter jusqu'au lendemain. C'était naturellement bon et juste assez explicite, mais la myriade de Tragédies possibles qui se mit à surgir de son esprit mal tourné vint rapidement tout gâcher. L'Omega se vit suivre Azaléa à l'intérieur et fracasser la fenêtre de la porte après l'y avoir plaquée plus violemment qu'il ne l'avait fait en matinée. Il l'entendait même gémir sous ses mains qui la débarrassaient de ses vêtements, sans trop faire attention au corps blessé par le verre brisé qui se trouvait sous lui. Les suites qu'il imagina subséquemment le montraient toutes en train de perdre les pédales et chacune se terminait sur une Azaléa inconsciente. Revenu à la réalité, Liam tressaillit, cueillit les mains de sa petite amie rendues sous son chandail et les embrassa tendrement.

—Bonne nuit, fragile Azaléa, lui souhaila-t-il pour ensuite tourner précipitamment les talons, perturbé par les horribles images suggérées par son imaginaire tortueux.

En ouvrant les yeux le dimanche matin, Liam découvrit ce qu'était une gueule de bois. Il n'en était peut-être qu'à sa première, mais déjà, il pouvait jurer que ce serait sa dernière. Il attendit que sa vue s'ajuste à la noirceur de la pièce avant de lever la tête et d'entraîner péniblement le reste de son corps à sa suite. À la salle de bain, il ne prit même pas la peine d'ouvrir la lumière, de peur d'aggraver son état. N'ayant pas le courage de sortir de sa chambre pour l'instant, il consulta sa boîte courriel, où quelques messages de Laurie et Carl s'étaient accumulés. Dans le premier, Laurie lui répétait combien elle était déçue de ne pas avoir vu Azaléa. Le second était de Carl, qui craignait de ne pas être libre pour son match... auquel il avait finalement assisté. Un autre, à nouveau de Laurie, le questionnait encore à propos d'Azaléa. En gros, elle voulait savoir s'il ne trouvait pas trop difficile de lui cacher sa vraie Personnalité. Elle souhaitait aussi la rencontrer dans un avenir très rapproché. Finalement, dans le dernier envoi en liste, ils le félicitaient tous les deux pour sa deuxième victoire et disaient être contents d'avoir passé du temps avec lui. À son tour, Liam leur écrivit.

Bonjour à vous deux,

Tout va bien de mon côté.

Comme vous le savez, Azaléa est la Femme de ma vie et ce choix a été rapidement approuvé par mon Mentor. Je ne pouvais pas vous en parler au Café l'autre soir, mais avec la confiance et l'accord d'Elliott, j'ai pu tout lui raconter... sur Nous. C'est bon de la savoir auprès de moi jusque dans mon plus grand Secret.

Faites attention à vous, je vous aime beaucoup, Liam.

P.S. Mon prochain match est prévu pour le premier vendredi de novembre.

Lorsqu'il sortit finalement de sa chambre, en ce milieu du mois d'octobre, il fut stupéfait devant le travail et les compétences de son Doyen en termes de décoration. Pour Halloween, qui approchait à grands pas, Elliott avait métamorphosé l'apparence de la Résidence. Tout y était différent, jusqu'au mobilier qu'il avait pris soin de convertir. Ainsi, le comptoir-lunch avait fait place à une longue table basse, faite de bois grossièrement travaillé, représentant à la perfection une confection datant de l'époque médiévale. Les hauts tabourets modernes avaient été remplacés par des chaises de bois qui craquaient sous la moindre pression, mais qui s'harmonisaient avec la table. Quelques torches enflammées ornaient le mur de pierre, là où auparavant se trouvaient les grands encadrements d'anciens Olmega. Des tonneaux de bois servaient désormais de tables d'appoint au salon et une peau d'ours enjolivait merveilleusement bien le pourtour du foyer. Le plus épatant restait encore les grands cadres ovales ornés de fioritures dorées qui séparaient la pièce commune des huit couloirs menant aux chambres. Avec leur intérieur enfumé et illuminé par un jeu de lasers colorés, ces accès ressemblaient à s'y méprendre à des portails de téléportation. Dans son ensemble, la Place avait maintenant l'allure d'une modeste chaumière d'antan. Ne restaient que les téléviseurs et les électroménagers, lesquels constituaient un anachronisme et une limite à ne pas franchir pour le vieil homme, sous peine d'être boycotté par ses Étudiants dépendants de ces appareils modernes. D'abord émerveillé, la déplorable condition de Liam lui rappela qu'il devait boire de l'eau... des litres d'eau. Se sentant à peine mieux après ce traitement de base, il sortit pour constater que le travail spectaculaire d'Elliott s'étendait jusqu'à l'extérieur du Bâtiment. Les yeux brillants d'admiration, il mit ses écouteurs et, impatient de faire découvrir ce nouveau décor à sa petite amie, dévala le sentier aux pas de course.

Croyant sincèrement pouvoir amadouer Azaléa en agaçant sa curiosité, il lui promit d'emblée une surprise qu'elle n'oublierait pas de sitôt. Lorsqu'enfin ils approchèrent de la muraille de verdure, il lui demanda de fermer les yeux et la guida sur quelques pas avant de lui donner le feu vert. La tête baissée pour s'empêcher de tricher, la jolie brunette ouvrit enfin les yeux. Tout de suite, elle remarqua les deux bandes lumineuses qui longeaient la longue allée et qui dégageaient une douce lueur violette, visible même en plein jour. À mesure qu'elle leva les yeux, elle se sentit basculer dans un conte de fées un peu effrayant. D'un côté, se trouvait une charrette, des bottes de foin et plusieurs caisses de bois, alors que de l'autre, s'alignaient de petits arbres trapus et peu feuillus, violets eux aussi. En les observant de plus près, la jeune femme découvrit une figure parmi

les rainures de leurs troncs. Leurs yeux clignaient et leur bouche remuait imperceptiblement. Puis, de temps à autre, l'un d'eux prononçait une phrase spirituelle, comme celles qu'on trouve à l'intérieur des biscuits de fortune chinois. Apercevant du mouvement à travers ces arbustes, Azaléa s'aventura sur le terrain, où trois gigantesques araignées animées mécaniquement effectuaient un va-et-vient continu.

—Wow ! s'exclama-t-elle en remarquant à quel point les Olmega ne lésinaient pas sur les détails.

—Elliott est incroyable, il a tout fait seul, lui apprit Liam en la soulevant pour l'asseoir sur le dos d'une des bêtes poilues.

Azaléa rigola, jusqu'à ce qu'elle voit le visage de son amoureux s'affaïsser subtilement.

—Il y a un problème ?

—Non. C'est juste que je viens de me souvenir que je dois te raccompagner. Je dois piocher sur mon travail d'écologie... moi qui m'étais promis de ne jamais me refuser du temps avec toi pour des devoirs.

—Je peux peut-être rester ? Je me ferai toute petite et ne te dérangerai pas...

L'homme fort lui tendit les bras, à l'intérieur desquels elle se glissa sans hésitation.

—On dirait que tu peux lire dans mes pensées, toi aussi...

En entrant, Liam fila directement au frigo, d'où il chopa quelques sandwiches et deux bouteilles d'eau, puis referma la porte avec son dos. Il admira Azaléa qui tournait sur elle-même, éblouie. Elle était splendide à regarder, mais puisqu'il devait absolument aller bosser...

—Je sais que je brise ta séance de contemplation, mais il faudrait vraiment que je me mette au travail si je veux finir le plus vite possible.

Dans la chambre, Azaléa fouilla sous le lit, avant de s'y asseoir et de déposer sur ses jambes croisées le manuel de Privilégiés qu'elle venait de trouver. Sans un mot ni même un regard pour son petit ami à qui elle avait promis tranquillité, elle ouvrit le livre et s'y plongea. Fascinée par absolument tout ce qu'elle lisait, elle en oublia jusqu'à sa fajita, qui finit par aboutir sur le matelas. De son côté, l'Omega s'était installé devant son ordinateur pour faire quelques recherches sur Internet. Il avançait vite et bien, mais Azaléa, qui ramassa son sandwich à la hâte pour le manger avec tout autant d'empressement, vint le distraire. Quand elle s'allongea à plat ventre sur son matelas, il peina à détourner le regard et ne fit que sauvegarder les meilleurs sites dans ses favoris. Finalement, après quarante longues minutes à lutter contre l'attraction qu'elle exerçait inexorablement sur lui, il succomba et s'allongea délicatement sur elle.

—Mmm ! émit Azaléa en délaissant son bouquin et en étirant le cou pour mieux sentir les lèvres qui s'y déposaient.

Les doux baisers devenant rapidement des chatouillis, elle dut se débattre comme une folle pour réussir à se retourner. Juste avant que Liam ne se relève pour éviter sa riposte, elle l'attira et l'embrassa fougueusement. Non seulement lui rendit-il son baiser, mais il s'apprêta à la débarrasser de son chandail.

—Tu dois retourner bosser, parvint-elle à articuler en le repoussant, alors que son propre corps le sollicitait.

Faisant fi de cette sage recommandation, Liam emprisonna ses poignets et les plaqua sur le matelas au-dessus de sa tête. Plus bas, ses genoux se resserraient sur les cuisses de sa douce afin de l'immobiliser. Ainsi, il put soulever son chandail et promener sa bouche sur le haut de son corps. Il était conscient de sa désinvolture et aurait réellement souhaité pouvoir résister à ses bas instincts, mais il avait une si forte envie d'elle que ses membres ne répondaient plus à ses exigences neurales. Il libéra un sein de son bonnet, en lécha le mamelon et souffla doucement dessus pour le voir durcir. Avec un acharnement incommensurable, il suçota la zone érogène et la mordilla de plus en plus férocement. La plainte qu'il entendit en sourdine réussit de peine et de misère à lui faire décoller la bouche de l'auréole excitée. La perversité qu'il perçut alors dans le regard

d'Azaléa faillit le faire succomber de nouveau, mais quand il se rendit compte que ses propres doigts faisaient office de menottes, il relâcha sa prise et se releva prestement. La jeune femme reprit son souffle, se redressa lentement et remplaça ses vêtements.

—Montre-moi tes poignets, exigea-t-il après l'avoir vue tirer exagérément sur ses manches.

Lorsqu'elle tendit lentement les bras vers lui, le sang de Liam ne fit qu'un tour en voyant les bracelets rouges vifs qui encerclaient les articulations de sa bien-aimée. Malgré tout, il adorait ressentir l'excitation et l'enivrement qu'il lui inspirait. Comment pourrait-elle l'aider dans son cheminement vers la grâce et la délicatesse si elle se délectait lorsqu'il s'emportait ainsi ?

—Qu'est-ce que je vais faire de toi ? Ou plutôt, qu'est-ce que je vais faire de moi ? se reprit-il aussitôt. Tu me fais perdre la tête, ensorcelante Azaléa.

Sans répondre, cette dernière récupéra son livre et reprit sa lecture. Dernièrement, c'était chaque fois pareil : Liam finissait par s'en vouloir pour quelque chose qui n'était, en fin de compte, que de la concupiscence. La tête basse, l'Olmega retourna derrière son bureau et s'obligea à travailler, alors qu'il ne pensait plus qu'à appeler Ambre à la Rescousse. « Et puis non ! Qu'elle les traîne avec elle, ces marques. Ça lui apprendra à me laisser faire ». Totalement remis de ses émotions, il revisita les sites Web qu'il avait retenus plus tôt et dénicha une évaluation surprenante au sujet des changements climatiques évoquant la disparition de plusieurs espèces, telles que la marmotte des Rocheuses, le lynx du Canada et la chèvre des montagnes... Exactement ce dont il avait besoin. Il imprima donc ces références et trop tôt, Azaléa vint s'asseoir sur lui.

—J'adore tout de ton Monde, lui dit-elle après avoir dévoré plusieurs pages du manuel.

—C'est le Tien aussi, maintenant, lui souligna Liam en tapotant son nez.

—C'est vrai, sourit-elle avant de l'embrasser. Je vais aller rejoindre ma mère, si ça ne te dérange pas.

—Tu ne veux pas rester pour la pizza ?

—Non, merci. J'ai aussi des trucs à préparer pour la semaine.

—Tu es certaine que tu ne peux pas rester ? insista Liam en traversant la grande salle.

—Certaine, oui.

—Est-ce que je te raccompagne jusque chez toi ?

—Non, ça va. Retourne au boulot. On se revoit mardi, lança-t-elle en ouvrant la porte pour partir.

Liam referma derrière elle et se rendit au bureau d'Elliott pour savoir où en était le Grand Conseil à propos des enlèvements, mais également, pour éviter de devoir replonger immédiatement dans son travail. Il attendit d'être invité avant d'entrer et complimenta son Mentor sur son chef-d'œuvre grandeur nature. Après quoi, il s'informa sur l'interminable réunion à laquelle le vieil homme avait assisté la veille.

—Encore une fois, Liam, je ne devrais pas parler de ces choses-là avec toi, fit savoir Elliott.

—Et une fois de plus, vous me direz tout, parce que vous savez que vous pouvez me faire confiance, riposta le jeune homme avec assurance.

—Les disparitions ont cessé, mais les disparus restent introuvables, finit par dévoiler le Doyen en esquissant un léger sourire. L'Escouade n'a aucune piste et cette accalmie ne les aide en rien. Il n'y a que Tristan Bouvier, un Traqueur, et son équipe qui sont encore activement sur le coup. Malheureusement, après avoir visité trois continents, ils sont rentrés bredouilles.

—C'est regrettable. Le Grand Conseil ne peut rien faire de plus que l'Escouade ?

—Pour l'instant, non. Alessia ne Voit rien et Mikael, notre Ours, a beau essayer de Communiquer avec

les animaux des quatre coins du globe, ceux-ci préfèrent encore nous éviter afin d'assurer leur propre sécurité. Nous avons aussi parlé à tous les contacts que nous croyions en mesure de nous aider, mais sans plus de succès.

—Admettons que vous ayez une équipe Spéciale sous la main, que voudriez-vous d'eux ?

—Mes demandes seraient les mêmes. Je voudrais qu'ils retrouvent ces Privilégiés qui manquent à l'appel et...

Elliott s'interrompt, tandis que certains détails relatifs à la réunion du Grand Conseil remontaient à sa mémoire.

—Avec le recul, reprit-il, je trouve étrange le comportement de certains Résidents de Luna lors du témoignage qu'ils ont dû refaire devant nous. Ils étaient anormalement amorphes et formulaient tous la même réponse courte, sans émotion. J'ai d'abord cru qu'ils souffraient, vu les circonstances, mais maintenant que je compare leurs agissements avec, par exemple, ceux des Protégés de Damien...

—Et comment se comportaient les Étudiants de monsieur Martin ?

—Ils en disaient toujours plus qu'il n'en fallait sur leur Sœur disparue et quelques-uns hoquetaient de tristesse en parlant. Je suis même certain d'en avoir vu une tressaillir en entendant les réponses froides et insouciantes des Olmega de Luna.

—Dans ce cas, nous pourrions peut-être enquêter sur la Fraternité au comportement superficiel de madame Peeters... Peut-être que Maya pourrait vous accompagner lors d'une visite surprise en Belgique. Elle serait en mesure de Visiter leur tête pour découvrir des indices... Sinon, Jake pourrait facilement Infiltrer leur ordinateur et leur téléphone cellulaire...

—Je vais y réfléchir, le coupa Elliott, reconnaissant chez Liam les fibres héritées de son paternel.

—Si je peux vous aider pour quoi que ce soit...

—Je sais où je peux te trouver, tu es très aimable.

Le jeune Olmega hocha la tête et quitta la pièce. Il se rendit ensuite à la chambre de Tom pour lui rafraîchir la mémoire concernant le devoir qu'il leur fallait absolument terminer le jour même. Son ami était déjà devant son ordinateur et, se servant des impressions sur les coyotes que Liam avait laissées en évidence pour lui sur son plan de travail, il semblait composer avec inspiration. L'homme Fort retourna donc dans sa chambre pour rédiger son propre papier à l'aide des informations qu'il avait trouvées un peu plus tôt. Contrairement à ce qu'il s'était imaginé, il en eut pour toute la soirée à taper sur son clavier.

Le lendemain matin, les étudiants n'eurent pas qu'à remettre leur travail au professeur d'écologie. Non, celui-ci exigea d'eux qu'ils fassent un exposé oral afin que tous puissent émettre son opinion sur les sujets développés à l'écrit. Exactement le genre de cours qui plaisait à Liam. Il trouvait qu'avec une discussion, la matière s'intégrait d'elle-même, sans qu'il ait à prendre des notes qu'il devrait ensuite réviser. Il s'agissait de l'antithèse même de ce que l'éternelle présentation *PowerPoint* projetée sur le mur avant de la salle de chimie lui offrit en après-midi. Depuis le début du semestre, l'enseignant de cette classe se contentait d'afficher le contenu de son programme académique ainsi. Pas une fois il n'avait pris la peine de surprendre ses étudiants. Lorsqu'enfin Liam put retourner chez lui, il éprouvait une forte envie de partir à la recherche d'Azaléa, mais se retint en vertu de sa loyauté envers Elliott. Ayant une Leçon en soirée, il s'obligea donc à rentrer directement à la Résidence.

—Il y a des règles à suivre et un nombre restreint de combinaisons possibles afin que le Jumelage de Dons puisse être utile et contrôlable, débuta directement Elliott lorsque tous ses Étudiants furent installés dans la classe. Même en combinant son Talent avec celui de la Force, celui qui Maîtrise l'eau ne peut inverser le

cours d'un fleuve. Il peut se frayer un chemin à travers celui-ci en écartant le fluide de son passage, mais nos Privilèges sont expressément limités pour ne pas qu'ils puissent entraver le rôle de la nature.

—Dans ce cas, comment expliquez-vous le coup des volcans ? interrogea Catherine.

—Ce doit être l'exception qui vient confirmer la règle. Il n'y a toujours eu qu'un seul Maître du magma, ce ne doit pas être sans raison. Évidemment, son rôle premier est de nous protéger de cette matière, mais l'évolution d'un Privilégié le conduit parfois à commettre des gestes irréfléchis. Par ailleurs, vous ne pouvez pas non plus croire que vous êtes indestructibles parce que votre Jumelage comprend un grand nombre de Détenteurs de Talents qui se complètent bien. C'est probablement l'erreur qu'ils ont commise.

—Combien de personnes au maximum peuvent Unir leur Capacité ? questionna Judith via le portable de James.

—Quelqu'un peut répondre ? demanda Elliott à ses plus anciens Élèves.

—Il y a déjà eu quelques Jumelages de cinq Dons, mais il est recommandé de ne pas dépasser trois ou quatre, surtout si l'un des membres du groupe est là pour Renforcer les autres, témoigna Brianna.

—Excellente réponse, approuva le Mentor. Ceux qui ont voulu tester leurs limites n'ont pu nous faire part des résultats obtenus, car ils ont immanquablement fini par y laisser leur peau.

De monologue en monologue, Elliott continua d'en dire le plus possible avant que ses Apprentis ne se mettent à regarder les aiguilles de leur montre ou qu'ils ne bayent aux corneilles.

—Vous trouverez un volume traitant des règles et des exceptions concernant les Jumelages à la bibliothèque. Je vous prierais, s'il vous plaît, de le laisser sur place pour que tous puissent y avoir accès. Merci, conclut-il.

Les Résidents paraissaient réellement épuisés, et pourtant, lorsqu'ils sortirent de la classe, ce fut pour se réfugier à la bibliothèque. Seuls les élèves de première année remontèrent à l'étage, un peu moins accaparés par les travaux que leurs aînés.

—Tu veux écouter un film ? proposa Liam à James lorsqu'il vit Catherine suivre Tom jusque dans la chambre que ses deux Frères partageaient ensemble.

—Ouais, répondit le Maître de la terre après avoir vu la même chose. Le dernier *Pirates des Caraïbes*⁹ te tente ?

—C'est bon, consentit Liam en sautant sur le divan et en s'étendant de tout son long, obligeant ainsi son ami à mettre le film en marche.

Les aventures particulières et les manières loufoques de *Jack Sparrow*, personnage principal de la série, firent rigoler Liam, mais n'eurent aucun effet sur James, qui ronfla dès les premières minutes de visionnement.

—Qu'est-ce que tu fais là ? murmura Liam à Catherine quand il la vit traverser la pièce en Flottant pour gagner sa chambre.

—Je vais dormir.

—Tu aurais pu rester avec Tom, non ?

—Je ne crois pas... pouvoir.

—Pourtant, il le faudra bien.

Visiblement désolée, Catherine se réfugia dans son appartement. Liam termina son film sans voir quiconque remonter du sous-sol, puis finit par réveiller James afin qu'ils gagnent chacun leur lit.

Le mardi, Liam sortit de sa chambre aux aurores pour aller courir et déjà, Catherine et Tom étaient réunis devant un copieux petit déjeuner. Tout du visage, des paroles et des gestes de sa Sœur laissaient transparaître l'amour qu'elle ressentait pour l'Afro-Américain. Il apparaissait impossible que ce dernier ne le remarque pas. Ce qui était dommage, c'est que pour l'instant, Catherine ne leur voyait aucun avenir commun. Personnellement, Liam trouvait malheureux de voir que leur profonde complicité évoluait sournoisement vers deux issues différentes.

En se rendant chez sa petite amie, il espérait de tout cœur passer l'avant-midi avec elle, mais après avoir bouclé leur circuit, elle lui donna plutôt rendez-vous sous leur arbre, le lendemain.

—Je te promets que je ne me consacrerai qu'à toi, lui garantit-elle en le voyant faire la moue.

—Je peux te regarder travailler, comme tu l'as si sagement fait chez moi dimanche ?

—Je ne crois pas que ce soit possible.

—Je t'en prie... Laisse-moi rester près de toi.

Azaléa déclina gentiment, pour la simple et bonne raison qu'elle avait rendez-vous avec un petit groupe d'étudiants pour un travail d'équipe et qu'il était hors de question qu'elle y traîne son petit ami. Liam l'embrassa et força un sourire avant de s'en retourner, franchement mécontent de toujours rester dans l'attente de la revoir.

Si Liam était aussi motivé en se réveillant le lendemain, c'était simplement parce qu'il se rapprochait du moment où il allait retrouver son Azaléa. Aussi, fut-il plus que reconnaissant envers son professeur de mathématiques lorsque ce dernier écourta involontairement son cours en fin d'après-midi. N'ayant eu aucune difficulté à associer les bonnes formules aux problèmes à décortiquer, l'Omega fut l'un des premiers à quitter la classe après avoir complété son examen. Sans attendre Tom, il se rendit précipitamment à l'école de théologie.

En le voyant approcher, Azaléa bondit sur ses pieds pour lui sauter au cou et le serrer de toutes ses forces, avant de l'embrasser à pleine bouche. Puisque ni les bras ni les jambes de sa petite amie ne semblaient vouloir lâcher leur prise sur lui, Liam s'installa au pied de l'arbre. Ce faisant, il ne manqua pas d'alimenter leur fougueux baiser. Il n'en fallait guère plus pour que l'imaginaire d'Azaléa parte aussitôt en vrille. Dans son esprit, elle se voyait au milieu d'un jardin de fleurs aux couleurs du feu, en train chevaucher Liam comme s'il s'agissait d'un taureau mécanique. Tous ses sens étaient en effervescence... elle entendait jusqu'au vent qui balayait les pétales en répandant leur doux parfum sur son passage... une odeur délicieuse qu'elle avait l'impression de goûter. Et que dire de la chaleur, si ce n'est qu'elle devenait de plus en plus étouffante...

—Bonjour ! articula Liam lorsqu'il fut trop essoufflé pour continuer l'embrassade.

—Je me suis ennuyée, haleta Azaléa, non sans remarquer qu'ils étaient revenus sous son arbre... et qu'elle le chevauchait bel et bien.

Elle devint cramoisie, espérant vivement ne pas s'être déhanchée comme elle le faisait dans son univers parallèle. Mal à l'aise, elle voulut se relever, mais Liam la retint en lui chuchotant :

—Un accueil comme celui-là, j'en veux tous les jours de ma vie. Comment vas-tu ?

—Je vais bien, je crois.

—Même chose pour moi, maintenant que tu es là. Tu as quelque chose de prévu ?

—Ouais, avoua-t-elle à regret.

—Tu m'avais pourtant assuré que je t'aurais pour moi, lui rappela-t-il en plissant les yeux.

Par pure vengeance, il reposa sa bouche sur la sienne, histoire de la priver d'un peu plus d'air encore.

—J'ai une rencontre à seize heures, réussit-elle à prononcer au bout d'une longue minute.

—J'ai une Leçon à dix-huit heures trente et c'est seulement à cette heure que tu aurais dû me quitter.

—Je suis aussi prise en soirée... en fait, je n'ai pas beaucoup de temps de libre, cette semaine.

—Et la prochaine, est-ce qu'elle s'annonce moins occupée ?

—Pas vraiment... mais il nous reste toujours la course, non ?

Pas du tout rassuré, Liam emporta néanmoins sa belle dans un autre tourbillon de baisers qui leur fit de nouveau croire qu'ils étaient seuls au monde. À seize heures, l'Omega la libéra de son étreinte et l'escorta jusqu'à la bibliothèque spécialisée en théologie, où elle avait rendez-vous. À peine s'étaient-ils mis en route, qu'Azaléa envoyait la main au petit groupe qui attendait devant une bâtisse à proximité. Il fallut peu de temps avant qu'elle ne sente le paquet de muscles qui se tenait à côté d'elle se durcir.

—Aïe ! Mes doigts.

—C'est avec eux que tu as rendez-vous ? s'énerva Liam sans relâcher sa poigne, alors qu'il examinait les spécimens mâles qui pressaient leur coéquipière à venir les rejoindre.

—Oui, répondit-elle en s'arrêtant pour mieux se défaire de son emprise.

Voyant qu'il faisait véritablement souffrir sa bien-aimée, Liam consentit enfin à la libérer. Sans se plaindre, elle se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa avec beaucoup plus de pudeur que précédemment... ce qui frustra davantage le jeune homme. Il pouvait comprendre que chez lui, Maya soit une bonne raison pour que sa copine freine ses ardeurs, mais il ne voyait vraiment pas pourquoi ces pauvres types la gênaient autant.

—C'est chez l'un d'eux que tu as passé ta matinée d'hier ? demanda-t-il d'une voix empreinte d'inquiétude.

—En plus de la journée et d'une partie de la soirée aussi, précisa Azaléa comme pour enfoncer davantage le couteau dans la poitrine de son mâle.

—Tu veux rire ?

—À demain matin, Liam ! se contenta-t-elle de dire pour clore la discussion.

—Ouais... grogna l'autre en tournant les talons, les sourcils froncés et l'air mauvais.

Azaléa le regarda s'en aller, hypnotisée par son corps aux muscles bandés. «Ce qu'il est sexy». Il l'avait retenue avec une telle Force, qu'elle en était venue à ressentir le combat auquel il se livrait intérieurement... ce qui l'avait retournée d'excitation.

Liam connaissait évidemment ce qu'était la jalousie, mais pas pour l'avoir déjà vécue. Il trouvait extrêmement difficile d'ignorer cette violente envie de Frapper ces hommes avec qui Azaléa s'en allait. Pour s'en dissuader, il essaya de repenser aux beaux moments qu'ils venaient de passer ensemble, mais rien n'y faisait. Sa lucidité le ramenait inlassablement vers cette bande de crapules. Il passa à deux doigts de retourner sur ses pas pour aller récupérer ce qui lui appartenait, mais la réaction que pourrait avoir Azaléa l'en empêcha. Elle n'aimerait assurément pas le voir débarquer et agir en homme des cavernes avec elle. Avant de commettre l'irréparable, il se mit à courir jusque chez lui et, une fois sur place, il continua de se défoncer en courant aux abords de la Maison. Il lui fallait absolument chasser le fan club de sa petite amie de sa tête, sans quoi il était bon pour une syncope, en plus d'un Interrogatoire à la Maya.

Ayant effectivement Détecté ses pensées, la Liseuse se préparait à le passer au tordeur, mais il retardait sans cesse son entrée dans la Résidence.

—Attendez avant de vous servir, suggéra la jeune Asiatique aux autres. Liam devrait bientôt terminer de se défouler à l'extérieur et venir nous rejoindre.

—Que lui arrive-t-il ? s'inquiéta Elliott.

—Il tente d'évacuer la jalousie qui le ronge, répondit Maya.

—Ça se comprend ! C'est cette fille... expliqua faiblement Bruce sans prendre la peine de terminer sa phrase.

Maya fut stupéfaite de Savoir que ce dernier s'ennuyait d'Azaléa d'une façon aussi anormalement grandissante. En Fouillant plus profondément dans ses pensées, elle Vit des questionnements comme : « Est-ce que Liam et lui pouvaient avoir la même Âme Sœur ? » « Non, mais... quel manque de respect envers un Frère », se choqua-t-elle.

—C'est un sentiment typique des Privilégiés amourachés ; Liam le sait, non ? questionna Jake sans prêter attention au baragouinage du Télépathe.

—Je crois lui en avoir glissé un mot, répondit le Mentor qui devait toutefois reconnaître la naïveté de son Protégé en amour.

Il lui fallut courir encore un bon moment avant que Liam se sente un peu mieux... mais juste un peu. Aussi, s'il finit par s'arrêter, c'est parce qu'il se sentait beaucoup trop étourdi pour continuer de tourner ainsi en rond. Lorsqu'il daigna rentrer, le repas fut aussitôt servi. Le silence qui régnait autour du comptoir était étrange et persistant... Maya avait sans doute Capté ses angoisses et n'avait bien évidemment pas su se taire devant les autres. Pourtant, personne ne le questionna, pas même Elliott. Il put donc se rassasier en paix, doutant finalement que tous étaient réellement au courant de ce trait de caractère merdique qu'il était en train de développer.

En réalité, si la Liseuse ne le bombardait pas de questions, c'était parce qu'elle était incapable de couper sa Connexion avec Bruce. Durant tout le repas, elle resta Fixée sur lui et, naïvement, il fut le seul à ne pas s'en rendre compte. Quand Brianna toucha son épaule, Maya mit instantanément fin à son Inspection et accepta de se joindre à celles qui s'apprêtaient à descendre pour la Leçon de Neutralisation des Dons.

—Qu'est-ce qui se passe entre Bruce et toi ? la questionna Brianna lorsque l'ascenseur amorça sa descente.

—Je dois d'abord en parler avec lui, se contenta de répondre Maya.

—Lui parler de quoi ? tenta de savoir Ambre à son tour.

—Au sujet d'une fille sur qui il croit avoir des vues, mais qui est déjà prise. C'est tout ce que je vous dirai pour l'instant, répliqua-t-elle pour couper court aux suppositions que ses Sœurs avaient en tête.

Au sous-sol, la seule porte ouverte était celle de la salle réservée aux Travaux pratiques, où attendait déjà Elliott. Les Étudiantes y entrèrent, s'installèrent sur les coussins étalés au sol et, puisque leur Mentor demeurait dos à elles à regarder voguer le petit voilier, elles reprirent leur conversation au sujet de Bruce. La Liseuse avait beau persister à ne pas révéler l'identité du béguin de leur Frère, cela n'empêcha pas ses Consœurs d'émettre des hypothèses qui débutaient invariablement par : « Et si c'était... », et ce, jusqu'à l'arrivée des garçons.

—La plupart des Talents, dont ceux rattachés à la psyché, nécessitent une concentration parfaite, déclara Elliott en se tournant finalement vers ses Élèves. C'est exactement ce sur quoi vous allez vous exercer aujourd'hui.

—Que devons-nous faire ? demanda James.

—Un volontaire doit s'avancer et, à tour de rôle, vous devrez essayer de lui faire perdre son focus. Celui qui réussira sera le prochain «roi de la montagne» et un autre d'entre vous devra essayer, par n'importe quel Moyen, de le décontenancer. Dans le cadre de cet exercice, je vous rappelle qu'il est interdit d'utiliser des méthodes extrêmes, et ce, même si nous avons deux excellents Guérisseurs sous la main. Soyez créatifs et non destructeurs...

—Qui commence ? s'enquit Brianna, certaine d'être imparable.

—Vas-y donc, ma très chère Bree, s'amusa le Professeur devant son aplomb. Nickolas, tu veux essayer de la déjouer ?

—Pourquoi pas...

Le vent se leva d'un coup autour de la Manipulatrice et Nickolas s'élança. Usant de toute la Vitesse dont il était capable, il tourna dans le sens contraire du maelström qui protégeait maintenant sa Sœur, croyant sincèrement arriver à la contrer de cette façon. Or, il fut étonné de constater que ce n'était pas le cas... pas le moins du monde. Même qu'il fut projeté en l'air par trois fois par les grosses bourrasques que Brianna relâchait sur lui, avant de finalement s'avouer vaincu.

—*Dis donc, Bree... je ne savais pas qu'Aby était si intime avec Matt*, Envoya malicieusement Bruce pour prendre la relève de son Frère.

La jeune épouse tourna automatiquement la tête vers son mari et remarqua qu'Abygaïl se tenait effectivement très près de lui. De plus, les deux étaient installés un peu à l'écart des autres. Sans réfléchir, elle Envoya tout son vent en direction de sa prétendue rivale. Bruce bondit alors sur la Maîtresse de l'air, momentanément concentrée sur le vol plané qu'elle faisait subir à sa Sœur. Heureusement, cette dernière eut la présence d'esprit de se servir de son Don pour Passer à travers l'un des mannequins debouts au centre de la place. Comme si elle était habituée à ce type d'incident, elle ne Redevint tangible qu'au moment d'effectuer un superbe atterrissage contrôlé sur le sable de la petite plage.

—Bravo, Bruce ! s'exclama le Mentor, impressionné, après s'être assuré qu'Abygaïl allait bien.

—Bravo pourquoi ? demanda Tom, peu convaincu.

—Espèce d'andouille ! Je n'arrive pas à croire que tu m'aies bernée aussi facilement ! s'exclama Brianna en allant rejoindre sa Consœur. Je suis désolée, Aby.

—Ça va, la calma celle-ci.

—Que t'a-t-il Dit ? se montra curieuse de savoir Ambre.

Bruce se fit un plaisir de leur dévoiler son petit stratagème.

—Et tu as cru à une telle sottise ? s'offusqua Matthew en faisant une moue à sa femme.

—Comme vous avez pu le constater, les interrompit Elliott, le Télépathe peut Déconcentrer un ou plusieurs adversaires à la fois, tout en restant à l'écart de la mêlée.

—C'était assez amusant, fanfaronna Bruce. Maintenant, qui affronte le nouveau *king* ?

—Pourquoi pas moi ? s'offrit Jake en se levant.

—Il ne peut pas m'Électrocuter, hein, Elliott ?

—Ne t'en fais pas, Jake n'a pas le droit de te blesser trop sérieusement. Compris, Jake ?

—Ouais ouais...

—*Amène-toi, punaise*, Lança le Télépathe.

Jake entendait le persécuter lentement, à coups de petites Signatures électrisées, pour faire durer le plaisir, mais puisque son Frère osait le narguer ainsi, il donna un peu moins dans la subtilité. Il Confectionna rien de moins qu'une cage d'énergie, qu'il plaça autour de Bruce, avant de simplement retourner s'asseoir sur son coussin.

—Trop facile, se vanta-t-il en regardant son prisonnier impuissant.

Bruce dut vite capituler, n'arrivant même plus à Communiquer avec ceux qui se trouvaient à l'extérieur de sa cellule Électrisée à cause des ondes créées par le Maître en action. Puis les éclatants « barreaux » de sa geôle finirent par l'aveugler.

—Bien joué ! cria-t-il à travers le crépitements. Tu as gagné... Tu peux arrêter !

—Bien sûr, répondit le Maître de l'électricité en faisant disparaître le tout.

—C'était une brillante démonstration de ton Savoir, Jake, le félicita l'Enseignant, qui dut escorter un Bruce tremblotant jusqu'à sa place.

Le pauvre... sa peau picotait comme si des milliers d'aiguilles la transperçaient, ses oreilles bourdonnaient et ses yeux étaient empreints de toute cette luminosité acerbée dont sa minuscule Prison était Constituée. Les secondes passaient, mais son état, lui, restait le même. Une minute s'écoula et toujours aucune amélioration. Il commençait sérieusement à craindre les conséquences de ce petit jeu en apparence inoffensif. Si bien, qu'il s'offusqua quand il entendit que les confrontations pouvaient reprendre, sans que personne ne se soucie davantage de lui.

C'était au tour de Jake d'être affronté. Assis au centre de son Dôme de protection, il voyait toutes les Tentatives de ses Frères et Sœurs échouer les uns après les autres. Donnant l'impression d'être plus douce que sa précédente Cage, la Bulle translucide et violacée, presque invitante, dont il s'était entouré n'en demeurait pas moins impénétrable. Puisque ce n'était que par la ruse que les Olmega allaient parvenir à leurs fins, deux d'entre eux se mirent discrètement d'accord pour imiter les agissements de Bruce : ils allaient se servir du talon d'Achille de tous les Privilégiés pour atteindre leur Confrère. Ainsi, avec sa grande Vitesse, Nickolas Courut prendre Ambre dans ses bras sans que personne ne puisse le remarquer. Il se posta juste à l'orée du Dôme et entama quelques pas de valse. Voyant du coin de l'œil que Jake se redressait, il termina son numéro en faisant courber le dos de sa Consœur, sur qui il se pencha, le temps de frôler sa joue du bout des doigts. Le Maître de l'électricité riposta en Expédiant une petite partie de son bouclier en direction du ravisseur de sa douce. Voyant cela, le Sprinteur repartit dans une Course folle autour de la pièce, son appât bien accroché à lui. La Zone de protection de Jake fondit comme neige au soleil, tandis qu'il Mitraillait son Frère, en évitant toutefois de toucher Ambre au passage. Liam enjamba la Barrière qui s'évanouissait et Immobilisa son Confrère, maintenant privé de toute protection.

—C'est bon. J'ai compris. Je ne suis pas invincible, admit Jake à l'attention de Nickolas pour qu'il lui ramène sa petite amie vite fait.

Ce dernier s'exécuta, puis tendit une main vers son Frère. Bon joueur, Jake répondit à l'invitation dès que Liam l'eut relâché.

—Sans rancune... Sauf que la prochaine fois, elle sera à l'intérieur avec moi. Nickolas sourit, mais déjà, ses camarades voulaient se mesurer à lui. Il s'Éclipsa donc, sa Vitesse le rendant presque invisible. La séance se poursuivit ainsi jusqu'à ce que tous les Étudiants aient été mis à l'épreuve.

Soulagé d'avoir finalement recouvré toutes ses facultés, Bruce fut plus qu'enjoué de voir Maya le suivre jusque dans sa chambre... lui qui rêvait d'une nuit de câlins depuis un bon moment déjà.

—Qu'est-ce qu'Azalée représente pour toi ? l'interrogea-t-elle tout de suite après que la porte se soit refermée.

Elle se foutait bien que Nickolas puisse l'entendre depuis sa moitié de l'appartement; elle devait absolument mettre les choses au clair.

—*Qu'est-ce qui te prend ?* lui Envoya le Télépathe qui ne s'attendait pas du tout à une conversation aussi privée.

—C'est plutôt à moi de te poser cette question. Qu'est-ce qui te prend, à toi, Bruce ?

—Je ne sais pas de...

—Allez ! Tu sais à qui tu as affaire, non ?

Sans rien dire, Bruce la fixa d'un air innocent, alors qu'elle lui dictait mot pour mot la question qu'il s'était posée pendant le repas au sujet d'Azaléa.

—Ah ça ! Ce n'était pas sérieux, répliqua-t-il d'un ton léger.

Il aurait préféré, et de loin, avoir cette conversation avec son Mentor, plutôt qu'avec celle qu'il mettrait dans son lit, là où elle était généralement silencieuse et douce à souhait. Aussitôt, il reçut la main de la jeune Asiatique en pleine figure.

—Silencieuse et douce à souhait, hein ? s'écria-t-elle avant de prendre la porte et de la refermer brutalement.

Dans une autre chambre, Liam ne faisait que cogiter sur la polyandrie dont Azaléa semblait faire preuve... et ça le rendait complètement dingue.

—Ça va ? s'informa Jake en le voyant approcher de son côté de la pièce.

—Laisse tomber... Vous êtes au lit et je ne veux pas déranger, bafouilla Liam qui s'apprêtait à s'en retourner.

—Approche, l'invita Ambre, à moitié sous les couvertures.

—Pour parler de quoi ? questionna Liam. Je ne sais même pas ce que j'ai à vous dire, alors...

—Gageons sur le sujet, le taquina son coloc.

—Je mets tout ce que j'ai sur Azaléa et les rapaces qui voudraient lui mettre le grappin dessus, misa sa Sœur.

—Très drôle ! râla le principal intéressé avant de tourner les talons.

—Liam ! l'interpella durement Jake pour l'obliger à revenir vers eux.

Le jeune homme revint sur ses pas, s'assit au pied du lit et chercha ses mots pendant un instant.

—D'après ce que j'ai constaté pendant le Cours de ce soir, ça te dérange lorsqu'Ambre se trouve auprès d'un autre, pas vrai ? finit-il par demander à son confident.

—Simplement parce que j'ai été pris par l'effet de surprise. J'étais totalement concentré sur mon Bouclier et tout ce que j'ai entrevu, c'était Ambre dans les bras d'un homme qui se permettait d'effleurer sa peau. Mes pensées étaient troublées et je n'ai retrouvé la raison que lorsqu'elle m'est revenue.

—Et lorsqu'elle passe plus de temps avec nous qu'avec toi ? s'informa encore Liam, en faisant allusion à ses Confrères Olmega.

—Rien ne m'indique que je ne doive pas avoir confiance en vous. Quoiqu'à partir de maintenant, je garderai l'œil ouvert sur Nick, blagua Jake.

—Cesse de le faire marcher et dis-lui, mon ange, le pria Ambre en se blottissant contre lui.

—D'accord, alors. Écoute Liam... tu dois savoir que chez les Privilégiés, la jalousie fait partie du jeu de l'amour. Nous savons que nous sommes faits l'un pour l'autre et nous savons aussi que personne d'autre ne pourra nous aimer autant. Pourtant...

—Pourtant, j'ai eu cette folle envie d'éclater leur cervelle contre la brique de la bibliothèque de théologie ! le coupa Liam.

—... pourtant, nous pourrions tuer pour l'autre, et ce, malgré notre pacifisme inné, termina Jake.

—De qui es-tu aussi jaloux, Liam ? demanda Ambre.

—Personne en particulier. C'est juste que... quand j'ai vu ces sept gars un peu trop heureux de l'accueillir parmi eux, j'ai... détesté.

—Sept ? Juste ça ! rigola Ambre. Et que crois-tu qu'il se soit passé avec eux, hein ? Une petite orgie entre les étagères remplies de livres, peut-être ? Ou encore...

—C'est atroce ! s'affligea l'homme Fort en s'imaginant très bien le scénario.

—Liam ! l'interpella la Guérisseuse aussi brusquement que l'avait fait son petit copain un peu plus tôt. Nous parlons ici d'Azaléa Robert. Ne trouvais-tu pas qu'elle accordait difficilement sa confiance ?

—Oui. C'est juste qu'elle avait l'air tout à fait confortable à l'idée de partir avec eux.

—Tout le contraire du comportement qu'elle avait auparavant avec toi, celui qui lui plaît vraiment, souligna Ambre.

—C'est vrai, se vit encore une fois forcer d'admettre Liam.

N'empêche que l'idée de la faire tatouer afin de « marquer son territoire » fleurissait dans son esprit. « Oh ! Mais, c'est déjà fait... » se rappela-t-il en revoyant mentalement les traits sur les poignets d'Azaléa. Il n'en restait que quelques traces, certes, mais c'était bien assez pour que quiconque devine de quoi il en retournait. Un sourire glissa alors sur ses lèvres.

Durant le reste de la semaine, Azaléa se montra malheureusement tout aussi indisponible qu'elle l'avait annoncé. « Peut-être est-ce une sorte de conséquence face aux changements qui s'opèrent depuis que je suis entré dans sa vie... ou bien ce sont tous ces mecs qui ont finalement réussi à lui faire tourner la tête », s'imagina Liam en Broyant la fourchette rudimentaire qu'il tenait entre ses doigts.

—Nous allons commencer à manquer d'ustensiles si tu continues de passer ta colère sur eux, lui lança Elliott.

—Je parie qu'elle est juste retenue par ses travaux, exactement comme elle te l'a dit, le rassura Ambre, assise juste à côté de lui. Tu sais quand elle ment, alors pourquoi as-tu autant de mal à accepter qu'elle soit juste occupée par ses études ?

—Parce qu'elle me manque, répondit-il simplement Liam avant de se lever de table et d'aller s'étendre sur son lit.

Chapitre 16

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Le samedi matin, le visage de Liam s'illumina dès que Maya vint le prévenir de l'arrivée impromptue d'Azaléa. Il ne percevait pas son approche, mais sa Consœur lui assurait Entendre les pensées de sa petite amie.

—Je les Reçois merveilleusement bien, comparativement à certains d'entre vous. Elle est si limpide, un vrai petit trésor brut. Prends-en soin, parce que d'autres voudraient bien le faire à ta place.

Le sourire de la Liseuse s'effaça, tandis que ses yeux accusaient Bruce qui sortait justement de sa chambre. Sans rien ajouter, elle retourna au salon. Commenant effectivement à ressentir la présence d'Azaléa, Liam s'empressa d'aller lui ouvrir. Il saisit la main qui s'apprêtait à utiliser le heurtoir et l'attira vers lui pour l'enlacer impudemment dans l'intimité du couloir de l'entrée. L'une de ses mains lui empoigna fermement le derrière, puis descendit entre ses fesses jusqu'à ce qu'elle effleure son sexe du bout des doigts. Lorsque sa déesse laissa échapper une petite exclamation, il la fit taire à l'aide d'un langoureux baiser. Ignorant qu'il ne lui suffisait pas d'être invisible aux yeux de Maya pour lui bloquer l'Accès à ses pensées, Azaléa se frotta contre son bellâtre et l'embrassa goulûment.

—Je te manquais ? lui susurra celui-ci au bout d'un moment.

—À chaque instant.

—Toi aussi tu m'as manqué, ensorcelante Azaléa.

—On va courir ?

—Seulement si tu promets de revenir ici après.

—Avec joie, accepta-t-elle de bon gré.

À leur retour, Liam laissa son adorée en compagnie d'Ambre dans la salle commune, le temps de prendre une douche. En ressortant, il ne fut aucunement surpris de la retrouver à la cuisine, à couper des herbes fraîches.

—Qu'allons-nous manger ? s'informa-t-il en s'approchant.

« Pas déjà ! » pensa Bruce dont les yeux roulèrent vers le ciel. Faisant dos à tout le monde, il fit comme s'il n'avait pas entendu son compétiteur revenir et continua de tranquillement remuer la sauce blanche, comme Azaléa le lui avait si gentiment demandé.

—Des pâtes aux fruits de mer, répondit la chef du jour.

Liam passa les bras autour d'elle et la serra contre lui. De ses lèvres, il effleura son cou, puis son oreille, provoquant un frisson qui la fit trembler de tous ses membres. En voyant la lame du couteau qu'elle tenait passer dangereusement près de ses doigts, l'homme Fort s'éloigna pour la laisser cuisiner en toute sécurité et alla s'installer de l'autre côté de la table, avec Ambre et Jake.

—Salut vous deux !

—Salut ! répondit Jake, dont la chaise était retournée vers le téléviseur diffusant les nouvelles du sport.

—Tu réagis bien, le félicita Ambre tout bas.

—Je ne vois pas où tu veux en... Ah! Oui, je vois... finit par comprendre Liam. Je ne crains pas les intentions de Bruce, si c'est ce que tu veux savoir.

—Peut-être, mais il a beaucoup insisté auprès de ta copine pour qu'ils cuisinent ensemble. Sincèrement, tu devrais le surveiller, lui recommanda Ambre. Perso, je n'approuve pas vraiment son comportement.

Par un signe du menton, elle l'incita à observer les deux cuisiniers. Sans trop vouloir se laisser entraîner dans ce périlleux manège, Liam se retourna à contrecœur et ce qu'il vit ne l'enchantait pas... mais alors là, pas du tout. Bruce était totalement obnubilé par Azaléa. Il la fixait comme si elle était la dernière femme sur Terre. Le comble de l'in vraisemblable restait encore de le voir tenter de lui Communiquer un message par la pensée en posant sa main sur elle.

—Il sait pourtant que ça ne fonctionne qu'avec les Privilégiés, non ? émit Liam dont les yeux se plissaient de doute.

—Naturellement, murmura la Guérisseuse.

Azaléa, qui venait d'aller mettre son persil ciselé dans la casserole, hachait maintenant un peu de ciboulette. Entièrement concentrée sur sa tâche, elle ne remarqua pas le regard insistant que son aide-cuisinier posait sur son derrière chaque fois qu'elle se déplaçait entre son poste de travail et le sien.

—Il sait aussi que je suis juste là, pas vrai ? grinça Liam de plus en plus irrité.

—Assurément... Et il en remet ! souffla Ambre qui n'en revenait tout simplement pas. Il est fou.

En effet, ce fut sans la moindre gêne ni même un semblant de réticence que le Télépathe passa un bras autour de la taille de son professeuse, revenue ajouter un peu de la plante aromatique à leur recette.

Seulement, Bruce n'y pouvait rien. Cette fille l'attirait. Elle était tout ce qu'il fallait pour combler un gourmand de sa trempe. Même son odeur corporelle aguichait ses papilles gustatives. Il resserra un peu plus son emprise autour d'elle, tandis qu'il la respirait effrontément. La patience de Liam avait des limites. Voir un homme toucher SON Âme Sœur dès que l'occasion s'y prêtait excitait ses petits nerfs déjà pas très résistants. Avec le peu de temps qu'il parvenait à voir sa petite amie, ce n'était certainement pas pour le passer à la regarder se faire tripoter par un autre. Tremblant de rage, il se retenait avec grand-peine de mettre son poing sur la figure de ce supposé Frère. Mal à l'aise devant la familiarité trop démonstrative de Bruce, Azaléa ne prit même pas la peine de goûter la sauce pour voir si le résultat correspondait à ses attentes. Tout ce qu'elle voulait, c'était de s'extirper de là au plus vite.

—Tu as vu comment elle cherche à l'éviter ? souligna Ambre en donnant un subtil coup de pied à son amoureux, parce que visiblement, Liam n'allait pas tarder à perdre le contrôle de lui-même.

Détectant l'humeur orageuse de l'homme Fort, Jake se leva afin d'intervenir. En entendant la chaise racler bruyamment le sol, Bruce tourna la tête vers eux et découvrit le corps tendu de Liam, qui le regardait avec une lueur meurtrière dans les yeux.

—*Du calme*, Entendit aussitôt ce dernier à l'intérieur de son crâne. *Je faisais simplement un test, c'est tout.*

Non seulement la colère de Liam persistait, mais elle s'intensifiait.

—Regarde-moi... lui répétait Jake. Ne cède surtout pas... Non, regarde-moi... Bruce n'en vaut pas la peine... C'est inutile d'effrayer Azaléa...

À trois mètres d'eux, le Télépathe perdait peu à peu son air naturellement sardonique.

—*C'est bon. J'ai compris.*

—Tu as intérêt, le menaçait Liam, lui-même surpris par son ton menaçant.

Les sourcils froncés, Azaléa releva la tête du pain qu'elle tranchait et dévisagea son Adonis. Ce dernier était presque entièrement caché derrière Jake, qui se tenait assez près de lui pour chuchoter à son oreille. Trop enragé pour s'expliquer, Liam contourna son coloc et rejoignit sa belle afin de la serrer contre son cœur.

—Ça va ? lui demanda Azaléa, troublée.

—Oui, répondit-il en l'étreignant davantage. Tu as terminé ?

—Il ne reste qu'à remplir les assiettes.

—Laisse... ton apprenti s'en chargera, maugréa Liam en jetant un regard dur vers Bruce.

—Pas de problème, répondit celui-ci en affichant un air repentant et docile.

—Et moi, j'assurerai le service, décida Elliott.

Le Doyen avait suivi ce qui venait de se passer, comme tous les Résidents, d'ailleurs. Une fois de plus, il avait jugé bon de ne pas intervenir, ce qui permit à Bruce de réaliser son erreur, à Ambre et Jake d'augmenter leur complicité avec Liam, et à ce dernier, la chance de vaincre ses pulsions.

L'atmosphère autour de la table était si lourde, que personne ne voulait être le premier à interrompre la guerre silencieuse, mais perceptible, qui se tramait entre l'homme Fort et le Télépathe.

—Alors, avez-vous commencé la confection de vos costumes d'Halloween ? tenta le vieil homme en prenant une grosse pelletée dans son assiette faite en bois d'érable.

—Toujours pas, répondit Catherine, la seule qui semblait trouver l'histoire du « presque triangle amoureux » rigolote.

—Une séance de magasinage sera nécessaire, dit Maya en Voyant que personne n'avait la tête ni le temps de se façonner un déguisement durant la semaine à venir.

—Demain ? suggéra Matthew.

—Disons plutôt le week-end prochain ? proposa Abygaïl. D'ici là, j'aurai planifié mes travaux.

—Nous avons des matchs à l'horaire, samedi prochain, leur rappela Brianna.

—Parlant de matchs, regretta de devoir annoncer Nickolas, vous n'êtes plus les bienvenus au gymnase, et ce, jusqu'à nouvel ordre.

—Voyez-vous ça ! s'exclama Elliott, qui avait eu vent du mauvais comportement des Siens par le biais de l'administration de l'université. Avec ce qui s'est passé lors de la dernière partie, ce n'est pas étonnant, hein ? À ce propos, dites-moi... c'était quoi ces manières rustiques ?

—La pire des idées que j'ai eues, confia Jake en s'attribuant la faute du fait qu'il était à l'origine du pari qui a dégénéré.

—Allons ! fit le vieil homme. Tu as lancé une idée qui a fait boule de neige, mais tu n'as pas à endosser toutes les idioties qui sont sorties de vos bouches durant la partie. Dire que les spectateurs ont dû vous supporter pendant toute la soirée...

—J'ai reçu beaucoup de plaintes, avoua Nickolas. Le coach et l'équipe me tiennent responsable de votre attitude parce que je suis le capitaine et que vous faites partie de ma Confrérie.

—Désolée, Nick, s'excusa Brianna la première, suivie de Matthew et de tous les autres.

—Chacun de vous devra composer une belle lettre d'excuses, que Nickolas va gentiment remettre à son entraîneur, exigea Elliott. N'oubliez pas de spécifier que son capitaine n'y est pour rien dans vos conneries. Je veux tout ça pour hier et que je ne vous y reprenne plus ou vous serrez expulsés de la Maison. J'espère que

c'est assez clair pour tout le monde. Maintenant que le sujet est traité, considérons le dossier comme étant clos.

—Nous allons magasiner dimanche, alors ? suggéra aussitôt Matthew en reprenant le fil de la précédente conversation.

—Vendu pour dimanche prochain, valida Maya qui ne Voyait pas d'objection chez ses camarades un peu remués.

—Nous aurons besoin de trois voitures, évalua Ambre.

—Elliott, vous voudrez jouer les chauffeurs ? demanda Matthew. Avec votre automobile, celle de Brianna et la mienne, nous aurons de la place pour tout le monde, y compris Azaléa.

—Aucun problème, répondit le Mentor sur un ton redevenu jovial.

—Merci ! s'exclama Azaléa, reconnaissante d'être aussi naturellement incluse dans le groupe. Je devine que le thème de la soirée porte sur le jeu *World of Warcraft* ?

—Exactement, confirma Elliott, fier que ce soit aussi évident.

—Tu connais ? s'étonnèrent Bruce et Liam en même temps.

—Pourquoi je ne connaîtrais pas ? répondit Azaléa en touchant la cuisse contractée de son petit copain, qui fusillait son Frère du regard. Je parie que la plupart d'entre vous auront de longues oreilles pointues, ajouta-t-elle pour ne pas laisser la tension reprendre le dessus.

Les jeunes femmes rirent, car c'était exactement ce qu'elles préoyaient toutes porter. Liam, lui, prenait de grandes inspirations, sans arriver à se calmer. Peut-être qu'il y parviendrait s'il n'avait pas la tronche de Bruce droit devant lui...

Aussitôt le repas terminé, il se leva et tira sans délicatesse la main d'Azaléa. Il l'entraîna jusque dans sa chambre, s'assied sur la chaise et attira sa dulcinée sur ses genoux. Pour tenter de se changer les idées, il activa son ordinateur pour consulter ses courriels. Par chance, il avait reçu un message de Laurie et Carl le matin même. « Eurêka ! » pensa Azaléa en sentant le corps de son amoureux se détendre tranquillement.

—Tu peux lire, si tu veux, lui proposa-t-il quelques secondes plus tard, en désignant l'écran du doigt. Mes parents parlent de toi.

Cher Liam,

Laurie et moi sommes agréablement surpris de la tournure que prend ta vie sentimentale. Surtout, nous sommes heureux qu'Elliott t'appuie dans cette relation. C'est tout un honneur qu'il vous a fait... c'est donc forcément la Tienne. Cela ne nous rend que plus impatients de la rencontrer, cette chère Azaléa.

C'est bon pour toi d'avoir un Confrère partageant le même cursus. C'est pratique d'avoir quelqu'un à qui poser des questions et avec qui échanger sur les sujets étudiés.

En passant, nous te souhaitons bonne chance pour les examens à venir. Ils doivent être nombreux.

Nous t'aimons beaucoup

Laurie et Carl

Liam cliqua sur le bouton « répondre », puis, après avoir entouré Azaléa de ses bras, pianota sur son clavier :

Bonjour,

Tout va bien avec ma belle Azaléa. Je voudrais pouvoir être plus souvent avec elle, mais je reste patient. Je continue de suivre le premier conseil qu'Elliott m'a transmis en arrivant ici : faire confiance au temps.

Concernant mes cours, j'ai déjà reçu un résultat : 92% en mathématiques.

Le week-end prochain, j'ai une journée « shopping » avec tous les Résidents de la Fraternité. Nous avons pour mission de trouver nos costumes pour la fête qui aura lieu la semaine suivante. Vous vous imaginez ? Toute une journée à courir les boutiques en compagnie de huit femmes ? Ce sera l'enfer ! Seule la présence d'Azaléa me convainc de les suivre.

Je vous aime aussi beaucoup

Liam

P.S. Vous ai-je mentionné que mon prochain match sera à l'Université Cornell, à New York ?

Une fois le message envoyé, Azaléa se tourna et embrassa son mec.

—Félicitations pour ta note. Maintenant, explique-moi ton brusque changement d'humeur, dit la jeune femme.

Liam plongeait son regard dans le sien et perdit le mince sourire qu'il venait de retrouver.

—Je suis désolé, commença-t-il. C'est que, pour l'instant, je suis incapable de voir un autre homme te toucher comme Bruce l'a fait.

Le regard d'Azaléa était brûlant, mais elle resta silencieuse.

—Dis quelque chose, la supplia-t-il.

—Je ne te croyais pas aussi possessif, Liam Krugger, laissa-t-elle entendre en caressant ses cheveux. Enfin, jusqu'à mercredi dernier, devant la bibliothèque de théologie.

—Possessif, c'est le mot. Tu n'as pas idée à quel point je le suis.

—Étant donné que je passe mes nuits à maudire celles qui partagent ton toit, je suis en mesure de te comprendre. Puis j'ai trouvé Bruce inconvenant, moi aussi... et pas qu'un peu.

—Tu maudis mes Sœurs ? répliqua Liam en feignant d'être offusqué, alors qu'au contraire, il était soulagé de savoir qu'elle le comprenait aussi bien.

—Tu les as bien regardées ? s'exclama-t-elle en regrettant aussitôt de lui avoir suggéré l'idée. En plus, elles habitent avec toi... vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ça me file tellement la migraine que parfois, ça m'empêche de dormir des nuits durant.

—Je ne suis qu'à toi, ma petite sauvageonne.

—Autant que je ne suis qu'à toi... et ça ne t'empêche pas de t'inquiéter, toi aussi.

—Tu veux connaître la raison des agissements de Bruce ? Il tentait de te dire quelque chose, Télépathiquement parlant. Le hic, c'est qu'un Télépathe ne peut Communiquer qu'avec les autres Privilégiés.

—Ah oui ? Dans ce cas, pourquoi Maya peut-elle interagir avec les non-Privilégiés ?

—Parce qu'elle Prend de l'information qui existe déjà, dans un esprit logique, plutôt que d'en Imprimer de la nouvelle qui sortirait de la « normalité ».

—Et comment s'y prend le Persuasif, alors ?

—Je me croirais à un Cours d'Elliott, se moqua Liam. Le Persuasif sait Hypnotiser et, une fois dans cet état, le cerveau autorise le Privilégié à lui Suggérer des renseignements ou des instructions qu'il acceptera sans sourciller.

—Je te confirme que je n'ai rien Entendu. Je suis si peu ouverte à Bruce, que je douterais de son succès même si j'étais une Privilégiée.

Liam s'esclaffa devant la franchise de sa copine et le bien-être que ses mots lui procuraient. Il l'enlaça, puis passa un bras sous ses genoux, avant de se lever et de la conduire jusqu'au lit. Il la déposa sur l'édredon et s'allongea contre elle. Ainsi, ils discutèrent, se caressèrent et s'embrassèrent en alternance, sans se soucier de quiconque. Pour une rare fois, Liam arriva à maîtriser tous ses gestes, même lorsqu'il déboutonna le blouson d'Azaléa, pour l'ouvrir et exposer sa lingerie en dentelle noir.

—Tu es si belle, ensorcelante Léa, lui susurra-t-il en promenant sa bouche sur sa gorge, sa poitrine découverte et son ventre plat.

La jeune femme haletait, tandis que son corps recouvert de chair de poule ondulait, à la recherche de plus de sensations. Liam aimerait bien pouvoir tester tout ce qu'il pouvait provoquer chez elle, mais trouva difficile d'y parvenir en devant rester aussi concentré sur chacun de ses mouvements. Qu'il le veuille ou non, cette retenue les empêchait, l'un comme l'autre, de ressentir toute l'intensité qu'ils pourraient vivre ensemble. En contrepartie, il fut plus que réjouit de voir qu'aucune trace ne recouvrait sa belle quand vint le temps de la reconduire à son domicile. «Aucune marque ne la rappelle à toi non plus», osa alors penser son petit côté possessif, mais par chance, Azaléa était déjà en sûreté chez elle.

À la Résidence, son humeur s'assombrit en voyant que Bruce l'attendait au salon. De toute évidence, ce dernier souhaitait s'entretenir avec lui.

—Je sais que j'ai abusé, commença-t-il par dire, mais je te jure que ce n'est rien. Vraiment ! Je ne suis pas de taille face à toi, alors...

—Qu'est-ce que ça veut dire ? s'impacienta aussitôt Liam. Je croyais que tu ne voulais qu'expérimenter ton Privilège.

—Peut-être... ou peut-être pas. Et puis, qu'est-ce qui te fait croire que ce n'est pas la Mienne aussi ? lança crûment Bruce.

—Dans ce cas, ça voudrait dire que l'un de nous deux n'est pas destiné à vivre bien longtemps... et je te jure que je te survivrai.

—C'est bon. Elle est faite pour toi de toute façon. J'ai juste voulu essayer un truc.

—Ne recommence pas et il n'y aura aucun mal...

Sur cette menace à peine voilée, Liam tourna les talons et prit le chemin de sa chambre.

—Pour qui se prend-il, ce con ? vociféra-t-il une fois rendu.

—Tu veux parler de Bruce ? devina Ambre en venant le voir.

—Tantôt il le fait pour s'amuser et maintenant, il se demande si elle ne serait pas Celle qu'il attend depuis toujours.

—Il a le don d'exagérer... surtout avec Azaléa. Il a fait la même chose avec moi l'an dernier... et avec Abygaïl, aussi. Il passera vite à autre chose, crois-moi.

—J'espère vraiment que tu as raison.

—Ça va, vieux ? s'informa Jake en sortant de la salle de bain, une serviette autour de la taille.

—À part avec Bruce, tout va numéro un. Je vais me coucher, lança Liam, largué.

Vidé émotionnellement, ce dernier se laissa choir sur son couvre-lit et ne bougea plus de la nuit.

Liam reçut un appel d'Azaléa lui annonçant qu'elle n'allait pas pouvoir l'accompagner pour leur course dominicale, car l'une de ses camarades de classe avait besoin d'aide avant leur examen du lendemain. Elle n'était pas obligée de se justifier, mais il fut heureux d'apprendre qu'elle n'allait pas rejoindre ces autres gars.

La semaine démarra sur les chapeaux de roues le lundi, car déjà, les journées semblaient trop courtes pour la quantité de boulot à abattre. Les professeurs exagéraient et les examens à venir abondaient. Sérieusement, quelqu'un ne pourrait-il pas trouver mieux pour souligner le milieu du semestre ? Au moins, cette frénésie prendrait bientôt fin, pour ne revenir qu'en décembre.

En attendant, Liam, comme tous les autres universitaires, se retrouvait avec des études à n'en plus finir. Il en était si submergé, qu'il ne fut pas du tout embêté lorsqu'Azaléa annula de nouveau leur course du mardi matin.

Le mercredi, sous leur arbre, leurs retrouvailles se limitèrent à un seul baiser, car il fut tenu d'user de ce précieux temps pour étudier en vue de l'examen qu'il devait passer pas plus tard que... maintenant.

—Est-ce que tu seras moins occupée samedi ? s'informa-t-il avant de quitter Azaléa.

—Oui. Pas toi ?

—Nous devons courir en matinée, car il y a une partie de football en après-midi.

—Effectivement, je me rappelle avoir entendu Brianna en parler. Je peux vous accompagner ?

—Évidemment, dit-il en l'embrassant.

À contrecœur, il s'écarta et se leva.

—Attends ! se rappela Azaléa en fouillant dans son cartable. Tu veux bien remettre ça à Elliott. C'est ma lettre d'excuses.

—Je ne crois pas que tu étais incluse dans la punition, rigola Liam en prenant l'enveloppe.

—Pourtant, j'y étais à ce match.

—C'est vrai... Elliott appréciera ta solidarité.

Sur ce, Liam dut partir avant d'être en retard et de se voir refuser l'accès à la salle d'examen. C'était son troisième test de la semaine et exceptionnellement, celui-ci avait lieu en dehors de l'horaire habituel de ses cours, même qu'il empiétait sur celui que devait donner Elliott en soirée.

Tom et Liam n'eurent donc pas le temps de manger avant de rejoindre Catherine, James et une Judith virtuelle.

—Bonsoir ! les accueillit le Mentor. Nous vous attendions. Maintenant que vous êtes là, abordons les Talents apparentés à la psyché, comme la Télépathie, la Lecture des pensées et la Télékinésie. Commençons par énumérer leurs avantages et leurs inconvénients.

—Pratique, mais indiscret, déclara Tom.

—C'est vrai, approuva le Professeur.

—La Télépathie ne fonctionne que dans un sens, nota Catherine.

—La Lecture des pensées aussi, renchérit Judith.

—Ce sont des Pouvoirs faciles à camoufler aux autres, enchaîna Liam.

La porte de la classe s'ouvrit et Brianna apparut, avec deux portions restantes de leur repas du soir dans les mains, qu'elle vint déposer devant ses Frères affamés.

La rencontre se poursuivit dans un échange amical d'opinions et de connaissances. Sachant toutefois que ses Étudiants avaient énormément à faire, Elliott mit fin prématurément à sa Leçon. Avant de sortir de la classe, Liam remit la lettre d'excuse d'Azaléa à son Doyen.

—Voilà qui vient compléter le lot, lança Elliott devant l'air surpris de Liam.

Le vieil homme glissa l'enveloppe à l'intérieur d'un dossier déjà bien rempli et remonta à l'étage avec son Protégé afin de remettre la chemise à Nickolas, qui se chargerait d'apporter le tout à qui de droit.

Il n'y eut pas de jogging le jeudi matin non plus... que des travaux et encore des travaux. Aussi compréhensif et surchargé qu'il pouvait l'être, Liam rêvait déjà du jour où son rythme de vie ralentirait quelque peu.

Le vendredi soir, autour de la longue table rustique, Elliott surprit ses Protégés en annulant leur Leçon du soir. Il leur proposa plutôt une petite soirée au sous-sol pour relâcher la tension accumulée durant la dernière semaine.

Une heure plus tard, Bruce anima la salle de jeux en mettant de la musique, tandis que Talie s'occupait de l'ambiance en tamisant les lumières. Lorsqu'Elliott descendit les rejoindre, deux gros cartons de bière Flottaient derrière lui.

—Tant que vous restez confinés ici, vous ne risquez pas de me faire honte, prit-il la peine de spécifier devant leur retenue.

Finalement, chaque Olmega prit une bouteille. Si certains se resservirent une deuxième fois, personne ne se risqua au-delà. Puis, pour passer le temps, Catherine et Nickolas s'affrontèrent au tennis de table, sous le regard admiratif d'Abygaïl et de Tom, qui attendaient pour se faire humilier à leur tour. Quant à Ambre et Jake, ils tentaient leur chance au billard contre James et Liam, l'équipe championne en titre de la Maison. De leur côté, les cinq plus vieux jouèrent au poker. Enfin, tous jouissaient d'une liberté salvatrice durant une soirée qui permit à certains liens ébréchés de se ressouder.

Chapitre 17

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Le samedi matin, Liam sentit son corps se détendre à la vue d'Azaléa sortant de chez elle, aussi pimpante qu'à son habitude. Il s'arrêta deux marches avant d'atteindre le palier, la saisit par les hanches et la rapprocha de lui. Elle referma automatiquement les bras autour de son cou et plaqua désespérément ses lèvres contre les siennes. Insatiable, elle enfonça sa langue plus profondément dans la bouche de son Adonis. Puisque ce dernier ne suivait pas l'évolution de son intensité, elle s'écarta et décolla plus vite que son ombre, sans jamais regarder derrière elle.

De retour à la maison, elle eut le temps d'aller se changer et de revenir s'asseoir sur le perron avant de voir son petit copain approcher.

—Pourquoi as-tu fait ça ? lui reprocha-t-il, vexé.

—Chacun profite de ses forces comme il le peut.

—Mais encore ?

—Je ne progresse plus beaucoup depuis que je cours avec toi.

—Et c'est moi qui te ralentis, peut-être ?

—Tu me ralentis autant que je semble freiner tes ardeurs dans le domaine de notre vie amoureuse.

—Ce qui veut dire ?

—Je suis contente de tes propres progrès en tant que Privilegié, dit-elle, mais je n'apprécie pas que ce soit au détriment de refréner ta fougue avec moi.

Liam encaissa, surpris d'apprendre que la modération dont il faisait preuve la dérangeait à ce point. Il revit alors ses yeux amusés et satisfaits, lorsqu'il l'avait fermement ligotée de ses mains. Qu'advierait-il de leur couple s'il ne pouvait pas lui donner ce qu'elle souhaitait ? Parce que dans sa tête, c'était moralement contradictoire d'être celui qui était féroce passionné et celui qui souhaitait la garder en un seul morceau. De son côté, après avoir goûté à la vraie frénésie de Liam, Azaléa trouvait difficile de se contenter de ce qu'il lui donnait, maintenant qu'il contrôlait ses émotions. Bien sûr, elle aimait qu'il effleure sa peau pendant des heures avec ses mains ou ses lèvres. Toutefois, sentir ses doigts s'enfoncer dans sa chair tellement il avait envie d'elle, faisait aussi partie de ce qu'elle désirait au plus profond de son être. Le plus agaçant était que moins ils se voyaient, meilleur devenait Liam. « Vivement que la semaine soit terminée ! » s'encouragea-t-elle en pensant au temps qu'elle allait pouvoir consacrer à tenter de lui faire perdre momentanément la raison, comme au début. Or pour l'heure, tous les Omega, Liam et elle inclusivement, étaient tenus de se rendre au stade pour encourager leurs Frères et les autres footballeurs de Yale.

Accaparé par le Grand Conseil, Elliott ne put se joindre à eux. Dommage, car il aurait eu de quoi être fier. Ses Protégés furent si tranquilles durant la partie, qu'ils semblaient ne pas y être. Ils se montrèrent discrets, même devant les performances de leurs joueurs. Les *Bulldogs* remportèrent pourtant un match décoiffant avec un score de vingt à douze. Une victoire que l'équipe pouvait sans contredit attribuer à la superbe unité défensive, qui n'alloua aucun touché et seulement quatre placements à l'offensive des *Tigers* de Princeton.

—Tu as fait du beau boulot, s'épancha Catherine auprès de Tom, alors qu'ils s'en retournaient vers la Maison. Grâce au jeu renversé que tu as réussi avec Bruce, tu as cumulé un autre soixante verges de gain par la course. En plus de tes deux passes de touchés... ça te fait une belle moyenne de près de quatre passes en trois matchs.

—Tu calcules ça, toi ? s'étonna Tom en passant son bras autour des épaules de son amie.

—C'est pathétique, je sais !

—Sûrement pas, répliqua-t-il en déposant un bécot sur le dessus de sa tête.

—Sortent-ils ensemble ? voulut savoir Azaléa qui fermait la marche avec Liam.

—Non. La tête de Catherine ne peut pas se résoudre à écouter son cœur, simplement parce que Tom ne correspond pas aux attentes de ses parents. Ça, confia Liam en désignant le couple du doigt, c'est tout ce qu'elle est capable de lui donner pour l'instant.

Une fois devant le gymnase, les Olmega y laissèrent Nickolas, à qui ils souhaitèrent « bonne chance ». Malheureusement, bien que l'entraîneur de l'équipe de basket ait accepté leurs excuses écrites, il avait maintenu leur exemption pour la partie à venir. Ne pouvant blâmer personne d'autre qu'eux-mêmes pour cette conséquence méritée, mais sachant pertinemment que leur place était dans les gradins pour soutenir leur Frère, la bonne humeur du groupe se dissipa et plus personne ne parla tout le long du chemin menant à la Résidence.

À vingt heures, Nickolas retrouva ses camarades à l'extérieur du gymnase, au même endroit où il les avait laissés un peu plus tôt. « Ne me dites pas... ? » pensa-t-il en s'imaginant qu'ils avaient fait fi de leur punition en assistant à la rencontre. Ils le rassurèrent toutefois en lui disant être rentrés et revenus expressément pour lui offrir d'aller manger en leur compagnie. Cette fois encore, il ne manquait qu'Elliott à leur petite clique. Il avait semblé si préoccupé quand Brianna était descendue pour l'inviter à se joindre à eux, qu'elle n'avait pas cru bon d'insister.

Sans être sophistiqué, le restaurant choisi était chic et grâce aux lumières tamisées, l'ambiance y paraissait chaleureuse. Un maître d'hôtel sympathique, mais un tantinet hautain, les conduisit à une grande table ronde presque toute ceinturée par une banquette.

—Notre premier souper au restaurant, glissa Liam à Azaléa, alors qu'ils prenaient place tout au fond du cercle de cuir noir.

—Avec treize autres personnes à la même table... lui souligna-t-elle. Bonjour le romantisme.

Une fois leur choix de menu effectué, une seconde employée, attendant le bon moment pour venir se présenter, s'avança vers eux. D'abord débordante d'assurance, elle perdit de sa contenance en découvrant l'apparence parfaite du groupe qui lui était assigné. Réussissant à s'accrocher à un dossier de chaise pour reprendre pied, elle se redressa honteusement, replaça ses vêtements et les observa plus attentivement encore. Azaléa la vit faire depuis le fond de la banquette remplie de Privilégiés et gloussa, heureuse de voir qu'elle n'était pas la seule à être aussi impressionnée par l'allure impeccable de ces adolescents. Elle ne fut pas plus étonnée de voir les yeux verts de la préposée les passer en revue les uns après les autres et sauter directement au suivant en arrivant à sa hauteur. « Non ! Vraiment, rien d'étonnant là-dedans non plus ! », se dit-elle en sachant pertinemment qu'elle n'égalait pas le tiers de la beauté rayonnante de ses amis Particuliers.

Ayant finalement recouvré ses esprits, la serveuse aux cheveux platine redressa les épaules et reprit sa progression dans leur direction, le regard totalement figé sur l'un d'eux. « Sûrement une connaissance », tenta de se convaincre Azaléa en sentant la hargne se gonfler dans sa poitrine. L'attention excessive que portait la blonde envers son mec ne lui plaisait absolument pas. Elle agrippa le rebord de la table pour s'empêcher de la traverser et de griffer la figure de cette... Sans réfléchir, elle bondit sur les cuisses de Liam et l'embrassa suavement. Lorsque ce fut le tour du couple de commander, Ambre se racla bruyamment la gorge et Azaléa, gênée, retrouva sa dignité en reprenant sa place sur la banquette. Au moins, de ce qu'elle put constater par la suite, l'employée s'était contentée de faire son travail et de s'en retourner vers la cuisine.

—C'était quoi ce petit numéro, audacieuse Azaléa ? susurra Liam une fois la serveuse partie.

—Tu es si beau, se contenta-t-elle de répondre d'une voix empreinte d'admiration.

—Au point où tu ne peux t'empêcher de me sauter dessus ?

—En plein dans le mille ! Que veux-tu... c'est plus fort que moi.

Liam sourit de plus belle, passa discrètement une main sous le haut qu'elle portait et effectua de petits cercles autour de chacune de ses vertèbres lombaires.

—Ta peau est si douce, lui murmura-t-il.

Azaléa savait que Maya les Espionnait, mais décida de ne pas s'en préoccuper, préférant se laisser aller aux frissons que les caresses de son Apollon lui procuraient. Rendu à la moitié du dos, Liam se tourna vers elle, un sourcil remonté pour signifier sa surprise.

—Pas de soutien-gorge ? Dommage que je ne puisse pas ouvrir ta blouse pour voir ça maintenant.

—Liam... chuchota-t-elle malicieusement, pourquoi crois-tu que je n'en porte pas ?

Suite au rire qu'il émit, elle prit l'initiative de lui proposer :

—Tu veux faire un tour aux cabinets ? Je parie qu'ils sont incroyables, ici...

—Est-ce que j'ai bien entendu ?

« Elle ne tient pas à sa vie ou quoi ? »

—La situation ne peut que dégénérer, alors... c'est non, Azaléa, répondit-il faiblement sur un ton de réprimande.

Les Olmega finirent par recevoir leurs plats, qu'ils dégustèrent en buvant du bon vin et en écoutant Nickolas raconter les faits saillants de la partie que son équipe venait de remporter. Ils prirent ensuite le temps de commander un dessert et un digestif, avant de finalement repartir. Une bonne marche allait certainement leur faire le plus grand bien.

Or, la quiétude de Maya fut de nouveau dérangée par l'attention particulière que ses amis et elle bénéficiaient de la part d'un même individu. Il s'agissait du même esprit que les fois précédentes, elle en était convaincue. Sa manière spéciale de penser était reconnaissable entre mille. Ce soir encore, leur admirateur secret restait imperceptible aux yeux de la Liseuse.

Au dernier tournant qu'ils devaient emprunter pour se rendre à la Fraternité, Azaléa et Liam dirent au revoir aux autres et, comme à l'accoutumée, continuèrent en direction de la petite maison blanche. Quand vint le temps pour le couple de se séparer, la jeune demoiselle profita de la noirceur de la nuit pour s'accrocher à son amoureux et l'embrasser comme jamais auparavant. Ayant envie de lui faire perdre ses moyens, ici et maintenant, elle empoigna ses cheveux courts d'une main et se cramponna à ses fesses musclées de l'autre. Lorsqu'elle sentit poindre une érection entre eux, ses doigts libérèrent le postérieur d'acier pour se glisser vers l'avant. La respiration de Liam se fit de plus en plus forte, tandis qu'elle lui caressait l'entrejambe pour la première fois. Même si elle le faisait par-dessus son pantalon, la sensation était toute aussi manifeste. Le jeune homme continua néanmoins de répondre à ses baisers avec toute la retenue dont il était capable. Azaléa songea alors à exhiber sa poitrine nue devant lui, mais l'orage qui éclata soudainement l'en dissuada, mettant plutôt fin à ses infructueux essais. Liam sourit en la voyant se renfrogner et afficher un air boudeur.

—Au moins je t'amuse, maugréa-t-elle.

—Je sais à quoi tu joues.

—Alors, quand me laisseras-tu enfin gagner ?

—Et toi, comprendras-tu un jour que ce n'est pas un jeu ?

Liam déposa un dernier baiser sur son front luisant de pluie et retourna chez lui. L'averse cessa brusquement, laissant croire qu'elle n'était venue que pour rafraîchir les idées de sa copine.

De retour à la Résidence, il trouva la pièce commune déserte. Surpris, il alla vérifier si les autres se trouvaient au sous-sol, mais le seul petit halo de lumière qu'il pouvait percevoir depuis la cage d'ascenseur provenait de la pièce d'Elliott.

—Je peux entrer ? demanda-t-il une fois sur le pas de la porte.

—Bien sûr. Comment vas-tu ?

—Je vais bien. Enfin... je crois, et vous ?

—Bien. Enfin... je crois. À toi l'honneur.

—Le contrôle de ma Force m'empêche d'agir comme Azaléa souhaiterait me voir le faire avec elle. La crainte constante de lui faire du mal est si présente, que j'en viens à ignorer mes désirs, pour ne répondre qu'artificiellement aux siens... ce qu'elle n'apprécie pas particulièrement.

—Combien de fois est-ce arrivé ? demanda le Mentor, embêté. Combien de fois l'as-tu blessée ? —Deux ou trois fois.

—Tu ne les comptes déjà plus ! s'étonna le vieil homme, visiblement mécontent.

—Je sais que c'est grave et je vous assure que je n'en retire aucun plaisir... au contraire. Seulement, ce serait plus facile s'il en était de même pour Azaléa aussi.

—Tien bon, Liam. Ne la laisse pas t'obliger à faire ce que tu pourrais amèrement regretter.

—C'est difficile. Elle est adorablement obstinée.

—C'est ce qu'il me semble, oui. Tout de même, fais attention à elle. Elle n'a pas demandé à tomber amoureuse d'un homme aussi Particulier que toi et personne n'avait prévu que tu t'éprennes d'une femme aussi menue et délicate qu'elle.

—C'est ce qu'on appelle l'ironie du sort, non ?

—Assurément, confirma Elliott avant de Refermer la porte de son bureau par Télékinésie, signifiant que c'était maintenant à son tour de se confier.

—Tu te souviens de ce que je t'ai raconté au sujet du comportement de certains Résidents de Luna ? Eh bien... J'ai noté des similarités chez ma collègue Ciska, aujourd'hui.

—Oh ! Et vous avez réfléchi à ce que vous allez faire ?

—Je vais demander à Jake d'Infiltrer certains ordinateurs. Des choses étranges se passent sur cet autre continent, et nous devons découvrir ce que c'est.

Le Doyen regarda sa montre, envoya un message à Jake, puis Rouvrit sa porte.

Peu de temps passa avant que le Maître de l'électricité ne retentisse, Ambre à son bras. « Suis-je vraiment surpris qu'il ne vienne pas seul ? » se demanda le vieil homme en leur indiquant les fauteuils libres à côté de Liam. Puis la porte se Referma.

—D'abord, je vous expose la situation et ensuite, nous discuterons de ce que j'attends de toi, Jake.

—La situation ? s'enquit Ambre. Auriez-vous des secrets, monsieur Walker ?

Plutôt que de répondre, Elliott dégagea la surface de son bureau pour mettre en fonction l'écran qui y était camouflé. Personne ne connaissait l'existence de ce système informatique, à part les membres du Grand Conseil, bien entendu.

—Wow ! s'exclama Jake, impressionné par ce petit bijou de technologie. Il peut réaliser des images en trois dimensions ?

—Non, mais la table de la bibliothèque le peut. Nous en reparlerons en temps voulu, répliqua Elliott alors qu'il pianotait sur le clavier tactile illuminé.

Plusieurs photos, tirées de passeports émis par différents pays, se mirent à défiler sur l'écran.

—Durant les mois de juillet, août et septembre, un grand nombre de Privilégiés ont été portés disparus. Un chiffre qui a possiblement doublé depuis la tragédie volcanique. L'Escouade est déjà sur le coup, mais jusqu'à maintenant, il n'y a pas beaucoup d'avancement. Par contre, de mon côté, je vois du changement à l'intérieur même du Grand Conseil. J'ai donc pris la décision d'agir avec les Ressources que j'ai sous la main, c'est-à-dire toi, Jake.

—Je ne vois pas encore où vous voulez en venir, répondit son Protégé, mais je suis prêt à vous aider.

Les clichés qui passaient en continu se déplacèrent vers le haut de l'écran, tandis que trois portraits montrant de jeunes adultes se retirèrent du lot pour se positionner juste en dessous. Puis six autres images glissèrent par paire au bas du moniteur.

—Deux Élèves de la Résidence de Luna Peeters et une autre qui habite Celle de Damien Martin manquent désormais à l'appel. Sous chacun d'eux, vous pouvez voir leurs parents, qui font aussi partie des malheureux disparus, expliqua le Mentor. La semaine dernière, la réunion du Grand Conseil a été consacrée aux témoignages des deux Confréries en question. Je ne comprends toujours pas comment nos agents ont pu être aussi dupes lors de leur propre enquête. Personnellement, j'ai trouvé les réponses de la plupart des Protégés de Luna similaires, pour ne pas dire complètement calquées les unes sur les autres. En plus, certains avaient l'air confus, tout comme l'était Ciska De Jong, ce matin, pendant notre réunion.

Elliott prit une pause, ayant encore du mal à croire ce qu'il s'apprêtait à révéler à ses Étudiants.

—Selon l'Escouade, ces disparitions et ces comportements illogiques annonceraient le retour imminent des Rebelles.

Cette dernière phrase engendra la stupéfaction totale chez ses trois interlocuteurs.

—Tous les gens qui apparaissent sur ces pièces d'identité... sont portés disparus ? réagit finalement la Guérisseuse.

—Si je me fie à ce dont je suis témoin depuis quelques jours, je m'avancerais même à vous dire que nous avons affaire à un Persuasif. Ciska et les autres en présentent plusieurs symptômes : leurs yeux, leur voix, leurs gestes... C'est pour cette raison que j'ai besoin de toi, Jake. Il faudrait Pirater les ordinateurs des trois Olmega manquants, en plus de celui de Ciska, Luna et deux de ses Protégés : Élise et Noah. Ces derniers m'ont semblé être les plus atteints. Tu crois pouvoir le faire ?

—J'ai très bien réussi à Entrer dans celui de Liam, mais... est-ce que tous les ordinateurs des différentes Résidences sont reliés ou est-ce que chaque Maison a une implantation indépendante ?

—Tout est relié, au point où je peux savoir quand les salles de Travaux pratiques des autres Fraternités sont occupées. Chaque installation, allant de l'ascenseur à vos ordinateurs, est connectée aux huit noyaux se trouvant dans les bibliothèques des Confréries.

—La table ? devina Jake, ahuri.

—La table, confirma le Mentor.

—Dans ce cas, je devrai opérer à partir de là, décréta le Maître de l'électricité.

—Ce soir ? demanda Ambre en regardant sa montre.

—Plutôt demain, répondit Elliott. D'ici là, Jake pourra mettre un plan sur pied. Et s'il vous plaît... n'ébruitez pas l'affaire.

Le dimanche après-midi, les Olmega désertèrent la Résidence, en quête du costume d'Halloween idéal. Dans sa spacieuse Plymouth Belvedere 1957 noire, Elliott avait pour passagers Ambre, Azaléa, Jake et Liam. Assise à l'avant, la Guérisseuse passait d'une chaîne de radio à l'autre, espérant tomber sur une mélodie dont elle connaissait les paroles.

—Alors, ça fonctionne toujours pour ce soir ? demanda Jake, lorsque sa petite amie eut finalement arrêté son choix sur l'intro de *The Unforgiven*¹⁰.

—J'ai avisé les autres que la bibliothèque était réservée pour mon usage personnel toute la soirée, répondit le conducteur. Elle sera donc à ta disposition à partir dix-neuf heures. Pablo et moi irons vous rejoindre dans votre chambre à dix-huit heures cinquante-neuf, pour vous y Amener sans que vos Frères et Sœurs ne se doutent de rien.

—Monsieur Sanchez sait qu'il doit nous Téléporter dans notre propre bibliothèque ? s'enquit Liam.

—Oui.

—Et qu'avez-vous dû lui dire pour qu'il accepte ?

—J'ai confiance en lui, se contenta de répondre Elliott.

—Comme vous avez confiance en Ciska et Luna, deux femmes que vous vous apprêtez à espionner ?

—Est-ce que je pourrai me joindre à vous ? les coupa Azaléa qui pour sa part, aimerait bien voir cette fameuse bibliothèque.

—Je ne sais pas si c'est une bonne... commença Elliott en se faisant dévisager par ses trois Protégés. D'accord, j'ai compris... une de plus ou de moins.

Le premier arrêt se fit dans une friperie, où très peu d'Olmega trouvèrent les tissus et les accessoires dont ils avaient besoin. Rapidement revenus à bord des voitures, ils se rendirent plutôt au centre commercial. Là encore, après être entrés dans à peu près toutes les boutiques, ils en ressortirent les mains vides. Reprenant la route sans trop savoir quel autre endroit visiter, ils finirent par dégoter un petit magasin spécialisé en fêtes et déguisements. Comme la bâtisse tombait en décrépitude et que le papier réfléchissant placé aux fenêtres empêchait de voir à l'intérieur, tout laissait croire que l'enseigne, sur la façade, n'était plus d'actualité. Nickolas sortit du véhicule de tête et alla vérifier si la boutique existait toujours. Puisque la porte qu'il tira s'ouvrit sur le tintement d'une petite clochette... c'était bon signe. Un rapide coup d'œil à l'intérieur lui permit de découvrir ce qui pourrait s'apparenter à un musée... rien à voir avec l'apparence extérieure de la boutique. Il fit donc aussitôt signe aux autres de le rejoindre.

D'un côté, des mannequins munis de costumes d'époque semblaient figés dans une grande valse intemporelle et de l'autre, plusieurs scènes de films cultes étaient parfaitement reproduites. Tous aussi surpris les uns que les autres par l'aspect des lieux, les Olmega s'éparpillèrent partout où il y avait quelque chose à voir. Certains se gâtèrent en essayant plusieurs costumes, même si ceux-ci n'avaient absolument rien à voir avec le thème de la fête. Elliott, qui s'était trouvé un tabouret, l'avait traîné jusque devant les cabines pour immortaliser sur caméra les folies de ses Protégés. Il y eut d'abord Bruce et Jake, tous deux vêtus en ninjas, qui se livrèrent un combat à mains nues. Vinrent ensuite les filles, toutes habillées en meneuses de claque, qui tentèrent désespérément de suivre les mouvements de Catherine. Puis une ribambelle de personnages issus de jeux vidéo, de clowns et de déguisements pour couple défila sous l'objectif du Mentor. Dans cette dernière catégorie, Nickolas, en « pain *hot-dog* », et Abygaïl, en « saucisse », se disputaient la palme du couple le plus quétaïne avec Ambre, en « prise électrique », et Jake, déguisé en « fil d'alimentation ». Ce n'est que l'annonce

de la fermeture du magasin qui put mettre un terme à leur délire théâtral. Heureusement pour les employés, les clients ne mirent pas trop de désordre, en plus d'effectuer plusieurs achats.

—Mes passagers et moi arrêterons en chemin pour acheter quelque chose à manger, fit savoir Elliott une fois à l'extérieur.

—On se rejoint à la Maison, répondit Matthew avant de s'asseoir derrière le volant de son véhicule.

Une heure plus tard, alors que l'estomac des Olmega était saturé de pizza et de bière, Elliott leur offrit un savoureux moment d'euphorie. Après avoir branché son cellulaire à l'un des téléviseurs du salon, il fit défiler les images capturées un peu plus tôt sur l'écran plat.

—J'aimerais utiliser cette photo pour en remplacer une qui se trouve dans un des cadres, dit le Doyen lorsque la dernière image s'afficha. Qu'en pensez-vous ?

Tous d'avis qu'il s'agissait de la meilleure photographie du groupe depuis longtemps, ils consentirent bruyamment, chacun plaisantant au sujet de sa propre parure.

« Mais pourquoi personne ne parle de ma présence sur la photo ? » s'étonna Azaléa.

—Ce n'est pas surprenant, lui confia Maya qui au même moment, Épiait ses pensées.

« Je ne cadre tellement pas... » continua de se dire la jeune femme.

—Ne pense pas comme ça. Nous t'aimons beaucoup. Tu fais partie de cette Famille, au même titre que chacun de nous.

La Liseuse la serra dans ses bras, puis alla discuter avec Talie et Abygaïl. Les vieux réflexes d'Azaléa la firent aussitôt réfléchir à toutes ces personnes de la gente masculine qu'elle mettait en danger en raison de la malédiction qui guettait les hommes de sa vie. Elle finit toutefois par se calmer, en se rappelant qu'il s'agissait là de Privilégiés et qu'ils étaient capables d'en prendre plus que quiconque. Pourquoi s'en faire et risquer de passer à côté de ce cadeau que la vie lui offrait ?

—Tu vas bien ? l'interrogea Liam en lui prenant la main, qu'il caressa du pouce.

—On ne peut mieux ! répondit-elle, comblée.

Il se pencha pour mieux la regarder, puis reçut le plus tendre, le plus passionné et le plus renversant des baisers. Lorsqu'il recula, il vit qu'une larme roulait sur la joue rosie de sa belle Azaléa. Il l'essuya et plongea son regard dans le sien. Étonnamment, ce simple contact lui permit d'accéder à l'espace intersidéral et personnel de sa bien-aimée. Se retrouver en elle, d'une manière aussi exceptionnellement unique, était une expérience des plus intenses.

—Wow ! laissa-t-il entendre.

C'était la première fois qu'elle lui permettait d'avoir un tel aperçu d'elle.

—Tu as de la chance qu'il y ait autant de gens, lui murmura-t-il.

—Sinon quoi ? Je ne demande qu'à voir, moi.

Liam gloussa et cala le reste de sa bière, tandis que les conversations autour de lui revenaient graduellement à ses oreilles. Azaléa ne sourcilla pas, le fixant avec cette insistante invitation à lui démontrer ce dont il serait capable s'ils étaient seuls. L'Omega rejeta la tête en arrière et tira sur la main qu'il tenait toujours, afin qu'elle vienne s'installer sur lui.

—Notre match de hockey de vendredi est à New York, rappela Jake, lorsque son coéquipier reprit le fil de ce qui se disait.

Comme s'il s'agissait d'un signal secret entre eux, Ambre se leva et commença à débarrasser la table, rapidement imitée par Azaléa. Les sourcils arqués, Liam en fit autant.

—Pas de problème, dit Matthew. Nous suivrons votre autobus.

—Vous allez nous accompagner ? s'étonna Liam tout en remettant les bouteilles vides dans les cartons.

—Évidemment, comme depuis le début, répondit Brianna.

—Tu viens aussi, Azaléa ? demanda Maya.

—Si vous avez de la place, j'aimerais bien, accepta celle-ci en apportant d'autres assiettes à Ambre pour qu'elle les rince.

—Je viendrai aussi avec vous, annonça Elliott en augmentant ainsi le nombre de sièges disponibles pour assurer le déplacement du groupe.

—Parfait ! lança Brianna qui notait tout ça mentalement.

À dix-huit heures cinquante, Ambre, Azaléa, Jake et Liam attendaient assis par terre, entre la porte de leur appartement et celle de la salle de bain. Elliott et Pablo, qui eurent la délicatesse d'Apparaître dans le corridor menant à la chambre des gars, franchirent le dernier mètre qui les séparait de la porte, puis toquèrent.

Ambre ouvrit et les deux membres du Grand Conseil pénétrèrent dans l'appartement.

—Bonsoir, leur souhaita Pablo, surpris de voir parmi eux une personne qui n'était pas des Leurs et qui ne faisait pas non plus partie de la « banque de données » qu'Elliott avait fournie en début de semestre. Nous pouvons y Aller, se contenta-t-il tout de même de dire, non sans jeter un regard interrogateur à son Collègue, qui l'ignora volontairement.

Tenant déjà la main d'Azaléa, Liam s'approcha du Mentor mexicain et Lia son Don au sien, avant d'inviter les autres à se joindre à eux. En moins de temps qu'il n'en fallait pour le dire, ils Étaient au sous-sol.

—Oh ! s'exclama Azaléa, secouée par le Voyage.

—Le malaise ne durera pas, la rassura Pablo.

Liam tira un fauteuil pour la faire asseoir, mais elle tournait déjà autour de la pièce, n'ayant pas d'assez grands yeux pour tout voir. Son regard s'éleva vers les nombreuses étagères remplies de livres jusqu'à la fresque au-dessus de sa tête, puis revint aux ouvrages. Ne reconnaissant aucun des titres étalés à sa vue, elle nageait en mer inconnue, malgré qu'elle ait une très longue liste de lectures à son actif. En entendant les exclamations de surprise des autres, elle se tourna et remarqua enfin les sièges enveloppants, ainsi que l'énorme table, l'élément central de la pièce... et de la soirée. Elliott venait de soumettre son iris au capteur dissimulé à l'intérieur d'un des montants de la bibliothèque et illumina toute la table.

—Vas-y, Jake, dit-il ensuite, mets ton Talent à l'œuvre ; nous essaierons de ne pas te déconcentrer durant l'Opération.

Déjà totalement investi par le trésor de technologie qui se trouvait sous son nez, le Maître de l'électricité resta debout et effleura à peine la surface tactile, alors qu'il Investissait le système de données central du réseau des Privilégiés. Repérant rapidement les trois Étudiants qu'il cherchait, il s'empessa de s'Introduire dans leurs terminaux personnels, afin de vérifier leur historique de recherche, ainsi que leurs derniers téléchargements. Puis avant de tout refermer, il inséra un cheval de Troie de son cru, qu'il camoufla dans un sous-répertoire essentiel au fonctionnement du système. Pablo resta *gaga* en voyant les fenêtres s'activer et se refermer à une vitesse effarante.

—Voilà qui est fait ! lança Jake, pas peu fier de lui. Je veux dire : wow ! C'est merveilleux ce qu'ils peuvent faire, vos Résidents, monsieur Sanchez, se reprit-il du mieux qu'il put.

—Tu as eu le temps de voir quelque chose ? questionna le Mexicain, sceptique.

—Oui. Je peux même vous dire que les pare-feu ne sont pas très compliqués à contourner et le fait que tout soit connecté en réseau, relève du rêve pour les pirates informatiques. Une chance que le «Grand Conseil», ou les «Privilégiés», ne figurent pas sur la liste des termes les plus recherchés sur Google... sinon, il y aurait des infiltrations massives sur votre réseau global.

—Alors... c'était un test, votre truc, c'est ça ? en déduisit Pablo.

—En quelque sorte, répondit Jake en ne sachant pas trop ce qu'il pouvait, ou non, révéler.

—Tu sais, nous pourrions faire en sorte que tu sois transféré dans la meilleure Faculté d'informatique, si tu le souhaitais, lui offrit le Mentor de l'ITESM. Entre temps, dès mon retour à la Maison, je mettrai ma meilleure programmeuse sur le cas. Elle est un vrai génie en la matière.

—Je suis certain qu'elle est qualifiée comme pas deux, mais je suggère que Jake et toi fassiez équipe pour mettre en place des mesures temporaires pour empêcher tout accès à nos données, et ce, dès maintenant, intervint Elliott.

Ce disant, le Doyen de Yale pressa l'épaule de Jake, lui signifiant ainsi qu'il valait mieux que personne d'autre n'ait accès à leurs ordinateurs pour le moment.

—Faisons comme ça, consentit le jeune Olmega en s'y remettant aussitôt.

Pablo acquiesça, mit un second clavier tactile en fonction, prit place dans l'un des fauteuils et se lança à son tour. Momentanément fermés aux autres, les deux hommes se consacrèrent à ce qui se passait devant leurs yeux, agissant avec un sérieux et un mutisme presque effrayant. Or, si les témoins de la scène avaient pu suivre l'ensemble de leurs manœuvres, ils auraient vu combien leurs actions étaient synchronisées. L'un complétait systématiquement ce que l'autre entreprenait afin de tout harmoniser. Une quarantaine de minutes plus tard, ils étaient tous de Retour dans la chambre des deux hockeyeurs, au rez-de-chaussée. Cette fois, l'Expansion et la Reconstitution terrestre de son corps ne provoquèrent aucun inconfort à Azaléa. «Je m'y fais drôlement vite !» allait-elle se vanter, mais Pablo prit la parole avant elle.

—Ce n'est pas que je ne vous aime pas, mais je dois Retrouver mes Protégés que j'ai laissés entre les mains de mon maître en arts martiaux.

Les Résidents de Yale le remercièrent et allèrent s'installer du côté de Jake pour discuter un peu.

—Alors, qu'as-tu pu récolter et faire en aussi peu de temps ? interrogea Elliott, dubitatif.

—Récolté... rien qui ne sorte de l'ordinaire, malheureusement, mais fait...

—C'est tellement brillant, lâcha Ambre, à qui Jake avait déjà tout expliqué la veille, alors qu'il mettait son plan au point.

—J'ai implanté un «accès à distance en temps réel» chez nos cibles actives, ce qui nous donnera un aperçu de tout ce qu'ils feront sur leurs ordinateurs : le contenu des courriels qu'ils enverront ou recevront, leurs conversations instantanées, leurs photos, les sujets de leurs dissertations et tout ce qu'ils taperont comme mots-clés sur les moteurs de recherche. Mon programme restera en fonction jour et nuit. En plus, grâce au logiciel de localisation dont la plupart des cellulaires sont maintenant équipés, j'ai pu accéder à leur messagerie texte et obtenir leur liste de contacts.

—Bien joué, Jake ! Je suis fier de toi, le félicita le Doyen. Maintenant, peux-tu venir dans mon bureau et me paramétrer tout ça sur mon ordinateur personnel afin que je puisse tout voir en temps réel, comme tu dis ?

—Bien sûr. Tu viens, Ambre ?

—Je vous dis bye tout de suite, leur dit Azaléa avant qu'ils ne partent. C'est pour moi l'heure de rentrer.

La Guérisseuse la serra dans ses bras, tandis qu'Elliott et Jake se contentèrent de la bonne vieille bise sur la joue.

—Raccompagne-la, Liam, ordonna le Mentor avant de quitter la chambre.

Les deux tourtereaux profitèrent de la douce fraîcheur de la soirée pour faire une balade. Après quoi, ils se rendirent à la demeure d'Azaléa, où ils ne se gênèrent pas pour s'embrasser. La jeune femme le fit avec désinvolture alors que de son côté, Liam s'efforça de se contrôler, même s'il était pleinement conscient de l'agacement qu'il provoquait chez sa petite amie.

Lorsqu'ils se revirent, le mardi matin, Azaléa dut se mordre la langue pour s'empêcher de bombarder Liam de questions au sujet de l'Infiltration de Jake... Du moins, durant le temps qu'ils couraient.

Par contre, dès qu'ils pénétrèrent dans la salle commune opportunément déserte, elle le supplia de lui raconter où ils en étaient avec le fameux «plan d'espionnage».

—Luna Peeters a envoyé deux courriels à Ciska De Jong.

—Que disent-ils ?

—Tu veux des œufs ? proposa plutôt l'Olmega alors qu'il ouvrait le frigo.

—Deux, tournés s'il te plaît.

—Hum... brouillés, ça te va ?

—Assieds-toi, commanda Azaléa en prenant sa place devant le four. Plus tôt ce sera fait, plus vite tu me raconteras. Comment manges-tu tes œufs ?

—Exactement comme les tiens, répondit Liam avant de sortir le pain et le beurre.

—Alors ? redemanda Azaléa lorsqu'ils furent attablés. Que disaient ces courriels ?

—Le premier message date d'hier matin. Madame Peeters demandait à son amie de lui confirmer sa présence pour le repas qu'elles partagent habituellement tous les mercredis soirs. Le second a été envoyé hier en fin de journée. Luna rappelle à Ciska qu'elle attend toujours sa réponse et qu'une petite suggestion, quant à ce qu'elles pourraient manger, serait la bienvenue.

—Elles sont de grandes amies ?

—Elliott nous a dit qu'elles fréquentaient la même Fraternité Olmega lorsqu'elles étaient à l'université aux Pays-Bas. C'était à l'époque où monsieur De Jong en était le Mentor.

—Est-ce que les représentants du Grand Conseil sont tous des descendants de précédents membres ?

—Pas du tout. Ce n'est pas tant le lien familial entre les De Jong que leur Héritage qui fit de Ciska sa remplaçante. Apparemment, le Don de Lévitacion se fait de plus en plus rare, car plusieurs Privilégiés l'ont trop longtemps cru anodin pour le Léguer.

Le même scénario se répéta le lendemain sous leur arbre. Liam eut peine à l'embrasser tellement elle le pressait de questions. Il l'informa donc que Ciska avait finalement répondu à son amie par ces quelques mots simplistes : «C'est annulé. Je suis malade.» Pour l'instant, c'était tout ce qu'ils avaient de nouveau.

Le jeudi, sur la véranda de la petite maison blanche, l'Olmega révéla à sa petite amie curieuse que malgré tous les efforts de Luna pour connaître le mal qui rongait Ciska, elle restait sans nouvelle d'elle.

Le jour suivant, Azaléa arriva à la Résidence un peu après le repas du midi. Elle salua les quelques Olmega agglutinés sur le divan et entraîna Liam jusqu'à sa chambre. Une fois sur place, ce dernier prit le temps de l'embrasser convenablement, puis de critiquer sa jupe trop courte, avant de la briefer :

—Luna est très inquiète... Elle a prévenu Ciska qu'elle viendrait lui rendre visite ce week-end.

—C'est alarmant. Surtout qu'Elliott pense avoir dénoté chez elle certains symptômes démontrant qu'elle pouvait être sous l'Influence d'un Persuasif.

—Oui, heureusement que madame Peeters a prévu d'aller voir ce qui se passe là-bas.

—Peut-être, mais puisqu'elle sera sur place, elles ne s'enverront aucun courriel et nous n'aurons rien à nous mettre sous la dent.

En milieu d'après-midi, le couple sortit de son petit cocon d'amour pour aller cuisiner. Les Résidents devaient manger plus tôt, aujourd'hui, étant donné que l'autobus transportant l'équipe de hockey quittait l'aréna à dix-sept heures tapantes. Pourtant, ce ne fut pas la préparation du repas élaboré ni sa dégustation lente qui faillirent mettre Jake et Liam en retard, mais bien le dernier des deux, qui avait un mal fou à laisser Azaléa derrière lui.

—Je m'occuperai bien d'elle, lui promit Ambre dont les yeux exprimaient quelque chose comme : Bruce ne l'approchera pas, fie-toi sur moi.

—Merci, répondit l'homme Fort avec un soulagement évident dans la voix, avant de finalement suivre Jake.

James les accompagna à l'extérieur pour attendre sa fiancée, qu'il avait invitée à venir passer le week-end avec lui.

Dès leur arrivée devant l'aréna *Ingalls*, Jake et Liam se firent apostropher par monsieur Allan, qui ne fit pas passer sous silence le fait que le chauffeur n'attendait plus qu'eux pour «décoller». Sans essayer de plaider leur cause, les deux hockeyeurs s'empressèrent de prendre place à bord du véhicule.

Le reste des Olmega partit peu de temps après, laissant James derrière eux, puisque Judith tardait à se pointer. Il ne fut pas le seul à briller par son absence, puisque Laurie et Carl prirent la décision tardive de ne pas venir en raison d'un surplus de travail... décision qu'ils allaient clairement regretter en apprenant qu'ils auraient enfin pu rencontrer Azaléa. D'un autre côté, le spectacle offert sur la glace était si moyen pour les partisans de Yale, que les absents n'avaient absolument rien manqué. Du début à la fin de la partie, les *Bulldogs* se firent littéralement dominer par leurs adversaires, les Lions de Columbia. Jake et Liam étaient en feu, mais ne purent compenser pour les troisième et quatrième trios qui, à chacune de leurs rares présences, faisaient perdre tout espoir de remporter la victoire à leur équipe.

Violet de rage après la défaite, l'entraîneur entra en coup de vent dans le vestiaire. Faisant les cent pas, il se retint péniblement de ne pas commencer son discours avant que les portes ne se soient complètement refermées. Après quoi, il beugla son découragement en postillonnant abondamment sur ses joueurs.

—Ceux qui reprennent le bus pour rentrer, vous avez cinq minutes pour nous rejoindre dehors, conclut-il, à bout de souffle, avant de ressortir.

Les joueurs avaient le choix de revenir avec l'équipe ou par leurs propres moyens. Or, vu l'humeur massacrant du coach Allan, plusieurs préférèrent rester à New York pour le week-end. Les Olmega, quant à eux, purent revenir avec leur Confrérie. Assis sur la banquette arrière de la bagnole d'Elliott, Liam observait les ombres que produisaient les réverbères et la lune sur le visage de sa bien-aimée.

—Tu as bien joué, lui signifia cette dernière.

—Et toi, tu es magnifique.

Azaléa l'embrassa, aspira sa lèvre et la croqua sauvagement. Parcouru d'un violent tremblement, Liam recula sa tête, mais ce faisant, percuta la fenêtre de la portière derrière lui. La babine toujours coincée entre les dents de sa partenaire, il la repoussa délicatement jusqu'à ce qu'elle finisse par lâcher prise. «Ce qu'elle peut me donner, comme envies, celle-là...» pensa Liam, tandis qu'un léger goût métallique descendait dans sa gorge. «C'est une blague!» gloussa-t-il en s'apercevant qu'elle venait de le blesser. Trouvant ce geste étrangement sexy, son corps se contracta... «Je ne dois pas écouter mon envie de détacher mon pantalon et de la placer au-dessus de mon sexe pour la pénétrer centimètre par centimètre. Après tout, n'est-ce pas là le principal avantage de cette mini-jupe?» Liam secoua la tête, mais l'image de ses mains entourant la taille de sa belle, qui allait et venait au-dessus de lui au rythme qu'il voulait bien lui indiquer, le tint en haleine. Il se laissa donc aller à la projection érotique que son imagination lui offrait, mais fut vite déçu de se voir agiter et secouer Frénétiquement son Azaléa, jusqu'à en être complètement repu. Si bien qu'à la fin, cette dernière se retrouvait aussi désarticulée et inanimée qu'une poupée de chiffon.

—Nous sommes devant chez moi, entendit-il en revenant à la réalité. Tu dois me laisser sortir.

À la fois bouleversé et excité, il s'extirpa du véhicule à toute vitesse. Quand Azaléa sortit à son tour, il la poussa délicatement sur l'aile de la voiture et la coinça en appuyant fermement son bassin contre elle.

—Ils t'attendent, chuchota-t-elle, déjà tout émoustillée.

—Qu'ils attendent, ensorcelante Léa, murmura-t-il en se collant davantage sur elle et en prenant possession de sa bouche.

—Mmm! se lamenta-t-elle alors que la voiture commençait à tanguer.

Elle désirait tant le voir agir ainsi... Dommage que ce soit dans de telles circonstances. Elliott attendit de voir si son Protégé allait reprendre sur lui, mais se vit dans l'obligation de klaxonner, sa voix ne suffisant pas à le sortir de sa transe.

—Désolé! s'exclama le jeune homme en sursautant.

Il leva les mains, s'écarta et libéra Azaléa, dont les pieds se posèrent sur le sol.

—Ne le sois pas, dit-elle.

—Et toi, ne sois pas aussi satisfaite, la gronda-t-il. Il va falloir que tu te nettoies un peu, car ton joli minois est recouvert de mon sang.

Les yeux brillants et l'air complètement ivre d'amour, la jeune femme sourit. Ce n'est que lorsque la porte de sa maison se referma derrière elle que l'Apollon remonta à bord du véhicule.

—Liam Krugger, la prochaine fois que je t'y reprends, tu devras choisir entre Azaléa ou ton Privilège, car l'un des deux te sera forcément Enlevé, le menaça Elliott en voyant son Protégé déglutir à travers le rétroviseur.

—Tu es fou ou quoi? en rajouta Ambre.

—Eh oh! C'est moi qui aie la lèvre en sang, pas elle.

—Tu n’as peut-être pas tous les torts, mais tu y es allé quand même un peu fort. Sous tes élans, la voiture s’est Déplacée, renchérit la Guérisseuse.

—J’ai de la difficulté à freiner mes ardeurs... ce n’est pas facile, se défendit Liam en tétant sa lèvre.

—Tu dois faire plus attention, insista sa Sœur.

—Non, tu crois ? ironisa l’homme Fort. Je suis en manque d’elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je ne craque pas par exprès, bon sang !

—Je veux bien te croire, mais n’empêche qu’elle n’a qu’une seule vie à vivre et que ce serait bien que tu ne la lui écoutes pas trop.

—Merde, Ambre ! Je suis au courant. Si tu savais... je ne fais que ça m’imaginer aller trop loin avec elle. Je suis constamment en train de me sauver à cause des visions d’horreur qui surgissent dans ma tête et dans lesquelles je me vois la laisser pour morte. Je ne sais même pas si j’arriverai un jour à lui faire l’amour, tellement je crains de lui faire mal.

—Oh ! souffla Ambre d’un ton nettement plus compatissant que précédemment.

Chapitre 18

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

À quatorze heures pile le samedi, la Fraternité Olmega était déjà prête à accueillir ses invités pour la fête d'Halloween prévue en soirée. Tout le monde y était bienvenu, à condition de porter un déguisement.

Personnellement, Liam n'attendait personne d'autre qu'Azaléa et il dut patienter jusqu'à dix-huit heures avant qu'il ne la sente revenir vers lui. Il alla tout de suite ouvrir la porte et... Oh ! Elle était assurément l'elfe de la nuit la plus splendide de toutes. Remontant l'allée, elle s'arrêta lorsqu'elle l'aperçut à son tour. Il représentait tout ce qu'il y avait de plus viril et la regardait avec tant de désir... Elle se mordilla la lèvre inférieure et tournoya sur elle-même pour lui en offrir plein la vue. Aussitôt, de la poussière scintillante se dégagea de ses vêtements et s'éleva tout autour d'elle. Sa peau bleutée brillait de mille feux, de même que son épaisse chevelure bleue nuit anormalement droite, d'où émergeaient deux longues oreilles pointues. Elle portait un corset très ajusté en tissus bleu et beige, corset qui ne recouvrait que l'essentiel, et une jupe longue fendue jusqu'au haut de sa cuisse droite. Même la ceinture en cuir brun, qui retenait ses petites épaulettes, la rendait sexy par sa façon de souligner sa fine gorge.

—Je ne croyais pas qu'un chasseur pouvait avoir l'air aussi séduisant, roucoula-t-elle une fois qu'elle eut rejoint son dieu grec.

Se passant de mots, Liam prit la minuscule main qu'elle tendait vers lui et l'attira à l'intérieur de la Résidence, créant un nouveau nuage de particules d'étoiles. «Je nage en plein rêve», pensa-t-il en appuyant le bout de son majeur ganté sur la peau dénudée du ventre de l'elfe. Il la fit ainsi reculer sur la porte qu'il venait de refermer. Posant ensuite ses imposantes mains de chaque côté d'elle, il prit tout son temps pour s'approcher et déposer ses lèvres sur les siennes. Ce contact lui rappelant vite sa blessure, il se retira aussitôt.

—Tu ne t'es pas excusée pour ça, feignit-il de lui reprocher en pointant sa lèvre. Je prends toujours la peine de le faire, moi.

—Eh bien ! Ne comptes pas sur moi pour...

—Tu veux rire ? Allez... excuse-toi ?

—Tu peux toujours courir, s'indigna-t-elle faussement. Et nous savons tous les deux que si c'est après moi que tu cours, tu n'as aucune chance !

Les yeux sérieux de Liam se mirent à briller, alors qu'il se retenait d'éclater de rire pour ne pas risquer de fendre à nouveau sa petite blessure.

—Tu es si obstinément séduisante, fondit-il en l'embrassant.

Trop tôt, le bruit d'un appareil photo mit fin à leur baiser. Sans quitter sa belle des yeux, Liam s'écarta, reprit sa main et marcha à reculons vers la salle commune. Quand ils y furent, il s'écarta, laissant tout le loisir à Azaléa de découvrir la pièce remplie d'Olmega affublés en personnages tous plus fantastiques les uns que les autres. Les yeux et la bouche de l'elfe bleutée s'agrandirent de surprise... «Quel spectacle ! » La majorité des femmes étaient costumées en elfes de la nuit, certes, mais le résultat était différent pour chacune... et pas uniquement en raison de l'équipement qu'elles revêtaient. Elles avaient elles aussi joué avec la couleur de leurs cheveux et de leur peau. Certaines étaient blanches, d'autres violettes ou vertes, et d'autres, encore, étaient bleues, comme Azaléa. Seule Brianna avait conservé un teint naturel, arborant une tenue de paysanne. Elle n'en demeurait pas moins magnifique avec sa robe médiévale à couper le souffle et sa coiffure, à moitié remontée et frisée dans le bas, qui la faisait paraître majestueuse... À l'image même de la parfaite petite aubergiste prête à accueillir ses invités. Du côté des hommes, l'éventail de personnages était beaucoup plus diversifié. Le costume le plus drôle était sans conteste celui de James, qui ressemblait à s'y méprendre à un gobelin vert. Tout était pointu chez lui : les oreilles, le nez, le menton, les sourcils, les doigts... tout. Son

accoutrement aussi était rigolo. Il faisait penser à un petit farfadet avec son veston ajusté court à l'avant et long à l'arrière, son chapeau haut de forme et la canne qu'il tenait à la main. Après avoir balayé du regard la salle commune, il n'y avait que Bruce et Tom qu'Azaléa n'avait pas encore reconnus. Deux personnages avaient cependant capté son intérêt. L'un revêtait un costume et un masque de *Tauren* menaçant, tandis que l'autre était camouflé sous un gros panda guerrier portant un chapeau chinois. Lorsque Catherine se mit à caresser affectueusement le pelage blanc et noir, il n'y eut plus aucun doute... le jeune Afro-Américain se trouvait à l'intérieur du panda et Bruce revêtait celui du *Tauren*. Ce mystère élucidé, Azaléa se retourna vers Liam, qui ne l'avait pas quitté des yeux. La musique fusait à tue-tête, à la Résidence, lorsque les premières invitées arrivèrent à la lisière du mur de cèdres.

—Bienvenue dans notre humble Demeure, les accueillit Brianna en leur remettant un sac surprise dans lequel se trouvaient un objet lumineux, une première gelée alcoolisée en tube et une panoplie de friandises.

Cette première vague d'étudiantes, constituée de l'équipe de volley féminine au grand complet, anima tout de suite la Place. Un peu moins de vingt minutes plus tard, le terrain et la Maison était envahis de danseurs qui riaient et buvaient, désireux de ne profiter que du moment présent. Tous ayant respecté le thème de la fête, beaucoup transportaient une épée, ce qui leur permit, plus tard dans la soirée, d'engager des duels amicaux, duels qui se transformèrent en guerre de clans lorsqu'un baril de bière fut mis à l'enjeu. En tant que responsable des lieux, Elliott se faisait un devoir de veiller à ce que tout se passe de manière civilisée, ce qui ne fut pas une tâche aisée avec toutes ces armes à proximité. C'est pourquoi il fut fort heureux de ne compter aucun blessé à la fin de la joute improvisée.

Aux petites heures du matin, alors qu'il ne restait à peu près plus de fêtards, Bruce le DJ accéda à la demande de Maya et adoucit le rythme de la musique. Depuis qu'ils s'étaient rabibochés, tous les deux, le Télépathe exauçait pratiquement tous les souhaits de la Liseuse. Aujourd'hui, par exemple, il s'était excusé auprès de Liam et pendant toute la soirée, il avait fait l'effort de ne pas regarder Azaléa. Ce fut difficile, mais non insurmontable.

—On commence à débarrasser ? lui lança la Liseuse.

—Puisqu'il le faut.

Trouvant un premier corps endormi sur la peau d'ours autour du foyer, ils le soulevèrent. Passant chacun un bras autour du dormeur, ils le transportèrent dehors et à travers le sous-bois, jusqu'au premier taxi de la file. Lorsqu'ils revinrent sur leurs pas, ils croisèrent Tom et Catherine, qui aidaient deux *pom-pom girls* à marcher droit sur le sentier inégal. De retour sur le terrain, Maya pointa un autre étudiant bourré juché sur le dos d'une des araignées mécaniques.

Pendant ce temps, Azaléa et Liam avaient rejoint Ambre et Jake sur la piste de danse pour se délier les jambes au rythme langoureux de la nouvelle *playlist* de Bruce. Azaléa chercha indéniablement à se rapprocher, à se coller à son amoureux, afin de le sentir bouger contre elle, mais sans succès.

—Ton costume possède beaucoup trop d'épaisseurs, dit-elle.

—J'ai déjà abandonné mes épaulettes et mes gants pour toi.

—C'est trop peu, j'en ai bien peur.

—Petite gourmande.

Autour d'eux, les autres Olmega s'activaient à faire le ménage. Comme convenu un peu plus tôt dans la journée, ils devaient s'en charger tout de suite après la sauterie, quitte à ne pas dormir de la nuit, s'assurant ainsi qu'Elliott n'aurait pas encore à se farcir tout le sale boulot. Les derniers convives expédiés chez eux, Bruce revint changer le tempo de la musique et mit quelque chose qui donnerait vite envie aux danseurs de participer à la corvée ménagère. Ambre et Azaléa, sur le point de s'endormir debout, sursautèrent. En voyant

tout le travail qui les attendait, elles quittèrent les bras qui les tenaient au chaud pour empiler les verres et les bouteilles vides qui traînaient dans la salle commune. Jake et Liam, quant à eux, s'équipèrent de sacs à ordures et rejoignirent ceux qui veillaient à nettoyer l'extérieur.

Le soleil pointait à l'horizon lorsque les traces laissées par la fête eurent enfin disparu. Ne restait que le décor, mais tranquillement assis à la table de bois à feuilleter le journal qui venait d'être livré, Elliott ne semblait guère pressé de s'en débarrasser.

—Oui, s'il vous plaît, entendit Liam en s'approchant d'Azaléa qui rangeait les produits nettoyants sous l'évier de la cuisine.

—Oui, quoi ? s'enquit-il.

—J'irai la reconduire chez elle en voiture après m'être changée, claironna Brianna avant de se rendre à sa chambre.

—Tu ne veux pas rester, belle Azaléa ? s'étonna Liam.

—J'aimerais aller me débarbouiller et dormir un peu, répliqua la jeune femme.

—Nous avons du savon, des lits et tout ce qu'il te faut ici, tenta-t-il pour la convaincre de rester. J'ai tellement envie de dormir avec toi, douce Azaléa.

—J'y ai pensé, confessa-t-elle, mais je préfère rentrer chez moi pour enlever tout ça. Qui sait combien de temps ça me prendra ?

Il essaya une dernière fois de la convaincre en l'embrassant avec insistance, histoire qu'elle sache ce qu'elle laissait passer... mais il se fit prendre à son propre jeu, car il ne voulait plus la relâcher. Pris d'une fureur inattendue, il la souleva et l'adossa au frigo, tout en continuant de l'embrasser avec empressement et...

Soudain, Bree les interrompit avec un bruyant bâillement. Liam déposa aussitôt Azaléa au sol, non sans croiser le regard sombre d'Elliott.

—C'est vrai. Il vaut mieux que tu partes, balbutia-t-il en ramenant ses yeux vers ceux de sa petite amie. Je suis désolé.

—Tu n'as rien fait de mal, le rassura Azaléa. Cesse de t'en vouloir pour RIEN. Je peux revenir plus tard ? lui demanda-t-elle en glissant le bout de ses doigts sur sa joue après l'avoir entendu soupirer.

—Évidemment.

Cela étant décidé, elle se leva sur la pointe des pieds et l'embrassa. Liam répondit à son baiser sans toutefois la toucher. Après le départ d'Azaléa et Brianna, les Résidents se retirèrent pour grappiller quelques heures de sommeil. Avant de les imiter, Liam bifurqua vers son ordinateur et fut surpris en apercevant que son fond d'écran avait été Modifié. On pouvait dorénavant y contempler une elfe de la nuit et un chasseur dans les bras l'un de l'autre. « Ambre », pensa-t-il avec un petit sourire en coin. Elle avait passé la soirée à harceler ses Frères et Sœurs avec son appareil photo pour que Jake puisse Personnaliser l'image du bureau d'ordinateur de chacun. Avec une dernière pensée pour ses deux meilleurs amis, Liam ouvrit sa boîte courriel, où il ne trouva qu'un seul message.

Félicitations, Liam !

Tu es passé à travers cette première période d'examens. Tu n'es pas trop fatigué ? As-tu reçu d'autres résultats ?

Nous avons consulté le site de Yale et sommes désolés pour la défaite de ton équipe. Ne te laisse surtout pas décourager. Si seulement nous avions pu être là pour toi.

Comment s'est passée cette journée « shopping » ? As-tu trouvé ce que tu cherchais ? Tu nous raconteras ce qui s'est passé durant cette fête.

Ici, peu d'enfants ont sonné à notre porte le soir de l'Halloween. Nous croyons que cette fête n'est plus ce qu'elle était et c'est bien dommage.

Prends soin de toi.

Laurie et Carl.

Liam répondit avec empressement, de peur de s'effondrer de fatigue sur son clavier.

Bonjour,

La tournée des boutiques était finalement plus amusante qu'effrayante. Elle m'a permis de me dégoter un déguisement de chasseur, avec un bel arc elfique. D'ailleurs, vous pouvez le voir sur la photographie que j'ai jointe au message. Ainsi, vous aurez aussi un aperçu de ce à quoi ressemble ma petite amie qui, en temps normal, n'est pas bleue...

La fête fut une totale réussite. Je m'apprête justement à m'étendre un peu pour récupérer.

Voici les notes de mes examens :

Chimie : 87%

Science politique : 87%

Science physique : 90%

Économie : 94%

Biologie : 95%

Écologie : 98%.

Je vous aime,

Liam

Il éteignit l'écran et se traîna péniblement jusqu'à son lit, sur lequel il s'écroula.

Il était près de midi trente, lorsqu'il fut réveillé par la fragrance sucrée d'Azaléa. Il sentit progressivement les courbes du corps de celle-ci lovées au sien et, enfin, ses doigts minutieux qui jouaient délicatement dans ses cheveux. « Quel bonheur ! »

—Ce que tu peux être vivifiante, toi, tu le sais ça ? lui dit-il pendant qu'elle se hissait sur lui pour l'embrasser. Tes cheveux ! s'étonna-t-il en la voyant.

—Je sais... J'en aurai pour une semaine avec ce bleu, se plaignit-elle en faisant la moue.

—Ce n'est pas si mal, l'encouragea-t-il en lui prenant une mèche. Au moins, ils ont toujours la même odeur.

Elle l'embrassa et Liam l'entoura de ses bras avant de rouler sur le matelas et de se retrouver au-dessus d'elle. Leur baiser devenant vite ardent, l'Olmega voulut y mettre fin, mais Azaléa l'emprisonna entre ses jambes passées autour de lui.

—Ne t'arrête pas, le supplia-t-elle en sachant qu'elle ne le retiendrait pas bien longtemps s'il décidait de mettre fin à leur étreinte.

Au lieu de s'éloigner, Liam recommença à l'embrasser, puis glissa une main sous son chandail pour effleurer sa peau jusqu'à la hauteur de son soutien-gorge...

—Du cuir ! fit-il foutrement surpris.

Il remonta le chandail d'Azaléa pour en voir davantage, puis finit par le lui retirer complètement. Des frissons la parcoururent tandis qu'il la dévorait des yeux.

—Tu es magnifique.

Il posa une main au centre de sa poitrine pour sentir les battements irréguliers de son cœur. Aussitôt, la respiration de la jeune femme devint saccadée, tandis que ses seins gonflèrent de désir. Suivant le haut de leur courbe du revers de la main, Liam finit par insérer deux doigts sous l'ourlet de cuir, afin de frôler un premier mamelon durci.

—Je n'aurais pas dû partir, ce matin, murmura-t-elle en rosissant de désir.

—Je sais, confirma Liam, mais c'était mieux ainsi.

—J'ai envie de toi.

—Moi aussi. Peut-être trop. C'est là tout le problème.

—Ne sois pas ridicule.

—Ridicule ? répéta Liam en s'asseyant sur les talons, alors que toutes les scènes où il s'était vu tuer sa belle Azaléa lui revenaient en tête... plus vraies que nature.

Laissant ces nouvelles visions l'emporter sur son désir, il sortit du lit. Le danger, lorsqu'il se trouvait avec Azaléa, était qu'il ne réfléchissait plus qu'avec son sexe et cela l'empêchait d'agir convenablement. Il se mit à faire les cent pas en la dévisageant d'un air désolé, puis dit :

—Remets ton chandail, s'il te plaît. Ce ne sera malheureusement pas pour aujourd'hui.

Son cœur se serra pendant qu'il pouvait presque entendre celui d'Azaléa se déchirer. Il lui semblait même qu'elle allait fondre en larmes, mais il ne pouvait ni ne voulait prendre de risques. Si seulement il était possible de tout savoir à l'avance... ce qu'elle allait lui faire et jusqu'où elle était susceptible de l'entraîner. Azaléa se redressa en position assise, tremblotante de déception, de peur et de colère... elle avait vu juste en craignant que Liam ne veuille plus la toucher du tout. Elle ravala ses larmes et se rhabilla.

—Tu as faim ? lui demanda-t-il une fois qu'elle fut vêtue.

—Maintenant que tu en parles... je remarque en effet que je meurs de faim, répondit-elle d'une voix rauque.

Azaléa s'accrocha à la main que son bellâtre lui tendait et le suivit docilement, parce que le provoquer ou chialer comme un bébé n'allait certainement pas l'aider à vivre en paix avec leur relation.

À la cuisine, Jake faisait le service pour Ambre et lui en se servant à même un grand chaudron posé sur le réchaud. Quand il vit ses amis arriver, il remplit deux bols supplémentaires, qu'il déposa sur la table devant eux.

—Merci, prononça faiblement Azaléa en ingurgitant un peu du bouillon chaud et réconfortant.

—Ce n'est pas si mal tes cheveux bleus, Azaléa, souligna Ambre, dont la voix était éraillée, le visage blême et la coiffure hirsute.

—Et le violet te va à ravir, s'efforça de répondre son amie en retournant à sa soupe, la mine basse.

—Espérons que tout soit revenu à la normale avant notre partie de volley.

—Quand aura lieu ce match ? s'informa Liam.

—Dans une semaine, répondit sa Sœur qui le dévisageait comme pour lui dire : que lui as-tu encore fait ?

—Je suis impatient d’y être, lui répondit-il en la foudroyant du regard.

Puis il prit délicatement le menton d’Azaléa et tourna son doux visage vers le sien. Elle lut dans ses yeux qu’il la désirait toujours autant, mais quand elle pencha la tête sur les doigts qui caressaient son visage, il retira sa main. Le silence tomba alors que les deux couples terminaient de manger. Ils s’installèrent ensuite au salon, pour écouter une comédie légère.

—Je vais y aller, annonça Azaléa dès la fin du film.

—Tu ne veux pas rester pour la pizza ? s’enquit son petit copain.

—Non merci. J’ai un rendez-vous, ce soir, l’informa-t-elle en appréciant particulièrement la contraction de ses muscles contre elle. J’en aurai vraiment pour toute la soirée, alors...

L’homme Fort s’obligea à garder son calme, même s’il se doutait jusqu’à quel point la libido de sa copine était enflammée. Du coup, il redoutait plus que tout qu’elle aille satisfaire ses envies ailleurs.

—Tu veux que je te raccompagne ? offrit-il sans desserrer les mâchoires.

—Ce serait gentil.

Azaléa se leva et salua tous les Olmega qui s’étaient joints à eux durant le film. Puis elle se rendit dans l’entrée, revêtit son manteau et sortit dans l’air frais de novembre. Les lèvres pincées, Liam la tint de façon possessive près de lui tout en marchant d’un pas rapide.

—Est-ce que tout va bien ? le questionna innocemment la jeune femme alors qu’ils atteignaient sa rue.

—Dis-moi d’abord avec qui tu as rendez-vous et je te dirai comment je vais ! jeta-t-il d’un ton plus colérique qu’il ne l’aurait souhaité.

Azaléa le scruta en se mordillant l’intérieur des joues pour ne pas éclater de rire.

—J’ai un souper de prévu avec ma mère et ses deux sœurs, Cattleya et Zinnia... Soulagé ?

—Et comment ! soupira l’autre en fermant momentanément les yeux.

—J’ai fait exprès de t’agacer.

Puis, voyant Liam froncer les sourcils, elle ajouta :

—Je sais que ce n’est pas bien, mais j’adore ça.

—Pourquoi ?

—Parce que je... j’ai très peu d’expérience dans les relations amoureuses et je considère tes réactions comme la preuve de ton amour pour moi. Je suis désolée. Sincèrement.

—Moi aussi, je suis désolé, répliqua Liam. Je suis désolé de ne pas pouvoir te faire l’amour comme tu le mérites... mais j’ai peur, fragile Azaléa.

—Je sais, mon bel amour.

Lorsqu’ils atteignirent le terrain de la maison blanche, la porte de celle-ci s’ouvrit sur Lili, les bras chargés de paquets cadeaux.

—Attendez, fit Liam en la débarrassant. Je m’occupe de tout ça.

—Merci ! C’est très gentil de ta part. Est-ce que tu nous accompagnes ?

Liam jeta un rapide coup d'œil à Azaléa, heureuse que sa mère, déjà retournée à l'intérieur, ait songé à lui lancer l'invitation.

—Je ne crois pas que j'irai, décida-t-il avant d'aller déposer les présents dans le coffre ouvert de la voiture.

—Pourquoi pas ? s'étonna Azaléa.

—Parce que ma présence n'est pas prévue... Je vais passer mon tour pour cette fois-ci.

—Je comprends, répliqua la jolie brunette en fronçant les sourcils, visiblement déçue.

—Je sais que non, lui envoya Liam d'un ton moqueur. Mais moi aussi, j'aime bien tes réactions. Toi et moi, nous avons beaucoup en commun.

En guise de réponse, elle le fusilla du regard. Il gloussa et ensuite, déposa brutalement ses lèvres sur les siennes, ce qui la fit aussitôt chavirer.

—On y va ? les pressa madame Robert en ressortant avec un bouquet de ballons à la main.

—Tu ne changes pas d'avis ? insista Azaléa, la bouche encore rivée à celle de son mec.

—Non.

—Tu te privas volontairement de moi, tu t'en rends bien compte, j'espère ? l'agaça-t-elle en s'éloignant vers la Tesla *Model S* rouge de sa mère.

Là, elle marquait un point. Il lui adressa un léger signe de tête en guise d'au revoir et retourna chez lui. La pizza était déjà sur la table lorsqu'il arriva et heureusement, ses Confrères avaient pris soin de lui garder deux pointes. Il s'en empara et s'installa au bout de la table, là où aurait été assis Elliott s'il s'était joint à eux. Puisque ce dernier ne se montra pas le bout du nez de toute la soirée, Liam descendit au sous-sol afin de s'assurer que tout allait bien.

—Liam, l'accueillit le vieil homme en le voyant arriver sur le pas de sa porte.

—Comment allez-vous ? s'enquit le jeune homme en prenant place dans un fauteuil.

—Un peu las.

—Est-ce que vous auriez du nouveau, par hasard ?

—Non, et c'est bien ce qui m'embête.

—Savez-vous si madame Peeters est revenue de son séjour aux Pays-Bas ?

—Je ne crois pas... En fait, je n'en sais rien. Je suis resté le nez collé à mon écran toute la journée, mais pas un texto n'a été échangé depuis vendredi soir... Ça te semble normal, à toi ?

—C'est assez étrange

—C'est pour cette raison que je viens d'envoyer un courriel de courtoisie à Ciska et Luna.

—Parfois, il faut laisser le temps faire les choses, cita le jeune homme en lui répétant l'un de ses propres conseils. Justement, si nous utilisions ce temps pour démonter les décorations ?

—T'as raison... tout aurait déjà dû être rangé. Je me relâche, je sais.

Les deux hommes empaquetèrent les matériaux empruntés dans la bagnole d'Elliott, puis entreposèrent le reste dans le cabanon, à l'arrière de la Maison. Plus tard, quand Liam entra enfin dans sa chambre, il tombait

de fatigue. Il aurait bien aimé pouvoir dormir comme le faisaient déjà ses colocataires, mais il devait d'abord passer sous la douche, en plus de lire quelques pages pour son cours de Science physique.

Le lendemain, Elliott passa la majeure partie de la journée à attendre de recevoir des nouvelles de l'une ou l'autre de ses deux Collègues. N'ayant toujours rien reçu à seize heures, il essaya de communiquer avec Luna via son cellulaire, mais tomba directement dans sa boîte vocale. Il raccrocha sans laisser de message, pour tout de suite rappeler et aboutir au même résultat. Incapable de faire autrement que d'appuyer encore et encore sur la touche recomposition, il annula le Cours qu'il devait donner à ses Protégés en soirée. Il aurait bien voulu bombarder également Ciska d'appels, sauf qu'il se pouvait qu'elle soit bel et bien souffrante, d'où la raison pour laquelle il s'abstenait de l'importuner pour l'instant.

Le mardi midi, à bout de patience, il communiqua directement avec la Fraternité de Luna en Belgique, où une certaine Fiona Abel décrocha.

—Bonjour, je suis Elliott Walker, je siège sur le comité du Grand Conseil avec Luna. Je peux lui parler, s'il vous plaît ?

—Nous sommes tellement inquiets, lâcha alors la jeune femme d'une voix tremblante.

—Que se passe-t-il donc ? s'inquiéta Elliott.

—Nous avons téléphoné chez Ciska ce matin et Simon, l'un de ses Résidents, nous a affirmé que Luna a quitté leur Demeure dimanche après-midi. Cela fait un moment, déjà, expliqua la femme en reniflant. Il y a longtemps qu'elle aurait dû être de retour parmi Nous.

—Je vais voir ce que je peux faire et, si je trouve quoi que ce soit, je vous rappelle. J'aimerais que vous en fassiez autant, s'il vous plaît, fit Elliott avant de raccrocher.

«Au diable la courtoisie», pensa-t-il en composant le numéro de la Fraternité de Ciska. Malheureusement, celle-ci était absente et l'Étudiant à qui il parla lui relata exactement ce qu'il savait déjà : Madame Peeters avait quitté la Résidence le dimanche après-midi, à bord de sa voiture.

Fort de cette information, le Mentor de New Haven ne tarda pas à envoyer un courriel à ses Collègues, même s'il ne savait plus sur qui il pouvait vraiment compter.

*** Alerte ! *** Alerte ! *** Alerte ! ***

Personne ne semble avoir vue Luna Peeters depuis qu'elle a quitté la Fraternité des Pays-Bas dimanche après-midi. Je crois qu'il vaut mieux prendre quelques précautions et agir rapidement. Je vous attends chez moi, demain, en avant-midi.

Elliott W.

Le mercredi matin, tous les membres du Grand Conseil, excepté Luna, Retentirent dans la bibliothèque de la Maison de Yale pour y tenir une réunion d'urgence. En les saluant, Elliott les observait afin de détecter si d'autres «Contaminés» se trouvaient parmi eux. Heureusement, il n'y avait que Ciska qui semblait l'être, car ce n'était pas la maladie qui lui donnait un air aussi sonné.

—Comment te sens-tu, Ciska ? l’interrogea-t-il lorsqu’ils furent tous assis autour de la grande table.

En entendant son prénom, la dame eut un petit moment de lucidité au cours duquel elle paraissait étonnée de se trouver là. Cependant, elle retrouva vite son air hagard et répondit machinalement :

—Bien.

—Comment s’est déroulé ton week-end avec Luna ?

—Bien, répéta-t-elle mécaniquement, sans prendre la peine de demander à son interlocuteur comment il savait qu’elle était avec Luna.

—Comment allait-elle dimanche avant de repartir ?

—Bien.

Ce mot ne fut prononcé qu’à la manière d’un murmure, pendant que Ciska s’agitait sur sa chaise comme si elle était torturée par quelque chose qui la rongait de l’intérieur.

—Tu en es bien certaine, Cis...ka ?

En lui posant cette question, Elliott exagéra la prononciation de son prénom. Après quoi, il vit apparaître une autre étincelle de sagacité dans ses yeux. Puis, plus rien.

—Oui. Bien.

Cet échange confirma ses hypothèses, mais étonnamment, le comportement étrange de Ciska ne sonnait aucune cloche chez les autres membres du Grand Conseil. Elliott se souvint alors qu’il ne savait toujours pas auxquels d’entre eux il pouvait se fier. Afin de ne pas se dévoiler, et parce que leur priorité était de localiser Luna, il passa la parole au suivant.

—Dès que j’ai reçu ton message, j’ai mis l’Escouade sur le coup, fit savoir Alessia, angoissée de n’avoir rien Vu venir. J’ai aussi communiqué avec la police belge afin qu’elle lance un avis de recherche et j’ai distribué la photo de Luna aux médias pour obtenir le soutien de la population.

—Excellent, répliqua Damien. Il nous faut aussi trouver un remplaçant pour sa Fraternité. Ciska pourrait continuer de faire la navette entre les deux Résidences, mais le mieux serait d’y affecter quelqu’un temporairement.

—Suggérons tous un nom, proposa Elliott, qui ne souhaitait pas particulièrement voir encore plus d’Étudiants à la charge de Ciska.

Après les suggestions de chacun, ce fut Léon Cuvillier, un Privilégié quadragénaire honorable et possédant le Don de la Vérité, qui fut sélectionné. Le connaissant depuis plusieurs années, Mikael Johansson sortit son cellulaire, fouilla rapidement dans ses contacts et lui téléphona. Sincèrement désolé d’apprendre la désertion de madame Peeters, Léon fut honoré d’accepter le poste provisoire qui lui était proposé. Après de brèves consignes, Mikael raccrocha, pour aussitôt établir une nouvelle communication avec la Résidence de la Belgique.

—Fiona Abel à l’appareil.

—Bonjour, Fiona, ici Mikael, membre du Grand Conseil. Cet appel est pour vous informer de la venue d’un nouveau Mentor. Celui-ci arrivera chez vous un peu plus tard dans la journée.

—Un nouveau Mentor ? Mais c’est de Luna que nous avons besoin.

—Je comprends, mais tant que nous n’aurons pas de nouvelles d’elle, je vous prierais d’être accommodante envers monsieur Cuvillier.

—Oui... Bien sûr, monsieur Johansson.

—Merci.

—Au revoir.

—Maintenant, enchaîna Elliott, parlons sécurité nationale.

—J’enverrai un communiqué écrit dans tous les foyers de Privilégiés répertoriés. Je leur ferai part de l’épidémie de disparitions, puis leur recommanderai la prudence, informa Alessia.

—Et sur le plan personnel, précisa Elliott, je pense qu’il nous faut faire davantage que de demander à nos Protégés de ne plus circuler seuls à l’extérieur des Résidences.

—Je suis tout à fait d’accord, approuva Pablo. Vous devriez tous faire comme moi et offrir des cours d’arts martiaux à vos Résidents. Ainsi, en plus de les garder en forme, ils sauront se défendre en cas d’urgence.

—C’est vrai que je me sentrais mieux en sachant que mes Olmega peuvent venir à bout d’un assaillant sans devoir recourir à leur Talent, convint Jayden.

—Je demanderai à mon maître de vous recommander quelqu’un de confiance si vous le souhaitez, proposa le Mexicain.

—Bonne idée, fit Elliott, convaincu par le bien-fondé de cette suggestion.

Au terme de la réunion, les six invités se rapprochèrent les uns des autres et Disparurent.

À treize heures, le Doyen de Yale recevait déjà un courriel de Pablo lui indiquant que maître Matsumura avait trouvé des Sensei pour chacune des Fraternités. Le Mexicain lui expliquait également que le professeur qui se chargeait de ses propres classes d’autodéfense avait accepté de venir à la Résidence de Yale trois soirs par semaine, et ce, à compter d’aujourd’hui s’il le souhaitait. À dix-sept heures, Elliott entra dans l’ascenseur.

—Vous voilà enfin ! s’exclama Brianna en le voyant débarquer à l’heure du souper. Il y a bien deux jours que nous ne vous avons pas vu.

Le Mentor s’assied à sa place, empreint d’un calme simulé.

—J’ai un besoin urgent de vous parler, annonça-t-il.

—Je devrais peut-être y aller, dit Azaléa en se levant.

—Non, reste là. Tu es ici chez toi et si je dois partager quelque chose, c’est avec vous tous que je dois le faire, toi inclusivement.

Après que la jeune femme ait regagné son siège, Elliott poursuivit en disant :

—Tout d’abord, je vous informe que vos horaires et vos sujets d’Études avec moi ont été modifiés.

—Quoi ? s’étonna Brianna. C’est bien la première fois que vous changez le plan de classe.

—Dorénavant, je donnerai seulement les Cours théoriques que vous avez en commun et ce sera les mardis et jeudis. Les autres soirs seront réservés à des leçons d’arts martiaux.

—D’arts martiaux ? répéta Bruce, agréablement surpris.

—Ce n’est que par prévention, en cas de force majeure.

—Y a-t-il un cas de force majeure qui approche ? s’inquiéta Maya qui n’arrivait pas à Percer les pensées de son Mentor.

—Je sais que tout ça est inhabituel, mais je pense que ces cours devraient actuellement faire partie intégrante de nos priorités. J'ai donc convenu avec monsieur Sanchez de bénéficier des connaissances et du savoir-faire de son ami Kentsu Matsumura, un Télépate et un Sensei de renom. Il nous enseignera l'autodéfense, et ce, dès de ce soir.

Le silence tomba dans la pièce. Déjà, Azaléa s'imaginait le corps aux muscles bandés de Liam exécutant différentes positions de tai-chi.

—Deuxièmement, continua Elliott, je vous prierais de toujours être accompagnés d'au moins deux autres personnes lorsque vous sortez de la...

—Oh là ! l'interrompit Brianna. Que se passe-t-il, au juste, Elliott ?

—Nous n'avons confirmation de rien, mais il semblerait que les Rebelles soient de retour.

De nouveau le silence se fit dans la pièce.

—Ils ont déjà beaucoup d'enlèvements à leur actif et je les soupçonne de tenter de s'infiltrer dans certaines de nos Résidences.

—De s'infiltrer ? reprit Bree.

—Oui. Ma Collègue Ciska, puis au moins deux Olmega d'une autre Fraternité sont sous l'emprise d'un Persuasif coriace... et le fait qu'ils aient été retournés dans leur environnement laisse tout bonnement croire à une infiltration. Pour couronner le tout, ajouta le Mentor, Luna Peeters est introuvable depuis dimanche.

—Vous pensez que ce sont Eux ? paniqua Talie.

—Pour l'instant, je n'en sais pas beaucoup plus, mais nous avons déjà mis l'Escouade sur le coup.

—Je dois vous avouer quelque chose, déclara Maya d'une petite voix. Depuis quelque temps, j'ai parfois le sentiment d'être suivie. Rarement quand je suis seule, mais lorsque nous nous déplaçons tous ensemble, je sens qu'il est là, à nous observer.

—Qui ça... il ? s'inquiéta Elliott.

—Je n'ai jamais pu le voir. Ça pourrait être une femme autant qu'un homme ; ses pensées ne me permettent pas de l'identifier.

—C'était quand, la première fois ?

—Il y a quelques semaines.

—Et la dernière ?

—Samedi, en revenant du resto.

—C'est donc qu'ils prennent le temps de repérer les lieux avant de passer à l'attaque... comme ils l'ont fait chez Ciska et Luna, déduisit le Mentor.

Liam guettait Azaléa, dont le visage ne trahissait aucune émotion. Pour sa part, il était mort de trouille... pour elle. Lorsqu'enfin elle se tourna vers lui, son regard était étrangement brillant de désir. « Elle pense au sexe ? » Bien que le moment était très mal choisi, ses yeux le dévoraient et son dos, légèrement courbé vers l'arrière, mettait ses seins pointus en évidence. Déglutissant difficilement, Liam pressa l'un de ses genoux pour la sortir de son délire à saveur érotique, mais cela eut pour effet de lui faire ouvrir les cuisses.

—Azaléa, la rappela-t-il à l'ordre, l'air mi-amusé mi-sérieux.

Elle papillonna des paupières et vira au rouge dès qu'elle se rappela où elle était. Par chance, un simple tour de table lui suffit à se rassurer : personne ne se préoccupait d'elle, pas même Maya. «Étrange», pensa-t-elle en remarquant seulement à cet instant combien ils avaient tous l'air effrayés. Jake tenait la main d'Ambre entre les siennes, tandis qu'une onde d'électricité visible à l'œil nu les Parcourait perpétuellement. À côté d'eux, Tom enserrait affectueusement les épaules de Catherine, qui elle, avait une main posée sur l'avant-bras tremblant de James, alors que ce dernier pianotait maladroitement sur son cellulaire. Il envoyait un message d'avertissement à Judith en lui mentionnant que si la situation empirait, elle devrait le rejoindre à Yale, quitte à abandonner sa propre université. Une fois son texto expédié, il déposa son téléphone et entrelaça ses doigts à ceux que lui tendait Talie, son autre voisine. La pauvre tremblotait encore plus que lui. D'une main, Abygaïl lui frottait le dos pour tenter de la calmer, tandis que de l'autre, elle s'accrochait désespérément à Nickolas. Le basketteur était quant à lui rattaché à Maya, puis elle, à Bruce. Assise sur son mari, Brianna avait mis une main sur son Frère Télépathe, tandis que Matthew tapotait le dos de Liam, qui exerçait toujours une pression sur le genou de son amoureuse. Comme tout le monde avait un lien avec son voisin, lorsqu'Azaléa toucha Ambre pour lui signifier son appui, la boucle fut complétée. Du coup, ils furent tous Parcourus par l'électricité grisante de Jake. Le spectacle était si touchant que le Mentor renifla.

—Finissez de manger, puis allez vous préparer pour votre première leçon avec monsieur Matsumura, ordonna-t-il. De mon côté, je dois prévenir mes Collègues. Ils doivent vérifier si leur Maison est sous observation comme la nôtre. Je dois aussi affecter des agents de l'Escouade pour effectuer des rondes autour de nos Résidences.

Sur ces mots, il se leva et se tourna vers Azaléa pour lui dire :

—Toi aussi, tu as cours, ce soir. Si tu traînes avec Nous, il vaut mieux que tu saches te défendre.

Comme la plupart de ses Frères et Sœurs, Liam délaissa son repas, puis saisit la main d'Azaléa pour l'entraîner avec lui. Une fois dans sa chambre, il la fit asseoir sur son lit et lui demanda :

—Est-ce que tu vas bien ?

—Oui, ça va.

—Veux-tu vraiment participer à ce cours ? Parce que tu n'y es pas obligée... Je suis mieux lorsque tu es près de moi, mais si tu préfères rentrer chez toi, je comprendrais.

—Je reste.

—Je ne peux pas croire que tout ça nous arrive maintenant.

Azaléa haussa les épaules, incertaine de savoir ce que voulait dire Liam.

—Il y tellement plus de risques pour toi que pour Nous, expliqua ce dernier.

—J'apprendrai à me battre, comme vous tous.

—Je ne suis qu'un égoïste de vouloir te garder auprès de moi malgré tout.

—Dans ce cas, continue de l'être, l'implora-t-elle.

Liam secoua la tête. Sur l'entrefaite, ses cochambreurs entrèrent, leur lancèrent deux kimonos, puis allèrent se changer.

—Tu es certaine de vouloir le faire ? demanda de nouveau l'homme Fort, de moins en moins convaincu de vouloir voir sa fragile petite amie en train de combattre.

—Ça vaut mieux, Liam. N'en discutons plus, répondit-elle en s'emparant de sa tenue.

Évidemment qu'elle le voulait. Du coup, elle lui prouverait qu'elle était plus forte qu'il le pensait et peut-être, alors, accepterait-il de lui faire l'amour...

—Lève-toi, ordonna Liam en suivant clairement le cours de ses pensées.

Lorsqu'elle s'exécuta, il lui prit le menton du bout des doigts, haussa son visage vers le sien, puis l'embrassa. Il fit doucement glisser ses mains de chaque côté de son cou gracile, continua jusqu'à ses épaules et ses bras, qu'il releva afin de lui retirer son chandail. Après quoi, il lui détacha son jean, l'abaissa à sa mi-cuisse, puis la fit se rasseoir sur le lit pour le lui retirer complètement. À la fin, il recula et, contemplatif, ôta ses propres vêtements sans la quitter des yeux. Azaléa resta figée devant la virilité qui se dévoilait à elle. Depuis leur premier baiser, alors que Liam s'était retrouvé torse nu, qu'elle souhaitait le voir ainsi. Tout, chez lui, l'attirait : ses trapèzes bien développés, ses épaules, son abdomen et ses quadriceps superbement musclés... absolument tout la faisait saliver. En sous-vêtements, les deux restèrent là un instant à se contempler l'un l'autre. Liam était à la fois honteux et soulagé d'être attendu, puisque de voir sa chérie pratiquement nue à se tortiller d'envie pour lui commençait à le mettre dans tous ses états. Sentant momentanément croître son pouvoir d'attraction sur son dieu grec, Azaléa lui sauta au cou, l'entoura de ses jambes et de ses bras, puis s'empara férocement de sa bouche. Liam en vint à tout oublier tandis qu'il appuyait fermement le corps pratiquement nu de sa belle contre son sexe rigide.

—Mmm ! se lamenta cette dernière alors qu'il massait délicieusement son entrejambe.

—Nous avons une leçon, leur rappela Ambre, aucunement gênée de les surprendre en train de batifoler.

Elle eut même l'impression d'être arrivée juste à temps pour leur éviter un désastre. Ayant toutefois un minimum de respect, elle fit volte-face et sortit de la pièce en entraînant Jake. À contrecœur, Liam desserra les jambes d'Azaléa et la reposa au sol.

—Oh, ma petite sauvageonne... Aucun bobo ? s'assura-t-il d'une voix rauque.

—Non, répondit-elle fièrement en tournant devant lui.

—Bientôt, désirable Azaléa. Bientôt...j'y arriverai.

—Mmm ! saliva-t-elle devant ce fantasme qu'elle se désespérait de vivre.

—Enfile ta tunique et attache tes cheveux, nous devons y aller.

Azaléa se hâta, impatiente de visiter le fameux sous-sol de la Résidence, dont elle n'avait vu que la bibliothèque. C'est pourquoi elle passa devant Liam dès l'ouverture des portes de l'ascenseur. Une fois dans la cabine, elle se balançait d'une jambe à l'autre, en essayant de deviner à quoi pouvait bien ressembler cette aire de jeu secrète. Alors que ses attentes plafonnaient, elle ne fut que plus déçue à la réouverture des portes, car la grande pièce qui apparut devant elle était sens dessus dessous. Elliott avait entassé toutes les tables de jeu sur le pourtour de la salle afin d'en libérer le centre. De même, il avait déroulé des tapis d'exercice en vue de leur cours d'autodéfense. Avancant lentement à travers le fouillis, Azaléa s'intéressa plutôt aux portes closes, mais fut rapidement interrompue par l'arrivée particulière de monsieur Sanchez et de maître Matsumura. «Est-ce que ce sera toujours aussi impressionnant de les voir à l'Oeuvre ? », se demanda-t-elle, subjuguée.

—Bonsoir, tout le monde, lança Pablo avec son accent prononcé. Je vous présente Kentsu Matsumura, votre maître en arts martiaux pour les prochaines semaines. Sachez profiter de sa grande sagesse.

Le Téléporteur échangea quelques mots avec Elliott, salua l'assemblée et Disparut aussi subitement qu'il était Venu.

Avec la souplesse d'un jeunot, le Sensei sexagénaire se courba vers l'avant en guise de salutations. Sa petite taille et sa frêle constitution, agrémentées d'un visage rieur et d'une chevelure noir obsidienne, lui conféraient le prototype du parfait professeur d'arts martiaux japonais. Dans un même mouvement, les apprentis s'inclinèrent devant lui. Prenant ce geste pour une invitation à débiter, Kentsu fit quelques étirements, naturellement imité par ses élèves, dont faisait aussi partie Elliott. Lorsqu'il les sentit prêts, il leur enseigna une première technique de base. Une fois celle-ci effectuée naturellement par tous, un nouveau mouvement leur fut inculqué et ainsi de suite...

Au bout de deux heures, le maître autorisa Elliott à prendre quelques Olmega avec lui, afin d'évaluer leurs aptitudes au combat corps à corps.

—Les premières années, suivez-moi, commanda le Mentor en se dirigeant vers la salle des Travaux pratiques.

Liam prit la main de sa petite amie et l'entraîna à la suite de Catherine, James et Tom. Cette nouvelle pièce, qu'Azaléa avait la chance de découvrir pour la première fois, était tout aussi désordonnée que la précédente. Néanmoins, elle fut étonnée d'y trouver...

—Une plage ! s'étonna-t-elle tout bas.

—Prenez un coussin et asseyez-vous, leur indiqua le Professeur une fois la porte refermée et le voyant lumineux passé au rouge. Mademoiselle Fever sera la première à nous faire une Démonstration.

Sur ces mots, le Doyen se positionna près des quatre mannequins d'entraînement présentant la masse corporelle d'un homme moyen et dont la texture rappelait celle de la peau humaine. Suivant les consignes, Catherine se leva et s'approcha en Lévitant.

—Comment crois-tu pouvoir te défendre face à un agresseur ? lui demanda l'Enseignant.

—Je pourrais m'Envoler et rester hors d'atteinte.

—C'est la solution idéale pour éviter une confrontation directe, mais si tu voulais régler le conflit d'une façon un peu plus brutale, tu t'y prendrais comment ?

—Je pourrais me laisser retomber en visant la tête avec mon pied pour assommer mon adversaire au passage.

—J'aimerais te voir mettre ce plan à exécution, répliqua le Mentor en Attirant les coussins inutilisés et en les disposant autour d'eux.

Catherine ferma les yeux et s'Éleva du sol. Grâce aux exercices quotidiens de concentration que lui avait recommandés Elliott, elle rouvrit presque instantanément les yeux et Monta encore plus haut.

—Super ! laissa entendre Azaléa, épatée.

Atteignant finalement l'altitude désirée, Catherine s'Arrêta, puis Chuta directement vers l'un des pantins. Prête à le renverser avec son pied, elle rata piteusement la cible. En atterrissant, elle fit une roulade et reprit son Envol pour un deuxième essai. Cette fois, elle toucha son objectif, mais au lieu de le renverser, elle rebondit vers l'arrière et roula de nouveau sur le plancher. Obstinée, elle Remonta en flèche avant de se Propulser à grande vitesse vers le bas, tête première et poing devant... jusqu'à ce qu'elle percute l'un des mannequins au visage. Elle le fit tomber à la renverse et passa près d'en faire autant, mais au tout dernier instant, elle parvint à stopper son Élan pour se Remettre à l'endroit et Atterrir en douceur.

—Bien joué ! la félicita Elliott par-dessus les applaudissements des spectateurs. Tu vas devoir t'exercer à te battre en Lévitant et en restant sur place, sans rebondir. Pour y parvenir, il te faudra assimiler l'effet de recul de tes coups, en fonction de la masse corporelle de ton assaillant. Néanmoins, pour un premier essai, tu as très bien fait.

—Liam, peux-tu approcher, s'il te plaît ? demanda le Professeur en Remettant le mannequin sur pied.

L'homme Fort alla se placer face aux poupées grandeur nature, embarrassé par son manque d'expérience en la matière.

—Pour toi, ce ne devrait pas être trop compliqué, enchaîna Elliott. Tu n'as qu'à Expulser cette Force que tu dois continuellement retenir.

—Mais je ne sais pas me battre, avoua platement le jeune homme.

—C'est juste un essai. Vas-y le plus naturellement possible.

Liam acquiesça et prit quelques instants pour se concentrer, car il ne lui suffisait pas que d'Expulser sa Force. Il lui fallait aussi s'en Départir de manière efficace. Il se tourna de côté pour imiter une position qu'il avait déjà vue dans *Karaté Kid*¹¹, plia et leva sa jambe droite, puis l'étira à son maximum en projetant beaucoup de Puissance dans son pied. Sous l'impact, l'estomac du mannequin s'écrasa, avant d'être propulsé au centre du petit lac artificiel. Toujours en équilibre sur une seule jambe, Liam effectua un pivot et Percuta un second opposant, qui alla violemment rejoindre le premier. Elliott leva les mains pour signifier à son Protégé qu'il en avait assez vu, puis Repêcha les corps inanimés avant de les Replacer.

—C'est bien, Liam, dit-il. Les coups étaient parfaits. J'aimerais maintenant voir ce que tu peux faire avec tes poings.

Encouragé, l'homme Fort se repositionna et Envoya un direct du droit sur la mâchoire de son adversaire, qui se renversa aussitôt.

—Aïe ! lâcha-t-il en se frottant la main.

—C'était tout un coup, mais ton poing ne devait pas être correctement positionné, d'où le craquement. C'est bon, tu peux retourner t'asseoir.

Ce que Liam fit, non sans secouer sa main endolorie.

—À vous, maintenant, poursuivit le Mentor en désignant James et Tom. Puisque nous avons une quantité limitée d'eau et de terre sous la main, vous devrez Jumeler vos Privilèges.

Les deux Élèves acquiescèrent et s'installèrent entre la plage et les pantins.

—Vous y allez quand vous voulez, dit Elliott.

Le Maître de l'eau commença par Former la plus grande vague qu'il lui était possible de Réaliser, pendant que son Coéquipier Creusait derrière leurs opposants. Lorsque James brandit un doigt vers l'Afro-Américain, ce dernier Relâcha le mur d'H₂O. La poussée entraîna irrémédiablement les mannequins dans le trou peu profond que le Maître de la terre s'empessa de Remblayer... Une opération qui dura moins de trente secondes. Azaléa, Catherine et Liam sifflèrent pour signifier leur admiration.

—C'était effectivement très bien, les félicita Elliott en Désembourbant son matériel. Évidemment, vous ne serez pas toujours près d'une plage, mais vous avez su être créatifs, en plus d'avoir agi rapidement et en silence. Je suis fier de vous.

—Merci, dirent en chœur James et Tom avant de retourner s'asseoir.

—Azaléa ? appela le Doyen. C'est à ton tour.

—Quoi ?

—Allez ! l'incita le Professeur. Tu viens juste d'apprendre quelques figures avec monsieur Matsumura, alors tu peux le faire. Attaque ce pantin-ci, il est un peu plus mou que les autres.

Azaléa se planta devant le polichinelle et, accélérant certains mouvements nouvellement acquis, elle se mit à le frapper durement. Tellement, qu'elle s'étonna elle-même.

—Je suis content de constater que tu es en mesure de te défendre ! s'exclama le Mentor avec un soulagement évident. Ton sens de l'équilibre est parfait. À toi, et à toi seulement, je donne le droit d'utiliser ces méthodes en tout temps... et pas seulement devant un ennemi.

—Ça va, j'ai compris, le coupa-t-elle en sachant très bien qu'il faisait allusion à Liam.

—Bien. Demandez à Ambre, Jake, Brianna et Matthew de venir, s'il vous plaît, pria Elliott en congédiant ses apprentis.

Pendant l'évaluation des autres Étudiants, ceux qui restaient avec le Sensei exécutèrent encore et encore les mêmes mouvements de base. Le maître attendait d'eux qu'ils les effectuent d'instinct, sans réfléchir. Puis, quand il jugea que c'était le cas, il s'inclina pour annoncer la fin de cette première leçon. Ceci fait, il Appela mentalement son ami Téléporteur, qui Apparut prestement. Épaté de la portée du Pouvoir de Télépathie de monsieur Matsumura, Bruce se demanda s'il allait un jour atteindre ce même niveau de Compétence. À cette heure avancée de la soirée, le Mexicain revêtait un pantalon d'intérieur et une camisole blanche... tout le contraire de son apparence BCBG habituelle. Ce dernier se contenta de faire un signe de tête, avant de Repartir avec Kentsu. Le corps endolori, les élèves soufflèrent un peu, puis allèrent aider Elliott à ranger les matelas. Cette tâche terminée, ils remontèrent au rez-de-chaussée et s'étendirent sur les divans ou directement dans leur lit. Seuls les volontaires pour reconduire Azaléa chez elle restèrent debout, malgré leurs jambes flageolantes. Bien qu'ils étaient six, Maya prit tout de même la peine de vérifier si elle ne Captait pas les pensées de l'intrus avant de les laisser partir.

—C'est bon, les rassura-t-elle, nous pouvons y aller.

Liam prit Azaléa par la taille et marcha d'un pas rapide, suivi de près par Maya, Ambre, Bruce et Jake.

—Vous avez aimé le cours ? interrogea Ambre pour rompre le silence.

—Oui, s'empressèrent de répondre Azaléa et Maya.

—Ça ne peut que nous aider, convint Jake.

—Finalement, je suis content que tu puisses suivre ces leçons, admit Liam en s'adressant à sa petite amie. Tu viendras vendredi aussi, n'est-ce pas ?

—Avec joie.

—Appelle-moi. Nous viendrons te chercher. Au fait, tu feras comment pour ton cursus universitaire ?

—Je... Que veux-tu dire ?

—Il t'est interdit de sortir seule, rappela Liam.

«Ah oui ! C'est vrai...», réalisa celle qui préférait ses rêves érotiques aux conversations importantes...

—Alors... comment comptes-tu effectuer tes déplacements ?

—Je... supplierai ma mère de jouer au taxi.

—Merci pour ta coopération et ta compréhension, je l'apprécie.

—Ce n'est rien, répliqua Azaléa en montant l'escalier de sa maison. Je ferais n'importe quoi pour ton amour.

Touché, Liam l'enlaça et prit possession de sa bouche d'une manière qu'elle n'oublierait pas de sitôt.

—Bonne nuit, désirable Azaléa, murmura-t-il affectueusement avant de repartir avec ses amis.

Après vingt-quatre heures, Maya commençait déjà à se sentir mentalement épuisée, tant il lui était difficile de jouer les Éclaireuses chaque fois que des membres de sa Fraternité devaient sortir. Elle faisait si souvent appel à son Don, qu'elle n'était même plus certaine d'arriver à Détecter quelque pensée que ce soit.

Elle devait impérativement trouver le moyen de se changer les idées... Ainsi, lorsque Bruce se retira dans sa chambre en fin de soirée, elle le suivit et lui proposa une petite partie de jambes en l'air. Probablement une des meilleures que le Télépathe avait eues depuis longtemps, puisqu'il lui offrit de terminer la soirée en lui faisant un massage complet.

—Je te promets que ça va t'aider à mieux t'endormir, l'assura-t-il.

Connaissant d'emblée ses talents en la matière, elle ne put refuser une telle offre. Quant à Bruce, il fut plus qu'heureux de ne pas dormir seul cette nuit-là.

Le vendredi, la Liseuse s'égaya d'avoir su «Prédire» l'arrivée d'Azaléa bien avant que celle-ci n'ait atteint la Résidence. «Ça fonctionne ! Je reprends du poil de la bête», fut-elle soulagée de constater.

—Ma mère est venue me reconduire, se dépêcha de préciser Azaléa lorsque Liam l'invita à entrer.

—Mais tu as traversé le sous-bois toute seule, lui reprocha-t-il.

—Non, non... Ma mère tenait à savoir où je passais tout mon temps et m'a suivie jusqu'à la muraille... elle sait maintenant où se trouve la Résidence.

—Ce n'est un secret pour personne, fit-il remarquer en la serrant dans ses bras et en enfouissant son nez dans ses cheveux encore bleus.

—Un peu plus et elle s'invitait à entrer, dit la jeune femme, visiblement affectée.

—Il n'y aurait eu aucun problème à ce qu'elle le fasse, même que ça lui aurait permis de se faire raccompagner jusqu'à sa voiture en toute sécurité.

—Ouais...

—As-tu mangé ?

Azaléa n'avait pas encore répondu que Liam l'entraînait déjà derrière lui. Dans la salle commune, les Olmega se servaient à même les casseroles que les mariés venaient de cuisiner. On aurait dit qu'ils ne s'étaient pas nourris depuis une semaine. Restant sagement en retrait, Azaléa attendit patiemment son tour, par crainte d'y laisser un membre au passage. Moins patient, son copain se faufila jusqu'au réchaud et ressortit de la mêlée avec une assiette bien remplie dans chaque main.

—Mon héros ! le nargua-t-elle lorsqu'il lui en tendit une.

—C'est ça, moque-toi !

Plus affamée qu'elle ne le croyait, la jolie brunette mangea tout son plat, en plus de picorer dans celui de son amoureux.

—Tu veux bien m'amener à votre bibliothèque avant l'arrivée de monsieur Matsumura ? demanda-t-elle une fois l'estomac plein.

—On se change d'abord et ensuite, je t'emmène où tu veux.

Ils ramassèrent et lavèrent leurs assiettes, puis allèrent enfiler leur kimono. Aujourd'hui, Azaléa se changea en faisant volontairement face au mur, voulant éviter de trop s'exciter en lorgnant le corps parfait de Liam, qui ne donnerait malheureusement pas suite à ses envies. De plus, elle désirait avoir le temps de

profiter de la bibliothèque et de ce qu'elle contenait comme trésors cachés avant la leçon. Elle s'efforça donc d'agir rapidement... Sauf que plus elle se hâtait, plus ses gestes devenaient maladroits. Liam sourit de la voir se presser sans y arriver. Il aurait pu l'aider puisqu'il était déjà prêt, mais préférait de loin la dévorer des yeux.

—Qu'est-ce qui te fait rigoler ? lui demanda-t-elle lorsqu'elle se retourna.

—Ton impatience est amusante à regarder, répondit Liam en tendant les mains dans sa direction.

Elle sauta dans ses bras et l'embrassa avec légèreté, afin d'éviter que son plaisir n'atteigne des proportions démesurées.

—On y va ? demanda-t-elle d'une voix tout de même empreinte de désir.

Ils sortirent de la chambre et rejoignirent les trois Olmega qui attendaient déjà devant l'ascenseur. Une fois au sous-sol, Abygaïl, Catherine et Bruce s'employèrent à installer les matelas, tandis que Liam entraînait Azaléa vers la bibliothèque. De nouveau, elle fut éblouie par le nombre de recueils que recelait l'endroit et fureta librement dans cet environnement qu'était devenu le sien.

—*Monsieur Matsumura est arrivé*, Entendit Liam par voie Télépathique quelques minutes plus tard.

Il en informa sa petite amie et tous deux se dirigèrent vers la grande salle, où à sa manière, le maître saluait déjà ses élèves. Puis, sans le moindre mot, le Sensei procéda aux mêmes étirements que la dernière fois. Les disciples de Kentsu le suivirent avec aisance, mais perdirent de leur assurance quand ils eurent un aperçu de la série de techniques d'attaques et de blocages, avec contre-attaques, qu'ils devaient maintenant apprendre à maîtriser. Ils répétèrent, et répétèrent encore, faisant toujours un peu mieux qu'à l'enchaînement précédent. Leur routine s'ordonnait tranquillement et, au bout d'une heure, ils arrivaient à effectuer la chorégraphie merveilleusement bien. Le résultat plut tellement à monsieur Matsumura, qu'il changea les règles du jeu. Tout en s'inspirant de cette suite de mouvements, les élèves devaient à présent former des duos et répondre avec harmonie aux déplacements de leur partenaire. D'abord incertains dans leur exécution, plus les participants s'exerçaient, plus ils s'accordaient aux réflexes de l'autre, et ce, jusqu'à en devenir son parfait miroir. Ce soir-là encore, lorsque le maître obtint satisfaction, il salua son assemblée et s'en Alla en compagnie de Pablo. Essoufflés, les apprentis s'étirèrent, puis replacèrent les matelas dans la salle de Travaux pratiques. Juste avant d'enrouler le sien, Liam s'empara d'Azaléa et s'amusa à la coller au tapis.

—Liam ! le réprimanda Elliott, alors que son Protégé se remettait déjà sur ses pieds.

—Je vais bien, assura Azaléa en levant une main.

Liam l'empoigna pour l'aider à se relever, mais plutôt que de répondre à son invitation, elle le tira brusquement et l'entraîna dans une nouvelle roulade.

—Bordel, Azaléa ! jura le Mentor par réflexe.

—Désolée, gloussa la jeune femme une fois immobilisée.

—Viens. Je te raccompagne, grogna Liam en l'aidant à se relever pour de bon.

—Nous ne faisons que jouer, prit la peine de souligner Azaléa en passant près d'Elliott.

—Un accident est si vite arrivé, lui servit celui-ci pour toute réponse.

Liam agrippa le coude de sa copine et la conduisit jusqu'à l'ascenseur. Dans la salle commune, Ambre et Jake les attendaient, prêts à reconduire Azaléa chez elle. Au moment de partir, ils attendirent le Verdict de Maya, qui décréta qu'à l'extérieur, le champ était libre. Les deux couples se mirent donc en route, trop fatigués pour ne serait-ce qu'engager la conversation. À mi-chemin, alors que l'atmosphère s'alourdissait, Liam serra davantage sa belle contre lui, la recouvrant de son corps, puis accéléra le pas.

—Ça va ? s'inquiéta Azaléa.

—Je ne sais pas, répondit-il faiblement d'une voix contrariée.

Ambre et Jake resserrèrent les rangs eux aussi. La présence d'un Privilégié étranger devenait inquiétante, du fait que celui-ci se trouvait suffisamment près d'eux pour qu'ils le Captent, et ce, même s'ils ne voyaient personne traîner aux alentours. Quand ils atteignirent enfin la petite demeure blanche, Azaléa s'empressa d'ouvrir la porte et Ambre prit grand soin de la verrouiller derrière eux.

—N'ouvre pas la lumière, dit Jake à Azaléa alors qu'elle avait le doigt sur l'interrupteur.

—Vous allez m'expliquer ce qui se passe, à la fin ! s'énerva la jeune femme.

—Tu n'as donc pas senti qu'on nous observait ? répondit Liam d'un air plus que préoccupé.

—Non, j'étais trop concentrée à te suivre sans trébucher ou t'arracher tes vêtements.

Liam, qui ne releva pas la remarque salace, n'affichait même pas l'ombre d'un sourire... Ambre et Jake non plus, d'ailleurs. Ils étaient tous beaucoup trop inquiets. Posté à la fenêtre du salon, l'homme Fort étira les lattes du store en bois et jeta un bref coup d'œil à l'extérieur, où rien ne bougeait.

—Que fait-on ? s'enquit Ambre.

—Nous téléphonons à Elliott, décida Liam en cherchant le combiné. Mais où est ce foutu...

Azaléa alla récupérer l'appareil à la cuisine et le lui tendit. Quand Liam voulut le prendre, elle lui résista... mais la fureur qu'elle vit alors poindre au fond de son regard l'effraya tant, qu'elle relâcha sa poigne. Apparemment, l'heure était grave.

—Elliott, c'est Liam. Nous sommes chez Azaléa... nous pensons avoir été suivis, mais nous ne voyons rien dehors.

—Ce n'est pas une plaisanterie, j'espère, rétorqua le vieil homme, parce qu'avec tout ce qui se passe...

—Je suis sérieux. Qu'est-ce que nous faisons ? Vous croyez que nous sommes en danger ?

—Je vous conseille de rester auprès d'Azaléa et de sa famille pour la nuit. Mieux vaut que personne ne ressorte dans l'obscurité. Demain, il faudra que vous reveniez tous ici, Azaléa et les membres de sa famille inclusivement.

—Elle n'habite qu'avec sa mère... Où est ta mère, Azaléa ? s'énerva subitement Liam.

—Elle est partie jusqu'à dimanche.

—Et tu croyais sincèrement que je t'aurais laissée seule ici pendant tout le week-end ?

Sans laisser le temps à son interlocutrice de répondre, l'homme Fort, enragé, lui tourna le dos, et s'efforça d'écouter son Mentor, qui le sommait de se calmer.

—Si vous avez été suivis, enchaîna ce dernier, c'est qu'ils savent maintenant où ta copine et sa mère habitent.

—Voilà qui est un problème.

—En effet.

—Mais c'est leur demeure...

—Et il en restera ainsi. Seulement, pour l'heure, il est préférable de les héberger chez nous.

—Comment convaincre la mère d'Azaléa sans lui donner d'explications ?

—Je ne sais pas. Ce sera à toi de trouver et tu devras être persuasif, car je ne crois pas que ta petite amie voudra te suivre si sa mère court un danger.

—Comptez sur moi, il n'y aura pas de discussions. Je les traînerai de Force s'il le faut, maugréa Liam en serrant la mâchoire.

—Veillez bien les uns sur les autres. Demain, nous en discuterons.

Le jeune homme coupa la communication et fit face à Azaléa, qui se tenait bien droite, les poings sur les hanches, encadrée d'Ambre et Jake, qui attendaient eux aussi de connaître la suite.

—Nous allons passer la nuit ici et faire vos bagages, à ta mère et toi, informa Liam d'un ton qu'il voulait indiscutable.

—Pardon ? rétorqua Azaléa, surprise.

—Nous allons vous héberger pour un moment. Il n'y a aucun risque à prendre. Tu es au courant de tout ce qui se passe, non ?

—Euh... et c'est aussi simple que ça ? ironisa la principale intéressée.

—Oui.

—Et je suis censée dire quoi à ma mère ?

—Tu as jusqu'à son retour pour trouver quelque chose.

Azaléa était furieuse. Trop de personnes tentaient de prendre les rênes de son existence... en plus de celle de sa mère. La fureur qui animait Liam jusqu'ici tomba d'un coup, faisant plutôt place aux regrets. Il tendit la main vers sa belle et, quand elle glissa les doigts entre les siens, il l'enlaça tendrement. « Elles ne devraient pas avoir à courir un tel danger, se dit-il. Après tout, ces deux femmes n'ont rien à voir avec les Privilégiés ».

—Où pouvons-nous dormir ? demanda-t-il au bout d'un moment.

—Il y a le divan-lit ; sinon, les matelas sont facilement maniables.

—Pourquoi ne pas dormir tous dans ta chambre, suggéra Ambre, exténuée.

—Il faudra prendre le matelas de ma mère, dans ce cas.

Ambre et Jake s'enfonçaient déjà dans la noirceur de la maison, à la recherche de la chambre des maîtres.

—Où sont vos valises ? s'enquit Liam. Il faudrait les remplir ce soir de façon à pouvoir partir tôt demain.

—C'est si grave ?

—Je ne sais pas, mais c'est de ta sécurité dont il est question ; alors, je ne veux courir aucun risque inutile.

Azaléa comprit que l'heure n'était pas à la discussion. Elle rejoignit donc leurs amis dans l'appartement de sa mère, là où se trouvaient également les sacs de voyage. Elle ouvrit la penderie et soupira. L'ayant suivie, Liam l'enlaça par-derrière et s'excusa de l'entraîner dans une telle situation. Puis il s'étira pour atteindre les valises hautement perchées. Il en déposa une sur le sommier dénudé du lit et l'ouvrit. Azaléa y empila vêtements, chaussures, pantoufles, produits de beauté, livres, doudou et tout ce dont sa mère pourrait avoir besoin à court et à long terme. Lorsqu'ils changèrent de pièce, la jeune femme répéta la même opération en emballant ses propres effets personnels dans une seconde valise. Quinze minutes plus tard, les deux gros bagages reposaient près de la porte d'entrée et l'hôtesse offrait un pyjama de fortune à Ambre.

—Merci, répondit celle-ci avant de rejoindre Jake sous la douche.

—Ils y vont toujours ensemble ? se montra curieuse de savoir Azaléa.

—Oui.

—Et nous ?

—Nous ferons pareil, un jour, promet Liam.

—Mais pas ce soir ?

—Non, pas ce soir. Quoique... je n'ai tellement pas la tête à ça que je ne risque pas de te faire mal.

—Ni d'y prendre plaisir non plus, signifia Azaléa, un peu refroidie. Laisse tomber.

Une fois Ambre et Jake revenus, Liam passa devant sa bien-aimée et se dirigea vers la salle de bain. Quand il en ressortit, Azaléa s'y réfugia à son tour. Pour leur part, les deux autres Omega étaient déjà étendus sur le matelas, posé à même le sol.

—Ça va aller ? demanda Ambre à son Confrère.

—Autant que vous, j'imagine.

—Alors, ça ne va pas tant que ça. C'est moi, ou ça dégénère drôlement vite, tout d'un coup ?

—Ça fait des semaines qu'ils sont sur notre cas, rappela Liam.

—Ouais, trembla Ambre.

Jake l'attira contre lui et fredonna une berceuse à son oreille pour tenter de l'apaiser. Au même moment, Liam défit les couvertures du lit qu'il allait partager avec sa petite amie, plaça les coussins et s'y installa. Après ce qui lui parut une éternité, son Azaléa revint enfin. Contournant l'autre couple, elle le rejoignit, s'allongea contre lui et appuya la tête sur son torse nu. Liam referma un bras autour d'elle et caressa ses cheveux humides de son autre main.

—Bonne nuit ! souhaita-t-elle à tous.

—Bonne nuit, douce Azaléa, fut le seul à répondre Liam.

Ambre dormait déjà et Jake s'abstint de parler pour ne pas la réveiller. Azaléa ferma les yeux et suivit du bout des doigts les creux formés par les abdominaux de son mec. Se laissant doucement bercer par les battements réguliers de son cœur, elle s'assoupit en un rien de temps. Bien incapable d'en faire autant, Liam resta à l'affût du moindre craquement que laissait entendre la vieille maison. Après quelques heures passées entre la somnolence et la surveillance, il remarqua que son Frère ne dormait que d'un œil lui aussi. Il décida donc d'entamer la conversation à voix basse :

—Qu'est-ce qu'on va faire ?

—Je ferai tout ce qu'il faut pour avoir une vie remplie de bonheur avec Ambre et nos futurs enfants.

—Je veux la même chose.

—Nous l'aurons.

—T'as l'air convaincu...

—Pas du tout, mais c'est certainement ce dont les filles ont besoin en ce moment.

Chapitre 19

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Maintenant qu'il faisait jour et que la menace lui semblait moins oppressante, Liam ne put se résigner à déranger le sommeil paisible d'Azaléa, qu'il tenait toujours dans ses bras. « Un vrai petit ange cornu ». Pour sa part, Jake avait réveillé Ambre au petit matin pour se câliner un peu. Puis ces derniers avaient remis de l'ordre dans la chambre et s'étaient éclipsés. Le bruit des casseroles indiquait à Liam qu'ils étaient à présent dans la cuisine, en train de préparer le petit déjeuner. Ce fut d'ailleurs leur tapage qui fit gigoter Azaléa et l'odeur du café qui finit par la réveiller complètement.

— Bonjour ! lui souhaita Liam en caressant son visage illuminé par les rayons du soleil.

Elle leva ses grands yeux mielleux sur lui.

— Tu es resté éveillé toute la nuit ? constata-t-elle d'une voix rauque en voyant qu'ils n'avaient pas bougé.

— Je veillais sur toi.

— Je ronfle ou je parle quand je dors ? lui demanda-t-elle d'un air embarrassé.

— Je suis un gentleman, douce Azaléa, alors même si c'était le cas, je ne te le dirais pas.

La jeune femme gloussa, s'étira et se rendit compte que le matelas de ses amis n'était déjà plus là. Elle consulta le réveil : huit heures trente... un samedi matin.

— Tes cheveux sont terribles, s'esclaffa Liam.

— Un gentleman, disais-tu ?

— Je sais, mais avec ce restant de... vert... c'est plutôt catastrophique. Malgré tout, tu es magnifique, se reprit Liam d'un ton enjôleur.

— C'est ça, lança Azaléa d'une voix qui se voulait sarcastique.

Elle sortit du lit pour rejoindre sa coiffeuse, y prit un élastique et se fit un chignon à l'aide de ses doigts. Dans le miroir, elle vit Liam apparaître derrière elle et l'enlacer. Puisqu'il avait l'air de bien meilleure humeur que la veille, elle se risqua à lui demander :

— Tu crois vraiment que tout ce branle-bas de combat est nécessaire ?

— Je ne le sais pas, répondit-il, mais...

— Je sais, tu ne veux pas prendre de risque. Ça, je l'ai bien compris.

Un sourire aux lèvres, Liam se pencha sur elle et l'embrassa dans le cou. Azaléa inclina la tête et mordilla sa lèvre, sans lâcher leur réflexion dans la glace des yeux. Agrippant la nuque de son Apollon, elle l'obligea à presser davantage ses lèvres contre sa peau. La tentatrice ne le relâcha que lorsqu'elle entendit sa respiration devenir saccadée. Là, enfin, il redevenait celui qu'elle aimait tant... celui qui la regardait avec obsession, qui la mordillait après chacun de ses baisers et qui la touchait sans retenue.

— Tu me rends folle, souffla-t-elle.

— Allons manger, dit-il, avant de bousiller la fermeture éclair de son jean.

Ils retrouvèrent ensuite leurs amis qui les attendaient à la cuisine autour d'un bon café chaud.

—Nous avons fouillé et cuisiné, lança Ambre en les apercevant.

—Je vois ça... Vous êtes plutôt à l'aise où que vous soyez, les taquina Azaléa. Il n'y a pas de problème, j'ai fait pareil à la Résidence.

—Servez-vous ! les invita Jake.

Azaléa et Liam pigèrent dans les assiettes de crêpes, d'omelettes, de bacon, de jambons et de fruits... Tout avait l'air si bon. Pourtant, personne ne fut capable d'avaler quoi que ce soit.

—La nourriture ne passe pas pour nous non plus, soupira Ambre, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Un café, peut-être ?

—Deux Lattes, s'il te plaît, demanda Liam.

—Alors... que vas-tu dire à ta mère ? interrogea la Guérisseuse en se levant.

—Prends les plus grandes tasses au fond, lui indiqua Azaléa. Et pour répondre à ta question, je ne sais pas encore. Je pourrais... euh... lui dire que j'ai été suivie... et que l'individu a essayé de pénétrer dans la maison à la nuit tombée. C'est assez près de la vérité, non ?

—Oui, mais je pense que lorsqu'elle rentrera, ta mère voudra simplement aller à la police pour y faire une déposition, avant de te ramener ici avec elle, répliqua Liam.

—Ouais, ce n'est pas bon, convint sa petite amie. Je... lui laisse un message mentionnant que j'ai emménagé chez vous et quand elle viendra chercher des explications, nous la séquestrerons.

—Tu n'es pas sérieuse, j'espère ? s'inquiéta Jake.

—Bien sûr que non. Une infestation de rats ? tenta encore Azaléa.

—Ah ! Ça... ça pourrait fonctionner ! s'exclama Ambre. Ta mère ne voudrait certainement pas rester avec des rats, pas vrai ?

—Tu as raison... et vous êtes si accommodants, que vous nous offrez l'hospitalité jusqu'à ce que l'exterminateur soit disponible et que notre maison redevienne habitable...

Azaléa pensait sincèrement que ce plan pouvait fonctionner, mais se sentait vachement coupable de devoir mentir ainsi. Elle s'empara tout de même du téléphone et composa le numéro de sa mère.

—Salut, maman ! Tu dois être à une réunion... Je voulais juste te dire que la maison est envahie par les rats... il y en a partout, mais ne t'inquiète pas, je vais bien. J'ai déjà téléphoné à l'exterminateur... Il m'a demandé de quitter les lieux et de ne pas revenir avant d'avoir reçu de ses nouvelles pour éviter tout risque d'infection. J'ai donc fait nos valises et je vais aller t'attendre à la Résidence de Liam... ils acceptent de nous héberger toutes les deux. C'est important que tu viennes directement me rejoindre là-bas, OK ? Je t'aime, maman. À demain.

Sur ce, elle raccrocha et soupira bruyamment.

—Vous avez une glacière ? réclama Jake qui emballait déjà les restes de leur petit déjeuner. Il faudrait aussi apporter votre nourriture périssable.

—Tu trouveras ça dans le placard de l'entrée.

Liam se mit à vider le réfrigérateur et son Frère à remplir la glacière qu'il venait de récupérer. De son côté, Azaléa se secoua et s'occupa de faire la vaisselle, tandis qu'Ambre surveillait les alentours, assise sur la banquette Cosy intégrée au rebord de la fenêtre du salon.

—Brianna et Matthew arrivent, chacun dans leur voiture, annonça-t-elle quelques minutes plus tard.

—Allons-y, lança Azaléa, fin prête à quitter sa demeure.

Aucun danger ne semblait planer à l'extérieur. Malgré tout, les Olmega agirent avec une extrême vigilance. Bree et Matt débarquèrent de leur voiture, les aidèrent à entrer les bagages dans les coffres, puis retournèrent précipitamment derrière leur volant. Entretemps, Liam avait installé sa copine sur le siège arrière du premier véhicule, avant de vite prendre place de l'autre côté. Quand Azaléa vit Jake faire de même avec Ambre, elle roula les yeux au ciel, trouvant qu'ils exagéraient un peu trop.

—Tout le monde va bien ? s'enquit Brianna en démarrant.

Cette dernière avait eu si peur pour eux, qu'elle n'en avait pas dormi de la nuit. En fait, n'eût été d'Elliott, il y aurait déjà quelques heures qu'elle serait venue les chercher.

—Comment allez-vous ? s'enquit Maya alors qu'elle descendait l'allée de la Résidence pour les rejoindre.

—On a survécu, répliqua Liam.

—Je suis désolée, se repentit tout de même la Liseuse. Je vous jure que je n'ai Intercepté aucune autre pensée que les vôtres, hier.

—Ce n'est pas ta faute, la rassura Azaléa. Puis rien ne s'est vraiment produit...

Dès qu'ils furent entrés, James et Tom vinrent s'occuper de porter les valises jusque dans la chambre préparée expressément pour les deux invitées, alors que Bruce s'empara de la glacière pour transférer son contenu dans le réfrigérateur. Pour leur part, Brianna, Maya et Matthew escortèrent les deux couples jusqu'au comptoir, où tout le monde les attendait. Même Judith... qui avait accouru après avoir reçu des menaces de « divorce avant même le mariage » de la part de son fiancé. Ce dernier se disait trop inquiet pour la laisser vivre plus longtemps aussi loin de lui.

—Asseyez-vous, demanda Elliott aux derniers venus.

—De l'humus ? s'exclama Bruce en examinant le contenu d'un plat. Mais de quoi vous nourrissez-vous ta mère et toi ? lança-t-il en plongeant son doigt dans la mixture pour y goûter. Beurk !

—Fais-toi à l'idée, rétorqua Azaléa au Télépathe. À moins que tu ne te sois mis à cuisiner...

—Non, mais tu pourrais m'apprendre.

—Ma classe est déjà complète, répondit la brunette en se disant qu'il valait mieux se montrer franche et directe avec lui.

Assis à côté d'elle, Liam la regarda l'air de dire : « Ça, c'est ma petite sauvageonne ! »

—Après votre appel d'hier, reprit le Doyen, nous sommes sortis pour nous assurer qu'il n'y avait pas de danger d'agression. Nous avons perçu du mouvement de l'autre côté de la haie de cèdres...

—Ils étaient au moins deux et j'ai pu Intercepter leurs pensées avant qu'ils détalent comme des lièvres, ne put s'empêcher de le couper Maya.

—Ils faisaient du repérage, expliqua Nickolas. Ils savent déjà beaucoup de choses sur nous... combien nous sommes, quels sont nos Pouvoirs...

—Donc, il y avait bien quelqu'un à nos trousses, en déduisit Liam en sentant revenir toute son anxiété de la veille.

—Oui, confirma le Mentor.

—Je leur ai Envoyé un avertissement Télépathique, ajouta Bruce, mais pour ce que ça vaut... Ils reviendront, assurément.

—Au moins, ils savent que nous savons, fit remarquer Jake.

—Ouais, mais je ne suis pas certaine que ce soit un avantage, marmonna Catherine pour elle-même.

Voyant qu'Azaléa blêmissait en se rendant enfin compte de l'ampleur du danger, Liam la serra contre lui afin de la réconforter.

—Nous avons préparé la chambre d'amis pour ta mère et toi, fit savoir Brianna en voyant que leur invitée avait un urgent besoin de se retirer.

Judith aussi commençait à paniquer intérieurement. Ainsi, James et Liam s'excusèrent et entraînèrent leur compagne vers leur appartement.

—Nous n'avons pas terminé, leur signifia Elliott. Nous poursuivrons dès que vous reviendrez.

Les jambes d'Azaléa menaçaient de se dérober d'un moment à l'autre. L'ayant pressenti, l'homme Fort la saisit dans ses bras dès qu'ils eurent franchi la première porte. Il traversa ensuite le couloir et la seconde porte, puis gagna la chambre temporaire de sa belle.

—Tout ira bien, ma douce Azaléa. Tu es ici avec nous et ta mère viendra bientôt te rejoindre.

—Je sais, hoqueta-t-elle. C'est juste que je ne réalisais pas...

—Je suis désolé, s'excusa encore une fois Liam. Tu veux que je t'aide à vous installer ?

—Non, je veux juste rester là.

Liam resserra son étreinte et la berça pendant un moment, jusqu'à ce qu'il l'entende lui dire en sanglotant :

—Cette Maison est pleine de secrets et ma mère n'est pas stupide. C'est sûr qu'elle me fera enfreindre le Serment et... qu'est-ce qu'on deviendrait, hein, si ça arrivait ?

—Je serais effacé de ta vie et j'en mourrais.

Une secousse parcourut la jeune femme, ce qui permit au Privilégié d'espérer qu'elle ne le trahirait pas. Vingt minutes passèrent avant qu'elle se relève, avec une nouvelle ride entre les sourcils. Liam se leva à son tour, alla chercher les bagages, les ouvrit et commença à les vider de leur contenu. Alors qu'il apportait les produits de beauté à la salle de bain, Azaléa le pria de la laisser se charger du reste. Personnaliser l'appartement allait peut-être réussir à calmer ses inquiétudes. Par conséquent, elle prit le temps d'étaler consciencieusement chaque coussin, cadre, revue et livre. Le tout, dans l'unique but de les aider, sa mère et elle, à apprécier ce petit espace qui était momentanément devenu le leur.

—Ça va aller ? voulut s'assurer Liam une fois les valises vidées et rangées.

Azaléa esquisssa l'amorce d'un sourire et hocha la tête. Elle n'allait pas bien du tout et puisque Liam en prenait l'entière responsabilité, ce fut avec les mâchoires serrées qu'il la ramena à la salle commune.

—Comment vas-tu ? s'informa Elliott auprès de la jeune femme.

—Je pense que le pire du choc est passé.

Le Mentor l'observa plus que nécessaire tandis qu'elle s'asseyait bien droite, puis hocha la tête.

—Je vois, dit-il. Attendons Judith et James avant de poursuivre la discussion.

—La chambre te plaît, Azaléa ? en profita pour demander Brianna.

—Oui, merci. Ma mère et moi adorons le lilas.

—C'est Elliott qui a choisi la couleur.

Azaléa ne sut que répondre à cette futilité. Heureusement, elle fut dispensée de le faire grâce au retour du Maître de la terre et de sa Sirène.

—Est-ce que tout est OK pour vous ? s'enquit le vieil homme.

—Oui, oui, donna l'impression de chanter Judith.

—Parfait ! Où en étions-nous ? réfléchit Elliott à voix haute. Ah oui ! J'allais vous demander ce que nous pourrions faire pour nous protéger davantage.

Les suggestions fusèrent alors tellement de partout, que sans la discipline du Doyen, il aurait été difficile d'entendre ne serait-ce qu'une bribe de l'une d'entre elles. À midi, comme les idées continuaient de se superposer, Catherine se leva pour sortir du fromage et plusieurs fajitas du frigo. Afin de lui venir en aide, Tom récupéra des craquelins, puis remit la cafetière en fonction. La discussion se poursuivit, et ce, bien après qu'ils aient terminé de casser la croûte. Puisque le remue-ménages ne semblait pas vouloir se terminer, Brianna alla chercher des légumes et entama la préparation du souper. Elle les éplucha, les coupa, puis les mit de côté le temps de faire revenir des cubes de viande et de préparer un bouillon de bœuf. À la fin, elle rassembla tous les ingrédients dans une marmite, qu'elle laissa mijoter à feu doux.

—Récapitulons, fit Elliott au moment où elle vint se rasseoir avec eux.

—Je m'Occupe immédiatement du dôme, lança Jake en ouvrant une main vers le haut et en Libérant un puissant éclair blanc.

La lumière vive Quitta sa paume, lécha les poutres du plafond et s'inséra dans le métal rendu légèrement lumineux.

—Voilà ! Tant que je serai ici, personne ne pourra se hisser sur notre Maison... que ce soit pour nous surveiller ou pour y entrer !

—Merci ! Ensuite ? questionna le Mentor.

—Dès que la noirceur sera tombée, vous m'accompagnerez dehors pour vérifier si quelqu'un nous Traque, répondit Maya.

—Si l'endroit est décrété sécuritaire, je m'occuperai de Creuser une tranchée qui longera l'extérieur de la haie de cèdres, enchaîna James.

—Pour ma part, je m'occuperai de Rendre la terre mouvante entre la tranchée et les abords de la forêt, ajouta Tom.

—Finalement, Nickolas et moi dissimulerons des couteaux et des bâtons de baseball dans les pots des arbres qui gardent la porte, indiqua Bruce. Nous disposerons aussi des petits tas de briques ici et là sur le terrain, que nous pourrions utiliser comme projectiles en cas de besoin.

Le soleil se couchait lorsque les Olmega dégustèrent le repas réconfortant de Brianna. À la suite de quoi le petit groupe devant participer à la fortification de la Fraternité sortit de la Résidence. Passant devant ses Confrères et Elliott, Maya marcha jusqu'à la barrière de cèdres.

—C'est bon, laissa-t-elle entendre, je ne Détecte aucun intrus.

Sans attendre, James Creusa un trou assez large pour qu'il soit humainement impossible de sauter par-dessus et assez profond pour dissuader quiconque de tenter sa chance. Le Maître réquisitionna ensuite Liam et avec la Force Jumelée à son propre Don, il lui fut facile d'Allonger le fossé sur toute la longueur du rempart d'arbustes. La terre Retirée allait s'accumuler à l'orée du boisé, créant ainsi un nouveau mur de protection. Pour sa part, Tom se chargea de Gorgier d'eau certaines parties du terrain, tout en respectant les limites que lui imposaient la douve et l'amoncellement de terre de son Confrère. Quant à Bruce et Nickolas, ils disposèrent dans divers recoins du terrain tout l'équipement de défense convenu durant la discussion de l'après-midi.

Deux heures plus tard, tout le monde était de retour à l'intérieur. Là aussi, il y avait eu du mouvement. Puisque les Olmega n'allaient plus pouvoir descendre au sous-sol lorsque la mère d'Azaléa serait parmi eux, les consoles de jeux vidéo furent transportées au salon du rez-de-chaussée. Dans le même ordre d'idée, Elliott décida d'entasser deux tables de jeu devant le mur de l'ascenseur, se laissant juste assez d'espace pour y accéder en temps opportun.

—On termine la soirée avec un film ? proposa Maya.

—Ça m'intéresse, mais je vais me changer d'abord, répondit Brianna en se précipitant dans sa chambre.

Les autres l'imitèrent et revinrent dans la salle commune vêtus confortablement, fin prêts à s'avachir devant le téléviseur. Or, très peu d'entre eux se rendirent jusqu'à la fin du visionnement, préférant finalement rejoindre leur petit nid personnel. Tant et si bien, qu'il ne restait plus qu'Azaléa et Liam sur le cuir moelleux du divan lorsque le générique annonça la fin du film.

—Tu veux aller dormir ? s'informa l'homme Fort en fermant la télé.

—Tu ne voudrais pas partager ce divan avec moi ? suggéra Azaléa qui ne souhaitait pas particulièrement se retrouver seule dans sa nouvelle grande chambre.

—Je pensais plutôt t'offrir de partager mon lit... ou le tien, si tu préfères.

—C'est vrai ?

Liam sourit, prit son menton et goûta délicatement ses lèvres. S'enflammant aussitôt, Azaléa le chevaucha de manière à pouvoir l'entourer de ses jambes. Tout en continuant de l'embrasser, elle se pressa autant qu'elle le pouvait contre son torse. Puis sa bouche quitta celle de Liam pour déposer une chaîne de petits baisers sur sa mâchoire volontaire. Elle remonta ensuite jusqu'à son oreille, qu'elle mordilla méticuleusement. Un frisson à rendre fou parcourut Liam, qui jugea préférable de l'arrêter. Seulement... avec ces yeux ambrés étincelant de désir et ces jambes se resserrant désespérément autour de lui... il finit par la relâcher et la laisser lui faire ce qu'elle voulait. La jolie brunette repartit tout de suite à la conquête de sa bouche, où sa langue vint langoureusement danser avec la sienne. Ne pouvant et ne voulant plus l'arrêter, Liam se leva, sa belle toujours accrochée à lui, pour se rendre dans l'autre lilas.

En entrant dans la chambre, il referma la porte, derrière laquelle il plaqua le dos d'Azaléa. Il l'embrassait aussi frénétiquement qu'il tentait d'imprégner les fines courbes de son corps sur le sien. De par les nombreux baisers échangés, mais surtout en raison du poids de son Adonis qui la compressait de plus en plus fermement contre la porte, la pauvre Azaléa finit inévitablement par manquer d'air. Lorsqu'elle tenta de se dégager, son amoureux l'en empêcha en reprenant possession de sa bouche. Elle poussa une ultime plainte et alors, tout fut terminé.

—Je ne sais pas si je pourrai un jour, soupira Liam en s'éloignant.

—Je t'interdis de me faire ce coup-là, Liam Krugger !

Il recula encore, tandis qu'elle le fixait, brûlante de désir. Elle s'apprêtait à le rejoindre, mais ses jambes se firent aussi molles que du coton... Tant et si bien, que son homme dut revenir pour la soutenir. Après l'avoir reprise dans ses bras, il la déposa délicatement sur le lit.

—Tu me permets d'essayer un truc ? réclama-t-elle avant qu'il ne s'écarte trop.

—Je devrais accepter, selon toi ?

—Bien sûr, ronronna-t-elle, remplie d'espoir et aussi excitée qu'une chatte en chaleur.

—Et si tu me disais d'abord de quoi il en retourne ?

—Pour ce que j'ai en tête, je dois d'abord te retirer tes vêtements.

Ce qu'elle fit, en commençant par le chandail qui recouvrait les abdominaux parfaits du torse de son partenaire. Ceci fait, elle s'attaqua au bouton de son jean.

Liam se mit alors à déboutonner le chemisier qu'elle portait. S'arrêtant à mi-chemin, il tira sur l'une des manches et découvrit une épaule... ainsi que le haut d'un sous-vêtement en dentelle rouge. Le regard empreint d'admiration, il recula et retira le reste de ses propres vêtements pour ne garder que son boxer. Puis il continua à dévêtir sa partenaire, jusqu'à ce qu'il ne lui reste plus que les dessous qui lui allaient à ravir.

—Et si tu me disais quel est ce truc, maintenant que j'ai exaucé ton souhait? demanda-t-il de sa voix rauque.

Azaléa le dévisagea, plus certaine de vouloir partager cette idée avec lui. « Oh que oui, tu le veux ! Inutile de te mentir ! » Elle sortit du lit, les jambes faibles, mais capables de la supporter, et se trémoussa jusqu'à la commode. Elle fouilla dans le premier tiroir et revint vers lui avec une boule de tissus dans les mains.

—Ce qui te retient de me faire l'amour, c'est de ne pas connaître les sensations que tu peux vivre pendant l'acte, c'est bien ça? crut-elle deviner.

—Oui, j'ai peur que la passion me fasse perdre le contrôle de ma Force.

—Alors, peut-être que pour te familiariser avec ces émotions, le mieux serait de t'attacher, suggéra-t-elle tout bonnement. Ainsi, nous préviendrions tes réactions. Qu'en penses-tu?

—Peut-être... C'est quoi, dans tes mains?

—Des foulards.

—Depuis quand as-tu imaginé ce coup, audacieuse Azaléa?

—Je... Ce n'est pas...

—Je ne t'ai jamais vu porter de fichus...

—Ce n'est pas la question... Alors, est-ce que tu acceptes, oui ou non?

—J'accepte, même si je doute qu'un tissu puisse me retenir bien longtemps.

—L'un des foulards servira à te bander les yeux, expliqua Azaléa sans porter attention à sa dernière remarque. Comme ça, tu navigueras aussi avec l'effet de surprise et t'y habitueras peut-être.

—Je vois que tu as pensé à tout. Ça ne te dérange pas d'en arriver à me ligoter, pour pouvoir vivre ce moment qui devrait être... différent... au moins la première fois?

—Tu veux rire? Allonge-toi sur le dos...

Après qu'il se soit exécuté sans protester, Azaléa relia ses poignets aux pattes en coin du lit et vint s'asseoir à cheval sur lui, avant d'enlever son soutien-gorge. Liam eut aussitôt le réflexe de tendre les mains vers elle, mais fut arrêté par les liens qui surent lui résister.

—Tu ne seras malheureusement pas en mesure de me toucher, se désola-t-elle pour lui.

Elle fit une légère moue, recula et retira le boxer de son compagnon.

—Tu aimes ce que tu vois? susurra-t-il alors qu'elle restait subjuguée face à son sexe durci.

—C'est le temps de te couvrir les yeux! s'exclama-t-elle....

Et la lumière s'éteignit pour l'Olmega. Azaléa sauta sur le plancher, attacha l'une de ses chevilles, puis l'autre, et revint s'agenouiller près de lui.

—Tu es prêt ? chuchota-t-elle, déjà au bord de l'orgasme.

—Oui, coquine Azaléa.

La jeune femme déposa ensuite ses lèvres sur son cou. Puis dans une suite de baisers, elle descendit lentement le long de son torse, de son ventre et de son bas-ventre, bien consciente que la pointe de ses seins effleurait l'objet de ses désirs. Quand celui-ci devint incapable de ne pas gigoter, elle reprit furtivement sa place sur lui afin de poser sa bouche sur la sienne et y aller de puissants coups de langue.

—Calme-toi, murmura-t-elle.

Elle repartit à la découverte de son corps athlétique en le léchant et le mordillant sur toute la longueur de son corps. Pour Liam, la sensation de plaisir était aussi extraordinaire qu'insupportable, puisqu'il ne pouvait participer qu'à moitié. Il sentit alors les petits doigts d'Azaléa s'enrouler tout doucement autour de son sexe, avant de se mettre à le caresser adroitement. Il eut beau tirer sur ses liens jusqu'à en avoir mal aux poignets, mais hormis quelques craquements, rien ne céda.

—Détends-toi ou je reprends depuis le début.

Comme il n'avait pas le choix, il prit le temps de savourer au lieu de tout vouloir précipiter. «Une première», se félicita-t-il. En revanche, lorsque la douceur de la bouche d'Azaléa se resserra autour de son érection pour le téter et le dévorer sans donner l'impression de vouloir s'arrêter, il eut la meilleure montée d'adrénaline de sa vie... suivit d'un total relâchement.

—Petit cochon, gloussa Azaléa quelques secondes plus tard. Avertis-moi, la prochaine fois.

—Oui, je... je suis désolé, vraiment.

Elle vint l'embrasser et Liam grimaça, ce qui la fit sourire.

—Nous n'en avons pas fini, toi et moi, mon bel amour.

—Je veux bien, mais libère mes yeux, s'il te plaît.

—Non, j'aime que ce soit ainsi. Hum... je vois que tu es déjà prêt à remettre ça, constata Azaléa en empoignant son organe dressé pour le diriger directement à l'intérieur d'elle. Ah... Liam ! souffla-t-elle en explosant dès qu'elle l'eut enrobé en entier.

—Ensorcelante Léa ! râla-t-il, alors que de multiples convulsions parcouraient les parois étroites de l'intimité de sa partenaire qui enserrait son membre rigide.

Doucement, elle se mit à aller et venir, non sans faire perdre la tête à l'homme Fort. Celui-ci Empoigna les nœuds retenant ses mains et entortilla ses pieds autour des deux autres foulards, avant de Tirer de toutes ses Forces, jusqu'à en arracher les quatre pieds du lit. Enfin libéré, il se découvrit les yeux et eut la plus belle vision de sa vie : sa petite amie en train de jouir. «Wow ! » pensa-t-il en ne voulant plus jamais être privé d'un pareil spectacle. Il tendit les mains et frôla ses seins rebondissants, son bassin, ses cuisses... ce n'est qu'à cet instant qu'Azaléa se rendit compte qu'il n'était plus attaché. Elle le regarda donc avec fierté, tandis qu'il la touchait tendrement.

—Tu es si belle ! laissa-t-il entendre en empoignant ses hanches.

Avec cette prise, il réussit à la pénétrer d'une manière encore plus excitante, qui la fit jouir illico. Il grogna, enfouit profondément ses doigts dans sa chair et se déversa en elle. Aussitôt, Azaléa s'effondra sur son torse et resta là un petit moment, jusqu'à ce qu'il se lève, toujours à l'intérieur d'elle, pour aller à la salle de bain.

—Allons sous la douche, j'ai envie de te frotter partout, dit le jeune homme qui de par cette suggestion, voulait surtout examiner sa copine pour s'assurer qu'il n'avait pas laissé de traces sur elle.

—Je ne crois pas que je serai en mesure de me tenir debout avant un petit moment, murmura-t-elle, groggy.

Elle planait littéralement, bienheureuse que son amant ait su l'assouvir et se rassasier sans Dépasser les bornes, puisqu'aucune ecchymose ne recouvrait son corps.

—Dis-moi, tu prends bien la pilule, n'est-ce pas ? chercha à savoir Liam une fois de retour au lit.

—C'est un peu tard pour y penser, non ? Mais oui, je prends la pilule et je savais que nous étions tous deux puceaux... Sinon, nous nous serions protégés autrement, je ne suis pas si insouciant.

—Je t'aime, douce Azaléa. Tu es une femme merveilleuse.

—Je t'aime aussi, Liam. Bonne nuit et... merci.

Liam n'avait jamais vécu un aussi bon réveil, et ce, malgré la dure réalité qui les attendait au-delà des murs de la chambre. Il sortit du lit, en faisant attention de ne pas déranger Azaléa, ramassa les éclats de bois et, voyant que rien n'était récupérable, les jeta à la poubelle. «Ce lit est bien mieux sans ses pattes», rigola-t-il en accrochant les foulards aux crochets près de la porte. Ceci fait, il mit leurs vêtements sur la commode. En attendant que sa belle au bois dormant s'éveille, il se permit d'ouvrir l'ordinateur de la chambre pour prendre ses courriels. Il en trouva deux provenant de Laurie et Carl.

Bonjour Liam,

Félicitations pour tes belles notes. Nous sommes extrêmement fiers de toi.

*Nous t'aimons,
Laurie et Carl.*

Liam,

Nous sommes très inquiets depuis que nous avons reçu le message de la part du Grand Conseil. Est-ce que tout va bien pour toi ? Nous te prions de ne plus sortir seul, dorénavant, et de prendre les précautions nécessaires. Comme on nous l'a conseillé, nous avons agrandi notre nombre en invitant la famille de Laurie à habiter avec nous pour quelques temps.

*C'est plutôt alarmant comme situation. Fais très attention à toi.
Carl et Laurie.*

Quelque peu rassuré d'apprendre que ses parents se pliaient aux consignes, Liam leur répondit sans attendre.

Bonjour à vous deux,

Il est vrai que les derniers événements sont inquiétants, mais je suis en sécurité, ici, entouré de tous ces autres Privilégiés. Nous avons même Préparé le terrain au cas où nous en aurions besoin... C'est plutôt à moi de me faire du souci pour vous ; alors, veillez bien l'un sur l'autre.

*Je vous aime,
Liam*

Azaléa dormant toujours aussi profondément, Liam se rendit à la cuisine, où Ambre et Jake déjeunaient en papotant.

—Bonjour, le salua sa Consœur d'un ton taquin.

—J'imagine que tu vas bien, sourit Jake. Où est ta tendre moitié ?

—Elle n'a pas encore ouvert l'œil.

Liam fouilla dans les armoires et le frigo pour préparer le petit déjeuner de sa dulcinée, qu'il entendait lui servir au lit.

—C'était si épuisant cette première nuit d'amour ? blagua Jake.

—Je ne sais pas si elle se souvient, mais nous avons un match de volley, cet après-midi, mentionna Ambre.

—C'est vrai, se rappela Liam. Je le lui dirai. Tout le monde y va ?

—Tout le monde, confirma sa Sœur, sauf, peut-être, Elliott. Il préfère rester ici, au cas où une situation d'urgence surviendrait.

Liam retourna dans la chambre avec un plateau sur lequel étaient posés deux bols de céréales, deux jus d'orange et deux yogourts. Une fois près du lit, il déposa le tout à même le sol et admira le visage serein de sa petite amie. Heureusement, le creux qui s'était formé entre ses sourcils, la veille, ne paraissait plus. Il se pencha et l'embrassa, exactement là où sa peau était redevenue lisse. Elle sourit, ouvrit doucement les yeux, puis dit :

—Mmm !

—Tu as faim ?

Cela dit, Liam reprit le plateau et l'approcha, ce qui la fit davantage sourire.

—Ambre m'a rappelé que vous aviez un match, aujourd'hui.

—J'avais presque oublié, se découragea Azaléa en touchant ses cheveux décolorés.

—Nous irons tous vous soutenir, c'est déjà prévu, enchaîna l'Omega.

—Je n'irai pas. Ma mère doit rentrer aujourd'hui et je veux être ici quand elle arrivera.

—Je demanderai à Elliott de s'occuper d'elle, c'est un hôte exemplaire. Tu le connais bien, non ?

—Je n'en doute pas, mais je ne crois pas qu'elle appréciera arriver dans une Résidence inconnue et se faire recevoir par un homme qui l'est tout autant.

—Et je ne crois pas qu'elle aimerait que tu manques une partie pour une simple infestation de rats, répliqua Liam.

«Je chamboule bien assez ta vie comme ça, inutile d'en ajouter», se garda-t-il de dire.

—Ouais.

—Bon appétit.

Un peu plus tard, quand Elliott fit son entrée dans la salle commune, Liam se dirigea vers lui pour arranger le coup concernant l'arrivée de Lili.

—Bonjour, comment allez-vous ? s'enquit l'homme Fort.

—Bien, compte tenu des circonstances.

—J'ai un service à vous demander... La mère d'Azaléa rentre aujourd'hui. Seulement, nous voulons tous accompagner les filles à leur match. Est-ce que vous pourriez vous charger d'elle jusqu'à notre retour ?

—Aucun problème ! répondit le Mentor en souriant. Est-ce qu'elle est jolie, au moins ?

—Presque autant que sa fille, rigola l'Olmea en retournant vers son amoureuse. Merci Elliott !

Quand les étudiants sortirent, ils demeurèrent attentifs afin de détecter le moindre signe de danger potentiel... mais il n'y avait rien à signaler.

Peu après que la marmaille eut quitté la Résidence, le carillon de la porte résonna. Le Doyen déploya ses sens et ceux-ci l'informèrent que ce n'était pas un Privilégié, mais fort probablement leur invitée qui s'amenait. Un vieux et tendre souvenir le frappa lorsqu'il ouvrit la porte et qu'il sentit cette odeur florale particulière. Il sut tout de suite que c'était ELLE. Quand il leva les yeux vers Lili, il oublia de respirer. « Elle est là ! Vraiment là ! Devant moi ! » Intimidée à l'idée de devoir se faire héberger par des étrangers, la femme gardait son regard rivé au sol en attendant d'être invitée à entrer. Bien incapable de prononcer quoi que ce soit, Elliott, qui se sentait nostalgique, fit un pas de côté pour lui ouvrir le chemin, puis referma à double tour derrière elle.

—Lilas, murmura-t-il, est-ce bien toi ?

La femme se figea... « cette voix », se remémora-t-elle soudainement. Une seule personne l'avait obstinément appelée ainsi durant sa vie.

—Elliott ? Mais... c'est impossible ! s'exclama-t-elle en se retournant... avant de perdre connaissance.

Le vieil homme l'Empêcha de tomber au sol, la Hissa dans ses bras et alla la déposer sur le divan. Ce faisant, il Ouvrit le tiroir de la cuisine pour y Prendre un linge et le Tremper d'eau glacée. La compresse froide Vint ensuite se poser sur le front de Lili, qui se réveilla en sursautant.

—Elliott ! articula-t-elle en tournant de nouveau de l'œil.

—Reste avec moi, Lilas.

Elle murmura quelque chose d'inaudible et referma les yeux.

—Lilas ? l'appela Elliott.

—C'est Lili, rouspéta-t-elle d'une voix un peu plus forte.

—C'est pas vrai ! gloussa-t-il.

C'était déjà ce qu'elle passait son temps à lui répéter, autrefois.

—Ça va aller, tu crois ? s'enquit-il.

Elle gloussa à son tour, tandis qu'elle se redressait sur le gigantesque sofa. Convaincu qu'elle se portait aussi bien que possible, l'hôte se dirigea à la cuisine, où il sortit l'artillerie lourde en préparant deux verres de *Piger Henricus*, le meilleur Gin qu'il connaissait, puis revint s'asseoir près d'elle. Ceci fait, il lui tendit l'alcool, qu'elle but d'un trait.

—Je ne comprends pas ! s'exclama-t-elle les larmes aux yeux. Je suis complètement dépassée. Ma fille m'annonce que notre maison est condamnée, que je dois la rejoindre ici et... c'est sur toi que je tombe !

—Je sais, dit Elliott tout aussi ébranlé qu'elle.

Il se retint avec peine de prendre sa main, ne sachant s'il en avait seulement le droit.

—C'est tellement improbable, se contenta-t-il d'ajouter. Toutes ces années... pour se retrouver ici, aujourd'hui.

Jamais il n'aurait pu prévoir une telle chose. Il l'avait souhaité à maintes reprises, mais sans croire que ce pourrait un jour être vrai. Pourtant, elle était bien là, devant lui... totalement inchangée. À croire que le temps n'avait eu aucune emprise sur elle. Grande, mince, une peau claire et parfaite, avec de longs cheveux qui frisottaient dans tous les sens... Imaginant une scène érotique la mettant en vedette, le vieil homme vida aussi son verre.

—Tu veux que je te montre la chambre que tu partageras avec ta fille ? lui demanda-t-il en se levant.

—Non, Elliott, je voudrais d'abord que nous parlions. Assieds-toi, je t'en prie. Comment vas-tu ? demanda Lilas lorsqu'il reprit sa place.

—Surpris... agréablement. Et toi, ça va aller ?

—Eh bien ! soupira-t-elle après avoir inspiré profondément.

Elle secoua la tête, alors qu'un tumulte de sentiments se bousculait en elle : mélancolie, haine, mépris, amour, peur... Sans lui répondre, elle lança :

—Toi qui avais réussi à presque tout faire disparaître de toi... et pourtant, te revoilà.

—Je suis désolé, s'excusa Elliott. Je suis sincèrement désolé pour tout.

—Pourquoi m'as-tu abandonnée ? le supplia-t-elle de lui dire.

—Je n'étais pas assez téméraire. Je ne croyais pas pouvoir te révéler qui j'étais réellement et te mentir m'aurait été insupportable.

« Comme si c'était une réponse », pensa Lili, désillusionnée.

—Je n'ai jamais pu me remettre de notre séparation, continua le vieil homme, rongé par les remords. Ce jour-là, j'ai commis la pire erreur de ma vie, Lilas, et depuis, je l'ai regrettée amèrement à chaque instant.

« Moi aussi, qu'est-ce que tu crois ? » ragea l'autre intérieurement. Elle changea légèrement de position afin de se faire plus grande, tandis qu'elle revêtait le masque d'indifférence derrière lequel elle se dissimulait depuis tant d'années déjà.

—Tu t'occupes de maintenir l'ordre dans cette résidence, maintenant ? reprit-elle d'un ton désintéressé.

—Oui, c'est ce que je sais faire de mieux, répondit Elliott, agacé par sa soudaine froideur. Et toi ?

—Je suis agente immobilière.

—Depuis combien de temps es-tu dans ce bout de pays ?

—Puisque ma fille prévoyait faire ses études à Yale, j'ai acheté une petite maison tout près d'ici il y a quelques années.

Lili se tut, perdue dans sa contemplation à découvrir tout ce qui avait changé, au fil des ans, sur le visage de son ancien amant. Il avait certes vieilli, mais il était aussi charismatique qu'à l'époque.

Avec soulagement, le Doyen entrevit une toute petite flamme du brasier qui brûlait autrefois au fond des yeux de son Âme Sœur. Ce petit regain d'espoir lui donna l'audace d'effleurer et de prendre sa main, qui ne s'esquiva pas. Une onde électrisante les parcourut, tandis qu'Elliott entrecroisa ses doigts aux siens, avant de les approcher de sa bouche et d'y déposer un doux baiser.

—Tu m'as tellement manqué. Jamais plus je ne te quitterai, Lilas, murmura-t-il contre sa peau. Tu m'as retrouvé et je te garderai, quoi qu'il advienne.

Lili serra sa main, mais son visage demeura impassible. Jamais elle n'avait réussi à oublier cet homme qui lui avait arraché le cœur le jour où il l'avait quittée. À cause de lui, elle n'avait plus refait confiance à un aucun autre membre de la gent masculine. Il l'avait tellement fait souffrir. Pourtant... le revoir fit resurgir beaucoup plus de bons que de mauvais souvenirs. D'un autre côté, elle ne devait pas perdre de vue qu'il l'avait déjà abandonnée...

—Maintenant, j'aimerais que tu m'indiques où se trouve ma chambre, demanda-t-elle en retirant délicatement sa main de celle d'Elliott.

—Avec joie, répondit ce dernier en se levant.

Il la conduisit vers l'appartement, où elle s'enferma sans même le regarder. Totalelement désespéré, le Doyen retourna à son journal, qu'il fut bien incapable de lire.

Au gymnase où avait lieu la partie de volleyball de l'équipe féminine de Yale, l'ambiance était tout autre. Les *Bulldogs* venaient de gagner la première manche vingt-cinq à vingt. À leur meilleur, les joueuses locales se déplaçaient en formation, sautaient de façon synchronisée, faisaient d'excellents jeux de passes et renvoyaient toujours le ballon au bon endroit. Cependant, ce fut l'Université Quinnipiac qui remporta la deuxième manche, et ce, par la marque de vingt-cinq à vingt-deux. Or, les *Bulldogs* reprirent rapidement le contrôle du match, qu'elles conclurent en enchaînant les attaques victorieuses.

Fiers de leurs consœurs, les Olmega ne manquèrent pas de le leur faire savoir en les applaudissant lorsqu'elles vinrent les rejoindre après la partie. Il n'y eut que Maya qui ne participa pas aux réjouissances, essayant plutôt de faire abstraction du boucan pour essayer de Capter des pensées sortant de l'ordinaire... Rien à signaler. Après les festivités, tous se faufilèrent à travers la masse et rentrèrent à la Résidence sans flâner en chemin.

À leur arrivée, ils retrouvèrent Elliott dans la même position qu'au moment de leur départ, mais avec quelques gouttes de sueur supplémentaires sur le front.

Lui trouvant un air malade, Liam s'approcha de lui, Azaléa accrochée à son bras.

—Est-ce que tout va bien ? demanda cette dernière en remarquant elle aussi le visage blafard du Mentor.

—Je ne sais pas. Tu devrais aller voir ta mère. Elle est dans votre chambre.

Azaléa fronça les sourcils, avant de s'exécuter.

—Que se passe-t-il, Elliott ? questionna Liam, soudainement soucieux.

—Sa mère... c'est ma Lilas.

—Quoi ? s'étonna le jeune homme en tirant un tabouret pour s'asseoir près du vieil homme. L'amour de votre vie... est la mère de mon Azaléa ? récapitula-t-il pour être certain d'avoir bien entendu.

—C'est bien ça, oui.

—Et les retrouvailles ne se sont pas bien déroulées ?

—Ç'aurait pu être pire, mais ç'aurait pu être mieux. Je l'ai beaucoup fait souffrir en la quittant sans lui donner la moindre explication. Je ne sais pas si elle saura me le pardonner un jour.

—Je suis désolé.

—Moi aussi, parce que je ne peux plus la laisser repartir, maintenant, tu comprends ? Il FAUT qu'elle veuille de moi à nouveau.

—Je sais, répliqua Liam. Les femmes de cette famille sont dangereusement envoûtantes.

—Il faudrait penser à téléphoner chez *Wall Street Pizza*, lança Bruce du salon.

N'ayant plus rien à ajouter, Elliott haussa les épaules et s'empara de son cellulaire pour commander les pizzas du dimanche.

De son côté, Azaléa trouva sa mère en larmes, assise au milieu d'un des lits. Du coup, elle se précipita vers elle pour la serrer dans ses bras.

—Que s'est-il passé, maman ? Ton week-end était si désastreux ?

—Oh, ma chérie ! s'exclama Lili en pleurant de plus belle.

La jeune femme la berça le temps que sa peine se calme... Jamais elle n'avait vu sa mère dans un tel état.

—Tu veux en parler ? lui redemanda-t-elle après un moment.

—Il le faudra bien.

Lili hoqueta et resta muette, réfléchissant à la meilleure façon de présenter les choses.

—Je t'écoute, fit Azaléa, de plus en plus inquiète.

Lilas se leva et erra dans le petit appartement, avant de prendre des vêtements propres et de se diriger vers la salle de bain.

—Va chercher Elliott, je t'en prie. Je vais passer sous la douche pendant ce temps.

—Elliott ? s'étonna l'adolescente, alors que sa mère n'était déjà plus là.

Dans la salle commune, Liam fixait l'endroit d'où sa copine surgit enfin. Celle-ci ne se dirigea pas vers lui, mais bien vers le Doyen, qui la suivit sans piper mot. Puis elle vint prendre la main de son amoureux, l'invitant à la suivre.

Elliott Approcha la chaise de bureau situé à côté du lit d'Azaléa et la désigna à Liam, tandis qu'il prenait place sur l'autre, Prise dans la pièce adjacente. Pour sa part, la jeune femme se laissa choir sur son lit en poussant un long soupir.

—Ah... tiens donc ! Je croyais que ce lit avait des pattes. J'espère que personne n'a été blessé lorsque l'incident est survenu, dit le Mentor.

—Non, Elliott ! Il n'y a eu que du plaisir, répondit Azaléa sans la moindre gêne. Ma mère ne devrait pas tarder...

Le vieil homme hocha la tête et, craignant que Lilas ne veuille déjà plier bagage, se mit à songer à un moyen de la retenir auprès de lui. Après un interminable cinq minutes de silence à cogiter, Lili apparut enfin. Préférant rester debout, celle-ci rassembla son courage avant de regarder sa fille et de déclarer sans ambages :

—Azaléa Robert, je te présente Elliott Walker, ton père. Elliott, je te présente Azaléa, ta fille... Notre fille.

Tout le monde fut consterné par cette déclaration-choc.

—J'ai connu Elliott il y a de cela dix-neuf ans, reprit la mère.

—Pardon ? fut tout ce qu'Azaléa trouva à dire.

—Je sais, rétorqua Lilas. C'est inimaginable, mais c'est pourtant la vérité.

—Vous le saviez ? demanda aussitôt Azaléa à Elliott.

—Non, ma chérie, répondit Lili à la place de l'homme abasourdi par la nouvelle. Il m'a abandonné alors que je ne savais même pas encore que tu grandissais en moi.

Cela dit, elle prit sa fille dans ses bras et les deux restèrent ainsi le temps qu'il fallut à Azaléa pour assimiler la nouvelle.

—J'ai un père ! s'exclama-t-elle au bout d'un moment.

—Et moi, une fille ! s'extasia Elliott en retrouvant l'usage de sa voix.

Sur ces mots, il se leva, tendit une main vers Azaléa et l'attira pour la serrer dans ses bras.

—Je savais que tu étais spéciale, déclara-t-il au bout de quelques secondes.

Incapable de résister, Lili se joignit à eux. Le père relâcha alors sa fille pour faire face à la mère, qu'il enlaça de toutes ses forces. Afin de permettre aux anciens amants de se retrouver, Liam entraîna Azaléa vers l'extérieur de la pièce.

—Quelle journée ! s'exclama Elliott.

—Tu parles ! l'approuva Lili.

—Je suis resté seul durant toutes ces années, alors que j'aurais dû être auprès de vous.

—Tu l'as dit...

—Ne pourras-tu jamais me pardonner ?

—Je ne sais pas, je ne fais plus beaucoup confiance aux hommes, tu sais...

—J'attendrai. Je n'ai plus autant de temps devant moi, mais ce temps, je le passerai à tes côtés, ma petite fleur.

—Je n'ai jamais su aimer que toi, Elliott. Seulement, j'en mourrais si je devais subir un autre abandon de ta part. Je ne suis plus aussi jeune et forte pour arriver à supporter une telle douleur...

—Je suis véritablement désolé pour ce que je t'ai fait vivre.

Lilas déposa délicatement les doigts sur la joue de cet amour d'un passé qu'elle croyait révolu et sentit aussitôt ce courant familial la traverser.

—Comme autrefois, dit-elle, le regard déjà plus enflammé qu'à son arrivée.

—Exactement comme autrefois, valida Elliott qui ressentait enfin cette sensation d'être en parfaite harmonie avec son destin.

Il brûlait d'envie de l'embrasser et de lui faire l'amour, là tout de suite, mais il voulait avant tout discuter pour reprendre le temps perdu.

—J'ai tellement de choses à te confier, mais par quoi commencer ?

—Pourquoi pas par les raisons de ton départ, suggéra Lili de but en blanc.

—Si je suis parti, c'est parce que ça me tuait de devoir te cacher autant de choses à propos de ma véritable Personnalité.

—Je sais qui tu es, Elliott Walker, bougonna Lilas, foutrement déçue par cette réponse.

—Oui, autant que ce que j'ai bien voulu que tu en apprennes sur moi, ma chère.

—Alors, vas-y. Dis-moi ce que je ne sais pas encore.

—Pour que je puisse le faire, il te faudra accepter de m'épouser...

—Le pire, c'est que tu as l'air d'être sérieux, déglutit Lili en plissant les yeux d'incertitude.

—Certainement que je le suis, l'assura le Doyen en fronçant les sourcils.

—Mais voyons ! Ça ne fait que quelques minutes que nous nous sommes retrouvés et...

—Tu as vraiment besoin de plus de temps pour savoir si nous sommes faits l'un pour l'autre ? la coupa-t-il avec de l'inquiétude plein la voix.

—Mais...

—Bon sang, Lilas ! Tu préfères que je te garde contre ton gré ? Parce que c'est ce que je vais faire si c'est l'unique moyen de t'avoir près de moi.

—Ce ne sera pas nécessaire, répliqua la femme, toute retournée par sa témérité. Étrangement, je n'ai pas du tout envie de m'éloigner de toi.

—Bien, soupira Elliott, soulagé. Alors, si je te raconte TOUT, tu signeras le contrat de mariage qui vient avec ? tenta-t-il de nouveau.

—C'est ce que j'ai toujours voulu.

Les deux s'embrassèrent, mais comme Lilas voulait d'abord et avant tout des réponses, elle mit rapidement fin à leur étreinte et l'invita à se rasseoir.

—Vas-y, l'encouragea-t-elle à lancer.

—Eh bien... je fais aujourd'hui partie d'un Grand Conseil qui veille sur le bien-être des Gens comme moi, commença le Doyen. C'est grâce à cette position et au fait que tu m'épouseras que je peux aujourd'hui me confier à toi.

—Mais encore ?

—Cette Maison est Particulière. Les Étudiants qui y habitent sont des Privilégiés, tout comme moi.

—C'est vrai qu'elle est magnifique et particulière, cette résidence, mais...

—Ce que je veux dire, ma très chère Lilas, c'est que mes Protégés et moi avons tous un Don qui nous a été Légué et que nous devons aussi Léguer le moment venu.

—Un Don ?

—Oui. Le mien est la Télékinésie. Regarde, poursuivit Elliott alors qu'il Remettait l'autre chaise à sa place.

—Mais... comment ?

—Le plus magnifique, c'est que j'ai maintenant une fille extraordinaire, le sang de mon sang, à qui je pourrai Transmettre ce Pouvoir.

—Azaléa ! s'exclama Lilas. Est-elle au courant de... Elle sait tout ça ?

—Oui. Je ne voulais pas que Liam fasse la même erreur que j'ai commise avec toi. Je lui ai donc permis de la mettre au courant, parce que maintenant que je siège au Grand Conseil, j'en ai le pouvoir. Notre fille a dû prêter un Serment de non-divulgaration, le même que je devrai te faire signer et sur lequel il est mentionné qu'il vous est interdit de dévoiler quoi que ce soit Nous concernant.

—Tu as su être compréhensif envers eux.

—Ils sont comme nous à l'époque.

—Alors, tous ceux qui habitent cette Maison Déplacent des objets avec leur esprit ?

—Non, chacun possède un Privilège différent, expliqua Elliott. Par exemple, Liam a une Force surhumaine, une autre Lévitte et une autre Lit dans les pensées.

—Je vois ! lança Lilas qui en fait, peinait à y voir clair tellement tout ça lui semblait inimaginable.

—Il y a autre chose... tenait tout de suite à préciser le vieil homme.

—Que peut-il y avoir de plus ?

—Vous n'êtes pas ici parce que votre maison est infestée de rats.

—Ah non ?

—Non. Vous êtes ici parce que vendredi soir, après notre cours d'autodéfense, Ambre, Jake et Liam ont accompagné Azaléa et ont été suivis jusqu'à votre demeure. J'ai donc offert de vous héberger pour ne prendre aucun risque, car depuis quelque temps, plusieurs Privilégiés disparaissent sans explication.

—Rien de grave n'est arrivé à notre fille, rassure-moi ? s'inquiéta Lilas.

—Non, mais puisque l'union fait la force, vous êtes plus en sécurité ici que chez vous.

—Tu fais suivre des cours d'autodéfense à Azaléa ?

—C'est mieux pour elle. Maintenant, tu sais tout et moi, j'ai une nouvelle famille, conclut le Doyen, fier comme un paon. On va manger ?

Lili sourit... rien n'avait vraiment changé entre eux. Elliott s'avança vers elle et l'embrassa avec retenue, tandis que de son côté, elle glissa sa langue entre les lèvres de celui qui peuplait ses rêves depuis près de deux décennies. Lorsqu'ils s'écartèrent finalement l'un de l'autre, le Mentor lui prit la main pour la conduire hors de la pièce.

S'étant abstenue de Sonder les pensées de ses deux amis lorsqu'ils étaient sortis de la chambre avec un air particulièrement joyeux, Maya ne put résister à l'envie de le Faire en voyant arriver Elliott, les doigts entrelacés à ceux de leur nouvelle invitée.

—Ce n'est pas vrai ! s'exclama-t-elle après avoir reconstitué les Fragments d'histoire qu'elle avait réussi à leur Subtiliser.

Le regard de tous les témoins de la scène se tourna aussitôt vers le couple, qui paraissait drôlement épanoui.

—Je vous présente ma future femme, Lilas Robert, leur annonça le Doyen, mon Âme Sœur perdue... et retrouvée.

—Lili, indiqua la principale intéressée. Enchantée de vous rencontrer. Je suis la mère d'Azaléa.

—Et moi, je suis son père ! ajouta fièrement Elliott.

—Nous avons manqué un épisode, je crois... balbutia Bruce.

—C'est vrai ? lâcha Ambre, excitée par la nouvelle.

Azaléa hocha la tête, tandis que ses deux parents se souriaient. Il apparaissait clair qu'ils avaient retrouvé leur complicité d'antan.

—Une infestation de rats, hein ? lança sarcastiquement Lilas en rejoignant sa fille à la table pour le repas.

Elliott, qui voulait s'asseoir à ses côtés, fit déplacer Tom. Hors de question qu'il s'éloigne de sa petite fleur retrouvée.

—Je suis désolée, maman. Alors... tu sais Tout, c'est ça ?

La nouvelle Initiée répondit par un hochement affirmatif de la tête.

Après l'écoute de l'incroyable histoire du couple, durant un souper qui s'éternisa, Elliott demanda à quelques-uns de ses Protégés d'aller à l'extérieur pour Inspecter les environs. Six Étudiants accompagnèrent donc Maya, afin d'effectuer une ronde de Vérification pendant laquelle rien ne leur parut suspect. Entretemps, dans la Maison, les objets qui avaient été montés la veille retournèrent au sous-sol... Inutile de jouer la comédie devant Lilas. Du coup, les Olmega décidèrent de terminer la soirée dans leur salle de jeux. Voyant la pièce disposée normalement pour la première fois, Azaléa apprécia davantage les lieux. Pour ce soir, elle choisit de jouer au billard en compagnie d'Ambre, Jake et Liam. Quant à eux, James, Tom, Nickolas et Bruce optèrent plutôt pour le soccer sur table, tandis que Matthew et Brianna hésitaient entre deux jeux de société. Les autres filles, pour leur part, se rendirent au salon et dansèrent en jouant au tout dernier *Just Dance*. Soulagé de voir que le goût de s'amuser n'avait pas quitté sa troupe, Elliott sourit. Un sourire qui s'agrandit lorsqu'il se tourna vers Lilas, dont les yeux brillaient sûrement autant que les siens. Il tira sur sa main, qu'il n'avait pas encore réussi à lâcher, et l'embrassa.

—Je te fais visiter ? lui proposa-t-il.

Tout en hochant la tête, Lili gloussa comme une adolescente. Lorsqu'ils sortirent de la bibliothèque, elle croisa le regard de sa fille et leva discrètement un pouce en l'air. Azaléa lui sourit pour lui signifier qu'elle était parfaitement d'accord avec elle. Tout, ici, était tellement époustoufflant, y compris les Occupants. Sa mère ne la regardait déjà plus quand elle se fit attirer vers la porte, sise au fond de la pièce. Liam s'approcha alors d'elle pour l'entourer de ses bras.

—Elle a l'air bien, non ? lui dit-il.

—Oui. Elle ne m'a jamais paru aussi détendue. C'est comme si je la voyais être elle-même pour la première fois en dix-neuf ans.

—Dix-neuf ans, hein ? Vieillard !

—Ah, les jeunes d'aujourd'hui ! Aucune galanterie pour leurs aînés.

Liam rigola, puis tira doucement sur son chignon pour lui renverser la tête et embrasser sa gorge attirante. Sous ses lèvres, il sentit les pulsations de sa belle s'accélérer, alors qu'il remontait vers son oreille tout en la mordillant, comme elle le lui avait fait la veille, dans le salon. Lorsqu'il la relâcha, elle avait la peau rosie et sa respiration était irrégulière. Le plus drôle, pour Liam, fut tout de même de la voir regarder partout.

—Personne ne nous a vus, la rassura-t-il en ricanant.

—Là n'est pas mon problème.

—Ah bon ? dit le jeune homme en faisant mine de recommencer.

—C'est que... quand tu fais des trucs comme ça, chuchota-t-elle en reculant, ça me donne envie d'en vouloir plus. Ce que je cherchais, c'était un endroit où on pourrait... Mais arrête de sourire aussi bêtement.

—Et jusqu'où puis-je aller, alors ? enivrante Azaléa ?

Pour toute réponse, cette dernière revint se serrer contre lui et s'étira pour lui donner un baiser délicat et respectueux, mais passionné. Après quoi, elle le planta là pour aller frapper la boule blanche qui attendait sur la table de billard. Liam esquissa un sourire et retourna également à la partie en cours.

La salle de jeux s'était presque vidée lorsque Lili vint trouver sa fille.

—Je vais aller dormir, l’informa-t-elle après avoir réussi à libérer sa main de celle d’Elliott.

—Attends, je viens avec toi, lança Azaléa.

Les autres joueurs de billard les suivirent jusque dans l’ascenseur. À leur sortie, Liam retint sa copine par le bras, souhaitant l’entraîner dans sa chambre sans lui demander son avis, même s’il savait d’emblée ce qu’elle lui dirait...

—Pour la première nuit de ma mère dans cette Maison, je préférerais ne pas la laisser seule, confirma-t-elle malheureusement avant de l’embrasser.

Penaud, Liam accepta d’un faible signe de tête et la regarda s’engouffrer dans son appartement, puis se rendit dans le sien.

Le lendemain, Liam se réveilla au son de la musique de son Frère. .Voulant se rendre du côté de ses deux colocataires, il entendit Ambre grogner exagérément. Jake Augmenta alors le volume, car *Eruption, de Van Halen*, lui procurait le plaisir d’entendre son solo de guitare électrique préféré. Puis il se mit à sauter, à bouger et à imiter les gestes du guitariste d’une façon incroyablement crédible... ce qui fit sourire ses deux amis.

Il était encore tôt lorsqu’ils firent leur apparition dans la salle commune, mais grâce à Jake, ils étaient motivés pour leur entraînement. Ils y retrouvèrent Azaléa et Lilas qui s’activaient déjà à faire cuire une montagne de crêpes, dont quelques-unes reposaient sur le réchaud en attendant d’être dégustées.

—Merci ! s’exclama Ambre, agréablement surprise lorsque sa copine vint déposer des assiettes devant eux.

Avant qu’Azaléa ne s’éloigne trop, Liam l’attira vers lui et l’embrassa.

—Bon matin ! lui souhaita-t-il. Bien dormi ?

—Pas tant, non.

—Bien, se réjouit l’homme Fort avant de la libérer.

Azaléa alla récupérer sa propre assiette et revint s’asseoir près de celui qui lui avait affreusement manqué la nuit dernière.

—Et puis, comment a été le match d’hier ? demanda aimablement Lili en les rejoignant à son tour.

Pour le plus grand bonheur d’Ambre, ses amis la laissèrent se lancer dans l’une de ses descriptions loufoques, qui les fit tous rire aux éclats. Une fois l’hilarité retombée et son assiette vidée, Lilas retourna faire cuire d’autres crêpes pour les Olmega qui suivraient.

—Madame Robert... l’interpella Liam.

—Lili... Appelle-moi Lili.

—Avez-vous...

—Liam chéri, s’exaspéra la femme.

—Est-ce qu’Azaléa vous a...

En entendant son interlocutrice inspirer bruyamment, Liam se reprit en disant :

—Est-ce qu’elle t’a demandé de l’accompagner à ses cours, jeudi et vendredi derniers ?

—Pas du tout ! Elle aurait dû ?

—Évidemment, sinon il ne poserait pas la question, répondit Azaléa, courroucée.

—Chérie ! la gronda sa mère.

Liam aurait aussi voulu la sermonner, mais il se contenta de secouer la tête, sans la regarder.

—Ça va être hilarant de vivre avec vous ! rigola Ambre, mais pour l'instant, nous devons y aller.

Une fois dehors, Liam attendit que sa Sœur et son Frère les aient devancés avant de se tourner vers sa petite amie.

—Prête-moi ton horaire de cours, lui ordonna-t-il en tendant la main.

—Que veux-tu en faire ?

—Tu serais étonnée de la mémoire que j'ai pour les trucs qui m'importent.

Azaléa fouilla dans son sac et lui remit la feuille plastifiée qu'il étudia attentivement, notant mentalement chaque heure de classe, ainsi que le numéro des salles.

—Content ? ironisa la jeune femme en lui retirant le document des mains.

—Je veux seulement te protéger, se défendit Liam d'un ton plus doux.

—Liam...

—Ne me dis surtout pas que je suis ridicule.

—Je n'ai pas besoin d'un garde du corps. Tu ne crois pas que tu...

—Je n'exagère rien, la culpa à nouveau l'homme Fort. Je ne veux pas risquer de te perdre, c'est différent. Attends-moi au gymnase après ton entraînement. Je ferai le chemin jusqu'au local où a lieu ton prochain cours avec toi et je serai là lorsque tu en ressortiras.

—C'est hors de question, refusa Azaléa.

—Tu ne comprends donc pas ? Dès que je ne t'aurai plus sous les yeux, je ne ferai que m'inquiéter pour toi. J'ai vraiment besoin de te savoir en sécurité à tout moment ; autrement je deviens fou.

—Si tu passes tout ton temps à me suivre, tu manqueras la moitié de tes propres leçons.

—Ce n'est pas important pour l'instant, répliqua Liam.

—C'est tout le contraire, s'entêta Azaléa. Je prendrai la navette pour revenir jusqu'à mon bâtiment. Je me ferai accompagner entre mes cours et je rentrerai immédiatement à la Maison à la fin de la journée. Bon sang, Liam ! Je ne suis rien pour « Eux », s'emporta-t-elle. Je ne possède rien qui les intéresse. Je ne suis pas comme Vous.

—Non, mais tu ferais une excellente monnaie d'échange. Ta vie contre la mienne... celle de ton père... et celle de tous Ceux qui tiennent assez à toi pour se soumettre à leur chantage. Ce serait un jeu d'enfant, pour « Eux », comme tu dis. Une simple lame pointée vers toi et ils font ce qu'ils veulent de moi.

—Je comprends ce que tu dis, déglutit Azaléa qui n'avait jamais envisagé la chose sous cet angle, mais nous devons tout de même continuer à vivre.

—Tu es intraitable, grogna Liam, les mâchoires serrées.

«Au moins autant que moi», se dit-il, lui qui allait malgré tout se pointer à la porte du gymnase avant qu'elle n'ait terminé sa rencontre... Pas question que d'autres l'accompagnent ou la protègent à sa place.

Devant la bâtisse où devait se dérouler leur entraînement, Ambre attendait impatiemment de les voir apparaître.

—Ils étaient juste derrière nous, s'inquiéta Jake.

—Je leur donne encore deux minutes...

«Ah ! Les voilà ! » Elle se précipita vers eux, agrippa le bras de son amie et l'incita à la suivre à l'intérieur sans plus attendre. Mécontent de n'avoir pu leur dire au revoir, Liam s'apprêta à les rejoindre, mais Jake l'en dissuada :

—Laisse-les. Elles ne sont pas seules, là-dedans. Ça va bien aller.

Son Frère le tirant sans ménagement, l'homme Fort le suivit jusqu'à l'aréna, où comme il l'avait prédit, sa concentration lui échappa totalement. Rien de ce que disait l'entraîneur ne parvenait véritablement jusqu'à son cerveau. Au bout de trente minutes à feindre de bien aller, il quitta la glace, Jake sur les talons.

—Ça ne va pas ? s'inquiéta ce dernier.

—Non, le vacarme m'étourdit. Je vais rejoindre les filles, elles auront bientôt terminé.

—Krugger ! Turner ! Qu'est-ce que vous foutez ? beugla monsieur Allan à partir de la patinoire.

—Je m'occupe de lui et je te rejoins, dit Jake, en se dirigeant vers leur entraîneur.

Une éternité plus tard, l'Olmega rejoignit Liam dans le vestiaire, le visage violacé suite à sa discussion animée avec le coach.

—C'est la première et la dernière fois qu'il nous laisse partir comme ça et c'est bien parce que tu as l'air d'un cadavre ambulante.

Liam hocha la tête, sachant qu'il allait devoir se secouer. Il ne pouvait pas se permettre, financièrement parlant, de se faire virer par son équipe de hockey et de perdre sa bourse. Or, pour l'instant, seuls les battements de cœur d'Azaléa lui importaient et plus il s'en rapprochait, plus il les sentait vibrer en lui. «C'est signe qu'elle va bien, non ? », se dit-il pour s'encourager.

Ambre les vit arriver avant même d'avoir traversé les portes du gymnase et s'illumina de bonheur.

—Ce n'est pas romantique, ça ? s'émerveilla-t-elle avant de se précipiter dans les bras son petit copain pour l'embrasser.

De son côté, Azaléa prit tout son temps pour les rejoindre, toujours furibonde. Soulagé de la retrouver, Liam voulut faire la moitié du chemin jusqu'à elle, mais l'aura glaciale qui l'entourait l'en découragea.

—On se voit plus tard, leur envoya Jake en jetant un regard désolé à son Frère.

Seulement, après avoir remarqué l'air autoritaire que ce dernier affichait, il n'était plus certain de savoir lequel, entre Azaléa et lui, était le plus à plaindre.

—Bonne chance, leur lança Ambre, toujours aussi amusée de les voir aller.

—Allons boire un café, proposa Liam une fois ses amis partis.

Azaléa lui passa sous le nez puis, d'un bon pas, se dirigea tout droit vers le Café *Romeo*. Arrivée là, elle ouvrit la porte vitrée et entra en coup de vent, ignorant celui qui la talonnait. Jouant l'indépendante jusqu'au bout, elle alla directement au comptoir pour y attendre sa commande au lieu de s'installer à une table comme ils le faisaient habituellement.

—Tu es furieuse à ce point ?

—Tu ne m'écoutes manifestement pas quand je te parle !

—Au contraire, je retiens tout ce qui sort de cette magnifique bouche... même l'intonation avec laquelle tu dis les choses s'imprime dans ma mémoire.

—Alors que fais-tu là ?

—Cette fois, je crois que c'est toi qui n'entends pas quand je parle, ma petite sauvageonne. Te protéger me tient à cœur, plus que tout le reste, même au détriment de ta bonne humeur. Si je le pouvais et si tes parents ne vivaient pas sous notre toit, je demanderais à Jake de te fabriquer une cage électrifiée et je t'y enfermerais.

Ces mots lui ayant échappé, il craignait qu'elle lève le camp, mais voyant qu'elle ne réagissait pas, il osa un petit sourire en coin, pendant qu'Azaléa le toisait d'un air quelque peu confus. Elle ne pouvait pas lui en vouloir pour ses dernières paroles, puisqu'elle-même avait eu des pensées similaires lorsqu'elle avait appris qu'il vivait avec autant de femmes. Cependant, elle ne pouvait pas non plus lui permettre de contrôler à ce point sa vie. Ils restèrent là, muets, à s'affronter du regard.

Lorsque Liam s'étira pour prendre son gobelet, Azaléa fit de même, sans jamais le quitter des yeux. Une connexion invisible et hors du commun s'établissait insidieusement entre eux. S'en rendant compte, Liam testa cette Singularité indescriptible. Il porta son verre à ses lèvres, avec une lenteur exagérée, prit une bonne lampée, reposa son café, inclina la tête et avala finalement le liquide velouté. Sans sourciller, Azaléa imita chacun de ses gestes, comme si ses propres membres répondaient aux commandes que leur dictait le cerveau de son amoureux. Même lorsque celui-ci passa une main dans ses cheveux, elle le copia. Ils étaient peut-être en désaccord d'un point de vue idéologique, mais cela n'affectait apparemment en rien leur puissante connivence organique en perpétuelle évolution.

« Mais, qu'est-ce qui... ? » Azaléa prit soudainement conscience qu'elle n'était plus l'unique maîtresse de son corps. Elle se secoua et hoqueta bruyamment, pendant que chaque ficelle de son être se dissociait de Liam. Savoir que ce dernier était capable d'une si grande « Emprise » sur elle devrait l'énervier, car cette « Invasion » qu'il venait de lui faire subir était une atteinte directe à sa liberté. Pourtant, elle n'arrivait pas à lui en vouloir autant qu'elle l'aurait souhaité. Ne sachant trop comment gérer le phénomène qui venait de se produire, elle prit un manuel dans son sac et fit semblant de le lire.

À dix heures trente, bien qu'Azaléa n'avait encore prononcé aucun mot, il la suivit quand même jusqu'à l'extérieur et marcha très près d'elle. Comme son air renfrogné indiquait qu'elle n'était pas ouverte à une discussion, il respecta son mutisme. Refusant néanmoins de la quitter sur une telle note, il lui fit face et l'embrassa dès qu'ils eurent atteint le bâtiment où elle devait se rendre. Puisqu'elle restait de marbre, il tenta de renouveler l'expérience de « Synchronicité » en se servant de toutes les fibres de son corps pour appeler le sien à lui répondre. Du coup, Azaléa vacilla, sachant parfaitement ce qu'il tentait de faire. Le Privilégié crut bien que ça y était, car tout, chez sa belle, indiquait qu'elle était sur le point d'abdiquer. Aussi, il fut plus que surpris lorsqu'il reçut une grosse morsure sur le bout de la langue. Tous ses muscles se contractèrent et il cessa momentanément d'étreindre sa petite amie, qui en profita pour se dérober et entrer dans la bâtisse. Pour une seconde fois, le sang coulait dans la gorge de Liam. Sauf que cette fois, cela ne l'excitait en rien... non, aujourd'hui, il broyait du noir. Sur le coup, il voulut aller la chercher afin de la ramener de Force à la Résidence et insister pour qu'elle s'excuse. En lieu et place, il ferma les yeux, leva la tête vers le ciel et inspira profondément. Cet exercice s'avéra beaucoup moins libérateur que s'il avait sillonné l'établissement pour trouver et jucher Azaléa sur son épaule, pour ensuite lui gifler le derrière devant tout le monde. « Reprends-toi, Krugger », se sermonna-t-il, dérouté par cette idée de vouloir intentionnellement lui « faire du mal ». Il pinça les lèvres et serra les poings, puis s'en alla.

Sa mâchoire resta contractée pendant toute sa classe d'écologie. La pression était telle qu'à la fin du cours, ses dents le faisaient souffrir. Comble de malheur, il ne parvint pas à se détendre davantage durant sa leçon suivante. Encore moins lorsqu'il contraria le professeur de Science physique en sortant en plein milieu de son discours... mais, il devait rejoindre Azaléa pour l'accompagner lors de son prochain déplacement.

De nouveau, la jeune femme parut exaspérée en le voyant, mais ne le lui reprocha pas. En fait, elle ne prononça pas un seul mot et s'empressa de gagner son local, à l'intérieur duquel elle s'engouffra sans accorder la moindre attention à son garde du corps.

En se dépêchant, Liam arriva juste à temps pour assister à l'intégralité de son cours de chimie. Encore là, tous ses muscles étaient tendus. Quand l'enseignant libéra les élèves, il bondit sur ses pieds au quart de tour en entraînant Tom avec lui. Tous deux se précipitèrent vers la cour intérieure de l'école de théologie, où ils durent traverser des vagues d'étudiants avant d'atteindre le bon bâtiment. Quand Liam finit par ressentir les battements de cœur de sa belle, il put enfin respirer un peu mieux.

L'Afro-Américain était tout aussi impatient de voir surgir Azaléa, afin de vite retourner à l'intérieur des murs sécuritaires de la Résidence.

—La voilà ! soupira Liam qui sentit son corps se décontracter d'un seul coup.

La jeune femme s'amenait vers eux, l'air aussi contrarié que précédemment, mais Liam s'en moquait... elle était vivante. Il la serra dans ses bras et l'embrassa avidement, puis renforça son étreinte.

—Elle ne respire plus, le prévint Tom en voyant Azaléa changer de couleur.

L'homme Fort relâcha aussitôt son emprise.

—Je vais bien, les rassura tout de suite la jeune femme. Moi aussi, j'ai été soulagée de te... voir m'attendre.

—Voilà qui est mieux, s'égaya Liam.

—Ne te méprends pas. Je n'accepte toujours pas que tu prennes des décisions à ma place.

—C'est parce que tu ne m'en laisses pas le choix.

—Allons-y ! les coupa le Maître de l'eau.

Une succulente odeur les accueillit à leur arrivée et curieusement, c'était Elliott qui cuisinait, en suivant les consignes avisées de Lilas. La pauvre semblait totalement découragée. Néanmoins, le couple parvint à livrer un excellent plat, que les Olmega dévorèrent avant de descendre pour leur rendez-vous avec monsieur Matsumura.

Lili prit la sage décision de participer aux leçons d'autodéfense elle aussi. Or, elle n'y connaissait absolument rien et s'attendait à tout... sauf à voir deux hommes Surgir de nulle part au centre de la salle de jeux. À deux doigts de se mettre à applaudir, la femme constata que ce tour de Magie paraissait anodin aux yeux des autres et rebassa discrètement les mains. Monsieur Sanchez fit un rapide signe de tête à l'assemblée, puis Repartit. Pour sa part, Kentsu y alla de son salut usuel et effectua la même routine d'étirements. Les apprentis firent comme lui, sauf Lilas qui était aux arts martiaux ce qu'Elliott était en cuisine, c'est-à-dire complètement nulle. À son opposée, Judith, l'autre recrue, ne prit que quelques minutes pour apprendre et effectuer correctement la suite de mouvements. Une heure s'écoula avant que le maître ne demande à ses élèves de jouer aux miroirs. Puis trente minutes plus tard, il créa quatre groupes. Pour toute démonstration, le Sensei Demanda à Bruce d'y aller d'un geste offensif à son endroit. L'Olmega s'exécuta et Kentsu, juste assez loin pour ne pas être happé, répondit par une technique défensive, avant de tout de suite contre-attaquer... une manœuvre que le jeune Télépathe esquiva naturellement. La clé de cet exemple fut qu'aucun des deux n'avait touché l'autre, ce qui respectait l'art de cet exercice. À leur tour, les novices s'exécutèrent, bougeant lentement, puis de plus en plus vite. De temps à autre, le maître leur Soufflait par Télépathie les parties du corps les plus vulnérables lors de tel ou tel mouvement. Il leur Mentionnait aussi les points cruciaux du visage, du buste et du bas du corps facilement atteignables. Autrement, il circulait entre les équipes pour les corriger et les encourager.

Les mouvements de la formation dont faisaient partie Catherine, Judith, James et Tom étaient précis, fluides et gracieux. Le Sensei ne trouva rien à redire sur leurs prouesses. Il se déplaça alors du côté d'Ambre, Azaléa, Jake et Liam, dont la série de figures était aussi brouillonne que dangereuse.

—*Attention à vos distances et gesticulez avec plus de fluidité*, leur Suggéra le maître par Télépathie en passant près d'eux.

Pour ce qui était d'Abygaïl, Maya, Talie, Bruce et Nickolas, ils offraient tout un spectacle. Ceux-ci maîtrisaient tellement bien leurs figures, qu'ils se permettaient d'y intégrer quelques roulades afin d'ajouter de l'éclat à leur prestation.

—Vous êtes super ! les complimenta Kentsu, véritablement impressionné.

Quant aux deux couples les plus âgés, qui formaient la dernière clique, ils étaient étonnamment les moins sérieux du lot. C'était désastreux à voir. N'ayant visiblement aucune conscience de sa portée, Lilas heurtait à tout coup l'un de ses équipiers. Par chance, Matthew était tout près et se Chargeait des douleurs qu'elle leur infligeait de façon non intentionnelle.

Outre ces quelques petits incidents de parcours, le maître fut assez satisfait de ses apprentis pour sonner la fin de la séance. Ainsi, après avoir Appelé Pablo, il s'inclina, puis Disparut aussitôt en compagnie du Téléporteur.

Une fois seuls, les élèves reprirent d'eux-mêmes l'exercice, l'appréciant trop pour s'arrêter tout de suite. Cependant, comme le redoutait Elliott, les combats amicaux ne tardèrent pas à dégénérer, transformant très vite le tout en chamaillerie générale. Le pauvre aurait eu besoin d'yeux tout autour de la tête pour surveiller tout le monde, mais les deux seuls qu'il possédait étaient rivés sur sa fille qui involontairement, s'amusait à le rendre dingue. Pour une vingtième fois au moins, Azaléa tentait de mettre Liam au tapis, ce qui évidemment était loin d'être un jeu d'enfant, l'homme Fort ne se laissant pas faire. Le Mentor le maudissait de l'exposer ainsi au danger. Or, s'il était juste un peu moins soucieux, il remarquerait combien Liam se Maîtrisait bien. Au lieu de cela, il craignait d'entendre sa fille pousser son dernier souffle chaque fois qu'elle se retrouvait au sol. N'en pouvant plus de retenir constamment sa respiration, il finit par aller vers eux, Lilas accrochée à sa main.

—Liam, il me semble t'avoir déjà demandé d'éviter ce genre de folies. Surtout avec elle, bon sang ! s'emporta-t-il, frustré.

—Papa ! s'indigna Azaléa. Je n'ai plus trois ans.

C'était la première fois qu'elle l'appelait papa et l'effet fut si saisissant pour le vieil homme, que même Lilas ressentit sa fierté à travers leurs doigts scellés...

—Tu veux que j'apprenne à me défendre... c'est ce que je m'efforce de faire. En plus, ça me défoule, ajouta Azaléa à l'intention de Liam, ayant en mémoire jusqu'à quel point il lui en avait fait voir de toutes les couleurs plus tôt dans la journée.

—Je désire que tu saches te défendre contre un homme normal. Pas contre un type qui peut te Broyer les os en un clin d'œil. Ça te défoule, dis-tu ?

—Vous avez raison, intervint Liam. Je n'aurais pas dû. Je suis dé...

Il n'eut pas la chance de terminer sa phrase, puisqu'Azaléa se jeta sur lui comme le ferait un joueur de football pour freiner un adversaire. À la différence qu'eux roulèrent dans les bras l'un de l'autre en s'esclaffant comme de vrais bambins.

—Comme ça, me mordre la langue jusqu'au sang n'a pas suffi à te défouler ? murmura Liam pendant leur culbutage. Que te faut-il donc de plus, insatiable Azaléa ?

—J'aurais bien aimé être dans ta tête pour voir ce qui s'y passait au moment où je me suis enfuie, plaisanta la jeune femme une fois immobilisée.

—Je t’assure que tu n’aurais pas apprécié.

—Tu parles ! J’espère au moins que tu as remarqué combien je suis douée pour me tirer d’un embarras.

—Je ne suis pas un embarras, la reprit Liam en recommençant à rouler avec elle, question de lui faire tourner la tête un peu plus.

Lilas sourit, incapable de voir le danger auquel Elliott faisait allusion. Tout ce qu’elle voyait, c’était un jeune couple d’amoureux qui se bagarrait sans malice. De toute façon, Liam agissait davantage comme une cage protectrice autour de leur fille, que comme un prédateur. Rien d’effrayant, mais en voyant le Doyen aussi agacé, elle tenta délicatement d’aller y mettre un terme.

—Ça te pose un problème si je dors au sous-sol ? demanda-t-elle à sa fille, alors allongée sur le tapis, visiblement trop étourdie pour se lever.

—Tu me poses vraiment la question ? se moqua cette dernière en prenant finalement la main que Liam lui tendait pour l’aider à se relever. Je pense que tu es assez grande pour prendre cette décision toute seule, maman.

—Bien sûr, s’esclaffa Lili, je ne demandais pas la permission, je...

—C’est bon. Nous arrêtons de nous chamailler.

—Merci ! Bonne nuit, ma chérie.

Lilas embrassa sa fille sur la joue et se tourna vers Liam pour faire la même chose.

—Merci de veiller sur elle.

—C’est ce que je sais faire de mieux, madame, répondit l’Omega d’un ton formel.

—Lili, mon chéri, le reprit à nouveau la femme. Pour l’amour ! Tu es aussi têtue qu’Elliott.

Les deux principaux concernés gloussèrent en chœur, jusqu’à ce qu’Elliott serre Azaléa dans ses bras pour lui souhaiter une bonne nuit.

Le Mentor se redressa et fit un signe de tête à Liam, avant de se retourner vers les autres.

—Allez ! Ça suffit comme ça. Rangez les tapis et n’oubliez pas de faire une Ronde à l’extérieur avant d’aller au lit. Bruce, tu Communique avec moi s’il y a quoi que ce soit, d’accord ? commanda-t-il en voyant le Télépathe opiner de la tête. Bonne nuit à tous.

Sur ce, il se réfugia dans son appartement privé avec la femme de sa vie... pour une nuit comme il n’en avait pas vécu depuis presque vingt ans.

—Rien à signaler, laissa savoir Nickolas en revenant de l’inspection, suivi par Azaléa, Maya, Bruce, Liam et Tom.

—Excellente nouvelle ! dit Ambre qui pressait déjà Jake pour gagner leur chambre. À demain tout le monde.

Pour sa part, Liam prit les deux mains d’Azaléa et d’un ton plus suppliant qu’il ne l’aurait voulu, lui demanda :

—Est-ce que tu me permets de partager ton lit, cette nuit ?

—Évidemment.

À cette réponse, il esquisssa un gigantesque sourire, auquel sa copine répondit par un clin d’œil.

—Vas-y, enchaîna-t-il, je t’y rejoins tout de suite.

Aussitôt, il déta la vers son propre appartement, où ses colocataires étaient déjà sous la douche, prit quelques vêtements et retraversa la pièce commune pour atteindre l’espace personnel d’Azaléa. Il se faufila à l’intérieur et gloussa en remarquant que les foulards étaient toujours suspendus aux crochets. En entendant l’eau cesser de couler dans la salle de bain, il déposa ses effets sur la commode et s’approcha discrètement de la porte entrebâillée. Derrière, il vit sa belle s’éponger, enfiler une petite culotte marine et faire une moue au miroir en observant l’état de ses cheveux. Du coup, il succomba à ses pulsions. Il entra et fonça droit sur elle, la retourna, l’agrippa par la taille puis la souleva afin de l’asseoir sur le comptoir. Azaléa l’emmaillota entre ses jambes et se cramponna à sa nuque pour l’embrasser avec avidité. D’une main, Liam caressa son dos nu, tandis que l’autre alla s’entortiller dans ses cheveux mouillés. Il tira sa tête à la renverse et referma les lèvres sur sa gorge. La jeune femme râla et malgré qu’elle n’y voyait rien, s’acharna à défaire le nœud qui retenait le kimono de son amant. «Oui!» triompha-t-elle en faisant finalement choir le vêtement au sol et en effleurant ses abdominaux découpés.

—Je vais y aller, dit alors Liam en désignant la cabine de verre du menton.

—Tu veux rire? riposta Azaléa.

Trop tard, il était déjà sous la douche. Elle redescendit du comptoir, chancelante de désir pour cet homme qu’elle contemplait à travers la porte vitrée déjà trop embuée à son goût. Complètement hypnotisée par le physique de dieu ruisselant de son Adonis, elle se glissa derrière lui, posa une main sur son dos, y pressa tout son corps et déposa des baisers sur ses larges épaules. Liam se retourna, rempli de désir et... éclata de rire en disant :

—Tu aurais pu au moins prendre le temps de retirer cette magnifique culotte !

—Tu vois l’effet que tu me fais, répliqua Azaléa en l’embrassant fiévreusement.

—Laisse-moi deux petites minutes, murmura l’homme Fort avant de retourner sous le jet.

Il se lava, se rinça, referma le robinet et revint vers elle.

—Irrésistible Azaléa.

Il l’embrassa, la prit dans ses bras sans même se sécher et sortit de la salle de bain. Lorsqu’il voulut la déposer sur le lit, elle resta suspendue à lui tel un paresseux agrippé à sa branche.

—Est-ce que je dois de nouveau t’attacher? demanda-t-elle. Je ne voudrais pas que tu nous interrompes sous prétexte que tu as peur de me briser.

—Je te rappelle que ce lit n’a plus tous ses morceaux. Tu n’es donc plus en mesure d’y attacher quoi que ce soit, fit constater Liam.

Même si elle craignait qu’il se sauve, Azaléa le relâcha lentement.

Le jeune homme gloussa et lui enleva son caleçon détrempé, puis vint appuyer son corps mouillé contre le sien. Il se mit à la couvrir de petits baisers... Des baisers qui devinrent des sucettes, tandis qu’il posait sa bouche sur ses seins, son ventre, l’intérieur de ses cuisses et enfin, sur la peau brûlante de son intimité. Le dos d’Azaléa s’arqua de satisfaction.

—Visiblement, tu aimes, souffla-t-il après avoir pu goûter son plaisir.

—Je te veux en moi, Liam.

—Je veux y être aussi, ensorcelante Léa. Retourne-toi...

La jeune femme s'exécuta et se mit à plat ventre. Liam posa un genou de chaque côté de ceux d'Azaléa, passa un bras sous son bassin et le remonta vers lui. Il lui pinça une fesse et s'engagea en elle d'un bon coup de bassin abrupt. Dès qu'il sentit le corps d'Azaléa se crispier en entier, il se retira prestement.

—Ça va ! le rassura-t-elle en déglutissant. J'ai juste été surprise. Tu as... été plus profondément que je m'y attendais.

Il s'enfonça de nouveau, mais cette fois-ci en douceur et alla jusqu'au fond, jusqu'à ce que sa partenaire tressaille.

—Mmm ! gémit celle-ci.

Il reprit son va-et-vient et les coups se firent de plus en plus durs. Azaléa s'agrippa au matelas et il en fit autant avec le superbe postérieur de sa partenaire, sur lequel il ne put s'empêcher d'abattre brutalement sa main. Aussitôt, sa belle cria autant de surprise que de jouissance. Liam, dont les doigts picotaient agréablement, était en extase et continuait de se déhancher au rythme des plaintes d'Azaléa, qui atteignit rapidement l'orgasme. Il la laissa profiter de ce moment salvateur, puis passa les mains entre ses jambes, lui empoigna l'intérieur des cuisses et la souleva pour mieux reprendre son manège. L'euphorie submergea le couple en symbiose qui coïta à l'unisson.

Quand le jeune homme se retira délicatement, il lança un juron en voyant la trace de sa main sur le derrière auparavant parfait de sa petite amie. Comblée, cette dernière tourna la tête vers lui, mais son rictus se figea lorsqu'elle remarqua l'air mauvais qu'il affichait. Elle suivit son regard pour vite en découvrir la raison.

—J'ai adoré cette fessée que tu m'as donnée, confessa-t-elle en évitant tout de même de s'appuyer sur son derrière bel et bien endolori. Ne sois pas aussi prude, Liam Krugger. Tu n'es pas le seul humain qui prend un certain plaisir à donner la fessée pendant l'acte. Je dirais même qu'il en existe des plus dépravés que toi, Privilégiés ou non.

—Tu t'entends ? s'indigna-t-il en l'invitant à se lover au creux de son corps. Parfois, tu m'effraies.

—Pourtant, cette marque n'est rien par rapport au bonheur que me procure chacun de mes orgasmes.

—Je n'en suis pas moins désolé, soupira Liam. Si ton père savait, il me foutrait à la porte... et il aurait raison de le faire.

—Tu crois que je n'aurais pas mon mot à dire ?

—Certainement pas.

C'est en s'imaginant cette confrontation père-fille que l'homme Fort s'endormit, sourire en coin, ses bras protecteurs autour de son petit trésor.

Puisqu'ils n'avaient cours qu'en après-midi, Azaléa et Liam se prélassèrent au lit. Évidemment, les caresses que s'autorisa à faire l'Olmega étaient plus légères que jamais, en raison de cet hématome qui semblait devenir plus gros et plus violacé à chaque clignement d'yeux. Lorsqu'il n'en put plus de l'imaginer ainsi s'agrandir à vue d'œil, il sortit du lit et alla retirer les sous-vêtements les plus doux du tiroir de sa compagne, ainsi qu'un pantalon léger et un chandail agencé.

—Tiens... habille-toi, commanda-t-il en lui tendant le linge.

Azaléa prit la pile, mais attendit qu'il soit dans la salle de bain avant de s'habiller. Elle ne souhaitait pas particulièrement s'exhiber alors que son homme vivait un autre de ces moments de culpabilité. Quand elle le rejoignit, elle le trouva vêtu et en train de se coiffer.

—Approche, la pria-t-il.

Elle alla se fondre contre lui, puis il murmura en l'enlaçant :

—Je suis désolé.

—Ne le sois pas, je t'en prie. Ce n'est pas ce que je veux de toi... et ne m'en veux pas pour ça non plus, tu n'as pas le droit.

Liam resserra son étreinte et appuya son menton sur le sommet de sa tête.

—Je sais, magnifique Azaléa, mais j'ai bien peur que nos attentes vis-à-vis l'autre divergent.

—C'est parce que tu résistes trop.

—Et toi, tu...

—...ne comprends pas, finit Azaléa à la place de son interlocuteur, avant de l'embrasser. Là encore, je pense que tu as tort.

Devant tôt ou tard sortir de la chambre, le couple se présenta dans la salle commune, surpris par le tumulte qui y régnait. Aujourd'hui, nul ne pourrait échapper à la supervision nouvellement accrue d'Elliott. Les Olmega qui quittaient la Résidence devaient impérativement présenter leur itinéraire, ainsi que la preuve qu'ils allaient être accompagnés lors de chacun de leurs déplacements. Le Mentor n'en raterait manifestement pas un, puisqu'il se tenait près de la sortie, une tasse à la main.

Tom, qui venait de tout régler avec lui, fit de grands signes en direction de Liam et James pour leur rappeler qu'il était temps d'y aller. L'homme Fort prit la main de sa petite amie, se chargea de leurs cartables et alla rejoindre son Frère dans ce qui leur servait aussi de vestiaire. S'arrêtant devant le premier crochet, il prit le pardessus le plus chaud d'Azaléa et le tint derrière elle afin qu'elle s'y glisse. Lorsqu'il l'eut déposé sur ses épaules, il souleva ses cheveux pour les libérer du vêtement. Ce faisant, il la sentit frissonner jusque dans ses propres os. Ce qui se développait entre eux était aussi puissant qu'unique, même chez les Privilégiés. Il sourit et enfila son blouson, fier d'être non seulement maître de son univers, mais de celui d'Azaléa aussi.

—JAMES ! hurla alors Tom pour décider son Frère à dire au revoir à sa Sirène.

De nouveau, Judith se fit déconcentrer pendant qu'elle essayait de suivre l'enseignement de l'un de ses professeurs via une retransmission Internet. Elle avait une chance de réussir à sauver son semestre, mais pour y arriver, il faudrait que son fiancé y mette du sien.

—Je t'aime, James, lui susurra-t-elle de sa voix enchanteresse, mais s'il te plaît, va-t'en.

—Je m'en vais, je m'en vais...

Exaspérée, mais débordante d'amour pour lui, Judith lui sourit et attendit qu'il en fasse autant avant de retourner à son écran et de se remettre à griffonner dans son cahier de notes.

Les quatre Olmega sortirent et marchèrent serrés les uns contre les autres jusqu'à l'école de théologie, où ils firent un arrêt pour y laisser Azaléa.

—Attends-moi si je ne suis pas déjà ici après ton cours, dit l'homme Fort.

—Liam, allait riposter la jeune femme lorsqu'il plaqua sa bouche sur la sienne pour l'empêcher de poursuivre.

—Ne recommence pas et attends-moi, insista-t-il en attrapant sa fesse endolorie. Sinon, nous retournons tout de suite à la Résidence.

Azaléa grimaça, car plus sa réponse tardait, plus la main de son Apollon se resserrait.

—Oui, mon protecteur d’amour ! ironisa-t-elle, résignée.

Les mains de Liam glissèrent sur sa taille, afin qu’il puisse la retenir et approcher son visage du sien, mais il dut dévier au dernier instant pour esquiver les dents qui claquèrent tout près de ses lèvres.

—Petite sauvageonne, murmura-t-il après avoir attrapé son menton pour l’empêcher de bouger. Ferme les yeux...

Il fit doucement glisser son souffle le long de sa mâchoire, sur sa gorge, puis remonta lentement vers son oreille. Azaléa haletait d’impatience. Elle voulait sa bouche... sa langue... n’importe quoi, mais quelque chose. Liam la relâcha, tourna les talons et marcha à la suite de ses deux Frères, non sans jeter au moins cent coups d’œil derrière lui pour s’assurer qu’elle entraînait bien dans son fichu bâtiment. Sauf qu’elle le dévisageait sans bouger, les sourcils froncés et les yeux plissés. Les derniers «effets Liam» se dissipèrent et à force de voir ses paroles et sa volonté être ignorées, elle ressentit aussitôt un sentiment d’oppression grandissant en elle.

«Elle va s’en remettre», tenta de se convaincre Liam, qui réfléchissait beaucoup trop à ce qui n’avait absolument rien à voir avec son cours. Heureusement, ce jour-là, monsieur Mosby donnait sa classe à l’extérieur et ses élèves purent quitter avant l’heure prévue.

James et Tom se postèrent à l’entrée du bâtiment où ils avaient laissé Azaléa, histoire de jouer les gardes de sécurité jusqu’au bout. De son côté, Liam se dirigea directement vers la porte fenêtrée de la classe de sa copine. La repérant instinctivement parmi la foule, il remarqua qu’elle était assise sur l’une de ses jambes repliée sous elle, de sorte que rien ne touche la partie meurtrie de son postérieur. Ayant détecté sa présence, Azaléa croisa son regard et lui envoya un silencieux : «Mais qu’est-ce que tu fous là ?» Pour toute réponse, il se retourna et surveilla le couloir...

Vingt minutes plus tard, son Âme Sœur se faufila au centre du plus gros peloton d’étudiants quittant le local, ce qui força Liam à garder une certaine distance entre eux.

—Allons-y, les gars, se découragea-t-elle en apercevant James et Tom près de la sortie.

Cela dit, elle s’accrocha au bras de chacun, non sans les rendre tous deux mal à l’aise vu la tête que devait faire Liam dans leur dos... mais pour l’instant, elle s’en moquait bien. Mine de rien, elle continua à suivre le flot, jusqu’à ce que son amoureux la rejoigne et la hisse sur son épaule.

—Liam, merde ! vociféra Azaléa. Dépose-moi par terre immédiatement !

L’homme Fort ignora le commandement et continua de marcher d’un pas ferme. «Elle le mérite amplement, cette fois».

—Ce n’est pas drôle ! Remets-moi au sol !

Or, toujours rien.

—Je t’avertis, Liam... tu vas le regretter.

—Allez ! dit l’Afro-Américain. Sois bon joueur.

—Hors de question ! grommela Liam. Il est temps d’arrêter de jouer.

À la grande surprise de James et Tom, Azaléa se tut et resta tranquille. Après l’avoir enfin déposée sur le seuil de la porte, Liam s’esclaffa sans retenue. Les deux autres Olmega en firent autant dès qu’ils virent la tête de leur amie. Tapotant ses cheveux exagérément ébouriffés, celle-ci éclata de rire à son tour. La situation leur parut si ridicule, qu’une fois à l’intérieur, personne ne reparla du comportement peu orthodoxe de Liam.

En soirée, Elliott annonça à ses Résidents que leur Rencontre se ferait au salon, devant un documentaire traitant des Rebelles. C’était moins intéressant que l’autodéfense ou qu’un Cours pratique, mais puisque ce Groupe de malfrats revenait à la charge, il importait de les faire connaître davantage. Cette didactique tirée de faits réels se révéla être deux heures de pur traumatisme pour Azaléa et sa mère qui, jusqu’à tout récemment,

ignoraient tout de l'existence des Privilégiés. Les deux furent estomaquées devant l'ampleur que pouvaient prendre les Dons lorsqu'ils étaient Détenus par des êtres aussi maléfiques que les Rebelles. D'un même souffle, elles soupirèrent de soulagement quand le générique de la fin apparut. Malheureusement, leurs mauvaises surprises n'étaient pas terminées pour autant, puisque durant la discussion qui s'ensuivit, elles apprirent que la récente catastrophe volcanique faisait aussi partie des drames Engendrés par ces mêmes Gens.

Sur le coup des vingt-deux heures, le Mentor libéra l'assemblée, pria Talie d'Éteindre le feu du foyer et demanda des volontaires pour Examiner le périmètre de sécurité. Cinq Omega s'offrirent pour sortir dans la noirceur. Ensemble, ils dévalèrent la petite allée de pierres jusqu'au mur d'arbustes et comme rien d'alarmant n'était à signaler, ils rebroussèrent chemin. Soudain, Maya, qui menait le peloton, s'arrêta nette, faisant brusquement stopper ceux qui marchaient à sa suite. Elle demeura immobile quelques secondes, puis se remit à marcher, mais beaucoup plus lentement.

—Je Capte quelque chose, murmura-t-elle aux autres. C'est inhabituel. Je Vois des images au lieu d'Entendre des mots ou des bribes de phrases.

—Quelles images ? demanda faiblement Azaléa.

—Quelqu'un nous observe. C'est nous que je Vois à travers ses yeux. Selon l'angle de vue qu'il a de nous, il se trouve...

Jake saisit la main de la Liseuse, juste avant de se joindre à Liam et Nickolas, déjà en contact l'un avec l'autre.

—À huit heures, eut à peine le temps de dire Maya avant que la traque commence.

En une fraction de seconde, les Omega qui entouraient Azaléa avaient disparu.

—Nous avons un problème ! s'énerva cette dernière en revenant dans la salle commune.

—Où sont-ils ? s'enquit aussitôt son père.

—Maya a Capté quelque chose et dès qu'elle a pu localiser l'intrus, les autres sont tous Partis à sa poursuite.

En jurant, Elliott se dirigea précipitamment vers la porte, talonné par le reste de la Troupe.

—Dans quelle direction les as-tu vus partir ?

—Je n'ai même pas eu le temps de les voir ! fut désolée de répondre Azaléa. Maya a dit qu'il était sur notre gauche lorsqu'on revenait vers la maison.

Elliott courut le long de l'allée, dépassa les cèdres, le trou béant, la terre mouvante et le mur de terre, avant d'entrer dans la forêt et se diriger à l'endroit indiqué par sa fille.

—C'est trop sombre, s'impatientait-il. Talie, peux-tu Faire une boule de feu pour percer cette noirceur ?

Talie s'Exécuta prestement, puis le Mentor poursuivit en disant :

—Merci. Azaléa, Brianna, Lilas et Bruce, retournez à l'intérieur de la haie et faites le tour du terrain en criant les noms des Élèves manquants. Assurons-nous qu'ils ne sont pas prisonniers de nos propres pièges. Quant à nous, nous allons arpenter le bois.

Se fiant aux images que Maya Guettait dans la tête de l'Inconnu pour se guider, les quatre traqueurs couraient toujours dans la petite forêt. Ils se déplaçaient à une telle Vitesse, que la Liseuse flottait littéralement derrière eux.

—C'est un Animorphe, dévoila-t-elle à ses Frères.

Le point de vue de l'Intrus était trop bas pour être celui d'un bipède et sa perception, beaucoup trop claire dans cette obscurité.

—Je le vois ! lança Nickolas dont la vision était accoutumée à la Vitesse à laquelle ils allaient. Là, devant ! Je crois que c'est un Loup. Un très gros Loup.

—C'est lui, confirma Maya, toujours Connectée à l'Animal. Il nous observe en calculant ses chances de réussite s'il devait passer en mode offensif.

—Je le vois aussi ! s'exclama Jake en faisant Poindre une vive lumière blanche au creux de sa paume.

Lueur qui se Transforma vite en une puissante décharge électrique qu'il Expédia à travers la végétation. Malheureusement, il rata l'Animorphe de peu, l'Énergie faisant plutôt éclater l'écorce d'un gros arbre dépourvu de son feuillage.

—Nous allons trop vite, se justifia le Maître de l'électricité.

Nickolas Décéléra légèrement afin de permettre à Jake d'avoir plus de précision.

Le Loup fit alors volte-face et attaqua instinctivement la proie la plus faible du groupe. Maya poussa un cri étouffé lorsqu'elle se retrouva immobilisée sous l'imposante patte de l'Animal trois fois plus gros qu'elle. Des griffes acérées transpercèrent douloureusement la peau de sa poitrine et s'enfoncèrent davantage lorsque l'Animorphe prit appui sur son corps frêle pour lever sa seconde patte avant. Celle-ci fendit l'air et balaya le visage de la Liseuse sans rencontrer la moindre résistance. La douleur mordante causée par ces pointes tranchantes qui s'enfonçaient, tailladaient et s'extrayaient de sa chair fut tout simplement atroce pour Maya, qui se mit à hurler. Son cri resta toutefois coincé au fond de sa gorge, en raison du sang qui s'accumulait dans sa bouche. À deux doigts de se noyer, elle tourna la tête de côté et tenta de reprendre son souffle. Sa lèvre supérieure était à ce point sectionnée, qu'elle la sentait s'écarter à chacune des respirations qu'elle réussissait à prendre avec peine. Sa peau, sa tête et ses membres semblaient se consumer, tandis que la souffrance envahissait tout son être. Même une fois libéré du poids de son Assaillant, son corps ne demeurerait que supplices. Elle chercha la Bête des yeux, dans l'attente de subir une nouvelle attaque, mais sa vue s'assombrissait. Complètement transie et effrayée, elle se recroquevilla sur elle-même lorsqu'une ombre se pencha au-dessus d'elle.

—C'est fini, entendit-elle prononcer la voix apaisante de Nickolas.

Du coup, elle se mit à sangloter. En position fœtale, elle était paralysée.

Liam s'était élancé sur le flanc du Loup et avait libéré sa Sœur en entraînant le Monstre avec lui dans une interminable roulade, avant de le Rejeter à bout de bras.

Aussitôt retombé sur ses pattes, l'Animorphe bondit vers son Agresseur, se voyant déjà en train de le mordre et de le mettre en pièces. Une Décharge électrique le toucha cependant en plein abdomen et il s'effondra lourdement sur le sol.

—Maya saigne beaucoup, dit Nickolas en retirant son survêtement pour l'appuyer sur la blessure qu'elle avait au visage.

Complètement sonnée, la pauvre pleurait sans pouvoir s'arrêter. Des larmes salées roulaient jusqu'à ses blessures, non sans en accentuer leur brûlure.

—Ramène-moi à la Maison, murmura-t-elle avant de perdre connaissance.

—Je pars avec Maya ! lança Nickolas en soulevant délicatement le corps inerte et Détala sans attendre.

De leur côté, Jake et Liam s'occupèrent de la grosse masse poilue qui gisait au sol. Puisqu'elle n'était pas morte, ils entendaient la ramener à la Résidence. Liam la Hissa donc sur son dos, puis les deux se mirent en route.

—Merde ! jura Bruce.

Le Télépathe fut le premier à voir Nickolas surgir au bout de l'allée avec sa Sœur qui pendait mollement dans ses bras.

—*Maya est blessée*, Envoya-t-il aussitôt à ceux qui ratissaient la forêt. Allez préparer une bassine d'eau, des serviettes, la trousse de Matthew et tout ce qui pourrait être utile, ordonna-t-il aux trois femmes qui l'accompagnaient avant d'aller rejoindre Nickolas.

Il voulut arracher la Liseuse des bras de ce dernier pour la serrer dans les siens, mais l'autre lui dit d'une voix étrangement rauque :

—Ne la touche pas. Elle est si fracassée, que je doute même qu'elle vive toujours.

Le souffle coupé, Bruce Lança aux Guérisseurs :

—*Faites vite !*

Dès que les Olmega reçurent le premier Message du Télépathe, Ambre s'était éloignée des siens à vive allure pour se rendre à la Résidence. Bien sûr, elle entendit Elliott lui ordonner de les attendre, mais fut incapable de s'arrêter... encore moins lorsque la voix affolée de Bruce Raisonna de nouveau dans son crâne. Atteignant finalement le petit chemin menant à la Fraternité, elle vit la porte se refermer et força l'allure.

Quand elle pénétra dans la salle commune, Maya venait d'être déposée sur une bonne épaisseur de couvertures que Lilas avait installées sur le divan. Se rendant directement à la cuisine, Ambre se lava les mains et regagna le salon, où Lilas et Nickolas s'écartèrent pour lui ouvrir le passage.

—Oh ! s'exclama-t-elle en s'immobilisant devant le visage en lambeaux de sa Consœur.

C'était si affreux à voir, qu'elle tomba à genoux et resta figée de stupeur.

—Bouge-toi, Ambre ! commanda Bruce.

—Elle a déjà perdu beaucoup de sang, la pressa à son tour Nickolas d'une voix pâteuse.

Se forçant mentalement à enfiler son sarrau de médecin, Ambre, telle une chirurgienne professionnelle, entreprit de décrire ses moindres Actions :

—Je vais d'abord Former un caillot interne pour empêcher le sang de s'échapper trop abondamment, comme c'est le cas présentement.

Ce disant, elle Toucha du bout des doigts les affreuses marques qui sillonnaient la figure de sa patiente.

—Maintenant, je dois Accélérer la migration des cellules vers les lésions, puis Activer le rôle que jouent les plaquettes dans la cicatrisation. Ainsi, un cocktail de différents types cellulaires et de certains facteurs de croissance nécessaires à la réparation des tissus va se mettre en branle, continua-t-elle alors qu'une mince couche rouge et luisante se Formait sur les plaies béantes.

Parler ainsi à voix haute aidait la Guérisseuse à dédramatiser quelque peu la situation.

—Il ne reste plus qu'à Reconstituer une membrane basale sur les surfaces diaphanes pour permettre aux berges de se refermer.

Aussitôt, une nouvelle peau toute rose se mit à remplacer tranquillement les déchirures. « Je savais que des cicatrices resteraient », pleura-t-elle silencieusement sans arrêter d'User de son Pouvoir. Malgré tous ses Efforts, quatre traits fins et argentés, visibles lorsque la lumière les captait de front, traversaient toujours le visage de sa Sœur. Désolée, elle baissa les yeux, puis remarqua le chandail troué et ensanglanté.

—Ciseau aseptisé, réclama-t-elle d'une voix mécanique en tendant une main.

—C'est impressionnant ce que tu sais Faire, Ambre, dit Lilas qui lui remit l'instrument après l'avoir déballé.

N'agissant plus que par automatisme, la Guérisseuse découpa le vêtement de la Liseuse et le décolla doucement de sa peau. Du sang recommença alors à s'échapper des profondes entailles.

C'est à ce moment qu'Elliott et le reste de son Équipe déboulèrent en trombe dans le salon. Par respect pour la blessée à la poitrine découverte et perforée, Lilas renvoya tous les mâles, sauf Matthew, à l'extérieur pour attendre le retour de Jake et Liam.

—Est-ce que tout va bien ? s'enquit Elliott avant de ressortir. Tu as une de ces mines.

—Si tu avais vu Maya... un vrai cauchemar, lui confia Lilas, dont les yeux étaient tout ronds.

Le Mentor jeta un coup d'œil inquiet par-delà l'épaule de sa compagne et tomba sur leur fille, visiblement ravagée. Tout près d'elle se tenait Brianna, qui essuyait sans cesse ses larmes et son nez dégoulinant. Bruce, lui, regardait là où gisait la Liseuse en se balançant d'une jambe à l'autre, l'air complètement hagard.

—Ça va, maintenant, le rassura Lilas. Le pire est passé. Ambre a su redonner vie à ta Liseuse.

Pour toute réponse, Elliott déposa un baiser au milieu de son front et retourna dehors.

—Continue, Ambre, tu fais du bon Boulot, laissa entendre Matthew en voyant les larmes rouler sur les joues de sa Sœur.

Cette dernière resta muette, histoire de garder toute sa concentration sur Maya. Ne pouvant rien faire de plus, Matt prit les signes vitaux de la patiente et, une fois rassuré sur son état, alla vers Bruce, qui semblait en état de choc, afin de le rassurer en lui disant :

—Elle est en vie. Je ne sais pas dans quel état tu l'as vue... mais à présent, elle va bien et elle est toujours aussi jolie, non ? feignit-il de s'enthousiasmer tandis qu'il entraînait son Frère avec lui.

Une fois les plaies dégagées et nettoyées, Ambre frôla les blessures qui se Refermèrent petit à petit, laissant d'infimes points luisants au passage. Après quoi, elle examina attentivement le reste du corps, sans rien trouver d'autre à Rafistoler. Il ne lui restait donc plus qu'à Accroître le nombre de globules et de plaquettes dans les vaisseaux sanguins, en tâchant de respecter le taux de plasma nécessaire à la bonne circulation du nouveau sang. Au moins, elle pourrait lui redonner son teint halé et ses pommettes roses.

—Réchauffez-la, recommanda-t-elle une fois son travail terminé.

Son sarrau imaginaire s'évapora soudainement, alors qu'elle s'adossa à la vitre du foyer encore tiède et ramena ses genoux sous son menton. C'était la première fois qu'elle voyait autant d'hémoglobine et de chair humaine en aussi mauvais état... et il fallait que le corps en question soit celui de l'une de ses Sœurs. L'image de cette tête atrocement défigurée la fit éclater en sanglots. Elle porta les mains à son visage pour s'y cacher, mais s'arrêta à mi-chemin en voyant qu'elles étaient recouvertes de sang. Puis ce fut sa vision entière qui prit cette teinte rougeâtre, de plus en plus opaque. En outre, plus aucun son ambiant ne parvenait à ses conduits auditifs, sauf... cette Voix, calme et enchanteresse, qui semblait venir de très, très loin. Elle tourna instinctivement la tête vers la douce mélodie puis, avec une forte dose de concentration, finit par l'entendre plus clairement. Judith commença ensuite à lui apparaître. D'abord diaphane, puis de plus en plus consistante et colorée. Lorsqu'Ambre eut assez de cran pour le faire, elle jeta un regard sur Maya, à qui elle trouva bien meilleure mine que précédemment. Aussi, fut-elle ravie de voir que Lilas s'affairait à éponger le plus gros de la saleté qui la tapissait, en ne découvrant qu'une petite partie de sa peau à la fois pour la conserver bien au chaud. Azaléa et Brianna faisaient des allers-retours du salon à la cuisine afin de renouveler l'eau qui se pigmentait rapidement dans les bassines.

Le toilettage allait bon train quand la Liseuse sortit soudainement de son «coma». Elle ouvrit grand les yeux en réalisant que non seulement elle était toujours en vie, mais qu'elle se sentait physiquement et moralement potable. Toutes les abominables sensations, qui la submergeaient plus tôt dans le boisé, avaient disparues.

—Merci ! Merci ! Merci ! s'exclama-t-elle en retenant les couvertures autour de son corps alors qu'elle se levait. J'étais persuadée que c'en était fini pour moi.

Alors qu'elle exhiba un sourire, elle sentit un certain manque d'élasticité de part et d'autre de son visage. C'était dérangeant, mais rien de comparable avec ce qu'elle avait enduré dans la forêt.

—Pas de nausées ou d'étourdissements ? s'informa la Guérisseuse d'une voix enrouée.

—Non, pas du tout. Même que je me sens assez bien pour aller sous la douche et me débarrasser de tout... ça, répondit Maya en faisant bouger une main devant son buste, alors que c'était surtout ses cheveux qui avaient besoin d'un bon nettoyage.

Ambre pinça les lèvres et acquiesça. Elle aurait tant aimé pouvoir faire plus... il ne restait qu'à espérer que la Liseuse n'allait pas être trop choquée en apercevant les traces qui parcouraient son visage. Comprenant le malaise de sa Consœur, Talie se leva et suivit Maya jusque dans leur chambre commune, refusant que son amie soit seule lorsqu'elle se verrait dans une glace.

Pendant ce temps, Elliott attendait toujours sur le terrain extérieur avec ses Olmega de sexe masculin. Il était sur le point de relancer les recherches en forêt lorsqu'il entendit Nickolas annoncer l'arrivée des absents. En suivant le regard de son Protégé, il aperçut deux ombres émerger des arbres, non sans pousser un profond soupir de soulagement.

—Nick, adressa-t-il au jeune homme qu'il n'avait jamais vu aussi déconfit, tout est terminé, maintenant. Va te laver et dormir un peu. Faites-en tous autant, recommanda-t-il aux autres. Maya devrait être disposée à recevoir des visiteurs, à présent.

Tous obéirent, tandis que le Doyen convergeait vers Jake et Liam. Il ne remarqua la Bête, pourtant énorme, qu'au moment où l'homme Fort la laissa fièrement choir près de la douve creusée par James. «Petits imprudents», pensa-t-il, choqué par leur arrogance évidente.

—Je veux des explications, exigea-t-il en les rejoignant.

Devant leur air hébété et leurs épaules tombantes, mais surtout parce qu'ils étaient toujours exposés aux regards malintentionnés, il décida de changer de discours et de dire :

—Mettons-nous d'abord à l'abri.

Le Loup étant totalement inconscient, Elliott parvint à le Déplacer jusqu'à l'intérieur, où un silence de mort les accueillit.

Azaléa déglutit péniblement en prenant appui sur le comptoir-lunch devant elle. Non loin derrière la Bestiole poilue suivait son père. Jake arriva ensuite, traînant légèrement les pieds, tandis que Liam demeurait invisible. «Où est-il ?», pensa la jeune femme, apeurée. Les secondes s'étiraient et, dans l'affolement, elle se mit à délirer. Elle le voyait entrer, encore et encore, avec chaque fois, l'air plus mal en point que la fois précédente. Si bien que quand il posa véritablement les pieds dans la salle commune, elle resta là, immobile, à le fixer, sans croire qu'il était réellement devant elle, en un seul morceau. Liam força un sourire dans sa direction, puis gagna l'ascenseur où Elliott, Jake et la Monstruosité l'attendaient.

—Je crois qu'il se réveille, constata l'homme Fort en voyant le corps du Loup frémir pendant que l'ascenseur amorçait sa descente.

—Je lui redonne une Décharge ? demanda Jake.

—Non, répondit le Mentor, nous aurons tout le temps de l’immobiliser avant qu’il ne soit totalement revenu à lui. Par contre, tu devras le Transporter, Liam. Maintenant que sa conscience se réveille, je ne pourrai plus le Faire.

Au sous-sol, Jake aida Liam à se Charger du fardeau, pendant qu’Elliott Ouvrait la porte de la salle des Travaux pratiques. Sans doute que très peu d’Omega passés par là avaient remarqué, mais dans un recoin peu utilisé de la pièce se trouvaient quatre lourdes chaînes, faites de gros maillons, rattachées à la pierre du mur.

—Amenez-le ici, commanda le Doyen, et installez ces menottes ajustables à ses pattes.

Les deux Étudiants obtempérèrent, tandis que les autres Résidents commençaient à affluer. Quand Azaléa entra dans la salle à son tour, le magnétisme de Liam la fit tanguer au point où ses jambes eurent du mal à suivre son corps aimanté par le sien. Par chance, son bellâtre ouvrit les bras avant qu’elle ne le percute.

—Oh la ! lança-t-il.

—J’étais tellement inquiète. Vous vous êtes tous volatilisés. Nous faisons notre ronde d’inspection, j’étais entourée de quatre Privilégiés, en sécurité... et vous avez tous disparu en m’abandonnant sans rien dire.

—C’est vrai, convint Liam. Je suis... tellement désolé.

Alors qu’Azaléa leva des yeux perplexes vers lui, il déposa un baiser entre ses sourcils, peu fier d’avoir fait réapparaître sa petite ride. Que pouvait-il lui dire d’autre ? Il était parti, alors qu’il aurait dû rester auprès d’elle.

—Est-ce que tout le monde va bien ? s’enquit Elliott en jetant un regard à la ronde.

Il ne manquait que trois de ses Protégés pour qu’il se sente vraiment en paix.

Au rez-de-chaussée, Nickolas avait bien essayé de dormir, comme le lui avait recommandé son Mentor, mais sans y parvenir. Le jet d’eau sous lequel il était resté un bon moment l’avait complètement réveillé et une fois sous les couvertures, tout ce qu’il avait souhaité se résumait à savoir ce qui advenait de toute cette histoire.

Dans l’appartement d’en face, Maya enfilait un pyjama devant son miroir sur pied, tout en essayant de se faire à l’idée que le nouveau visage qu’elle y voyait était désormais le sien. Elle avait bien poussé un gémissement, en se voyant, mais une fois la surprise passée, elle avait souri à son reflet. « Ce n’est pas si mal, quand on sait quelle Bête hideuse les a faites », s’était-elle dit en haussant les épaules.

Lorsque Talie et elle émergèrent de leur appartement, plus personne n’occupait la salle de séjour, à part Nickolas qui attendait devant l’ascenseur.

—Tu vas bien ! s’émerveilla-t-il en voyant la Liseuse sur pieds.

—Oui, et je t’en dois une.

Nick accueillit la miraculée avec une délicate accolade, puis lui tripota les épaules, les bras, les mains, les jambes et les joues.

—Je vais bien, je t’assure, finit par dire Maya.

—On ne les voit presque pas, indiqua Nickolas en effleurant l’une de ses cicatrices. Tu es comme avant, alors que tu étais si...

L’image de son visage quasiment déchiqueté que la jeune femme Vit alors dans les souvenirs de son Frère la fit hoqueter d’horreur.

—J’ai de la chance de vous avoir, laissa-t-elle entendre alors que les portes s’ouvrirent devant eux.

En mettant le pied dans la salle de Travaux pratiques, elle fut happée par la puissance des Pensées positives de ses Frères et Sœurs à son égard. Une chance que deux d'entre eux l'encadraient, sans quoi elle serait probablement tombée à la renverse.

—Je vais bien, les rassura-t-elle tous. Je suis heureuse d'être en vie et ces stigmates ne me gênent pas le moins du monde.

Maintenant qu'elle en parlait, ceux qui ne savaient pas encore à quel point elle avait été blessée et tout ce qu'elle avait subi remarquèrent les fines lignes chatoyantes qui traversaient son visage.

—Tu l'as échappé belle, Maya, lui lança Ambre.

Cette dernière était la seule à savoir que l'une des perforations au thorax était passée à deux millimètres de toucher son cœur. Un détail qui ne passa pas Inaperçu auprès de la principale intéressée, dont les yeux s'écarquillèrent devant la gravité de ses blessures. Elle avala de travers, tandis que sa main se portait instinctivement sur les quatre petits points qu'elle avait à la poitrine. Reconnaisant sa veine, elle alla étreindre sa Salvatrice, pendant que Jake, qui venait de céder sa petite amie à sa Sœur, les entoura toutes les deux de ses bras.

—Est-ce que tu te sens capable de revoir le Monstre qui t'a attaqué ? les interrompit Elliott en se plantant devant la Liseuse, pour l'empêcher de voir le Loup qui se trouvait derrière lui.

—J'ai des envies meurtrières, mais je gère.

—D'accord. Maintenant, décréta le Mentor en faisant Venir les coussins vers ses Résidents, racontez-moi tout.

Jake installa les filles sur le sol moelleux et rejoignit Elliott, qui servait de barrière humaine entre l'Animorphe et ses Protégés. Puisque Maya préférait sans doute passer son tour pour aujourd'hui et que Liam était occupé à rassurer Azaléa, le Maître de l'électricité s'engagea dans la narration de leur aventure.

—Je dois convenir que vous avez fait un excellent travail d'équipe, reconnut Elliott, mais agir sans savoir ce qui vous attendait, ce n'était pas très avisé de votre part.

—Nous l'aurions perdu si nous n'étions pas partis immédiatement à ses trousses, plaida Nickolas pour leur défense.

—Et s'il n'avait pas été seul ? fit remarquer le vieil homme. S'il était justement venu tout près pour que vous le suiviez jusqu'aux Autres ? Ç'aurait très bien pu être un traquenard. Étant donné que vous êtes tous revenus vivants, même si votre Sœur était salement amochée, et que vous avez ramené cet Animorphe... je ne peux que vous féliciter, conclut le Doyen en allant serrer la main de ses chasseurs en herbe. Je suis tout de même désolé pour ce qui est arrivé, Maya, avoua-t-il lorsqu'il fut devant elle. Il me semble que tu as vécu plus que ton lot de mésaventures pour cette année, pas vrai ?

—Vous n'y êtes pour rien.

—Merci d'essayer de m'en convaincre.

Elliott sourit piteusement et retourna devant sa troupe pour leur annoncer :

—Nous ne savons pas quand la Bête reviendra à elle et comme je ne pense pas arriver à vous faire sortir d'ici avant que vous ayez obtenu des réponses...

Le Télékinesisiste tamisa les lumières afin de permettre à ceux qui en ressentaient le besoin de s'assoupir.

Près de trois heures passèrent avant que l'Animal ne lève la tête et renifle l'air pour tenter de se repérer. Il essaya de se lever, mais trébucha en raison des chaînes qui le retenaient.

—Reprends ta forme humaine, commanda fortement Elliott en réveillant les quelques résidents qui roupillaient encore.

L'Animorphe secoua vigoureusement la tête et tenta de gruger ses liens. Voyant qu'il n'avait aucune chance de s'en débarrasser, il poussa un hurlement, puis se Métamorphosa en l'homme costaud, poilu et nu qu'il était.

—Qui êtes-vous ? demanda sèchement le Mentor en faisant Voler la bâche qui recouvrait les mannequins vers lui. Pourquoi êtes-vous ici ?

—Il n'a pas l'intention de vous dire quoi que ce soit, intervint Maya dont les yeux étaient rivés sur la figure de celui qui prenait plaisir à se pavaner à poil devant eux. Par contre, il ne peut pas s'empêcher de répondre dans sa tête. Son nom est Rufus Wood et il venait enquêter sur Nous... plus précisément sur les deux nouvelles pensionnaires, dont l'arrivée a retardé le plan d'action planifié par les siens à notre intention.

—Vous voulez continuer ainsi ou vous préférez parler par vous-même ? interrogea Elliott.

—Allez vous faire foutre ! rétorqua le détenu.

—Comme vous voulez. Alors, que nous voulez-vous ?

—Il n'est pas l'instigateur de sa mission. Il agit sous les ordres d'un chef, révéla Maya, toujours concentrée sur son «sujet». Un homme aux airs angéliques, mais à l'esprit torturé... Et il est bel et bien question des Rebelles.

À la manière d'un loup, Rufus étira son cou et émit un bruit sec en faisant claquer ses dents ensemble, puis poussa un profond grognement. Tout le monde sursauta, sauf le Doyen, qui poursuivit son interrogatoire.

—Que veut ton Chef ?

—Prendre le contrôle de tous les Dons que nous lui trouvons, voyons ! rétorqua Rufus comme si c'était l'évidence même.

Le Mentor tourna la tête vers Maya, qui confirma ses dires.

—Savez-vous où est Luna Peeters ? demanda Elliott.

Si l'Animorphe rit doucement au début, son rire devint vite démoniaque.

—Je crois qu'il me bloque ses pensées, dit la Liseuse lorsque le vieil homme se référa de nouveau à elle. Je ne Vois qu'un désert. Des dunes de sable à perte de vue.

—Où est Luna ? s'énerva le représentant du Grand Conseil, craignant qu'ils aient enterré la femme au beau milieu de nulle part.

En guise d'explication, Rufus se contenta de grogner.

—Putain ! Que lui avez-vous fait ? Non... attendez ! Qu'avez-vous fait à Ciska de Jong ? essaya plutôt le Doyen.

—Ah, celle-là ! s'exclama le prisonnier en faisant encore claquer ses dents. Ça, c'est une femelle docile.

—Que voulez-vous dire ?

—Elle a livré beaucoup de Talents au Maître. Ceux de ses Étudiants et de leur famille, aussi. Certains sont réticents, mais la plupart contribuent déjà à notre agrandissement.

—Non ! rugit le Mentor. Comment... avez-vous pu ?

À cette question, l'homme sourit, mais resta muet.

—Leur Chef... Gregory Gordon, Lut triomphalement Maya, je crois qu'il détient le Pouvoir de Persuasion. Oh ! lâcha-t-elle, il visualise encore ce foutu désert.

—Je le savais ! laissa échapper Elliott. Un Talent qui n'a visiblement aucun effet sur Luna, sans quoi elle serait de retour chez elle pour extorquer les Privilèges de ses proches, comme Ciska.

—C'est parce qu'elle est une Liseuse et qu'elle sait d'emblée ce qu'ils veulent d'elle, confirma Maya.

—Est-elle toujours en vie ?

Rufus se remit à rire à gorge déployée, dévoilant sa magnifique dentition aiguisée. Le vieil homme s'élança sur lui et l'emprisonna par-derrière en enroulant un bras autour de sa gorge. De l'autre, il créa un étau, qu'il referma peu à peu autour de son cou. Sous la menace, le Loup se Métamorphosa, grognant et mordant l'air environnant. En état d'alerte, les résidents bondirent sur leurs pieds. Or, Elliott, qui contrôlait parfaitement la situation, resserrait toujours davantage sa poigne, pour ne la relâcher que lorsqu'il sentit le pouls du captif ralentir.

—L'avez-vous tuée ? lui redemanda-t-il d'une voix furibonde.

La Bête secoua la tête, cherchant désespérément à reprendre son souffle.

—Non, répondit Maya à sa place.

—Où est-elle ?

—Dans ce même désert ! cracha la Liseuse en se jetant sur l'Animorphe.

Elle lui envoya coup de pied sur coup de pied, se défoulant comme jamais auparavant. Rufus se redressa, l'air redoutable. « N'en a-t-elle pas eu pour son compte, celle-là ! ». Nickolas Réagit au quart de tour, attrapa sa Consœur par la taille et la tira de là juste avant qu'une patte griffue ne l'entaille une fois de plus. Talie Riposta aussitôt en Envoyant une sphère enflammée vers l'Animal, l'atteignant à l'arrière d'un de ses membres avant. Le Loup laissa échapper un hurlement, tandis que de la fumée s'élevait de ses poils et de sa chair grillée. Maya se battait toujours contre le vide lorsque son Frère la déposa sur les coussins, où elle s'effondra littéralement de fatigue. Suivant les consignes avisées d'Ambre, les femmes la transportèrent au rez-de-chaussée, laissant aux hommes le soin de se charger de cet enfoiré de Rebelle.

—Je ne voulais pas en arriver là, reprit Elliott, mais vous ne m'en laissez pas le choix. Jake, tiens-toi prêt à lui Envoyer des Décharges s'il persiste à ne pas répondre à mes questions.

—Je n'attendais que ça ! laissa entendre son jeune Maître.

—Allez ! Reprenez votre forme humaine que nous puissions discuter d'homme à homme.

Sous la menace, le détenu Obtempéra et perdit toute malice.

—Où est Luna Peeters ?

—Dans le désert.

L'Animorphe reçut un Éclair à l'abdomen, où sa peau changea instantanément de couleur. Même si l'intensité de la Décharge était moindre que celle qu'il avait ressentie un peu plus tôt dans les bois et que l'ecchymose qui s'ensuivit était moins importante, Rufus eut quasiment aussi mal. Plus vulnérable à la douleur sous sa forme humaine, il fut surpris de ne pas perdre connaissance. « Dommage ! » pensa-t-il en grognant,

ce qui lui valut un Projectile plus puissant de la part de Jake. Il tenta de l'esquiver, mais ses chaînes l'en empêchèrent. La force du Choc le maintint en l'air quelques secondes, avant de le laisser choir durement sur le sol. Malheureusement pour lui, il était encore en mesure de répondre aux questions de ses geôliers.

—Où ? insista Elliott.

—À l'intérieur de la Base. Celle de l'Afrique du Nord, se hâta de préciser le séquestré en voyant Jake se Préparer en vue d'une troisième Attaque. C'est là qu'il la garde en attendant qu'elle daigne faire LE bon choix.

—Quel bon choix ?

—Celui de rejoindre les rangs des Rebelles, faute de quoi, son Don lui sera Subtilisé et elle sera tuée.

—Dans le désert du Sahara ! réalisa Elliott, accablé. Comment pouvons-nous trouver cet endroit ?

—Je ne sais pas, je n'y suis jamais allé par moi-même, s'empressa de répondre l'homme-loup en levant les bras pour signifier son innocence.

Cela n'empêcha guère Jake de lui Envoyer une Décharge sur sa jambe déjà affaiblie.

—C'est vrai, jura l'homme-Loup d'une voix étranglée par la douleur cuisante. Je fais plutôt affaire avec le QG de ce continent-ci.

—Parce que vous avez plus d'une base ? paniqua le Mentor, consterné.

Du coup, Jake Envoya une nouvelle Étincelle en direction de sa cible.

—Quatre en tout, articula le captif.

—Celle qui se trouve au Sahara, et... ?

—Dans le désert de Maghreb, précisa Rufus en fixant son tortionnaire. Une autre se situe dans le Grand Bassin des États-Unis, une dans le désert de Karakoum, en Asie Centrale, et une dernière en Australie, dans le désert de Gibson.

—À quoi servent ces Repères ?

—À entraîner nos Troupes, quoi d'autre ? lâcha promptement l'Animorphe.

Ayant eu les réponses qu'il désirait, Elliott arrêta Jake, qui se préparait à Récidiver, et incita ses Protégés à quitter la pièce.

—Vous n'allez quand même pas me laisser ici ? s'inquiéta l'homme-Animal, alors que la porte se refermait déjà sur lui.

La nuit s'annonçait courte pour les Olmega de Yale qui rejoignirent leur lit vers quatre heures trente du matin.

Or, bien qu'épuisé, le Mentor n'arrivait pas à se détendre. À six heures, il abandonna toute tentative de trouver le sommeil et, jetant un dernier regard envieux sur Lilas qui dormait paisiblement, quitta son lit. Sans faire de bruit, il enfila des vêtements et sortit de son appartement. Avant de monter au rez-de-chaussée, il passa voir comment se portait leur otage, qu'il trouva endormi.

—Bonjour ! lui lancèrent Ambre, Azaléa, Jake et Liam en le voyant sortir de l'ascenseur.

—Bonjour à vous quatre. Je suis heureux de voir que vous allez à vos entraînements, comme prévu.

Elliott vint caresser la joue de sa fille et demanda à Liam :

—Ton horaire concorde-t-il avec celui d'Azaléa ? Étant donné que Rufus ne lui reviendra pas de sitôt, Gordon enverra certainement d'autres Rebelles.

—Je sais que tu ne seras pas d'accord, fit l'homme Fort en s'adressant à sa petite amie, mais dès ta sortie du gym, je ne te lâcherai plus d'une semelle.

—Liam, nous en avons déjà discuté. Tu en faisais déjà beaucoup, tu ne vas pas en rajouter, n'est-ce pas ?

Circonspect, il hocha la tête et déposa un baiser sur les lèvres pincées de sa belle. « Comment peut-elle penser qu'il en soit autrement ? Elle sait pourtant ce dont ces Gens sont Capables, non ? N'avons-nous pas une Bête sauvage retenue en captivité dans notre sous-sol ? »

—Bien, approuva le Doyen rassuré en ignorant le visage frustré de sa fille. Et pour toi ? ajouta-t-il à l'attention de la Guérisseuse.

—Même chose pour Ambre, intervint Jake. Je serai à ses côtés toute la journée. Un coéquipier des *Bulldogs* me transmettra ce que j'aurai manqué à mes cours.

Un peu moins inquiet, Elliott alla se servir un café.

—Tout ça ne pourra pas durer éternellement, vous en êtes conscients, n'est-ce pas ? ronchonna Azaléa.

—Je sais, répondit son paternel, mais pour l'instant, c'est le mieux que nous puissions faire. C'est ça, ou personne ne sort plus d'ici.

—Qu'avez-vous décidé de faire à propos de l'Animorphe ? s'informa Ambre.

—Je vais en discuter avec les autres membres du Grand Conseil avant de prendre une décision.

—Vous êtes certain que vous devriez, alors que vous ne savez pas encore qui est fiable ou non ? douta Liam.

—Il le faut pourtant.

—Nous devons partir, fit savoir Azaléa en descendant de son tabouret.

Elliott la regarda s'éloigner d'un pas décidé, devinant sa frustration, somme toute assez évidente à détecter, et lâcha un soupir de mélancolie. Il aurait préféré lui offrir un vrai foyer, avec une grande famille, certes, mais avec l'atmosphère légère et conviviale qui régnait autrefois entre ces murs.

—Au revoir, lança-t-il en s'installant au comptoir-lunch avec son café et le journal.

En attendant que Maya se réveille, il s'attaqua aux dernières manchettes, mais réussit finalement à patienter grâce aux bandes dessinées. Les Résidents surgissaient de leur chambre, déjeunaient et quittaient en groupe pour l'université, pendant qu'il accumulait les cafés.

Puis ce fut au tour de Lilas d'apparaître, vêtue d'un tailleur fait sur mesure et d'un chemisier blanc, cintré à la taille. Dès qu'il la vit, il leva les yeux de son journal pour l'admirer. Décidément, elle ne manquait jamais de l'éblouir. Les bracelets en or qui ornaient son poignet étincelaient, en plus de mettre en valeur ses cheveux aux mêmes reflets dorés. Même les dossiers calés sous son bras semblaient faire partie de l'ensemble. Le plus remarquable restait son sourire, tout à fait serein. Pas une once de l'Anormalité dans laquelle elle baignait ne transparaissait à travers elle. Venant se planter devant son homme, elle prit son visage à deux mains et l'embrassa jusqu'à l'essoufflement. Après quoi, elle s'empara d'un gobelet à emporter et le remplit de café, avant de se diriger vers le couloir de l'entrée.

—Tu veux bien me dire où tu vas comme ça ? s'enquit Elliott en se rendant compte que ce n'était pas tant de la contenance, mais bien du déni dont elle faisait preuve.

—Je dois aller au bureau. J'ai beaucoup de retard, de terrains et de maisons à...

—Il n'en est pas question. Je laisse mon ordinateur à ta disposition en cas de besoin. Jake se Connectera au réseau de ton entreprise, si tu ne peux y avoir accès à distance.

—Mais...

—Non, Lilas. Tu ne sortiras pas aujourd'hui... et certainement pas seule.

Lili soutint son regard et, pendant un bref instant, afficha le même air désabusé que leur fille un peu plus tôt. Vaincue, elle haussa finalement les épaules et retourna vers l'ascenseur pour travailler à partir du bureau de son protecteur adoré.

—Merci ! prononça le Privilégié avec gratitude.

Un sourire apparut sur le visage de la future madame Walker, qui au fond, n'avait aucune envie de quitter les murs de cette Demeure.

À neuf heures, la Liseuse sortit enfin de sa chambre.

—Bonjour, Maya ! Comment te sens-tu, ce matin ? l'accueillit le Mentor.

—Je vais m'en sortir, ne vous en faites pas.

—Viens t'asseoir, je t'en prie.

Elliott glissa un muffin aux carottes, qu'il savait être le préféré de sa Protégée, ainsi qu'un café préparé comme elle l'aimait devant le tabouret près du sien, là où il voulait qu'elle prenne place.

—Tu as des travaux importants à remettre ou des examens à faire, aujourd'hui ? s'informa-t-il après l'avoir vue prendre deux bouchées de son muffin.

—Je le ferai, lui répondit-elle alors qu'elle Voyait déjà de quoi il en retournait. Je Lirai dans les pensées de vos Visiteurs et évaluerai leur degré de sincérité vis-à-vis des Privilégiés... ou des Rebelles.

Reconnaissant, le vieil homme acquiesça et convoqua immédiatement leur premier Invité.

Après avoir raccroché le téléphone, il soutira le petit gâteau et la boisson chaude de sa Complice afin de l'attirer dans la bibliothèque du sous-sol, où Pablo Sanchez prit moins de cinq minutes à Arriver.

—Bien le bonjour ! leur souhaita joyeusement ce dernier.

—Bon matin ! répondit le Doyen en allant lui serrer la main. Je te présente Maya, l'une de mes Protégées.

—Demoiselle Mao, dit le Mentor du Mexique en inclinant la tête vers l'avant et en tendant une main vers la jeune femme.

Après avoir débarrassé ses doigts des dernières miettes de la pâtisserie qu'elle venait d'engloutir, Maya se leva pour répondre à sa poigne. Puisqu'elle avait la bouche pleine, elle se contenta de hocher la tête, ce qui mit inévitablement ses cicatrices en évidence pendant un court instant. La curiosité du Téléporteur fut aussitôt piquée, car il avait étudié le dossier de chaque Olmega et celui de cette Étudiante ne faisait aucune mention de blessures de ce type. Mal à l'aise, Maya se détourna pour camoufler ses balafres, qu'elle avait presque oubliées.

—Asseyez-vous, s'il vous plaît, les pria Elliott.

—Il y a du nouveau ? s'informa Pablo en prenant place dans l'un des fauteuils enrobant.

—Oui, et... malheureusement, j'ai aussi eu la confirmation qu'il y avait au moins un traître parmi les membres du Grand Conseil. Je t'ai donc fait Venir ici pour juger de ton appartenance. Alors, voilà... as-tu accepté d'intégrer les Rebelles, oui ou non ?

Le Mexicain fut fort étonné par ce qui lui était grossièrement révélé et plus encore par cette question inusitée. Aussi, mit-il quelques secondes avant de répondre par la négative. Elliott jeta un regard sur le visage de sa Liseuse, qui avait les yeux rivés sur le suspect. Comme elle ne tressaillait aucunement, il poursuivit son interrogatoire :

—Que sais-tu à propos de ce qui se passe vraiment dans la Maison de Ciska ?

—La même chose que toi. Que s'est-il encore passé aux Pays-Bas que tu ne me dis pas, Elliott ? Tu commences sérieusement à m'inquiéter.

Le Mentor de Yale jeta un second coup d'œil à sa Protégée, toujours aussi neutre et Concentrée.

—Une dernière question. Sais-tu où se trouve Luna ?

—Je ne sais rien de nouveau sur ça non plus, répondit faiblement Pablo.

—Tu as vu ce désert lorsque je lui ai posé la dernière question ? demanda Elliott en s'adressant à Maya, ce qui eut pour effet d'extirper cette dernière de la tête de son Collègue.

—Non, rien. Il n'en sait pas plus que ce qu'il affirme, dit la jeune femme, gênée de devoir rendre son verdict devant cet homme haut placé.

Le Téléporteur les scruta en alternance d'un air hésitant.

—Je t'explique mon cher, le rassura son vieil ami avant de le voir s'Éclipser pour de bon. Les Rebelles sont bel et bien de retour et gardent des Privilégiés prisonniers dans leurs différents Repères. Pour sa part, Luna est enfermée en Afrique du Nord. Je crains pour sa vie. Ces viles gens ne tolèrent guère la résistance et, apparemment, elle refuse de leur obéir.

—Comment sais-tu tout cela, Elliott ? demanda le Mexicain, maintenant suspicieux, en s'avancant sur son banc.

—Suis-moi.

Le vieil homme sortit de la bibliothèque, se dirigea vers la salle qui leur servait de cachot de fortune et ouvrit la porte. Avant même de pénétrer dans la pièce, Pablo repéra d'emblée ce qui clochait... un énorme Animal grugeait les chaînes massives qui le retenaient, en plus de se mettre à grogner féroce dès qu'il les vit. Elliott se contenta ensuite de refermer la porte.

—Nous l'avons capturé hier soir, confia-t-il en retournant vers la bibliothèque. Il rôdait dans les bois environnants.

—Ce fut sanglant, pas vrai ? questionna le Mexicain, qui établit vite le lien entre les lésions de la jeune Mao et la capture du Loup. Que veut-il ?

—Il venait glaner des informations, comme ils le font avec toutes les autres Résidences Omega. Si ça se trouve, ils tentent en ce moment même de convaincre certains de tes Protégés à les rejoindre.

Pablo dévisagea le Doyen qui répéta :

—Les Rebelles opèrent de nouveau, et leur Chef est gourmand. Il a réussi à utiliser la position de Ciska pour subtiliser le Privilège de plusieurs de ses Étudiants et des membres de leur famille.

Accablé, le Téléporteur secoua la tête. Il savait que quelque chose se préparait, mais un tel retour en arrière...

—Ce n'est pas tout, ajouta Elliott. Apparemment, leur Organisation est telle, qu'ils sont installés aux quatre coins de la planète.

—Nous devrions aller chez Ciska, suggéra Pablo qui n’arrivait pas à y croire.

—Tout de suite ? Ne devrions-nous pas interroger les autres membres du Grand Conseil avant, pour nous assurer qu’elle est la seule à s’être fait prendre ?

—Tu as raison. Préviens Jayden que je passe le Chercher, décida le Mexicain en s’Éclipsant.

Elliott prit son cellulaire et informa le Responsable de la Fraternité du Royaume-Uni que le Téléporteur l’attendait probablement déjà dans sa salle de jeux, pour le Transporter aux États-Unis.

À leur Arrivée à New Haven, Elliott reprit l’enquête en continuant de se fier aux Impressions de Maya, qui lui donnait l’heure juste sur chacun des Collègues que Pablo allait Cueillir un à la fois. Ayant finalement tous passé le test du « Détecteur de mensonges », ils s’avérèrent être intègres envers leurs Semblables. Alessia, Damien, Jayden et Mikael furent alors informés de la trahison, bien que peut-être involontaire, de Ciska, de l’enlèvement de Luna et finalement, de la capture de l’Animorphe... le déclencheur de tout ce chamboulement.

—Qu’allons-nous faire de cet homme-Loup ? s’enquit Elliott.

—Il a enfreint les règles, alors nous lui ferons Abdiquer son Don, trancha Damien.

—Vu son historique peu fleurissant, nous ne pouvons assurément pas avoir confiance en ses proches, souligna Mikael.

—Je vérifierai notre liste et communiquerai avec celui qui mérite d’être son Héritier, offrit la Voyante.

—Ce traître devra aussi subir un Effacement de la mémoire, ajouta Jayden.

—Affaire classée, alors, conclut le Doyen de Yale.

—Où as-tu dit que les Rebelles étaient établis, déjà ? demanda la Voyante.

—Dans quatre déserts, sur quatre continents différents. Des endroits servant au transfert des Talents et à l’entraînement de leurs « Troupes ».

—Des déserts, répéta Alessia. Voilà des jours que je ne Vois que du sable. Des montagnes et des montagnes de sable. J’essaierai de Creuser davantage, la prochaine fois... peut-être que je pourrai identifier leurs emplacements !

—Tout ça est bien beau, s’impatia Pablo en se levant, mais maintenant, allons rendre Visite à notre chère Ciska.

Cela dit, il posa une main sur l’épaule d’Elliott et une autre sur celle de Damien, assis juste à côté, puis s’en Alla. Atterrissant dans le coin salon du sous-sol désert des Pays-Bas, les trois hommes se pressèrent vers le bureau éclairé, où ils avaient toutes les chances d’y trouver Ciska. Cette dernière était bien là, tranquillement assise derrière l’écran de son ordinateur qu’elle se plaisait à fixer, alors que l’appareil était éteint.

—Bonjour, la salua Pablo.

Elle ne répondit pas et c’est sans mal que le Mexicain remarqua combien elle paraissait égarée.

—Dis-moi, Ciska, comment vont tes Étudiants ? Ils évoluent bien avec leurs Pouvoirs ? lui demanda-t-il sans ambages.

—Bien, bafouilla-t-elle en s’agitant sur sa chaise.

Elle était si nerveuse, qu’elle se mit à Léviser. Les trois hommes l’entourèrent aussitôt et l’Emmenèrent avec eux à Yale. De par son air absent et son état négligé, il apparaissait évident, pour ses Collègues, que Ciska n’était plus elle-même. Toutefois, aucun ne put s’empêcher de la questionner.

—Comment se fait-il que tu sois toujours en possession de ton Privilège ? C'est parce que tu es avec Eux, n'est-ce pas ? lui envoya abruptement Damien.

—Comment as-tu pu faire une chose pareille à tes Protégés ? renchérit Pablo.

Devant toutes ces questions, Ciska demeurait muette comme une carpe.

Elliott se tourna vers sa jeune Liseuse avec l'espoir qu'elle puisse y Voir plus clair qu'eux.

—Que se passe-t-il dans votre Résidence, madame De Jong ? demanda doucement Maya après lui avoir pris la main.

L'Asiatique savait qu'elle n'aurait droit à aucune réponse verbale, mais espérait que son toucher l'aiderait à mettre un peu d'ordre dans ce qu'elle Percevait à distance.

—Ses idées sont tellement confuses, dit-elle aux autres après avoir fait chou blanc. Impossible d'y démêler quoi que ce soit.

Elle avait beau se Concentrer, c'était le fouillis total dans la tête de Ciska.

—C'est comme si elle réfléchissait à tout ce qu'elle savait en même temps. Je Vois ses connaissances, ses souvenirs, ses projets... elle est prise en plein cœur d'un tourbillon de pensées, conclut Maya.

—Donc, elle est toujours sous l'Influence de ce Gregory Gordon, supposa Elliott.

—Steve Price, de l'équipe de Supervision de la Transmission des Dons, laissa soudainement tomber Alessia.

—Oui ! approuva Pablo. Il possède le Privilège de la Persuasion, lui aussi. Il pourra peut-être annuler les effets. Téléphonez-lui !

Sur ses paroles remplies d'espoir, le Téléporteur Disparut. Connaissant l'horaire du Persuasif, le Mentor du Mexique savait exactement où il allait trouver celui qu'il cherchait : au quartier général de l'Escouade de la paix.

—Merci, madame Bianchi. Monsieur Sanchez vient justement d'Arriver, l'informa l'agent Price lorsque celle-ci lui téléphona pour l'informer de cette visite impromptue.

Il raccrocha, remit son téléphone dans sa poche et, à peine eut-il tendu une main au Téléporteur, que ce dernier l'Entraînait vers il ne savait où. Même après s'être Rematérialisé, il ne put dire dans quel pays il était. Tout ce dont il pouvait être certain, c'est qu'il se trouvait dans l'une des huit grandes Résidences Olmega qui existaient de par le monde. Plus impressionnant encore que l'apparence de la bibliothèque dans laquelle il Apparut, fut la qualité des Privilégiés qui l'y attendaient. Il déchantait cependant assez vite en constatant que leurs mots de bienvenue se résumaient à une série de questions plutôt surprenantes.

—Simple mesure de précaution, justifia Elliott une fois que sa Liseuse eut confirmé son innocence.

C'était probablement la dernière contribution que Maya allait devoir leur apporter, mais puisqu'elle en avait la chance, elle resta parmi eux pour assister discrètement à la suite de la réunion. Commenant par transmettre les grandes lignes de ce qui se tramait à Steve, les membres du Conseil n'eurent pas l'occasion d'aller jusqu'au bout de leur histoire. Dès que le Persuasif comprit ce qu'ils attendaient de lui, il tira un fauteuil et s'installa tout près de la Contaminée, dont il fit pivoter le banc afin qu'elle se retrouve face à lui.

—Je suis Steve Price, de la Brigade de la STD, se présenta-t-il d'une voix délicate et profonde. Je suis ici pour vous aider à reprendre votre place dans ce monde.

Sur ces mots, il glissa doucement une main vers elle pour voir si elle allait répondre à sa poigne, mais ce ne fut pas le cas. Un manque de réflexes qui en disait long sur le degré de sa confusion. À l'évidence, madame De Jong n'en était pas à sa première « Intoxication ». Pour réussir à l'atteindre, le Persuasif allait devoir établir

un contact visuel avec elle. Il rapprocha donc son banc, jusqu'à ce que ses genoux touchent ceux de Ciska, posa le bout de ses doigts sous son menton blanchâtre, releva son visage aux joues creusées vers le sien et tenta de capter le peu d'attention qui lui restait. Lorsqu'enfin elle fit l'effort de lever les yeux sur lui, Steve lui découvrit des pupilles extrêmement dilatées, voire pratiquement mortes. Il n'y avait plus qu'une infime étincelle de vie qui, au final, lui en révéla beaucoup plus qu'il n'en demandait... au point où il en resta momentanément coi, avant de faire comme si de rien n'était et de se mettre à prononcer des mots inintelligibles.

—Il y a déjà plusieurs jours qu'elle est sous cette Influence, déclara l'agent au bout d'un moment. Je sens qu'elle veut reprendre possession de ses moyens, mais sa conscience est profondément enfouie. Le sort de Persuasion dont elle est victime a dû être Renforcé et Renouvelé fréquemment pour qu'elle soit aussi affectée. Ce qui m'est favorable, c'est qu'elle me fait confiance. Seulement, elle est si loin, qu'elle n'arrive pas à attraper la « Perche » que je lui tends.

Tout au long de son diagnostic, l'agent Price avait gardé les yeux rivés sur sa Patient. « Allez ! Venez vers moi », lui transmit-il en pensée tout en se permettant de la saisir par les épaules.

—C'est moi... je suis là... je vous ai trouvé, lui murmura-t-il à l'oreille avant de replanter ses yeux dans les siens...

Hélas, toujours rien. Il reprit donc le rituel et répéta son Appel, encore et encore. Plus d'une heure s'écoula, jusqu'à ce que les yeux de Ciska se mettent à papilloter, signe qu'elle remontait peu à peu à la surface.

—Vous êtes presque sortie d'affaire et vous n'êtes plus seule. Ne vous en faites pas, je resterai avec vous, lui chuchota Steve alors qu'elle semblait hésiter à émerger.

La pauvre entendait bien ce que cet homme particulièrement lumineux lui disait. Cependant, plus sa conscience s'éclairait, moins elle avait envie de revenir à elle, se remémorant tous ces gestes épouvantables qu'elle avait commis.

—Restez avec moi, Ciska, susurra-t-il d'une voix des plus apaisantes.

Soudain, dans un sursaut de lucidité, la Rescapée s'accrocha au cou de son Sauveteur.

—J'ai fait des choses impardonnables, hoqueta-t-elle en éclatant en sanglots.

—Je sais, mais ce n'était pas vous, la réconforta Steve en caressant ses bras.

—C'est vrai, confirma Elliott, mais à présent que tu es de nouveau toi-même, tu vas pouvoir nous aider. Merci pour votre collaboration, monsieur Price. Nous vous en sommes infiniment reconnaissants.

À contrecœur, le Persuasif se leva, mais sa main garda involontairement celle de Ciska dans la sienne.

—Ce fut un honneur de vous venir en aide, répliqua-t-il.

Steve était un homme marié qui aimait sa femme et ses trois adolescents. Il avait toujours été conscient de ne pas vivre avec Celle qui lui était « Attribuée », mais sa vie n'en était pas moins merveilleuse. Enfin, c'était ce qu'il croyait... jusqu'à cette rencontre avec ce petit être fragile qu'il venait d'Extirper des profondeurs de ses catacombes personnelles. Un petit bout de femme qui avait grandement besoin de lui et manifestement, il en allait de même de son côté. Le désir de demeurer auprès d'elle pendant sa convalescence... et pour le restant de ses jours... était fort intense. Maintenant qu'il la connaissait, elle allait assurément lui manquer. En revanche, il n'était pas prêt à briser tout ce qu'il avait bâti ni à laisser derrière lui ce qui faisait aujourd'hui sa fierté. « Pourquoi maintenant ? » maugréa-t-il en son for intérieur. Ainsi, comme Ciska était à ce point abîmée et désemparée, il doutait fort qu'elle ait ressenti ce qui se passait entre eux. Il prit donc la décision d'ignorer la Révélation qu'il venait d'avoir.

—Je vous Raccompagne, dit Pablo en posant une main sur son avant-bras.

Le Téléporteur s'apprêtait à le Ramener à l'Agence, mais pour ce faire, il fallait que Steve relâche Ciska... ce qu'il fit, non sans ressentir une certaine détresse intérieure.

Évidemment, Maya était la seule à Savoir combien ce cher monsieur Price était tiraillé par des sentiments qu'elle qualifiait d'anodins, étant donné les circonstances. De plus, il avait raison : madame de Jong n'avait eu qu'une agréable impression de réconfort auprès de lui, rien de plus. Elle avait tant de choses à régler dans sa tête, qu'elle n'avait pas pris la peine de voir plus loin que le bout de son nez.

—Allons-y ! lança Pablo pour ouvrir la discussion lorsqu'il fut de Retour.

—Ciska, tu dois nous parler. Grâce à ce que tu sais, nous pourrions peut-être sauver Luna et les autres. Tu dois te racheter si tu souhaites être pardonnée, commença Jayden.

—Oui, renifla la femme, mal à l'aise.

«Par quoi commencer?» se demanda-t-elle, encore un peu déboussolée. Elle inspira profondément et s'efforça de remettre ses souvenirs en place, avant d'expliquer :

—Il y a quelque temps, ma sœur est venue passer une journée à la Résidence et le soir même, j'ai reçu un étrange appel de sa part. Elle était effrayée et je ne comprenais pas bien ce qu'elle me racontait. Alors, je suis montée dans ma voiture et j'ai fait tout le trajet jusqu'à chez elle. Quand j'ai frappé à sa porte, un inconnu m'a ouvert, m'a tiré à l'intérieur et m'a sauvagement poussée jusqu'à dans les bras d'un autre homme. Celui-ci m'a soulevée de terre par le collet de mon chandail et m'a demandé si je tenais vraiment à ces gens ordinaires qu'il pointait du doigt. C'est là que j'ai vu ma sœur, mon beau-frère, ma nièce et mon neveu sur le plancher de leur salon, horrifiés par ces hommes qui les avaient ligotés, bâillonnés et intimidés. Ils ont menacé de les tuer si je ne leur donnais pas ce qu'ils voulaient... j'ai donc cédé sans réfléchir plus longtemps. On m'a assommée et je me suis réveillée devant Gregory Gordon, le Chef des Rebelles. À partir du moment où cet homme a posé les yeux sur moi, je n'ai pu qu'agir selon ses Ordres. Ma mission était de lui amener de nouveaux combattants ou des Privilèges à extorquer, ce que j'ai fait sans même savoir si ma famille était saine et sauve.

—Elle l'est, l'informa Alessia. Comme tu ne donnais pas suite à mes coups de fil, j'ai pensé que ta sœur pourrait me dire comment te joindre. Puis, étant donné qu'elle connaît aussi Luna, j'en ai profité pour lui demander si elle avait récemment eu de ses nouvelles. Ces Rebelles font de l'excellent boulot, car chez elle, tout semblait aller pour le mieux dans le meilleur des mondes.

—J'ai trahi tellement de gens, se désola Ciska, à peine soulagée par la bonne nouvelle. Ces personnes avaient pleine confiance en moi et je les ai jetées dans la gueule du loup.

—À quel endroit se trouve le Repère où tu rencontrais Gordon ? interrogea Elliott.

—Dans le Sahara.

—Est-ce que tu connais son emplacement exact ? s'empressa de demander Alessia, pleine d'espoir.

—Oui.

—Tu y as vu Luna ? s'enquit Pablo.

—Non, pourquoi ? Elle y est toujours ? s'étonna Ciska. Je ne l'ai pas vue, mais je sais où il garde les cas récalcitrants, s'inquiéta-t-elle, sachant trop bien que ceux qui séjournaient dans les cachots n'y restaient jamais bien longtemps vivants.

—Parfait, parce qu'il nous faudra le plus de détails possible concernant cette Bâtisse, dit Damien. Nous avons besoin de toutes les informations que tu peux nous transmettre, comme le fonctionnement de l'endroit et son achalandage...

—Oui, je vous aiderai autant que je le peux. Qui s'occupe de ma Résidence ? demanda tout à coup la femme. Reste-t-il des Étudiants qui ont toujours leur Pouvoir ? Et les autres... que sont-ils devenus ?

—Tout est sous contrôle, la rassura Alessia. Tu viendras passer la nuit chez moi et tu prendras tout le temps qu'il te faudra pour nous rédiger un rapport complet. C'est ce par quoi nous commencerons, d'accord ?

—Oui, comme tu veux.

À son réveil, le jeudi matin, Elliott n'avait toujours pas réussi à cumuler suffisamment d'heures de repos et trouva difficile de traîner son antique carcasse jusqu'au rez-de-chaussée où, fidèle au poste, il s'assura que tous ses jeunes quittent la Résidence bien accompagnés. Aujourd'hui encore, une seule et même personne se braquait face aux mesures de sécurité. Une fois de plus, le père encouragea discrètement Liam, qui lui, s'obstinait avec son amoureuse pour la convaincre de se faire chaperonner. Le garçon en avait plus qu'assez. Voilà plus de quatre jours qu'il se querellait avec sa belle pour la même et unique raison. Finalement, puisqu'il avait les deux mêmes cours que Tom, il finit par suggérer une sorte de compromis :

—C'est Tom ou moi, mais il y en a forcément un qui devra rester avec toi.

Azaléa en avait également assez. Jamais, jusque-là, elle n'avait été dans l'obligation de faire des choix qu'on lui imposait.

—Retourner à tes cours te fera le plus grand bien, lui envoya-t-elle en pleine figure.

Liam encaissa, non sans avoir froncé les sourcils, le regard fort courroucé. Il jeta un regard à son Confrère qui haussa les épaules, l'air de dire : « Tu t'attendais à quoi ? »

—Je prendrai soin d'elle, lui promit-il.

—Tu as intérêt.

Liam foudroya sa tête de petite amie du regard et tourna les talons pour aller chercher ses livres dans sa chambre. Le cœur rempli de regrets, Azaléa resta plantée là et, lorsque son amant revint vers elle d'une démarche terriblement menaçante, elle retint son souffle. Il s'arrêta à deux centimètres d'elle, lui donna le baiser le plus froid qu'il lui ait jamais donné et, dans un claquement de porte, quitta la Place.

—Tu es contente de toi ? lâcha Elliott à sa fille. Il est sorti tout seul !

Azaléa s'affala sur le divan derrière elle. « Liam doit me détester », pensa-t-elle en remontant ses genoux contre sa poitrine à l'aide de ses mains.

—Nous devons y aller, la pressa Tom pour une énième fois sans qu'elle se remue. Allez... je parie que Liam le saura, si tu es en retard ; et d'après toi, qui se tapera sa colère ?

Encore là, la jeune femme n'eut aucune réaction.

—Bon sang, Azaléa, bouge-toi ! finit-il par lui balancer sèchement.

Commandement qui la fit sursauter et s'exécuter, non sans croiser le regard exaspéré de son paternel au passage. Elle releva alors le menton et redressa les épaules, faisant montre de toute la fierté dont elle était capable, au moins le temps de sortir... parce qu'une fois à l'extérieur, elle expira bruyamment et retrouva son visage déconfit, ce qui ne manqua pas de faire glousser Tom.

Jamais un cours de mathématiques n'avait paru aussi long et Liam se demandait s'il allait survivre à cette deuxième leçon de la journée. Or, après trois tableaux remplis de formules, qu'il prit la peine de retranscrire sans trop en avoir compris le sens, il quitta la classe pour se rendre à l'école de théologie.

En mettant le pied dans le bâtiment, lorsqu'il ressentit le rythme cardiaque régulier d'Azaléa, il soupira de soulagement. Après avoir repéré Tom au pied des escaliers, la tête penchée sur son cartable, il se dirigea vers lui. En s'asseyant à ses côtés, il découvrit un portrait très réaliste de Maya sur la feuille que son ami noircissait avec beaucoup de concentration. Leur Consœur y était époustouflante. Une grande partie de ses cicatrices étaient camouflées sous un demi-masque possédant quatre pointes effilées, placées juste aux bons endroits. Ce loup lui donnait un air mystérieusement aguicheur et les marques qui en dépassaient semblaient avoir toujours eu leur place sur son magnifique visage.

—C'est génial ! s'exclama Liam, complètement sidéré par les talents artistiques de son Confrère. Et sinon, tout s'est bien déroulé ?

—Si on veut... Elle m'a laissé l'accompagner jusqu'à sa classe pour que je puisse y jeter un œil, mais une fois le cours commencé, elle a envoyé son enseignant m'aviser que traîner devant la porte comme je le faisais n'était pas très bien vu par l'établissement.

—Une vraie petite butée, murmura Liam en secouant la tête.

—De ton côté, comment ont été les cours ?

—Pas si mal. Tu veux que je te montre tout de suite ?

—Vas-y.

—Il n'y a pas tout. J'ai manqué de concentration et...

—C'est ce que je craignais, mais on va s'en accommoder, mon vieux, t'inquiète.

À la fin de sa leçon, Azaléa se sentait beaucoup plus leste qu'au matin et ce fut d'un pas léger qu'elle se dirigea vers l'entrée de la bâtisse, où l'attendait son «protecteur du jour». Effectivement, Tom était là, sur la dernière marche... avec Liam assis juste à côté de lui. Avant de descendre, la jeune femme essaya de déchiffrer l'humeur de son petit ami, mais ce dernier se tournait déjà vers elle, un sourire éclatant au visage. Trop heureux de la revoir pour continuer à lui faire la gueule, Liam se leva et la rejoignit, plaquant ses lèvres contre les siennes dès qu'il fut à sa hauteur.

—C'est mortel de te quitter, mais c'est tellement stimulant de te retrouver... en vie, lui susurra-t-il en l'embrassant dans le cou.

Le cœur d'Azaléa s'affola et ses mains s'agrippèrent aux cheveux de son mec. Tout était revenu à la normale. Tom referma son cartable, le rangea dans son sac et, prêt à partir, il lança :

—On y va ?

Il ne reçut aucune réponse et, loin de vouloir en arriver à les supplier, sortit sans les attendre. Voyant cela, Liam dévala les marches et lui emboîta le pas, avec une Azaléa gloussante sur les talons. À l'extérieur, celle-ci sauta sur son dos et s'accrocha solidement à lui. Ce petit geste simpliste réconforta beaucoup l'homme Fort, qui emprisonna les jambes de sa belle avec ses bras afin de la garder dans cette position jusque chez eux.

Le soir venu, le Cours Privilégié des Olmega de Yale fut remplacé par une réunion du Grand Conseil, dont les membres venaient de Débarquer pour se pencher sur le dossier de l'Animorphe. Avec eux, Vint aussi le candidat tout désigné pour recevoir le Don de Rufus. Un jeune homme du nom d'Alexis Tessier, le quatrième né d'une famille de Privilégiés très respectée. Après que Maya eut Confirmé la bonne réputation de ce jeune homme, ils passèrent au Transfert qui, comme le craignait Elliott, ne se fit pas de plein gré. Pablo dut une fois de plus Aller réclamer l'aide de monsieur Price. Heureux de pouvoir aider le Grand Conseil, Steve ne se fit pas prier pour Persuader l'homme-Loup de léguer son Privilège au jeune Alexis.

—Madame de Jong récupère bien ? ne put-il s'empêcher de demander une fois l'Opération réussie.

—Oui, Alessia en prend bien soin. Merci de vous en soucier, répondit Pablo juste avant de le Ramener auprès de sa famille.

Le vendredi matin, Azaléa semblait enfin avoir compris et accepté les règles de sécurité instaurées chez les Olmega. La veille, elle avait eu une jolie petite discussion avec sa mère, dont l'origine, elle s'en doutait bien, émanait assurément d'Elliott. Bref, Lilas avait réussi à la convaincre que toutes ces mesures de précaution avaient été établies pour son propre bien.

—C'est un honneur d'avoir à respecter les contraintes qu'exige la fréquentation de ces gens Privilégiés, lui avait-elle confié. Chacun d'eux en vaut la peine et, à les voir agir, ils pensent exactement la même chose de nous. Tu dois les croire, ma chérie, quand ils disent que ce n'est que pour ta sécurité...

À partir de là, Azaléa s'était promis de voir les gestes de leurs Hôtes comme des actes d'amour, plutôt que comme une atteinte à son indépendance. La journée n'en fut que plus agréable pour tout le monde.

Une grande décision en amenant une autre, Lilas entreprit de confier tous ses dossiers à l'une de ses collègues de travail, ayant choisi de se retirer du monde de l'immobilier pour un temps indéterminé. Ainsi, elle passa l'après-midi à envoyer des courriels à ses clients afin de les informer du changement.

Sagement assis près d'elle, dans son bureau, Elliott épluchait les précieux renseignements que Ciska avait compilés et qu'Alessia venait de leur transmettre par voie électronique. Déjà, avant même d'avoir terminé sa lecture, le Mentor réfléchissait à ce qu'il pourrait faire pour que les choses progressent en leur faveur. Selon lui, l'astuce serait de prendre Gregory Gordon de court. Le problème, c'était qu'il ne croyait pas que l'Escouade était fiable à cent pour cent et qu'il serait beaucoup trop long de tous leur faire passer le «test Maya». Non. Le mieux restait encore de... Il commença par décommander monsieur Matsumura, envoya quelques messages à ses Collègues du Grand Conseil et convia ses Résidents dans la bibliothèque après le repas du soir pour y tenir une réunion de dernière minute.

Curieux, les Olmega se dépêchèrent de manger et de nettoyer afin de vite aller s'installer autour de la table ronde du sous-sol. En traversant la salle de jeux, Elliott Attira le tableau double-face et le Traîna à sa suite, jusqu'à la bibliothèque. Sur la surface inutilisée, il dessina tant bien que mal un triangle isocèle. Il traça ensuite une barre horizontale aux trois quarts de la forme géométrique. Puis, au-dessus de ce trait, il fit une ligne sinueuse dont l'une des courbes recouvrait complètement la pointe du trigone. Le vieil homme recula, examina son œuvre et, satisfait, se tourna vers son auditoire.

—Nous sommes réunis ce soir parce que j'ai décidé de prendre en charge la libération de madame Luna Peeters, annonça-t-il tout bonnement.

Les protestations jaillirent et le Mentor leva les mains pour ramener le calme.

—J'ai assuré à mes Collègues que nous serions en mesure d'aller la sortir de sa prison et c'est bien ce que nous ferons... avec leur participation, bien évidemment. Donc, voilà ! Ce dessin représente, grosso modo, l'endroit où nous devons pénétrer pour libérer madame Peeters.

—Qu'entendez-vous par «nous»? s'étonna Judith.

—Pourquoi ne pas recourir aux services de l'Escouade? demanda Brianna.

—Les membres de l'Escouade sont présentement proclamés... «incertains». Des taupes s'y sont probablement infiltrées, alors autant éviter de trop leur en dire pour l'instant.

Cette fois, personne ne répliqua.

—Nous ne partons pas en guerre, chercha à les rassurer Elliott en voyant leur visage hésitant. Nous allons effectuer une mission de sauvetage.

—Allez-vous vraiment nous emmener dans le désert du Sahara ? s'enquit Bruce.

En voyant son père approuver d'un signe de tête, Azaléa secoua légèrement la sienne. Liam se pencha vers elle et déposa un baiser sur sa tempe.

—Monsieur Sanchez nous Téléportera d'abord chez Ciska, puisqu'elle est la seule à connaître le chemin jusqu'à la pyramide. Ensuite, il nous Emmènera tous en Égypte, à l'endroit le plus près de notre destination que son répertoire de lieux visités le lui permet. Nous ferons le reste du chemin en utilisant des véhicules que j'ai déjà réservés. Pablo nous accompagnera jusque là-bas pour ajouter cette endroit à ses connaissances et du coup, il pourra nous servir de Porte de secours en cas de besoin.

—Et qu'est-ce qui est prévu pour la suite ? demanda sèchement Azaléa.

—Selon les dires de Ciska, il n'y a aucun accès extérieur à ce bâtiment, continua le vieil homme en se retournant vers le tableau. La pyramide est enfouie sous une gigantesque dune de sable, située au milieu d'une nuée d'autres dunes. Chaque fois que notre amie y est allée, un Téléporteur l'y faisait Entrer et Sortir.

—Donc, ce sera à moi de jouer, devina Abygaïl.

—Exactement. Nickolas combinera son Talent au tien. Ainsi, nous Passerons tous à travers les pierres de la pyramide souterraine.

—Qui fera partie de l'expédition ? s'informa Bruce.

—Nous tous... sauf vous deux, répondit Elliott en désignant Azaléa et Lilas.

—Surprise, surprise ! lâcha sa fille en roulant les yeux au ciel.

—Je suis désolé, fit son paternel, mais il est hors de question que je prenne ce risque.

—C'est mieux ainsi, ma chérie, renchérit Lili qui au moins, n'aurait pas à s'inquiéter en plus pour son enfant.

—Vous resterez au sous-sol, leur spécifia alors Elliott. Ce sera plus sécuritaire. Les Rebelles ne savent peut-être pas encore que les Résidences en possèdent un... c'est du moins ce que j'espère.

Liam serra la main d'Azaléa dans la sienne, mais celle-ci resta de marbre. Il passa un bras sous ses genoux et la souleva pour l'asseoir sur lui, où elle se fit toute petite. Après quoi, il lui murmura ses plus plates excuses pour ce qu'elle endurait depuis qu'elle le connaissait.

—Je disais donc, reprit le Mentor, que nous y allons presque tous. Par contre, certains resteront dans les véhicules. Par exemple, Ambre et Matthew, vous nous serez utiles seulement s'il y a des blessés à soigner, alors vous n'aurez pas à entrer. James et Tom, je ne crois pas que vos Dons seront d'une grande aide à l'intérieur d'une pyramide faite exclusivement de pierres... Vous resterez donc à l'extérieur avec nos Guérisseurs pour les seconder.

Certains râlerent, la plupart étant les couples qui allaient devoir se séparer pendant la mission de sauvetage.

—Et moi ? voulut savoir Judith.

—Nous aurons peut-être besoin de ta Voix enchanteresse. Donc, tu entreras avec nous.

—Pourquoi ferait-elle partie du plan ? se révolta James.

—Parce qu'elle est là et qu'elle est dans notre camp. Et maintenant, ça suffit !

—Combien peut-il y avoir de Rebelles sur place ? demanda platement Azaléa.

—Ciska affirme que c'est moins achalandé les fins de semaine, puisque les «hommes» sont pour la plupart envoyés à la chasse aux Privilégiés potentiels, répondit le Doyen.

—Quand partons-nous ? s'informa Liam en feignant ne pas voir le visage colérique de sa petite amie.

Il aurait aimé l'embrasser à en perdre haleine pour lui changer les idées et faire disparaître sa ride d'inquiétude, qui était plus profonde que jamais, mais laissa son regard sur Elliott, dans l'attente d'une réponse.

—Le départ se fera au petit matin, lâcha ce dernier comme une bombe.

—Quoi ? s'écrièrent en chœur plusieurs des Élèves.

—Liam et Pablo commenceront les Téléportations avant le lever du soleil, reprit le Mentor d'une voix forte afin de couvrir le vacarme. Puisque nous allons traverser le désert, je vous suggère d'apporter un sac à dos avec de la nourriture et beaucoup d'eau. Des questions ?

—Quand reviendrez-vous ? interrogea Lilas.

—Dimanche... si tout se passe comme prévu. D'autres questions ?... Non ?... Parfait !

Elliott mit fin à la rencontre en conseillant à tout le monde de se coucher tôt, puis entraîna Lili avec lui dans leur pièce privée. Stupéfaits par la tournure de la soirée, les Résidents hébétés se levèrent et quittèrent la bibliothèque à leur tour. Seul Liam resta assis, sa copine contre lui.

—Tout ça ne te va pas, hein, douce Azaléa ?

—Bien sûr que non. C'est peut-être une mission suicide, mais personne n'a l'air de s'en rendre compte.

—Tu dois avoir confiance en nous et, plus encore, en ton père. Il ne nous emmènerait pas s'il doutait de nos chances de réussite.

—Liam, ces Rebelles ont des Pouvoirs, eux aussi, et leurs intentions sont mauvaises.

—Et nous, nous sommes la meilleure équipe de sauvetage possible.

—Une équipe de débutants, oui.

—Elliott n'aurait pas dit que nous étions capables de le faire s'il pensait le contraire.

—Si tu le dis... mais je suis tellement inquiète, craqua Azaléa.

Liam essuya les larmes qui s'enfuyaient de ses yeux et l'embrassa, non sans se rappeler combien il avait détesté la voir partir au Canada pendant tout un week-end.

—Je te comprends parfaitement, lui avoua-t-il en l'embrassant jusqu'à ce que ses pleurs se tarissent et qu'elle empoigne désespérément ses cheveux. Mmm ! Ma petite sauvageonne est de retour, ricana-t-il.

Elle se leva, le tira vers l'ascenseur et, une fois à l'intérieur, se pressa contre lui pour recommencer à l'embrasser. Lorsque les portes se rouvrirent, elle sauta dans les bras de son amant qui la transporta jusqu'à leur chambre, où il s'efforça de lui faire oublier son imminent départ.

Chapitre 20

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

La noirceur régnait encore sur New Haven lorsqu'Elliott commença à frapper aux portes de ses Résidents pour leur annoncer que le petit déjeuner les attendait à la cuisine. Comme il s'en doutait, il dut insister auprès de certains avant de recevoir ne serait-ce qu'une plainte en guise de réponse. À ce rythme, il lui fallut près de vingt minutes pour faire le tour de la Maisonnée. Lorsqu'il frappa à la dernière chambre, Liam se réveilla en sursaut, incertain d'avoir réellement entendu du bruit.

—Il est l'heure, lui indiqua son beau-père de l'autre côté de la porte.

—Compris !

Motivé comme deux, l'homme Fort bondit hors du lit, les pieds maladroitement enroulés dans les couvertures qu'il entraîna, bien malgré lui, dans sa drôle de danse. Quand il retrouva enfin son équilibre, il se défit de son piège et l'envoya paître dans un recoin de l'appartement.

Azaléa, qui venait de perdre les seuls tissus recouvrant son corps dénudé, se sentit arrachée de son rêve érotique à petits coups de frissons. Ayant toutefois l'irrépressible envie de poursuivre son songe, elle se recroquevilla et força ses paupières à demeurer closes. Puisqu'il ne lui suffisait pas de le vouloir pour y arriver, elle marmonna des mots de mécontentement, s'étira et balaya le lit, à la recherche d'un peu de chaleur humaine. N'y trouvant que le vide, une alarme retentit dans son crâne alors que la « mission suicide » refaisait surface dans son esprit embrumé. Hoquetant de panique à l'idée que Liam puisse être parti sans lui dire au revoir, elle s'assied brusquement sur le matelas, le visage rongé d'inquiétude. Tel un doux mirage agissant comme un baume naturel sur ses angoisses, son Apollon lui apparut de dos, aussi à poil et séduisant que dans ses rêves. Soudain, elle éprouva l'urgent besoin de le sentir en elle. Une plainte de félicité s'échappa de ses lèvres, tandis que son petit ami disparaissait nonchalamment derrière la porte de la salle de bain.

Malheureusement pour elle, les pensées de son amoureux n'allaient pas du tout en ce sens. Lorsqu'il resurgit, ce fut pour s'emparer de son sac à dos qu'il vida de son contenu académique, avant d'aller le déposer près de sa petite amie, qui ondulait des hanches en mettant volontiers ses petits seins enflés de passion à l'avant-plan.

—Bon matin, aguicheuse Azaléa ! lui dit-il avec un regard brillant d'admiration.

Il glissa le dos de ses doigts sur sa joue rosie, sans toutefois lui en offrir davantage. En lieu et place, il se détourna pour aller récupérer différents vêtements, une serviette, son *iPod*, ainsi que quelques autres petits trucs. Une fois les mains pleines, il revint vers son bagage en révisant mentalement l'inventaire de ce qu'il lui fallait encore apporter pour le voyage et... « Oh ! » déglutit-il en lâchant tout ce qu'il avait dans les mains. Devant lui, Azaléa se caressait un sein d'une main et son sexe de l'autre, en le fixant sans ciller, parfaitement à l'aise avec son corps. Bien que le jeune homme ne chercha pas à cacher son érection, ce fut toutefois la seule envie qu'il laissa entrevoir, car son expression faciale resta de marbre. Bien sûr, il était curieux de voir jusqu'où sa belle pouvait aller pour le séduire, mais il doutait d'aimer la facilité avec laquelle elle était en mesure de se satisfaire par elle-même. Il s'approcha lentement, mais quand il devina son intention d'enfourer l'un de ses doigts dans les profondeurs de son intimité, ses foulées redoublèrent et il la stoppa net.

—N'y pense même pas, la prévint-il d'une voix à peine audible, mais des plus convaincantes.

Il la relâcha, sans aucun remords pour le poignet rougi qu'elle remonta lascivement entre ses seins, se racla la gorge et alla ramasser ce qu'il avait laissé tomber au sol. Ne faisant plus trop attention à ce qu'il faisait, il fourra presque tout dans sa besace et se vêtit à la hâte. Déçue, Azaléa l'observa enfiler son boxer, un pantalon cargo facilement transformable en bermuda et un chandail à manches courtes. « S'il croit être moins sexy habillé, il se met un doigt dans l'œil ! » se dit-elle. Son chandail moulait si bien son torse découpé, qu'il lui donnait envie de croquer les muscles durs qu'il avait peine à contenir. Ceci, sans parler de la bosse qu'elle

distinguait clairement dans son pantalon et qui, de toute évidence, ne donnait pas l'impression de vouloir s'affaisser. Elle serra les jambes ensemble pour tenter de ralentir son excitation, mais détailler ainsi son corps de dieu grec ne l'aidait pas beaucoup. N'ayant finalement pas dit son dernier mot, elle sortit du lit pour se trémousser ici et là, en se déhanchant exagérément, jusqu'à ce qu'elle entende le bruit désapprobateur qu'émit Liam avec sa langue. Grandement satisfaite d'avoir regagné toute son attention, elle fit volte-face et le défia du regard, plongeant dans le sien sans la moindre hésitation... mais sans grand résultat non plus. Dépossédée de tout espoir de remporter quoi que ce soit ce jour-là, elle lui tourna le dos et resta debout devant le placard ouvert, à fixer sans vraiment les regarder les nombreux vêtements qui y étaient suspendus.

En voyant les épaules d'Azaléa s'affaisser, Liam ne put faire autrement que de déboutonner son pantalon et de s'approcher silencieusement derrière elle. Il ne s'arrêta que lorsque son sexe libéré fut bien niché au creux des reins de sa tentation. Tout compte fait, il préférait encore recevoir les reproches de son Mentor pour un possible retard, que de priver sa petite amie de ce qui lui revenait de droit. Ainsi, il passa les bras de chaque côté d'elle pour écarter les cintres de part et d'autre de la penderie, posa les mains sur ses hanches et la retourna face à lui. Azaléa n'offrit aucune résistance lorsqu'il la fit reculer d'un pas, qu'il s'empara de ses poignets légèrement tremblants et qu'il les porta délicatement à la barre, juste au-dessus d'elle.

—Accroche-toi bien, ensorcelante Azaléa, lui souffla-t-il avant d'empoigner ses cuisses et de la soulever de terre.

Les jambes de la jeune femme s'enroulèrent naturellement autour de la taille son mec, tandis que ce dernier plongeait son membre directement dans la chaleur de son sexe... pour aussitôt se retirer.

—Mmm ! gémit-elle en levant des yeux implorants vers lui.

—C'est bien ça que tu voulais, pas vrai ? lui demanda-t-il sans attendre de réponse avant de recommencer à la pilonner, encore et encore.

Rejetant la tête en arrière, Azaléa s'abandonna au puissant déhanchement de son partenaire. Les muscles de ses bras finirent par lui brûler à force d'être contractés, mais elle ne relâcha pas la tringle, tellement c'était bon. Liam continua de se déchaîner, appréciant plus qu'il ne le devrait que l'objet de ses fantasmes se retrouve complètement à sa merci. Un plaisir visiblement partagé, puisqu'Azaléa atteignit deux orgasmes d'affilés. À son tour, Liam se laissa aller et plus rien n'avait d'importance que cet instant de plénitude totale. Après s'être amplement repu, il se dégagea et entreprit de défaire chacun des petits doigts crispés de sa douce du cylindre métallisé, puis la conduisit sur le lit. Azaléa était en nage. Ce fut encore mieux que dans ses rêves... mieux que tout ce qu'elle avait pu imaginer. « Si seulement le sexe me permettait de garder Liam avec moi », chiala-t-elle en silence tandis que de petites ondulations orgasmiques parcouraient toujours son corps. Or, sans qu'elle puisse l'en empêcher, son merveilleux petit copain l'habilla, tenta de passer une brosse dans sa tignasse sans y parvenir et l'entraîna hors de la chambre.

La salle commune fourmillait de gens impatients de partir. En plus des conversations fortes et animées, les ustensiles menaient du boucan dans les assiettes de ceux qui achevaient de manger, pendant que les autres s'affairaient à faire le plein de provisions en vue de leur escapade. Personne ne remarqua l'arrivée d'Azaléa et Liam, sauf Lilas, qui les invita à prendre place au bout du comptoir-lunch, l'unique espace qui n'était pas encore encombré de vaisselle sale, de vêtements ou de bagages à main. Un bazar qui n'empêcha toutefois pas la mère de faire preuve d'efficacité, puisqu'elle revenait déjà vers eux avec deux doubles rations du repas qu'elle avait cuisiné.

—Merci, marmonnèrent les deux jeunes avant de picorer leur nourriture dans un mutisme qui ne leur ressemblait pas.

À la fin du repas, Azaléa avait retrouvé son air inquiet. Liam songea alors à la ramener dans leur chambre pour un autre petit remontant lubrique, mais puisqu'il était en retard dans ses préparatifs, il se contenta de poser un baiser entre ses sourcils. Après quoi, il fouilla le frigo déjà dévalisé par ses Frères et Sœurs, se

demandant bien de quoi il allait remplir sa propre besace. Heureusement, Lilas avait pensé à stocker quelques bouteilles d'eau, des sandwiches et des crudités pour sa fille et elle, victuailles qu'elle accepta volontiers de partager avec lui.

—Bonjour ! retentit alors la voix grave et professionnelle de monsieur Sanchez, alors qu'il sortait tout juste de l'ascenseur. Est-ce que tout le monde est prêt pour le départ ? dut-il presque crier pour se faire entendre à travers le brouhaha.

—Je crois que oui, répondit Elliott en répandant son regard sur ses Résidents.

Lorsque ses yeux tombèrent sur Azaléa, il ne put se retenir d'aller l'étreindre bien fort dans ses bras, avant de retourner auprès de Lilas pour un dernier au revoir.

C'était la première fois que Pablo voyait son Collègue embrasser quelqu'un avec autant de passion. Cela parut si curieux au Téléporteur, qu'il éprouva du mal à ne pas les dévisager, jusqu'à ce qu'il se décide à aller vers eux.

—Lilas, je te présente Pablo Sanchez. Pablo, voici Lilas Robert, les introduisit le vieil homme.

—Lilas, comme dans... TA Lilas ? s'exclama le Mexicain en prenant la revenante dans ses bras et en la faisant virevolter comme si elle était une vieille connaissance.

—Nous aurons tout le temps d'en discuter durant le trajet, laissa entendre Elliott en faisant signe à Pablo de reposer sa prise au sol.

—Madame Robert, se reprit le Téléporteur en inclinant la tête vers elle.

—Lili, le corrigea son interlocutrice avec un grand sourire aux lèvres.

Une fois tous leurs sacs bouclés, les Olmega se réunirent au salon.

—Promets-moi de revenir, supplia Azaléa en retenant Liam par le bras.

—Je n'aime pas ton manque de confiance en moi, lui reprocha ce dernier qui se pencha vers elle avec l'intention de lui mordiller une lèvre.

—Je n'y peux rien, rétorqua-t-elle en l'esquivant. Alors, tu promets ?

—Je te reviendrai, précieuse Azaléa.

Celle-ci s'accrocha à lui pour l'embrasser langoureusement.

—Je t'aime, Liam Krugger. Avec tout ce que ça implique, je t'aimerai toujours.

—Je t'aime aussi. Avec tout ce que je t'impose depuis qu'on se connaît, n'en doute ja...

—Allons-y ! lança le Téléporteur en refroidissant quelque peu les adieux du couple. J'ai hâte de voir si votre homme Fort a fait des progrès depuis la dernière fois que nous avons Coopéré ensemble, ajouta-t-il en démolissant complètement l'humeur du principal intéressé, qui doutait vraiment d'avoir pris du mieux.

Liam délaissa donc sa tendre moitié et s'approcha de ses Frères et Sœurs, tous prêts à Partir.

—Faites attention à vous, leur envoya Lili depuis la cuisine.

Azaléa, qui venait de rejoindre sa mère, aurait bien voulu prononcer elle aussi une bonne parole, mais son inquiétude l'en empêcha.

—Mais... lâcha Pablo, frappé par la ressemblance évidente entre les deux femmes.

—Eh oui ! s'exclama joyeusement Maya pour confirmer le scénario qui fleurissait dans la tête du Mentor mexicain. C'est exactement ça.

—Faites aussi attention à vous ! lança Elliott aux deux femmes de sa vie. Prenez tout ce qu'il vous faut puis descendez au sous-sol le plus tôt possible. Surtout, je vous en prie, ne remontez pas avant notre retour.

—Va chercher notre glacière, ma chérie, commanda Lilas après avoir hoché la tête.

Cela dit, elle s'occupa de sortir le reste de la nourriture cachée dans l'un des tiroirs du comptoir-lunch.

—Léa, tu m'entends ? Va chercher la glacière ! dut-elle répéter pour que sa fille se détourne de Liam et se traîne jusqu'à sa chambre.

Au salon, le Téléporteur s'assura que chacun était en contact avec son voisin, puis Disparut, pour vite revenir Chercher les Olmega laissés derrière, car malheureusement, il y en avait.

—C'était extraordinaire ! s'exclama Lili lorsque sa fille ressortit de la chambre. Liam et monsieur Sanchez... Quel duo ! Ils peuvent Déplacer des tas de personnes en un rien de temps. C'est plutôt impressionnant.

En dépit de l'admiration que lui vouait sa belle-mère, Liam n'avait fait aucun progrès de ce côté-là et pour la première fois depuis son intégration à l'université, il en fut gêné. Dernièrement, il s'était d'avantage concentré sur la délicatesse de ses gestes envers Azaléa, que sur le Soutien que son Privilège pouvait apporter à ceux de ses Collègues.

Malgré tout, les Olmega de Yale finirent tous par se Retrouver dans le sous-sol d'Alessia, en Suisse, où madame De Jong séjournait toujours. Dès leur arrivée, les Américains envahirent les lieux avec autant d'aisance que s'ils étaient dans leur propre Résidence. C'était facile... tout y était presque identique, hormis la table de poker centrale, qui paraissait plus ancienne que celle de New Haven.

D'ailleurs, c'était là que Ciska attendait, tranquillement assise, à faire montre d'impassibilité face à l'expédition à venir alors qu'au fond, elle était morte de trouille, parfaitement consciente de devoir tout faire pour que la mission réussisse. La survie d'une amie, le sort de plusieurs Privilégiés, sa propre réputation et le poste qu'elle occupait au sein du Grand Conseil en dépendaient.

Pour sa part, Alessia s'occupait d'accueillir les nouveaux Arrivants en circulant entre eux avec un sourire compatissant et un plateau rempli de petites bouchées. C'était une bien piètre récompense avant de les envoyer au front, mais c'était tout ce qu'elle avait trouvé pour les reconforter.

Au final, tout le monde semblait partager un agréable moment de simplicité, jusqu'au moment où Pablo leur ordonna de s'approcher de lui. Avec Liam, ils refirent deux autres Allers Retours pour Rassembler toute la petite troupe au second point de ralliement.

En Afrique, la journée était davantage entamée qu'aux États-Unis et le sol dégageait déjà une certaine chaleur sous les rayons du soleil, qui n'avait pas encore tout à fait terminé son ascension. Dans ce nouvel environnement, les Olmega ne savaient pas trop s'ils devaient se sentir mal à l'aise ou terrifiés, tant le village au milieu duquel ils se retrouvaient était ravagé par les intempéries. Hélas, il s'agissait là du seul endroit que le Téléporteur avait déjà visité sur ce continent.

S'il connaissait ce petit coin d'Égypte, c'était grâce à ses grands-parents, qui l'y avaient emmené lorsqu'il était adolescent. À cette époque, l'endroit était habité, accueillant et festif... tout le contraire de ce qu'ils avaient présentement sous les yeux. Pablo se demandait même comment il avait réussi à Revenir jusque-là, tellement tout était différent.

Elliott avait veillé à se renseigner sur l'état actuel des lieux et savait exactement où leurs véhicules les attendaient. Il prit donc les commandes et désigna les trois conducteurs qui allaient venir récupérer les voitures avec lui. Il pria ensuite les autres de rester sur place avec les bagages, sous la supervision de Ciska. Puisque personne ne remit ses consignes en question, il put vite se mettre en route en compagnie de Brianna, Matthew et Pablo. La marche ne devait pas excéder les vingt minutes. Or, plus il s'éloignait de ses Protégés,

plus il craignait d'avoir à regretter la confiance accordée aveuglément à sa Collègue. « À l'heure qu'il est, elle aurait de beaux Dons à offrir aux Rebelles », songea-t-il en se rongant les sangs. Cependant, il fut vite libéré de son poids à l'estomac quand il les vit tous se porter à merveille une fois revenu sur place. Rien ne semblait avoir changé : ni leur nombre ni leurs manières. Ses Élèves étaient toujours aussi alertes et vifs. Aussitôt après l'avoir vu immobiliser son « 4x4 », Maya, Bruce et Liam montaient à bord. Le même scénario se répéta à l'arrivée des autres véhicules et en moins de deux, tout le monde était en route.

Ciska, muette depuis leur départ, avait néanmoins su faire preuve d'efficacité en trouvant, à l'aide d'un GPS, le trajet idéal devant leur permettre de voyager en toute discrétion.

— Prends la tête et roule vers l'ouest, commanda-t-elle à sa conductrice.

Au volant, Brianna sursauta à la suite de cette soudaine collaboration et dépassa les trois autres *Jeeps*.

— Nous avons une vingtaine d'heures de route devant nous, informa Ciska en gardant les yeux sur la carte affichée à l'écran de son téléphone cellulaire.

Ambre et Jake, assis à l'arrière, trouvèrent de quoi écrire et communiquèrent l'information à la voiture qui les suivait.

— Utilisez la radio, grésilla alors la voix de Pablo. Puisque j'ai un brouilleur d'ondes en ma possession, ce devrait être suffisant pour sécuriser nos conversations à courtes distances.

— Quoi ? s'exclama Jake, surpris de voir que ce vieux CB d'où pendouillaient quelques fils fonctionnait toujours.

— Nous allons nous infiltrer au lever du jour, annonça Ciska à tous les voyageurs via le CB en question.

— Entendu, agréa le Mexicain avant de se concentrer sur la route de plus en plus cahoteuse.

Ils entraient maintenant dans le désert, le vrai. Celui où les routes devenaient sinueuses, au point de complètement s'effacer. Le soleil était à son zénith dans un ciel sans nuage et une chaleur étouffante régnait. La température moyenne fracassait les records de saison depuis la récente Éruption à l'échelle planétaire. Par chance, les aventuriers avaient un toit au-dessus de leurs têtes pour les protéger de ce soleil de plomb. Malheureusement, comme les véhicules ne possédaient aucun système d'aération ou de climatisation, ils ne mirent pas longtemps avant de suffoquer dans les habitacles. Ils auraient certes pu ouvrir les fenêtres, mais le vent chaud s'était levé, entraînant avec lui d'épaisses bourrasques de sable. Bien que la plupart des Olmega finirent par n'avoir plus que le strict minimum de vêtements sur le dos et qu'ils s'hydrataient plus qu'adéquatement, nombre d'entre eux commencèrent à souffrir de maux tête et de nausées. Talie, qui partageait le siège arrière du véhicule de Matthew avec Judith et James, sentit son cœur s'emballer juste avant de perdre connaissance... un bref instant, le temps que le Chant de sa voisine la Ramène lentement à elle. Ne se sentant pas mieux pour autant, elle régurgita sur le plancher du tout-terrain. Dans la voiture de Pablo, Tom sentait aussi son petit déjeuner remonter. Hélas, il ne put se retenir avant qu'on lui remette un sac de plastique à cet effet. L'odeur pestilentielle qui en résulta ne manqua pas de se propager dans le petit espace cloîtré. C'était à se demander s'ils parviendraient à franchir cette étape pourtant simple de leur expédition.

Plus tard dans l'après-midi, alors qu'ils avaient déjà consommé plus des deux tiers de leur réserve d'eau, la tempête se calma enfin. Le groupe en profita donc pour effectuer un arrêt « petit coin », avant de reprendre la route. Or, le fait de rouler les vitres baissées améliora à peine le climat, la légère brise qui s'infiltrait étant aussi poisseuse que poussiéreuse.

— Ambre, tu veux bien fouiller dans mon sac et me donner un foulard, s'il te plaît ? demanda Brianna après avoir soulevé son chandail jusqu'à la hauteur de sa bouche pour filtrer l'air avant de parler. Vous pouvez en prendre un aussi, si vous voulez.

Tenant le volant d'une main, la conductrice prit le fichu de soie que lui tendait sa Sœur et l'enroula hâtivement autour de son cou, sa bouche et son nez. Ses douze comparses ne manquèrent pas de l'imiter, ce qui leur permit de garder les fenêtres ouvertes.

Comme l'accalmie qui régnait maintenant dans le désert semblait vouloir accorder un instant de répit aux conducteurs, Pablo utilisa la radio pour demander à Elliott de le mettre à jour au sujet de la belle Lilas. La voix masquée par le bandeau de style cow-boy qu'il portait, le Doyen, enthousiaste, se lança dans le récit burlesque qu'était devenue sa vie.

—Papa Elliott... Qui l'eut cru ! laissa entendre la voix de Pablo quand le silence se fit. Félicitations ! N'es-tu pas comblé, à présent, mon vieil ami ?

—Évidemment, oui !

—Alors dans ce cas, pourquoi est-ce que je détecte de la lassitude dans ta voix ?

—Si seulement elles n'étaient pas arrivées en même temps que les ennuis.

En entendant ces mots, Liam serra les mâchoires, lui qui ne pouvait qu'approuver les dires de son beau-père.

—Au fait, pourquoi devons-nous tous nous coltiner le trajet au lieu d'envoyer un mini-contingent avec monsieur Sanchez ? se plaignit Bruce.

—Imagine que le contingent, comme tu dis, soit repéré par des sentinelles Rebelles, répliqua logiquement Elliott. Ne vaudrait-il pas mieux de pouvoir compter sur la totalité de nos Forces si c'était le cas ?

La question resta en suspens, tandis que le silence retombait à bord des véhicules. La touffeur écrasante, fenêtres ouvertes ou pas, était si insupportable qu'elle enlevait à tous l'envie de faire le moindre petit effort. Ce ne fut pas très long avant que la plupart ne tombent endormis. De ce fait, les conducteurs n'eurent bientôt plus que les ronflements des passagers et le ronronnement des moteurs pour se divertir... difficile de ne pas fermer l'œil à leur tour. Afin d'éviter de sombrer dans le sommeil, Elliott se mit à taquiner Pablo à propos de son brouilleur supposément indéfectible. Fort heureusement, l'atmosphère devint tout de suite plus trépidante. Le Mexicain défendit sa cause comme si sa vie en dépendait, convaincu que personne ne possédait la technologie requise pour contrer son brouilleur maison. Son discours était si enflammé, qu'il réveilla les dormeurs. Dans l'unique but de narguer davantage le Téléporteur, Jake lui suggéra de procéder à la vérification de certaines composantes ou de quelques-uns des paramètres programmés. Grâce à son bagage de connaissances, le Mentor de l'ITESM put réfuter, en y allant d'arguments logiques, chacune des lacunes évoquées par le jeune Maître de l'électricité. Leur échange des plus animés n'en finissant plus, Bruce demanda le radio émetteur à Maya et interrompit la discussion en racontant une bonne blague de son répertoire :

—C'est l'histoire d'un gars qui entre dans un bar et qui boit quelques bières. Comme tout être humain normalement constitué, il finit par devoir aller à la salle de bain. Une fois en train de faire ce qu'il a à faire, il jette un coup d'œil vers l'urinoir d'à côté. Surpris d'y voir deux jets, il questionne son voisin, qui lui explique que cela est dû à un accident de travail survenu avec un fusil à clous. Abasourdi, le gars retourne au bar s'enfiler plusieurs autres bières, avant de retourner au petit coin. Cette fois, il rencontre un homme possédant trois jets. Selon les dires de ce dernier, son état résultait d'une mine capricieuse pendant la guerre. Plus tard, alors que notre ami se rend de nouveau à la toilette et qu'il voit huit jets dans l'urinoir adjacent, il s'exclame haut et fort :

—Wow ! Tu as dû être frappé par toute une bombe pour en arriver là.

—N... nonon... j... j'ai juste pas rrr... ré... réussit à détacher mes pantalons au complet.

La voix de soûlon qu'imita Bruce pour réciter la dernière phrase fit éclater tout le monde de rire. Les Olmega s'en donnèrent à cœur joie et s'ensuivit un déluge d'autres bonnes blagues.

À la fin de la journée, Ciska contribua à les égayer davantage en leur annonçant que malgré la tempête de sable, ils étaient en avance sur leur itinéraire. Les exclamations de joie qu'elle entendit alors la firent momentanément sourire... jusqu'à ce qu'elle se rappelle ce qui les attendait au bout du chemin. Pour les autres, ce fut plutôt la noirceur soudaine qui vint déranger leur tranquillité d'esprit. Ce rideau opaque, brusquement tombé autour d'eux, obstruait considérablement leur vision périphérique. Même leurs phares ne parvenaient pas à en percer la densité. Par réflexe, les deux conducteurs de queue levèrent le pied, mais durent vite le remettre sur l'accélérateur, car Brianna continuait de les mener à travers le néant comme nul autre n'aurait su le faire... Ils pouvaient remercier le rallye des *Gazelles*¹² pour l'expérience qu'elle avait acquise sur les terrains sablonneux.

Grâce à la conduite sans faille de Bree, le petit convoi maintint une bonne allure tout au long de la nuit qui, en contraste avec le jour, était fraîche au point de devoir enfiler un pantalon et un gilet à manches longues.

—Nous sommes à un peu moins de deux kilomètres de notre destination, surgit de la radio la voix de Ciska au beau milieu de la nuit. Je suggère de faire le reste à pieds.

Les camions se rangèrent côte à côte et les portières s'ouvrirent avant même que les roues ne se soient complètement immobilisées. Après les nombreuses heures de confinement qu'ils venaient de vivre, les passagers avaient hâte de sortir pour s'étirer et se soulager du poids de leur vessie pleine. Un court instant d'allégresse que Ciska ne leur laissa pas déguster bien longtemps, car dès qu'elle posa le pied à terre, elle endossa son sac et se mit en marche. Rester concentrée sur son objectif était le seul moyen qu'elle avait trouvé pour ne pas paralyser sur place. Ainsi, elle les guida consciencieusement vers le nord, ne s'arrêtant que quelques centaines de mètres plus loin.

—Ceux qui doivent rester à l'extérieur devraient s'installer ici. La Forteresse souterraine n'est plus très loin par là, dit-elle en pointant droit devant elle.

—Ciska, tu fais également partie des personnes qui doivent rester à l'extérieur, révéla Elliott. J'ai besoin de toi pour veiller sur Ambre, Bruce, James, Matthew et Tom.

—Elliott! riposta la femme en se tournant vers lui. Tes Résidents sont bien assez grands pour se débrouiller seuls.

—Disons les vraies choses, intervint Pablo. Puisque Gordon peut facilement Reprendre le Contrôle sur ta volonté, autant t'éviter de trop t'approcher des Rebelles. De même, ce sera plus sécuritaire si nous pouvons Sortir de là en un seul Voyage.

Une phrase qui frappa Liam comme un coup de poing au plexus. C'était donc sa faute si tout le monde ne pouvait Venir avec eux. L'air désolé, il regarda ses camarades, mais aucun ne semblait en avoir tiré cette même conclusion.

—Je suis pourtant la seule à être familière avec l'intérieur de la Base, plaida Ciska.

—Je sais, répondit Elliott, mais avec toutes les indications que tu nous as transmises, ne sommes-nous pas en mesure de nous débrouiller sans toi?

—Bien sûr que si, rechigna l'autre avant de pincer les lèvres et de capituler. C'est bon! Je reste. Je vous suggère de pénétrer du côté nord-est de la dune. Ainsi, vous arriverez près des escaliers. Rappelez-vous que Luna est probablement gardée à l'étage la plus profonde de la pyramide.

—C'est noté, fit Elliott, reconnaissant.

—Une dernière consigne... ajouta Ciska. Ne jouez pas les héros, mais si vous devez frapper, assurez-vous que personne ne se relève, car la réplique pourrait vous être fatale. Ils sont sans pitié.

—Allons-y ! lança Pablo.

À peine Matthew venait-il de retrouver sa femme, après d'interminables heures à se contenter de la poursuivre à travers le désert, qu'il devait la laisser repartir vers un inconnu aussi incertain que dangereux. Cette histoire de sauvetage était du grand n'importe quoi... dire qu'il ne s'en rendait compte que maintenant. « Quelle merde ! » Il attrapa Brianna par la taille et l'embrassa comme s'il s'agissait d'un adieu définitif.

—Sois prudente, lui murmura-t-il en la serrant fort contre lui.

—Oui, promit-elle le souffle court.

—Je ne bougerai pas d'ici.

La jeune femme sourit, donna un second baiser à son époux, puis un autre, sans que celui-ci ne la libère de sa solide étreinte. Voyant cela, Brianna dut enfoncer les coudes entre eux et forcer un peu pour se défaire de son emprise.

Tout près d'eux, Jake chuchotait quelques mots doux à l'oreille d'Ambre, la faisant sourire malgré le fait qu'elle devait rester là à attendre, alors qu'elle aurait voulu prendre part à l'action, elle aussi.

De son côté, de sa voix de Velours, Judith essayait de réconforter son petit ami, mais ce dernier refusa de se laisser Embobiner. Personne, ici présent, ne pouvait prévoir ce qui allait se passer là-dessous, d'où la raison pour laquelle il était en extrême état de panique.

Tom, lui, marchait vers une Catherine beaucoup trop excitée par ce qu'elle vivait pour s'intéresser un tant soit peu à lui. Aussi, c'est sans avertissement qu'il la serra dans ses bras. Un geste qui la prit au dépourvu, mais auquel elle répondit de bon cœur, pour ensuite s'éloigner en compagnie des autres.

—Fabriquons un abri, entendit Elliott, toujours à portée de voix de ses Étudiants laissés derrière.

—Je ne sais pas si je serai utile, répliqua Tom. Je n'ai vu aucune masse d'eau dans les environs.

—Peut-être qu'en creusant... suggéra le Maître de la terre.

—Je te signale que nous sommes dans le désert.

—Je sais bien, mais je dois trouver de quoi m'occuper, se défendit James en commençant à Manipuler le sable.

Le Mentor américain trouva l'idée excellente et fit volte-face pour les encourager à se mettre au travail, mais surtout, pour leur intimer de baisser le ton. L'obscurité l'empêchant déjà de les discerner, il fut de nouveau happé par le sentiment d'abandonner les siens aux mains de l'ennemi. Aussi, dut-il se faire bataille pour continuer d'avancer en rangs serrés avec les autres. S'il n'en tenait qu'à lui, il retournerait sur ses pas... jusqu'à la Résidence. Ce qui serait vraiment dommage pour Luna et d'éventuels autres prisonniers. Sans parler de ce petit attroupement d'Olmega, bien décidé à aller jusqu'au bout de cette histoire et qui n'accepterait pas de rebrousser chemin. Ils étaient tous si motivés. Ils n'y voyaient rien, pas même la boussole censée les guider, et pourtant, ils poursuivaient leur progression comme un seul homme. Bien sûr, ils pourraient être plus efficaces si Talie ou Jake leur fournissaient un peu de clarté, mais comme ils devaient agir avec discrétion, ils devaient faire sans. Les meneurs finirent inévitablement par buter contre une dune abrupte et plus difficile à escalader que ses voisines.

—On y est, annonça faiblement Elliott.

La Base des Rebelles se trouvait juste sous leurs pieds. Ils longèrent la bute pour aller se positionner là où Ciska avait conseillé de faire leur Entrée et, croyant se trouver au bon endroit, levèrent tous un pouce en l'air. Elliott acquiesça et pointa le duo à qui c'était le tour de jouer.

Main dans la main, Abygaïl et Nickolas s'avancèrent, prirent une profonde inspiration, puis s'enfoncèrent aisément dans le monticule de sable. Cette première couche granuleuse à l'intérieur de laquelle il leur était

facile de se Déplacer leur parut étonnamment mince étant donné la Vitesse à laquelle ils allaient. Une Vitesse qui diminuait de moitié lorsqu'ils Pénétrèrent dans la grosse masse de pierre devenue, à leur Contact, moins compacte et plus molle, mais tout de même consistante. L'expérience se comparait à la sensation de se retrouver dans un bassin rempli de gélatine. C'était agréable, mais il était malheureusement difficile d'y bouger et d'y respirer. La dilatation de la substance était trop minime pour permettre à l'oxygène de s'y faufiler en assez grande quantité. Par contre, elle rendait le béton légèrement translucide, ce qui leur permettait de voir un tout petit peu autour d'eux. Or, pour l'instant, tout ce qu'ils discernaient, c'était de la satanée roche.

Après ce qui parut une éternité, Abygaïl vit un point sombre apparaître au loin. «Faites que ce soit l'intérieur de la pyramide!», espéra-t-elle, pendant que l'oxygène qu'elle retenait dans ses poumons commençait à lui brûler la poitrine. Quand ils atteignirent enfin les abords de l'obscurité, la jeune Olmega stoppa son Frère avant qu'ils ne Surgissent dans la pièce. Par précaution, Aby ne fit Apparaître qu'une petite partie de son visage hors du mur dans lequel ils se trouvaient. En manque d'air, ses poumons la firent tousser, révélant ainsi leur présence. Heureusement, la salle qui s'étendait devant elle était déserte, sombre et remplie à craquer de caissons de bois... Parfait pour étouffer le bruit.

À son tour, Nickolas jaillit en entier hors de la paroi. Il était à bout de souffle, mais pas en hypoventilation comme semblait l'être sa Sœur. Il prit le visage de cette dernière entre ses mains, l'attira dans la pièce et lui indiqua de calquer sa respiration sur la sienne. Ils inspirèrent et expirèrent donc plusieurs fois avant d'être en mesure d'emprisonner une bouffée d'air suffisante pour Retourner vers les leurs.

—La voie est libre, murmura Abygaïl, tout essoufflée, une fois revenue auprès d'eux. La distance à franchir est grande... trop grande. Je pratique mes Déplacements et ma respiration depuis que je suis petite, et malgré cela, même avec le Soutien de Nickolas, j'ai eu de la difficulté à me rendre jusqu'au bout. Je ne crois pas que l'ajout du Privilège de Liam soit suffisant. J'ai peur que quelques-uns d'entre nous restent coincés dans la structure si nous Passons tous ensemble.

Cette pensée la fit à ce point frissonner, que Nickolas éprouva le besoin de passer un bras autour de ses épaules pour la réconforter.

—C'est pourquoi j'irai avec Liam, Nickolas et toi, fit savoir monsieur Sanchez. À quatre, ce sera un jeu d'enfant. C'est d'ailleurs ce que nous aurions dû faire depuis le début. Ensuite, Liam et moi Reviendrons chercher les autres.

—Ce serait mieux ainsi, oui, approuva Abygaïl soulagée.

—C'est reparti ! chuchota Nick lorsque le quatuor Décolla.

D'abord impressionnés de se retrouver à l'intérieur d'un bloc de béton au centre mou, Liam et Pablo trouvèrent effectivement la Traversée plutôt longue. Une fois dans la pyramide, le Téléporteur, haletant, ferma les yeux et s'imprégna de chaque petite ondulation atmosphérique qui l'entourait. Puis il Repartit en Emmenant Liam, pour tout de suite Revenir avec ceux qui patientaient à l'extérieur.

—Je peux Lire des pensées qui ne viennent certainement pas de nous, prévint Maya lorsqu'elle Apparut dans la pièce.

Abygaïl se précipita vers l'unique porte, se pencha et Jeta un œil à travers celle-ci, mais se ravisa vite fait. Puis elle informa son groupe à voix basse :

—Il y a deux hommes dans le corridor. L'un est très grand et plutôt costaud, tandis que l'autre est de taille moyenne. Ils sont à une quinzaine de mètres sur la gauche et marchent vers nous.

—Maya, peux-tu Fouiller leur tête pour Savoir où ils vont ? s'enquit Elliott.

—Ils viennent ici, répondit la Liseuse en ouvrant la caisse la plus près d'elle. Nous sommes dans leur armurerie secondaire.

—Armurerie ? répéta Catherine en s’approchant avec un sourire aux lèvres. Voilà que la solution se trouve juste sous nos yeux.

—Ne touchez à rien de tout ça, interdit leur Mentor. Nous avons déjà convenu d’agir le plus Naturellement et le plus discrètement possible. Liam, tu t’occuperas du plus balaise des deux, tandis que toi, Nickolas, tu te chargeras de l’autre. Quand j’ouvrirai, vous nous débarrasserez d’eux sans leur donner la moindre chance de riposter ou d’appeler des renforts.

Les Privilégiés concernés hochèrent la tête, se placèrent devant la porte et scellèrent leurs mains, prêts à Détaller. Après quoi, Elliott tourna délicatement la poignée et « Voummm ! » Les deux Olmega se Catapultèrent sur leurs cibles sans leur laisser le temps de réagir.

Arrivé à la hauteur du plus grand, Liam sauta et leva un coude, l’atteignant Violemment à la tête. Avec la lancée fournie par son Frère et la Force qu’il ajouta, il enfonça le visage dans la boîte crânienne du Rebelle. Le dos de ce dernier se courba dans un angle peu conventionnel, ce qui entraîna tout le reste de son corps dans une incroyable culbute aérienne, avant de retomber lourdement au tapis.

De son côté, Nickolas avait Foncé tête première sur l’autre homme. On aurait dit un taureau se ruant sur un toréador. Lors de l’impact, il entendit des os se fracturer, mais maintint tout de même son Élan sur quelques foulées, pour ensuite s’arrêter net. Bien malgré lui, le Rebelle prolongea sa course en survolant le reste du couloir jusqu’à la porte du fond, qui sous la violence du choc, sortit à moitié de ses gonds. Les deux Frères se rejoignirent, tandis que le corps amoché se démoulait de l’empreinte formée dans le métal et glissait vers le sol dans une position irrégulière.

—Ça va ? demanda Liam à son ami.

—Je ne sais pas, grinça Nickolas, le souffle court et le visage crispé.

Ils venaient de tuer et doutaient d’arriver à assumer ce fait. Il était plus facile de parler que de passer à l’acte et en assumer les conséquences morales.

À son tour, Elliott sortit de la salle d’entreposage et fronça les sourcils, frappé par l’aspect des lieux qui différait de ce qu’il s’était imaginé. Son regard se promenant partout autour, il en oublia presque Liam et Nickolas qui restaient là, repentants.

—C’étaient eux ou nous, tenta le Mentor pour leur remonter le moral quand il découvrit leur air déconfit.

Le crime ne faisait pas partie de leurs mœurs et le vieil homme savait parfaitement que cet instant resterait gravé à jamais dans leur mémoire. Dans l’espoir de minimiser leur trouble, il s’empressa de dissimuler les cadavres en les faisant Flotter en direction de la pièce sombre d’où sortaient ses autres Élèves qui détournaient le regard. Cette funeste besogne accomplie, il se mit à jour concernant l’aménagement de la Forteresse ennemie. Le passage longeait bien les quatre faces de la pyramide de manière à former un carré parfait, comme le leur avait indiqué Ciska. Elle avait aussi spécifié que chaque étage était identique. Par contre, elle avait omis de mentionner que tout le centre de la gigantesque bâtisse était à aire ouverte. À moitié dissimulé derrière une colonne, le Doyen se pencha au-dessus de la balustrade de verre et poussa son examen plus loin. Il aperçut cinq autres étages comme celui-ci et, immanquablement, ils se trouvaient sur la plus haute des passerelles. Lorsqu’il vit des hommes traverser le plancher principal, tout en bas, il recula. En se retournant, il repéra les escaliers derrière la porte récemment bosselée, puis fit signe aux siens de le suivre en longeant le mur. Quand ils passèrent près de Liam et Nickolas, Pablo, le dernier de la file, dut les entraîner avec lui, sans quoi ils n’auraient probablement pas bougé.

—Il en vient un autre, murmura Maya.

À peine eut-elle prononcé ces paroles qu’un homme tourna le coin, sans remarquer la cloison abîmée à côté de laquelle il circulait. Il ne vit pas non plus les étrangers qui se tenaient juste devant lui, trop absorbé par le plus récent *iPhone* qu’il tenait entre ses mains.

Sans hésiter, Jake Envoya vers lui un courant beaucoup plus élevé que ce que le cellulaire pouvait supporter. Du coup, l'appareil crépita et les composantes internes se mirent à disjoncter. Rapidement, des étincelles s'échappèrent du téléphone qui fuma, avant de littéralement fondre entre les doigts du Rebelle. Le pauvre souffrait tellement le martyr que ses yeux et sa bouche s'agrandissaient toujours davantage. Avant qu'il ne se mette à s'époumoner de douleur, Brianna Soutira tout l'air disponible dans un rayon d'un mètre autour de lui. Bien incapable de reprendre son souffle, l'homme amalgamé à sa machine suffoqua, tomba à genoux et perdit connaissance. Aussitôt, Elliott le Rattrapa et l'Envoya rejoindre les deux autres corps tapis dans le noir. Déjà trois morts à leur actif et ça ne faisait que cinq minutes qu'ils étaient entrés. « Une chance que les lieux sont moins achalandés les week-ends », pensa ironiquement le vieil homme.

Lorsque les Olmega atteignirent la porte de l'escalier, Maya s'assura de ne Percevoir aucune menace en provenance de l'autre côté avant de leur donner le feu vert. L'interminable descente durant laquelle ils durent braver les nombreuses toiles de poussières et d'araignées leur fit réaliser que personne ne devait jamais venir ici. La technologie et l'architecture moderne de la pyramide étaient telles, que les Rebelles préféraient certainement les majestueux ascenseurs faits d'acier et de verre, à la cage d'escaliers de pierres éreintante et crasseuse à souhait. Atteignant l'étage le plus bas la première, Abygaïl s'Assura que tout était bien sécuritaire derrière la porte.

—Ce niveau est situé sous le rez-de-chaussée, chuchota-t-elle après un rapide examen de la pièce. Il y a une mince ligne de verre qui fend le plafond, mais puisque des néons y sont suspendus et qu'ils projettent de la lumière vers le bas comme vers le haut, je ne crois pas que nous serons visibles depuis les balcons supérieurs.

—Bien, fit Elliott. Quoi d'autre ?

—Il y a beaucoup de portes le long des murs. Chacune est dotée d'une minuscule fenêtre.

—C'est bien l'étage des cachots, en déduisit Pablo.

—Le hic, c'est qu'il y a un garde de planté à chaque coin du quadrilatère. J'aurais pu être vue par celui qui guette cet angle, s'il ne ronflait pas autant.

En prononçant ses mots, elle se pencha et avec ses doigts, indiqua les épaules, puis le dos d'une silhouette appuyée au bas de la porte.

—D'où ils sont, deux autres Rebelles peuvent voir cette entrée, ajouta-t-elle en se relevant. L'un s'amuse à remplir un cahier de jeux et l'autre semble plus... nerveux.

—Excellent, Aby ! lança le Mentor. Viens, Liam... ta Sœur va t'Aider à Récupérer l'homme qui s'est assoupi.

L'Omega vint s'accroupir aux côtés d'Abygaïl, qui s'abaissa encore plus près du sol que lui. Elle souleva un pan du pantalon cargo de son frère et entourait ce qu'elle pouvait de sa cheville. Selon elle, c'était l'endroit où elle le gênerait le moins dans ses mouvements. Liam s'étira et grâce au Mélange de Pouvoirs, Enfonça la tête dans l'épaisse porte, pour la Ressortir tout près de l'oreille du garde endormi. Ceci fait, il repéra sans mal celui qui faisait des mots croisés, puis aperçut le surexcité. Sans exagérer, ce dernier devait en être à son vingtième café, sinon davantage. Il apparaissait et disparaissait chaque deux secondes en se dandinant comme s'il avait une envie pressante d'aller au petit coin. L'homme Fort attendit qu'il ait tourné le dos pour Émerger ses bras et Tirer sans ménagement le dormeur vers lui.

Ce dernier se réveilla en bondissant sur ses pieds, la main sur la gâchette de l'arme qu'il venait de dégainer et qu'il pointait maintenant sur Liam. Se fondant sur le principe : « Je tire d'abord et pose les questions ensuite », il appuya sans hésiter sur la détente. Dans un parfait synchronisme, Elliott Modifia la direction du canon. Aussi, quand la balle quitta sa chambre, ce fut pour aller s'enfoncer dans l'abdomen du tireur, qui tomba aussitôt.

—Les autres gardiens approchent, les prévint Maya, la bouche sèche.

—Inutile de nous exposer aux armes qu'ils ont probablement déjà braquées dans notre direction. Attendons qu'ils viennent à nous, indiqua Elliott.

—Non, remontez vous mettre à l'abri, dit Pablo. Je me charge d'eux.

—Tu... quoi ?

—Allez ! insista le Mexicain.

Perplexe, Elliott poussa ses Protégés dans l'escalier, sans lâcher son Collègue des yeux. Abygaïl profita de ce petit moment d'inattention pour se faufiler en sens inverse et se jeter devant la porte, par-delà laquelle elle Passa son visage.

Pablo ramassa le fusil du Rebelle, vérifia les munitions disponibles et alla se réfugier sous la structure de pierre que le reste de l'équipe venait de grimper au pas de course. Il semblait en bonne position et inclina la tête vers Abygaïl, qui l'informa de la présence des trois gardes déployés en éventail de l'autre côté du mur.

Du haut de l'escalier, le Télékinésiste intercepta cette même information et Ouvrit grand la porte, cachant Aby entre le mur et le lourd panneau de métal. Des coups de feu retentirent aussitôt... puis plus rien... Le Doyen retint son souffle, ne le relâchant qu'en voyant Pablo réapparaître dans son champ de vision, suivit d'Abygaïl, indemne elle aussi. Il chercha sa Liseuse des yeux, attendit qu'elle lui confirme que personne d'autre ne se souciait du vacarme qu'ils venaient de causer, puis autorisa ses Résidents à redescendre.

—Depuis quand es-tu un as de la gâchette ? s'enquit-il lorsqu'il eut rejoint son ami.

—Depuis que je connais Kentsu.

Elliott passa devant en prenant bien soin de ne pas marcher dans les mares de sang.

—Tu les as tous atteints entre les deux yeux ! constata-t-il, sans trop savoir s'il devait être impressionné ou terrifié.

—Admets au moins que c'est pratique.

—Peut-être. Allons libérer Luna et décampons d'ici.

Sur ce, Elliott donna le signal à ses Protégés, qui contournèrent le liquide foncé jonchant le sol pour ensuite s'éparpiller au cœur du premier tunnel et vérifier, en bondissant d'un hublot à l'autre, le contenu de chaque cellule. À tous les coups, ils tombaient inévitablement sur des prisonniers n'ayant pas bonne mine. Comme convenu précédemment, le Téléporteur Raccompagna la majorité des détenus à la Résidence de la Suisse, où Alessia et ses Protégés s'employèrent à les reconforter, les nourrir et les abreuver, avant de prendre leur déposition et les dispositions nécessaires pour les ramener chez eux.

Pour les séquestrés qui semblaient plus mal en point, c'était différent. On les Transportait directement chez la Guérisseuse officielle du Grand Conseil, une femme âgée, possiblement la plus vieille de tous les Privilégiés, mais sans contredit la meilleure dans son Domaine. Ayant jadis fait partie des huit dirigeants du Grand Conseil, elle était la seule autre personne au courant de cette mission de sauvetage, son cabinet et elle se devant d'être prêts à recevoir les victimes.

Dans la cave de la pyramide, les Étudiants d'Elliott en étaient à examiner le second couloir, lequel leur semblait interminable tant les captifs continuaient de s'accumuler.

En tournant l'angle suivant, Nickolas avait atteint la limite de sa patience. « Je pourrais faire tellement plus Vite », se languissait-il. Exaspéré, il agrippa Abygaïl et alla à l'encontre d'une de leurs règles de conduite en s'éloignant de la mire des autres. Se dirigeant directement vers le dernier tunnel, les deux dénichèrent six autres personnes, avant de tomber enfin sur madame Peeters. Relâchant aussitôt la main de sa Sœur, l'Olmega Décampa afin de prévenir son Mentor. Pour sa part, Abygaïl Entra dans la minuscule pièce. Comme elle se refusait le droit de déranger le sommeil de la pauvre femme, elle Franchit un mur, puis un autre, Circulant de

cachot en cachot afin de mettre les captifs au fait de l'Évasion en cours. Ainsi, ces derniers allaient droit vers monsieur Sanchez lorsque celui-ci leur Apparaissait, au lieu de le fuir par crainte de se voir maltraiter par un autre Privilégié converti par Gregory Gordon. Quelques minutes plus tard, après avoir mis l'ensemble des rescapés à l'abri, Pablo Rejoignit les Olmega, tous rassemblés devant une même geôle. «Luna!», devina-t-il, heureux qu'ils aient gardé le meilleur pour la fin. Il Pénétra dans la petite pièce où se trouvaient déjà Abygaïl et Elliott, puis désenchanté dès qu'il aperçut leur chère Collègue.

—Luna ? chuchota faiblement Elliott.

Allongée dos à eux, sur un matelas de fortune mince et sale, la femme ne montrait aucun signe de vie.

—Luna ! répéta le vieil homme un peu plus fort.

Accroupi près d'elle, il toucha son épaule affreusement osseuse et la retourna doucement vers lui. Il lui découvrit un visage blafard, des joues creuses, des lèvres gercées et des yeux mi-clos. Il jeta un regard suppliant vers Pablo, dont il avait senti l'Arrivée, et le Téléporteur vint délicatement soulever leur amie pour l'Emmener illico chez la Guérisseuse. Le Mentor resta assis sur ses talons, la tête basse, jusqu'à ce qu'Abygaïl glisse ses doigts entre les siens pour l'aider à se relever et l'Entraîner dans le corridor où les attendaient les autres.

—Dès que monsieur Sanchez Revient, nous Partons, se contenta de dire Elliott.

Ses Protégés auraient bien aimé savoir comment se portait la principale raison de leur venue ici, mais respectèrent le silence de leur Mentor en attendant sagement le Retour du Téléporteur, qui tardait beaucoup trop. «Mais qu'est-ce qui le retient, bon sang?», s'inquiéta le Doyen en faisant les cent pas.

—Nous sommes débusqués, finit par dire Maya, le regard fixé sur la cage d'escalier dont la porte était restée ouverte.

Comme pour confirmer ses dires, la monotonie régnante fit place à un brouhaha de pas assourdissants.

—Il faudra se passer de Pablo et remonter là-haut, décida le Mentor, qui du coup, entendit Abygaïl hoqueter. Oui, Aby, tu devras bel et bien nous faire Traverser le mur jusqu'à l'extérieur... et, crois-moi, tu y arriveras ! Mais avant, nous devons venir à bout de ces hommes.

Après quoi, le Télékinésiste alla se placer devant le groupe et commença à Manipuler les cadavres des quatre gardes.

«Beurk!», pensa Talie en voyant les corps encore chauds et dégoulinants de sang se lever de terre.

—Wow ! s'ébahit Catherine, fascinée par l'ingéniosité de son Professeur.

Quant aux Rebelles qui s'amenaient, ils parurent assez surpris de voir leurs gardiens, ensanglantés et visiblement tués d'une balle dans la tête, se tenir Debout au pied des escaliers. Elliott en profita pour Balancer un premier garde sur eux et s'apprêtait à en Envoyer un deuxième, lorsque les bottes des trois autres cadavres se Statufièrent, pour s'incorporer au béton du sol.

—Vous avez vu ça ? s'exclama le jeune apprenti Changeur de pierre, étonné par sa propre prouesse.

—Jetez vos armes ! ordonna un autre Rebelle en enjambant les dépouilles sans jamais baisser les yeux du groupe d'inconnus.

«Avons-nous l'air si peu menaçants?», s'insurgea le vieil homme devant la témérité des gorilles de Gordon.

—J'ai dit, jetez vos armes ! vociféra le Rebelle.

—Heureusement pour vous, nous n'en portons pas, lui répondit Elliott d'un ton acerbe.

—Il y en a forcément un qui ment... Dave !

L'un de ses suiveurs bougea imperceptiblement les doigts et fit Devenir incandescents tout ce que les Étrangers portaient de conducteur, comme leur boucle de ceinture, leurs bijoux ou leurs armes. Une tactique efficace, puisqu'aucun Olmega ne put supporter la sensation de brûlure que cela provoquait. Aussi, tous s'empressèrent de se débarrasser de ce qui les faisait souffrir.

—Aucune arme, répéta Elliott, tandis qu'un bracelet de cloques naissait là où se trouvait sa montre en or avant qu'il ne l'enlève, n'épargnant ni sa main ni ses doigts au passage.

—Dans ce cas, qui leur a tiré dessus avec autant de précision ? Qui peut faire une chose pareille sans arme ?

—Aucun de nous, affirma le vieil homme.

—Et vous êtes ?

—C'est sans importance. Nous étions venus récupérer les nôtres. Et maintenant que c'est fait, nous repartons.

Le Rebelle qui semblait mener le petit groupe d'intervention vint se planter droit devant lui. Tout à coup, son visage renfrogné s'éclaira d'un sourire.

—Je n'y crois pas ! N'est-ce pas là l'un des membres de ce Grand Conseil à la con ? Et il a l'audace d'entraîner tous ses Petits avec lui. Ne forment-ils pas une superbe petite famille ?

Aucun de ses complices ne prit la peine de répondre à son sarcasme.

—Comment nous avez-vous trouvés ? reprit-il en sautant du coq à l'âne.

—Grâce à vos failles, répliqua Elliott, l'air ennuyé.

—Et, grâce à votre idée de génie de vous précipiter ici, de nouveaux projets d'avenir seront imposés à chacun de vous. Notre Chef a toujours un grand besoin de cobayes pour les recherches qu'il mène. Il saura vous Persuader de nous suivre ou alors, il se contentera de prendre tout ce que vous pourrez lui Donner, avant de vous Soustraire vos Privilèges pour les rallier à notre cause. Bref, dans un cas comme dans l'autre, vous nous ferez monter dans ses bonnes grâces, donc... vous restez, lui renvoya le chef de section.

« Cobayes ? Recherches ? » faillit questionner le Mentor de Yale, qui en ignorait un peu trop à son goût sur son Ennemi.

—Nous ne sommes pas intéressés, répondit Jake au nom de ses pairs.

—Comme si vous aviez le choix ! rétorqua l'autre en le cinglant du regard.

Par instinct, Talie allongea le bras et Déversa une énorme quantité de feu vers leur interlocuteur. À côté d'elle, Catherine applaudit comme si elle assistait à un spectacle. La Maîtresse du feu sourit en retour et, voulant en mettre plein la vue à sa Consœur, Augmenta drastiquement son flot de flammes. Jamais elle n'avait atteint un tel niveau d'Utilisation et, franchement, elle n'apprécia pas particulièrement l'état de transe dans lequel elle entra. L'effet de domination qu'elle ressentit alors la rendit totalement mal à l'aise, contrairement à d'autres qui en devenaient euphoriques et complètement accros. Du coup, elle Éteignit son brasier et Brianna Usa de son Don pour diriger la fumée vers un autre couloir. C'est ainsi que les Olmega purent voir la chair calcinée des trois brûlés. Ils n'étaient plus que boursouflures translucides prêtes à éclater et dégageaient une odeur nauséabonde. Se sentant coupable d'avoir Causer un tel carnage, Talie se révolta et recracha le peu de nourriture qu'elle avait ingurgitée depuis qu'elle avait dégobillé dans le tout-terrain.

L'un des Rebelles, qui s'était jeté au sol juste à temps pour éviter le pire, bondit sur ses pieds et Riposta contre la Maîtresse du feu. En le voyant Charger, Elliott ne fit ni une ni deux et plongea devant l'amas d'Énergie destinée à sa Protégée. La Sphère bleue, presque blanche, l'aveugla, puis le frappa en pleine poitrine, le faisant

s'affaler de tout son long. Son vieux cœur tressauta et cessa de battre, avant de recommencer, de s'arrêter et de repartir. Une douleur aiguë se répandait dans tout son corps et un grésillement engorgeait ses oreilles. Quant à sa vision, que dire sinon qu'elle était anormalement diminuée. Enfin, lorsqu'il voulut se relever, il se retrouva paralysé de la tête aux pieds. «Non, non, non!» peinait-il à y croire. Il avait beau essayer, aucun de ses membres ne répondait à ses commandements.

—Que personne ne bouge ou je l'achève, menaça narquoisement le Rebelle en stoppant tous ceux qui se précipitaient vers Elliott.

Seule Judith désobéit à cet avertissement. Aussi, continua-t-elle de se frayer un chemin parmi les siens. Du haut de ses trois pommes, il lui fut facile de se rapprocher du vieil homme sans trop se faire remarquer. Sachant ce qu'elle s'apprêtait à Faire, ses Camarades installèrent dans leurs oreilles les bouchons qu'ils avaient apportés. Ils créèrent ainsi une vague de mouvements qui mit inévitablement leurs adversaires en alerte. Un Projectile bleu électrisant Resurgit au-dessus de la paume de l'Assaillant d'Elliott, tandis qu'un autre mécréant, Portant apparemment le Privilège de l'Invisibilité, Disparaissait à vue d'œil...

Des mesures préventives intéressantes, mais bien inutiles face à la Voix de Judith qui, dès les premiers sons, les Envoûta complètement. L'Obus Naissant mourut aussitôt et l'homme Invisible se Rematérialisa d'un trait. Au bout de quelques millisecondes, tous les Rebelles se dandinaient au rythme de la douce Mélodie. Tout en les maintenant dans cet état d'abrutissement, la Soliste se pencha sur Elliott et vérifia son pouls. Grandement rassurée de le détecter, elle afficha un sourire que Jake perçut comme un signal. Du coup, il se précipita vers son Mentor pour le mettre à l'abri derrière, avec Abygaïl, Maya, Talie et Nickolas, qui se retiraient subtilement eux aussi. Le Maître de l'électricité déposa donc le corps inanimé à même le sol et retourna se placer sur la ligne front.

Folle d'inquiétude, Maya se laissa tomber près de son Professeur adoré, fouilla dans la poche de sa chemise et lui enfila ses bouchons d'oreilles. Les pupilles dilatées d'Elliott redevinrent peu à peu à la normale, alors la Liseuse tenta de le faire parler. Malheureusement, aucun mot ne sortait de sa bouche. Forcée de se Connecter directement sur ses réflexions, elle fut soulagée de constater que son cerveau fonctionnait toujours, comparativement à son système nerveux, qui demeurait HS.

—Décris-moi ce qui se passe? arriva-t-il à prononcer après un ultime effort.

Réjouie de l'entendre à nouveau s'exprimer, Maya s'empressa de réclamer l'aide d'Abygaïl. Ensemble, elles hissèrent Elliott en position assise et appuyèrent son dos contre le mur. Le Doyen ne parvenait à distinguer que Talie et Nickolas, à trois mètres devant lui, sa vue étant encore obstruée par un brouillard obscur. Lorsque son champ de vision s'étendit finalement jusqu'aux Rebelles, la Voix d'ange de Judith n'avait pratiquement plus d'Effet sur eux.

Aussi, Jake posa une main sur le bras de Liam et Créa une gigantesque Charge électrique qu'il Plaça entre eux et leurs Ennemis. Les luminaires se mirent à clignoter, jusqu'à ce qu'ils éclatent dans un fracas démentiel. Même avec leurs oreilles bouchées, les Olmega entendirent l'impact et s'accroupirent par réflexe afin de se protéger des fragments de verre.

Toujours incapable de bouger, Elliott se trouva fort chanceux de pouvoir compter sur Abygaïl et Maya qui, courbées au-dessus de son corps, lui servaient de bouclier. Un luxe dont ne jouissaient visiblement pas les Rebelles, tout juste libérés du Sortilège de la Sirène. Les miséreux reçurent des détritrus jusque dans les yeux.

C'est alors qu'un grondement résonna depuis le Noyau que continuait d'alimenter le Maître de l'électricité. Des rayons rutilants se mirent à surgir de la Sphère, tels des tentacules, pour aller s'accrocher au plafond, aux murs et au sol tout autour d'elle. Puis une Spirale de lumière vive se tissa entre les faisceaux, à la manière d'une toile d'araignée. Il devint vite impossible de la regarder sans s'écorchner les rétines. Si Jake supportait bien la présence d'une telle accumulation de courant à proximité de lui, il n'en allait pas de même pour tout le monde. Talie, qui avait encore le cœur aux bords des lèvres, se remit à vomir, imitée par Judith et

Nickolas, ainsi que par quelques Rebelles. D'autres, comme Abygaïl et Maya, devinrent si étourdies qu'elles perdirent l'équilibre. Du coup, elles se retrouvèrent face contre sol, aussi incapables de se mouvoir que leur Mentor sur qui elles devaient pourtant veiller.

—Génial, Jake ! s'émerveilla Catherine qui ne semblait guère affectée par cet extrême champ de force. Une chance que tu as eu cette idée le premier...

Allez savoir quand et comment, mais cette dernière portait à présent une paire de verres fumés et tentait désespérément de détailler le Travail de son Confrère.

De l'autre côté de la Clôture, les Rebelles en état de le faire tentaient de fuir par-derrière, mais les appendices du Mur électrifié se détachèrent du plafond, s'étirèrent au-dessus de leurs têtes et retombèrent devant eux, de façon à leur bloquer le passage. L'Assaillant d'Elliott tenta aussitôt de Neutraliser leur prison Électrifiée, mais son Potentiel n'équivalait visiblement pas celui de son jeune Rival. Un second Rebelle, Dave, s'Enflamma. Transformé en torche humaine, il Bombarda les Olmega à l'aide de boules de feu, même s'il était conscient que rien ne parvenait jusqu'au grillage du dôme sans s'être d'abord désintégré. Le prochain à tenter de contrer l'Attaque des Américains semblait faire preuve d'un peu plus de jugeote que ses Compatriotes. Celui-ci eut en effet la présence d'esprit de se servir du Pouvoir déjà en activité pour Rassembler, à l'extérieur de la cage, le plasma que formaient les multiples Décharges de Jake. Cette masse brillante, que personne ne pouvait distinguer parmi la clarté aveuglante, n'était pas très grosse lorsque le Maître la Propulsa sur les intrus, mais il savait qu'elle ferait l'affaire. Le Nuage se déionisa dès qu'il rencontra le premier obstacle sur sa route et le gaz ainsi produit se mit à surchauffer l'air ambiant.

Judith s'écroula lourdement sous cette chaleur aussi insupportable qu'irrespirable. C'était pire encore que ce qu'elle avait connu dans le désert ou durant le défoulement «Pyromaniaque» de Talie. Abandonnant l'idée même d'essayer de se remettre sur pieds, la Sirène resta allongée, pantelante. À ses côtés, Brianna et Catherine s'écroulèrent elles aussi comme des masses. Puis ce fut au tour de Talie et de Nickolas, qui se tenaient un peu plus loin. La vague de température accablante s'étendit rapidement jusqu'à Abygaïl, Maya et Elliott, qui fortuitement, ne pouvaient pas tomber plus bas que le sol sur lequel ils étaient déjà écrasés. Seuls Jake et Liam demeurèrent à la verticale, ignorant bien par quel moyen. L'atmosphère réchauffée enflammait pourtant leurs voies nasales, leur gorge et leurs poumons, au même titre que les autres Olmega. Brianna, étendue à moitié sur le sol et à moitié sur Judith, rassembla le peu de force qui lui restait pour tenter de faire Circuler l'air ambiant. Lentement... Très lentement... La chaleur oppressante s'Évapora et une légère brise se fit sentir. Les esprits engourdis se réveillèrent petit à petit et les corps perclus se relevèrent péniblement. Heureusement, la concentration de Jake était demeurée intacte. Même qu'il Resserrait les extrémités de son Filet autour des Rebelles... encore et encore. L'électricité entra indubitablement en contact avec la sueur abondante de ceux qui se retrouvaient Prisonniers du Dôme électrifié et certains de leurs vêtements se volatilèrent sous la pression de la vapeur qu'ils produisirent d'un seul coup. Lorsque les éclairs les traversèrent, le choc fut fatal et le résultat des plus sinistres. Des relents de cheveux, de poils et de chair cramés envahirent l'espace, sans oublier les traces de vomi qu'on pouvait voir un peu partout. Au moins, les Olmega avaient la chance d'être encore vivants. Liam se hâta d'aller Saisir son Mentor, toujours dans l'impossibilité de bouger, et traversa le bain de sang à la suite de ses Frères et Sœurs, qui paraissaient tous plus mal en point les uns que les autres. Il n'y avait que Catherine qui, Flottant avec légèreté devant eux, ne semblait pas le moins du monde remuée par toute cette violence. Pour peu, elle siffloterait gaiement tellement elle trouvait le suspense excitant. Il faut dire qu'elle s'en sortait avec une simple petite brûlure en forme de croix à la base du cou. Une marque qu'elle porterait avec fierté... s'ils parvenaient à quitter ce lieu sains et saufs.

Dans la cage d'escalier, la Léviteuse devança ses compères et Flotta silencieusement entre les étages. Rendue au quatrième, après avoir entendu une nouvelle horde de Rebelles venir vers eux, elle rebroussa chemin pour prévenir son équipe.

—Sortons par cette porte, commanda faiblement Elliott.

En dépit de son piètre état, le Télékinésiste Affilia son peu d'énergie à la Vigueur de Liam et Ouvrit la porte devant ses Étudiants. Il savait que leur sécurité ne serait que plus menacée en se pointant sur l'étage principal, celui qui s'élevait jusqu'à la cime de la pyramide, mais c'était toujours moins risqué que d'affronter

l'ennemi dans une minuscule cage d'escalier. « Cette aire ouverte nous ferait d'ailleurs un assez joli mausolée », songea le Mentor. Maya, qui passa devant lui, le fusilla du regard pour avoir eu une pensée aussi morbide.

Une fois tous regroupés au « rez-de-chaussée », les Olmega entendirent enfin la voix de Pablo leur demander :

— On Sort comme prévu ?

Sans un mot, les Étudiants au teint vert, tremblants et en larmes se précipitèrent vers le Téléporteur.

— J'ai manqué quelque chose ? questionna le Mexicain en voyant Elliott dans les bras de Liam.

— Sors nous d'ici, prononça difficilement son vieil ami alors qu'il voyait les Rebelles prendre position autour d'eux avant de passer à l'attaque.

Des projectiles d'armes à feu se mirent à pleuvoir de part et d'autre de la salle. Abygaïl chuta en gémissant et en appuyant de toutes ses forces sur la blessure par balle qu'elle venait de subir à la jambe. Nickolas la suivit de peu, non qu'il fut touché, mais pour la prendre dans ses bras. Seulement, puisque son épaule droite refusait de coopérer depuis son assaut sur le Rebelle, il étira simplement son bras valide, replaça une mèche de cheveux derrière l'oreille de sa Sœur et appuya son front contre le sien.

— Tiens bon, Aby ! Ambre et Matthew te soulageront bientôt.

— J'ai... trop mal, gémit la jeune femme.

— Tu es plus forte que ça. Accroche-toi.

Les larmes aux yeux, Brianna se détacha du cercle et se Déchargea de tout son Pouvoir. L'air environnant se transforma subitement en bourrasques et, pivotant rapidement sur elle-même, la Maîtresse du vent Créa une tornade tout autour d'eux, de façon à les protéger. Quand elle leva les bras vers le ciel, le cyclone s'étira jusqu'au sommet de la pyramide et aspira tous les tirs sur son passage. Entre temps, Pablo se hâta de déchirer son chandail, de faire un garrot à Abygaïl et de la prendre dans ses bras, pour ensuite rapidement retourner au cœur du peloton d'Olmega. À l'inverse, Talie s'en détacha afin de rejoindre Bree. Elle n'en pouvait tout simplement plus d'être témoin de l'animosité extrême des Rebelles à leur rencontre. C'est pourquoi elle ajouta de l'opacité à leur abri de fortune en Déversant quelques flammes dans le Vortex de Brianna.

— Malade ! s'exclama Catherine, trop absorbée par le courant flamboyant pour se soucier de sa Consœur estropiée qui, de toute façon, recevait déjà l'attention de tout le monde.

Fascinée, la Lévitreuse s'Éleva et coursa contre le feu en Grimpant aussi haut que l'endroit lui permettait de le faire. Il n'y avait pas à redire, ces Privilégiés formaient une équipe d'enfer. La fierté au visage, elle baissa les yeux vers les siens puis, à travers l'écran de fumée noire, les vit tous Disparaître. Prise de panique, elle fondit en piqué, sortit du nuage qui obstruait sa vision et se rendit finalement compte que Brianna et Talie étaient toujours là, en pleine Action. « Ouf ! », souffla-t-elle en se dépêchant de les rejoindre.

— Nous avons besoin des Guérisseurs ! lança le Téléporteur en Arrivant auprès de ceux qui étaient restés en dehors de la base.

Aussitôt, Tom s'empara de son Mentor pendant qu'Ambre Réparait ses nombreuses contusions internes et externes. De son côté, Bruce se dépêcha de décharger le Mexicain pour que Matthew puisse vite Extraire la balle de neuf millimètres de la cuisse d'Abygaïl et la Rafistoler de son mieux. Après quoi, les Guérisseurs remirent en place la clavicule de Nickolas et Soulagèrent ceux qui avaient subi des brûlures.

Grâce à leur organisation, Liam et Pablo purent vite Retourner dans l'œil de la tornade, où ils furent surpris d'y voir le dos de trois femmes, et non deux, comme à leur Départ. Catherine fit alors volte-face, les dents et les yeux excessivement brillants sur son visage recouvert de suie.

—Lie-toi à elles, Liam ! cria cette dernière par-dessus le bruit infernal de la Tempête qui se déchaînait autour d’eux. Brianna, Augmente la vitesse de tes vents et Talie, Laisse-toi aller... Détruisons cet endroit avant de partir.

Les trois Olmega s’Exécutèrent et le Tourbillon de feu prit rapidement de l’ampleur. Catherine sautillait, extatique. Quant à ses Consœurs, jusque-là bouffies d’orgueil, elles commençaient à regretter leur latitude en voyant l’orée du cyclone se rapprocher à vue d’œil et le niveau d’oxygène diminuer considérablement. En prévention de l’imminent dérapage qui allait survenir d’un moment à l’autre, le Téléporteur les Emmena tous avec lui.

Ils Réapparurent dans le désert au moment où une sorte d’implosion se faisait entendre. Ils étaient éloignés et n’étaient pas visibles depuis l’abri de sable improvisé que James avait réussi à Creuser à même les dunes. Néanmoins, il valait mieux qu’ils se tirent de là au plus vite. Le Mexicain nomma donc Abygaïl, Maya, Bruce, Matthew et Nickolas, puis les pria de les rejoindre, Ambre, Liam, Elliott et lui, pour un premier Voyage.

—À tout de suite, murmura Matthew à l’oreille de sa femme, mécontent de devoir s’en séparer de nouveau, même si ce n’était que pour deux petites minutes.

Dès qu’ils furent de Retour dans le sous-sol de leur chaleureuse Demeure, les Olmega soupirèrent de soulagement, réconfortés par la familiarité de cet endroit douillet. Puisqu’il n’était qu’une heure trente du matin, à New Haven, Azaléa et Lilas somnolaient sur les divans du coin salon. En entendant leurs pairs s’exprimer de bonheur, elles s’extirpèrent de leur lit de fortune, le sourire aux lèvres et les bras grand ouverts. Sans prendre le temps d’essuyer la salive accumulée aux commissures de leur bouche, elles s’élancèrent vers eux, mais s’arrêtèrent dès que leurs yeux mi-clos aperçurent le pantalon imbibé de sang d’Abygaïl et l’état déglingué d’Elliott.

—Tout le monde va bien, les rassura ce dernier, alors qu’il remerciait encore le ciel d’être rentré chez lui et bénissait silencieusement Ambre d’avoir pu le faire sur ses deux jambes.

« Ce n’est pas trop tôt ! » pensa Azaléa en sentant l’étau qui s’était formé autour de sa poitrine se relâcher enfin. Depuis la veille qu’elle éprouvait du mal à respirer. Heureusement, son père allait bien et Liam lui était revenu sain et sauf... Malheureusement, son mec était déjà Reparti, Entraîné par monsieur Sanchez.

Au Retour des deux Privilégiés dans le Sahara, la situation avait changé, pour ne pas dire complètement dégénéré. En plus des premiers rayons du soleil, le ciel était parsemé de Feu et de Lumières blanches. Plusieurs batailles étaient engagées et des Rebelles s’extirpaient encore des décombres pour alimenter la soi-disant guerre qui leur était déclarée. Pablo pinça les lèvres, soucieux, en constatant que son Équipe était éparpillée un peu partout sur le terrain. Impossible, pour lui, de tous les Ramener d’un seul coup. Il devait aller Chercher des renforts et vite. Ainsi, il Disparut, sans consultation ni explication.

Bêtement laissé en plan, Liam se mit à courir pour d’éviter le Déversement d’éclairs qui s’amenait dans sa direction. Lorsqu’il se sentit suffisamment en sécurité, il ralentit, examina les environs et localisa un petit groupe de Rebelles en plein caucus. Gonflé à bloc, il fonça droit sur eux, franchissant plus de la moitié de la distance qui les séparait avec une confiance absolue. Une assurance naïve, qui chuta bien rapidement quand son bon jugement revint à la raison. « Neuf contre un... putain ! » Trop près pour pouvoir rebrousser chemin, il continua en espérant ardemment que l’effet de surprise les fige dans le temps, au moment où il terrasserait le premier... celui qui se tenait de dos, tête baissée, et qui n’était plus qu’à cinq, quatre, trois, deux enjambées de lui. L’Omega bondit alors dans les airs, puis abattit férocelement le côté de sa main sur la carotide de son opposant, avant de terminer son saut en posant un genou au sol. La pression imminente provoquée sur l’une des artères principales du Rebelle réduisit instantanément l’irrigation du sang vers son cerveau et le rendit légèrement abruti. Sachant qu’il devait agir rapidement, Liam reprit sa position de combat, mais fut vite arrêté par un couteau qui transperça son omoplate gauche.

—Argh ! s’étrangla-t-il en retombant à genoux.

La douleur fut cuisante et accompagnée de vertiges. Surtout lorsque la lame tourna sur elle-même avant de se retirer, en se frayant un nouveau chemin à travers sa chair meurtrie et déjà infectée. Inutile de préciser que le sang coula à flots le long de son dos. Enragé, il se redressa, pivota et Ramena brutalement ses mains sur les tempes dégarnies de son agresseur. L'homme âgé lâcha instinctivement son arme pour palper sa tête dont la forme était maintenant plus allongée que ronde, puis s'écroula, raide mort. Le geste brusque de Liam accentua forcément son mal, qui s'était répandu dans tout le haut de son corps, mais il n'abandonna pas pour autant. Quand un Insurgé s'approcha, il étira une jambe et Écrasa furieusement un pied dans le plexus solaire de sa cible, dans le but de lui couper le souffle. Tout en gardant son équilibre, Liam fit un tour sur lui-même et monta son talon assez haut pour Enfoncer le nez dans le crâne de sa première victime, revenue à la charge. L'homme Fort n'avait peut-être pas subi d'entraînement militaire, mais grâce à monsieur Matsumura, il connaissait les points vitaux à cibler. Soudain, un détail le frappa : aucun de ces Rebelles ne pensait à utiliser son Don. « Bande de novices ! », songea-t-il en le regrettant aussitôt. À leur tour, les Révolutionnaires prirent le contrôle de la bataille en encerclant judicieusement l'Omega et en lui administrant la raclée de sa vie. Le pauvre Liam encaissa la majorité des coups dans les côtes. Quand son chandail remonta, il laissa entrevoir, en plus du sang, une ecchymose aux proportions aberrantes sur sa peau. Sa souffrance était telle, qu'il se crut condamné. Encore plus lorsque sa cage thoracique se fractura et que ses os perforèrent l'un de ses poumons. « Achevez-moi quelqu'un ! » Dès lors, chaque respiration avait l'ampleur d'un coup de poignard en pleine poitrine.

—Hé ! lança celui qui venait de mettre son poing sur la mâchoire de l'Omega. Chaque fois que je le touche, je Vois une fille... toujours la même.

Ce dernier le frappa à nouveau et lui fendilla l'arcade sourcilière.

—Je vais mémoriser son visage et nous nous occuperons d'elle plus tard, menaça le Voyant en cognant toujours l'Omega.

Le grondement qu'émit alors Liam gagna en force, au même rythme que la rage qui se répandait dans toute sa masse musculaire. Soudain, il perdit le contrôle de ses actes et ses membres se mirent à agir indépendamment de son cerveau. Sans qu'il n'y puisse rien, son poing droit envoya une série d'Uppercuts sous la mâchoire de la demi-douzaine d'hommes qui menaçaient de s'approcher de son Azaléa, les Expulsant très loin dans le désert.

Faisant aussi vite que possible, Pablo Atterrit successivement dans trois sous-sols différents. Il débuta par celui de Damien, en France, dont la Force lui permit d'aller Récupérer Jayden, le Maître du feu de l'Angleterre, et Mikael, l'Ours mal léché de la Suède. Ne s'attardant chez aucun d'eux, du fait que l'un comme l'autre connaissait déjà la raison de sa visite impromptue, le Téléporteur les Ramena vite fait au Sahara.

Devant autant d'hostilités et de jeunes vies en jeu, l'Animorphe du Grand Conseil ne put s'empêcher bien longtemps de se Métamorphoser en Ours colossal. Ses trois Collègues durent reculer, en raison de sa grandeur qui faisait facilement le triple de la leur... le quadruple, avec les pattes et les griffes avant ainsi arquées dans les airs. Il était terrifiant, tout comme le rugissement qu'il poussa lorsqu'il se jeta dans la mêlée.

Pour leur part, Damien et Jayden, Unirent leurs Forces pour Former une Chaîne de flammes qu'ils firent Serpenter à travers les rescapés de la base en ruine. Marchant côte à côte, ils la Manipulèrent afin qu'elle s'Enroule autour des Rebelles et les Enserre jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Pendant ce temps, Pablo faisait le pied de grue près de leur cache désertée. Après une brève évaluation, il constata avec soulagement que la situation jouait en leur faveur. Il n'aurait pas à Ramener ses propres Protégés sur le champ de bataille. Survolant plus attentivement l'arène des yeux, il tomba sur James, qui lui aussi s'évertuait à faire autre chose que de se battre.

En réalité, le jeune Maître de la terre Remettait en pratique l'un des stratagèmes de défense évoqués en Classe, en Creusant un profond et large fossé autour de lui. À la suite de quoi, il invita quelques-uns de ses camarades à le rejoindre et referma complètement le cercle. Il ne restait plus qu'à trouver Talie et lui demander de parfaire sa planque en Mettant le feu dans son pourtour... ce qu'elle accepta volontiers de Faire lorsqu'elle passa par là, avant de retourner sur le terrain. À la grande surprise de Catherine, Judith, James et

Tom, le Mentor du Mexique Vint les rejoindre... Quelqu'un devait bien se porter garant de ce petit groupe de Privilégiés aux Talents passifs !

Pas très loin d'eux, Jake combattait le même duo de Rebelles depuis le début. Des adversaires redoutables, aux Capacités impressionnantes. Jamais le Maître de l'électricité n'aurait cru qu'un Maître de l'air pouvait s'approprier sa matière au point d'être capable de l'Utiliser comme moyen de transport. Or, ce Rebelle-ci Volait bel et bien, Porté par son propre Vent. Le second truand était un homme Caoutchouc, sur qui ses Décharges n'avaient aucun effet et contre qui il apparaissait stérile d'envisager le corps à corps. Seule sa lenteur, due à sa forte corpulence, donnait un avantage à l'Omega, qui continuait de courir et de se protéger grâce à ses Éclairs tombant du ciel, en attendant l'épuisement de ses Opposants ou le moment propice pour les combattre.

De son côté, Liam constatait son mauvais état à chaque pas qu'il faisait. « Je suis en train de mourir », s'apitoya-t-il pour la énième fois sur son sort. Un monologue minable, il le savait, mais jamais il ne s'était senti aussi brisé ni aussi seul. Alors, quel ne fut pas son bonheur quand il repéra son co-chambreur, l'artisan même de la fameuse Tempête qu'il avait fui à son Retour dans le Sahara. Gloussant malgré le mal que cela lui occasionnait, il bifurqua laborieusement vers lui.

Sur l'entrefaite, Jake Crama le Privilégié Surfant exagérément haut dans les airs et, comme il l'avait prévu, celui-ci vint mortellement s'écraser sur le Caoutchouteux. N'en ayant plus besoin, le Maître de l'électricité cessa toute Activité orageuse, descendit dans le cratère nouvellement formé par ses deux adversaires et s'assura de leur inaptitude à répliquer. Le premier Rebelle ne montra aucun signe de vie. En dessous, le balaise Élastique anormalement aplati par le poids de son compagnon était inconscient, bien qu'il respirait toujours.

D'où il était, Liam n'arrivait plus à voir son Confrère. En revanche, il pouvait parfaitement voir l'indésirable qui se dirigeait hypocritement vers lui. « Merde ! », jura-t-il, convaincu qu'à l'allure où il avançait, il n'arriverait jamais à temps pour secourir son ami. Pris d'une nouvelle puissante poussée d'adrénaline, il atteignit finalement la cavité en un tournemain, s'y laissa glisser et atterrit derrière le Rebelle, qu'il bouscula à l'aide de son bras valide. Le traître tomba et Cracha aussitôt vers Jake, qui n'avait toujours rien remarqué. Témoin de la scène, Liam se dépêcha d'écarter son ami du Jet de liquide translucide, possiblement du venin, avant de se projeter vers l'arrière en vue d'effectuer un saut périlleux. Quand ses mains rencontrèrent le sol granuleux, son supplice fut au comble. Malgré tout, ses doigts le Propulsèrent de toutes leurs Forces en direction du Rebelle. Hurlant comme un porc à l'abattoir, Liam fila parallèlement au sol, jusqu'à ce que ses pieds percutent violemment l'abdomen de sa proie. Le Venimeux au thorax défoncé vola vers la paroi arénacée de la fosse, qui donna l'impression de s'ouvrir et de se refermer sur lui.

—Tu fais peur à voir, lança Jake à son ami gauchement retombé sur le sable.

—Tu parles ! grommela Liam lorsque son Frère tira pour le relever après lui avoir tendu la main.

—Tu tiens le coup ?

—Ouais. T'en as fini avec eux ? demanda Liam en pointant les deux mabouls du menton.

—Ouais.

Se soutenant l'un l'autre, les deux jeunes hommes sortirent péniblement de leur trou. Ils se dirigèrent vers Brianna et Talie, lesquelles semblaient occupées à s'amuser aux dépens de leur adversaire.

Bree Fouettait un frêle type avec de brusques Rafales de vent, ce qui le faisait ressembler à un pantin dirigé par des mains malhabiles. C'était assez marrant, comme manège, mais d'autres Rebelles ne tardèrent pas à entrer dans la mêlée. Du coup, la Maîtresse du vent dut vite augmenter et Dévier la trajectoire de ses Bourrasques. Un exercice qui aurait été facile à Exécuter, si elle n'avait pas dépensé autant d'énergie à l'intérieur de la pyramide. Se sentant tarie, elle tomba sur ses genoux puis s'époumona, alors qu'un gigantesque Ours brun bondit sur les Assaillants qu'elle n'arrivait plus à contenir.

—N'ayez pas peur. Il est dans notre camp, lança Ciska en les rejoignant.

Que cet Animorphe soit des leurs ou pas, la vue des trois hommes paralysés sous une énorme patte, pendant qu'un autre se faisait déchiqueter par d'atroces dents tranchantes, était difficile à supporter.

Profitant de la diversion que lui offrait le monstre poilu, le Rebelle Maître de la terre, que Brianna et Talie avaient auparavant pris pour leur marionnette, Ouvrit le sol sous les pieds de ces dernières. Au premier craquement, Ciska, qui se tenait toujours près des filles, réussit à repousser Talie, mais entraîna la seconde dans sa terrible chute. Apeurée, elle s'empressa d'empoigner solidement le bras de Brianna et essaya de Léviter. Or, le sable qui retombait déjà avec force au-dessus de leur tête l'en empêchait. La Maîtresse du vent eut beau tenter à son tour de Repousser les grains, elle était trop épuisée pour y parvenir. Impuissantes et accrochées l'une à l'autre, les deux femmes se laissèrent tomber dans ce gouffre qui s'approfondissait toujours davantage. Elles avaient bien sûr crié, mais s'étaient vite tues, résolues à attendre le moment fatidique de leur atterrissage. Un épisode morbide, car outre le fait qu'elles s'écrasèrent sur un sol dur, une quantité phénoménale de sable, d'une pesanteur monstrueuse, s'abattit sur elles.

—Aïe ! lâcha Talie à la surface, avant de se retourner vers Ciska qui l'avait brutalement bousculée.

Or, il n'y avait plus personne à ses côtés.

—NOOONNNN !

Cette fois, la Maîtresse du feu se foutait complètement de tuer et Envoya une boule flamboyante si énorme vers le Rebelle qui venait d'enterrer ses deux alliées vivantes, qu'il lui fut impossible de le manquer. Elle en avait assez. Assez de tout ce qu'elle endurait dans ce désert. En seulement quelques heures, elle en avait supporté plus que tout ce qu'elle avait enduré dans sa vie. Sans plus réfléchir, elle tituba jusqu'à la scène de crime redevenue plane, se jeta par terre et creusa en se servant de ses mains. Peu d'Olmega furent témoins de l'effroyable spectacle, mais tous avaient reconnu le cri déchirant de l'une des leurs. Même ceux qui se trouvaient à l'intérieur du bouclier de feu se firent Téléporter à tour de rôle par Pablo auprès de Talie.

—C'est Brianna et Ciska ! lâcha Jake, confus, lorsque James Apparut près de lui.

—Éloignez-vous ! ordonna le Maître de la terre, qui devina le drame en voyant sa Consœur s'acharner à excaver le terrain.

En état de choc, Talie ne l'entendit pas et continua de creuser. James implora l'aide de Judith du regard, laquelle Capta aussitôt le message. Sans attendre, elle se précipita vers la jeune femme traumatisée, posa ses mains sur les siennes et l'empêcha de poursuivre son travail inutile.

—Suis-moi, lui dit-elle d'une Voix irrésistible.

Talie se leva comme par Magie et la suivit. Dès qu'elles furent derrière lui, James tenta de Creuser un trou, mais le sable retombait sans cesse, annihilant tous ses efforts.

—Tu peux y arriver, l'Encouragea Judith, presque en fredonnant.

Cette Voix extatique pénétra en lui, apportant la paix et l'assurance dont sa concentration avait besoin pour s'éclaircir. Il mit ainsi le doigt sur une théorie des plus improbables. Ce qu'il s'apprêtait à Faire lui paraissait irréalisable, mais en même temps, c'était d'une logique indéniable. Il allait Provoquer le comportement inverse des sables mouvants, ou du moins, essayer. Puisqu'il ne savait pas comment s'y prendre ni par quoi commencer, rien ne se produisit lors de ses huit premiers Essais.

—Mon ange, tu veux bien Chanter pour moi ? pria-t-il sa fiancée.

Judith s'Exécuta et aussitôt, le sol frémit sous leurs pieds... mais sans plus. «Allez ! » s'entêta James en fermant les yeux et en pinçant les lèvres. Les veines de son front, son cou et ses bras se mirent à saillir de sa peau luisante, tellement il se vouait à la tâche. Sans avoir à regarder, il devina à qui appartenait la main qui enserra légèrement son avant-bras. Il sentait déjà la Puissance de l'homme Fort opérer en lui. Dès lors, ce ne fut guère long avant qu'il n'entende le sol bouillonner devant eux. Puis jaillit enfin un flux constant de sable.

—Ça fonctionne, souffla Liam à son ami dont les paupières étaient toujours closes.

Comme la terre acceptait finalement de recracher ses grumeleuses entrailles, James Poussa davantage sa Manœuvre. Il exagéra visiblement la note puisque de violents tremblements le secouèrent. Voyant cela, Liam hésita à maintenir leur Connexion.

—Ne bouge pas, l'intima le Maître après avoir ressenti son intention.

—Et si les lois de la gravité ne leur permettaient pas de suivre le courant ? questionna Liam.

James s'était déjà posé la question, mais refusait d'abandonner. Pas avant de revoir Ciska et Brianna. Un temps fou s'écoula avant que de petites exclamations de stupeurs ne se fassent enfin entendre parmi les Olmega qui assistaient à la scène. Le front ruisselant de sueur, James entrouvrit les yeux et aperçut les deux femmes Exhumées. Ses bras retombèrent le long de son corps, puis il s'effondra.

—C'est trop tard, émit-il abattu.

Judith alla le consoler, bien qu'elle pleurait elle-même à chaudes larmes, tandis que les autres se précipitèrent vers les Privilégiées inertes. Damien les devança et se hâta de rechercher un quelconque signe vital. Même si tout le monde se doutait qu'il n'y avait plus rien à faire, la confirmation du membre du Grand Conseil, à cet effet, les laissa interdits. À son tour, Pablo Apparut près des deux femmes et entrouvrit les lèvres de Ciska dans le but de procéder à un massage cardiaque, mais une abondance de sable s'échappa de la bouche de la défunte. Sachant qu'il ne pouvait rien pour elles, il prit sa Collègue dans ses bras, laissa Damien faire de même avec Brianna et les fit Disparaître tous les quatre. Les Olmega demeurés sur place convergèrent finalement vers le petit cocon de solidarité que semblaient leur offrir Judith et James.

Dans l'infirmierie de la grande Guérisseuse, Pablo et Damien déposèrent leurs fardeaux sur des lits vacants, une denrée rare vu le nombre de pensionnaires que le Téléporteur avait déjà Emmenés.

—Marge ! J'ai deux cas qui requièrent votre attention immédiate.

—Encore ! s'exclama la vieille dame en entrant précipitamment dans la pièce.

—Ce seront les dernières, mais il faut faire vite. Elles ont été enterrées vivantes, lui expliqua Pablo en s'écartant pour lui laisser le champ libre.

—Oh ! laissa entendre Marge de sa petite voix usée par les années. Toutes mes sympathies, messieurs. Sincèrement, je suis désolée. Je ne suis pas en mesure de les ramener. À première vue, je peux déjà vous confirmer que la majorité des os de madame De Jong ont été broyés et que plusieurs des dommages qu'elle a subis sont irréversibles.

—Faites de votre mieux, la pria le Mexicain, le visage crispé de tristesse, avant de se Volatiliser en compagnie de Damien.

Si le Téléporteur était terrorisé par l'état de santé des deux femmes, il l'était tout autant par ce qui l'attendait dans le désert. Chaque fois qu'il avait dû s'Absenter, la situation s'était détériorée au point de dégénérer. Or, cette fois, le tableau fut d'une profondeur émouvante. Agglutinés les uns aux autres, les Olmega de Yale pleuraient Brianna.

Tout aussi affectés par le dénouement de cette épouvantable mésaventure, Jayden et Mikael avaient les épaules voûtées et la tête basse, mais demeuraient tout de même sur le qui-vive. Ainsi, l'Animorphe à l'odorat surdéveloppé Reprit sa forme d'Ours, la gueule grande ouverte, prêt à se jeter sur les trois Rebelles qui s'aminaient vers eux. Par chance, il remarqua leurs mains levées en signe de reddition et s'arrêta juste à temps.

—On s'rend ! baragouina l'un d'eux, effrayé et amoché au point d'être incapable d'articuler correctement.

Liam le reconnut tout de suite, ainsi que les deux autres hommes qui l'accompagnaient. Ils étaient de ceux qu'il avait fait Planer dans le désert un peu plus tôt. Apparemment, ce petit voyage forcé leur avait remis les idées en place. Mikael Redevint alors un homme et, tout en faisant signe à ses Collègues de rejoindre les Résidents, commanda aux trois Rebelles :

—Suivez-nous.

Il était grand temps de rentrer. Grâce à Damien et Liam, le Téléporteur put Ramener tout le monde aux États-Unis d'un seul coup.

Apparemment, l'état d'Elliott s'était amélioré, puisqu'il faisait les cent pas au moment où sa troupe Arriva. D'emblée, il sut que les choses s'étaient envenimées ; autrement, Damien, Jayden et Mikael seraient restés à leur Résidence pour protéger leurs Élèves. Ils ne feraient pas partie de la bande d'Étudiants trônant au milieu de la salle de jeux et n'entraîneraient pas non plus trois étrangers mal en point dans la salle de Travaux pratiques. Quand le Mentor de Yale ramena son attention sur les siens, une alarme résonna dans sa tête, car l'une de ses Protégées manquait à l'appel. Cherchant nerveusement une réponse du regard, il tomba sur le visage déconfit de Pablo et tira un tabouret pour s'y asseoir. Ambre et Azaléa, quant à elles, n'avaient d'yeux que pour leur amoureux respectif et se jetèrent dans leurs bras.

—Aïe ! ne put réprimer Liam quand sa petite amie le serra trop fort.

—Tu es blessé ! constata celle-ci en touchant son chandail imbibé de sang.

En entendant ces mots, Ambre s'arracha des bras de Jake et entreprit de Soigner son Frère.

—Où est ma femme ? s'écria alors la voix paniquée de Matthew.

—Ce n'est pas vrai ! lâcha Maya en Sondant les souvenirs des derniers Arrivants.

Le silence tomba dans la pièce, tandis que tous constataient que Brianna était effectivement absente.

—Où est-elle ? s'énerva le mari.

—Je l'ai Transportée chez madame Vezus, tout comme notre chère Ciska, répondit Pablo.

—Elle aussi ? s'étrangla Elliott.

—Pourquoi ne pas les avoir Emmenées ici ? rugit Matthew. Nous sommes deux Guérisseurs à vivre sous ce toit.

—Parce que, commença Pablo le regard fuyant, même cette Érudite dit ne pas pouvoir Intervenir.

—Ne pas pouvoir Intervenir ? s'affola le jeune homme au bord de la crise de nerfs.

—Elles étaient déjà mortes lorsque nous les lui avons Amenées, intervint Damien en voyant que Pablo avait de la difficulté à poursuivre.

—Non ! hurla Matthew, rouge de colère. Non, non, non ! Je le sentirais si...

Il alla se planter devant le Téléporteur et exigea :

—Je veux la voir... maintenant !

—Comme tu voudras, répondit le Mexicain qui supportait difficilement la rancune qu'il détectait dans le regard du jeune Guérisseur.

—Jake, j'aurai besoin de toi, enchaîna Matthew. Ambre... et Maya aussi. Qui d'autre ? réfléchit-il à voix haute.

—James, proposa Pablo, et Liam, pour m'Aider à vous y Transporter.

—Je peux aussi vous Accompagner, se proposa Damien.

—Je préfère que vous restiez et que vous mettiez Elliott à jour concernant la « guerre » que nous venons de déclencher, recommanda le Mexicain.

Les visages atterrés des Résidents qui ignoraient encore tout de l'évolution de la situation devinrent craintifs.

—Une guerre ? s'étonna Elliott.

Il n'était soudainement plus très chaud à l'idée que ses Élèves quittent à nouveau le nid... sauf qu'ils s'étaient déjà Éclipsés.

En Arrivant dans la salle de soins de madame Vezus, Matthew trouva sa femme aussi facilement que s'il avait cherché le nez au centre de son propre visage. Dès qu'il l'aperçut, il se jeta sur elle.

—Pourquoi est-elle dans cet état ? s'exclama-t-il en voyant ses vêtements, ses orifices et ses pores remplis de sable.

—Elles ont été enterrées vivantes, murmura Pablo qui s'était, pour sa part, dirigé au chevet de Luna.

—Elles avaient beaucoup de sable dans la bouche lorsque je les ai extirpées de la terre, confessa James.

—Maya, Captes-tu quelque chose ? demanda le Guérisseur en frissonnant.

—Non, regretta d'avoir à répondre la Liseuse après quelques secondes.

—Il est trop tard pour ces deux femmes, les informa la minuscule dame qui entraînait dans l'infirmerie. Le Privilège de madame De Jong était bien la Lévitacion, n'est-ce pas ?

—Oui, confirma Pablo sans quitter Luna des yeux.

—Quel était celui de madame Peterson ?

—Elle Maîtrise l'air, déclara Matthew en tâtant son épouse dans l'espoir de détecter le moindre battement de cœur.

Marge nota l'information sur l'avis de décès et ressortit de la salle.

—James ! commanda alors Matthew. Récupère le sable qui s'est infiltré en elle.

Le jeune Maître s'Activa et les grains recouvrant l'extérieur du corps de Brianna Volèrent en une nuée jusqu'au lavabo.

—Je suis désolé, Matt, mais je ne peux dissocier chaque petit corps étranger des parties internes de son anatomie, soupira James. Je n'en suis pas rendu là.

—Eh bien c'est le moment de t'Exercer, tonna Matthew qui s'efforçait pourtant de garder son calme.

James, déjà exténué, releva ses deux bras au-dessus de Bree, paumes vers elle, et Réessaya. Bien qu'il doutait de parvenir à quoi que ce soit, il ferma les yeux et s'imagina que la voix de Judith l'encourageait.

—Je t'en prie, supplia Matthew.

Le corps inerte de Brianna se courba soudainement vers le plafond. Sa tête et le bout de ses orteils restèrent en contact avec le matelas, mais son dos se retrouva dans une position des plus précaires. Une quantité impressionnante de sable Sortit alors de tous ses orifices, ce qui n'était pas sans la faire ressembler à une exorcisée.

—Viens là, dit Ambre à l'attention de James une fois l'Opération terminée.

Elle passa un bras autour de ses épaules et Obligea son cerveau malmené à sécréter davantage d'endorphine.

—Jake ! Contracte et Réactive son cœur, exigea Matthew.

Le Maître de l'électricité s'approcha, posa la main au centre de la poitrine de Brianna et envoya une infime Tension directement sur son cœur.

—Tu peux Faire mieux ! insista le Guérisseur qui, en même temps, pratiquait un massage cardiaque. Cent cinquante joules, pas moins.

—Dégagez, ordonna Jake avant d'ajuster son Impulsion.

—Encore, persista le Guérisseur.

—Matt, je ne crois pas que...

—Fais-le !

Jake, qui n'avait jamais vu son Confrère dans un tel état, Répondit à sa demande. Après quoi, il se retira discrètement pour éviter d'être contraint de recommencer et retourna auprès des autres. Comme eux, il se contenta d'observer l'époux désespéré s'acharner pour sauver l'amour de sa vie. Il promenait ses mains au-dessus ou directement sur le corps de sa femme, en mettant de l'avant toutes ses connaissances acquises. D'après lui, chaque morceau était en place et prêt à retrouver ses fonctions. Hélas, rien ne se passait. « Qu'est-ce qui cloche ? » s'énerva-t-il. Sans comprendre, il s'obstinait à tout tenter sans que personne n'ose l'arrêter. C'est Marge, les mains chargées des vêtements qu'elle s'appropriait à passer aux deux défuntes, qui fut la première à aller vers lui pour tenter de le raisonner.

—Tu ne vois plus clair, mon garçon. Tu n'es plus efficace.

—Je suis désolé, Matthew, chuchota Pablo en le rejoignant à son tour.

—Non ! se fâcha le jeune homme en esquivant la main compatissante que le Mexicain allait poser sur son épaule. Je refuse de l'abandonner...

Puis il recommença à Opérer son savoir, jusqu'à complètement agir par automatisme. « C'est sûrement un cauchemar », se répétait-il à tout bout de champ. Il posait de nombreux gestes envers sa bien-aimée, des gestes tendres et remplis d'amour, alors qu'en retour, Brianna demeurait inerte.

Pendant ce temps, à Yale, les résidents écoutèrent Damien, Jayden et Mikael narrer les malheureux événements survenus dans le désert.

—Ce que nous venons de vivre n'est probablement que la pointe de l'iceberg, conclut abruptement Jayden.

Elliott pensait exactement comme lui. Ils avaient eu le culot de détruire le Repère des Rebelles et d'en buter quelques-uns au passage... Cela ne resterait certainement pas sans conséquence.

Dans l'intervalle, chez Marge, Matthew avait fini par se laisser choir sur le sol, avant de se perdre dans ses pensées.

—Il n'est plus avec nous, signifia Maya d'une voix enrouée de chagrin.

Elle hoqueta et porta une main tremblante à sa bouche en Voyant les tristes souvenirs qui défilaient dans la tête de son Frère. Pablo lui prit les doigts et pria les autres de s'approcher du malheureux Guérisseur. Il était temps de Rentrer. Lorsqu'ils Réapparurent au centre de la salle de jeux de New Haven, Matthew était toujours recroquevillé sur lui-même. À sa vue, tous les résidents se mirent à déverser un nouveau flot de larmes.

—Allez dormir un peu, suggéra Elliott qui, pour une fois, n'entendit personne rouspéter.

Bruce et Nickolas aidèrent Matt à se relever, puis l'entraînèrent avec eux dans leur appartement. Pour l'heure, il était hors de question de le laisser aller dans sa chambre où tout lui rappellerait sa défunte épouse.

Après une longue douche chaude à se débarrasser du sang séché qui le recouvrait, Liam rejoignit Azaléa sous les draps. Il l'étreignit de tout son être, heureux de sentir sa peau chaude contre la sienne.

—Tu es toute ma vie, mon essentielle Azaléa. Je ne survivrais pas sans toi.

—Ne pense pas à ça, frissonna la jeune femme en caressant le bras qui l'enveloppait.

—Je t'aime tant.

Les cinq membres du Grand Conseil discutaient toujours lorsque les occupants de la Fraternité commencèrent à envahir le sous-sol, où tout le nécessaire à café avait été déplacé dès l'aurore.

Peu après midi, Luna, qui avait repris du poil de la bête, communiqua avec Pablo afin de lui demander de passer la Chercher chez Marge et de l'Emmener à New Haven. Ceci fait, il ne manquait plus qu'Alessia pour commencer la petite réunion de dernière minute. Ainsi, Pablo Quitta la salle de jeux d'Elliott pour Apparaître dans celle de la Voyante, en Suisse. L'endroit étant désert, le Mexicain appela l'ascenseur et monta au rez-de-chaussée. Il salua la dizaine d'Étudiants qui squattaient le salon et trouva celle qu'il cherchait affairée aux fourneaux avec l'une de ses Protégées.

—Je Savais que tu passerais, lança Alessia en apercevant Pablo. Nous cuisinions justement pour vous. Je suis certaine que personne n'a mangé depuis plusieurs heures, n'est-ce pas ? crut-elle deviner en sortant des quiches et des pâtés du four.

—C'est très gentil de votre part, les remercia le Mexicain qui se mit à emballer les nombreuses brioches qui refroidissaient sur le comptoir.

—Je suis heureuse que vous ayez réussi à tirer Luna des griffes de ce Manipulateur de Gordon.

Résultat que la Voyante avait certainement tiré d'une de ses récentes Visions.

—Et si j'ai bien Interprété, nous avons trois Rebelles à juger, c'est exact ?

—Oui, se contenta de valider son Collègue.

—Que me caches-tu, Pablo ? Tu n'es jamais aussi silencieux, d'habitude.

Sans un mot, le Téléporteur finit d'emballer les provisions, s'approcha d'elle, passa un bras sous le sien et s'Éclipsa. Une fois Reconstituée, Alessia n'eut d'yeux que pour sa très chère amie. Cette dernière ne semblait pas au top de sa forme, mais se jeta tout de même dans ses bras. Au bout de quelques secondes d'étreintes, la Voyante salua respectueusement le reste de l'assemblée à l'aide d'un signe de tête et prit place sur l'une des chaises libres. Aussitôt, elle fut happée par la lourde atmosphère qui régnait dans la Résidence. Se remémorant le silence de Pablo lorsqu'elle l'avait interrogé un peu plus tôt, elle se mit à poser des questions, auxquelles elle reçut enfin des réponses. Une conversation des plus déplaisante à réentendre pour les étudiants endeuillés.

—Je suis désolée, murmura Alessia à Elliott une fois son quota de mauvaises nouvelles atteint. Sincèrement.

—Moi aussi, soupira le vieil homme. Ce que nous avons déclenché... sera l'enfer sur Terre.

—Nous n'avons rien déclenché du tout, mon cher. Les Rebelles sont les seuls responsables de ces hostilités, le réconforta la Voyante.

Cette dernière se leva et alla serrer la main de chaque résident afin de leur offrir ses condoléances. Les cinq autres membres du Grand Conseil l'imitèrent, en plus de féliciter les jeunes et les remercier pour leur courage admirable qui avait permis de libérer l'une des leurs, ainsi que plusieurs autres Privilégiés. Matthew fut le seul à ne pas réagir, préférant rester assis dans un coin, complètement déconnecté de la réalité. Personne n'insista pour le tirer de son imaginaire.

Une fois les échanges terminés, Damien et Mikael allèrent récupérer les hommes enchaînés dans la salle de Travaux pratiques.

—Ne seraient-ce pas là Sem, Fynn et Daan, trois Résidents de la Maison de Ciska ? les reconnut Alessia. Êtes-vous blessés ?

—Pas trop, répondit Fynn, le plus chétif du trio.

Ce dernier salivait devant le reste des victuailles préparées par la Voyante.

—Servez-vous, les invita celle-ci.

—Que va-t-il nous arriver ? demanda Daan, le plus costaud.

—Tout dépendra des réponses que vous nous donnerez, répondit Jayden.

—Nous ne voulons pas de problèmes, continua le jeune homme. Nous n'avons presque pas pris part aux combats dans le désert... même que nous ne voulions pas vraiment y être.

En entendant cela, Liam gloussa faiblement. Il savait très bien pourquoi ils n'avaient «presque pas pris part aux combats» sur le champ de bataille, puisqu'il les avait personnellement Expédiés dans le ciel. Cependant, il ne prit pas la peine d'interrompre leur plaidoirie avec ce léger détail.

—Est-ce que Gregory Gordon était dans la Pyramide lorsque celle-ci a explosé ? interrogea Luna en lisant leurs pensées pour s'assurer de la véracité de leurs dires.

—Non, plus depuis une quinzaine de jours, répondit Sem qui parlait pour la première fois.

—Il est en Amérique, pas vrai ? dit Luna après avoir Intercepté l'information.

—Oui, confirma Sem.

—Comment vous êtes-vous retrouvés dans l'un de ces Repères ? voulut savoir Alessia.

—C'est Ciska qui nous y a conduits.

—Et vous êtes toujours en possession de vos Dons ? s'étonna Damien.

—Oui, répondit simplement Fynn.

—Que deviez-vous faire en échange ? poursuivit le Français.

—Pour l'instant, nous ne devions qu'apprendre à nous battre.

—Ils sont sincères, laissa entendre Luna. Ils n'ont jamais eu l'intention de se plier aux exigences de ce Persuasif. Comme moi, ils ne cherchaient qu'à survivre en attendant de trouver une porte de sortie.

Elliott se souvint alors de l'un des Rebelles ayant dit que son Chef avait un grand besoin de cobayes pour ses recherches. Il s'enquit donc :

—Quels sont les plans de Gordon, exactement ?

—Nous n'en avons aucune idée, répondit Daan.

—Encore vrai, attesta Luna.

—Alors, que pouvez-vous nous transmettre d'autre comme renseignements ? s'impatienta Jayden.

—Rien. Nous n'étions rien et nous ne savons rien, rétorqua platement le musclé.

—Que faisons-nous d'eux, maintenant ? questionna Mikael en s'adressant à ses Pairs.

—Comme ils n'ont jamais eu de mauvaises intentions, je vais simplement les Ramener à leur Fraternité, décida Pablo.

Sur ces mots, le Téléporteur réclama l'aide de Damien pour Effectuer le voyage jusqu'en Europe.

Entretemps, Elliott présenta Lilas à Alessia, qui n'avait pas encore officiellement fait la connaissance de sa future femme. De même, il lui annonça qu'il était l'heureux père biologique de la splendide Azaléa Robert.

—Quoi ? Et je n'ai rien Vu venir ! s'exclama la Voyante, surprise. Enfin, j'ai toujours su que Lilas te reviendrait un jour, mais ça ! Une héritière, Elliott ! N'est-ce pas tout ce dont tu rêvais ? Tout ce que chaque Privilégié aspire à obtenir au cours de sa vie ?

Alessia paraissait véritablement émue pour son ami. Si bien, qu'elle l'étreignit, tout comme Lilas et Azaléa.

Le Retour de Pablo et Damien sonna le glas de la réunion. Ainsi, les membres du Grand Conseil se rassemblèrent dans un même peloton et Quittèrent New Haven. Prenant tout le monde par surprise, Matthew se leva d'un bond et lança :

—Entraînons-nous ! Entraînons-nous et allons détruire les autres Bases... pour la venger !

Puis il s'effondra sur le divan, de retour dans son monde bien à lui.

—Nous ne voulons pas nous venger, Matthew, lui signifia Elliott après s'être agenouillé devant lui, même si nous ne les laisserons certainement pas continuer comme ça !

Ce soir-là, les résidents de Yale se retirèrent dans leurs appartements dès qu'ils eurent terminé leur part de pizza. Bruce et Nickolas, le cœur sur la main, eurent de nouveau la délicatesse d'accueillir Matt dans leur antre. Un geste de sollicitude que le Mentor apprécia particulièrement, en ce regrettable week-end. « Dire qu'ils ont tous cours demain et qu'ils devront reprendre leur vie comme si de rien n'était ».

—Ils ne t'en veulent pas, lui murmura Lilas qui ressentait son malaise. Même Matthew veut continuer à se battre. Jamais il ne considérera que tu es responsable de la perte de sa femme.

Elliott ouvrit les bras et c'est avec joie que sa bien-aimée s'y blottit.

De son côté, Azaléa sentit un torrent d'émotions lui tomber dessus dès qu'elle referma la porte du corridor de sa chambre. Ne pouvant faire un pas de plus sans s'étaler de tout son long, elle s'y adossa.

Quand la petite main qu'il tenait au creux de la sienne offrit une résistance, Liam se retourna. Il revint vers sa belle, glissa un bras autour de ses épaules, passa l'autre derrière ses genoux et la souleva. Inquiet de la sentir toute molle contre lui, il traversa rapidement le couloir, entra dans la chambre et la déposa sur le lit. Elle dormait déjà. Il soupira de soulagement, l'embrassa sur le front et remonta l'édredon sous son menton. Avant de se mettre au lit, il consulta ses courriels.

Cher Liam,

Ne t'inquiète pas pour nous. Nous prenons plus de précautions que ce qui est nécessaire. De plus, l'Escouade nous a davantage expliqué la situation et nous assure qu'ils veillent sur les activités de ce groupe de Malfrats.

Nous espérons que tout se déroule aussi bien à New Haven.

Fais très attention à toi.

Laurie et Carl.

Liam aurait beaucoup à leur raconter, mais il hésitait. C'était trop frais dans sa mémoire pour qu'il puisse étaler tous les détails de son aventure sans en revivre chaque instant comme s'il y était de nouveau. Il ne se sentait pas encore la force de partager cette marquante tranche de vie. C'est pourquoi il demeura vague, mais positif, dans sa réponse.

Bonjour à vous deux,

Cette dernière semaine a été la plus éprouvante de mon existence. Malgré tout, je me porte bien. D'autant plus qu'Azaléa habite désormais sous notre toit, car, tenez-vous bien, elle est la fille légitime d'Elliott.

Je vous aime et vous redonnerai des nouvelles très bientôt.

Liam.

P.S. Je joue ce vendredi, ici, à Yale.

«Ceci devrait leur changer les idées», se dit Liam qui regrettait déjà de ne pas leur avoir tout révélé au sujet des Rebelles. Il ferma son écran d'ordinateur, se dévêtit et rejoignit Azaléa sous les couvertures.

Chapitre 21

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

Assis dans son antre situé quelque part dans le Grand Bassin des États-Unis, le Leader des Rebelles étudiait le résultat des expériences effectuées ces vingt-quatre dernières heures, ici même, dans son laboratoire personnel. Son équipe et lui avaient appris beaucoup depuis le début de ce projet, mais ils n'étaient pas plus près du but pour autant. Pourtant, Gregory avait cru qu'avec les meilleurs scientifiques de la planète, Privilégiés ou non, le Fusionnement de Dons dans un même corps serait une affaire de rien. Hélas, ce ne fut malheureusement pas le cas.

Dès les premiers essais, l'entreprise avait lamentablement échoué. Les Talents s'avéraient beaucoup plus complexes que prévu et refusaient catégoriquement de cohabiter, peu importe leur type. Par exemple, les cobayes Recevant deux Facultés d'ordre psychique devenaient complètement déments. Les Pouvoirs entraient systématiquement en conflit et le cerveau faisait de leur dissociation sa seule priorité. En ce qui concernait le Jumelage de deux Privilèges physiques, celui-ci avait comme résultante le raidissement de tous les muscles du soumis, dont le cœur. En moins de deux, le corps Devenait aussi dur que de la pierre, craquait et tombait en poussière. Quant à l'Union de deux Talents reliés à la nature, cela rendait l'individu catatonique, voire totalement inutile. Finalement, toutes les autres Combinaisons s'étaient terminées par la mort imminente de l'Hôte. Évidemment, la récupération des Facultés devenait alors impossible. Une fois Jumelés dans un même être humain, les Privilèges perdaient leur identité propre et leurs composantes se mélangeaient pour devenir inutilisables.

À présent, les chercheurs de Gregory tentaient de conserver les Dons en dehors d'un corps assez longtemps pour les étudier plus en profondeur. Afin de trouver une corrélation entre les produits de conservation utilisés et les coques dans lesquelles les Privilèges reposaient en vue d'être examinés, Gordon survolait une fois encore les différents rapports de ses chercheurs. Il était dans un moment de grandes réflexions, lorsque son petit, mais non moins massif garde du corps, Ramone, entra en trombe dans son bureau pour lui annoncer :

—L'alarme de la Base du Sahara s'est déclenchée et l'équipe de surveillance ne parvient pas à obtenir de visuel.

Gregory pianota sur son clavier pour avoir accès au réseau vidéo de la Pyramide en question et, effectivement, plus rien ne semblait fonctionner. Il appuya alors sur quelques touches de son téléphone, exigea que son meilleur spécialiste en informatique le rejoigne illico et s'adressa de nouveau à son homme de main à la peau de pierre.

—Comment a-t-on pu perdre le signal de toutes les caméras d'un seul coup ? Même les plus grandes tempêtes ne peuvent venir à bout de nos installations.

—La sécurité craint une infiltration, monsieur.

—Quoi ? Mais une infiltration de quoi ?

—De Privilégiés.

—Arrange-moi ça, ordonna Gregory lorsque Benji, l'informaticien qu'il venait d'appeler, arriva.

Ce dernier se mit aussitôt à la tâche, pour vite se rendre compte que tout leur réseau était bel et bien hors service. De la sueur apparut sur son front, tandis qu'il se demandait comment annoncer la nouvelle sans avoir à en subir les conséquences.

—Y'a plus rien, lâcha-t-il finalement. Je propose d'utiliser un de nos satellites ; ainsi, nous aurons au moins un aperçu de l'extérieur de la Forteresse.

—Dépêche-toi ! maugréa Gregory.

De ses mains tremblantes, Benji réussit à faire apparaître des images sur les écrans haute définition installés dans la pièce.

—Qu'est-ce que c'est que ce foutoir? tonna Gregory en constatant l'état de tout ce qui entourait sa planque du Sahara.

Impuissant depuis sa position en Amérique, il assista au dernier souffle de ses hommes encore debout.

—Tous des incapables! beugla-t-il avant de composer une série de numéros sur son téléphone fixe.

Deux minutes plus tard, une dizaine d'hommes attendant ses ordres s'alignèrent devant lui.

—Allez au Sahara et faites-moi vite un résumé de la situation.

Peu de temps après leur départ, Ray, le Téléporteur désigné pour Conduire tout le monde en Afrique, Revenait pour transmettre à son Chef un compte rendu sur la situation.

—Il ne reste plus qu'un amas de matériaux et de cadavres, monsieur, expliqua-t-il. Mais avant de mourir, l'un de nos hommes a confié qu'il s'agissait d'un coup du Grand Conseil.

—Comment est-ce possible? s'écria Gregory. Comment se fait-il que nous n'ayons pas su plus tôt qu'il y avait un problème aussi majeur au cœur même d'une de nos Installations?

—Je ne sais pas, monsieur. L'emplacement même de la Base devait assurer notre sécurité, alors...

—Tu veux rire? explosa Gordon en jetant un regard complice à Ramone, qui d'un mouvement rapide, brisa la nuque de Ray.

—Débarrasse-moi de ce tas de merde et trouve-moi un meilleur homme pour le remplacer. Et toi, continua de vociférer Gregory en se tournant vers l'informaticien, tu aideras ce nouveau responsable à renforcer la sécurité dans nos autres Repères. Et vous feriez mieux de faire preuve d'efficacité, si vous ne voulez pas subir le même sort que ce connard!

Les deux Rebelles sortirent sans demander leur reste, l'un traînant son fardeau sur une épaule, l'autre fuyant en courant.

Chapitre 22

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Cinq jours s'étaient écoulés depuis l'affrontement dans le Sahara et, bien que les Rebelles n'avaient encore rien tenté contre eux, la sécurité des Olmega de Yale se vit davantage renforcée. Non seulement plus personne n'avait le droit de sortir sans être accompagné, mais désormais, tous devaient posséder un téléphone cellulaire avec puce intégrée. De même, les Leçons de Privilégiés et les cours dispensés par monsieur Matsumura furent suspendus jusqu'à nouvel ordre. Les étudiants en avaient déjà bien assez avec les retombées du sauvetage et leurs travaux scolaires. De son côté, Lilas prit la décision d'abandonner pour de bon sa carrière dans l'immobilier, tant pour éviter de s'exposer aux yeux de l'ennemi, que pour s'occuper de la Résidence et de ses chers Occupants. Aussi, passait-elle presque tout son temps à cuisiner pour eux.

—Tu n'es pas obligée de faire tout ça, lui avait dit Elliott au bout de trois jours.

L'armoire et les comptoirs regorgeaient déjà d'une grande variété de petits pains et de pâtisseries. Le congélateur débordait de pâtés, de ragoûts et de sauces en tous genres, aussi bons à manger les uns que les autres. Dommage que l'appétit des jeunes était à son plus bas...

—Mais je ne sais pas quoi faire d'autre et je veux aider, s'était-elle contentée de répliquer.

Son compagnon ne comprenait pas qu'elle en vienne à se sentir aussi inutile, alors qu'elle l'assistait dans presque tout ce qu'il faisait. Elle le soutenait dans son rôle de Mentor, l'aidait à faire des recherches sur les Rebelles et recueillait autant d'informations qu'elle le pouvait sur l'affrontement survenu dans le Sahara. De plus, chaque soir, elle tapait sur l'ordinateur de leur chambre les mots qu'il lui dictait. Avec la personnalité terre à terre qu'était le sien et le petit côté théâtral d'Elliott, le récit qui résultait de cette véritable épopée était à la fois épique et réaliste, à l'image même de ce qui s'était réellement passé.

Bien que les vers leur étaient peu à peu tirés du nez par le couple, les Olmega ne ressentaient guère le besoin de parler des récents événements. Ils étaient plutôt du genre à se rapprocher physiquement au lieu de discuter entre eux. C'est pourquoi les couples se resserraient au point de ne plus se lâcher.

Pour leur part, Maya et Bruce s'amalgamaient comme jamais. Si leur relation demeurait platonique, chacun trouvait du réconfort auprès de l'autre. D'ailleurs, la Liseuse avait cessé de Visiter les pensées de ses amis, sauf sur demande. Ce qu'elle Voyait en eux était beaucoup trop sombre et triste. La pauvre en avait déjà plein les bras avec ses propres idées noires, alors pourquoi se déchirer davantage avec celles des autres ?

Quant à Abygaïl, elle se demandait constamment si les choses n'auraient pas été différentes si elle était restée dans le désert et s'autoquestionnait encore et encore : « Peut-être que j'aurais pu Sauver Talie et Ciska ? Peut-être que j'aurais pu Passer à travers les dunes avant qu'elles ne meurent ? Peut-être que... » Nickolas, qui la voyait souvent perdue de la sorte dans ses pensées, avait fini par demander à Maya de Regarder ce qui la rongait tant. Surpris par les révélations de la Liseuse, il s'était discrètement rapproché d'Abygaïl pour lui murmurer :

—Tu venais de recevoir une balle, Aby...

—Une balle qui m'a rapidement été retirée, Nick. J'étais apte à aider, mais j'ai préféré rentrer à la Résidence.

Par la suite, lorsque Nick la voyait repartir en vrille, il se contentait de la prendre dans ses bras et de la bercer tendrement.

Pour ce qui est de la douce et positive Talie, celle-ci se faisait souffrir autant qu'Abygaïl en se répétant inlassablement que c'était elle qui aurait dû mourir ce jour-là... Au moins, elle n'aurait pas laissé un mari dans le deuil. Sa famille aurait certes eu du chagrin, mais puisque ses parents avaient huit autres enfants à leur charge, ils auraient vite surmonté l'épreuve. Disons qu'on passait rapidement à autre chose chez les Carter.

Lorsqu'Elliott lui avait demandé ce qui la tracassait et qu'elle s'était confiée à lui, elle eut l'impression de le gifler en pleine figure tellement le visage de son Mentor s'était décomposé. Il l'avait alors imploré de ne plus jamais dire une chose pareille et l'avait serrée contre lui.

À travers tout ça, Bruce et Nicolas continuaient de s'occuper de Matthew ; même qu'un troisième lit avait été installé dans leur appartement. Il allait sans dire que le jeune veuf était le plus mal en point de tous. Il ne se déplaçait que quand on l'y obligeait et assistait à ses cours uniquement lorsque l'horaire d'Ambre lui permettait de l'accompagner. Cette dernière n'était peut-être pas du même niveau que lui, mais au moins, elle comprenait le langage utilisé par les enseignants et pouvait aisément prendre des notes à sa place.

Le seul élément positif à cette histoire, s'il fallait en trouver un, se résumait aux liens d'amitié qui s'étaient soudés à jamais entre les Olmega de New Haven. À peine arrivaient-ils à quitter le nid lorsque venait le temps d'aller en cours. Ils ne se sentaient bien et en sécurité que lorsqu'ils étaient tous ensemble. Ils faisaient de leur mieux pour continuer d'avancer malgré le départ précipité de Brianna, mais sans sa présence maternelle, la motivation n'était plus au rendez-vous.

Le vendredi soir, les Résidents se rendirent à l'aréna pour assister au match de hockey de Jake et Liam. C'était bien parce qu'ils étaient obligés d'y être que les deux hockeyeurs avaient forcé la Maisonnée à les suivre jusque-là. Si au moins la victoire fracassante de leur équipe avait pu changer un tant soit peu l'atmosphère morose de la Fraternité... mais rien à faire, l'absence de leur Consœur éteignait toute étincelle de bonheur.

Le lendemain, Catherine prit les choses en main et insista auprès de ses Frères et Sœurs afin qu'ils la suivent au sous-sol pour y passer un peu de bon temps.

—Nous devons nous changer les idées, les sermonna-t-elle pour les convaincre.

Sachant qu'elle avait raison, tous finirent par descendre, les pieds traînants et la mine basse. La plupart choisirent de jouer aux cartes, tandis que les autres s'installèrent devant le téléviseur, comme ils l'auraient sans doute fait au rez-de-chaussée. Lilas et Elliott se joignirent aux joueurs de poker, s'asseyant de façon à entourer Matt qui, une fois de plus, se contenta de faire bonne figure. Malgré le déroulement du jeu et du film d'action diffusé en arrière-plan, le silence continuait de régner.

«Eh bien ! C'est quoi cette ambiance d'enterrement ?»

Matthew se raidit, pensant devenir fou, puis remarqua que tous les visages étaient tournés vers lui.

—Vous l'avez entendu vous aussi ? les questionna-t-il, hésitant.

Nul ne lui répondit. C'est alors que le Guérisseur s'aperçut que ce n'était pas lui qu'ils dévisageaient, mais bien quelqu'un qui se tenait derrière lui. Ne sachant trop à quoi s'attendre, il bondit sur ses pieds, prêt à se défendre. Il se retourna et vit Pablo debout, au centre de la salle, qui soutenait une jeune femme pâle et quelque peu amaigrie à son bras.

—Brianna ? s'étouffa presque Matthew en se croyant en pleine fiction.

—Qui d'autre ? répondit-elle avec un faible sourire.

Aussitôt, il se précipita vers sa femme pour la serrer, l'embrasser, la soulever et la faire tourner. Puis il la déposa au sol, avant de reprendre ses lèvres entre les siennes.

—Tu es là ? hoqueta-t-il entre deux baisers.

—Bien sûr que je suis là.

—Je pensais t’avoir perdue, Bree. J’étais tellement...

Le jeune homme ne termina pas sa phrase, trop pressé d’embrasser sa femme une nouvelle fois. Animés d’une énergie nouvelle, les résidents rejoignirent le couple pour prendre part aux retrouvailles. Brianna ne touchait plus terre tellement on l’étreignait.

—Vous devriez peut-être la laisser s’asseoir, suggéra le Mexicain qui se retrouvait lui aussi coincé au cœur de l’attroupement.

Les Olmega s’éparpillèrent et laissèrent les deux époux s’installer à la table.

—Tu savais qu’elle était vivante, Pablo ? demanda Elliott, les yeux pleins d’eau.

—J’ai été aussi surpris que toi lorsque j’ai reçu l’appel de Marge ce matin, répondit le Téléporteur.

—Vous croyiez vraiment que j’étais morte ? s’étonna Brianna. Alors que c’est vous qui m’avez sauvé la vie !

—Rien de ce que nous avons Fait n’a fonctionné, soupira Matthew.

—Ce n’est pas ce que madame Vezus m’a raconté, reprit Bree d’une voix rauque. Sans vous, mon métabolisme n’aurait pu retrouver un rythme régulier et jamais je ne serais sortie de mon Hibernation. Tout en moi était obstrué. C’est pour cette raison que madame Vezus ne pouvait rien pour moi et qu’elle me croyait décédée. Après votre départ, elle m’a réexaminée en prenant en compte toutes vos Tentatives. Selon elle, vous avez Accompli l’impossible. Elle a bien vu que mes organes et mes os étaient toujours en bon état. Alors, même si je ne présentais aucun signe de vie, elle m’a nourrie par intraveineuse et a réchauffé mes couvertures, ce qui m’a aidé à Émerger plus rapidement.

—Tu Hibernes ? s’étonna Maya.

—Apparemment. À ce jour, je ne suis que la deuxième Privilégiée répertoriée à posséder cette Faculté. Il m’est pratiquement impossible de mourir d’asphyxie ou même, par noyade. Mon corps est doté d’un mécanisme de défense Naturel qui ralentit ma respiration au maximum, ce qui me permet de survivre sans oxygène pendant plusieurs jours... voire quelques semaines lorsque je Maîtriserai parfaitement mon Talent.

Tout le monde souriait, le cœur léger, au grand bonheur d’Elliott dont les joues ruisselaient de larmes. Matthew, quant à lui, n’arrivait plus à détourner le regard de son Âme Sœur Revenue d’outre-tombe.

—Il faudra remercier madame Vezus comme il se doit, dit-il, reconnaissant, sans trop savoir ce qui pourrait compenser un tel présent.

—Dire que tu étais prêt à venger sa mort, lança Bruce qui déjà, retrouvait son côté moqueur.

—C’est bien ce que nous allons faire, non ? interrogea Brianna le plus sérieusement du monde. Je veux dire... nous allons détruire leurs autres Bases, n’est-ce pas ? Nous n’allons pas laisser tomber maintenant ? Nous devons faire notre possible pour le bien de tous ces Privilégiés qui vivent dans l’inquiétude.

—N’y pensons pas maintenant, intervint Elliott qui souhaitait prolonger l’euphorie collective qui régnait enfin au sein de sa Fraternité. Bon ! Allons nous préparer, car nous devons aller encourager Nickolas sur le terrain de basket. Après le match, je vous invite tous au restaurant. C’est ma tournée !

Le retour à la normalité s’accéléra grandement dans le chaleureux foyer de New Haven ! À la demande générale, les leçons d’autodéfense reprirent avec encore plus d’implication qu’à l’ordinaire de la part des participants.

Chapitre 23

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

Attendant impatiemment que quelqu'un vienne le chercher, Felipe Gomez faisait les cent pas dans un majestueux salon de style industriel. Comme il marchait vers le mur de briques situé tout au fond, il circula entre des fauteuils de cuir, de fins luminaires tamisés et d'autres accessoires modernes presque tous faits en bois. Lorsqu'il se retournait, les gigantesques baies vitrées qui le séparaient du reste de ce monde sous-terrain lui donnaient la désagréable impression d'être un animal de zoo. Derrière la paroi de verre, des tonnes de gens sérieux s'activaient dans tous les sens. Ils étaient tous si concentrés, que leurs yeux ne se détournaient jamais de la trajectoire de leurs pas. Au bout d'un moment, à les voir agir avec autant de droiture et d'anonymat, le perfectionniste en Felipe eut envie de faire partie de ce quotidien bien calculé. Un vrai petit paradis sous terre, sans porte ni fenêtre donnant sur l'extérieur. Oui, un célibataire endurci de sa trempe saurait assurément s'en accommoder. Si seulement il savait à quoi s'en tenir. Il attendait justement de se faire conduire au bureau de son nouveau Patron, où il découvrirait enfin la couleur de son avenir.

Dire qu'à peine deux heures plus tôt, il rentrait dans son modeste appartement de Manzanillo, à Cuba, après une banale journée de boulot. Jamais il n'aurait cru que son éternelle routine pouvait être autant bousculée, quand il tomba nez à nez avec deux inconnus tapis dans l'obscurité de son salon. L'instant suivant, il se faisait Asphyxier par un gaz anesthésiant et perdait conscience. Une fois revenu à lui, dans ce quartier général des Rebelles, une décision inévitable l'attendait : choisir entre une collaboration complète ou une Reprogrammation de la mémoire, laquelle incluait la perte de son Don de la Vitesse. Comme tous les Privilégiés de ce monde, le Cubain était au courant du retour de cette Organisation et savait pertinemment que leur résister le mènerait directement à sa perte. Il avait donc gentiment collaboré et depuis, il était enfermé dans cette splendide cage de verre.

Tournant volontairement le dos à la vitrine, il s'installa finalement dans l'un des fauteuils moelleux et se mit à compter les briques rouges du mur qui lui faisait face. Il en était à la cent quatre-vingt-septième lorsqu'un de ses ravisseurs tapota sur la vitre pour lui faire signe de le suivre.

En entrant dans le vaste bureau de Gregory Gordon, Felipe fut étonné par le physique de celui-ci. Loin de ressembler à la brute qu'il s'était imaginé, il trouva que cet homme sanguinaire affichait plutôt un petit air angélique.

—J'espère que ton travail vaut tous les éloges que j'ai reçus à ton sujet, grinça le Leader sans même se présenter. Ton mandat, en tant que nouveau responsable en chef de la sécurité, consistera à renforcer toutes les mesures de protection déjà en place. Le dernier n'y est pas parvenu et, malheureusement pour lui, il n'est plus de ce monde.

—Oui, monsieur, se contenta de répondre le Cubain en avalant difficilement la salive qui s'accumulait dans sa bouche. «Angélique, hein?», pensait-il à présent.

Durant les jours qui suivirent, Felipe se fit Téléporter d'une Base de Rebelles à l'autre en compagnie d'un certain informaticien nommé Benji, son collaborateur attitré. Bien que ce dernier était un pirate informatique hors pair, le chef de la sécurité était celui qui s'y connaissait le mieux en terme de robotique et de système de protection. Ses années passées à l'ITESM, sous la supervision de Pablo Sanchez, faisaient de lui l'un des meilleurs atouts de Gregory Gordon. Pour commencer, il modifia la configuration des réseaux informatiques afin de les rendre plus opérationnels. Il ajouta ensuite des caméras à haute définition, de façon à ce que chaque centimètre carré puisse être épié par l'équipe de surveillance. Aussi, chaque pièce fut dotée de détecteurs de mouvement, y compris les donjons des trois sous-sols. Pour finir, le Cubain dissimula des capteurs capables de ressentir tout changement de pression sur les planchers. Ceux-ci étaient si sensibles, que même les plus petites bestioles risquaient de déclencher l'alarme qui y était reliée.

Une fois son travail terminé, le jeune homme prit rendez-vous avec Gregory pour l'informer de tous les changements apportés. Persuadé d'en avoir fait plus que suffisamment, il s'attendait presque à recevoir des louanges.

—Parfait ! se contenta de répliquer le Patron sans même un sourire.

Bien que ce fut l'unique commentaire qu'il reçut, Felipe se risqua à alimenter la conversation.

—J'ai appris ce qui était arrivé au Sahara...

—Et ? interrogea Gregory.

—C'était du boulot d'amateurs, vous ne croyez pas ?

—Ils vont le regretter amèrement.

—Je me disais justement que tout ne repose pas nécessairement sur la vengeance. La surveillance des activités du Grand Conseil reste une prérogative, car on est jamais trop prudent, mais...

—Et qu'y a-t-il de mieux à faire, selon toi ?

—J'ai entendu des choses, fait quelques recherches et je crois que ça pourrait vous intéresser... Ce que j'ai à vous suggérer vous rapportera beaucoup plus que ne le feraient de simples représailles.

—Raconte-moi, on verra bien, s'impatiente le Chef, persuadé que ce faux jeton lui faisait perdre son temps.

Intelligent, Felipe était bien déterminé à rester parmi les Rebelles.

Chapitre 24

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS

Novembre s’achevait et les mesures de sécurité demeuraient toujours aussi resserrées autour des Olmega. C’était tout juste si Elliott n’en faisait pas une maladie. Même que sa santé déclina à l’approche des vacances des Fêtes, qu’il voyait d’un mauvais œil. Savoir que ses Protégés allaient quitter la Maison pour rejoindre leur famille, là où il n’aurait plus aucun contrôle, le rendait littéralement malade.

Étonnamment, le dernier mois de l’année commença sur une tout autre note pour ce cher Elliott, qui trouva le moyen de ne plus se laisser submerger par le sentiment envahissant de devoir constamment protéger tout le monde. À force d’entendre parler de la vie qui ne tenait qu’à un fil et de la chance de Brianna d’être encore parmi eux, il finit par prendre conscience qu’il lui fallait réaliser ses rêves les plus chers sans plus attendre.

Ainsi, en ce premier samedi de décembre, alors qu’il se prélassait au lit, le vieil homme repassait en boucle le film des quarante-huit prochaines heures. Il avait tout orchestré dans les moindres détails et l’événement risquait d’être fort mémorable. Il ne lui restait plus qu’à attendre le réveil de Lilas pour tout mettre en branle. Il glissa ses doigts entre les boucles soyeuses de sa tendre moitié, les lissa sur toute leur longueur et avec le bout de la mèche, suivit le contour du visage assoupi qu’il avait sous les yeux.

—Bonjour ! s’exclama-t-il avec entrain lorsqu’il vit le corps remuer.

Lili ouvrit lentement les paupières, un sourire naissant aux lèvres.

—C’est bon de te voir au réveil, murmura-t-elle.

—Je sais, c’est pareil pour moi. C’est pourquoi nous... Dis-moi d’abord comment tu vas ?

—Bien, répondit Lilas en se hissant pour l’embrasser tendrement.

—Parfait, se réjouit Elliott, la bouche collée contre la sienne, parce que tu as plusieurs courses à faire, aujourd’hui.

Les sourcils arqués en signe de questionnement, Lili recula.

—Tout est organisé avec les filles, qui doivent d’ailleurs déjà t’attendre à l’heure qu’il est. Jake, Liam et Matthew vous serviront de chauffeurs... et de gardes du corps, marmonna Elliott, incapable de taire la véritable raison de la présence des trois jeunes hommes auprès d’elles.

—Ah oui ? Et en quel honneur voudrais-je quitter ce lit douillet ?

—Notre mariage, Lilas, qui aura lieu demain. Encore quelques heures et je ferai de toi ma femme... pour le reste de mes jours.

—Tu es sérieux ?

—On ne peut plus sérieux, confirma le Doyen.

Lili l'observa, s'attendant à ce qu'il éclate de rire, mais il ne broncha pas. Elle se précipita donc hors du lit, prit les premiers vêtements qui lui tombèrent sous la main et fonça droit dans la salle de bain. «Vite, avant qu'il ne change d'avis!»

Au rez-de-chaussée, l'humeur des Résidents était particulièrement joviale. Leurs conversations étaient si animées, qu'ils n'entendirent pas les portes de l'ascenseur s'ouvrir sur les futurs mariés. «Que c'est bon de les revoir ainsi!» pensa le Mentor en sentant revenir l'effervescence qui régnait auparavant à l'intérieur de sa Maisonnée. «En plus, je vais enfin épouser la femme de ma vie. Et après... Oh! Après... Je compte bien lui faire l'amour dans tous les pays du globe». Rien n'était trop beau pour le nouvel homme qu'il s'apprêtait à devenir.

—Musiciens...

—Banquet de roi...

Revenant au présent, Elliott se racla la gorge, autant pour empêcher sa fiancée d'entendre ce qui se disait, que pour signifier à ses Protégés de se taire.

—Enfin! s'exclama Brianna en se tournant vers eux. Ce n'est pas trop tôt. Nous devons partir dans moins de dix minutes.

—Salut! lança gaiement Azaléa avec un large sourire.

—Bonjour, ma chérie, lui répondit sa mère en l'embrassant sur le front.

Du coup, Azaléa ne put s'empêcher de lui sauter au cou pour la féliciter.

—Je sais, c'est fou! Ce n'était pas la demande rêvée, mais c'est du Elliott tout craché et je le veux, peu importe la manière.

Lilas étreignit de nouveau sa fille puis, toute excitée, se retourna vers Bree pour lui demander:

—Où allons-nous?

—Nous avons plusieurs endroits à visiter, à commencer par Newtown, où nous sommes attendues pour neuf heures trente.

—Si j'ai bien compris, je n'ai aucun mot à dire...

—Non pour le déroulement de la journée, mais oui pour le reste, répondit Brianna.

—Cela dit, les coupa Elliott, ce soir les femmes dormiront en haut, tandis que les hommes resteront au sous-sol. Interdiction de changer d'étage...

Sur ce, la future mariée prit un pamplemousse qu'elle dévora en une seule bouchée, sous le regard des neuf filles impatientes de partir qui l'attendaient en tapant du pied. Elle but son jus d'orange tout aussi rapidement, embrassa Elliott d'un baiser léger, puis alla finalement rejoindre les autres.

—C'est parti, les gars! annonça Ambre à Jake, Liam et Matthew.

Ces derniers se levèrent, enfilèrent leurs verres fumés, leur oreillette *Bluetooth* et gonflèrent leurs muscles en prenant la pose «garde du corps aux gros bras».

—C'est bon! gloussa Elliott. Partez et faites bien attention à vous.

Suivant l'itinéraire que leur avait préalablement partagé Bree, les chauffeurs s'arrêtèrent en double file devant la boutique qui figurait en tête de liste. Jouant le jeu jusqu'au bout, les trois conducteurs annoncèrent leur arrivée et prièrent leurs passagères de bien vouloir demeurer assises. Dans un même mouvement, ils actionnèrent les feux de détresse, descendirent de voiture, examinèrent le périmètre de sécurité et allèrent

ouvrir les portières. Tandis que leurs amies se précipitaient vers la porte de ce qui semblait être le paradis sur Terre, ils repérèrent chacun un espace de stationnement en bordure de rue. Une fois réunis, Jake, Liam et Matthew se rendirent dans un joli petit café offrant une vue directe sur la vitrine remplie de robes blanches d'en face. C'était parfait. Ils allaient pouvoir laisser les femmes entre elles, tout en veillant à leur sécurité.

À l'intérieur de la boutique, l'ambiance était feutrée et calme, mais empreinte d'une certaine agitation.

—Bonjour, mesdemoiselles ! lança la charmante employée en s'amenant vers ses nouvelles clientes. Comment allez-vous ?

—Bien, merci, répondit Brianna. Nous avons un rendez-vous.

—Bien sûr ! Laquelle d'entre vous est la future madame Walker ?

Tout sourire, Lilas s'avança.

—Enchantée ! s'exclama leur hôtesse en tendant la main vers elle. Je suis Cassandra et c'est moi qui m'occuperai de vous ce matin. Si vous voulez bien me suivre...

La demoiselle les conduisit dans un petit salon privé avec sofas, coussins, tables basses et boissons à volonté. Tout était d'une somptuosité à la fois extravagante et chaleureuse. Le seul bémol était qu'il y faisait une chaleur avoisinant les trente degrés Celsius. Même une fois leurs manteaux retirés, les filles avaient l'impression de se retrouver en pleine canicule. Seule Cassandra ne semblait pas en être affectée. Elle restait droite et pimpante, tandis qu'elle questionnait sa cliente sur ses préférences en termes de coupes et de tissus. Lili répondit de son mieux, en essayant de faire fi des cernes de sueur qu'elle sentait déjà poindre sous ses aisselles.

—Tout ce que je veux, s'impacenta-t-elle après dix interminables minutes d'interview, c'est une tenue digne de la royauté.

Or, ce qu'elle désirait vraiment, là, tout de suite, c'était de se départir de tous ses vêtements, au lieu d'en enfiler d'autres dont l'épaisseur dépassait celle d'une grosse parka. « Et comment enfiler de telles robes, moite comme je suis ? » D'un geste machinal, elle dégagea ses cheveux de sa nuque et les attacha en un chignon négligé au sommet de sa tête. Après deux autres petites questions, la vendeuse sortit enfin du salon. Lilas se précipita alors vers le seul ventilateur sur pied que comptaient les lieux et le régla au maximum. Elle recommençait à peine à respirer normalement lorsque Cassandra réapparut avec dans les bras une montagne de dentelle, de taffetas et de tulle.

—L'essayage peut commencer, annonça gaiement cette dernière en suspendant les robes dans la cabine.

« La torture, oui », se découragea Lili en délaissant son ventilateur à contrecœur. Étrangement, la jeune femme ne rencontra pas la moindre résistance à glisser les différents tissus sur le corps humide de sa cliente. « Wow ! » pensa cette dernière une fois devant le miroir. C'est fou l'effet que pouvait provoquer une telle robe sur une femme. Elle en oublia la sueur qui dégoulinait le long de son dos tellement elle resplendissait... tout comme elle resplendissait dans la robe suivante, ainsi que dans toutes celles qu'elle essaya par la suite. Malheureusement, aucune ne déclencha chez elle un réel coup de cœur. Neuf essais plus tard, la fiancée refusa d'essayer les deux dernières confections suggérées par la conseillère. À leur simple vue, elle savait qu'elles n'iraient pas non plus. Le groupe remercia donc Cassandra et sortit de la boutique.

—C'était insoutenable ! s'exclama Maya après avoir inspiré une bonne bouffée d'air frais.

—À qui le dis-tu ? répondit Lilas en nage.

De l'autre côté de la rue, les trois Olmega se levèrent et sortirent du café, prêts à reprendre la route.

La température à l'intérieur de la seconde boutique était tout aussi étouffante que dans la précédente. À croire que c'était le lot de ce type de magasins. La surabondance d'éclairage y était sûrement pour quelque chose. Au moins, cette fois, Lilas savait qu'elle avait une préférence pour les robes laissant ses épaules dénudées

et s'évasant sous la ceinture. «Ce devrait être plus facile et rapide», se persuada-t-elle. Eh bien non ! Après avoir enfilé douze autres toilettes, elle commençait à désespérer. Faisant un dernier effort, elle revêtit l'unique modèle qui restait, puis se retourna pour faire face à la glace. «Eurêka !» Son cœur battait la chamade pour cette robe qui semblait avoir été confectionnée expressément pour elle. En satin blanc, la splendide création signée *Stephen Yearick* était agrémentée de broderie sur le bas et le haut du corset. Ce magnifique jeu de fils d'argent descendait à l'avant et s'étendait au bas de la tenue, pour en parcourir tout le pourtour. De chaque côté, deux rembourrures ornaient les hanches, non sans rappeler la tenue de bal de *Cendrillon*¹³. Alors que Lili se contemplait dans le miroir, Charlie, sa collaboratrice du moment, se permit d'ouvrir les rideaux qui les séparaient de leur auditoire.

—Tu es magnifique, maman ! s'exclama Azaléa en tournant autour d'elle.

—Je sais, déclara Lilas les larmes aux yeux.

—Vous êtes superbe, renchérit Charlie. Si cette robe est celle que vous choisissez, je peux déjà vous garantir qu'il y aura très peu d'ajustements à apporter. Notre couturière aux doigts de fée pourra les réaliser en moins d'une heure.

—Avec cet accessoire, ce sera parfait, dit Brianna en attachant un ruban ras-de-cou autour de la gorge de Lili.

De la même couleur que la robe, la soie scintillante du collier était sertie d'un bijou qui rappelait les broderies de la tenue de la mariée. À la fois sobre et délicat, c'était l'accessoire idéal pour mettre en valeur le long cou gracieux de Lilas.

—Il y a une robe de demoiselle d'honneur que j'ai toujours voulu harmoniser avec celle que vous portez, laissa entendre Charlie. Puis-je ?

—Bien sûr, consentit Lili, incapable de détacher les yeux de son propre reflet.

—À qui la chance ? interrogea la vendeuse en se tournant vers les spectatrices pour évaluer la taille de chacune.

Toutes pointèrent vers Azaléa, la seule qui n'avait pas entendu la question, tant elle était médusée par l'apparence de sa mère. D'ailleurs, ni l'une ni l'autre n'avaient bougé au retour de Charlie. Une housse à la main, celle-ci referma le rideau de la cabine, drapa la demoiselle d'honneur et la retourna face au miroir. Pour une seconde fois, Azaléa avait le souffle coupé. De voir les deux tenues côte à côte était franchement spectaculaire. Celle que portait la jeune femme rehaussait pleinement la richesse des broderies réfléchissantes de l'autre. Ces robes étaient parfaites !

Charlie sortit furtivement son cellulaire de la poche de son pantalon, appuya sur un bouton et l'instant suivant, la couturière entra dans le salon. Cette dernière salua tout le monde d'un timide signe de tête et s'employa à poser des pinces çà et là sur les toilettes. Moins de cinq minutes plus tard, elle ressortait avec les deux robes.

Puisqu'elles devaient patienter, les filles errèrent dans la boutique, à la recherche de différents accessoires pour agrémenter les tenues d'Azaléa et Lilas. C'est ainsi qu'elles parvinrent à dénicher des crinolines, gants, sacs à main, bijoux et diadème, en plus du ras-de-cou que Bree avait déjà sélectionné pour Lili.

À leur sortie, il ne leur manquait plus qu'à acheter les souliers, le maquillage et le vernis à ongles. Les voitures s'arrêtèrent devant elles et après avoir réussi à comprimer leurs achats dans les trois coffres, elles prièrent leurs chauffeurs de bien vouloir les conduire au centre commercial le plus près.

Cette fois, Jake, Liam et Matthew les accompagnèrent à l'intérieur du vaste édifice, sécurité oblige. Ils commencèrent leur tournée chez le fleuriste, qu'ils implorèrent de leur confectionner, pour l'après-midi même, le plus beau des bouquets de mariée. L'homme fort sympathique accepta le défi et leur donna rendez-vous à la fermeture des magasins pour leur remettre le fruit de son labeur.

Moins d'une minute avant l'heure prévue, lorsque les Olmega revinrent le voir les mains chargées de sacs, ils furent plus que satisfaits du résultat. Le bouquet, constitué de roses blanches, d'azalées fuchsia et de lilas particulièrement éclatants, était aussi unique que magnifique. Après moult remerciements, tous sortirent de l'établissement, complètement exténués. Il ne leur restait plus qu'à s'arrêter au restaurant pour y récupérer le repas du soir.

De retour à la Résidence, ils trouvèrent le rez-de-chaussée désert. Jake, Liam et Matthew embrassèrent donc leur compagne respective, puis allèrent retrouver les autres au sous-sol en emportant avec eux la moitié des petits plats. Tout en mangeant leurs sushis, les filles transformèrent peu à peu la salle commune en salon de beauté. Au programme de la soirée : coiffure, maquillage, manucure et pédicure. Vers minuit, elles décidèrent de camper dans le salon, où elles ne s'endormirent que très tard.

Le lendemain matin, Brianna fut la première à se réveiller. Excitée, elle se leva et se dirigea à la cuisine pour préparer du café. Bientôt, l'odeur des crêpes et la voix mélodieuse de Bree accompagnant celle d'Ed Sheeran finirent par réveiller tout le monde. Une à une, les filles quittèrent leur petit coin douillet et rejoignirent le coin-cuisine en chantonnant elles aussi. En plus des crêpes, Brianna déposa différents fruits et contenants de yogourt sur l'îlot. Chacune y trouva son compte et mangea avec appétit. Pour une fois, Lilas se laissa servir. Elle avait la tête complètement ailleurs, sur un joli petit nuage de bonheur.

Les premières à sortir de table allèrent tout de suite rouler les sacs de couchage, plier les couvertures, remettre les coussins sur les divans et empiler les oreillers. Pendant ce temps, les autres rangèrent la cuisine. Quand la place fut à peu près présentable, les préparatifs du mariage débutèrent et de nouveau, la folie s'empara des femmes. Enfiévrées, celles-ci se mirent à parler toutes en même temps et toutes plus fort les unes que les autres. Les coiffeuses attirées, Catherine et Maya, s'installèrent à chaque extrémité du comptoir-lunch, là où la luminosité naturelle était la meilleure. Elles y disposèrent miroirs, séchoirs, brosses et autres accessoires à cheveux. De son côté, Abygaïl, qui fut proclamée experte en maquillage suite à ses succès de la veille, s'assit directement sur l'îlot en éparpillant son matériel tout autant que celui que ses deux Sœurs. Lorsqu'elle fut prête, elle veilla à parfaire la beauté naturelle de ses amies.

Au bout de quatre longues heures de brouhaha incessant, toutes avaient vraiment fière allure. À moitié remontés, les cheveux de la future mariée tombaient en une cascade ondulante dans son dos. Son maquillage était léger et scintillant, comme le diadème qui ornait le dessus de sa tête. Pour sa part, Azaléa portait un chignon bien rangé, ignorant totalement comment ses amies avaient pu réussir un tel exploit, alors que son visage rayonnait tout autant que celui de sa mère. Brianna, Judith, Maya et Talie s'en sortaient avec autant de finesse et de sobriété que le duo principal. Contrairement à Abygaïl, Ambre et Catherine qui elles, avaient plutôt opté pour un look plus prononcé avec des mèches de cheveux colorées et un maquillage plus charbonneux, tout en respectant les limites du bon goût. Il ne leur restait plus qu'à ranger un peu et à enfiler leurs vêtements de circonstance. À seize heures trente précises, elles étaient fin prêtes à gagner le sous-sol.

—Nous descendons les premières, laissa entendre Bree en minaudant sur la circonférence de la robe plus que bouffante de la mariée. Mieux vaut ne pas trop la froisser.

Cela dit, elle plaça le bouquet de fleurs entre les mains de Lilas et l'invita à respirer normalement, ce que la pauvre semblait incapable de faire. Certaine de ne pas avoir été entendue, Brianna se tourna vers Azaléa.

—Reste auprès de ta mère, la pria-t-elle. L'évanouissement est fréquent chez les futures épouses qui se rendent à l'autel.

Ignorant le visage alarmé de son interlocutrice, Bree s'empressa de rejoindre ses Sœurs dans l'ascenseur. Nerveuses comme jamais, la mère et la fille regardèrent les portes se refermer, puis se rouvrir quelques minutes plus tard sur une cabine complètement vide. Se soutenant mutuellement, elles entrèrent dans l'élévateur et se laissèrent silencieusement mener vers leur avenir.

À la réouverture des portes, une toute nouvelle pièce les attendait, ainsi qu'un long couloir d'humains. D'un côté se tenaient les hommes de la Fraternité, ainsi que ceux du Grand Conseil et quelques autres jeunes mâles provenant sûrement d'autres Résidences Olmega. En face se trouvaient les Résidentes de Yale, suivies des membres féminins du Grand Conseil, de la grande Guérisseuse Marge Vezus et d'Étudiantes venues d'ailleurs. Tous revêtaient des vêtements modernes comportant une touche royale, vêtements qui s'agençaient non seulement à ceux de la mariée, mais au décor des lieux.

Dès les premières notes de la marche nuptiale, Azaléa et Lilas s'engagèrent dans l'allée, les jambes tremblotantes, mais le sourire aux lèvres, sincèrement reconnaissantes qu'autant de gens se soient déplacés pour cet événement. Or, le seul être que Lilas souhaitait voir en cet instant, se limitait à Elliott.

Quant à Azaléa, il lui fut impossible de ne pas lever le regard sur la salle de bal richement décorée. Elle remarqua tout d'abord les longs panneaux muraux blancs qui camouflaient les murs de pierres. Ces parois étaient transpercées par de hautes et minces «fenêtres», derrière lesquelles on discernait une lumière violette. Au-dessus de leur tête, des drapés en tissu blanc scintillant formaient un toit identique à celui d'un chapiteau et retombaient au sol entre lesdites fenêtres. Cinq imposants plafonniers en métal blanc, illuminés par une multitude de chandelles incolores à la flamme dansante, semblaient flotter au-dessus de l'allée centrale. À droite, de la porcelaine antique, des coupes de cristal, des couverts en argent, des chandeliers et des centres de table floraux agrémentaient les magnifiques nappes violettes. Ce n'était pas des chaises qu'il y avait tout autour des tables ainsi dressées, mais bien des trônes en bois, ornés de coussins en velours blancs. Plus loin derrière, des comptoirs spécialement aménagés allaient très certainement servir de bar, vu le nombre impressionnant de bouteilles alignées sur leurs surfaces en verre. À gauche, un musicien était installé derrière un imposant piano à queue blanc pour jouer le doux hymne qui ondulait jusqu'aux oreilles des convives. Autour de lui se trouvaient une batterie, un clavier, deux guitares, une table de DJ et des haut-parleurs. Le reste de l'espace paraissait réservé à la danse. Droit devant, en entrevoyant l'endroit où allait se dérouler la cérémonie, Azaléa serra le bras de sa mère qui ne sentit pas ses doigts s'enfoncer dans sa peau, trop obnubilée par celui qu'elle apercevait enfin au bout de l'allée.

Après le passage des deux femmes, les invités se dispersèrent et prirent place sur les bancs en fer forgé mis à leur disposition.

La demoiselle d'honneur accompagna la mariée jusqu'à la petite scène, puis redescendit d'une marche pour gagner le même palier que son petit ami.

Ce dernier se tenait de l'autre côté, agissant en tant que témoin du marié. Dans son costume mi-moderne, mi-époque, la droiture impeccable de Liam tangua légèrement vers Azaléa. Son rythme cardiaque doubla de vitesse, tandis qu'une envie primale de la toucher le poussa à faire un pas dans sa direction. Par chance, il parvint vite à se reprendre, ce qui ne l'empêcha guère de lui lancer un silencieux : « Sorcière ! ». En guise de réponse, sa douce lui envoya son plus beau sourire, accompagné d'un regard débordant de sensualité. Liam fut si grisé qu'il crut devoir voler le bouquet de la mariée pour camoufler son excitation. Une seule nuit sans elle et voilà où il en était !

Damien Martin, notaire de profession et célébrant de cette union, prit la parole. Debout au pied de l'escalier, il prononça un discours reflétant parfaitement bien l'amour intemporel des futurs époux. Il s'adressait avec cordialité autant aux invités qu'au couple et demanda enfin :

—Lilas Robert, acceptez-vous d'épouser Elliott Walker, ici présent, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

—Oui, je le veux, répondit la principale intéressée, le regard brillant, pendant que son mari glissait une bague à son doigt. Elle est ravissante, ne put-elle s'empêcher de murmurer.

—Elliott Walker, acceptez-vous de prendre pour épouse madame Lilas Robert, ici présente, pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort vous sépare ? enchaîna le célébrant.

—Oui ! Je le veux, consentit le nouvel époux d'une voix rauque, tandis que Lili lui enfilait la bague assortie à la sienne que venait juste de lui remettre Liam.

—Je vous déclare maintenant unis par les liens sacrés du mariage. Elliott, tu peux embrasser la mariée.

Les invités se levèrent et applaudirent, pendant que le couple échangeait un intense baiser empreint de désir, d'envie et de promesses.

—Merci, Elliott, chuchota Lili à l'oreille de son mari. Je t'aime tellement.

Elle resta le visage caché dans son cou, pour faire durer ce moment le plus longtemps possible. Puis lorsqu'elle se redressa, une nouvelle mélodie accompagna son geste. Gardant un bras serré autour de la taille de SA femme, Elliott descendit de son podium et marcha dans l'allée jusqu'à la table d'honneur. Azaléa et Liam les suivirent, aussi soudés l'un à l'autre que les héros du jour. Les invités prirent le même chemin qu'eux et une fois tout le monde attablé, les chandelles s'enflammèrent sous leurs yeux, Gracieuseté de Talie et Jayden.

—Tu es magnifique, murmura Liam à Azaléa, assise entre Lili et lui. Tu me fais perdre la tête.

—N'est-ce pas ? lui chuchota-t-elle en lui faisant un clin d'œil provocateur. Je dois avouer que tu n'es pas mal non plus. Et ton odeur...

Elle se pencha et frôla le bout de son nez le long du cou de son Apollon, puis déposa un petit baiser sur ses lèvres pincées. Voyant qu'il ne réagissait pas, elle remonta vers son oreille et la mordilla délicatement, ce qui lui faisait généralement perdre tous ses moyens, mais avant que ce soit le cas, Liam recula et la défia du regard. Un jeu auquel il avait ordinairement le dessus, sauf que ce soir-là, Azaléa le désirait si ouvertement, qu'il dut fermer les yeux et inspirer un bon coup pour s'empêcher de l'entraîner dans un coin où ils s'en donneraient à cœur joie. Heureusement, quand il rouvrit les paupières, il aperçut, au même titre que les autres convives, une belle distraction gastronomique Flotter dans les airs, pour ensuite se poser devant lui. S'en suivirent les bouteilles de champagne qui se Baladaient d'une flûte à l'autre. Une fois leur verre bien plein, tous trinquèrent en réclamant l'échange d'un nouveau baiser entre les époux. Après quoi, chacun attaqua goulûment son entrée froide.

Près de trois heures plus tard, quand l'assiette de fromages fut terminée, Elliott se leva avec un verre de bulles à la main.

—Excusez-moi, tout le monde, commença-t-il en faisant tapoter doucement le dos de sa cuillère à dessert sur sa coupe. Je voudrais vous remercier de votre présence parmi nous. C'est grandement apprécié.

Certains sifflèrent leur admiration, tandis que d'autres réclamèrent un énième baiser. Amusée, Lilas se leva et embrassa son mari.

—Je souhaiterais aussi, poursuivit ce dernier par-dessus le tumulte, profiter de cet instant exceptionnel pour Remettre son premier Héritage à ma fille.

L'assemblée au grand complet se tut, alors que les regards se promenaient entre le père et sa descendante. Mal à l'aise, Azaléa se mit à gigoter sur son siège, pendant que Liam posa une main sur son genou dénudé pour la calmer.

—Les derniers événements m'ont fait réaliser que je me faisais vieux, reprit Elliott. Mes décisions et mes réflexes ne sont plus ce qu'ils étaient. Il est donc temps, pour moi, d'offrir mon Privilège à une personne qui saura l'Utiliser à sa juste valeur.

Toujours dans le silence le plus complet, il se déplaça ensuite près de sa progéniture.

—Tu ne peux pas faire ça, papa, riposta celle-ci. Je ne peux pas accepter. Je n'en ai jamais voulu et...

—J’ai confiance en toi, Azaléa. Je sais que tu sauras bénéficier des bienfaits de la Télékinesis et que tu t’en serviras avec discernement.

Des applaudissements hésitants se firent entendre, pendant qu’Elliott Recevait un message Télépathique de la part de Bruce :

—*Qu’advient-il de nous ? Nous perdrons notre Mentor ?*

—J’ai conscience que cette décision aura un impact direct sur vos vies à tous, précisa le vieil homme, mais, pour l’instant, je souhaite que le ton de la soirée reste aux festivités.

Sur ces mots, il prit le dos de la main de sa fille avec sa main gauche et plaça sa main droite, paume également vers le haut, juste à côté, avant de prononcer dans un ancien dialecte maya :

—*Patal tacti cimah tial hack-al ahmatan zubital.*

Dans notre langue d’aujourd’hui, cela signifie : « Abandon de Pouvoir pour un Héritier pur ». Une petite bille argentée, ressemblant à du mercure liquide, apparut dans le creux de la main du paternel. Cette Apparition sublime fit naître une vive impression de perte chez ce dernier, mais il savait que ce sentiment ne durerait pas. Il s’empressa de faire rouler le petit pois dans la paume d’Azaléa et, dès que la Substance fut introduite en elle, sa nostalgie s’évapora. Le Don avait trouvé un nouveau refuge.

La nouvelle Privilégiée, quant à elle, n’eut aucune sensation particulière, hormis une éternelle reconnaissance envers son père, qu’elle regarda avec admiration avant de se jeter dans ses bras.

—Merci.

—Tu devras accomplir ce rituel lorsque tu voudras Transmettre notre Privilège à un Héritier légitime, lui confia Elliott, immensément fier d’avoir une telle descendante.

—Ce Truc qui est entré en moi, qu’est-ce que c’est ? demanda Azaléa.

—Une matérialisation de notre Talent. Pour faire court, celui-ci s’est inséré en toi afin d’aller là où il sera le mieux pour jouer son rôle. Comme tu as un Pouvoir qui requiert beaucoup de concentration, mon Essence s’est installée à l’intérieur de ton lobe frontal. Elle liera ensemble tes trois cortex et sécrétera, si ce n’est déjà fait, le fluide biologique nécessaire à l’alimentation du Don que je t’ai Transmis. Ne t’inquiète pas, je serai là pour te guider dans ton apprentissage.

Sur ce, Pablo et Damien, qui venaient subtilement de Disparaître, Revinrent avec gâteau de mariage. Cinq étages moelleux et sucrés qui surent ramener les célébrations à l’ordre du jour. Circulaire et recouvert de fondant blanc à l’apparat de dentelle, chacun des niveaux était entouré d’un ruban bouclé de couleur violette. De jolies fleurs et des perles argentées comestibles ornaient le reste du gâteau. L’expression qu’Elliott lut sur le visage de Lilas valait tout l’or du monde. Il avait à nouveau frappé dans le mille.

En soirée, le pianiste fut rejoint par des étudiants sachant maîtriser les autres instruments et la délicate musique fit place à des airs plus enivrants. Peu à peu, la piste de danse se recouvrit de gens qui ne demandaient pas mieux que de lâcher leur fou.

Chapitre 25

CHEZ LES PRIVILÉGIÉS REBELLES

—Laissons ces ignorants faire la fête et croire que nous avons baissé les bras après le dur coup qu'ils nous ont porté, dit Gregory aux hommes qu'il avait rassemblés autour de la table de la salle de conférence. Bien sûr, je garderai un œil sur eux, mais entretemps, nous avons quelque chose de mieux à pourchasser. Je suis tombé sur une vieille Légende et j'ai fait de nombreuses recherches à ce sujet. Il ne me reste plus qu'à régler un ou deux détails, puis nous serons en mesure de nous lancer dans une nouvelle quête.

«Je rêve ou il vient de s'attribuer tout le mérite de mes découvertes?» s'interrogea Felipe Gomez, interloqué. En même temps, que pouvait-il attendre d'autre de ce vil personnage? Le Cubain s'obligea donc à boire les paroles du Leader, loin d'avoir le courage de se lever pour le contredire.

ÉPILOGUE

LA LÉGENDE PRÉTEND QU'UN IMMORTEL, DANS SON INFINIE SAGESSE, A SÉLECTIONNÉ UN GROUPE D'HOMMES, DE FEMMES ET D'ENFANTS MÉRITANTS, AFIN DE FAIRE PERDURER LA VIE SUR CETTE PLANÈTE QU'IL ADMIRE POUR SON ÉVOLUTION CONSTANTE. IL LES A CONDUITS À TRAVERS MOULT OBSTACLES, JUSQU'À UNE FONTAINE... LA FONTAINE ORIGINELLE. AVEC SA SURFACE LISSE ET DROITE, TOUTE EN PIERRES MASSIVES, CETTE MERVEILLE NATURELLE ATTEIGNAIT LA PERFECTION, MAIS C'ÉTAIT SURTOUT CE QU'ELLE CONTENAIT QUI PRÉSENTAIT DE LA VALEUR. SON RÉSERVOIR ÉTAIT REMPLI D'UNE SUBSTANCE ÉPAISSE, LIQUIDE ET D'UNE COULEUR GRISE ARGENTÉE.

À TOUR DE RÔLE, LES ÉLUS PLACÈRENT UNE MAIN AU-DESSUS DE LA FONTAINE ET REÇURENT UN CADEAU DIVIN, UN PRIVILÈGE.

EN ÉCHANGE, L'IMMORTEL LEUR DICTA UN CODE DE CONDUITE ET UNE CERTAINE MARCHÉ À SUIVRE. IL LEUR ENSEIGNA DE PLUS LE MOYEN D'EFFECTUER LE TRANSFERT DE LEUR DON À UN DIGNE DESCENDANT.

AINSI SERAIENT NÉS LES PRIVILÉGIÉS DE CE MONDE, CHARGÉS DE VEILLER SUR NOUS TOUS, SIMPLES MORTELS.

—ISMAËL HOPKINS, LE COMMENCEMENT,

BIBLIOTHÈQUE PRIVILÉGIÉE DE LONDRES, 1255, P. 64

ANNOTATIONS

1. MONOPOLY

JEU DE SOCIÉTÉ AMÉRICAIN DATANT DE 1935 ET AUJOURD'HUI ÉDITÉ PAR HASBRO.

2. RISK

JEU DE SOCIÉTÉ FRANÇAIS DATANT DE 1957 (PORTANT INITIALEMENT LE NOM DE : CONQUÊTE DU MONDE) ET AUJOURD'HUI ÉDITÉ PAR HASBRO.

3. TORTUE NINJA

PERSONNAGES FICTIFS DE COMIC BOOKS CRÉÉS PAR KEVIN EASTMAN ET PETER LAIRD EN 1984.

4. WORLD OF WARCRAFT

JEU VIDÉO, ASSOCIANT LE JEU DE RÔLE ET LE JEU EN LIGNE MASSIVEMENT MULTIJOUEUR, DÉVELOPPÉ PAR LA SOCIÉTÉ BLIZZARD ENTERTAINMENT EN 2004.

5. GRYFFONDOR

L'UNE DES QUATRE MAISONS DANS LESQUELLES SONT RÉPARTIS LES ÉLÈVES DE POUDLARD. EN RÉFÉRENCE À LA SÉRIE LITTÉRAIRE HARRY POTTER ÉCRITE PAR L'ÉCRIVAINNE J. K. ROWLING ET DONT LA PARUTION DES SEPT TOMES S'ÉTALENT DE 1997 À 2007.

6. SKULL AND BONES

SOCIÉTÉ SECRÈTE DE L'UNIVERSITÉ DE YALE AUX ÉTATS-UNIS, AYANT VU LE JOUR EN DÉCEMBRE 1832.

7. DON JUAN

PERSONNAGE PRINCIPAL DE L'ŒUVRE DE MOLIÈRE (INSPIRÉ À L'ORIGINE DU DON JUAN DE TIRSO DE MOLINA DE 1630) VIVANT POUR LE PLAISIR DU MOMENT PRÉSENT.

8. SUPERMAN

PERSONNAGE DE FICTION CRÉÉ PAR LE SCÉNARISTE AMÉRICAIN JERRY SIEGEL ET LE DESSINATEUR CANADIEN JOE SHUSTER EN 1933.

9. PIRATES DES CARAÏBES

SÉRIE CINÉMATOGRAPHIQUE PRODUITE PAR JERRY BRUCKHEIMER ET WALT DISNEY PICTURES COMPOSÉE DE CINQ FILMS RÉALISÉS ENTRE 2003 ET 2017.

10. THE UNFORGIVEN

CHANSON DE L'ALBUM METALLICA, DU GROUPE PORTANT LE MÊME NOM, ET PARUE EN 1991.

11. KARATÉ KID

SAGA CINÉMATOGRAPHIQUE D'ARTS MARTIAUX DONT LE PREMIER FILM EST PARU EN 1984.

12. RALLYE DES GAZELLES

RALLYE FÉMININ SE DÉROULANT DANS LES PARTIES DÉSERTES DU MAROC ET CRÉÉ EN 1990.

13. CENDRILLON

PERSONNAGE FICTIF INSPIRÉ DU CONTE CENDRILLON OU LA PETITE PANTOUFLE DE VERRE DE CHARLES PERRAULT, ET QUI EST APPARU POUR LA PREMIÈRE FOIS DANS LE LONG MÉTRAGE D'ANIMATION CENDRILLON, EN 1950.

